C
~~NV. 2. 18.~~
NA3

François de Paris, diacre,
naquit à Paris le 30 Juin 1690,
Mourut Vendredi 1 Mai 1727.

Carré de Montgeron son defenseur
naquit à Paris 1686, m. à Valence 1750.
Il Publ. 3 vol.s + in 4to, et laissa un ouvrage
en Manuscrit, composé dans sa prison
pour [illegible] de Paris



7609

+ my copy is in 2 vols 1737, 1741, 4to.

Miracles &c – Abbé de Paris.

This volume is chiefly but not wholly compiled ~~from the~~ works of M. Montgeron – to which it exhibits further details by a disciple.

Nouveau Recueil de Pièces
au sujet de la Vie et des Miracles
de Mr de Paris,
Et les Consequences que l'on doit
tirer des Miracles. (v. p. 344)

I purchased this Volume at Paris
in June 1856.
B. H. Cowper
London.

The date of 1767 occurs p. 364
– – 1750 – – 320

See La France Médicale
1902 p 77 for a strange dream
of Mr Paris, Conseiller, brother of
the abbé Paris

Bt at the Hodgson sale
May 1964 . 10/–
770.

3

François de Paris

ii (with.)

PÂRIS (FRANÇOIS DE) 1690–1727.

7609. In French, on paper: written in the latter half of the 18th cent.: 8¾ × 6¾ in., ii + 388 pages: in contemporary leather binding.

'Nouveau Recueil de Pieces au sujet de la Vie et des Miracles de Mr de Paris, et les Consequences que l'on doit tirer des Miracles.' A note on p. i states that the volume is 'chiefly . . . compiled from the works of M. Montgéron—to which it supplies further details by a disciple'. (See no. 3618.) Pp. 366–end are blank.

Bought by B. H. Cowper of London in Paris in June 1856. Bk.-plate of J. Eliot Hodgkin. Bought at the Hodgkin sale, Sotheby's, May 1914.

For a strange dream of M. Pâris, conseiller, brother of this abbé Pâris, see no. 5885 ('France médicale'), 1902, vol. 49, p. 77. W. O.

FROM
THE LIBRARY
OF
SIR WILLIAM OSLER, BART.
OXFORD

miracle opéré sur dom. alphonse de palacio v. p. 285 de l'imprimé

Dom alphonse de palacios Espagnol fils de dom joseph de palacios conseiller d'etat &c arrive a paris dans un tems, ou il s'opere une multitude de miracles au tombeau de mr paris appellant d'une bulle que ce jeune seigr avoit appris à regarder comme une regle infallible. tout les prejugés de sa nation, et de sa famille paroissent devoir s'opposer a l'impression de ces miracles sur son esprit mais Dieu ~~se sert~~ pr faire eclatter ses oeuvres, se sert d'un accident qui mettra le jeune seigr dans l'heureuse necessité de recourir a l'intercession de cet appellant. il avoit entierement perdu l'oeil gauche. une fluxion sur cet oeil suivie ~~d'une~~ d'inflammation en avoit detruit toutes les parties. en 1728 un coup d'epoing qu'il recut sur l'oeil droit le rendit aveugle pendant 8 jours, depuis cet accident cet oeil resta toujours extremement foible, et portoit en lui meme une cause funeste et infallible d'un aveuglemt. l'oeil gauche etant entierement aneanti, le nerf optique qui se porte à cet oeil s'etoit dessechée, et comme il est joint au nerf optique qui se porte à l'oeil droit, il lui communiquoit peu à peu son dessechement. en 1731 un nouvel accident augmenta considerablemt la foiblesse de cet oeil: une fluxion qui survint, y produisit deux petits ulceres. on trouve le moyen de les guerir, et la fluxion paroit se dissiper. mais les remedes devenoient inutiles l'oeil droit deperissoit de plus en plus. le mal empiroit de jour en jour, et annoncoit un entier aveuglemt. — dans le triste etat Dieu fait retentir à ses oreilles le bruit des miracles qu'il opere au tombeau de st appellant. il sollicite avec empressemt de faire une neuvaine au tombeau du bienheureux ~~[illegible]~~ ~~obstacles~~ plusieurs obstacles qui sont autant de ses prejugés, s'opposent à ses desirs ardens, son gouverneur craint enfin de resister à l'ordre de Dieu mais de concert avec son eleve il consulte mr Rollin qui etoit chargé de son education. il acquiesce aux desirs de ce jeune seigr. mais dès le commencemt de sa neuvaine son mal augmente si considerablemt, qu'il ne pouvoit appercevoir les objets, et lui cause des souffrances les plus vives, et les plus sensibles. on consulte plusieurs oculistes. mr Gendron conclut que son mal est incurable. ~~le frère~~ à mesure que les hommes desesperent de pouvoir guerir ce jeune seigr: il sent croitre sa confiance au medecin tout puissant. le soir du même jour 30 juin il met sur son oeil un morceau de la chemise dans laquelle etoit mort le bienheureux penitent. il est dans l'instant un peu soulagé. le dimanche 1er la relique est de nouveau appliquée le soir en se couchant, et peu d'heures après le moment de la visite et des consolations du seigr arrive. cet oeil qui fuioit la ~~lumiere~~ clarté du jour. cet oeil éprouve bientot la vertu bienfaisante de ce linge consacré par l'attouchemt du st corps du st appellant. a 3 heures du matin, il ~~[illegible]~~ se reveille, et s'etonne, il ~~[illegible]~~ se trouve entieremt delivré de tous ses maux. aussi il s'empresse d'aller faire son action de grace au tombeau de serviteur de Dieu.

serviteur de D. . il sent au pied de ce tombeau tant de devotion que la plus grand
partie de la matinée suffit à peine à sa tendre piété, et à sa vive reconnoissance

v. p. 290. de l'impr. Miracle opéré sur marguerite Thibault

La premiere origine des affreuses maladies de la demoiselle Thibault agée de 60 ans,
commence dès 1728 par une violente attaque d'apoplexie, elle revint toutefois en santé
au bout de six semaines. Le mal couvoit sourdement, et se declare en 1726 par une enflure
au ventre, qui la reduit dans une extreme foiblesse, L'enflure augmentant, elle
consulte un medecin, qui lui dit que c'est un squirre qui commence à se former. on lui
fait user de quelques remedes, mais quelque tems après, elle s'apperçoit que son enflure
augmente de plus en plus. elle consulte un autre medecin, et malgré les soins de
celui ci ses douleurs, et sa foiblesse augmentent beaucoup, elle ~~ne~~ sort quelquefois
p.r entendre la messe les dimanches, et les fetes, mais avec tant d'efforts et de peine
que malgré la proximité de l'Eglise, elle ne peut suffire à ce trajet qu'en se laissant
aller sur les bras de sa servante, qui ne peut presque resister à ce poids si accablant
L'enflure descend dans les jambes, et les cuisses, et la foiblesse qui se fait sentir dans
le coté gauche ne lui permet plus de pouvoir aller à l'Eglise. à la fin de 1729 une
nouvelle attaque d'apoplexie suivie d'une fievre violente, et d'un tremblement
extraordinaire dans tous les membres ~~de~~ met souvent cette pauvre fille à deux doigts de la mort
pendant 4 mois, de sorte qu'on est obligé de lui administrer les sacremens. dès lors tout
mouvement cesse dans le coté gauche, et le bras est immobile, et perclus. ses ~~doigts~~
doigts ~~[illegible]~~ s'ecartent d'une maniere monstrueuse, et deviennent d'une roideur
pareille à celle du fer. de nouveaux accidens survienent encore, ses doigts se cicatrisent
par de petits ulceres, et le pli du bras gauche s'ecorche, se ravine, se cave dans
toute sa longueur, et lui cause des douleurs inexprimables. bientot elle est obligée
de renoncer à son lit. L'enflure grosse tellement la poitrine qu'elle ne peut avoir d'autre
situation que celle d'un fauteuil, sans en pouvoir sortir. ses maux augmentent
encore, et redoublent à vüe d'oeil. au commencement de 1731 son enflure fait des
progrès si rapides, et si prodigieux, qu'elle effraie tout le monde. son corps, ses
jambes, et ses cuisses deviennent d'un volume enorme; sa tete pleine d'eau
ressemble à un vase dont la liqueur suit les attitudes. ses pieds prennent la forme
hideuse de deux grosses boules. on ne voit plus que les extremités de ses doigts qui
semblent se perdre dans les deux masses informes de chair. aux ulceres de la main,
et à la vive ecorchure du pli du bras gauche, succedent d'horribles, et profondes
playes au pli de ses cuisses, et au bas de ses reins, dont on ne peut epuiser les eaux
acres, et empestées, quelque chose qu'on fasse p.r les dessecher. Tel est l'etat deplorable
ou se trouve cette demoiselle le 3 juin 1731 un pieux laïc député de la providence,
à l'aspect d'un etat si affreux, l'exhorte et la presse de se faire porter sur le
tombeau du St diacre, mais malgré les difficultés que lui expose la moribonde, le serviteur de D.

insiste vivem.t, et fait tant que la foi de la malade triomphe. deux jours après cette demoiselle consulte son confesseur qui applaudit la demarche et commence une ~~neuvaine~~ neuvaine avec elle le 11. de juin. plus elle ~~consulte~~ fait venir plusieurs medecins qui ~~tous~~ contestent qu'il n'y a aucune esperance, et aucun remede capable de pouvoir seulem.t la soulager. des administrateurs de l'hopital tachent de la dissuader de s'exposer à un tel transport. plus elle trouve d'obstacles, plus elle se sent pressée de recourir au tombeau du st. diacre. ~~le fait~~ son transport à ce lieu saint fut blamé de toutes les personnes qui la voient dans cet etat. elle devient un spectacle hideux, et affreux à tout le monde; ~~tous~~ malgré toutes les difficultés et les accidens qui lui arrivent dans le transport elle brule d'ardeur d'arriver au lieu de sa guerison dont elle sentoit dans son coeur une pleine assurance, par la foi confiance ~~que~~ dont Dieu l'animoit. arrivée à st. medard, et couchée sur son suaire elle est vraiem.t un spectacle aux yeux de D. et des hommes. une foi vive et si courageuse interesse tous les coeurs: ils semblent se reunir de concert p.r hater les momens de D. leur attente ne fut pas trompée; a peine la malade est elle un quart d'heure en cette posture, si capable d'attendrir le ciel, que transportée, elle s'ecrie tout d'un coup: il est tems, ô seig.r, il est tems de signaler votre puissance, et votre bonté: il est tems de porter dans ces membres froids et inanimés, le mouvement, la chaleur, et la vie. il est tems de couronner vos operations, en donnant à cette confiance laquelle vous demande avec tant d'ardeur. La malade sent dans le moment une chaleur bienfaisante, qui se repand dans tout le coté gauche attaqué depuis long tems d'un froid de mort. elle s'appercevoit qu'elle est capable de quelque mouvem.t. elle fait ses efforts p.r mettre sa tete sur le precieux tombeau, comme pour achever d'epuiser la vie dans le sein de la mort. aussitot l'on est surpris de lui voir allonger son bras paralitique, qui est comme le signal qui avertit les spectateurs de se rendre attentifs au miracle, qui commence à s'operer. on voit dans le moment son bras, ses mains, ses jambes, ses pieds, et tout son corps monstrueux diminuer sensiblem.t de grosseur, et ~~de~~ reprendre sa couleur naturelle. on ne sçait si on en doit croire ses yeux. mais aussitot notre paralitique, ~~[illegible]~~ dont la moitié du corps avoit été si longtems privée de tout mouvem.t, se leve sur ses genoux sans vouloir qu'on lui donne aucun secours, comme si elle eut craint de laisser partager aux hommes la gloire de son D., et les bras appuiés sur la tombe, les mains jointes, et les yeux elevés vers le ciel, elle attendrit les spectateurs par la plus ardente priere. un moment apres elle fait un second effort, et se leve sur ses pieds, qui avoient perdu depuis si longtems l'usage de la soutenir. dans l'instant les spectateurs sont transportés de joie, et d'admiration, et se repandent en louanges, et en actions de graces. Les indifferens sont animés et elevent leur voix avec la foule p.r ~~en~~ publier la grandeur de ce miracle, il n'y a pas jusqu'à l'impie et l'incredule, qui ne les annonce par son silence, son depit et sa consternation. un nouveau surcroit de surprise succede à ces premiers transports. les pantoufles destinées p.r le moment du prodige, et qui etoient si visiblement

dis proportionnées, il n'y a qu'un quart d'heure aux pieds monstrueux et difformes
de la malade se trouvent pour lors assez grandes, ses pieds y entrent avec facilité,
et ce qui avoit été la marque de la grandeur de sa foi, devient en cet instant la
preuve la plus palpable de la grandeur du miracle. aussitot elle se leve
toute seule de dessus la tombe où elle s'est assise un moment, et comme si elle y avoit
encore puisé de nouvelles forces elle s'avance, et va d'un pas libre jusqu'à sa
chaise à porteurs, on on la voit entrer avec autant de facilité, qu'il avoit
fallu de soins, et d'efforts, p. l'y mettre, et p. l'en retirer. la chaise part.
l'admiration qui avoit rendu les spectateurs immobiles, les fait suivre avec
empressem.t: ils l'accompagnent comme en triomphe au temple de St Hilaire à l'
l'action de graces.

3.e Miracle opéré sur marie anne Couronneau v. p. 303. de l'imp.

Le 1.er novembre 1730 une attaque d'apoplexie lui ota ~~tout~~ en un moment l'usage
de la parole, la connoissance, et les forces, annonce l'état facheux ou elle
va bientot etre reduite. une saignée, l'emetique, et deux autres medecines la
soulagent peu. les forces reviennent, mais non en leur entier. sa parole resta fort
engagée, neanmoins elle pouvoit encore se faire entendre. 8 jours après elle est
saisie tout a coup d'un froid glaçant, et d'un engourdissem.t sur tout le coté
gauche, qui lui laisse à peine le moien de se traîner dans une maison voisine
ou elle a des mouvemens convulsifs si violens, qu'ils lui otent de nouveau l'usage
de la parole. on la conduit avec beaucoup de peine chez sa charitable maitresse.
on emploie de nouveau l'emetique; l'on a recours à des saignées du bras, et du
pied, et à plusieurs autres remedes qui adoucissent un peu la violence du mal,
sans la guerir. quelque tems après la malade empire a vüe d'oeil, le peu de
force qui lui reste diminue tous les jours, et semble s'eteindre peu à peu.
sa maitresse s'appercevant que sa langue est encore plus embarassée que jamais
se determine à la faire conduire à l'hotel-Dieu, ou elle a une soeur religieuse.
a peine la malade est elle qu'aussitot le medecin de cet hopital lui fait prendre
l'Emetique, il ajoute coup sur coup la saignée de la gorge ~~et~~ du bras, et du pied.
il met tout en oeuvre p. sa guerison, mais inutilem.t. et on avertit sa maitresse
de la venir reprendre, parcequ'on ne garde point de malades incurables dans
cette maison. on la transporte mais avec toutes les difficultés imaginables
~~la~~ tout paroissoit abbattre la constance de cette malade, mais la nature ingenieuse
à se procurer les soulagemens necessaires, et sa pieté encore plus ~~active~~ que la
nature lui firent quelque tems après trouver des secours que son état lui refusoit,
car sa paralisie étoit complette disent les maitres de l'art, sur la cuisse, sur la
jambe, et sur le pied gauche, et incomplette sur la langue, son bras, et sur tout
le reste de ce coté. d'abord elle fait entendre par signes qu'elle souhaitoit avoir
des bequilles pour pouvoir s'en servir, elle fit aussi connoitre qu'elle souhaitoit

des lisières, elle en fait un étrier par lequel elle soutient son pied paralitique elle se fait attacher cet etrier avec des bretelles qui portant sur ses deux épaules s'accrochoient à sa ceinture, et soutenant ainsi son pied gauche pendant que tout son corps étoit suspendu sur ses deux bequilles: mais cela ne suffisant point encore elle joignit à tout cet attirail une 2e lisiere qui tenoit à sa jambe gauche, et qui étoit passée au tour de son bras droit, par le moien de laquelle tirant en avant sa jambe gauche de toutes ses forces avec sa main droite elle faisoit avancer tout son coté gauche par une violente secousse, mais pr. lui donner ce mouvement forcé elle étoit obligée de se renverser en arriere, et de faire des contorsions, et des grimaces si affreuses, quelles faisoient horreur à tous ceux qui la voioient. c'est ainsi que par cette mechanique notre pauvre paralitique trouva quelque adoucissemt. à ses maux, et se procura l'avantage de pouvoir aller à l'Eglise chercher sa consolation aux pieds de son sauveur. c'est dans ce deplorable état que mettant toute sa confiance dans la puissance de celui qui ranime les morts, prend la resolution de se transporter à St medard pr. demander sa guerison par l'intercession de Mr. Paris. sa maitresse lui offre une voiture qu'elle refuse. une esperance vive et animée n'envisage plus les obstacles. dès la pointe du jour elle se met en chemin avec tout son attirail de bequilles, et de lisieres. elle n'arrive à St medard non sans beaucoup de peines, de fatigues, qu'à 10 heures. elle y contente sa ferveur et sa pieté par une priere de deux heures. mais le moment du sig. n'étoit point arrivé et loin de recevoir pr. lors le soulagemt. qu'elle esperoit, elle se trouve plus impotente que jamais, sans cependant rien perdre ni de sa foi, ni de son humble soumission aux desseins adorables de la providence. cependant outrée en revenant de lassitude et de fatigue, elle perd presque l'esperance de pouvoir retourner chez elle; elle n'y arrive en effet que vers les 8 heures du soir. sa main droite dont elle avoit été obligée de se servir sans cesse pr. tirer en avant son coté paralitique, en est tellemt foulée, qu'elle en perd entieremt. l'usage pendant près de 3 semaines. mais l'experience lui fournit l'idée d'une 3e lisiere qu'elle entortille encore à sa jambe paralitique, et dont elle attache l'autre bout à la tete de sa bequille du coté droit, ensorte qu'en tirant cette lisiere par le milieu, cela donnoit un ebranlemt. à tout le coté immobile, qu'il lui étoit ainsi plus aisé de tirer en avant et cela lui ~~donnoit~~ ôtoit la peine de soutenir en même tems tout le poids de sa jambe gauche avec sa main droite. le nouvel expedient lui donnant plus de facilité à marcher lui renouvelle bientot le désir de retourner à St medard, lequel le executé dans le dessein d'y demander de nouveau non sa guerison, mais une soumission parfaite à la volonté de D. et la grace de sanctifier son infirmité qu'elle regardoit comme une penitence necessaire pr. l'expiation de ses pechés ce second voiage ne fut pas sans aucun fruit sensible. un peu plus d'action dans son bras paralitique, sans cependant aucune sensibilité. un peu moins de peines à prononcer quelques sillabes, furent comme un prelude de la consolation abondante

que Dieu lui reservoit. elle reste dans le deplorable etat pendant 6 semaines.
le refus que Dieu a fait de sa propre guerison ne ralentit point sa foy, et
n'affoiblit point son esperance. affligée de l'impossibilité où elle se trouve
de s'acquiter jamais envers sa maitresse attaquée par une fievre maligne, et
tres dangereuse de la tendre charité qu'elle a p.r elle, elle saisit avec avidité
~~telle occasion~~ cette occasion dans la confiance que Dieu qui ecoute la priere du
pauvre, voudra bien recompenser sa bienfactrice des vertues qu'il lui a données.
sans consulter personne elle part le 13 juin de grand matin, munie de tout
son equipage. la peine extreme qu'elle a à se traisner jusqu'à s.t medard ne la
rebute point. en arrivant elle prie par signe, et en begayant qu'on la soutienne
p.r baiser la tombe. on s'offre à l'y coucher, et elle l'accepte avec joie. aussitot
la froideur de ce marbre allume en son coeur la ferveur, et la confiance. elle
en profite p.r faire une ardente priere à Dieu, et à son fidele serviteur, tant ~~aucune~~.
pour la charité de sa chere maitresse que p.r son propre salut, sans penser
aucunem.t à demander sa guerison. tout acoup au milieu des transports de
son ardente priere, elle sent un serrem.t, et un mouvem.t dans le talon de sa
jambe paralitique qui est le signe aussi bien que l'impression salutaire de la
main de D. sur elle. tous les assistans s'en apperçoivent. la pauvre commence
au lieu de s'abandonner à la joie et à la reconnoisance se trouble et s'imagine
que le mouvement qu'elle a senti, et le bruit qu'elle vient d'entendre ont été
causés par la rupture de ses lisieres. Dieu la soutient, elle recommence sa
priere avec plus de ferveur que jamais, mais dans le moment où la retire de
dessus le tombeau, on l'arrache comme malgré elle de cet autel de propitiatoire
de ses voeux p.r la remettre sur les bequilles dont on presumoit qu'elle en avoit
encore besoin. ainsi le Dieu d'Israel a etendu sa main, et personne n'en a
connu la verité. ce marbre vient d'operer en un instant une guerison aussi parfaite
que subite, et personne ne l'a compris. mais si l'invisible a operé en secret
les effets de cette main toute puissante ne tardent pas à se developper. a peine
notre miraculée a fait quelques pas, qu'elle sent en elle meme une legereté
extraordinaire dans tout son corps, accompagnée d'un fremissem.t dans tout le
coté paralitique. ce qui la jette d'abord dans la surprise et l'etonnem.t, elle
s'apperçoit peu après qu'elle se soutient sur son pied paralitique, qui a recouvré
toute son action, et toutes ses forces, elle leve ses bequilles en l'air, et avance
a grand pas, elle marche si vite qu'elle eut pu suivre un carosse, et en un
moment elle se trouve à la porte de la maison de sa maitresse si emue, et si
fort hors d'elle meme qu'elle ne se connoit plus, et qu'elle ne peut comprendre
comment elle a pu faire en si peu de tems un si long trajet. impatiente de faire
eclatter aux yeux de sa chere maitresse sa parfaite guerison, et de sçavoir
si Dieu lui a accordé sa guerison, elle monte avec precipitation un escalier

de 3 etages qui va à son appartem. et va au lit de sa maitresse lui raconter
avec une rapidité etonnante les merveilles que Dieu vient d'operer sur elle
tous ceux qui la voient, et qui l'entendent sont dans la derniere surprise d'une
si etonnante ~~metapmor~~ metamorphose. mais surtout m. bailli, et m. boudu,
qui l'avoient encore vue la veille, et qui par les connoissances que leur donnent
leur profond scavoir et leur longue experience etoint plus certains que personne
que son etat etoit absolum. incurable, ne peuvent s'empecher de reconnoitre
l'oeuvre de D. en la voiant ce jour subitem. guerie, parlant marchant, et
agissant avec facilité. La reconnoissance de cette miraculéee ne peut se contenir
dans la maison de sa maitresse, elle se hate de courir d'un bout à l'autre de
paris, et de se montrer à toutes les personnes de sa connoissance, et entre autres aux
religieuses de l'hotel Dieu qui avoint ete instruite de l'etat ou elle avoit ete reduite.

4°. Miracle operé sur marguerite francoise du chesne. v. p. 301 de l'imp.

En 1726 une planche de boutique garnie de fer tombe sur la tete de cett. duchesne
agée pr. lors de 21 an. le coup porte a plomb et lui fait un enfoncem. dans la tete
de la longueur, et de l'Epaisseur du doigt. cette fille renversée par terre y reste
evanouie pendant pres de deux heures, et ne revient a elle que pour ressentir toute
la violence d'un mal de tete qu'aucun remede ne peut appaiser ni guerir, ni meme
soulager. elle cache a sa mere l'accident le petit coup de qui venoit de lui arriver, et il lui
survient une fievre contin. nuelle avec des redoublemens periodiques precedés
de frissons. de plus des saignemens de nez journaliers, et presque continuels lui
annoncent que son mal de tete est encore plus dangereux qu'il n'est sensible. on
a recours au f. mathurin gerente apotiquaire et chirurgien de l'abaie de
st germain des prez. mais il est trop tard. l'abcès avoit eu le tems de se former
ni les saignées sans nombre ni tous les autres remedes ne peuvent jamais dissiper la
force du mal. Le 4. 8bre. 1727 etant au haut de son escalier elle tombe jusqu'à
la moitié de l'etage sur des bottes qu'elle portoit, et roula ensuite jusqu'en bas.
elle se heurte la poitrine, et l'estomach contre l'Equerre de la derniere marche
et la tete ainsi que le coté droit frappent avec une extreme violence le battant
de la porte qui etoit ouverte. le contre coup de cette chute se fait sentir au coté
gauche, ou des lors elle eprouve des douleurs si vives qu'elles ne lui permirent plus
depuis cet ~~acci~~ accident ni de dormir, ni de pouvoir etre autrem. dans son lit
qu'assise, et soutenue par des oreillers appuiées contre une chaise. ce n'etoit pas
seulem. la tete et le coté qui avoint souffert: un vomissem. de sang tres abondant
fait comprendre qu'il s'etoint rompus quelques veines dans la poitrine ou
l'estomach. les saignées sont inutiles. les vomissemens de sang ne peuvent etre arretés
ils deviennent habituels. le pus des vaisseaux dechirés, dont les cicatrices tombent
en suppuration se mêlent avec le sang, augmente à l'infini la force de la fievre continuelle

dont elle était déja tourmentée. ce n'était point encore assez. Dieu qui avoit ses
desseins vouloit que la rupture des vaisseaux plus considérables lui faisant
perdre sans cesse son sang avec abondance, fit regarder la continuation de sa vie
comme un prodige, afin de faire éclatter davantage le miracle de sa guerison —
au mois de mai de 1728 étant montée pr. étendre la toile cirée qui sert de
couverture à l'échope ou elle étale, attenant à la grille de l'abbaïe, le pied
lui glisse, elle tombe sur l'appui de sa boutique, le coup porte encore entre la
poitrine et l'estomach, et lui repond entre les deux epaules ce qui la fait evanouir.
revenue à elle même loin de perdre courage, elle ~~[illegible]~~ remonte pr. continuer à
défaire la toile de sa boutique, mais étant encore toute éblouie, elle retombe
une 2e fs plus ~~lourdemt~~ rudement, se ~~bat~~ blesse au même endroit, mais si cruellemt.
qu'elle rend aussitot le sang par la bouche avec une affreuse abondance, et un
~~[illegible]~~ moment après elle demeure plus d'une heure en syncope. les saignées
multipliées ne produisent guère connoissance plus distincte, et plus certaine
de la grandeur du mal, et de l'impossibilité d'y remedier. il lui survient des
redoublemens de fievres, dont les intervalles ne sont marqués le plus souvent
que par des assoupissemens lethargiques. elle ne peut plus supporter aucune
nourriture. c'est une corruption qui lui infecte si fort l'organe du gout que la
seule odeur du bouillon lui ~~[illegible]~~ excite des soulevemens de coeur aux quels elle
ne peut resister. c'est une abondance d'humeurs glaireuses qui arrêtant, et
liant l'action des ressorts lui cause des étouffemens que la saignée ne paroit
suspendre pendant quelques instans que pr. donner lieu à une toux ~~être~~ causée
par l'irritation des fibres musculeuses de l'estomach, et toujours suivis d'un
affreux vomissement de sang. ce n'est pas tout une dernière chute acheve
encore de l'abbattre. a peine 15 jours s'étoient ils écoulés depuis les deux chutes
precedentes qu'étant montée sur ~~l'appui~~ l'appui extérieur de sa boutique elle
se laisse tomber sur la barre de fer qui soutient la grille de l'abbaïe, et
de là sa tete se precipite la premiere sur le pavé avec une telle violence,
qu'elle la crut entierement fracassée. aussi sur le champ elle perdit
connoissance, et ses voisins la portèrent dans la chambre de sa mere comme
une personne qui est prete d'expirer. depuis cette dernière chute la fievre
les vomissemens de sang, et tous les autres maux dont elle étoit accablée, augmentent
encore considerablemt, et paroissent à leur comble. en vain met on en
oeuvre tous les remedes que l'ingratitude du sujet pouvoit permettre;
l'opiniatreté du mal resiste à tout, le sang s'epuise, et le medecin
devient spectateur oisif d'un état si desesperé. loin de trouver du
rafraichissemt. dans la nourriture qu'on tentoit de lui donner, on ne
pouvoit le faire sans l'exposer aux plus cruels accidens. a peine le peu
d'alimens qu'elle prenoit étoit entré dans son estomach, qu'il en sortoit une

marg. françoise Du chêne

affreuse abondance de sang. on lui administre les derniers sacremens, mais elle n'étoit point
encore à la fin de ses maux. elle reste long tems ~~[illegible]~~ dans cet état où il semble qu'elle
ne peut vivre, et où on éprouve qu'elle ne peut mourir. le medecin étonné d'un
tel prodige, étoit curieux de voir combien elle pourroit vivre sans rien prendre
~~[illegible]~~, aiant d'ailleurs des vaisseaux cassés dans l'estomach, dans la poitrine
et dans la tête. on essaie dans cet état de mort et de vie de lui donner quelques
cuillerées de bouillon, mais aussi elle tombe dans des mouvemens convulsifs si
violens qu'on avoit bien de la peine à la tenir, et les agitations ne cessoient que
par un vomissem.t de sang clair tirant sur le violet, et extrêmem.t écumeux. il
restoit à faire ce qui se pratique à l'égard de certains agonisans de ces pays, qui
est de leur mouiller les lèvres de quelque liqueur. vivre avec tant de causes de
mort, c'est un de ces événemens que la certitude des faits doit forcer à croire, mais en même
tems un de ces phénomènes qu'on ne sçauroit expliquer, et sans lequel la compassion
succombe p.r se changer en étonnem.t, et ce n'est toute fois encore ici que le
commencem.t de tant de douleurs. dès la fin de 1730 on voit paroître le fruit de
tant de maux compliqués. une cohorte de nouveaux accidens, et de symptômes
vient remplir l'espace qui s'écoule jusqu'à sa guérison. un sang extrêmem.t
sereux, et dépourvu d'esprits fait bientôt tomber la malade dans une enflure
générale. la sérosité commence à inonder tout le corps, et tous les nerfs qui en
sont abreuvés se relachent, et se distendent. de là ces différentes attaques d'apoplexies
qui reviennent régulièrem.t, tous les mois, et quelque fois plus souvent, et dans
lesquelles elle paroissoit goûter à longs traits toutes les horreurs de la mort sans
pouvoir cependant mourir. quel plus effraiant spectacle que de voir son visage
dans le tems de ces accidens n'offrir plus qu'une couleur terreuse, rehaussée
d'un violet obscur, sa langue épaisse, et d'un noir foncé, rester immobile, et
comme collée à son palais. sa bouche se contourner en des figures forcées: sa gorge
s'enfler à vue d'oeil. ses lèvres bleuâtres et livides être marquées des vestiges mêmes
de la mort. quelques gouttes de sang comme egarées dans les extrémités lui sortir
sous les ongles, et par l'angle des yeux. cependant malgré ces symptômes allarmants
la malad.e passoit par des intervales où elle paroissoit se ranimer, ce qui duroit
quelque fois des 7 à 8 jours. non que toutes ses maladies, ou infirmités diminuassent jamais.
mais pleine de courage aussitôt qu'il lui restoit un petit recoin de force, elle se
levoit de son fauteuil, se trainoit le long de sa maison sur ses genoux, et sur ses mains,
et aussitôt qu'il lui étoit possible elle se levoit debout, et sortoit en cet état jusques
dans les rues, voulant disoit elle, faire voir aux voisins qu'elle n'étoit pas encore
morte. un jour déja environnée des lugubres annonces d'un prochain départ
de ce monde tout à coup revenant d'un profond sommeil, et reprenant un peu ses esprits
elle dit d'une voix foible, et entrecoupée. je suis bien basse, mais je n'en mourrai point.
aiant prononcé ces mots elle retombe en agonie; et malgré cela le matin elle revient
à elle, et a même assez de force p.r se lever, et p.r sortir. c'étoit toujours une

agonisante, mais tantot immobile, et tantot ambulante. au mois de may de
velours de la Sacristie elle a une attaque d'apoplexie dont les simptomes sont si
terribles qu'elle semble expirer à chaque instant, cet accident n'est cependant
qu'une lethargie de 7 a 8 jours pendant les quels les signes de vie etoit si foibles
et si equivoques, qu'on lui a plusieurs fois jetté le drap sur le visage, et qu'on
s'est presenté plusieurs fois pour l'ensevelir. depuis ce moment son hydropisie fait
tous les jours des progrès prodigieux, et surtout du coté gauche qui etoit deja
plus enflé que l'autre. des lors il ne reste plus ni mouvement ni sentiment dans le bras
de ce coté, c'est une insensibilité entiere dans la jambe dont elle ne peut presque se servir.
c'est une extinction de voix presque totale. ce n'est plus enfin qu'un enchainement
d'affoiblesses lethargiques, qui se succedent sans cesse, pendant lesquelles elle reste
quelque fois des dix jours de suite aveugle, sourde, et ~~muette~~. son ame est ainsi
livrée à toutes sortes d'angoisses sans pouvoir en rien temoigner à personne.
à la fin du mois de mai l'ouïe et la vue lui furent rendues, mais il n'en fut pas
de même de la voix qui resta presqu'entierement eteinte jusqu'à sa guerison.
le mois de juin elle eut les mêmes accidens que les precedens, elle est abandonnée de
ses medecins, mais on n'est pas pour cette raison abandonné de Dieu, qui au contraire
s'approche de nous. convaincue que sa guerison ne peut arriver que par miracle,
la pensée consolante qu'il s'en fait aujourd'hui la reveille, et la frappe.
insensible jusqu'alors aux merveilles qu'elle entendoit, elle s'y interesse dès
qu'elles peuvent etre pour elle. une sainte confiance qui commence à naitre dans
son coeur dissipe, et corrige en un moment l'eloignement et les prejugés facheux
que son education à St Sulpice lui avoit inspiré contre le St Diacre. plus
elle approche de l'heureux moment de sa guerison plus l'impossibilité de guerir
s'augmente, plus ses accidents redoublent et se precipitent comme s'ils se hatoient
d'arracher un reste de vie qui semble impatienter la mort. tantot c'est une lethargie
qui en represente toutes les horreurs, et qui en fait soupçonner la realité. tantot c'est
une attaque d'apoplexie ou le chirurgien trouve à peine le moindre petit vaisseau
pour la saigner, tant les veines sont usées, et affaissées, et d'ou ne voiant enfin
sortir que ~~une~~ l'eau roussatre, il referme aussitot l'ouverture, et avertit la
mere que la mort de sa fille, est proche et certaine. aussi tombe t'elle en une
lethargie qui semble avoir rassemblé tous les appanages de la mort, et qui dure
6 jours. mais ce jour aiant repris connaissance, elle se trouve un peu ranimée,
elle sent un pressant attrait qui la porte à s'adresser a J.C. dans le sacrement
de l'autel, toute mourante qu'elle est, elle engage par signes une de ses voisines
de la trainer aux cordeliers ou on disoit le salut. dans le moment de la benediction
Dieu lui fait connaitre sa volonté: elle entend interieurement une voix qui lui
commande de se faire conduire au tombeau de Mr. paris, et qui l'assure que par
l'intercession de ce St Diacre elle sera guerie. Dieu en même tems lui donne une
foi si vive que l'impossibilité apparente du projet ne l'etonne point.
cependant elle retombe dans l'eglise des cordeliers dans l'etat le plus affreux.

Le lendemain 15 fevrier est encore une autre attaque d'apoplexie à la suite d'un 11
prodigieux vomissement de sang. on la trouve etendue par terre sans connoissance,
et toute couverte de son sang; et le soir il lui prend un si fort redoublement de fievre
que le frisson en dure plus de 4 heures. elle rend compte a sa mere autant qu'il
lui est possible de ce qui lui est arrivé la veille, et de l'ordre qu'elle croit avoir
receu de J. C. meme de se faire trainer à St medard. une telle proposition
revolte et la mere et toutes les personnes à qui elle le disoit. une confiance
si ferme triomphe enfin de la tendresse allarmée de sa mere. Le lendemain 16
elle se dispose a partir vers les 4 h. du matin. cependant sa confiance est de nouveau
mise à l'Epreuve. Dieu lui meme semble s'opposer à son depart, mais la foi lutte ici
et prevaut contre Dieu meme. sûre de l'esprit qui la pousse, rien ne peut l'arreter.
en vain voit'on tout a coup une paleur mortelle se repandre sur son visage, une
sueur froide s'emparer de tout son corps, sa gorge s'enfler prodigieusement,
sa langue lui sortir de la bouche d'une maniere effroiable, ses bras se roidir, et
de violens efforts lui faire jetter à plusieurs reprises pendant près d'une demie
heure une espece de sang extremement liquide, en vain voit'on succeder à la
pâleur du visage un violet plombé, ses levres s'enfler, et devenir noires, rien ne
peut l'arreter. quelle impression un tel spectacle ne fait il pas sur les passans?
aussitot que notre malade paroit au petit cemetiere de St medard. cette foule
d'infirmes qui environnent le tombeau s'empresse de lui faire place. on la met
dessus. a peine un quart d'heure après les yeux de la mourante tombent dans
les tenebres de la nuit, la paleur se repand sur son visage, l'inflexibilité
saisit ses membres, le froid ~~se saisit~~ s'empare de tout son corps. bientot après
les membres paralitiques de notre agonisante s'agitent avec tant de violence
qu'on a peine à les retenir: on entend craquer ses os: une agitation effroiable
remue son estomach, sa poitrine, et ses entrailles avec un bruit tout a fait
extraordinaire, sa bouche d'ou il ne pouvoit depuis longtems sortir aucun
son pousse des cris aigus, et lamentables qui percent les coeurs des assistans
dans l'instant l'abcès qu'elle avoit dans la tête, et qui lui causoit de continuelles
douleurs est dissipé, la fievre avec ses redoublemens est emportée, les vaisseaux
brisés sont retablis, les vomissemens de sang et de nourriture cessent pr toujours,
elle en fait de retour chez elle l'Epreuve la plus etonnante, et commence
aussitot après à gouter les douceurs du sommeil. — Le lendemain 17. c'est
encore une hidropique une paralitique, une personne qui paroissoit à l'agonie
dès que notre miraculée paroit dans le petit cemetiere, chacun s'empresse de
lui faire place sur le tombeau. aussitot les mêmes agitations recommencent;
la poitrine dont l'enflure etoit excessive se desenfle, et se retablit dans son
etat naturel, et sa voix qui avoit cessé la veille, aussitot qu'elle avoit été
otée du tombeau, lui est rendue pour toujours. Dieu en lui accordant tant
de graces veut en même tems lui fournir le moyen de repandre sa joie, et

d'exprimer sa reconnaissance: c'est ainsi que la confiance triomphe par degrés,
et obtient tout par la perseverance. Le 18 on part à l'ordinaire de grand
matin. ~~mais~~ la malade est encore egalem.t hidropique, et paralitique, et
sent tojours le point de coté qui lui duroit depuis le 4 8bre 1727. elle se remet
avec la même confiance, et la même joie entre les mains de son bienfaiteur.
les douleurs à l'ordinaire ne lui sont pas epargnées, les plaintes les evanouissemens
les agitations en sont et les symptomes, et la preuve. Le point de coté disparoit
on cherche, et on ne trouve plus rien de la tumeur qui s'y etoit formée, et notre
malade se trouve capable du repos le plus tranquille, sans que rien desormais
gene sa situation. c'est ainsi que chaque jour se trouve marqué par un
nouveau bienfait. Le 19. libre deja de bien des maux, mais les funestes
effets produits par les maux subsistent encore, et ne sont pas moins mortels, que
leur cause etoit incurable. son hidropisie consommée disparoit en un
instant sur le tombeau de st diacre. c'est à la vue d'un peuple nombreux et
attentif; c'est à la vue des exempts, et des mouches de la police, que l'estomach
le ventre, les bras et les jambes se desenflent presque en un moment; c'est en
leur presence, et en celle de tout le public, que ses habits, ses juppes, et jusqu'à
ses bas se trouvant tout d'un coup une fois trop larges, sa mere est obligée de
les croiser, et de les attacher avec des Epingles, et des cordes. il ne reste plus de
vestiges de cette hidropisie de notre malade, que dans ses habits dont l'eau
degoutte de tout cotés. l'incredulité perd patience à la vue d'un tel spectacle
mais loin de se rendre, elle ose chercher dans l'imputation d'un crime honteux
la solution de ce prodige — Le 20 il ne restoit plus qu'une paralisie sur
le coté gauche. la main invisible de D. prepare cette guerison par des operations
si etonnantes, qu'elles effrayent les spectateurs. on met à l'ordinaire la miraculée
sur la tombe. le coté gauche qui hors de là etoit sans cesse dans le froid, et
l'insensibilité de la mort entre dans un mouvem.t si violent que les personnes qui
la tiennent ne peuvent arreter les secousses qu'elle leur donne avec son bras, et
sa jambe paralitique: ses nerfs, et ses muscles font en s'agitant un bruit surprenant.
on voit battre ses arteres sous la peau, et ses veines affaissées recevoir en
quantité la liqueur dont elles etoient depourvües depuis longtems. on entend
craquer ses os, comme s'ils se brisoient. qui pourroit meconnoitre ici le doigt de
Dieu! ce sont autant de miracles qui annoncent celui de la guerison. aussi dans
le moment la sensibilité, l'action et la force tout lui est rendu. Ce ne fut cependant
que le lendemain 21 que Dieu mit le sceau à toutes ses merveilles precedentes,
en lui donnant en ce moment la santé la plus parfaite. c'est là que ce vaisseau
tant de fois brisé sort tout neuf une 2.e fois d'entre les mains du potier. quel miracle
pourra vaincre l'incredulité si cette suite de prodiges ne fait sur elle aucune
impression? au 6.e jour notre miraculée en sortant de dessus le tombeau sent

dans tous ses membres une force extra~~ordinaire~~. après avoir fait son action de graces dans le lieu st, elle part comme un eclair: on ne peut plus la suivre, on croiroit volontiers qu'elle participe en quelque sorte à l'agilité des corps ressuscités. et ne l'est elle pas en effet? non seulemt. la mort s'est eloignée: mais un feu tout pur, et qui vient du ciel brille dans ses yeux. le feu annonce son bonheur, sa joie, et sa reconnoissance. une foule d'admirateurs, de toute espece se joint à son triomphe, et s'ecrie dans le ravissement de leurs coeurs: Dieu qui est semblable à vous!

5e miracle operé sur philippe sergent. v. p. 288. de l'imprimé.

philippe sergent peu de tems après son mariage vers la st martin de l'an 1729 est attaqué dans toute l'etendue du bras droit d'un rhumatisme gouteux qui dès les premiers momens le met hors d'etat de s'en servir. il s'adresse a un medecin ~~qui le fait saigner~~, mais la saignée loin de lui procurer du soulagement ne fait que lui obscurcir la vüe au point qu'il ne lui fut possible ~~de lire~~ de lire, ayant toujours un brouillard devant les yeux. deux jours après il eprouve dans les reins, dans les bras, et les cuisses divers mouvemens convulsifs qui travaillent ces parties et en troublent l'action. ces tremblemens augmentent pendant 8 jours, et deviennent bientot presque continuels. il ressent un froid si excessif dans tout son corps que rien ne peut le rechauffer. au mois de fevrier 1730 il tombe dans une foiblesse ou il reste depuis 6 h. du matin jusqu'au soir ce qui etoit evidemment une attaque d'apoplexie à la fin de cet evanouissement tout son coté droit paroit comme mort. la cuisse la jambe, et le bras deviennent tout à [illegible]. depuis ce moment jusqu'à celui de sa guerison il n'y a plus eu aucune sensibilité dans les membres; et s'il est encore resté quelques mouvemens dans le bras, et dans la main, il a été si foible, qu'il ~~peut~~ ne lui etoit pas possible de porter sa main jusqu'à sa bouche. à l'egard de la cuisse et de la jambe, elles n'etoient plus qu'un poids inutile dont il ne pouvoit tirer aucun service. au mois de mars 1730 un operateur l'entreprend, il le frotte d'une huile qu'il appelloit philosophique, ce qui diminue le tremblemt. des reins et de la cuisse du coté gauche, mais à l'egard du coté droit il tombe dans une maigreur extreme, et specialemt. la cuisse et la jambe. sergent s'apperçoit dans le meme tems que les os de sa jambe et de sa cuisse s'etoient collés ensemble, en sorte qu'il lui sembloit que sa jambe et sa cuisse etoient devenues tout d'une piece. ~~le~~ sergent ~~[illegible]~~ a de nouveau recours au meme medecin qui lui conseille un bain rempli d'herbes medecinales, mais les tentatives deviennent inutiles, et loin que le mal diminue, il acquiert chaque jour de nouveaux degrés d'incurabilité. au mois de mai, le malade assis auprès du feu, et excessivemt. accablé de la triste pensée de ses maux prend tout à coup un tison ardent, l'applique au molet de sa jambe droite en voit tranquillemt. brûler les premiers tegumens, et les graisses, resolu dit il de la laisser entieremt. consumer, si le feu n'etoit pas capable d'y ressusciter le sentiment, et voulant ~~ainsi~~ se delivrer ainsi de la vüe affligeante, et du poids inutile d'un membre

qui lui paroit mort. sa femme avertie par l'odeur des chairs brulées, elle se tourne
à l'instant, et appercevant la fumée qui s'exale de la jambe brulante de son mari
elle court effraiée, lui arrache l'instrument de sa rage, et lui reproche par l'abondance
de ses larmes l'excès d'un tel emportem.t sergent touché de la compassion que sa femme
lui temoigne revient à des pensées plus sages, et calme ses transports. le 1.er medecin
consulté 9.bre 29. il repond qu'il n'y a que les bains d'aix la chapelle qui puissent
lui procurer quelque soulagem.t, il s'y fait conduire, là il prend les bains pendant
15 jours soir et matin. il en reçut peu de soulagem.t, il revient par les mêmes voitures
et passe près d'un an dans la derniere pauvreté. esperant trouver du secours à
~~ve~~ Reims il s'y fait transporter. il y est reçu [chez] ~~of~~ un cordier. ~~il ne lui~~ [comme c'étoit le]
premier [métier] de sergent, et quoiqu'il est assis en le recevant, il ne lui fut pas possible de le
continuer, parceque son bras droit se lassoit tout d'un coup aussitôt qu'il lui falloit
faire le ~~m~~ moindre mouvement. on lui conseille de se retirer à paris, pour
entrer à l'hopital de bicêtre, l'asile des paralitiques que leurs infirmités rendent
absolum.t incapables de gagner leur vie. il arrive à paris, et il obtient par
le moien du desservant de st medard un certificat qui est aussi ratifié par
quelques administrateurs dudit hopital. pendant son sejour, la Bonde caporal
de la colonelle des gardes françoises le venant voir lui raconte quelques miracles
opérés sur le tombeau de m.r paris, mais il y fait peu d'attention, ne connoissant
pas encore, dit-il, le st dont on lui parloit. mais le 24 sa femme lui aiant
raconté le miracle de m.lle thibault dont elle avoit été temoin oculaire, il sent
dès le moment naitre la confiance dans son coeur, et forme le dessein de faire une
neuvaine sur le tombeau du st diacre. dans cette vûe il sollicite auprès du
gouverneur du dortoir une permission de sortir, qu'il obtient le 7 juillet;
plein d'ardeur il se met en chemin sur sa bequille, et sur son baton, mais ce
n'est pas sans difficulté, et sans plusieurs chutes qu'il entreprend ce chemin
mais à chaque fois la providence fournit quelqu'un qui le releve. dès le lendemain
8. juillet 1731 il commence sa neuvaine au tombeau de m.r paris, où il se transporte
avec sa bequille, son baton, et sa femme. les deux premiers jours il ne reçoit aucun
soulagement. ce n'est que le dix juillet 3.e jour de sa neuvaine qu'il plait à Dieu
de faire éclater sur lui les effets de sa bonté infinie. le jour entre 8 et 9 du matin
sergent s'étant fait coucher sur la tombe du st diacre, ressent d'abord de vives
douleurs dans tout son corps, surtout dans la cuisse, et la jambe droites depuis si
longtems insensibles. dans l'instant les muscles de la cuisse, et de la jambe droites de
notre impotent font en s'allongeant un bruit semblable à celui d'un coup de fouet.
tous les spectateurs en sont émus. dans le moment la paralisie cesse, l'ankylose
se dissipe, les os du genou se decollent, la jambe retirée s'étend, les parties mortes
et dessechées se raniment, les membres bleuâtres reprennent une couleur
naturelle. sergent leve la tête, et voit clairement tous les objets. le brouillard
qu'il avoit eu continuellem.t devant les yeux est pleinem.t dissipé. transporté de
joie et de reconnoissance, il se leve tout droit sur le tombeau, et il se trouve si

parfaitem.t gueri que tous ses membres ont dès le moment toute l'agilité, et la force qu'ils avoient jamais eues. l'instant du bienfait est aussitot celui de l'action de graces, il prend le premier livre qu'il apperçoit dans les mains d'un des spectateurs, et entonne le tedeum. mille voix s'unissent à la sienne, on crie miracle de tout côté. cette effusion generale des coeurs, et comme le premier tribut qu'exigent les merveilles du tres haut. qu'un tel spectacle est digne d'augmenter notre foi ! qu'il est interessant pour un vrai xtien. sergent fait succeder le temoignage plus durable d'une reconnoissance, qu'il voudroit perpetuer à tous les siecles. brulant du desir que la memoire en soit conservée dans les archives du sanctuaire, il se transporte a la sacristie suivi d'une foule de monde qui l'accompagne. là on dresse le procès verbal de sa guerison, qui est signé par lui meme de cette main qui avoit été si long tems paralitique, par les principaux officiers de l'Eglise, et par quelques autres personnes qui avoient été temoin de ce miracle. et sergent laisse en ce lieu son baton, et sa bequille, temoins muets, et cependant eloquents et incorruptibles d'une maladie dont la grandeur ne sert qu'à relever celle du bienfait. Dieu lui donna des forces p.r prouver a tous ceux qui venoient le voir dans son etat miraculé, qu'il etoit parfaitem.t gueri, et retabli d'une une parfaite santé. si Dieu ne jugea pas apropos de lui créer sur le champ des chairs p.r regarnir ses membres dessechés du moins il leur ~~[illegible]~~ avoit rendu dès le 1.er moment leur souplesse et leur agilité naturelle. peu de jours après on s'apperçut que sa jambe, sa cuisse, et sa main droite avoient repris toute leur grosseur.

6.e Miracle opéré sur pierre gautier —

En 1720 pierre gautier à l'age de 3 ans a été attaqué de la petite verole, ses yeux en furent remplis. sur tout le gauche d'où le pus decouloit avec abondance, la grand-mere de cet enfant allarmée d'un si terrible danger ne consulte que sa tendresse, elle le prend entre ses bras, colle sa bouche sur ses yeux, et en suce le pus: mais le secours extraordinaire suggeré par une compassion si courageuse n'eut pas l'effet qu'elle en esperoit. la matiere attirée avec force brise en deux endroits la cornée transparente de l'oeil gauche, et les deux playes en se fermant forment deux cicatrices ou dragons de la largeur de 2 petites lentilles qui couvrent la plus grande partie de l'iris et de la prunelle. leur couleur matte et épaisse en faisoit connoitre l'opacité, et leur situation prouvoit la perte presque totale de la vue de cet oeil, qui ne s'ouvroit plus qu'à demi, et qui n'appercevoit les objets meme les plus proches que tres confusement. ~~l'oeil~~ l'oeil droit epargné fut la consolation de cet enfant. on le mit quelques années après en apprentissage chez un de ses oncles bourrelier de profession, c'est là que la providence, qui le destinoit encore a une plus forte epreuve permit que vers la fin du mois de janvier 1732 le jeune homme se creva l'oeil droit. il fait un effort avec son ~~[illegible]~~ alêne p.r rompre le noeud d'un harnois qu'il raccomodoit, mais le noeud s'etant rompu plus vite, et plus aisem.t qu'il n'avoit cru, il n'eut plus le

maître de retenir la secousse avec laquelle il poussoit cette alène d'en bas en haut
la pointe porte avec violence precipitamment dans la prunelle de l'oeil droit
la traverse et penetre jusqu'au cristallin. l'oeil ainsi crevé tombe aussitot dans
l'aveuglem.t le sieur sei medecin est appellé sur le champ, il examine la plaie
il reconnoit que l'oeil est détruit, et prononce sans hesiter, que c'est un oeil
perdu sans ressource. on le conduit a pezenas, on le fait voir a deux
chirurgiens qui jugent que le mal est sans remede. on consulte encore le
sieur milhau apoticaire de la ville, tout le conseil qu'il donne est qu'il falloit
s'attacher a tacher de conserver l'oeil gauche qui etoit tres endommagé, et
dont a peine voyoit il q.e secondaire. pres de 15 mois se passent sans que
rien puisse apporter le moindre changem.t à un si triste etat. comme
le jeune gautier n'esperoit plus rien du coté des hommes, il alloit repandre
sa douleur dans le sein de m.r Carissol son directeur. le sage et eclairé guide la
console, l'instruit, et l'encourage par le recit qu'il lui fait des merveilles innombrables
qu'il plait à ~~Dieu~~ Dieu d'operer tous les jours sur le tombeau du s.t diacre françois de paris.
deja cet ange visible par un pressentiment secret des desseins de dieu sur cet enfant lui
fit esperer sa guerison pourvu que dieu lui donne assez de confiance en l'intercession de
celui dont il veut manifester la s.teté. deja la grace fait passer par la foi de son confesseur
dans le coeur du penitent. cependant il plait au seig.r d'eprouver l'un et l'autre par
quelque delai. une premiere neuvaine est sans succès. mais le jeune homme instruit
qu'il faut se soumettre aux retardemens de d.. en recommence une autre avec un
surcroit de ferveur. il ajoute aux exercices que son directeur lui avoit prescrites
des austerités, et des jeûnes, p.r offerir devant le sacrement adorable de nos autels
il implore l'intercession du s.t diacre, et lui adresse ses prieres comme s'il etoit couché
sur le tombeau. Dieu ne tarde plus a recompenser sa foi, et lui donne des gages assurés
de la consolation qu'il lui prepare. durant le cours de cette seconde neuvaine pierre
gautier sent que la lumiere fait deja quelque impression sur son oeil crevé, et qu'il
apperçoit quelque foible lueur. un si heureux pronostic redouble son ardeur, et sa
esperance. il fait une troisieme neuvaine, et dès le 3.e jour qui etoit le 22 avril 1733.
cet oeil dont les parties essentielles à la vue avoient été brisées depuis près de 15 mois
est tout a fait retabli dans un état si parfait, que dès la premiere epreuve qu'on
fait gautier, il apperçoit, et discerne de cet oeil les objets les plus éloignés. le coeur
du miraculé suffit a peine à sa reconnoissance. c'est une consolation universelle
dans sa famille. c'est un etonnem.t et un long ressentim.t general dans la ville de pezenas
pour venir admirer une merveille si peu attendue. la facilité de s'en convaincre
par soi meme fait faire mille et mille experiences, et tout sert a persuader de la
realité du miracle. ici le jugem.t du plus simple est aussi sur que la decision du plus
habile. c'est un oeil crevé depuis 15 mois, c'est un oeil detruit qui a été retabli
d'une maniere subite, et qui presentement voit tout, distingue et discerne tout.
Dieu ne laisse pas à l'incredule la foible ressource de supposer que peut etre la

coup n'avoit pas porté dans la cornée transparente mais seulem.t dans le
blanc de l'oeil. il vrai qu'une legere trace de l'aleine qui avoit percé l'oeil subsiste
dans l'oeil retabli. on apperçoit un petit point blanc presqu'imperceptible
jusqu'au fond de la prunelle qui montre jusqu'ou la pointe de ce fatal instrument
étoit entrée ~~mais cette pointe~~ le toutpuissant en retablissant cette prunelle lui
donne une forme singulière. elle est ronde dans tous les hommes, et ici il plait
a dieu de la laisser ovale, afin que tout le monde fut à portée de remarquer que
cette prunelle nouvellem.t organisée étoit faite sur un nouveau modele. au reste
cette figure extraordinaire ne sert qu'a la rendre plus vive, plus brillante, et plus
belle, et n'empeche point que gautier ne discerne parfaitem.t tous les objets. cependant
des merveilles si frappantes ne suffisent point encore p.r soumettre l'incredulité. ceux
de la ville de pezenas qui sont les plus prevenus contre les miracles de nos jours s'assemblent
et tiennent conseil. il est arreté entre eux qu'on ne reconnoitra point p.r miracle
la guerison de cet oeil, parceque l'autre est encore obscurci par les deux cicatrices qui
le defigurent, et que si dieu avoit voulu faire eclatter sa puissance, il n'eut pas
laissé subsister le nuage à coté de la lumiere. il est fort publier par quelques medecins
qu'un oeil crevé peut se retablir, pourvû qu'il n'y ait aucune partie essentielle à
la vüe qui aient étée endommagée, mais en meme tems les memes medecins decident que
si l'oeil gauche eut été gueri, ce seroit un miracle incontestable. c'est ainsi que dieu
se joue de la vaine et fausse sagesse de ceux qui combattent ses oeuvres. il accepte le
défi que ces docteurs semblent lui faire. il met dans le coeur du jeune gautier de
recourir une 2.e fois à l'intercession du s.t diacre p.r obtenir que ces prudens du siecle
soient pris dans leur propre filet. il commence une autre neuvaine le dimanche 10 mai
1733. pour demander que les cicatrices qui remplissent son ~~oeil~~ oeil gauche disparoissent,
et le jeudi suivant jour de l'ascension pendant qu'il etoit à l'eglise, ou il eut le
bonheur de communier, cet oeil difforme prend tout à coup une figure nouvelle,
les taches opaques, et tenebreuses qui en couvroient la prunelle sont subitem.t aneanties
et l'espace qu'elles occupoient est sur le champ rempli. cet oeil qui etoit toujours à demi
fermé s'ouvre entierement, et fait paroitre une prunelle d'autant plus brillante, et plus
vive que la partie qui avoit été formée p.r occuper la place des cicatrices venoit dans
le moment de recevoir l'etre de la main du createur. lorsque gautier sort de l'eglise
le peuple qui lui voit deux beaux yeux s'empresse d'admirer un prodige si eclattant
la difformité de l'oeil gauche avoit été si frappante qu'elle n'etoit ignorée de personne
et la reponse des medecins suggerée par les jesuites et repandue par eux dans toute la
ville y avoit fait un tres grand bruit. c'est ainsi que les faux sages furent confondus,
mais sans etre convertis. ~~le bruit et l'eclat de ce[illegible] merveilles parvenant~~
~~bientot à m.r l'eveque de montpellier qui entend parler[illegible] fait par lui meme.~~
~~il fait venir pierre gautier, il l'examine~~
~~le grand et le petit le riche et le pauvre~~ les deux miracles sont presqu'autant de
desertions du parti des jesuites qu'il y avoit eu de temoins de ces eclattantes merveilles.
le grand et le petit, le riche et le pauvre s'empresse de rendre gloire à dieu, c'est
comme un premier cri d'admiration publique et dès le 24 de mai. la requete

de la ville, le procureur du Roi, ceux qui occupent les places les plus considerables, ~~des~~ plusieurs gentils hommes, et autres principaux habitans se joignent au miraculé et à toute sa famille pour attester la verité de ces deux miracles par un acte autentique passé par devant notaire. — Le bruit et l'eclat de ces merveilles parviennent bientot à Mr. L'Eveque de montpellier, qui ne tarde pas à les verifier par lui meme. il fait venir pierre gautier, il l'examine et l'interroge publiquemt. il veut ensuite s'assurer de son etat precedent, et c'est non seulemt. la famille du miraculé, mais une infinité de personnes dans le nombre desquels sont les chirurgiens qui l'ont pansé, qui attestent tous unanimement avoir vu ce jeune homme privé tout a fait d'un oeil, et aiant la prunelle de l'autre couverte pr. la plus grande partie par une double cicatrice. il veut etre certain de la qualité du mal. on interroge les plus grands maitres de l'art de la ville de montpellier, on leur expose l'etat dans lequel etoient les deux yeux de gautier avant leur guerison, et ils decident tous que l'etat de chaque oeil etoit incurable, et sans remede. enfin à l'egard de la guerison, le prelat ne veut s'en rapporter qu'à lui meme. il fait subir au miraculé en presence d'une foule innombrable de personnes une infinité d'epreuves, qui le convainquent pleinemt. que la vüe de chaque oeil est parfaite. c'est après des epreuves si decisives qu'il porte son temoignage jusqu'au pied du trone ~~[illegible]~~ pr. instruire le roi de cette oeuvre de la toute puissance divine. je ne parle, dit il à sa majesté qu'après avoir vû, et fait toutes les epreuves qu'on peut faire pour prouver la verité de la guerison.

7e. Miracle operé sur Louise Coirin.

tous les maux de la demoiselle Coirin tirent leur premiere origine de deux accidents qui lui arriverent coup sur coup au mois de 7bre 1716 etant pour lors agée de 31 an. elle tombe à terre sur l'estomach de dessus la croupe d'un cheval, et se blesse considerablemt: neanmoins son beaupere qui la conduisoit l'oblige d'y remonter, mais aussitot le cheval s'etant emporté elle retombe une 2e. fois sur le coté gauche de l'estomach qui porte a plomb sur un tas de pierre, ce qui lui cause une douleur si vive qu'elle en reste evanouie. elle se dissimule ses maux esperant que cela se passeroit. les douleurs au contraire augmenterent de jour en jour. a peine le mal eut il germé durant quelques semaines, qu'il commença à se declarer au dehors par des vomissemens de nourriture parmi lesquelles, il se trouve du sang caillé, et tout pourri dont l'aspect fit juger à Mrs. Boulard medecin et Bourdeaux chirurgien de paris, que c'etoit la suite d'un abcès qui s'etoit formé dans son estomach. depuis ce tems la malade fut sujette à des vomissemens de sang presque journaliers, qui la faisoient souvent tomber en foiblesse. on s'apperçut 3 mois après sa chute, en lui mettant des linges sur l'estomach qu'elle avoit le sein du coté gauche extremement dur, enflé, et tout ridé. La mere effraiée envoie aussitot chercher le sieur Paysan chirurgien à nanterre: il examine le sein de la malade: il trouve qu'un cancer en avoit déja si fort abreuvé et enflé les glandes, qu'une multitude de ces glandes voisines par leur enflure formoit une grosseur large de trois doigts, qui s'etendoit depuis le bout du sein jusqu'au fond de l'aisselle, et qui etoit si dure, et si inflexible qu'elle avoit forcé le bras de la malade de se retirer en arriere sans qu'il lui fut possible de l'avancer. le chirurgien aussi bien que le sieur Bourdeaux essaient envain de dissiper, et de resoudre la dureté de ces glandes: tout ce qu'ils peuvent faire par les cataplasmes qu'ils y appliquent, c'est d'attirer une quantité de sang considerable par le bout du sein, mais sans aucun soulagemt. pr. la malade,

dont le sein devient de jour en jour, et plus dur, et plus douloureux. cependant le
cancer ayant peu à peu infecté la masse du sang par les sels grossiers,
tranchans et grossiers dont son virus est rempli, cause des obstructions jusques dans
le cerveau de la malade. au commencement de 1718 tout son coté gauche tombe
subitement pendant une nuit en une paralisie complette. dès le moment comme si
un coup de foudre l'eut frappée, tout le coté reste entierement immobile, et perclus.
le chirurgien de nanterre accourt pour la soulager dans le nouvel accident, mais tous
les remedes s'epuisent bientot sans aucun succès. un froid de mort s'est tellement
emparé du bras, de la jambe, de la cuisse, que rien n'est capable de les réchauffer, même
dans le plus fort de l'été. la demoiselle Coirin ne peut remuer les membres glacés qu'en
les portant avec sa main droite. leurs nerfs sont devenus inutiles parceque leurs racines
étant obstruées dans le cerveau ne recoivent plus ces esprits qui les humectent, et les
font agir: ils se retirent, et se racornissent: le sang paroit lui même repasser plus qu'a
regret dans les membres impuissans, et steriles: leurs sucs dénués de la lymphe
subtile qui les faisoit profiter des parties nourricieres, qui leur étoient apportées par
le sang commence à s'affaisser peu à peu, et par la suite se desseichent si fort qu'ils laissent
un creux au dessous de la hanche assez profond pour y enfoncer le poing. bientot après
sa cuisse et sa jambe entierement decharnées ne paroissent presque plus être que des
ossemens de squelette, tandis que le sein du même coté livré à la douleur, à la pourriture
et à une puanteur insupportable semble envier le sort de ces membres inanimés.
en 1729 le mamelon du sein gauche dont tout le tour avoit été rongé par le cancer
tombe tout d'un coup, et laisse à sa place un trou profond d'ou s'exhale sans cesse une
odeur cadavereuse, et d'où sort continuellement un pus rougeatre, et empesté.
La malade allarmée fait voir son sein en cet état au medecin, et aux deux chirurgiens
qu'elle avoit déja consultés. les messieurs à l'aspect d'un ulcere si terrible decident
qu'elle ne peut vivre encore long tems, à moins qu'on ne separe au plus vite du reste
du corps un sein qui renferme le germe d'une si funeste pourriture. La malade, qui
a horreur d'elle même ne balance pas à y consentir, mais la tendresse de sa mere
s'oppose à l'operation cruelle. elle ne veut point livrer sa fille à d'inutiles tourmens.
et aime mieux la laisser mourir tranquille. à tant de maux affreux qui duroient
déja depuis un grand nombre d'années viennent encore successivement se joindre
dans les dernieres tems qui ont precedés la guerison quantité d'autres maladies comme
pour affliger tour à tour les parties de son corps qui étoient capables de souffrir. tant ce sont
des vomissemens qui la fatiguent, et des devoyemens qui l'epuisent. tantot c'est une
hydropisie qui s'empare du bas ventre, la presse, et la suffoque: enfin ce sont des
retentions d'urine qui la tourmentent, et un ulcere profond qui lui fait sentir les plus
vives douleurs. les derniers mois surtout qui precedoient le moment de sa guerison,
offrent en sa personne un spectacle d'horreur qui fait fremir la nature. reduite à une
espece d'agonie le peu qui lui restoit de forces paroit entierement aneanti. tous ses membres
se replient sur elle même comme pour se rassembler au tour du coeur, ou il y a encore
quelque chaleur, et quelques principes de vie: et son corps toujours couché sur le dos demeure
sans cesse tout courbé, et tout en un tas, soit que la mourante reste dans son lit, soit
qu'on la place dans un fauteuil. pendant plusieurs jours Dieu par une espece de
prodige la tient toujours ainsi expirante sans jamais expirer, afin de faire eclatter

d'avantage sa puissance, et sa misericorde, lorsque le moment sera venu de rétablir
subitem.t dans le corps entierem.t épuisé tous les principes de vie qui étoient
presqu'anéantis. Dieu attendoit ainsi le moment où les maux de notre mourante seroient à
leur comble pour lui inspirer de recourir à sa bonté par l'intercession du S.t diacre
m.r de paris. Le 9.e aoust 1731. elle s'adresse pour cela à une vertueuse femme de
nanterre, et la charge de faire p.r elle une neuvaine au tombeau du bienheureux, d'y
faire toucher une chemise, et de lui en apporter de la terre. Le lendemain 10 cette
pieuse femme va à S.t medard. Dieu éprouve encore ce jour là la foi de la malade
par un surcroît de langueur et d'agonies, pour lui faire mieux sentir de quelle
affreuse extremité il va la retirer. elle declare qu'elle n'a jamais été plus bas que
ce jour là. Le lendemain 11 à peine la moribonde s'est fait mettre la chemise qui
avoit touché le precieux tombeau qu'elle éprouve presque à l'instant la vertu
bienfaisante qu'elle y avoit puisée. cette impotente qui depuis le commencement
de sa paralysie étoit perpetuellem.t couchée sur le dos sans pouvoir changer de situation
recouvre subitem.t des forces, et se retourne elle même dans son lit. le premier effet
des misericordes de Dieu sur elle anime de plus en plus son esperance. Le lendemain 12
elle s'empresse d'appliquer sur son cancer source funeste de tous ses maux, la pretieuse
terre qui a approché du tombeau du S.t penitent; et aussitot elle remarque avec
admiration que le trou profond de son sein, d'où sortoit sans cesse depuis 12 ans un
pus corrompu et infecté, s'étoit seché sur le champ et commençoit à se refermer
et à se guerir. La nuit suivante un nouveau prodige redouble encore sa
reconnoissance. ses membres paralitiques qui depuis tant d'années representoient
les membres d'un mort par leur froid glacial, leur immobilité pesante, leur
maigreur affreuse, et leur racourcissem.ts hideux se raniment tout à coup. déja
son bras a repris la vie, la chaleur, et le mouvement. sa jambe retirée, et dessechée se
deploye, et s'allonge. déja le creux de sa hanche se remplit, et dès 3 h. elle essaie
si elle pourra dès le 13. jour se servir de ces membres nouvellem.t rappellés à la vie, mais
dont la maigreur porte encore les livrées de la mort. elle se leve seule, elle se soutient
sur le bout du pied de cette jambe qui depuis si long tems étoit beaucoup plus courte que
l'autre. elle se sert aisém.t de son bras gauche, elle s'habille et se coiffe avec ses mains.
dans le moment sa servante entre dans sa chambre. quel étonnem.t fut jamais pareil
au sien! la vue d'un prodige si incroyable l'épouvante, et la fait reculer: elle
apperçoit sa maitresse habillée qui se coiffe assise dans un fauteuil, le corps droit
la tête levée, et se servant librem.t de ses deux mains. depuis ce moment chaque
jour voit éclore de nouvelles merveilles. Le Lendemain 14. notre miraculée marche
avec plus de facilité que le jour precedent. Dieu retablit en peu de jour dans sa
cuisse, et dans sa jambe un nombre infini de vaisseaux, qui avoient été détruits, et
anéantis depuis long tems par le dessechement. Le 19 elle descend dans l'appartem.t de
sa mere qu'une longue maladie retenoit depuis long tems au lit, et qu'elle n'avoit
pas voulu faire avertir du prodige de sa guerison, jusqu'à ce qu'il eut plu à Dieu
de rendre à ses membres decharnés ce qui leur étoit necessaire p.r marcher aisement.
Quelle fut la surprise de sa mere en la voiant entrer dans sa chambre, elle ne peut

exprimer son étonnem.t et sa joie, que par ses cris, et ses larmes, et son cœur fut si émeu
et si saisi qu'elle se trouva hors d'état de parler. tous ceux qui connoissoient les maladies
aussi incurables qu'affreuses dont cette demois.elle etoit atteinte depuis tant d'années
ne pouvoit croire la verité de sa guerison à moins de s'en assurer par eux mêmes
ses deux freres l'un valet de chambre du roi, l'autre garde du corps de sa majesté accourent
pour la voir dès le même jour. dès qu'elle les apperçoit elle se leve, et s'avance devant
eux: il n'en faut pas davantage p.r les convaincre, quoy que les portes qu'ils occupent
ne les portent nullem.t à croire aisement aux miracles operés par l'intercession de m.r
paris. mais notre miraculée va bientot paroitre devant tous les yeux. Le 24.e
elle va à pied à sa paroisse, ou elle n'avoit pu aller depuis 10 a 12 ans. elle a la force de
se tenir a genoux: elle reçoit en cette posture le corps adorable de l'auteur de sa guerison,
et sorti fiée de nouveau par cette source de toutes graces, elle marche en sortant de l'Eglise
avec encore plus de facilité qu'elle n'en avoit eu pour y venir. tous les habitans de
nanterre, dont plusieurs avoient vu l'état desesperé de cette dem.lle ne peuvent suffire
aux transports de surprises et d'etonnem.t qui les saisissent. La demois.elle Cartery fait voir
son sein à plusieurs de ses amies, et même au chirurgien de l'abaie; quelle fut leur
surprise de voir qu'il ~~Dieu~~ a plut à Dieu de creer un nouveau mamellon à la place
de celui qui etoit tombé 2 ans auparavant, et que ce mamellon quoyqu'il ne commençat
que de naitre avoit déja neanmoins malgré sa petitesse toutes les couleurs, et les qualités
propres à cette partie.

8.e miracle opéré sur marie Cartery.

Lors de la guerison subite de marie cartery, elle étoit affligée depuis près de 8 mois
de deux fistules lacrimales suivies, et accompagnée de carie, d'enflure, et d'inflammation.
elle etoit tourmentée sans relache, surtout dans les derniers mois par des douleurs
affreuses dans la tete, et dans les yeux. elle etoit accablée par des insomnies continuelles.
elle étoit epuisée par un degoût qui l'obligeoit de se priver presqu'entierement de
nourriture. enfin elle etoit reduitte dans les derniers tems a un état de maigreur de
langueur, et de souffrance qui la rendoit tout à la foi un objet de compassion, et d'horreur
ce fut au commencem.t de l'année 1731 que cette cruelle maladie se declara tout à coup
par un violent mal de tete suivi immediatement de symptomes les plus effrayans.
son pere et sa mere furent chercher un chirurgien dont les remedes ne purent
porter qu'un soulagement passager, et apres avoir sondé cette p.re fistule, il declara
que sa maladie etoit une fistule lacrimale, et qu'il n'y avoit point d'autre remede à un
si grand mal que d'y mettre le feu, mais qu'il n'en esperoit pas trop un heureux succès.
une des amies de cette famille ~~[illegible]~~ mena la jeune cartery à paris au sieur de la pinodiere
mais les remedes qu'il ordonna apres avoir opere quelque soulagem.t passager, n'aboutit qu'a augmenter
le mal en le concentrant dans sa source. il lui vint ensuite sur l'oeil gauche une grosseur
pareille à celle qui étoit d'abord venue à l'oeil droit, ~~que~~ l'oeil ~~[illegible]~~ gauche devint
même encore plus enflé, et plus enflammé que l'oeil droit ne l'avoit été, et que l'enflure
gagna presque toute la tete, ensorte qu'il en etoit entierem.t fermé, et qu'il paroissoit
gros comme le point, et tout enflammé, et même que tout son visage paroissoit bouffi

jusqu'à la gorge. marie Cartery fut forcée de tenir son oeil gauche continuellemt. couvert
par un bandeau pr. le soustraire à l'impression de l'air, aiant éprouvé que le moindre
vent en augmentoit les douleurs. et connoissant par les discours de son oculiste que
son mal étoit absolumt. incurable, elle perdit entieremt. toute esperance, et que sans chercher
a faire davantage de remedes, elle prit le parti de s'ensevelir dans sa douleur
et tomba dans un etat de langueur qui excitoit la compassion de ceux qui la voioient.
c'est ainsi que cette pauvre fille passoit les jours, et les nuits dans la tristesse, et les douleurs
cherchant dans un reduit obscur à se cacher non seulemt. à tout le monde, mais encore
s'il eut pu, a elle meme, lorsque tout à coup elle entend un cri general de joie, et
d'admiration qui retentit dans tout nanterre. le bruit la reveille: elle rompt son
silence, elle s'informe, elle apprend que la dlle. coivin qui avoit dit elle la moitié du
corps mort depuis plus de 12 ans, venoit d'etre miraculeusemt. guerie par
l'intercession du bienheureux paris. son pere et sa mere qui connoissoint la dlle. coivin
et qui scavoint quelle avoit un cancer qui rendoit une exhalaison de cadavre vont
la voir et la trouvent toute guerie. ils conseillent aussitot a leur fille d'avoir recours
a un si grand st. ils n'ont pas de peine à la persuader. la grace avoit deja mis dans
son coeur la foi qui obtient tout de la misericorde du tout puissant. La mere la
mena pr. cet effet a paris le 4. 7bre. 1731. quoyquelle fut fort foible et fort languissante
et alla avec elle au tombeau de le grand st. en arrivant dans le cimetiere illustré par
tant de prodiges sa foi ranime son corps. elle se jette aussitot a genoux au pied du
salutaire tombeau avec l'avidité d'un pauvre qui trouve de quoi soulager sa misere.
ni l'extremité de sa foiblesse, ni le sentiment de ses souffrances ni la multitude qui
la presse, et la foule aux pieds rien n'est capable de l'empecher de prier de tout son coeur
mr. de paris de demander à Dieu sa guerison. tant de foi, et de ferveur recevent
aussitot leur recompense. en revenant de st. medard à nanterre, elle sent que Dieu
opere sa guerison par le prodige le plus admirable. deja cette liqueur tranchante
qui faisoit tant de ravages dans sa tete et dans ses yeux est si entieremt. aneantie
que toutes ses douleurs la quittent à l'instant. un demangeaison douce, et bienfaisante
quelle eprouve au dedans de la tete, et des yeux l'avertit qu'une main invisible
regenere dans le moment tout ce qui avoit été detruit. elle declare que son mal
de tete qui depuis deux mois etoit devenu insupportable l'avoit entieremt. quittée
et quelle ne sentoit plus de douleurs aux yeux, mais seulemt. un fremissemt. et doux
demangeaisons comme si des fourmies avoint couru au dedans de sa tete et au dedans
de ses yeux, et du haut de son nez. le favorable augure, cette heureuse demangeaison
ne furent pas les seules marques que Dieu lui donna de sa guerison. a peine fut elle
de retour chez elle que l'appetit, et le sommeil qui depuis si longtems l'avoint abandonnée
s'invitent, et la pressent comme à l'envi de l'un et de l'autre, ensorte quelle mangeoit
avec avidité, et dormit sans s'eveiller près de douze heures. mais le lendemain
matin quelles furent leur actions de graces, lorsqu'ayant decouvert l'oeil gauche
ils apperceurent non seulemt. que l'enflure prodigieuse, la rougeur enflammée, et
le pus degoutant, qui auparavant couloit sans cesse de cet oeil, avoit disparu, et n'étoint
plus, mais que les deux yeux etoint beaux, vifs, sereins, bien ouverts, quoyqu'il restat

encore une petite tumeur au coin de chaque oeil, apparemment pour servir comme de
monument durant quelques jours aux deux fistules que Dieu venoit de guerir. la
vive reconnoissance qui transporte le coeur de marie Cartery, la fait courir aussitot
chez tous ses parens, et voisins pour leur faire part de la merveille de Dieu. aussi en
rendent ils tous temoignage, et attestent ils avec une sincerité rustique qui releve
leur sincerité ingenue. il ne restoit plus a dissiper que les deux petites tumeurs qu'il avoit
plu à Dieu de laisser au coin de chaque oeil pour rendre ce miracle authentique
en faisant subsister encore pendant quelques jours ces preuves de la nature du mal,
en faveur de ceux qui n'en avoient pas été temoins, afin qu'ils fussent en etat de connoitre
par eux memes qu'elle etoit la cruelle maladie qu'il venoit de guerir d'une maniere
si subite. tres peu de jours apres les deux gros [illegible] rouges qui lui etoient restés au
coin des yeux disparurent entierement, sans qu'il en restat la moindre apparence; et
elle reprit si bien ses forces, qu'elle recommença à travailler mieux qu'elle n'avoit
jamais fait, et ~~il~~ il lui vint un air de santé et de force qu'on ne lui avoit jamais
vu avant qu'elle fut incommodée des yeux

9e miracle operé sur Louise hardouin

Dès sa plus tendre jeunesse la dlle hardouin ne jouissoit que d'une santé foible
et languissante, et ses infirmités augmentoient tous les jours, il y avoit deja pres
de 20 ans qu'elle excitoit la compassion de ceux qui la voyoient, lorsqu'en 1725 il
plut à Dieu de la faire entrer dans une carriere encore plus triste, et plus
affligeante. une 1re attaque d'apoplexie qui lui fait perdre presque entierement
l'usage des jambes, et bientot suivie de frequentes rechutes qui la reduisirent enfin à
l'etat le plus deplorable. Dieu ~~l'ayant~~ l'ayant destinée à rendre par sa guerison
miraculeuse un temoignage eclattant à toute verité, il etoit important qu'on ne
put douter, ni de la grandeur, et de la realité de ses maux ni de leur guerison subite et
parfaite. il permit donc que sa paralysie eut des progrés successifs, qui en lui laissant
durant les premieres années la liberté de traîner sa foiblesse et ses infirmités jusques
dans la ville lui preparoient autant de temoins de son miracle, qu'il y avoit de
personnes qui avoient été temoins des penibles efforts avec laquelle on la voioit
marcher avec des bequilles. sa paralysie commença le 15 7bre 1725 par une foiblesse
subite dans les jambes, qui lui laissa à peine le moien de pouvoir retourner chez
elle. elle se trouva tres mal pendant 8 jrs au bout desquels une violente attaque d'apoplexie
fit connoitre quel etoit le caractere de la maladie dont elle eprouvoit deja les
tristes symptomes. on alla chercher au plus vite, mr Caron medecin, et le sieur
Chatiau chirurgien, qui trouverent l'apoplexie deja ~~formée~~ presque formée, et le
sang presque congelé. ils lui tinrent une heure entiere le bras sur un rechaud
plein de feu pour pouvoir le ranimer, et parvenir à la saigner. on vit degenerer
l'apoplexie en une paralysie sur les deux jambes, qui demeurerent presque entierement
percluses, et sur le coté gauche qui depuis ce moment resta toujours engourdi,
jusqu'a ce qu'il eut perdu entierement par d'autres attaques le peu d'esprits qui y
restoient encore. les ~~deux~~ remedes de ces deux maitres de l'art n'ayant pu avoir

Louise hardouin

un plus heureux succès, la paralitique se fit transporter aux hospitalieres de la place Roïale le 1er. 8bre. En vain Mr. Leaulté medecin de cette maison, et le sieur gervais qui en est le chirurgien employerent ils pendant 3 semaines tout ce que leur art pû leur suggerer: ils reconnurent que leurs efforts ne serviroient qu'à fatiguer la malade à pure perte, on fit rapporter la dlle hardouin dans sa maison ~~de nouveau~~ comme une paralitique dont le mal étoit incurable. cette pauvre affligée resta environ deux mois dans sa chambre sans faire presqu'aucun usage de ses jambes. mais enfin ennuiée à l'excès d'une si triste situation, elle s'efforce, elle se roidit, contre sa foiblesse, et essaie de marcher quelques pas en prêtant à ses membres infirmes le soutien d'une canne. elle se traine ainsi pendant quelques mois: mais le foible secours ne tarde pas à devenir insuffisant. dès la 2e. fete de paque de 1726 une deuxieme attaque d'apoplexie la surprend dans l'Eglise de st gervais. on la rapporte chez elle, on se presse de lui donner tous les secours necessaires mais les principes des nerfs s'étant engorgés de plus en plus dans le cerveau par cette nouvelle attaque, le 1er. appui ne peut plus suffire: il faut ajouter le secours d'une bequille, secours qui 3 mois après devient à son tour insuffisant à la suite d'une 3e attaque. reduite à ne pouvoir plus se soutenir que supportée sur deux bequilles, elle ne peut meme avec ce secours marcher dans les rues qu'avec des peines infinies, toujours en danger de tomber. cependant de nouvelles attaques d'apoplexie surviennent tous les 3 ou 4 mois, et la laissent tantot dans un assoupissement lethargique, tantot dans une paralisie universelle. les promptes et abondantes saignées, et les autres remedes qu'on lui fait dissipent en partie l'effet de ces nouveaux accidens, mais ne peuvent empecher que la paralisie fixée sur les jambes et sur le coté gauche ne prenne chaque fois de nouveaux accroissemens. enfin elle devient tellement impotente, que ne pouvant presque plus s'aider elle meme dans ses besoins les plus necessaires elle est contrainte après 3 années passées dans une si triste situation de substituer les soins charitables de sa famille à ceux des étrangers, dont elle ne se trouvoit plus en état de recompenser les services. vers le mois d'aout 1728 elle quitte sa chambre, et va demeurer chez le sieur Bachot commis aux aides son beaufrere. le sieur Bachot cherche du secours, il fait venir le sieur Sre. mais l'experience, et l'habileté de ce chirurgien ne scauroient empecher que la paralysie ne fasse encore de nouveaux progrès, et ne gagne toujours du terrain. cependant notre paralitique lutte encore pendant plus d'un an contre sa langueur, son aneantissemt. et son impuissance. on la voit dans les rues avec un visage pâle, et abbatu porter sur deux bequilles un corps tremblant et épuisé. aussitot qu'elle fait un pas, tout le monde est en allarmes et croit voir le moment où elle va finir ses jours par quelque chute meurtriere. aussi son beau frere ne la laisse-t'il jamais sortir sans lui donner quelqu'un pr. la soutenir, et si elle sort sans cette precaution, elle ne manque pas d'eprouver bientot en se laissant tomber que le desir qui la presse d'aller offrir ses prieres au Dieu de Consolation dans son st. temple, lui a fait ~~trop~~ entreprendre au delà de ses forces. enfin au mois de janv. 1730 n'aiant plus aucun mouvemt. dans les jambes ni dans le coté gauche, les deux bequilles deviennent inutiles. elle ne peut plus meme s'aider en aucune sorte pr. se glisser de son lit dans sa chaise. ce n'est desormais qu'à force de bras, qu'on la leve, qu'on la couche, et qu'on la

d'esshabiller. au mois de janvier 1731. une nouvelle attaque d'apoplexie plus violente
que les precedentes lui laisse tous les membres en paralysie, elle lui fait perdre jusqu'a
l'usage de la parole. en vain le sieur sec redoublent les saignées et les autres remedes;
tout le soulagement qu'il lui peut procurer est de lui faire revenir un peu de mouvem.
dans le bras droit, et de lui rendre une voix grêle, et basse avec laquelle elle
a toute la peine du monde à se faire entendre. c'est au milieu d'une situation
si desesperée. c'est après que toutes ses forces sont aneanties: c'est lors qu'elle n'attend
que la mort qui doit l'affranchir de toutes les miseres de la vie; qu'une personne de
pieté, dont la foi est encore animée, par l'etat affreux ou elle voit cette moribonde
lui propose de se faire porter sur le tombeau de st. Diacre. elle scavoit qu'il y avoit
eu un grand nombre de miracles operés par son intercession. mais brulante de desir du
bonheur eternel, elle preferoit ses infirmités à la santé la plus parfaite, les regardant
comme un moyen de satisfaire pr. ses fautes, et de quitter bientot la terre. cependant
la personne qui lui conseille de demander sa guerison par l'intercession de st. penitent
lui fait entrevoir combien un prodige si eclatant pourroit servir à manifester la
gloire de celui, qui par son appel canonisé de st. meme; nous a appris à discerner la
verité d'une maniere sure, à la lumiere des oeuvres du tres haut. ce motif la determine
elle rassemble tout le peu qui lui restoit de force pour ecrire qu'elle veut qu'on la
transporte à st. medard. son directeur refuse d'abord d'y consentir. il consent
neanmoins de s'en rapporter au chirurgien. le chirurgien qui avoit entendu parler
des miracles, mais qui avoit differé de les croire jusqu'à ce qu'il en eut vu quelqu'un
de ses yeux, fut curieux d'eprouver si Dieu feroit celui cy, et considerant que
dans les maux desesperés, il est permis de tout tenter, il declara que loin de s'y opposer
il seroit charmé qu'on transportat sa malade à st. medard. le 2e. aout fut le jour
pris pr. l'execution de cette entreprise; mais tandis que la moribonde n'est occupée
que de la gloire qui doit revenir du miracle de sa guerison à celui par l'intercession
de qui elle le demande. 2 porteurs de chaises l'enlevent avec son fauteuil, mais les
syncopes ou elle tombe aussitot qu'ils la remuent augmentent leur frayeur. un
2e evanouissem. dans lequel elle tombe aussitot qu'ils sont en chemin redoublent
encore leur crainte, et celle des personnes qui l'accompagnent. elle arrive en cet
etat à st. medard, en sorte qu'elle ne s'apperçoit qu'elle est à l'Eglise, et qu'elle
assiste à la messe qu'au moment de l'elevation. son coeur s'addresse aussitot à celui
qui est la resurrection, et la vie; et d'abord que la messe est finie, on se hate de
la transporter dans le petit cemetiere, et de la coucher sur le tombeau du st. diacre.
le corps perclus de cette pauvre moribonde n'a pas plutot touché la tombe salutaire,
que l'immobilité de ses membres paralytiques se change tout à coup en des mouvemens
d'une violence extreme. au milieu de ces agitations qui effrayent, et qui rassurent
tout à la fois, cette paralytique fait signe qu'on la ramene à l'Eglise. c'est la que
les spectateurs sont convaincus en voiant d'une maniere sensible que la vertu du tombeau
est empruntée de la vertu meme du tout puissant; puisque les agitations se renouvellent
en presence du maitre comme elles avoient commencées sur le tombeau du serviteur. et
il est si vrai que les preludes de vie annoncent ~~la~~ main toute puissante qui les produit,
comme ils ont fait souvent aux tombeaux des sts. les plus reverés, que c'est aussi au milieu

de ses violentes agitations que la parole est subitement rendue à notre impotente le
commencem.t de guerison joint aux mouvemens evidemment surnaturels, qui
continuent dans les membres de cette paralitique fait croire que le moment de sa
parfaite guerison n'est pas eloigné, et que dieu ne differe de l'operer que parcequ'il
veut faire le prodige sur le tombeau de celui qu'il a dessein de glorifier. on comprend
cet ordre du tres haut, et on la rapporte sur le tombeau du st penitent, ou la violence
des agitations recommence avec plus de force qu'auparavant, comme si dieu vouloit
encore augmenter le signal pour rendre les spectateurs plus attentifs à ses merveilles
en effet le mouvement, la chaleur, et la force avoient deja pendant le combat, pris
la place de l'immobilité, du froid, et de l'impuissance. la tranquilité, le repos et la
paix succedent aussitôt à la violence des agitations. les douleurs cessent, les couleurs
se raniment. la santé paroit avec tous ses appanages. la miraculée se leve, elle
marche soutenue à la verité, mais d'un pas qui commence a etre ferme et deliberé;
elle rentre dans sa chaise a porteurs au milieu des larmes et des acclamations de joie
des spectateurs qui la suivent en foule. aussitot qu'elle est arrivée dans sa rüe
elle sort de sa chaise p.r faire connoitre à tous ses voisins les graces que dieu vient
de lui faire. elle marche d'un pas assuré, elle monte legerem.t jusqu'a un 2e etage ou
elle entre dans une grande chambre p.r se faire voir plus commodem.t à une foule de
personnes de toutes sortes de rang, et de condition qui s'empressent de venir admirer
une ~~f~~ guerison si subite, et si parfaite. des milliers de témoins avoient vu ses
infirmités pendant 6 ans; ils avoient été touchés de son etat deplorable, quel est leur
etonnem.t de voir celle qui depuis 19 mois etoit percluse de presque tous ses membres
soutenir ~~une fatigue~~ dès le premier jour une fatigue qui auroit fait succomber ~~[illegible]~~
la santé la plus robuste ayant été depuis son retour de st medard jusqu'au soir
entourée sans cesse d'une foule de personnes connues, et inconnues, devant qui elle ne se
lassoit point de marcher, et de raconter les merveilles que dieu venoit d'operer en sa
faveur par l'intercession de m. de paris —— 2e vol. de m.r Montgeron

10e miracle opéré sur anne augier

anne augier pauvre paysanne du village de mareuil fut celle que dieu
voulut choisir p.r etre dans l'archeveché de reims le 1.er sujet sur lequel il feroit
briller la grandeur de sa bonté, et de sa puissance. cette fille reduite depuis long
tems à l'etat le plus affreux et le plus desesperé n'offroit qu'un spectacle d'horreur
a des regards charnels. mais le dieu des vertus ne la jugea que plus digne d'etre
l'objet de ses misericordes, parcequ'il lui avoit deja donné une patience à toute
epreuve avec laquelle elle avoit supporté pendant un grand nombres d'années
les maux les plus cruels, et les plus accablans. depuis 22 ans une paralisie complette
fixoit sa misere, et avoit si fort desseché une partie de ses membres qu'ils sembloient
n'etre plus que des ossemens d'un cadavre. depuis 7 ans un cancer devoroit son sein.
depuis 2 ans une fistule pourrissoit sa chair en l'infectant par les puans debris
des ravages du cancer. enfin depuis plusieurs années l'immobilité de son corps, qui
la forçoit de rester comme clouée dans l'attitude ou on la mettoit, meurtrissoit la peau

et augmentoit sans cesse une infinité de plaies dont son corps étique étoit couvert.
La 1.re Epoque de ses maux commenca dès l'an 1707 le jour de la toussaint.
cette pieuse fille agée alors de 25 ans etant dans l'Eglise paroissiale de mareuil
toute occupée du service divin qu'on y celebroit, fut tout a coup frappée d'une
paralesie si violente sur les deux jambes, qu'elle tomba étendue sur le pavé
comme si elle eut été morte. les assistans touchés de compassion s'efforcent envain
de la relever: ses jambes depuis ce ~~...~~ moment ne ~~peuvent~~ pouvant plus lui etre d'aucun
usage, et l'on se vit forcé de la remporter chez elle. ce fut envain que le chirurgien du
lieu s'em pressa aussi tot de la soulager, tous ses soins furent inutiles. l'apoplexie degenerée
en paralisie avoit dès le premier moment tellem.t fermés tous les passages des Esprits
animaux que les remedes les plus specifiques ne pouvoint plus faire aucun effet.
le chirurgien voiant ~~que~~ tous ses remedes etoit inutiles, il fait consulter le plus habile
medecin du pays. mais envain ce medecin lui indique t'il tout ce que l'art peut
apporter de secours en pareil cas, tous les remedes sont inutiles. le mal est si grand qu'au
bout de quelques jours, les parties affligées deja privées de chal. mouvem.t tombent dans
une insensibilité totale. le chirurgien eprouve s'il n'y a point d'exageration dans la
declaration que lui fait la malade. il cache une epingle entre ses doigts, en lui tatant
les jambes il en perce les chairs en plusieurs reprises, et regarde fixem.t la malade p.r
p.r observer si elle ne laissera pas paroitre quelque signe de sensibilité. mais aiant
reconnu que la malade ne s'en etoit point apperceue. il juge dès ce moment que la paralysie
est complette, et qu'il n'y a plus aucune ressource p.r les guerir. au bout de 4 mois ses
jambes se desséchèrent si entierem.t que les os n'en furent plus couvert que d'une peau
~~...~~ aride, qui colée sur ces os, en faisoint voir toute la forme. c'est cependant plus
de 20 ans que les jambes d'~~anne~~ augier sont restés en cet etat, et qu'ont été vu par
une infinités de personnes. si un tel etat est affreux par lui meme, quel supplice
n'est-ce point d'y etre reduit quand on est en meme tems dans la pauvreté comme
cette fille. au bout de quelques années son corps devint semblable a celui d'un lepreux
par des ecorchures, et des plaies sans nombre que la continuité d'une meme situation
causoit, et ne cessoit d'irriter. a ces douleurs si cuisantes se joignit bientot ~~une~~
la plus humiliante maladie. cette fille tombe de tems en tems dans des accès d'un mal
epileptique qui la prive de connoissance pendant des 3 ou 4 jours, et la met pendant
ce tems hors d'etat de prendre aucune nourriture. il y avoit deja 15 ans qu'anne augier
etoit dans cet etat deplorable, lorsqu'il lui survint encore une nouvelle plaie qui lui fit
sentir ~~de~~ plus vives douleurs, qu'elles n'en avoit souffert jusqu'à ce moment. l'avanture
qui en fut la cause fait fremir. en 1720 un malheureux vagabond qui couvroit de les
le plus abominable libertinage du voile de la mendicité, la voiant seule, entre dans
sa pauvre chaumière. loin d'etre rebuté par l'aspect hideux de toutes ses infirmités
il est charmé de voir que cet etat lui ote tout moyen de lui resister, et de se soustraire
à sa brutalité infame. cet impudent ravisseur est prest de se jetter sur cette innocente
colombe; mais ses cris qu'elle redouble avec toute la force dont elle est capable, lui
faisant apprehender d'etre surpris, l'oblige d'abandonner sa proie, et dans la rage qu'il

ena, il lui porte avec fureur un coup de sabot dans le sein du coté gauche. le coup
forme bientot un abcès, qui degenere en cancer. anne augier neglige long tems d'y
apporter aucun remede. enfin en 1724 la violence du mal l'oblige d'en chercher,
mais il n'est plus tems. en vain pendant 2 mois un habile chirurgien apporte tous ses
soins pr la guerir, le mal a trop fait de progrès, et voiant l'inutilité de ses remedes, il
l'~~abandonne~~ se voit forcé de l'abandonner. peu après le cancer s'ouvre en ulcere
et forme ensuite une fistule sous l'aisselle par ou s'exhalent la pourriture, et
l'infection, qui etoint les suites et les effets du ~~[illegible]~~ ravage que le cancer faisoit dans
le sein. cette derniere plaie est pour elle un surcroit d'affliction d'autant plus
accablant que la crainte de causer trop de repugnance, et d'horreur aux personnes
qui avoint la charité de la porter dans leurs bras quand il falloit la changer de place
l'oblige de le dissimuler. pendant la longue carriere de ses epreuves, sa patience, et
sa soumission lui firent trouver la paix dans des maux si extrêmes, mais il lui
restoit encore a soutenir une epreuve encore plus difficile a supporter que toutes les
precedentes. pendant 20 ans anne augier aiant eté en quelque sorte aidée par le
travail assidu de ses doigts, qui quoyque d'un profit bien peu considerable suffisoit
pour lui donner de quoi prolonger sa misere avec sa vie. mais cette ressource etoit
encore de trop pr une personne à qui Dieu veut tout oter pr lui rendre tout avec usure.
la paralysie fait tout a coup un nouveau progrès, elle saisit un de ses bras auquel
elle ote tout mouvement, et si elle y laisse le sentiment, cela ne fait que rendre encore
plus triste l'etat d'anne augier, puisque le bras dont elle ne peut plus tirer aucun service
ne sert qu'a augmenter ses douleurs, et la reduire à la derniere indigence. sa foi n'est
point affoiblie par de si terribles epreuves. elle trouve dans la priere une consolation
si sensible qu'elle paroit en avoir oublié tous ses maux. Dieu suscite mr Rousse, et
quelques autres personnes de pieté qui viennent lui apporter les secours necessaires pr la
conservation de sa vie. des voisins ont la charité de la porter souvent à l'Eglise, et
elle trouve le moyen de consacrer tout son tems à la pieté, en le partageant entre
la priere, et l'instruction qu'elle donne à de jeunes filles que sa patience et sa douceur
savent attirer autour d'elle. elle leur apprend les verités de la religion, et la morale
la plus pure. enfin ~~lorsque~~ loin que l'experience qu'elle vient de faire de ses refus
apparens du seigr diminue sa confiance, elle fait voir deux ans après que ses vertus
n'ont fait que croitre. au mois de mai 1727 elle apprend que mr Rousse dont la
charité l'avoit secourüe, dont les instructions l'avoint fortifiée, et dont la pieté
l'avoit extremement edifiée etoit mort à avenai. Dieu lui fait pressentir qu'il a
couronné ses vertus en les unissant à lui meme, et elle sent aussitot naitre dans son coeur
~~un~~ un desir ardent de se faire transporter sur son tombeau. mais tout s'opposoit a un
projet que l'extremité ou elle etoit reduite paroissoit rendre impraticable
plusieurs blamoint une entreprise qui leur paraissoit ~~[illegible]~~ temeraire, mais on a beau
tacher de la detourner de ce dessein l'attrait dominant qui la presse ne lui permet pas
de se rendre à ces timides conseils. enfin à force de priere elle trouve enfin des
personnes qui ont la charité de se preter à executer ce que son coeur desire avec
tant d'ardeur. sa foi triomphe de toutes les difficultés. le jour est pris au 8 juillet 1727

on l'alie de tous cotés ~~sur~~ à une chaise, afin que son corps foible ~~et~~ languissant, et incapable
de se soutenir put demeurer fixe ou on alloit le mettre. on la souleve à force de bras
et on la ~~place~~ place attachée ~~sur~~ à sa chaise dans un panier sur une ville monture
assortiée à sa foiblesse; mais dans le moment dieu veut encore éprouver sa foi; le
ciel meme paroit s'opposer à son dessein: il survient une pluie si abondante qu'on se
voit obligé de la couvrir d'un gros manteau, qui bientot ~~et~~ penetré de la pluie fait
courber le corps de cette foible paralitique: elle se sent prête d'etouffer sous le poids qui
l'accable, mais rien ne peut diminuer sa confiance, l'ardeur en est trop vive. elle veut
partir, elle part. elle arrive enfin au lieu ou ses desirs la portent avec tant d'ardeur.
on ote le manteau sous lequel elle est affaissée, on la delie, on la descend. on la porte
avec sa chaise. mais dans un etat si deplorable que les habitans d'avenai sont saisi
d'effroi à son aspect. le visage pale, livide, et decharné, les yeux à demi-fermés de
langueur, et d'abbatem^t. cette tete, qui penchée tristem^t, n'a plus la force de se soutenir,
tout le corps a demi-courbé, qui se laisse aller au gré des attitudes differentes qu'on lui
donne, et surtout le cliquetis de ses jambes qui se choquent l'une l'autre font remarquer
à les habitans l'affreux dessechem^t. de ces membres qui ressemblent plutot aux ossemens
d'un mort qu'a des membres d'un corps vivant. tout cet hideux spectacle les penetre
d'horreur, mais apeine sont ils revenus de cette excusable erreur, qu'ils se recrient contre
l'imprudence, et la temerité de ceux qui l'ont conduite dans cet etat. qu'est-ce que ceci,
disent'ils, ou est-ce qu'on va mener cette fille qui se meurt. elle se mouroit en effet
et il falloit se hater de la mettre sur le tombeau, ou elle alloit trouver la vie, et
une sorte de resurrection, aussi se pressat'on de l'y porter p^r. prevenir la mort. un
ministre du seig^r aux prieres de qui anne augier s'etoit recommandée vient
aussitot celebrer le s^t. sacrifice dans la chapelle ou reposent les pretieux restes de
m^r. gauffe. la mourante paralitique placée avec sa chaise sur sa tombe invoquoit
son intercession avec ferveur, lorsque tout à coup dans le moment de l'offertoire, une
vertu puissante descendue du ciel, ou sortie du respectable tombeau parcourt
avec rapidité tous les membres de notre impotente. aussitot ses jambes se raniment,
quel etonnem^t. pour anne augier de leur sentir une vie nouvelle. l'esprit du seig^r
venoit de souffler sur ces os arides, et les avoit garnis en un instant, de muscles, de tendons,
et d'une infinité de vaisseaux, sans lesquels il eut eté physiquem^t impossible qu'ils
eussent eté capables du moindre mouvement. en meme tems la paralesie se dissipe, et
s'evanouit: une chair saine, et subitem^t regenerée remplit la place de la fistule,
et du cancer: toutes les ouvertures, et les plaies sont couvertes d'une peau nouvelle,
la miraculée leve aussi'el les bras dont l'un avoit eté immobile depuis 2 ans, et ne
pouvant contenir les transports de sa joie. serviteur de D. s'ecrie t'elle vous avez
prié p^r. moi, elle se jette aussitot à genoux p^r. offrir au tout puissant le premier
hommage des membres qu'il vient de lui rendre, elle entend dans cette posture le reste
de la messe: elle communie: elle se leve ensuite aidée à la verité de deux de ses
compagnes, ses jambes etant peut'etre un peu chancelantes dans le 1^r. essai qu'elle ~~fa~~
leur fait faire differens mouvemens, mais un moment après elle marche seule. le bruit
d'une si eclattante merveille se repand de toute parts. dès le premier ~~elle~~ on accourt
de tous cotés pour voir une personne sur qui Dieu avoit operé un si grand miracle;

surtout une grande partie des habitans de mareuil qui avoint vûe pendant si longtems l'affreux dessechement de ses jambes viennent en foule a avenai admirer un changem.t si surprenant. le gentil-homme, et le paysan, l'ecclesiastique, et le laique, l'appellant et le constitutionaire, tous jusqu'à l'abesse d'avenai, quelque prevenue qu'elle fut contre l'appel, s'empressent d'examiner un prodige si étonnant. la miraculée reste pendant 9 jours à avenai p.r rendre ses actions de graces à Dieu sur le tombeau de celui par l'intercession de qui elle avoit obtenu un si grand bienfait. pendant le tems ses jambes sont examinées par une multitude de personnes, qui avoint assés appris que sa paralisie avoit tout à coup cessé d'être, et que dans le même instant son cancer, sa fistule, et ses plaies avoint disparu, ont encore la satisfaction de voir eux mêmes que ses jambes se regarnissent de chairs d'un jour à l'autre, et reprennent presqu'a vue d'oeil toute la grosseur qu'elles avoint eu avant leur dessechement. la neuvaine finie ~~d~~ anne augier se trouve tant de forces qu'en retournant d'avenai à mareuil, elle fait les tiers du chemin a pied, et rien ne lui rappelle l'aneantissement ou avoint été ses jambes pendant 22 ans, que les sentimens d'une vive reconnoissance qui s'élevent sans cesse dans son coeur. quand elle arrive à mareuil tout le monde s'assemble autour d'elle, et les transports de joie de tous les habitans de la lieu sont si vifs qu'on diroit à les voir qu'ils ont tous été l'objet des bienfaits du tout puissant. ils ne peuvent se lasser d'admirer le renouvellem.t qu'il a daigné d'operer de tout le corps de cette heureuse miraculée. le renouvellem.t est si frappant et si sensible qu'elle paroit une personne toute differente de ce qu'elle étoit auparavant. le miracle étoit trop evident p.r ne pas ouvrir les yeux de ceux dont le coeur n'étoit pas encore endurci. aussi presque tous ceux qui viennent à mareuil en approfondir la verité, et entr-autres presque tous les curés voisins, quelques prevenus que plusieurs d'entre ~~eux~~ eussent été auparavant en faveur de la bulle ne peuvent s'empecher de reconnoitre le doigt de Dieu dans un prodige si admirable. ils s'en retournent frappés, convaincus, attendris, et bientot apres nul respect humain ne peut les empecher de se ranger du coté de la verité, et de lui rendre temoignage.

11.e miracle operé sur m.d stapart.

ce fut en 1717 ~~le~~ 24 X.bre que d.lle marie jeanne gaclard epouse de m.r françois stapart notaire roial à epernai fut pour la premiere fois frappée d'apoplexie tout à coup ses yeux s'obscurcissent, elle en perd bientot ~~[illegible]~~ l'usage. sa langue s'épaissit, sa parole s'embarasse, elle ne peut plus s'enoncer qu'en begaiant, mais son etat suffit p.r faire appercevoir les symptomes de l'apoplexie qui la suit. le cerveau se trouvant inondé par une humeur gluante qui s'y répand avec abondance, et qui y cause de pernicieuses obstructions, la malade ~~peut~~ perd bientot le mouvement, le sentiment, et la connoissance. on s'empresse de la secourir. un celebre medecin lui fait prendre tous les specifiques les plus propres à cette maladie. enfin après 3 j.s de combat entre la vie et la mort, l'apoplexie se termine ~~[illegible]~~ en paralysie qui entreprend tout le coté gauche. mais de toutes les parties affectées de cette triste maladie, l'oeil fut celle qui en reçut les plus funestes atteintes; les

les racines du nerf optique du coté gauche furent entierem. envelopés dans l'obstruction
du cerveau, et cet oeil fut absolument incapable d'apercevoir la lumiere, ainsi l'oeil
et les paupieres perdent tout ~~ensemble~~ sentiment, et demeurent immobiles. cependant
le medecin, et 4 autres maitres de l'art, n'oublient rien p. le soulagem. de la malade.
ils mettent en oeuvre pendant 6 a 7 mois tout ce que leur savoir, et leur experience
peuvent leur suggerer. La paralysie du bras, et de la jambe n'etant alors qu'
incomplette leur laisse l'esperance de faire recouvrer à ces membres la sensibilité,
et le mouvement. ils parviennent en effet a dissiper peu à peu une partie de
l'engorgement du cerveau. les nerfs de la jambe et du bras se degagent, reprennent
leurs fonctions, et rendent à notre infirme l'usage de ces membres. ainsi elle se
trouve quitte de ce 1er assaut pour la perte d'un oeil, que les maitres de l'art jugerent
~~dès lors~~ dès le tems être irreparable, pour une enflure aux jambes, et pour un
violent mal de tete, qui lui faisoit vivem. sentir qu'elle portoit dans sa tete un
principe d'apoplexie, et une semence de mort qui la menaçoit des accidens les plus
terribles. cependant a force de regime, et de precautions elle trouva le moyen
d'eloigner l'effet de ce triste pronostique pendant près de 10 années, mais dans le
tems qu'elle y pensoit le moins elle est tout a coup frappée le 25 mars 1727 d'une
nouvelle attaque d'apoplexie, qui trouvant ~~deja~~ tout le coté gauche deja affoibli,
le fait une 2e f. tomber en paralysie. les maitres de l'art s'empressent de faire usage
de tous les moyens qui leur avoient reussi à la 1re attaque, et à force de remedes ils parviennent
à la fin à faire evacuer encore cette fois une partie de l'obstruction du cerveau,
les nerfs du bras, et de la jambe se degagent encore, sortent de leur atonie, et
reprennent jusqu'a un certain point leur vertu de ressort, et d'elasticité.
la De. Stapart paroit revenue peu après au même etat ou elle etoit avant cette
2e attaque. mais la nature affoiblie par de si violentes secousses, n'a plus la force
de resister aux levains funestes que tous les specifiques n'avoit pu dissiper. l'intervale
entre cette 2e guerison, et une 3e rechute eut a peine le tems de se faire sentir. à peine
commence t'elle à respirer que le 7. avril 1728 elle est saisie de nouveau par une
3e attaque d'apoplexie qui la frappe si violem. que le bras, et la jambe troisie. du
même coté tombent en paralysie complette. en vain les memes medecins lui
fournissent ils tous les memes secours. c'est sans aucun effet, et bientot les muscles
et les tendons se dessechent, et se roidissent. bientot la main gauche de la malade
se ferme malgré elle, ensorte qu'elle ne peut plus l'ouvrir qu'à l'aide de la droite,
et des qu'elle en lache ~~...~~ les doigts, ils se precipitent dans la ~~...~~ paume de la main
ou ils font entrer leurs ongles. bientot le genou ne peut plus etre plié. il ne reste
de mouvem. qu'à la hanche, qui ne traine qu'avec peine une jambe impotente, et
dont la paralysie est si complette, qu'on apperçoit sensiblem. que ses chairs depuis sont
se sechent, et diminuent, ainsi que celles de la main, quoyqu'elle soit toujo. ~~...~~ gonflée
~~gonflée~~ par l'eau qui la gonfle. convaincue que toutes les ressources humaines
n'etoint plus capables de lui procurer aucun soulagem. elle rapelle en sa memoire

le miracle opéré sur anne augier. la voix de Dieu ~~tout puissant~~ d'eternelle consolation
se fait entendre à son coeur, et y met une foi vive, et une pleine confiance en
l'intercession de mr. Rousse: elle sent un ardent desir de se faire porter sur son
tombeau pour y solliciter la bonté du tout puissant par l'entremise de son serviteur.
un songe qu'elle prend p.r un avis du ciel la fortifie encore dans cette resolution. il
lui semble pendant la nuit avoir été transportée sur le tombeau de mr. Rousse, et
y avoir reçu tout d'un coup la guerison la plus parfaite. un si heureux presage
fit sur son esprit et sur son coeur l'impression la plus vive. depuis le moment il ne
lui fut plus possible de resister à l'impatience ou elle etoit de se faire porter sur
le tombeau du bienheureux appellant. elle se prepare pour partir le jour même
de la pentecote. elle se confesse afin de se disposer a recevoir son sauveur dans
le tems même qu'elle lui demanderoit la grace qu'elle esperoit obtenir par le credit du
bienheureux appellant. Le lendemain 16 mai jour de la pentecote la D.e Stapart se fait
conduire à avenai accompagnée de sa fille, et de deux de ses amies. arrivée à avenai
on la traine comme on peut à l'eglise paroissiale dans la chapelle de st. anne ou
reposent les precieux restes du corps de mr. Rousse: mais envain la malade joint
elle d'ardens soupirs à ses prieres, Dieu qui vouloit éprouver encore sa foi ne l'exauce
pas dans le moment. cependant une de ses compagnes va prier mr. le vicaire de lui
donner la communion mais le pretre schismatique s'etant douté des intentions de
~~la~~ La D.e Stapart en la voiant accablée de tant d'infirmités, ne pouvant se soutenir
elle même, refuse de la communier, et la traite comme une [illegible], et comme une
excommuniée. La D.e Stapart affligée sans aigreur d'un refus si injuste, elle prie
ses compagnes de la transporter dans l'Eglise des religieuses, ou elle espere trouver
la consolation qu'on lui refuse à la paroisse. ~~elle~~ La providence qui arrange tous les
evenemens la fait arriver dans cette Eglise precisem.t dans le moment qu'on donnoit
la communion aux religieuses. le pretre a qui elle se presente a qui elle se
presente p.r recevoir le pain des anges la voiant hors d'état de se mettre à
genoux la communie debout soutenue par une de ses compagnes. ainsi le tout
puissant, pour augmenter le nombre des personnes qui devoint lui rendre gloire
du miracle qu'il avoit resolu d'operer, voulut que toutes les religieuses dont la grille
etoit encore ouverte fussent à portée de s'appercevoir que cette paralitique dont
la moitié du Corps paroissoit comme morte avoit outre cela un oeil eteint
qui r'estoit toujours immobile. celui qui donne la foi ne fut pas oisif dans le coeur
qu'il venoit d'honorer de sa presence. il y redouble encore la confiance et le rendit
capable de supporter en paix tous les rebuts, et de surmonter tous les obstacles. envain
declaret'on à notre impotente que ce seroit inutilem.t qu'elle retourneroit à la paroisse
que la Chapelle ou mr. Rousse etoit enterré etoit fermée, et qu'elle ne pourroit jamais
obtenir qu'on lui en ouvrit la porte. elle ne craignit point de s'exposer à de nouveaux
refus. elle envoia prier le maitre d'ecole de lui ouvrir cette chapelle. et cet homme
aiant rejetté bien loin cette proposition, cela ne l'empecha pas de se determiner à se
faire porter à l'Eglise, esperant tout malgré les apparences contraires. La simplicité
d'un enfant enseigna aux Compagnes de la paralitique ~~un~~ secret p.r ouvrir la porte

Mlle Stapart

La Dlle Stapart profite à la hâte de ce moment favorable pr faire sa prière sur le
tombeau tant désiré, dans l'appréhension de se voir bientôt chassée de ce lieu de bénédiction.
à peine a t'elle commencée sa prière que le maître d'école ayant été averti sur le champ
que la paralitique est sur le tombeau de mr rousse, entre dans l'église tout en fureur, et
commence par décharger sa colère et ses coups sur l'innocente victime qui avoit fourni le
moyen d'ouvrir la chapelle. ce fut précisément dans le moment qu'il plut à Dieu de
venger la gloire de son serviteur outragée par les défenses des grands vicaires, et par les
précautions qu'on avoit prendre pr l'empêcher de faire des miracles. ce fut dans le
moment qu'il fit sortir une source de vie du tombeau de bienheureux appellant.
tout à coup la Dlle Stapart se trouve saisie d'un tremblement si fort que les personnes
qui la soutiennent ont peine à la retenir, prélude qui annonce aux spectateurs que
Dieu va signaler sa puissance. à ce tremblement se joint une légère douleur dans les jointures
de la main gauche, et aussitôt cette main si estropiée, s'ouvre, s'étend, se déploie, et va se
joindre à l'autre pr consacrer à la gloire de son libérateur le premier usage de la
liberté qui vient de lui être rendue. La Dlle Stapart ressent dans le même moment
une pareille douleur à la jambe, qui lui fait pressentir qu'elle est aussi guérie; elle
essaie de déployer le genou, elle le fait avec aisance; elle s'apperçoit que sa jambe a
repris tout son mouvement et toute sa force; elle prie la personne qui la soutient de la
quitter, et elle se met à genoux. mais Dieu ne borne pas là ses bienfaits: une vive douleur
qu'elle ressent dans la tête, l'avertit que une main divine y rétablit toutes les parties
qui manquoient à l'oeil perdu: la douleur passe comme un éclair, à peine a t'elle
le tems de se faire sentir, et dans cet instant l'oeil immobile reprend son mouvement,
sa sensibilité, son éclat, sa vivacité, et voit clairement tous les objets. Dieu aiant
dissipé en même tems tous les levains de l'apoplexie fait cesser le mal de tête habituel
fait disparoître l'enflure des jambes, et aiant régénéré tout ce qui avoit été détruit
et desséché dans les muscles les tendons, les nerfs du bras et de la jambe aussi bien que
dans ceux de l'oeil: en sorte que la miraculée se trouve tout à coup autant de force
et d'agilité, et une santé aussi parfaite, que si elle n'eut jamais été frappée d'apoplexie.
Le maître d'école en présence de qui se font tous ces prodiges doute d'abord s'il doit en
croire ses yeux, cependant intimidé par l'impression de la divinité qui se fait sentir
visiblement il arrête l'impétuosité de sa fureur. bientôt même ne pouvant plus douter
de ce qu'il voit, il se trouble il recule, il palpite, il n'ose plus regarder qu'avec frayeur
le tombeau du bienheureux appellant. il en redoute la vertu, il craint que l'odeur
de vie qui en ~~soit~~ sort à ses yeux, ne soit pour lui une odeur de mort. venez lui crie
une des compagnes de la Dlle Stapart, venez incrédule, voir le miracle que Dieu a
opéré par son serviteur. mais il se sauve tout effraié, il fuit la présence de la
divinité qu'il n'ose plus soutenir — Le bruit d'un miracle si subit, et si éclatant se
répand aussitôt dans le bourg d'avenai, chacun s'empresse d'en être témoin, et l'Eglise
peut à peine contenir la foule du peuple qu'une merveille si admirable y fait
accourir de tous côtés. les uns versent des larmes de joie, les autres crient miracle, tous
rendent gloire à Dieu. après les premiers transports, le peuple au défaut des prêtres

que la prevention, l'entêtement ou la crainte tient d'abord écartés, s'unit aux cœurs des
anges pr. rendre graces à celui qui est assis sur le trone, et à l'agneau. tout l'Eglise
retentit de cantiques d'allegresse de ce peuple fidele. tous en meme tems élevent leur
voix pour chanter le te deum, tandis que notre miraculée prosternée sur le tombeau
de son bienfaiteur, l'arrose d'un torrent de larmes que la reconnoissance, et la joie
tirent de son cœur — Lorsqu'elle sortit de l'Eglise ce fut encore un nouveau cri
d'admiration en la voiant passer d'un pas ferme et deliberé à travers de la
multitude qui remplissoit tout le St. Lieu. on la suit comme en triomphe. tous
les autres habitans du bourg attirés par les acclamations qu'ils entendent, accourent, se
pressent, se precipitent autour d'elle, pour voir marcher avec tant de force et
d'aisance cette meme personne qu'ils avoient vue le matin ne pouvoir se soutenir; ne
peuvent se lasser de glorifier l'auteur d'un prodige si magnifique; et d'augmenter
encore sa veneration pr. le bienheureux appellant, par le credit duquel on obtenoit
de si grandes faveurs du tres haut. Les plus notables du lieu se joignirent bientot à
la multitude pr. admirer une si grande merveille; et pour en etre plus convaincus,
ils voulurent s'assurer de la guerison parfaite de l'oeil qui avoit été paralitique.
l'un d'entre eux bien informé que lad.e Stapart avoit perdu l'oeil gauche depuis
plusieurs années lui ferme l'oeil droit, et lui presente un livre, où il y avoit deux
lignes d'ecriture non imprimée. Lad.e Stapart les lit couramment de l'oeil nouvellement
retabli. toute l'assemblée fut si touchée d'un miracle si evident, que malgré toutes
les deffenses on en dresse un procès verbal en presence de tout le monde — Cependant
la miraculée impatiente de manifester à son Epoux, ~~et~~ à sa famille à sa patrie le
prodige que Dieu venoit de faire en sa faveur se presse de retourner ce meme jour à
Epernai avant que d'y arriver elle sort de sa voiture. elle entre à pied dans la ville
et fait voir à tout le peuple par la vitesse, et la liberté de sa demarche, et par l'air
de santé, et de joie qui brillent sur son visage et dans ses yeux, les grandes choses que le
tout puissant venoit d'operer en elle. tout le monde à cette vue est frappé
d'etonnement et d'admiration. on l'aborde, on l'interroge & elle declare que le
changement merveilleux que la droite du tres haut a fait en elle, est l'effet de la foi
qu'elle a eu en l'intercession de mr. Pâris. Lorsqu'elle arrive chez elle que son mari
l'apperçoit, il est si frappé d'admiration, qu'il en demeure interdit, et immobile, il est
si saisi à la vue d'un prodige si merveilleux, qu'il en perd pour quelques momens l'usage
de la parole, et qu'il ne peut exprimer les transports de sa joie que par un torrent
de larmes qui decoule de ses yeux. Cependant la nouvelle d'une merveille si surprenante
vole de bouche en bouche, et dans un instant se repand de toutes parts, aussitot parens,
amis, voisins, toute la ville vient en foule chez la D.e Stapart pr. se persuader par
ses propres yeux de la realité d'un miracle si admirable. on la voit assise, aller, venir
lire de l'oeil qui doit rester immobile pendant tant d'années, et donner les preuves les
plus sensibles et les plus incontestables d'une guerison aussi entiere, et aussi parfaite
qu'elle etoit subite. tous sont convaincus, tous sont penetrés d'admiration jusqu'aux
politiques, jusqu'à ceux memes qui s'etoient laissés eblouir par le fantome de l'autorité
respectable, dont on fait un si deplorable abus. on loue la miraculée de son courage

jeanne fourcroi.

or beuil de bienheureux appellants on implore avec ardeur son intercession pour
obtenir les graces du tres hauts on forme la resolution de s'exposer à tout, de sacrifier
tout, de tout souffrir pour la verité. cette eclattante merveille fut le germe de plusieurs
autres miracles qu'il ~~fleut~~ plut à Dieu de faire sur les ames.

12 miracle opéré sur marie jeanne fourcroy etant en convulsion

marie jeanne fourcroy a peine avoit elle acquis l'age de 5 ans qu'elle devint
d'une difformité affreuse. en 1711 elle tombe en langueur et en chartre. elle devint
extremement nouée. tout son corps devint entierement contrefait, et contourné
l'epine de son dos se courba, et prit la forme d'une S, ce qui la rendit extremement
bossue vers l'epaule droite, et au dessus de la hanche gauche. les ~~ne~~ deux
endroits de son corps etant fort elevés et l'epaule gauche au contraire etant renfoncée,
et aiant un grand creux vers la hanche droite, attendu que les fausses cotes etoient
renfoncées. elle eut toutes les clavicules toutes derangées, et sa tete se trouva placée
beaucoup plus du coté gauche que du coté droit, de facon que son epaule gauche
etoit tres courte, et que la droite etoit près d'une fois plus longue. elle a toujours
gardée cette figure contrefaite jusqu'apres le miracle de l'instant de la guerison
subite de son ankylose arrivée le 14 avril 1732 à l'age de 7 ou 8 ans son pere lui fit
mettre un corps de fer, mais il ne servit qu'a la faire souffrir sans la redresser, au contraire
elle devint de plus en plus contrefaite en grandissant, et son visage devint meme tout de
travers et sa tete panchée sur l'epaule gauche. elle fut affligée sans discontinuation
de maladies qui se succedoient les unes aux autres. entre autres en 1716 à l'age de 10 ans elle
fut attaquée d'un si grand mal de tete, de poitrine et d'estomac, qu'elle crachoit le sang,
et vomissoit quelques fois jusqu'aux matieres fecales, et qu'elle etoit souvent plusieurs
jours sans pouvoir avaler quoique le pût etre le mal de poitrine, et d'estomac a
cependant ete quelque fois soulagé p. un tems par les remedes differens remedes qu'on lui
a donnés, mais la poitrine, et l'estomac n'ont pas cessé de lui faire de la douleur. et elle
est toujours restée sans appetit, et sans pouvoir presque manger et tout cela sans aucune
interruption depuis cette année 1716 jusqu'au 21 mai 1732 ~~a le mortel degout~~
a ces douleurs continuelles, et le mortel degout se joignit au mois de janv. 1731 une
grosse fievre continue avec des redoublemens. ce qui la reduisit à ne pouvoir
presque plus agir sans hasarder de forcer ses membres extremement debiles. elle en fit
bientot dès les premiers jours de cette année 1731 la plus triste experience. l'ennui de
sa situation l'aiant emporté sur sa foiblesse, elle entreprit de se lever seule p. refaire
elle meme son lit. voulant le changer de place, elle ranime son courage, et fait un
grand effort p. le pousser avec le pied gauche, mais la secousse qu'elle se donne trop
peu proportioné à son etat deboite ce foible pied. la chair s'enfle. les muscles se
gonflent: la douleur est sans relache. elle augmente tous les jours de plus en plus, et
devient bientot si vive que pendant [illegible] mois le sommeil fuit entierement de ses paupieres
l'accablement a beau etre excessif, la douleur le surmonte encore. ces souffrances continuelles

les jettent dans un tel epuisem.t qu'elle se vit reduite a recevoir d'une main etrangere
le peu de nourriture ~~dont elle avoit~~ que ses infirmités lui permettoient de prendre. son pied
d'ailleurs n'offroit à la vüe que le pronostique le plus affligeant. au bout de 15 jours non
seulem.t il ne lui fut pas possible de marcher, mais même, il ne lui fut plus permis de se
soutenir ~~[illegible]~~ sur ce pied tant elle souffroit de douleur dans la jointure des os dès
qu'elle l'appuioit à terre. une grosseur qui s'etoit formée au dessus de la cheville externe
dans le moment même de l'accident augmentoit aussi sans cesse, mais on s'apperçut
au bout de 6 sem. que les os du pied se contournoient et se renversoient sens dessus dessous.
que le tendon d'achilles se racornissoit, et que le talon tiré avec force par le tendon qui
se desechoit toujours de plus en plus remontoit dans la jambe. on a recours a un chirurgien
celebre p.r panser le pied de la malade, tout son savoir ne put apporter aucun soulagement
a un mal qui avoit deja fait de si grands progrès. il avoue lui même que tous les remedes
qu'on pourroit lui faire n'auroit d'autre effet que d'irriter encore l'humeur, et qu'elle
n'avoit d'autre parti à prendre que de ne rien faire aucun. La d.lle Fourcroy estropiée
sans ressource ~~pour~~ suivant le jugem.t de celebre chirurgien se soumet en xne à tout
ce qu'il plairoit à Dieu d'ordonner de son sort. cependant le talon remonte de plus en plus
étant tiré sans relache par le tendon d'achilles, qui penetré d'une humeur inflammée
ne cessoit de se desecher, et de se retrecir. le talon se fixe enfin quelques doigts au dessous
du molet. le tendon tient tout le pied roide et etendu perpendiculairem.t au bout de
la jambe: et la même humeur s'etant insinuée dans les os du pied, les gonfle, les
contourne, les renverse. bientot après la sinovie (liqueur mucilagineuse et gluante) se
petrifie, soude les os de la jambe avec ceux du pied qui etoient devenus si difformes, et
elle rend le pied immobile, et presque retourné sens dessus dessous ensorte qu'il ne peut
poser à terre que sur le côté et la partie superieure du petit doigt. au mois d'avril de
la même année les autres maladies de la d.lle Fourcroy, sa fievre continuée et ses douleurs
de poitrine et d'estomac augmentoient encore, et la firent devenir hidropique.
un chirurgien tenta la guerison de cette derniere maladie, mais lors et au dessous de sa vüe
tout a coup les prunelles s'obscurcissent, et les paupieres etant rongées par l'acreté
d'une humeur acre, et caustique qui inondoit le sang de la malade, perdent bientot
tous les ressorts qui leur donnoient le mouvem.t. le même chirurgien lui donna d'une
eau p.r mettre sur ses yeux, loin de lui faire du bien, ne servoit qu'a augmenter le mal.
La D.lle Fourcroi fut plus sensible à cette derniere infirmité qu'à tous ses autres
maux, parcequ'en la privant du secours de la lecture, elle lui ravissoit le moien dont
Dieu s'etoit servi jusqu'a ce moment p.r la soutenir. dans cet etat, ayant entendu parler
des miracles que le seig.r operoit par l'intercession de m.r de Paris dont elle avoit medité
plusieurs fois la solide pieté, l'extreme mortification, et l'attachem.t insurmontable
a la verité, et aiant lu plusieurs fois sa vie elle fit une neuvaine dans son lit le
priant avec instance d'interceder p.r elle auprès de D. pour qu'il lui rendit la vüe, et
la consolation de la lecture. le pere des misericordes exauça ses prieres au delà même
de ses desirs. le dernier jour de sa neuvaine n'etoit pas encore expiré que ses yeux
furent subitem.t, et parfaitement gueris, et tout le spectacle de la nature reparoit
à ses yeux de la maniere la plus distincte, et la plus lumineuse. sa guerison fut même

si parfaite que dès le 1.er jour elle reprit toutes ses lectures sans en être aucunem.t fatiguée.
Le Seig.r qui est riche en misericorde se plait souvent à surpasser nos ~~vœu~~ vœux, quoyqu-
elle n'en eut osé lui prier, il la soulage en même tems de toutes ses autres maladies.
L'hydropisie diminue considerablem.t, la fievre n'a plus d'ardeur, les maux d'estomac
et de poitrine ne sont plus si violens. le pied ankilosé quoyqu'il reste toujours
totalem.t perclus et défiguré, ne lui cause plus autant de douleur, et elle peut même
s'appuier du petit doigt, le pied étant renversé et retourné presque sens dessus dessous.
notre infirme se trouvant un peu de force vers le milieu du mois de decembre
de cette année 1731 elle voulut se faire conduire au tombeau de M.r paris pour y
faire son action de grace. étant arrivée dans le lieu s.t elle fut si frappée d'epouvante
des cris de douleur et des especes d'hurlemens qu'elle entendit faire à des convulsionaires
dans le cimetiere, et sous le charnier qu'elle n'osa s'en aller sans approcher de la tombe.
il faut convenir que cet exterieur n'avoit à la verité rien que d'effraiant, qui ne fut
capable de rebuter, mais ce n'étoit qu'un voile dont Dieu permettoit que ses operations
fussent cachées. c'étoit un mistere d'humiliation propre à choquer l'orgueil, mais aisé
à penetrer par ceux qui joignoint une humilité veritable à une foi vive. en effet tous
ceux qui ont consideré de plus près ce qui se passoit pour lors dans la plupart des
convulsionaires ont apperceu qu'une paix interieure ravissoit leur coeur dans le
fort, lors même que les plus ardentes agitations troubloient leur sang, et que leur
ame étoit souvent remplie d'un contentem.t inexprimable malgré les vives douleurs
qu'ils ressentoient souvent dans leurs corps. aussi est-ce une chose qui a étonné tout
le monde, amis, ennemis, que l'avidité, et l'empressem.t avec lesquels les convulsionaires
venoient dans les g.ds tems chercher tous les jours aux pieds de l'illustre penitent la mesure
des souffrances qui ne manquoient pas de leur être distribuée. — Les personnes attentives
à discerner les voies du Seig.r n'ont pas eu de peine à decouvrir, que le spectacle si
surprenant suivi de guerisons encore plus admirables, étoit une image sensible, une
peinture surnaturelle, et un tableau vivant que Dieu nous mettoit sous les yeux
p.r nous apprendre entre autres choses qu'étant irrité des pechés des hommes, il ne vouloit
guerir les maux dont l'Eglise visible est inondée, qu'après avoir fait passer ses plus
chers enfans par les épreuves les plus humiliantes, et les avoir purifiés par le feu des
souffrances, mais qu'il donneroit des consolations si abondantes à tous ceux qui auroient
le bonheur de souffrir p.r la verité, qu'il leur feroit trouver une felicité ravissante
au milieu même de leurs tourmens. C'est aussi ce que plusieurs convulsionaires dont
quelquesuns ne sçavoient pas lire ont declaré dans discours dont la plupart ont été
si beaux, si touchans, si sublimes qu'on ne peut douter qu'ils n'aient été surnaturels,
du moins dans leurs parties les plus brillantes: discours dont Dieu s'est servi pour
porter la lumiere dans les esprits, et le feu de la charité dans les coeurs: discours qui
en demontrant que la bulle unigenitus proscrit des maximes essentielles à la pieté,
ont merveilleusem.t fortifié, et affermi nombre de ceux que les clameurs des
constitutionaires, qui representent cette fatale bulle comme une decision de l'Eglise
universelle, pouvoient ébranler: discours qui en faisant connoître et embrasser les

vrais interets de l'Eglise à une multitude de personne qui les ignoroient les ont reunies
à l'appel: discours enfin qui ne contenant, du moins la plupart que le langage de la foi
n'ont rien que de pur dans la morale, rien que d'exact et d'edifiant, portent manifestem.t
les caracteres de la verité par excellence. qui n'admirera la bonté de Dieu de delier
ainsi la langue à des enfans que leur peu d'intelligence retenoit p.r ainsi dire à la
mamelle p.r leur faire developper les verités les plus interessantes! c'est ce qu'on a vu
plusieurs fois dans les tems d'obscurités, de nuages, et de persecution; tems ou la
timidité fermoit la bouche à ceux qui etoient les plus capables d'instruire. aussi
dans les tems ou on retient la verité captive le tout puissant se plait à faire parler
les pierres p.r confondre la lacheté des sçavans, et p.r humilier les grands genies.
La D.lle Fourcroi alors peu instruite de ce que l'oeuvre enigmatique des
convulsions a de divin, et des consolations sensibles qui surpassent infiniment les
douleurs que souffrent les convulsionaires fut si effraiée de leurs cris, et de leurs agitations
dans l'apprehension de tomber dans le meme etat, que la personne qui l'accompagnoit
eut bien de la peine à l'engager d'aller se mettre sur le tombeau. peu après qu'elle
s'y fut assise cette terre salutaire commenca à lui faire sentir sa puissance
après y avoir resté environ un quart d'heure en priere, elle ressentit tout d'un
coup des douleurs par tout le corps, et il lui prit des mouvemens qui firent dire
à tous ceux qui etoient auprès d'elle que les convulsions l'alloient prendre. à
ce mot de convulsion l'effroi s'empare de son ame. ni sa soumission aux desseins
de Dieu sur elle, ni sa reconnoissance p.r le S.t diacre, ni l'esperance du
recouvrem.t d'une parfaite santé qu'elle auroit infailliblem.t obtenue par
ces preparations douloureuses rien ne put la retenir. une autre faute si
marquée p.r un etat ou Dieu mettoit lui meme, et qu'il recompensoit pour lors
par les guerisons les plus ~~magnifiques~~ merveilleuses ne manqua pas d'etre punie
mais comme c'etoit plutot une impression naturelle, et une erreur de l'esprit
qu'une opposition reflechie à la volonté de Dieu, il ne la chatia qu'en pere,
en la forcant de recevoir volontairem.t ce remede salutaire dont elle avoit
eu tant d'horreur. ce n'est plus un reste de fievre qui ne faisoit que l'affoiblir,
c'est un embrasem.t de sang qui porte le feu et la douleur dans tous les membres
et qui interrompt meme les facultés de l'esprit. peu apres une partie de son
corps devient d'une maigreur hideuse, tandis que l'autre epouvante par son enorme
grosseur. en moins de deux mois elle devint etique du visage, des bras, et des pieds,
ensorte qu'elle n'avoit que la peau sur les ~~[illegible]~~ os: au lieu que son ventre ses cuisses, et ses
jambes etoient d'une grosseur prodigieuse. cette enflure qui croissoit tous les jours
monta bientot jusque ~~[illegible]~~ à la poitrine, et rendit la respiration si contrainte, et si
embarassée que quoique la saignée soit pernicieuse dans l'hidropisie, on fut contraint
d'y avoir recours. c'etoit toujours un delai: il valoit encore mieux augmenter l'hidropisie
que d'etouffer. ces saignées la mirent dès le commencem.t du mois de mars dans une
foiblesse si grande qu'elle fut plusieurs jours sans pouvoir rien prendre, si ce n'est un peu
de vin qu'on ~~me~~ lui faisoit avaler goutte à goutte. enfin le 12 mars comme on vouloit encore

la saigner, on ne peut plus trouver de sang, et il vint seulem.t de l'eau à la vûe d'un danger de mort si pressant ses amies font de nouvelles tentatives p.r l'engager de recourir à celui qui lui avoit donné de si grandes preuves de sa bonté p.r elle, et de son crédit auprès de Dieu, mais rien ne peut encore surmonter la crainte des convulsions. elle s'obstine à refuser l'unique moien qui pouvoit en reparant sa faute lui faire obtenir le secours dont elle avoit tant besoin. elle étoit encore alors trop prevenüe p.r s'appercevoir que cette augmentation de maladie, n'étoit que le chatiment de l'aversion qu'elle conservoit pour une oeuvre que la justice divine a couverte d'sombres nuages p.r être l'ecueil de la presomptueuse sagesse du siecle, et une lumiere instructive, et fortifiante, pour ceux qui ne rougissent jamais de la folie apparente, et de l'ignominie de la Croix. elle ne reflechissoit pas même que son obstination étoit une espece de censure de la conduite que Dieu tenoit envers dans la plupart des guerisons miraculeuses, qu'il lui plaisoit d'accorder. La d.lle Fourcroi poussa son obstination jusqu'au moment où elle se trouva prête à rendre l'ame. mais le 20 mars au soir sentant que la mort s'emparoit déja de ses membres, une secrette horreur accompagnée de remord, la reveille enfin de l'assoupissem.t fatal, où ses preventions l'avoit fait tomber. elle pria qu'on lui allat chercher le lendemain de la terre du tombeau de m.r Paris p.r en mettre dans le vin dont de tems en tems on lui faisoit avaler quelques gouttes, et elle declara que si elle étoit encore en vie ce jour là qu'elle commenceroit une neuvaine. c'est ainsi que la bonté divine force en quelque sorte cette moribonde à se laisser conduire par des voies, qui p.r être moins du choix de la Creature, n'en étoient que plus conformes aux desseins du Createur, et n'en portoient que plus sensiblem.t le sceau de sa main toute puissante. une multitude de prodiges de tout espece operés sur cette mourante va bientot en convaincre tout lecteur judicieux. Le 21. on lui fit prendre à midi quelques gouttes de vin, où on avoit mis de la terre, et elle se mit en priere p.r commencer une neuvaine. cette priere ne tarda pas à avoir un succès qui fit paroître au grand jour la raison pour laquelle le seig.r avoit frappé de tant de maux cette obstinée malade, depuis sa fuite du salutaire tombeau. l'effet prodigieux que produisit à l'instant la respectable poussiere qu'elle venoit d'avaler devoila le jugement de Dieu. presque dans le moment il lui prit un grand frisson, et que après une grande agitation dans tous ses membres, qui lui faisoit danser tout son corps en l'air, et lui donnoit une force, qu'elle n'avoit jamais sentie, au point que plusieurs personnes ensemble avoient de la peine à la retenir. ainsi le corps epuisé depuis si longtems par près de 200 saignées, et par les maladies les plus accablantes, ce corps mourant s'élance en l'air, avec une force, et une agilité qui l'emporte sur celles de plusieurs autres filles en parfaite santé. tout passe ici les ressources de la nature, tout y presente l'empreinte de celui qui n'a qu'à commander p.r faire produire à la foiblesse la plus debile les mouvemens les plus rapides, et les plus impetueux. la violence extrême de ces agitations, qui naturellem.t n'étoient propres qu'à achever de détruire un corps aussi foible, aussi debile que celui de cette fille, fut non seulem.t un baume vivifiant

qui remet le calme dans son sang, et lui rend la force, et la santé. mais en meme tems
le maitre souverain des cœurs versa jusque dans le plus interne de son ame un
fleuve de delices qui la remplit d'une joie si sensible qu'il faudroit pour en donner
quelque idée en avoir éprouvé comme elle les inexprimables douceurs. ainsi
toute la crainte qui lui reste, c'est d'etre bientot entierem.t guerie, étant instruite
que pour lors les convulsions se termineroient ordinairem.t par la guerison des maladies.
quel autre que celui qui dispose des cœurs comme il lui plait, eut pû changer ainsi
tout à coup une sorte antipathie et une horreur extreme en d'ardens desirs, et
en un attrait ravissant? notre malade juge t'elle des convulsions ~~selon~~ sur les apparences
exterieures, tout la revolte: les éprouve t'elle, tout la charme. tel est le caractere
des œuvres de D. qui conque les censure ne les connoit pas: ce n'est qu'en les approfondissant
qu'on en reçoit l'intelligence — dès ce premier moment, la fievre, l'etouffement,
l'oppression et la douleur qu'elle avoit à la poitrine cessent absolum.t et entierem.t
et ne lui ont pas repris depuis. dans le meme instant, l'hidropisie diminue, et
disparoit p. la plus grande partie: les forces reviennent, les couleurs renaissent.
l'appetit le plus vif s'em presse à reparer, l'epuisement, et le degat des maladies.
dès le 4.e jour son estomac est parfaitem.t retabli. tout ce qu'il avoit eu de defectueux
dès sa naissance est reparé, tout ce qui avoit été rongé, et detruit par les humeurs
acres, et caustiques qui l'avoient si longtems rempli est subitem.t regeneré. le
changement ~~selon qu'elle le declare~~ operé son temperamment fut si considerable, selon
qu'elle le rapporte elle meme, que dès le lendemain 22 mars comme on etoit en careme
elle voulut essayer de faire maigre ce qu'elle n'avoit pu faire de sa vie, et rien
ne l'incommodat en aucune façon. la joie tranquille que j'avois eprouvée à la
fin des convulsions que j'avois eu la veille, et le retablissement de ma santé qui
s'etoit operé presque en un moment m'otoit toute espece de crainte à cet egard.
elle se sent sous la main de D., et se croit par là en etat de tout entreprendre. elle
continue de faire maigre tout le reste du careme, et pendant ce tems son hidropisie
diminue encore de jour en jour presqu'à vûe d'œil, de façon dit elle que le 31 du mois de
mars l'enflure etoit presqu'entierem.t dissipée. mes couleurs naturelles etoient
revenues; mon visage et mes bras commençoient à se regarnir de chairs, et je me
trouvai plus de force, et en meilleure santé que je n'avois encore été de ma vie.
voilà les premiers effets que les convulsions produisirent en elle. ~~Comme [illegible]~~ de toutes
les maladies dont cette heureuse convulsionaire avoit été presque accablée, il
ne lui restoit plus que l'ankilose. La providence attentive à rendre ses œuvres
manifestes malgré l'opposition des puissances, le mepris des orgueilleux, la critique des
beaux esprits, et l'abandon des prudens du siecle avoit differé de guerir cette maladie
la plus irremediable de toutes afin d'en faire constater auparavant l'existence et
l'incurabilité d'une maniere à ne laisser aucune ressource à l'incredulité la plus obstinée.
ce même jour 31 mars elle alla loger chez m.de de vitri qui se fit un plaisir de prendre avec elle
une personne pour qui Dieu avoit operé un miracle aussi evident. cette Dame aiant

remarqué que dans ses convulsions sa jambe gauche s'agitoit avec une force considérable
et frappoit contre tout ~~ce~~ ce qui se rencontroit près d'elle, lui demanda à la fin de sa
convulsion si elle ne se sentoit point blessée à cette jambe, lui aiant repondu que non
et cette dame lui ayant rapporté les coups qu'elle s'y donnoit, la malade jugea que
c'étoit un signe que Dieu vouloit la guerir de l'incommodité qu'elle avoit à ce pied. La
Dame de vitri qui eut le même pressentiment fut d'avis de faire au plutôt constater
juridiquemt l'état de ce pied, et en même tems les autres difformités du corps de la Dlle
fourcroy, persuadée à la vue des prodiges qui s'operoient journellemt sous ses yeux
qu'on pouvoit tout esperer de la bonté d'un Dieu si magnifique en misericorde, elle
fait venir a cet effet Mr de ~~mantal~~ manteville ancien demonstrateur en anatomie
et alors prevôt des chirurgiens. à l'egard du pied il ne lui fut pas difficile de reconnoître
que l'articulation en étoit gonflée, et dejettée en dedans selon qu'il l'atteste tant dans
son premier que dans son second rapport. que ce pied ne pouvoit etre flechi aiant perdu
son mouvemt, et étant anchilosé. le talon étant en l'air, et le pied tres étendu mais
plié sur le côté en dedans, ce qu'il declara etre incurable. il certifie en même tems
qu'aiant examiné l'epine du dos il l'a trouvée entieremt dejettée, faisant un S rom
romaine depuis la premiere vertebre du dos jusqu'à l'os sacrum ensorte que les
apophyses epineuses des vertebres du dos sont presque sous la base de l'omoplate du
côté droit. l'epine se jette ensuite sur le côté gauche à l'endroit des lombes qui
font à leur tour une bosse de ce côté, et un vuide du côté opposé. pendant que Mr
de manteville examinoit encore ce pied si étrangemt contrefait, il est tout a coup
interrompu dans ses observations chirurgiques par les convulsions qui prennent à
la Dlle fourcroi, ces mouvemens dit il dans son rapport nous ont été annoncés par
un pouls convulsif et qui a totalemt manqué en un instant avant que d'y tomber.
son corps dit il s'est agité avec tant de violence qu'elle ne pouvoit qu'avec ~~pen~~
beaucoup de peine etre retenue par 3 ou 4 personnes assés fortes, aussi ne balance t'il
point à declarer que ces convulsions sont au dessus de la nature et des connoissances
humaines. Le rapport de ce demonstrateur ne parut pas encore suffisant à la
Dlle fourcroi. pr la satisfaire on assembla le 9 du mois d'avril 1732 cinq des
plus fameux chirurgiens dont 4 sont ~~ba~~ liés par leur fortune à la cour, et qui
par consequent ne peuvent etre suspects. le chirurgien major des gardes du corps
le chirurgien major des hopitaux de l'armée. le chirurgien du prince de Conti, le
chirurgien major du regiment du roi, ~~et~~ un ancien prevot des chirurgiens. ils
declarerent tous unanimemt suivant que l'atteste la Dlle fourcroi, que ~~cette~~
cette incommodité n'étoit point de nature à pouvoir jamais etre guerie. ils
observerent (apres avoir essaié en vain à plusieurs reprises de faire faire quelque
mouvement à ce pied dit Mr St mart) que la sinovie s'etoit entieremt petrifiée,
ce qui avoit joint ensemble les os du pied avec ceux de la jambe, de façon qu'ils
ne faisoient plus qu'un seul corps; et même que l'os du pied etoit tout contourné,
et qu'ainsi comme il n'y avoit point de remede qui puisse changer la forme des os,
ni les disjoindre quand ils sont soudés ensemble. ces messieurs ajouterent qu'il n'avoit
pas été necessaire de les assembler en si grand nombre pr examiner une incommodité

à la quelle il étoit évident qu'on ne pouvoit apporter aucun remede. ils se servirent même de cette raison pr refuser d'abord de mettre leur rapport par écrit; mais en aiant été pressés par la Dlle Fourcroy, ils dresserent tous 3. un procès verbal où ils font une description de ce pied qui confirme tout ce qui a été rapporté cy dessus, sans oublier même la grosseur extraordinaire qui étoit au dessus d'une des chevilles, et ils ne balancerent point à certifier que cet état étoit incurable. La Dlle Fourcroy les aiant priés de faire aussi mention dans leur procès verbal de la difformité de son corps ils y certifient qu'aiant aussi visité l'epine nous l'avons trouvée [illegible] contournée en forme de S romaine, les vertebres se jettant depuis l'os sacrum de droit à gauche, et de gauche à droit jusqu'aux vertebres du cou. — ~~le fait étant incontestable~~ mais si jamais maladie ne fut plus autentiquemt constatée, ni son incurabilité plus evidente; et plus incontestable jamais guerison ne fut plus subite, et plus parfaite — Le Très haut voulant donner aux spectateurs le moien de mieux contempler la merveille qu'il va operer à leurs yeux envoie à notre convulsionnaire une forte convulsion, dont l'instinct la force à mettre son pied malade à nud, elle prend de la main droite cet horrible pied, elle paroit vouloir le retourner, et dans le moment la sinovie petrifiée se fond subitemt, se dissipe, et s'evapore. Les os soudés à ceux de la jambe s'en detachent, et s'en separent, ces os gonflez contournés contrefaits recouvrent leur premiere forme, et se rangent à leur premiere place; la grosseur qui étoit au dessus de la cheville s'evanouit, et cesse d'etre. Le talon se remet dans sa situation. tous les muscles et les tendons, dont les uns étoient dessechés retirés retrecis, et dont les autres du coté opposé avoient été forcés et étendus beaucoup au dela de leur point, reprennent chacun leur juste grandeur. en un mot le pied si difforme se trouve dans l'instant revenu à une figure parfaite à son état naturel — Dieu voulut en même tems faire connoitre d'une maniere sensible qu'il lui avoit plu d'operer ce miracle par l'action de la convulsion. pr cet effet dans le premier instant du retablissement de ce pied, il l'agite par un mouvemt convulsif, qui le fait aller de droit à gauche, et de gauche à droit avec une vitesse si grande, qu'à peine pouvoit on distinguer ce pied qui echappoit presque à la vue tant son mouvemt étoit rapide. à l'aspect d'un prodige si étonnant plusieurs des assistans demeurent comme immobiles, et ne scavent d'abord que croire. lors même que cette agitation si violente, et si evidemment surnaturelle fut finie, et qu'ils virent clairemt que ce pied, qui un moment auparavant étoit si contrefait, avoit été rendu à sa forme naturelle, leur surprise en fut si grande que quelques uns voulurent s'assurer avec la main si leurs yeux ne les trompoient pas. mais quel fut le redoublemt de leur admiration en touchant ce pied, et le regardant de plus près. non seulemt ils ne trouverent plus aucune apparence des bosses, des rides, des endroits enfoncés, et de la contorsion qui avoit rendu ce pied si difforme, mais même ils sentent qu'il est ~~d~~ tout à coup devenu aussi souple, et qu'il a une si grande liberté de flexion en tous les sens, que s'il n'eut jamais été ankilosé. aussi tous nos temoins declarent ils qu'ils ne purent retenir leurs larmes dans les transports d'admiration et de joie, où ils se trouverent. — Les convulsions de la Dlle Fourcroy

ayant l'essaié peu après elle ne fut pas moins étonnée que les autres de trouver son
pied parfaitem.t guéri. son premier soin fut de se prosterner à terre p.r remercier
un Dieu si libéral envers elle. les assistans pleurant tous de joie, chanterent
avec elle le te deum. après avoir ainsi satisfait aux justes mouvemens de sa
reconnoissance, elle se leve, et s'empresse d'essaier jusqu'à quel point le pied a recouvré
son mouvement et ses forces. elle marche, elle court, elle s'elance en l'air le plus haut
qu'elle peut, et retombe sur ce pied si fraichement guéri sans pouvoir le fatiguer.
son coeur ardent p.r la gloire de D. et du B. à l'intercession duquel il a accordé un
si grand miracle, la porte aussitot a chercher le moien de le faire eclatter, et de le
rendre incontestable. elle charge un des assistans d'aller au plus vite annoncer
cette etonnante merveille à tous les chirurgiens, qui avoient examiné le pied si
contrefait, et qui n'avoient pas balancé à decider que cette difformité etoit un
etat fixe, et absolument incurable. dès le lendemain, et le surlendemain, cinq de
ces chirurgiens s'empresserent de s'assurer par leurs yeux de la vérité d'un evenement
qui leur paroit incroiable. la vue augmente ~~la~~ leur surprise. non seulem.t ils trouvent
que ce pied a repris sa forme naturelle, et qu'il a toute la force, la liberté, et
l'agilité qu'un pied peut avoir, mais ils ont beau chercher quelques vestiges,
quelque legere trace de tout ce qu'ils avoient vû de difforme dans les os, dans la
peau, dans les muscles, et les tendons, tout est si pleinem.t reparé, tout est
retabli dans un etat si parfait qu'ils ne peuvent trouver aucun indice de l'etat
precedent. Le coeur ne peut tenir contre un prodige si admirable, dont l'operation
du souverain etre leur ~~pal~~ parloit si fort à decouvert. ils en dressent chacun
leur rapport particulier, dans lesquels 4 d'entre eux declarent en termes
formels qu'une pareille guerison n'a pu s'operer d'une maniere naturelle.
un fameux medecin etant aussi dès le lendemain de la guerison examiner
le miracle, on ne scait par quel motif. La D.lle fourcroi persuadée que Dieu
reformera par la suite le surplus des difformités de son corps, se sert de
l'occasion p.r le prier de faire un procès verbal de l'etat où il trouvera
l'epine de son dos. ce medecin y consent et declare dans son rapport,
presque dans les mêmes termes que les 6 chirurgiens; que l'epine du dos
etoit contournée en façon d'une S romaine, et que les vertebres se jettoient depuis
l'os sacrum de droit à gauche, et ensuite de gauche à droit jusqu'aux vertebres du cou.
au surplus ce grand maitre de l'art, après avoir epuisé tout ce qu'un doute sage et eclairé
mais poussé aussi loin qu'il est possible, peut former de difficultés, et peut exiger de
preuves, se voit enfin forcé de reconnoitre que la guerison de l'ankilose est
parfaite; et qu'une telle guerison jugée impraticable par l'art, etoit d'autant
plus eclattante, et surprenante qu'elle etoit arrivée subitem.t: ce sont les termes de
son rapport. ce n'a pas eté la seule merveille qu'il a plu à Dieu d'operer sur la
D.lle fourcroi par l'action des convulsions. les terribles secours qu'elle s'est fait donner
avec une grosse pierre de port royal depuis le mois de mai 1732 jusqu'à la fin
de 1733 ont si fort applati ses deux bosses qu'elles ne paroissent plus, du moins quand on

la voit habillée. le fait est si certain que deux notaires de paris n'ont pas craint de l'attester dans un acte qu'ils ont passé en leur qualité de notaires
voiez le supplement p. 323.

Idée de l'oeuvre des convulsions, et recit du miracle ~~opéré sur Catherine Bigot sourde et muette~~.

Pr prendre une juste idée des convulsions la premiere chose qu'il faut considerer c'est le lieu de leur origine, les merveilles que Dieu leur a d'abord fait produire, et le 1er jugement que tout le monde en a d'abord porté. Mr. de Soannen prelat digne des premiers siecles et dont Dieu canonise la vie, et les sentimens par un grand nombre de miracles, nous en donna un temoignage pr preserver les fideles de la seduction ou la consultation des 30 docteurs, et l'ecrit intitulé ~~les~~ vains efforts pouvoient les precipiter. le prelat voioit avec douleur que tous ceux dont le but est de decrier l'oeuvre des convulsions dissimulent dans leurs ecrits, et tachent par ce moien de faire oublier ~~tout~~ ce qui a d'abord imprimé sur cette oeuvre un caractere distinctif, ou la main de son auteur s'est gravée par des traits que rien n'est capable d'effacer. a juger des convulsions par le portrait qu'ils en font (s'ecrie le respectable predicateur de la verité) qui ne croiroit qu'il s'agit d'un phenomene isolé, qui ne tient à rien, qui n'a nul trait aux affaires de l'Eglise, et qui a paru tout d'un coup dans le monde sans origine certaine. puisqu'on fait toutes sortes d'efforts pr distraire l'attention des hommes des objets qu'ils ne doivent jamais perdre de vüe, de notre coté n'aions pas moins de zele pr conserver la memoire de ces mêmes faits, et pr les retablir dans toute leur simplicité, leurs circonstances, et leurs effets. rappellons le souvenir de ce spectacle dont le petit cimetiere de st. medard fut le theatre en 1731 et qui dura plus de 6 m. sans interruption sous les yeux de quiconque voulut en etre le spectateur. du haut de cette montagne ou la providence m'avoit placé comme en sentinelle je suis attentivement les oeuvres de D. et j'observois tous les differens effets de sa protection sur son Eglise. diverses personnes de merite voulurent bien me mettre au fait de tout ce qui se passoit comme étant les temoins oculaires d'un evenement si merveilleux. je sçai que ces personnes n'ont pas toutes marché sur la même ligne et que plusieurs ont depuis suivi des routes differentes, et pris des partis tres opposés, mais je sçai aussi, et je ne l'oublirai jamais que tous les temoins uniformes dans le compte qu'ils me rendoint des faits, ne l'etoint pas moins d'abord dans le jugement favorable qu'ils en portoient. de quel poids n'est point un temoignage, rendu par des personnes eclairées, attentives, pleines de probité; rendu avec tant de liberté, et d'uniformité; rendu dans un tems ou la verité seule ouvroit les bouches, et ou les passions humaines, comme suspendues par la nouveauté, et le merveilleux du spectacle n'avoient point encore eu le loisir de consulter leurs interets, et de forger des sistemes. tous les temoins s'accordoint à me faire les peintures les plus touchantes de cette multitude de malades, et d'infirmes de toute espece qu'on apportoit, ou qui se trainoient de tous les quartiers de la ville, et des campagnes; et qui repandus, et couchés dans l'Eglise, dans

les charniers, ou dans le petit cimetière, en attendant le moment heureux de pouvoir être placés sur le tombeau du serviteur de D., et d'y avoir des convulsions, retraçoient une vive image de cette piscine salutaire dont parle l'Evangile. avec cette différence que la venue de l'ange étoit rare, et ne profitoit chaque fois qu'à un seul malade, au lieu qu'au tombeau du S.t diacre, il n'y avoit guères de jours qu'on ne vit un ou plusieurs malades recouvrer une santé parfaite, ou recevoir du moins un soulagement considérable — les mêmes témoins ne pouvoient se taire sur le concours prodigieux de personnes de tout rang, de tout âge de tout païs, de toute religion, que la piété ou la simple curiosité attiroit à S.t Medard. ils admiroient que ce concours qui devoit naturellem.t ~~causer~~ occasionner le trouble, et la confusion, ne servoit au contraire qu'à rendre plus sensible, et plus touchant le bon ordre, la modestie, le recueillem.t l'esprit de piété, et de prière qui regnoit au tombeau de cet homme de D. La psalmodie presque continuelle n'y étoit interrompue que par la joie, et l'admiration que causoient les oeuvres merveilleuses dont on étoit témoin. Les hommes les moins sensibles aux impressions de la piété, avouoient qu'ils se sentoient saisis de respect, et d'un religieux tremblem.t en entrant dans ce lieu S.t. on y voioit de toutes parts des personnes humiliées, et prosternées, qui sembloient parler à Dieu comme s'ils l'eussent vu de leurs yeux present, agissant, et repandant à pleines mains ses faveurs. mais l'objet qui frappoit davantage, et qui tenoit plus continuellem.t les yeux arrêtés, et l'esprit dans l'étonnem.t c'étoit le spectacle des convulsions, et des agitations violentes, qui prenoient aux malades sitôt qu'on les mettoit sur le tombeau, qui cessoient à l'instant même qu'on les en retiroit, et qui revenoient au mom.t qu'ils touchoient de nouveau la tombe. les malades étoient presque toujours accompagnés d'un grand nombre de medecins, et de chirurgiens, habiles et de grande reputation, qui etudioient, et observoient le phenomène avec toute sorte d'attention, et d'assiduités touj. en garde contre la surprise, l'imposture, et l'imagination. ils usoient de toute la liberté qu'ils avoient de faire telles experiences p.r découvrir la source, et le principe d'agitations si extraordinaires. ils raisonnoient ensemble sur tout ce qui se passoit sous leurs yeux: ils se communiquoient mutuellem.t leurs vues, et leurs reflexions, et si l'on en excepte quelques uns dont le devouem.t à la Constitution est connu, le jugement uniforme des autres, et le resultat de presque toutes leurs deliberations étoit qu'on ne pouvoit s'empecher d'attribuer les mouvemens à une operation surnaturelle et à la vertu du tombeau dont ils paroissoient si evidemm.t sortir, et avec lequel ils avoient des liaisons si marquées — telles furent les premières, et profondes impressions que produisit un evenem.t qui se passoit au plus grand jour, à la vue de tous ceux qui vouloient en etre les temoins, qui soutenoit la lumière des yeux les plus penetrans, et des examens les plus rigoureux, et qui domptoit la fierté de l'incredule jusqu'à le forcer de frapper sa poitrine, et de confesser la presence de celui auquel il avoit toujours resisté — Les convulsions dit cet intrepide defenseur de toute verité ne ~~prenent~~ prenoient d'abord qu'à des personnes malades, ou affligées de quelque infirmité. les convulsions se faisoient principalem.t, et même uniquem.t sentir dans les membres perclus. c'est ce qui causoit le plus d'étonnem.t aux maitres de l'art de voir des membres estropiés

paralitiques, et dessechés, dans les quels les organes du mouvem.t avoint été detruits depuis longtems se remuer avec vidence dès qu'ils étoint sur ce tombeau si fecond en merveilles. Les Convulsions ne prenoint pas seulem.t à de grandes personnes, mais encore à des enfans de l'age le plus tendre; et avec toutes les mêmes circonstances, ce qui paroit digne de la plus grande attention. en effet n'est ce pas une chose qui détruit absolument tout soupçon d'imposture, et d'operation diabolique, de voir que lorsqu'on apportoit sur cette tombe salutaire de petits enfans malades, ces pauvres innocens y étoint aussitot agités par des mouvemens convulsifs qui leur donnoint une force visiblem.t superieure à leur age. il s'opera durant tout le tems quantité de guerisons miraculeuses de toute espece, par la voie, et avec le secours des convulsions. or les miracles operés soit par le moien des convulsions, soit sans convulsions ne doivent ils pas être egalement un sujet singulier de consolations, et d'actions de graces p.r tous ceux qui sont veritablem.t attachés à la verité? ils sont le flambeau que la bonté divine nous met à la main p.r nous conduire dans des tems d'obscurcissem.t. ils sont la voix de D.u ils manifestent sa presence. ils caracterisent ses oeuvres. Lorsque les convulsions ajoute cet illustre captif pour la verité commencerent au petit cimetiere de s.t medard, on fut generalem.t porté à les prendre en bonne part, et que ceux mêmes qui étoint les plus devoués à la constitution en parurent etonnés, et deconcertés. La pensée que ces convulsions etoint feintes, et volontaires dans tous ceux qui les eprouvoint, fut regardé alors comme une pretention absurde, et extravagante. La circonstance des plus jeunes enfans qui avoint de semblables convulsions sur la tombe, et la remarque que firent à une infinité de reprises les medecins, et chirurgiens, que le pouls se trouvoit convulsif dans tous ceux qui avoint les tremblemens, ou agitations, leur parurent seules, et independament de toutes autres considerations des preuves decisives contre le volontaire de ces mouvemens. La naissance incontestable des convulsions sur le tombeau, et leur liaison evidente avec le tombeau prouvée par un nombre innombrable d'experiences, convainquit dans le tems là presque tout le monde, que ces convulsions avoint la même origine que les miracles, c'est à dire qu'elles naissoint du tombeau même par la vertu toute puissante de Dieu. La multitude des miracles qui avoint precedés, et le grand nombre de ceux qui accompagnerent, et suivirent les convulsions, furent encore jugés autant de preuves invincibles de cette unité de principe, et d'origine. Les premieres convulsions paroissoint tellement marquées au coin du surnaturel divin, que m.r fouillou malgrè l'inclination qu'il avoit dès lors à les donner à la nature, c'est à dire à la force de l'imagination ou des passions se vit obligé de reserver à Dieu toutes celles qui étoint accompagnées ou suivies de guerisons miraculeuses. La Correspondance exacte des convulsions avec plusieurs guerisons, et leur proportion merveilleuse avec le retablissem.t des parties malades frappa encore tres singulierem.t. il paroit si constant, dit m.r fouillou que c'etoit Dieu qui agissoit d'une maniere particuliere dans les operations si surprenantes et si merveilleuses. d'on se sentoit comme forcé, dit il encore, de recourir à Dieu, comme à la cause immediate de ces effets si singuliers, et si inouis. Enfin le doigt de Dieu se montroit si evidemment dans le concours de ces convulsions avec les miracles, que des hommes tres connus qui faisoint profession d'incredulité rendirent les armes à la

spectacle, se soumirent au joug de la foi, et sont devenus depuis des modeles constans de penitence, et de vertu. après de tous ces faits l'on peut en tirer la consequence, que voila sans contredit l'evenement le plus memorable qui soit arrivé depuis plusieurs siecles dans l'ordre de la religion, du moins en genre de prodiges. il faut remonter bien haut dans l'histoire de l'Eglise, pour rencontrer un aussi grand nombre de miracles reunis dans un espace de tems aussi court: il faut se transporter jusqu'aux tombeaux des martirs, et de quelques autres SS. de l'antiquité pour trouver cette foule de malades agités de convulsions, qu'on a vû au petit cimetiere de St Medard. tout a concouru à donner la plus grande celebrité à cet evenement, et c'est vouloir s'aveugler que de n'y pas reconnoitre le dessein de D. c'est dans la capitale du roiaume que ces faits se sont passés, c'est a dire dans une ville prodigieusement peuplée, qui est l'abord continuel de toutes les provinces, et d'une multitude d'etrangers de toutes les nations, et qui depuis plus de 40 ans est le theatre principal de la guerre faite à toutes les verités proscrites par la bulle unigenitus, et à tous ceux qui ont pris hautement la deffense de ces verités. c'est sur le tombeau d'un St ecclesiastique, qui s'est rendu volontairement victime de la penitence pr les interets de l'Eglise, qui a vecu, et est mort dans le sein de l'unité, qui a reçu les sacremens des mains de son propre pasteur, qui a eu des funerailles comblées d'honneur et de gloire, qui a fini ses jours precieux sous l'episcopat d'un cardinal archeveque plein de veneration pr sa ~~memoire~~, quoiqu'il sçut parfaitement, et qu'il fut de notorieté publique que cet illustre penitent avoit perseveré jusqu'au dernier soupir de sa vie dans son opposition à la signature pure et simple du formulaire, et à la constitution unigenitus, dont il etoit appellant, et reappellant. c'est apres un grand nombre de miracles eclattans operés durant l'espace de 4 années sur son tombeau, et dont quelques uns avoient été ~~publiquement~~ deja verifiés juridiquement par les ordres de ce cardinal, que survient l'evenement des convulsions, et ce sont des centaines de malades qui en ont été agités, et grand nombre qui ont été gueris en tout, ou du moins en partie par cette voie aussi extraordinaire que visiblement miraculeuse.

miracle de la creation subite d'une organe, dont Catherine bigot connüe sous le nom de la sourde et muette de ~~[illegible]~~ versaille, avoit été privée des son enfance. Catherine bigot sourde et muette.

Dans l'instant qu'on la met sur le tombeau le 17 aoust 1731 à 7 h. du matin, son visage devient pale comme celui d'un mort. elle tombe en defaillance, et un moment après il lui prend des mouvemens d'une si grande violence qu'on a peine à la retenir. elle temoigne par son air, et ses gestes qu'elle souffre les plus vives douleurs dans la tete, les oreilles, et la gorge. sa tete tourne, et se porte de droit à gauche, et de gauche à droit avec une si prodigieuse vitesse qu'on ne distingue plus ses traits, et que la couleur de sa bouche paroit traverser toute la largeur de son visage. les femmes qui l'avoient conduite étonnées d'un spectacle auquel on n'etoit point encore accoutumés la retirent de dessus le tombeau: mais la sourde et muette fait connoitre un moment après qu'elle veut y etre remise. elle n'y est pas plutot que ses agitations accompagnées de vives douleurs recommencent avec encore plus de force qu'auparavant. la souffrance est peinte sur son visage avec des traits si frappans

qu'on a peur qu'elle ne perde la vie, on l'arrache malgré elle jusqu'à 3 f. de dessus ce
sanctuaire de benediction, et toutes les 3 f. elle temoigne par ses gestes l'empressem.t qu'elle
a d'aller chercher la douleur sur un tombeau dont elle ne pouvoit connoitre la vertu
par aucune voie naturelle. sa surdité totale l'aiant mise hors d'etat d'etre
informée des guerisons miraculeuses que Dieu se plaisoit a y operer par un
moien aussi sur prenant que des agitations convulsives. cependant chaque fois
qu'elle approche de ce marbre si venerable on est etonné de voir que quoy qu'on ne lui en ait
fait aucun signe, elle le baise avec toutes les marques de respect, de devotion, d'amour, et de
confiance que la personne la mieux instruite et la plus touchée auroit pu faire, donner.
tous les preludes de la main divine aboutissent enfin dès le matin du 31 aoust à lui former
l'organe de l'ouie avec toute la finesse, et la perfection que cet organe peut avoir. tout
a coup la sourde et muette entend et parle. le plaisir qu'elle a d'entendre lui fait
repeter depuis le matin jusqu'au soir tout ce qu'on dit auprès d'elle. elle imite meme
tous les sons differens qui parviennent à ses oreilles. il semble qu'elle veuille se dedomager
du triste silence qu'elle avoit gardé pendant plus de 21 ans. elle ne cesse de faire
usage de ~~la parole~~ l'organe de la parole pour copier tous les bruits qu'elle entend;
et elle n'en entend aucun disent la plus part de nos plus illustres temoins, que cela ne
lui donne un mouvem.t de vivacité, et un air de contentem.t sur le visage, et dans
les yeux. un si grand miracle fait accourir tout paris p.r le venir voir, aussi
quoyque le miracle ait été fait par convulsion, avons nous p.r le prouver les
temoignages des personnes les plus respectables, qui en ont eté si frappées, qu'elles
n'ont pas craint de l'attester à la face de toute la terre. on trouve aussi dans
le nombre de nos temoins deux chirurgiens de la plus grande reputation, l'un de la
cour, l'autre de paris. on en trouve encore un 3.e avec le Curé et tous les principaux
habitans du bourg de Couture, ou la sourde et muette est née, et ou elle avoit passé
chez sa mere jusqu'à l'age de 22 ans, que le sieur Roque son oncle concierge des
prisons de versailles la retira chez lui en 1727 cet homme le plus empressé des temoins
peu de jours après le miracle, va le premier chez un notaire, ou il fait la
declaration la plus circonstanciée de tous les faits qui constatent cette oeuvre divine
outre tous les temoins on en peut produire encore un assez grand nombres d'autres
tant de paris que de versailles. Dieu se fait des temoins par tout ou il lui plait, sans
qu'aucun motif humain puisse les retenir. le sieur fabi principal locataire de la
maison ou Catherine bigot fut conduite à paris dans le dessein de la faire mettre
sur le tombeau de m.r paris ayant vu après que le miracle eut eté operé, que cette
fille entendoit parfaitem.t claire, il s'imagina qu'on vouloit en imposer au public
il va tout exprès chercher des personnes de versailles de sa connaissance p.r s'informer
s'il etoit vrai que cette fille avoit eté sourde et muette pendant tout le tems qu'elle avoit
resté dans cette ville. je trouvais (dit il) ~~entre autres~~ plusieurs personnes
qui m'attesterent cette verité, et entre autres qu'elle n'avoit pas meme entendu
un coup de pistolet qu'on avoit tiré derriere ses oreilles, n'ayant pas fait le moindre
mouvem.t

pie de l'oeuvre des convuls. Jeanne Tenard

Miracle opéré sur jeanne Tenard, par le moien des convulssions.

jeanne Tennard fille d'Edme Tenard vigneron demeurant au plessis-dumée, n'etant encore agée que de 3 ans un tourbillon de vent l'enleva, et la jetta si rudement par terre sur le coté droit, qu'elle ~~tout~~ en eut tout le coté là de son corps tout moulu, et fut plus de 6 sem. sans pouvoir aucunemt. se soutenir, ni se grouiller, et quand elle commenca à se soutenir un peu, sa mere s'apperçut que tout son coté ~~droit~~ droit depuis la tete jusqu'au bout du pied étoit comme mort, n'aiant aucun sentiment, ni mouvemt. cette fille a été tres long tems sans pouvoir revenir de cet accident. tout le monde croioit qu'elle ne vivroit pas. neanmoins elle fut à la fin retablie à l'exception seulemt. que son epaule, son bras, et sa main droite se sont dessechés, et ont toujs. été dans cet état sans croitre, ni grandir, et sans avoir aucun mouvemt que celui de l'épaule. Les os de son genou droit, qui avoient été tous brisés de cette chute sont restés hors de leur place, laissant des bosses a coté de son genou, ce qui lui a tourné le genou, et la jambe droite en dedans, et l'a retirée en arriere. ce qui lui a oté aussi tout mouvement dans le genou, n'aiant pû depuis ce tems porter sa jambe droite que d'une piece, depuis la hanche jusqu'au pied ce qui la faisoit boiter, et n'aiant de mouvemt. dans ce coté là de son corps que dans l'Epaule, la hanche, et le pied. sa main droite etoit seulemt. un petit vilain morceau de chair tout ridé, et couvert de crasse, au bout du quel il y avoit 5 autres petits morceaux de chair figure de doigts tous ratatinés dans le fond du dt. morceau, et qui n'avoit pas plus de grosseur ni de longueur, que la moitié de sa main, et de ses doigts du coté gauche, sans qu'il y eut dans tout cela ni os ni nerfs, ni ongles, de façon que cela ne faisoit que comme une petite boule laquelle etoit retournée en dedans au bout de son petit bras, qui n'avoit ni figure ni mouvemt. ni sentiment non plus que le reste de bras qui ne paroissoit qu'un seul os courbé en rond sans qu'il parut rien qui marquat le coude le tout couvert d'une peau, entre noir, rouge et bleuâtre. cette fille a toujours été en cet etat jusqu'à la fin du mois d'octobre de l'année 1731. etant parvenue à l'age de 30 ans qu'elle voulut absolumt. aller à paris sur l'esperance que Dieu lui accorderoit peut etre le mouvemt. libre de sa jambe droite, et peut etre meme lui reformeroit son bras et sa main droite, par l'intercession de mr. de paris, dont on racontoit de grands miracles. une ~~de ses sœurs~~ de ses sœurs ~~[illegible]~~ l'y accompagna pour avoir soin d'elle par les chemins. etant venue a paris sans y avoir aucune connoissance et n'aiant d'autre ressource que la providence divine qui n'abandonne jamais ceux qui mettent en elle toute leur confiance elles allerent se ~~fut recueillie par~~ refugier a l'hopital de ste. catherine ~~[illegible] et [illegible] comme a sa fille [illegible] de son enfant jusqu'à la veille [illegible] à cause de ses convulsions~~. le lendemain dès la pointe du jour j. Tennard ne manqua pas d'aller au cimetiere de st. medard, et tout en arrivant elle se mit sur le tombeau, ou elle esperoit trouver la resurrection ~~et la vie~~ de ses membres perdus, dessechés, et aneantis. a peine y fut elle qu'aussitot elle sentit (dit elle à la veuve de Vrai) tout son corps s'elever, et s'elancer en l'air, et s'agiter malgré elle avec une violence infinie, ce qui dit elle la surprit tres fort, mais aiant remarqué qu'elle ne se faisoit point de mal en retombant sur le tombeau

celà lui avoit persuadé que c'étoit Dieu qui l'agitoit ainsi. La veuve de Lorrain, qui se trouva présente à ses convulsions, s'étant dit elle apperceue que cette fille avoit le bras droit tout dessechê, et d'un tiers plus court que l'autre, et lui étant venu dans l'esprit que puisque Dieu lui envoioit de si violentes convulsions, il y avoit tout lieu de croire qu'il ranimeroit quelque jour ce bras qui étoit comme mort, s'attacha à la regarder avec soin; et à la fin de ses convulsions aiant remarqué avec admiration qu'elle devint tout d'un coup fraiche et tranquile, et ne se sentoit nullem.t fatiguée, elle s'informa de son nom, et du detail de ses incommodités, et dès le lendemain elle la prit chez elle avec joie, et en eut soin, comme si elle avoit été son enfant jusqu'à la veiller les nuits à cause de ses convulsions. Cette charitable hôtesse exhorta cette infirme à redoubler sa foi, sa confiance et ses prieres. Pendant tout le tems que le petit cimetiere de St Medard fut ouvert cette fille ne manqua pas d'y aller tous les jours le matin invoquer M. Paris, et n'en revenoit qu'à 4 ou 5 heures du soir sans avoir bu ni mangé, depuis la petite pointe du jour qu'elle étoit levée. Dans les premiers jours ses convulsions ne lui prenoient que lorsqu'elle se mettoit sur le tombeau tout en arrivant. Mais ensuite elles lui continuoient sous les charniers jusqu'au soir, et pendant le tems là elle avoit les mouvemens les plus violens, et lassoit une infinité de personnes l'une après l'autre qui avoient la charité de la tenir. Les premieres guerisons qui s'opererent en elle furent d'abord de sa jambe et de son epaule. Tous les jours il se faisoit des changemens dans son genou droit, dont les os reprirent leur place, et leur figure naturelle. Sa jambe, et son pied s'allongerent, et se retournerent tout à fait en dehors, et peu à peu il lui vint du mouvem.t dans le genou de sorte qu'elle commença à pouvoir plier un peu, et étendre sa jambe, et peu de jours après elle en eut le mouvem.t très libre, et cette jambe, et cette cuisse se regarnirent de chair presqu'à vue d'oeil. Les os de son epaule droite s'agiterent dans des convulsions particulieres qui lui prirent la nuit, et qui durerent 6 sem. de suite, pendant ces convulsions les os de cette epaule se cognoient l'un contre l'autre, et faisoient precisem.t le même bruit que font des cliquettes; mais qu'il y avoit dans tout le dedans de l'Epaule un mouvem.t étonnant, et lorsqu'on y mettoit la main dessus on sentoit comme des nerfs qui s'élevoient et se baissoient sous la peau, et qui passoient, et repassoient avec beaucoup de vivacité. L'os de l'omoplate qui faisoit d'abord beaucoup de saillie en dehors, et restoit toujours en même situation, remuoit alors avec bien de la force, et se replaçoit de tems en tems contre ses côtes, et aussitôt après revenoit en dehors, mais à la fin il est demeuré joignant les côtes comme il doit être naturellem.t sans s'en écarter, et le surplus des os de l'Epaule s'est relevé à la hauteur à très peu de chose près de l'Epaule gauche. En même tems la peau de cette Epaule qui étoit auparavant dessechée, et qui ressembloit tant pour la couleur qu'au toucher à un morceau de vieux parchemin qui auroit été collé sur les os, s'adoucit au toucher, et reprit une couleur de chair naturelle, et cette Epaule s'engraissa à vue d'oeil. Quoique ces nouvelles convulsions qui duroient presque toute la nuit, Jeanne Fennard n'en alloit pas moins le lendemain au tombeau et ses convulsions du jour qui lui agitoient en même tems, et l'Epaule droite, et tout le corps, n'en étoient ni moins fortes ni moins longues, et cependant elle ne paroissoit point du tout fatiguée aussitôt qu'elles étoient finies. Sa charitable hôtesse qui admiroit les operations que Dieu faisoit en elle, la suivoit à St Medard très souvent, et les premiers

jours de decembre étant à la regarder sous les chariers, elle s'apperceut avec admiration
qu'elle levoit son coude jusqu'à la hauteur de son epaule, ce qui lui fit comprendre que les
os de cette épaule avoient repris leur place naturelle, ce qui lui fit esperer que dans peu
cette fille auroit un mouvement libre dans cette épaule, ce qui effectivement arriva ~~[illegible]~~
ainsi peu de jours apres, ensorte que cette épaule se trouva entierement guerie, et toute
pareille à l'épaule gauche à l'exception seulement qu'elle n'étoit pas encore tout à fait
aussi grosse. aussitot que cette épaule eut commencé à s'engraisser le haut du bras droit
commença aussi peu à peu à prendre une couleur naturelle, et à se remplir de chair,
ce qui gagnoit tous les jours un peu le long du bras, et aussitot que son bras se fut rempli
de quelques chairs, ce qui avançoit bien plus vite et bien davantage au haut du bras,
qu'au bas. les os du coude commencerent à se former. et une nuit La convulsionaire
s'apperceut qu'il lui étoit poussé un os en pointe au milieu du bras à l'endroit ou
devoit être coude, ~~dep~~ et dans l'instant l'angle du coude venoit de se former.
dans les jours suivans les autres os du coude se formerent aussi l'un apres l'autre,
de façon que ce bras qui n'avoit point encore de coude ni de marque de jointure,
mais dont l'os étoit seulement plié à l'endroit ou devoit être le coude, en eut un si bien
formé avec les jointures, l'angle, et les grosseurs qui sont ordinairement à coté, que Jeanne
Fenard commença à se servir de cette jointure, et à pouvoir étendre un peu ce bras, à le
plier quand elle vouloit, un peu plus qu'il n'étoit ordinairement. quelques jours après il se
forma aussi de petites chevilles à son poignet, et son bras allongea tres considerablement.
après que ces operations furent commencées, sa petite main qui étoit entierement
renversée sous le moignon qui lui servoit de poignet commença à se lâcher peu a peu
de façon que tous les jours la ~~[illegible]~~ courbure de son poignet se detendoit, ce qui porta
sa bienfaitrice à essayer si ses trois doigts du milieu qui étoient comme collés, des forcées
dans le fond de sa petite main pouvoit aussi s'etendre, elle les ouvrit d'abord un peu, et
tous les jours ensuite de plus en plus; et elle apperceut que le bout de ces 3 doigts avoit fait
trois creux au milieu de la petite masse de chair qui lui servoit de main. La couleur de
cette petite masse de chair s'eclaircit en même tems, s'étant toute pelée, et devint
beaucoup plus mollette qu'elle n'étoit auparavant, et la veuve de brai qui la tâtoit
tres souvent sentit au mois de janv. 1732 qu'il s'étoit formés de petits os fort menus, et
fort minces dans cette main au dessous des 5 doigts. dans le courant de ce même mois il
lui vint un gros bouton blanc au bout de chacun de ces os, qui paroissoit tout rempli de
matiere, et qui suppuroit continuellement une espece de pus qui sentoit extremement
mauvais; en même tems il se forma de petits os à la partie de chacun de ses doigts qui
touchoit à sa main, et lorsque ces boutons blancs furent sechés, elle apperceut la
jointure qui s'étoit formée ~~qui~~ de ces petits os avec ceux qui s'étoient ~~déja~~ d'abord formés dans
la main, les jointures lui donnerent la facilité de lui ~~faire~~ branler ses trois doigts du
milieu, qui auparavant la guerison des boutons avoient toujours été comme tout d'une piece
avec la main. au mois de fevrier il lui poussa encore de pareils boutons au bout du
premier os qui s'étoit formés dans ses trois doigts du milieu, et les trois doigts avancerent
et prirent la forme de doigts, beaucoup plus vite que le pouce, et le petit doigt, qui
resterent encore long tems tout à fait molasses comme de la chair morte, quoiqu'ils
eussent déja chacun un petit os près de la main, mais si mince qu'on ne pouvoit le sentir

Jeanne Lenard

sieur y tâtant avec grande attention. il se forma dans le même tems des nerfs, et des veines dans cette petite main, qui allongea aussi bien que les trois doigts du milieu mais peu considerablemt. de façon que la main et les doigts n'etoint encore guéres plus longs que ceux d'un enfant de 4. ou 5. ans. a la fin de fevrier. il commença à lui pousser de petits ongles tout à l'extremité de ces doigts, lesquels petits ongles paroissoint comme attachés au bout des doigts sans passer presque par dessus le bout des doigts comme ils font ordinairemt. et comme ils font devenus depuis aiant gagnés par dessus les doigts, et aiant repris la place que des ongles ont ordinairemt. Lorsque jeanne Lenard etoit en cet etat, on ferma le petit cimetiere, et le bruit s'etant repandu qu'on alloit enfermer toutes les convulsionaires elle par le sage conseil de son hotesse, s'en retourna chés sa mere, où elle y resta que jusqu'au 29 mars qu'elle revint a paris, et alla demeurer chez le sieur Meunier maitre menuisier qui l'avoit suivie avec grande attention depuis que le seigr eut commencé à opere des changemens si merveilleux dans les parties de son corps qui avoit été jusques là si difformés. La veuve de Brais l'alla voir avec grand empressemt. etant fort curieuse de voir si la creation de son bras de sa main et de ses doigts s'etoit avancée pendant son absence, l'aiant examinée, tout le changement qu'elle y trouva fut que les ongles de sa main droite avoint grandi, et avoint commencé à couvrir le bout de ses doigts, aiant avancés dans la chair. mais qu'au surplus il lui parut que ses doigts, sa main, et son bras n'avoint ni grandi, ni grossi, mais qu'aussitot après son retour son bras, sa main, et ses doigts se formerent, s'allongerent, et se remplirent de chair d'une maniere si sensible qu'on en appercevoit la difference d'un jour à l'autre. ~~par~~ les os qui manquoint encore à ses doigts furent formés en tres peu de jours, et la main et ses doigts qui n'etoint pas encore plus longs que ceux d'un enfant de 4 ou 5 ans devinrent ensuite dans l'espace de deux mois ou environ, tout aussi longs que la main, et les doigts de la main gauche. son bras s'allongea aussi considerablemt. mais non pas d'une maniere si frappante que les doigts, d'autant plus qu'elle ne peut pas encore l'etendre entierement et que son poignet est encore resté assés courbé, au lieu qu'elle etend libremt. ses nouveaux doigts de toute leur longueur. plus les faits rapportés cy dessus sont incroiables, plus la providence a pris soin de nous en fournir des preuves auxquelles, il n'est pas possible resister. d'une part l'etat deplorable de la pauvre paysanne en faveur de qui dieu a fait tant de merveilles presentoit à la vüe un objet trop affreux pour n'etre pas remarqué. d'autre part les metamorphoses, les regenerations, les creations que le tout puissant a jugé à propos de faire de ces membres estropiés et ~~mort~~ s'anéantis n'ont pas été cachés dans l'obscurité d'une chambre. c'est sur le tombeau du bien heureux appellant qu'elles ont paru, c'est avec l'eclat du spectacle des plus violentes convulsions. c'est en presence d'une multitude de personnes; c'est à la face des espions de la police. c'est à la vüe des chirurgiens chargés par la cour de demeler les artifices dont on soupçonnoit alors les convulsionaires. mais par une providence qui expose au grand jour, que dieu regit egalemt en maitre sur les esprits et sur les coeurs quelques uns de ces chirurgiens deputés par la police servent aux mêmes de temoins. le temoignage de mr. Ledran est d'un grand poid, ~~qui~~ lui non seulemt. seulemt. a été emploié par la cour pr. examiner les convulsionaires à st medard, mais qui est même le plus fameux des chirurgiens qui ont signé les procès verbaux de

la bastille, faits dans le dessein qu'on avoit d'abord formé de faire passer les convulsionaires p.r des imposteurs. on a les rapports de M. Malton ancien prevot des chirurgiens, de m.r sivert chirurgien major des hopitaux des armées du Roi, de m.r souchai pour lors prevôt en charge de sa compagnie, et de m.r de manteville aussi alors prevot en charge, et demonstrateur ancien en anatomie. on voit que les 5 celebres chirurgiens ont eté si frappés d'admiration à la vüe de ces operations evidemment divines, qu'ils n'ont pu s'empecher de declarer, du moins d'une maniere equivalente que les transformations les regenerations, et les creations arrivées dans les membres estropiés et aneantis de cette fille, n'ont pû venir que de la main toute puissante de Dieu.

miracle operé sur une religieuse du Calvaire, predit par une convulsionaire, et fait à sa priere.

Dans le tems que m.me Loisel dite de s.te Clotilde religieuse du Calvaire, et devorée s.te clotilde par une fievre continue dont les redoublemens journaliers embrasent et extenuent de plus en plus son corps. dans le tems qu'elle est oppressée par une fluxion de poitrine, qui a deja si fort corrompu tout son sang, qu'il a entierem.t perdu ses qualités, et jusqu'à sa couleur. dans le tems que l'inflammation de ses poumons annonce leur destruction prochaine: dans le tems qu'aprés avoir epuisé presque tout son sang par 7 saignées consecutives, qui ne lui ont apporté aucun soulagem.t, elle se voit reduite à la foiblesse la plus extreme, et à une sorte d'aneantissem.t, qui predisent sa derniere fin; dans le tems enfin qu'elle se prepare a recevoir les sacremens des mourans qu'on est sur le point de lui administrer, il paroit une convulsionaire qui aprés avoir fait plusieurs prieres, et lui avoir donné a boire de l'eau de la precieuse terre du tombeau de m.r paris, lui commande au nom du seig.r de sortir du lit de mort ou elle est comme ensevelie. dans l'instant la fievre cesse, l'oppression se dissipe, les poulmons embrasés reprennent leur fraicheur naturelle: un sang nouveau auquel Dieu donne l'etre se repand dans toutes les veines: la moribonde recouvre tout à coup une santé parfaite: elle se leve avec facilité, et va a la tribune chanter solemnellem.t le te Deum avec les autres religieuses. son medecin curieux de voir si elle est encore en vie, et s'il ne pourra point trouver moien de lui prolonger la de quelques momens se presente à la porte du couvent. mais quelle est sa surprise! il voit sa malade qui ne l'est plus, accourir audevant de lui avec une demarche ferme, et un visage ou brille la santé. il lui tâte le pouls, il le trouve aussi bien reglé, et aussi fort que si tout son sang n'avoit point eté corrompu par une maladie si violente, ni epuisée par tant de saignées, frappé d'admiration, il ne peut refuser de rendre hommage à un miracle si evident. tous les faits sont prouvés par tant de temoignages respectables, que les plus incredules ne pourront sans renoncer à leur raison refuser d'y ajouter foi. ils sont attestés par 20 Religieuses temoins oculaires, a la tête desquelles se trouvent la prieure la souprieure et la personne guerie, qui toutes n'ont pas craint de les certifier à la face de toute la terre par un acte passé par devant notaire dés le lendemain de la guerison de la d.me de s.te Clotilde. ils le sont par m.e M.de de vinx veuve d'un lieutenant general des armées du Roi, qui commandoit les mousquetaires, laquelle en qualité de bienfaitrice de ce couvent s'y etoit

retirée depuis quelques jours, et qui certifie avec ses fermens au pied de l'acte passé par les religieuses, qu'elles ont une parfaite connoissance de la maladie, et guerison subite de la Dame de Ste Clotilde. ils le sont par Mde de Couesquen superieure generale de la congregation du Calvaire, qui avoit été informée de l'extremité où cette religieuse étoit reduite; et qui aiant appris sa guerison evidemment miraculeuse alla aussitot s'en assurer par ses yeux; ils le sont enfin par mr. Geneaume medecin celebre, et par mr. Sauvé chirurgien d'une grande reputation; qui tous deux ne passent point pr. etre trop credules en fait de miracles; et qui neanmoins ont été si frappés de celui ci, qu'ils n'ont pas balancé dès le lendemain du miracle de donner leur rapport de l'extremité de la maladie, et de la guerison parfaite operée en un instant

1re prediction de la Convulsionaire

Dès le mois de fevrier 1733 une jeune pensionnaire du Couvent du Calvaire avoit eue des convulsions dans lesquelles elle avoit été fort occupée de la Dme de Ste Clotilde, elle lui annonça dès le mois d'avril que J. C. alloit bientot la faire boire dans son calice, qu'elle auroit une maladie tres dangereuse, mais que cette maladie seroit pr. la gloire de D., et ~~feroit~~ serviroit à faire eclatter sa puissance. La De de Ste Clotilde se sentant dans une parfaite santé ne s'inquietoit pas beaucoup de cette prediction, qui etoit sçue de tout le Couvent, et demandoit souvent à la jeune convulsionaire si ce seroit bientot. Le 24 mai elle se trouva attaquée d'un rhume avec une toux considerable, auquel se joignit un grand mal ~~de~~ et oppression de poitrine qui augmenta de jour en jour selon que l'ont declaré toutes les religieuses dans l'acte passé le 9 juin qui est le lendemain du miracle. pendant assés longtems La De de Ste Clotilde ne vouloit faire aucun remede, apparemment parcequelle avoit appris que la Convulsionaire ressentoit une grande partie de ses maux, ayant une toux seche, et continuelle, et un grand mal à la poitrine disent les Religieuses. cependant le mecredi 3 juin une fievre brulante s'etant jointe à l'inflammation de la poitrine reduisit la De de Ste Clotilde à une si grande foiblesse, qu'elle n'eut plus la force de se mettre a son seant dans son lit suivant qu'elle l'a declaré avec toutes les Religieuses. se voiant en cet état elle se determina enfin à se faire saigner; mais il y a toute apparence que dès le jour le mal etoit déja venu a un point où il n'y avoit plus de remede. cette 1re saignée n'aiant fait aucun effet, on en fit une 2e. le lendemain qui n'aiant pas eu plus de succès que la 1re on envoia chercher le soir M. Geneaume medecin celebre qui ordonna une 3e saig. en cas de redoublemt. je la trouvay dit le medecin dans son rapport avec fievre, difficulté de respirer, toux frequente, et seche. elle avoit deja été saignée 2 f. son sang etoit couenneux et d'une couleur grise telle qu'on le tire dans les dispositions inflammatoires. je la fis resaigner les jours suivans, et le sang etoit toujours de plus en plus mauvais. cependant comme le peril bien paroissoit evident il se determina ~~enfin~~ a faire faire une 7e saignée, apres laquelle elle tomba dans un etat de foiblesse qui dura près de 4 h.. lors qu'elle fut revenue de cette espece d'evanouissemt. elle comprit aussi bien que toutes les religieuses qui l'environnoint qu'il n'y avoit plus

aucune ressource p.r elle dans le secours des hommes. cette pensée lui fit demander
de l'eau mêlée avec de la terre du tombeau de m.r paris, et en aiant pris une cuillerée
elle demeura tranquille, mais cela n'empecha pas disent les religieuses que le lendemain
lundi 4 dudit mois sur les 4 h. du matin le redoublem.t ne la prit avec de grandes
agitations. a 3 h. après midi aiant eu encore un 2 redoublem.t, et etant tombée
dans une extreme foiblesse, son confesseur et les religieuses crurent qu'il ne falloit
plus differer de lui faire recevoir les sacremens. on l'avertit de s'y disposer, et on
se prepara p.r les lui administrer. depuis le jour que la D.e de s.te Clotilde s'etoit
alitée disent les religieuses, la convulsionaire s'etoit trouvée sans convulsion
si ce n'est qu'elle avoit continué de paroitre avoir une grande partie des maux
de la malade. mais le 5.e juin a 3 heures precises dans le meme ~~moment~~ moment
que la D.e de s.te clotilde eut son second redoublem.t, et fut reduite à la plus extreme
foiblesse. la convulsionaire, qui etoit dans une chambre fort éloignée de
l'infirmerie des religieuses, tomba en convulsion, et apres avoir prié assez longtems
avec beaucoup d'ardeur, elle annonça ce qui alloit arriver, suivant que l'ont
certifié la prieure de ce couvent, et la maitresse des pensionnaires—

2.e prediction

Non ma chere soeur (disoit elle en parlant de la D.e de s.te clotilde) ne craignés point,
le seig.r ne vous rejettera pas: ha! seigneur que vous etes bon de traiter cette soeur
dans votre misericorde! seig.r, que vos desseins sont grands. ~~but~~ ha chere soeur ne
perdés point courage! Dieu vous fait boire dans son Calice. vous voila dans
l'amertume, mais ne craignez point, redoublés seulem.t vos prieres. elle se traine
ensuite hors de sa chambre sans savoir ou elle alloit. ou va votre enfant, seig.r,
disoit elle, elle ne le scait pas. cependant en priant toujours elle arriva à la galerie
de l'infirmerie, et quoy qu'elle ignorat dans quelle chambre etoit la malade, elle la
trouva neanmoins, et se presenta à la porte. sa priere finie, elle entra à grands pas
avec un air de majesté qui fit impressions aux personnes presentes. elle se mit
~~en~~ à genoux les bras en croix se releva ensuite, s'approcha du lit de la malade:
lui mit en main une croix de bois de la couche de m.r paris, et lui fit boire à plusieurs
reprises de l'eau dans laquelle on mit de la terre du tombeau, recommandant à
la malade de prier Dieu avec confiance, et l'assurant que certainem.t Dieu
l'exauceroit. aussi dès le moment la main divine commença p.r ainsi dire à
preluder la guerison, et la malade (disent les religieuses) sentit tellem.t la confiance
naitre dans son Coeur, qu'elle n'hesita point de prier la mere infirmiere d'apporter
ses habits, dans l'esperance d'aller chanter le Te Deum au Choeur en actions
de graces dans le moment qu'elle seroit guerie. Les prieres de la convulsionaire
entre-melées de la lecture de plusieurs endroits de l'Evangile, et de la recitation des
pseaumes durerent depuis 3 ½ jusqu'à 7 du soir, pendant le quel tems, la malade
commença à sentir sa poitrine se dégager, et ses forces revenir, et meme vers les
6 h. ½ toutes ses douleurs cesserent. elle se mit à son seant dans son lit, ce qu'elle
n'avoit pu faire pendant sa maladie, elle demanda aussi plusieurs fois de se mettre

à genoux sur son lit, et ensuite de se lever. mais la convulsionaire repondit que
le moment n'etoit pas encore venu. en effet ce commencem.t de guerison n'etoit
encore comme on l'a dit qu'un prelude par lequel le tout puissant p.r augmenter la
confiance et les prieres de la malade lui annonçoit les merveilles qu'il etoit sur le
point d'operer. vers les 7 h. la convulsionaire ayant redoublé ses prieres, se mettant
la tete sur le carreau, elle se sent tout à coup animée, par un instinct qui n'a pu
provenir que de celui qui fait les miracles. elle se releve, elle declare à la malade que
sa guerison va s'operer dans un instant. courage, ma chere soeur (lui dit elle)
esperés le moment approche. elle s'adresse à l'auteur de tout bien. seig.r Jesus
s'ecrie t'elle, dites lui une parole, et faites vous entendre comme vous fites à
lazare; commandés et vous serés obei: dites lui: levez vous je vous le commande.
elle se tourne ensuite vers la malade avec un air plein de majesté: allés ma chere
soeur lui dit elle, le seig.r vous le dit, levez vous donc au plutot, et sortez de ce lit
de mort ou vous etes. Dans l'instant les poulmons sont retablis dans toute
leur integrité, le feu qui les devoroit cesse tout a fait d'etre. tous les degats qu'il
avoit causé sont reparés. La fievre s'eteint totalem.t, un sang nouvellem.t
crée, et tout rempli d'esprits de vie, s'empresse de porter la force dans tout le
corps. il va etre eprouvé par une multitude de faits que dès le moment lui rendit toute
la vigueur de la santé la plus parfaite. aussitot que la convulsionaire lui eut dit
de se lever, elle s'habilla avec une grande facilité, disent les religieuses, elle vint
au milieu de la chambre, ou elle se mit a genoux auprès de la convulsionaire sans
aide de personne. ensuite la convulsionaire la prit par la main avec de grands
transports de joie, et la mena devant le st. sacrement, ou elles se tinrent à genoux
toutes deux. ensuite elle la conduisit à la tribune, ou elle demeura debout
pendant le Te Deum qui fut chanté solemnellem.t en actions de graces. elle
entendit ensuite le salut, et monta après au parloir, d'ou elle descendit avec
vitesse p.r aller au devant du medecin qu'elle receut à la porte du convent. &
voici le recit

Miracle et Conversion par le ministere de la Dusson.

Le premier de ces miracles est arrivé le 17 jan.r 1733 sur anne dessos dite dubois
par le ministere de la convulsionaire nommée Dusson

Quoique la dubois eut du respect p.r m.r de Paris, et qu'elle crut les miracles
operés par son intercession, neanmoins elle avoit été si prevenue contre les
convulsionaires qu'elle avoit fait tous ses efforts p.r faire chasser la Dusson de
de la maison ou elle demeuroit avec elle, et qu'elle avoit meme été prier le
commissaire du quartier de la delivrer de cette convulsionaire. admirons combien
les desseins de D. sont profonds, et combien sa misericorde est gratuite! c'est par les
mains de cette convulsionaire qu'elle persecutée qu'il a resolu de l'arracher d'entre les
bras de la mort, et par le moien de lui faire respecter une oeuvre qu'elle ne meprise
que parce qu'elle ne la connoit pas. La nuit du 14 au 15 jan.r 1733. la dubois ressent
dans tout son corps les douleurs les plus vives avec un si grand etouffem.t, qu'elle ne
peut respirer. sur les 11 heures du matin, il lui prend une fievre si violente, qu'elle
lui cause le transport au cerveau. on fait venir un chirurgien qui la saigne
aussitot du bras, et lui ordonne de boire beaucoup, laquelle execute d'autant plus

volontiers qu'elle sent dans ses entrailles un feu qu'elle ne peut calmer. cependant la fievre, l'oppression, les douleurs, et l'accablement augmentent de plus en plus. Le landemain 16 janv. la malade devient froide comme un marbre, elle reste même les dents serrées, et sans connoissance pendant ½ h. sans que le vinaigre, et le sel d'angleterre qu'on lui met dans la bouche puissent la faire revenir. le garcon chirurgien accourt et declare qu'il n'y a d'autre remede que de la saigner du pied, mais que comme il y a tout lieu de craindre qu'elle ne passe pendant cette saignée, il faut auparavant lui faire recevoir tous ses sacremens. on fait venir un pretre qui la confesse le mieux qu'il peut, et on va avertir M. Sabartes 2e. vicaire de st. jaques de la boucherie, paroisse de la malade. il la trouve si mal qu'il precipita ses prieres dans la crainte de n'avoir pas le tems de lui administrer le st. viatique, et l'extre-onction. cette salutaire precaution prise, on la saigne le soir du pied, elle paroit d'abord en etre un peu soulagée, mais la nuit l'oppression s'augmente encore plus que jamais, et le lendemain 17 depuis 6 h. du matin, cette oppression devient si forte, que la malade quoyque devorée par une soif ardente, ne peut plus neanmoins avaler une seule goute d'eau, aussi tombe t'elle dans une foiblesse extreme. bientot son corps perd tout sentiment, et elle croit à chaque instant, aussi bien que toutes les personnes qui entourent son lit, qu'elle va rendre le dernier soupir. elle reste en cet etat jusqu'à midi ½ que la d'usson en extase, les yeux fixes vers le ciel, entre dans la chambre de cette agonisante et lui crie: as tu de la foi! ~~as tu de~~ as tu confiance au bienh. paris! ta foi est elle assez forte pr. boire ce que je vais te donner? la moribonde aiant dit, oui: la convulsionnaire verse quelques goutes d'eau dans un gobelet, y met de la precieuse terre du tombeau de mr. de paris, et la lui fait boire. dans l'instant la malade s'apperçoit que sa poitrine s'est tout d'un coup degagée, la convulsionnaire lui aiant aussitot demandé si elle souffroit encore du mal? je me sens bien repond la malade. je n'ai plus d'oppression à la poitrine, mais j'en ai encore au dessous de l'estomac. joint tes prieres aux miennes, replique la convulsionnaire, elle lui fait encore boire encore un peu d'eau remplie de terre, et lui demande si elle est guerie. je n'ai plus d'oppression ni de douleur, dit la malade: je sens seulement que mon cœur est encore enveloppé, mais une petite purgation emportera cela. quoi tu veux donc rendre l'ouvrage de dieu inutile s'ecrie la convulsionaire fondant en larmes? quoi après les merveilles que tu viens d'eprouver tu veux te servir de remedes! si tu t'en sers, tu mourras. la malade ayant promis qu'elle ne prendroit aucun remede la convulsionnaire lui donne encore un peu d'eau et de terre en lui disant: bois cela, c'est la medecine que tu dois prendre. a peine l'a t'elle prise que tous ses maux sont entierement dissipés, et qu'elle se trouve une santé aussi parfaite que si elle n'avoit jamais été malade, quoyque la suppression qui avoit été la 1ere. cause de sa maladie continue encore plusieurs jours après sa conversion parfaite; ainsi qu'elle le certifie dans sa relation. dès ce moment elle se leve, elle s'habille. elle sent meme aussitot un si grand appetit qu'elle mange tout de suite un biscuit, une souppe et un morceau de pain, elle qui depuis 6 h. jusqu'à midy ½ n'avoit peut avaler une seule goute d'eau, quoyqu'elle fut tourmentée par une soif ardente, et insupportable. elle descend ensuite dans la

boutique de son hote p^r. se faire voir aux personnes que le bruit de ce miracle
venoit d'y attirer, elle remonte dans sa chambre ou d'autres personnes l'attendoient
elle va au 2^e etage remercier la convulsionnaire: elle est sans cesse en mouvem^t.
sans en ressentir aucune fatigue: mais elle fait bien plus: elle sort a pied accompagnée
de plusieurs personnes qui ne se lassent point de l'avoir agir ainsi. elle va chez
m^r. Lombart chirurgien p^r. le rendre temoin de sa subite, et parfaite guerison.
elle ne le trouve pas: mais a sa place dès que le garcon chirurgien qui l'avoit
saignée au pied la veille au soir, l'apercoit marchant librem^t, et avec un air
de santé, il en pallit, et il s'ecrie tout tremblant qu'une telle guerison n'a pu
se faire que par un grand miracle. il s'empresse de defaire la bande qu'il
avoit mis au pied: il en trouve la place si solidem^t. fermée qu'il ne juge pas
a propos de l'y remettre, et il declare que tout ce qu'il voit par rapport à cette
soudaine guerison est incomprehensible. La miraculée dont l'appetit est
insatiable, envoie chercher un pain chez le premier boulanger, et en mange un fort
gros morceau avec une telle avidité qu'elle surprend tous les assistans. ainsi aiant
repris de nouvelles forces, elle entreprend un second voiage encore plus long que
le premier: elle va a pied avec sa compagnie à S^t jaque de la boucherie, qui est
loin de chez m^r. Lombart pour y chercher m^r. Sabartes, qui la veille lui avoit
administré les derniers sacremens. on peut exprimer quelle fut la surprise de cet
ecclesiastique. il ne pouvoit croire que ce fut la meme personne qu'il avoit vu la
veille à la derniere extremité, et qu'il voioit alors avec tout l'air de gayeté que
donne une santé parfaite. non content du temoignage de tous ceux qui l'accompagnoient
il va interroger le lendemain matin tous les voisins de la miraculée, et il s'informe
avec grand soin de toutes les circonstances du miracle. mais tout ce qu'il en apprend
ne sert qu'a augmenter sa conviction. ne pouvant plus douter de l'action de dieu
sa conscience lui reproche aussitot d'avoir trahi la verité en signant le formulaire,
et en acceptant la constitution p^r. recevoir les ss. ordres. cependant la vue de ce
miracle ne lui donne d'abord que des remords cuisans mais sans le convertir, dit il
lui meme dans son certificat, où il fait une confession si edifiante, et si humble. Le
seig^r. ajoute-il aiant voulu que le meme moien dont il s'etoit servi pour operer
le miracle de la guerison de la debois fut aussi celui de ma conversion, m'inspira
dès le samedi au soir un grand desir de voir la durson dans ses convulsions, j'
j'allai à cet effet chez elle le dimanche 18 janv^r. elle ce prit ensuite en particulier
lui developpa tout ce qui se passoit dans son ame, et lui reprocha sa resistance
aux s^ts mouvemens que la grace formoit dans son coeur. Le seig^r. dit il,
m'instruisant par la bouche de cette fille, voulut accompagner les paroles qu'il
lui inspira pour ma conversion, de l'infusion interieure de son esprit dans mon
coeur. elles devinrent par sa grace des paroles de salut, et d'onction, des paroles efficaces,
des paroles pleines de forces, et de puissance qui me percerent de la plus vives douleur:
et me firent prendre la resolution de chercher dans une humble penitence, et dans
une conduite opposée à celle que j'avois tenue jusqu'alors des remedes convenables à
mes prevarications, et à mes infidelités passées. ce fut dans le moment que sentant
mon indignité, et tout le poid de mon crime, je pris le parti de me separer de
l'autel, et des fonctions du ministere. dès le lendemain, il fut trouver le Curé

dont il étoit le second vicaire. il lui rendit compte du miracle, et des autres merveilles qui lui avoient fait impression. il lui declara qu'il voudroit de tout son coeur pouvoir expier par l'effusion de tout son sang le crime qu'il avoit commis d'avoir accepté la Constitution, et qu'il etoit resolu de s'abstenir des fonctions du sacerdoce. ou auteur des pieces justificatives, voici le jugement que porte le st Eveque de Senez tant des Convulsions que de la guerison miraculeuse de la dubois, et de la conversion de m. sabartés. Tous les traits qui paroissent venir de la main de Dieu dans l'affaire de la dusson, j'entend la guerison soudaine et bien prouvée de la dubois. la prediction dite à l'oreille touchant touchant l'état interieur du sieur sabartés, sa prompte conversion par un genereux retour à la verité ne pourront jamais etre des oeuvres du demon, ni de l'Epidemie. Que puis-je dire s'ecrie le st prelat sur le tonnerre qui vient de gronder, (l'ordonnance du 17 fevrier contre les convulsionnaires) sinon qu'il faut redoubler nos gemissemens sur ceux qui nous haïssent, et notre fidelité pr. le seigr. qui veut nous eprouver. j'avoue que l'epreuve est des plus humiliantes par les caracteres infamans dont on designe l'oeuvre de Dieu. mais il y a long tems que le monde est ennemi de Dieu, et il ne rendra justice aux gens de bien que quand le demon se fera xtien. je plains vos tant d'ames qui sont à Dieu, si elles se laissoient affoiblir par les plus indignes menaces ou même par les plus rudes coups. mais celui pour qui elles parlent, et pour qui elles souffrent saura bien les consoler par sa grace, et les fortifier dans leurs afflictions. je suis plus sensible aux leurs qu'aux miennes, et en effet les miennes sont des caresses en comparaison des leurs. mais Dieu merci je me sens disposé a etre mis à l'epreuve qu'il voudra, et je m'estimerai trop heureux d'etre associé aux souffrances des amis du seigr., et à celles des dignes compagnes de sa croix. il y a deja quelque tems que vous ne nous avez rien envoié touchant leurs affaires qui sont les notres par la disposition de nos coeurs, qui sera immuable s'il plait à Dieu

Guerison miraculeuse, et predictions faites par le ministere de virginie

au printems de l'année 1733 me masson dite de ste pelagie religieuse de st nicolas de pontoise, vint a paris pr. chercher quelque soulagemt. à un cancer qui lui devoroit le sein du coté droit. elle se mit entre les mains de M. boudou fameux chirurgien de l'hotel Dieu, qui lui dit qu'il n'y avoit point d'autre moyen pr. la guerir que de lui extirper entierement la mamelle, qui etoit toute remplie de ce funeste poison, et lui dit nettemt. qu'il n'y avoit pas de tems à perdre: mais d'autres personnes l'en detournerent en voiant qu'il n'etoit plus tems, et que son mal etoit parvenu au point que cette cruelle operation ne feroit qu'avancer sa mort, et lui dirent qu'il ne lui restoit plus d'autre parti a prendre que de supporter son mal en patience, et de tacher seulemt. de l'adoucir par des remedes anodins. tel etoit le triste état de cette religieuse, lorsqu'une dame chez qui elle se trouva, lui proposa de la mener voir les convulsions de virginie qui avoit pour lors une sorte de pieté, et qui etoit chez des personnes de bien qui par leurs exemples augmentoient en elle ces bons sentimens. la religieuse accepta volontiers la proposition par le seul motif d'une pure curiosité. cependant dans le moment que cette Dame, et cette religieuse sonnerent à la porte de la maison ou etoit virginie, cette convulsionnaire, qui ne pouvoit en avoir été

instruite par aucun moien naturel. declara a plusieurs personnes presentes, que celle qui sonnoit à la porte étoit une religieuse que dieu lui envoioit pour la guerir. elle courut même au devant d'elle, lui declara la mission qu'elle venoit de recevoir de la panser; decouvrit son affreuse mamelle qui étoit couleur de pourpre, dure comme une pierre, et ouverte par une profonde plaie qui exhaloit une odeur insupportable: suca le trou si infect, en avala le pus, et y versa ensuite de l'eau melée de la terre du miraculeux tombeau. en moins de 15 jours l'effroiable ouverture qu'avoit fait le cancer, fut entierem.t remplie par des chairs saines et couverte d'une peau nouvelle. cependant la superieure du couvent de pontoise aiant mandé à la religieuse qu'elle lui ordonnoit de revenir, la convulsionaire lui dit qu'il falloit obeir, qu'elle continueroit de la panser en son absence, et elle l'assura que dieu acheveroit de la guerir lorsqu'elle seroit retournée dans son couvent. En effet virginie continua de la penser, par representation en faisant les memes gestes, et prenant les memes attitudes que si elle la pensoit effectivement. mais ce qui est bien digne de remarque, c'est que virginie detailloit chaque jour le progrés que faisoit la guerison, et memes les petits accidens qui sembloient quelque fois la retarder. une personne de distinction voulant éprouver si ce que disoit la convulsionaire etoit vrai, prit la precaution d'ecrire a la religieuse et la prier de lui mander chaque jour ce qui lui arriveroit, et verifia chaque fois par les lettres de la religieuse, que tout ce qu'avoit declaré la convulsionaire étoit dans la plus exacte verité. enfin la convulsionaire aiant annoncé la guerison parfaite du sein de la religieuse pour un jour marqué, l'effet confirma la verité de la prediction qu'elle en avoit faite. quelque honte, et quelque danger qu'il y ait aujourd'hui à rendre temoignage aux verités qui prouvent que dieu agit dans l'oeuvre des convulsions, cependant la personne qui etoit en relation avec la religieuse, et qui m'a envoié le detail de tous les faits signé de sa main, m'a assuré qu'elle etoit prete de les certifier, comme en aiant une entiere, et parfaite connoisance.

Miracle operé sur m.r le chevalier Deydé.

M.r le chevalier Deydé capitaine reformé de cavalerie declare que dès sa tendre jeunesse il avoit ressenti quelques petits mouvemens epileptiques, mais en 1715 aprés la guerison de deux blessures qu'il avoit receu au siege de Barcelone, cette terrible maladie se declara tout a fait par des attaques complettes, ou il perdoit connoisance tomboit à terre, s'agitoit avec violence, et ecumoit prodigieusem.t par la bouche, ce fut en vain qu'il consulta les plus grands medecins du roiaume, tous les remedes qui lui indiquerent ne purent le guerir. outre les attaques complettes ou il ne manquoit jamais de tomber une ou deux fois par mois, il en avoit souvent d'incomplettes à cette epouvantable maladie, se joignirent bientot une grande palpitation de coeur aussitot qu'il marchoit, un mal d'estomac continuel, et des vapeurs d'une force extraordinaire, accom-pagnées de maux de tete d'une violence insupportable qui lui rendoient souvent

tout le visage bouffi. il n'étoit soulagé de ses maux que par de violens vomissemens
où il rendoit une quantité prodigieuse de biles, et de glaires; dans le miserable état
par raport au Corps (dit il dans son recit) j'étois encore dans une plus triste
situation par raport à l'ame. bien instruit dès mon enfance des principes de ma religion
j'agissois comme si je n'en avois eu aucune: je Croiois en Dieu, et je n'y songeois pas.
à ma honte, et à ma confusion j'avouerai que depuis plusieurs années je ne disois
pas seulemt. un pater. il y avoit deja 14 ans que mr. le chevalier Deydé étoit dans
un état si deplorable de toutes façons lorsqu'en 1733 un procès l'obligea de venir à
paris. en cette année il lui survint encore une nouvelle maladie qui l'attaquant
plus souvent que l'Epilepsie lui paroissoit encore plus insupportable. il devint sujet
journellemt. à de si grands étourdissemens, qu'il lui sembloit que tout tournoit
autour de lui, et aussitôt il étoit prêt à tomber. cependant tous les coups redoublés
ne lui faisoient point songer à l'éternité. semblable aux animaux, il n'étoit
touché que de ce qui frappe les sens, et quoyqu'il ait beaucoup d'esprit, il n'en
faisoit aucun usage pr. se rappeller ses interets eternels: il ne s'en servoit au
contraire que pr. suspendre le vif sentiment de ses maux par de frivoles
amusements. Le Dieu de misericorde jetta enfin sur lui des regards de
compassion. L'excès de ses miseres lui parut un sujet propre à faire éclatter
la gratuité de ses faveurs. il le conduisit comme par la main chez quelques
convulsionaires où il lui fit trouver la guerison de ses maux. La soeur angelique
appellée communemt. Lisette fut la premiere qui lui annonça sa guerison
future dans une extase qu'elle eut le 17 8bre. 1733. aussitôt elle lui mit sur
l'estomach des reliques du bienheureux M. de Paris, et elle lui fit boire de
l'eau avec de la terre de son celebre tombeau; et à la fin de son extase, elle tomba
dans une attaque d'Epilepsie incomplette, et fit ensuite pr. lui une priere
si magnifique, si touchante, et qui convenoit si parfaitemt. à l'état où étoit
son Corps et son ame dont elle ne pouvoit naturellemt. avoir de connoissance
qu'il ne put retenir ses larmes. ce n'étoit pas neanmoins du ministere de
cette convulsionaire dont Dieu avoit resolu de se servir pr. operer le miracle
qu'il lui avoit fait predire. tout ce qu'elle avoit fait pr. lui ne lui procura
que quelques petits soulagemens sans le guerir d'aucun de ses maux. elle lui fit
connoitre elle meme par un signe qu'il seroit gueri par deux autres Convulsres.
La providence le conduisit ensuite chez la petite soeur jeanne moulu,
qui aiant pris ses étourdissemens lui annonça avec une pleine assurance le 2.
ou 3. decembre de cette année 1733 qu'il n'en auroit plus à l'avenir; et en effet
depuis ce jour là il en fut entieremt. delivré. Dieu ne jugea pas à propos de
l'emploier à guerir ~~parfaitemt~~ le chevalier Deydé de ses autres maladies
aiant choisi que ce second miracle servit à faire éclatter la gloire d'un autre
appellant que mr. Paris. Dans le tems que mr. le chevalier assistoit aux
convulsions de la soeur jeanne moulu, il vit venir chez elle la soeur de la Croix
convulsionaire qui joint beaucoup de pieté, et d'humilité au detachemt. le
plus complet, et par le ministere de qui Dieu a fait plusieurs miracles à

à l'invocation du bienheureux mr. desanguins curé de Calais, et chassé de sa cure
à cause de son attachem.t à ~~la bulle~~ l'appel. car cette vertueuse fille n'est pas convul-
sionaire de mr. de paris, mais de ce st. curé qui a été confesseur du st. Diacre. elle avoit
un bras desseché, et une main si horriblem.t contrefaite, et dont les doigts étoint
si estropiés qu'elle ne pouvoit en faire usage. en cet état étant alors agée de 33 ans
elle fait plusieurs prieres sur le tombeau du bienheureux mr. Desanguins à st
severin, où il lui prit des convulsions, qui furent bientot suivies du retablissem.t
parfait de ses membres perclus. en peu de jours son bras desseché se garnit de chair.
sa main si difforme, et dont les os étoint tout contrefaits reprit une forme naturelle
ensorte que depuis ce tems elle s'en sert tres adroitem.t, et qu'il n'y est pas même resté
de vestiges de la figure hideuse qu'elle avoit avant d'etre guerie. tous ceux qui ont
vû cette fille avant sa guerison sont temoins de ce miracle, le dessechem.t de son bras,
et la difformité extreme de sa main étant des objets trop frappans pour n'avoir
pas été apperçus. je citerai entre autres temoins mr. peyrat accoucheur de la reine
cet illustre chirurgien dont les lumieres et la probité sont generalem.t estimés à la cour
et à la ville, aiant connu cette fille dans le tems qu'elle étoit estropiée, fut si étonné
de sa guerison, qu'il ne put alors s'empecher de reconnoitre qu'elle étoit un miracle
incontestable, n'y ayant jamais eu d'exemples que des membres disloqués, contrefaits
et dessechés depuis longtems ~~se sont~~ se soint retablis et aient repris une figure reguliere
que par miracle. cette pieuse fille alloit dans la maison de la soeur jeanne p.r y
penser le petit mouler son frere agé alors de 14 ans dont tout le corps étoit ~~affr~~
effroiablem.t contrefait. il étoit bossu devant, et derriere, il avoit les jambes toutes
tournées; il ne pouvoit presque faire aucun usage de ses bras, et il ne marchoit que
sur les genoux. j'observerai en passant que mr. le chevalier Deydé a eu le bonheur
d'etre temoin du miracle opéré sur ce jeune garçon dont tous les membres se
retablirent, et les os se redresserent pendant le cours des pansemens que lui fit
la soeur de la Croix avec des reliques de mr. desanguins. c'est cette petite mouler qui
quelque tems apres sa guerison, aiant été mise à la bastille avec sa soeur jeanne
rendit un temoignage si intrepide du miracle que Dieu avoit fait en sa faveur en
repondant à mr. herault qui l'interrogeoit dans cette prison en presence de plusieurs
personnes. ce fut par le ministere de cette soeur de la Croix, qu'il plut au tout puissant
de guerir mr. le chevalier Deydé de tout le reste de ses maux. elle lui declara
en convulsion le 11.e X.bre 1733 que le st. Diacre mr. de paris apres avoir demandé
à Dieu de le delivrer de ses etourdissemens journaliers, le renvoioit au st. prêtre
mr. desanguins pour obtenir par son intercession la guerison du surplus de toutes ses
maladies; et que le bienh. mr. desanguins l'avoit chargée, quoyque la plus indigne
des convulsionaires de le penser avec ses reliques, et avec de la terre prise auprès de
son tombeau. ce pansem.t couta cher à la soeur de la Croix, mais sans en etre attristée
elle prit generalem.t toutes les maladies de mr. le chevalier Deydé; dont elle eut tous
les symptomes: entre autres elle tomba plusieurs fois en ~~Epil~~ Epilepsie complette
~~tous~~ ses membres se roidissoint de la même façon que ceux du chevalier. elle vomit
par la bouche d'une maniere prodigieuse, et n'étoit soulagée non plus que lui, que
par des vomissemens d'une violence extreme, qui lui faisoint jetter une quantité

prodigieuse de bile et de glaires. Cependant loin d'être affligée des maux effroyables
qu'elle souffroit ainsi p.r lui, elle en bénissoit Dieu par des prieres d'une beauté
magnifique; le pere des lumieres lui ayant donné de faire en convulsions des discours
très touchans, et quelquefois si élevés, qu'ils sont extrem.t audessus de sa portée dans
son état naturel. Cette vertueuse fille fit même de son propre mouvement, je veux
dire sans y être poussée par l'instinct de la convulsion, un jeune de 9 jours au pain
et à l'eau, pour obtenir par l'intercession du bienh. M.r de Paris non seulem.t
la guerison parfaite du chevalier Deydé, mais encore qu'il plut au createur des
vertus d'augmenter de plus en plus par l'efficace de sa grace les impressions qu'il avoit
déja commencé de faire sur son ame et sur son cœur. La force de la voix obtint
du tout puissant tout ce qu'elle lui demandoit p.r le chevalier. il recouvra la santé
la plus entiere, la plus parfaite, et même la plus robuste, mais voici un second
miracle bien plus grand aux yeux de la foi. M.r le chevalier Deydé qui avoit été
pendant toute sa vie si peu sensible aux verités de la religion a été si vivem.t touché
de tout ce qu'il avoit vû d'édifiant parmi les bons convulsionaires, si frappé des
prodiges dont cette œuvre est toute remplie, si penetré d'admiration des miracles operés à ses
yeux, et sur lui même, et si convaincu de changer de vie qu'il a renoncé tout à fait
au monde, qu'il a distribuée aux pauvres une grande partie de son bien, et qu'il s'est
retiré dans une espece d'hermitage à la verune auprès de feu M.r l'Evêque de
montpellier, où depuis ce tems, il continue de vivre dans une penitence si austere
qu'elle égale presque celle des anciens anachorettes. ainsi les convulsionaires n'ont
pas été seulem.t les ministres des miracles, que le tout puissant a operés p.r la guerison
de son corps, mais elles ont été l'occasion, et en quelque sorte le canal des graces infinim.t
plus précieuses que ce Dieu de bonté lui a prodiguées, et par lesquelles il l'a fait parvenir
en peu de tems à un haut degré de vertu — si à la preuve aussi invincible que
respectable qui resulte des miracles, operés d'abord par le mouvem.t de la convulsion
comme moyen physique, et ensuite par le ministere des convulsionaires, on joint encore
la preuve qui se tire de plusieurs prédictions dont la justesse de l'évenem.t a déja fait
connoitre que les convulsionaires qui les ont faites n'avoient pu les apprendre que de
celui qui de toute éternité a arrangé tous les évenemens, et qui voit par avance à quoi
se déterminera la volonté libre des hommes, comment pouvoir ne pas reconnoitre
que Dieu opere surnaturellem.t dans l'œuvre des convulsions. Voici deux
faits par raport aux prédictions qui sont personnelles à m.r de montgeron, et qui
ont eu beaucoup de temoins — Marie Sonnet dite la salamandre, contre qui
un docteur vient de faire une mordante satire, quoyque Dieu l'ait guerie par
miracle en lui envoyant des convulsions, et qu'il y ait souvent fait paroitre des
preuves sensibles de son operation toute puissante est une de celles par qui il a fait faire
les prédictions les plus marquées à son coin; puisque plusieurs évenemens qu'il lui a
fait predire sont arrivés avec des circonstances incroyables qu'elle avoit annoncées.
en voici un exple bien frappant. elle voyoit souvent une boule blanche dans son feu.
elle eclairoit devant tous ceux qui assistoient à ses convulsions que cette boule étoit
a moi, et qu'elle m'avoit été donnée par l'intercession du bienheureux. c'est ainsi
qu'elle nommoit m.r de Paris, dont elle me faisoit l'honneur de m'appeller le fils, p

predictions personnelles de m.r de mont

parceque j'ai été converti au pied de son ~~tomb~~ tombeau. elle disoit que dans l'interieur de cette boule qu'elle voioit s'ouvrir de tems en tems s'ouvrir en deux, elle appercevoit de l'ecriture dont il sortoit plusieurs traits de lumiere. je reconnoissois à n'en pouvoir douter que cette boule étoit le livre que je composois, dont certainemt. la convulsionaire ne pouvoit avoir aucune connoissance, et dont neanmoins elle parloit si clairement, que souvent j'avois peur que d'autres ~~person~~ personnes que moi, ne comprissent ce que signifioit cette boule blanche. quelques jours avant que mr. herault eut decouvert, et fait saisir le lieu où je faisois imprimer mon premier tome, elle s'ecria en presence de plusieurs personnes avec un air d'effroi peint sur son visage. mon bienheureux venez donc vite: voila les exemts qui prennent la boule blanche de votre fils: elle prononça ensuite dans une espece d'extase. ils l'auront sous leurs yeux, et ne la verront point. ils l'auront sous leurs mains, et ne la prendront pas. quantité de gens sçavent que cette prediction a eu un accomplissemt. complet, et qu'elle a même été executée par un evenemt. si peu naturel, que l'action de Dieu y est toute visible. —

lorsqu'on saisit mon imprimerie, on ne manqua pas d'y mettre le scellé, ainsi qu'à tous les lieux qui en dependoient, sans oublier une chambre où etoient mes minutes, et un grand nombre de feuilles imprimées. le tems de lever le scellé etant venu le Commissaire regnard avec l'exemt dubut et autres satellites s'y transporterent à cet effet. le nom seul de ces deux hommes si avides de captures, parcequ'ils le sont du profit qui leur en revient, fait assez juger avec quelle ardeur, quelle ruse et quelle attention ils fouillerent partout, mais une preuve que Dieu les aveugla en cette occasion, c'est qu'apres avoir mis tout sens dessus dessous, pr. faire leur exacte recherche, ils rendirent la clef de la chambre où etoient mes minutes, et les feuilles imprimées comme n'y aiant rien trouvé —

l'epicier principal locataire de la maison aiant reçu la clef de la chambre y envoia un de ses garçons ranger les meubles ~~renversés~~ boulversés par les perquisiteurs. quel fut l'etonnemt. de celui qui y alla d'y trouver mes manuscrits, et tous les imprimés que par consequent les exemts n'avoient point vus! il se saisit aussitot des dites minutes qu'il m'apporta chez moi, où il arriva encore tout pale et tout interdit de sa surprise, Le demon ne peut deviner l'avenir que par conjecture. certainemt. il ne lui etoit pas possible de prevoir que le Commissaire, et les exemts ne verroient point mes minutes quoyqu'elles fussent sous leurs yeux, et ne les prendroient pas quoyqu'elles fussent sous leurs mains. on ne peut pas non plus attribuer au hazard l'accomplissemt. si litteral d'une prediction si claire, et si contraire à toute apparence. il est donc evident qu'elle n'a pu être dictée que par celui qui a prevu de toute eternité les evenemens les moins vraisemblables, parcequ'il les a ordonnés lui memes et qu'il dispose de tout comme il lui plait. aussi des amis particuliers de mr. Legros m'ont ils ecrit qu'aiant été informé a utrecht de cette prediction, il en avoit regardé l'accomplissemt. comme un veritable miracle, et qu'il avoit dit qu'on ne pouvoit en attribuer la prediction qu'à Dieu. ils m'ont meme ajouté que c'est singulieremt. cette prediction si etonnante, et son execution si complette que mr. Legros a eu en vüe dans l'avertissemt. qu'il a fait mettre en tête de l'edition d'utrecht de mon premier tome, lorsqu'il y dit, qu'il paroit qu'une providence particuliere a facilité l'execution de mon projet par des circonstances fort extraordinaires dont quelques unes sont de vrais miracles —

2e. prediction — une jeune convulsionaire qui souvent à fait pr. differentes personnes

des discours tres beaux dans lesquels elle leur a quelque fois developpé tout l'interieur de leur ame, en a fait aussi pour moi quelques uns, surtout dans le tems que j'etois sur le point de presenter mon livre au Roi. en voici un extrait, ou il semble qu'elle me parle d'abord au nom de l'Eglise, ensuite au nom de J. C. - le discours contient plusieurs predictions que l'evenemt a rendu tres claires. ha! (dit elle) ne remettez plus. approchez: venez petit enfant, presentez votre offrande à votre maitre. parlez au milieu de ce peuple incredule. ils n'oseront mettre la main sur vous, parceque le tres haut est avec vous. levez vos armes: levez les yeux, et considerez celui qui est dans les cieux, qui prend votre defense. cependant hatez vous de descendre dans le lieu de ma demeure: hatez vous de descendre dans cette sombre cellule. vous y recevrez toute sorte de benedictions. ils vous tiendront longtems dans les prisons, mais le consolateur sera avec vous: hatez vous mon enfant, ne craignez point, vous êtes attaché, et scellé a mes entrailles. vous etes un fruit de la croix de mon Epoux. que votre coeur demeure sans cesse élevé vers moi. cet Epoux est avec moi. il est pour moi, il est au dedans de moi. c'est pourquoi ne craignez point. toutes leurs injures ne vous feront point perdre votre confiance, je vous la conserverai moi même. la joie des opprobres, et des souffrances sera peinte sur votre visage. c'est moi qui vous presenterai à mon Epoux, et qui vous offrira à lui comme une victime que je lui ai preparée. le jour heureux pour toi est bien pret d'arriver. les fruits de ton travail vont paroitre entre tes mains, les fruits te reconcilieront entieremt avec moi. — ~~tout~~ il n'est pas difficile de reconnoitre que ce discours avoit pour objet de m'inviter à presenter au plutot mon livre à sa majesté. cependant il est certain que cette convulsionaire ne pouvoit avoir connoissance de ce projet que je tenois tres secret. mais il y a plus: son discours annonce d'abord tres clairemt que je ne serois point arreté en presentant mon livre au Roi. parlez, dit elle au milieu de ce peuple incredule, ils n'oseront mettre la main sur vous. tout le monde a été tres étonné qu'un des grands seigneurs de la cour m'ait introduit dans la chambre du Roi sans me connoitre, qu'on m'ait laissé approcher tres pres de sa majesté, que le Roi se soit arreté pour ecouter mon discours, que quoy qu'il en parut surpris, il ait reçu le livre que je lui presentois. que mr. le Cardinal de fleury aiant sur le seul titre de ce livre donné ordre de m'arreter, on ne l'ait pas fait sur le champ, quoyque je ne me cachasse point, ceux qui etoient chargés de se saisir de ma personne ayant passé à coté de mon carosse sans s'appercevoir que c'etoit moi, et que la providence m'ait ainsi fourni le moyen de revenir à paris faire pendant le reste du jour tous les arrangemens dont j'avois besoin. comment le demon auroit il pu conjecturer cette chaine d'evenemens si contraires à toute apparence? — Le même discours m'exhorte ensuite à me rendre volontairemt dans la prison qu'on me destinoit. cependant, dit la convulsionaire, hatez vous de vous rendre dans cette sombre cellule. c'etoit bien en effet ma resolution. Dieu l'avoit mise dans mon coeur dès le premier moment qu'il m'inspira le dessein de recueillir les preuves des miracles, d'en faire les demonstrations, et de les presenter au Roi. aussi l'ay-je executé tres ponctuellemt aiant attendu fort tranquilemt dans ma maison les ordres qu'il lui plairoit de me donner. satan pouvoit il prevoir que Dieu me donneroit un zele si inebranlable pr. prouver par la fermeté de ma conduite aussi bien que par mes écrits, la verité des miracles que j'ai attestés? Le surplus de cette prediction se verifie encore tous les jours. je puis assurer avec verité que de ma vie je n'ai eté si content que je le suis, que je n'ay jamais eu une santé si parfaite, que celle dont Dieu me fait jouir depuis qu'il m'a mis en captivité pour sa cause; et que la sensible consolation qu'il daigne repandre dans mon coeur, me rend sans comparaison plus heureux que je ne l'ai été pendant tout le tems que j'ai passé dans le monde.

Idée de l'oeuvre des Convulsions considerée sous 2 points de vüe

au reste cette jeune fille qui hors de convulsion n'a paru d'une grande simplicité, a fait quantité d'autres discours la plupart fort touchant, quelques uns memes très sublimes, et ses convulsions ont eté illustrées par de tres grands prodiges, et même par des miracles. il est de ma connoissance qu'elle a eté à plusieurs fois l'instrument dont le tout-puissant s'est servi p.r operer des guerisons miraculeuses dans les corps et dans les ames. il a encore fait en 1742 un grand miracle sur elle même, ayant eté en 1739 renfermée à la salpetrie par ordre du Roi, le chirurgien de cette prison l'avoit saignée avec tant d'excès pour faire cesser les convulsions, qu'elle etoit devenue hidropique dès 1741 son enflure etoit monstrueuse, aussi au commencem.t de 1742 etoit elle reduite à une telle extremité, qu'on s'attendoit a tout moment qu'elle alloit mourir. mais le 15 fevrier, tandis qu'on recitoit autour de son lit les prieres des agonisans, elle met sur son estomac des reliques de m.r de paris, et elle demande une cuillerée de la precieuse terre ramassée près de son tombeau. dès qu'elle l'a avalé elle est aussitot guerie: et tous les assistans immobiles de surprise, voient tout à coup ses pieds, ses jambes, son ventre et son estomac diminuer de grosseur avec une si prodigieuse promptitude, qu'en moins d'une heure, il ne reste plus aucun vestige de leur enorme enflure!

L'oeuvre des Convulsions illustré d'un côté par des dons surnaturels, des predictions, des conversions, des prodiges, et des miracles, et de l'autre avilie par les artifices du demon, a ces raisons dans les conseils de Dieu quelque grand objet, que tout chretien a un interet sensible d'approfondir.

Celui qui dans les siecles des siecles donne l'etre a tout ce qui existe, et la vie à tout ce qui respire, ayant manifesté lui même par quantités de prodiges, et de miracles, et par plusieurs predictions dont lui seul peut etre l'auteur qu'il opere surnaturellem.t dans l'oeuvre des convulsions, on en doit tirer la consequence, que sa sagesse y preside pour des fins dignes d'elle. que s'il a permis au demon de se meler dans cette oeuvre, et de seduire plusieurs convulsionaires, il le traite en esclave, et ne lui laisse faire que ce qui cadre à ses desseins, auxquels il fait tout servir, jusqu'aux nuages dont il permet que ses propres operations soient quelques fois couvertes: jusqu'aux choses defectueuses et mêmes mauvaises, que les convulsionaires peuvent y meler de leur propre fond, et jusqu'aux artifices de l'esprit pervers, qui par les efforts mêmes, qu'il fait p.r traverser les desseins de Dieu sert toujo. à leur accomplissem.t. Mais faisons en même tems reflexion que lorsque le tres haut donne plus de puissance qu'à l'ordinaire à cet ennemi du genre humain, c'est presque toujours p.r punir les hommes qui ont merités de l'etre. si les oeuvres de Dieu sont des effets de sa misericorde, les operations diaboliques nous menacent de sa justice. Nous voions ici une oeuvre qui prise dans son tout, n'a jamais eu d'exemple. une oeuvre ou le surnaturel eclatte de toute parts, et qui d'un coté est eclairée par quantité de dons, et d'effets merveilleux, par un grand nombre de miracles, et par plusieurs predictions, que Dieu seul a pu reveler. cependant d'un autre coté, elle est obscurcie par les prestiges de satan, par des predictions fausses, et par beaucoup d'autres choses qu'on ne peut attribuer à Dieu; et nous voions tout a la fois plus de 800 personnes qui tombent

tout à coup dans l'etat surnaturel d'où naissent tant de differens prodiges, et qui par
leur etat même sont attachées à l'appel — il n'est pas possible qu'un evenem.t si étonnant
et si singulier n'ait des suites considerables dans les desseins du tout puissant. il n'a
pas operé ~~[illegible]~~ et permis p.r rien une chose si extraordinaire, dans laquelle il
agit lui même en Dieu d'une maniere marquée par les plus grands traits. ses projets
tels qu'ils soient ne peuvent manquer d'etre tres interessans p. nous. Quelle est donc la
temerité de ceux qui rejettent toute cette oeuvre avec un mepris dedaigneux sans se mettre
en peine des suites qu'elle peut avoir, ni des motifs qui ont porté celui qui ne fait
rien sans des vües dignes de lui, à operer tant de merveilles. cette insensibilité, cette
lethargie spirituelle, ce mépris si temeraire des choses où la toute puissance divine
eclatte le plus visiblem.t seroint eux mêmes une espece de prodige, si Dieu n'y avoit
pour ainsi dire donné lieu par les conseils de sa justice. car il paroît evidemment
que le tres haut par un jugement d'autant plus terrible qu'il est secret a voulu que
les convulsions, les predictions les prodiges, et même de grands miracles fussent
avilis aux yeux des hommes p.r les punir de leur orgueil, et de leur incredulité.
mais plus cet effet de sa colere est caché, plus nous avons un interêt essentiel de le
connoitre pour tacher de nous en garantir et de ne pas tomber entre les mains de sa
justice. si Dieu avoit fait faire par des st.s Eveques par le p.le par feu MM.
de senez et de montpellier cette quantité de miracles qu'il lui a plu d'operer par
les mains de quelques convulsionaires, et plusieurs predictions dont l'evenem.t
ont manifesté qu'il en etoit l'auteur, qui auroit pû s'empecher d'etre frappé de
l'eclat qu'auroint eu les merveilles divines? mais il plait à celui dont la sagesse
est infinim.t elevée au dessus de nos pensées, de choisir p.r faire ses oeuvres de petites
filles, la plupart pauvres, ignorantes, contrefaites, quelques unes presqu' imbecilles, et dont
l'exterieur n'a rien que de tres méprisable aux yeux de la chair, et le mépris qu'on
fait de ces personnes passe jusqu'aux miracles, que le tres haut opere par leurs
mains, et jusqu'aux predictions qu'il fait par leur bouche. c'est ainsi que tres —
souvent Dieu a caché ses oeuvres les plus merveilleuses sous une bassesse apparente
p.r humilier l'orgueil des hommes, et ne se laisser decouvrir que par ceux qui sont
humbles de coeur. et p.r citer le plus grand des exemples, qu'il me soit permis de
presenter celui du messie, mais uniquem.t dans la vüe de prouver en general cette
conduite de D. , et sans pretendre en faire ici aucune application. Lors que la
sagesse eternelle a pris un corps parmi nous, elle a voulu vivre dans une pauvreté
qui obscurcit tout l'eclat de ses miracles. elle a choisi p.r etablir la religion, non des
docteurs, des personnes eloquentes, des gens respectables dans le monde, mais de pauvres
pecheurs, des gens simples, et ce n'est que par les miracles que ceux à qui Dieu en a fait
la grace ont apperçu le sceau de la divinité, cachée sous des apparences qui
sembloint si viles — mais ici le Tres haut ne s'est pas contenté de choisir des personnes
la plupart d'une condition tres basse, il en a laissé tomber quelques unes dans des fautes
qui en les deshonorant, ont fait rejaillir l'opprobre dont elles se sont couvertes jusques
sur le ministere auquel elles avoint été employées. il a permis que des appellans aient

imputés ces fautes personnelles à tous les convulsionaires en general, et se soint servis de
ce moïen pour decrier tous les instrumens dont il jugoit apropos de se servir. enfin
il a en quelque sorte lachée la bride au demon tant p.r seduire des convulsionaires, que
pour emploier une infinité d'artifices, et faire mepriser par la plupart des gens du
monde les prodiges les plus surprenans, des predictions evidemment revelées, et des
miracles incontestables. il est visible que le dessein de D. en souffrant que ses miracles
ses prodiges, et les predictions qu'il a fait faire fussent ainsi avilis aux yeux des
hommes n'a pû etre qu'un conseil de justice, un projet de vengeance, une punition
d'autant plus terrible, qu'elle conduit aux tenebres, et dans l'endurcissem.t. ainsi tous
ceux qui n'ont pas encore perdu tout sentiment de religion, doivent fremir, doivent
trembler jusqu'au fond de ses entrailles, en voiant que Dieu est si irrité contre nous,
qu'il ne nous presente plus la lumiere que cachée dans de sombres nuages, qu'
aujourd'hui il nous cache lui même sous des voiles épais les merveilles, et les verités qu'il
nous laisse encore entrevoir, et que les eclairs dont il frappe nos yeux se perdent
aussitot dans d'epaisses tenebres. en cet etat nous ne pouvons trop redoubler nos
prieres p.r tacher d'obtenir de sa misericorde d'etre du nombre de ceux qui sont
destinés à discerner les verités malgré la nuit obscure, ou elle est comme ensevelie;
ni trop redoubler nos efforts pour pouvoir decouvrir cette lumiere que le tres haut ne
nous montre plus presentem.t qu'à demi. afin de nous pouvoir conduire aujourdhui, au
travers de ces nuages qui nous environnent, il faut profiter des grands eclats de
lumiere que Dieu nous a d'abord fait voir. p.r cet effet il faut faire attention que
l'oeuvre des convulsions fait une partie considerable des merveilles de toute espece
que Dieu opere continuellem.t par l'intercession du bienh. M.r De Paris: merveilles
qu'on doit regarder en les reunissant toutes ensemble, comme une seule oeuvre que
Dieu a commencée de former sur le tombeau de ce bienh. appellant. le Dieu de misericorde
a d'abord paru sur ce tombeau par les miracles les plus eclattans. quantité de malades
ont été gueries tout a coup sous les les yeux d'une multitude de temoins. on a vu par
exemple des hydropiques dont les membres etoint monstrueux perdre subitem.t leur
enorme enflure, et se trouver en un instant reduits à leur etat naturel. cependant
si de si grandes merveilles, ou l'operation de la divinité se montroit avec tant d'evidence
n'ont fait qu'irriter la plupart des adversaires de l'appel. les premiers miracles
(disoit le grand Eveque de montpellier) n'ouvrent pas les yeux. Dieu sort de son secret
et on ne veut pas l'entendre. l'aveuglem.t penal va suivre, desormais la misericorde
ne marchera plus seule: les effets de sa justice marcheront à ses cotés. en effet des
mouvemens convulsifs et douloureux ont ensuite saisi une grande partie des malades,
et ont été d'abord le moyen phisique par lequel Dieu guerissoit visiblem.t leurs
maladies, et retablissoit les membres estropiés. les premieres guerisons qu'il a faites
par ce moyen ont été assez promptes; mais bientot il voulut que la plupart de
ceux qu'il operoit par l'action de la convulsion ne se fissent que d'une maniere tres
lente, et même que quelques unes restassent imparfaites. peu apres il a envoié des
convulsions à quantité de personnes qui n'avoient aucune maladie, et qui ne venoient
lui demander sur le tombeau que des graces spirituelles, ou de le remercier des guerisons
qu'elles avoient obtenues sans convulsion. et comme ces mouvemens convulsifs
paroissoint plutôt une epreuve qu'une faveur, ne voulant pas cependant qu'on les

prit pr une punition, il les accompagna la plupart de dons surnaturels, surtout depuis
le moment que Dieu ouvrit la bouche a une multitude d'enfans, et de personnes ignorantes,
qu'il leur fit prononcer tous les jours des discours magnifiques: qu'il leur fit
decouvrir au public l'etat present de l'Eglise visible, et l'importance des verités
proscrites par la bulle: et qu'il leur fit faire plusieurs predictions dont la plupart
des premieres ont eté d'une justesse parfaite. en meme tems il decouvrit à quelques uns
d'entre eux l'interieur le plus caché des consciences. il dicta a quelques autres des
discours en langue inconnue ou etrangere. il fit faire a plusieurs des representations
de la passion de J. C. et des supplices des martyrs, ce qu'il a souvent accompagné de differens
prodiges, dont un des plus etonnans a eté de rendre les corps des convulsionaires
invulnerables aux coups les plus assomans. enfin il s'est servi de plusieurs d'entre eux
pour faire quantité de guerisons miraculeuses. il est evident que tout cela ne fait
ensemble qu'une seule, et meme oeuvre de prodiges qui ont toujours eu entre eux
specialemt avec les miracles, la liaison la plus marquée; puisque les guerisons
miraculeuses ont d'abord eté ~~[illegible]~~ produites par les convulsions, comme moyen phisique
et qu'elles ont ~~eté~~ ensuite eté operées par les convulsionnaires comme instrumens.
toutes les merveilles n'ont pas eté faites pr rien. Dieu ne prodigue point ainsi le
surnaturel inutilemt. il nous parle dans tous les grands evenemens, et nous y veut dire
quelque chose pr notre instruction. L'oeuvre du tombeau de bienh. diacre dont celle
des convulsions fait partie a donc necessairemt eté formée pr quelque fin? et puisque
Dieu a voulu y manifester visiblemt son operation par quantité de miracles, elle
a donc certainemt des objets dignes de lui, soit de sa misericorde, soit de sa justice
soit de toutes les deux ensemble. pour pouvoir parvenir à penetrer ses vuës de
misericorde, et les conseils de sa justice, il faut d'abord examiner si cette oeuvre
ne nous presente point à decouvert quelque grand objet, quelque objet general
auquel elle paroisse se rapporter, et pour lequel elle semble faite. Dieu ne nous
l'a pas caché: il nous a declaré une grande partie de ses desseins par des predictions
faites tout a coup, et de tous cotés generalemt par tous les bons convulsionaires, ou
du moins par presque tous, et par la plupart avec des circonstances evidemment
surnaturelles. il nous a decouverts d'une maniere si claire et si marquée, quel est
l'objet auquel toute cette oeuvre se rapporte, que ceux qui sont les plus prevenus
contre les convulsions, n'ont pu s'empecher de l'appercevoir. on n'a qu'a lire la
consultation des 30 docteurs, on trouvera que ces Mrs l'ont eux memes fort demelé.
apres avoir dit dans l'exposé de leur consultation, que la personne qu'ils supposent les
consulter, a entendu plusieurs convulsionaires faire des discours qui lui ont paru fort
au dessus de leur portée, et de leur âge, et qu'elle étoit touchée de les entendre parler de la
venue d'Elie, de la conversion prochaine des juifs, du renouvellemt de l'Eglise, et
de la necessité de se preparer par la penitence à ce grand evenemt. ils declarent eux mêmes
dans le corps de leur consultation, que dans les plus beaux, et les plus fameux discours
on y trouve un sisteme propre aux convulsionaires; c'est que la venue d'Elie est tres
prochaine. ils sont unis entr'eux, disent encore Mrs les Consultans par les liens d'une
societé particuliere, qui a le même langage, les memes vuës, les memes fonctions. ils
se regardent, et veulent qu'on les regarde comme une troupe suscitée extraordinairemt
de Dieu pr une même fin, comme chargée d'un même ministere, comme destinée

a annoncer les desseins de Dieu sur son Eglise, à en representer par leurs actions
et en predire par leurs discours uniformes les malheurs prochains, et les ressources
qui doivent les reparer. un evenem.t si extraordinaire n'est il donc rien qui merite
notre attention. mais ce n'est pas assés de sçavoir que l'oeuvre des convulsions a
visiblement eté formée pour annoncer la venüe d'Elie; il faut sçavoir pour
penetrer tout le plan de Dieu que cette oeuvre est en même tems destinée à couvrir
d'un voile d'ignominie la mission de ce pphete, et à le faire rejetter par la gentilité
malgré tous les prodiges par lesquels il doit prouver sa mission — Dieu dans sa
misericorde a emploié les convulsionnaires a avertir de la venüe de ce pphete ceux
qu'il a destinés à le recevoir noblem.t aussitot qu'il paroitra. mais en meme tems Dieu
dans sa justice a voulu que l'oeuvre des convulsions repandit des nuages tenebreux
sur la personne même du pphete, et qu'elle fut une pierre de scandale, qui servit à
le faire meconnoitre par les coeurs superbes, et par tous ceux qui sont prevenus contre
la verité. il a voulu que cette oeuvre avilit si fort à leurs yeux, et les miracles, et
les plus etonnans prodiges, que lorsque le pphete viendra, ils le mepriseront, et le
rejettent quelque merveille qu'il fasse — pour cela Dieu a permis comme nous
l'avons deja dit que l'oeuvre des convulsions fut en quelque sorte souillée par la
conduite reprehensible de quelques convulsionaires, et que la calomnie osa attribuer
a tous les convulsionaires en general les vices de quelques particuliers. il a même
permis que le Demon eut de son coté des convulsionaires, ou du moins qu'il en seduisit
plusieurs dont il a fait deux differentes sectes, les augustinistes, et les vaillantistes,
que ce rusé seducteur a fait agir de façon que toutes leurs demarches ont contribué
a faire regarder comme une illusion et une folie la venüe prochaine de st. pphete
promis par J. C. — d'abord le tentateur a suggeré dans la profondeur de sa malice
au chef de la premiere secte de se donner p.r le precurseur du pphete, et en même
tems il lui a fait publier plusieurs erreurs, et autoriser ouvertem.t de honteuses
immodesties sous le pretexte insensé qu'elles etoient des figures. le ser.t plein de
ruses empoisonnées a ensuite engagé quelques autres convulsionaires à publier d'un
pretre, dont la conduite inegale a toujours donné lieu de se defier de son jugem.t
a tort ce pphete admirable, destiné par les decrets eternels à renouveller la
jeunesse de l'Eglise — cette application du prince des tenebres à prevenir les esprits
partant d'artifices contre la venüe du veritable pphete, fait connoitre que cet
esprit si penetrant a reconnu lui même par l'etat de l'Eglise, que l'avenem.t de celui
par qui Dieu a promis de retablir toutes choses ne pouvoit etre fort eloigné; ce
qui lui a fait faire toutes sortes d'efforts, et emploier toutes les ruses dont il est capable
p.r repandre un voile de ridicule sur l'esperance de l'arrivée de ce pphete, et pour le
decrier par avance avant qu'il paroit a nos yeux — enfin Dieu a permis que de
grands appellans se rangeassent du coté des constitutionaires pour reprouver en general
toute l'oeuvre des convulsions et la couvrir d'opprobre, en confondant avec les
convulsionaires du demon, et avec le petit nombre des autres qui ont eu une conduite
reprehensible, ceux que Dieu conduit lui même; ceux a qui il revele l'avenir, et le
secret des coeurs, ceux par les mains de qui il opere souvent des miracles. ceux en un mot
par qui il fait annoncer la venüe prochaine du pphete, qu'il a declaré lui même

tant dans l'ancien que dans le nouveau testament avoir destiné p. adoucir sa colere par des jugemens que ce prophete executera exercera au tems prescrit p. reunir les coeurs des peres a leurs enfans, et p. retablir les tribus d'Israel. il est aisé de reconnoitre en tout cela, que D. aiant resolu par un conseil de sa justice, de voiler si bien la mission de ce prophete, que la gentilité se portant à le rejetter, et ne pouvoit guere permettre des choses plus propres à donner lieu à ce terrible jugem.t ainsi p. prendre une idée juste des desseins de D. dans l'oeuvre des convulsions, il faut joindre ensemble deux vues tres differentes, et qui semblent en quelque sorte contraires. Dieu dans sa misericorde a formé l'oeuvre des convulsions p. annoncer la venue du p.te Elie Dieu dans sa justice a permis que l'oeuvre des convulsions fut deshonoré par une infinité de differentes circonstances, ensorte qu'elle servit par le moyen à faire mepriser les miracles, les prodiges, les predictions; et que ce mepris formal dans les esprits une disposition qui fit rejetter le prophete par presque toute la gentilité, malgré toutes les merveilles par lesquelles sa mission sera autorisée.

1re verité. Dieu dans sa misericorde a formé l'oeuvre des convulsions p. annoncer la venue du prophete Elie

L'avenement du prophete Elie que Dieu a promis d'envoier, lorsque la morale de l'Evangile sera presqu'entierem.t renversée, et que les fondemens de la pieté solide seront presque totalem.t détruits au milieu même de l'Eglise, en un mot lorsque toutes choses auront besoin d'y etre retablies, la conversion subite de tout le peuple juif par le ministere de ce prophete, et l'etablissem.t de la religion par toute toute la terre par la predication des juifs, sont des verités revelées de la maniere la plus claire, et la plus formelle. rien seulem.t par les prophetes, mais aussi dans l'ancien testament. je vous envoierai le prophete Elie (dit malachie) avant que le grand, et l'epouvantable jour du seig.r arrive: et il reunira le coeur des peres avec leurs enfans, et le coeur des enfans avec leurs peres. J.C. nous declare lui même qu'il est vrai qu'Elie doit venir, et qu'il retablira toutes choses. S.t paul nous assure que le rappel des juifs sera p. le monde entier un retour de la mort à la vie, et voici jusqu'à quel point il nous apprend que leur conversion sera entiere, et parfaite. il viendra un tems dit le seig.r, ou je ferai une nouvelle alliance avec la maison d'Israel, et la maison de juda, non selon l'alliance que j'ai faite avec leurs peres au jour que je les pris par la main p. les faire sortir d'Egypte, parcequ'ils ne sont point demeurés dans cette alliance que j'avois faite avec eux, et c'est pourq. je les ai meprisés dit le seig.r mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israel après que le tems sera venu dit le seig.r: j'imprimerai mes loix dans leur esprit, et je les ecrirai dans leur coeur, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple et chacun d'eux n'aura plus besoin d'enseig.r son prochain, et son frere en disant: connoissez le seig.r, parceque tous me connoitront depuis le plus petit jusqu'au plus grand. mais quoique les verités soient si clairement exprimées dans les S.tes Ecritures et que les peres de l'Eglise en aient été fort occupés, neanmoins depuis long tems elles paroissent ignorées ou comme oubliées presque partout le monde, ou tout au moins par le tres grand nombre. de Bierh. m.r de Paris dont la memoire est illustrée par tant de miracles a été un des premiers dans cette lie des siecles

a quoi le pere des lumieres a fait faire une serieuse ~~attention~~ attention, sur les predictions qui se trouvent dans les prophetes sur l'etat present de l'Eglise, et les promesses qui y sont faites de son renouvellem.t on voit par plusieurs memoires ecrits de sa main qu'il avoit eté pendant sa vie tres attentif a mediter ces prophetes, qu'il lisoit dans les langues originales qu'il avoit apprises p.r cet effet. on trouve dans ses manuscrits, qu'il voioit l'etat digne de larmes ou se trouve aujourd'hui l'Eglise peint au naturel dans les lamentations de Jeremie, et dans plusieurs autres prophetes. l'Eglise de nos jours lui paroissoit cette sion autrefois dans la gloire, et dans l'eclat, maitresse des nations et riche en toutes sortes de vertus; presentem.t asservie sous la tyrannie de l'orgueil, avilie par les relachemens les plus outrés, assaillie par une infinité d'erreurs, foulée aux pieds par les docteurs du mensonge. mais ce qui faisoit sa consolation c'est que les promesses les plus magnifiques se trouvent jointes dans les prophetes à la peinture de l'extremité des maux. il sentoit que ceux d'aujourd'hui ~~etoient~~ trop grands pour etre durables, et que la situation de ~~l'Eglise~~ deplorable de l'Eglise visible est trop extraordinaire pour etre pouvoir guerie que par des remedes aussi extraordinaires que son etat. enfin il decouvroit tant dans l'ancien que dans le nouveau testament que la detresse lamentable, ou la verité se trouve reduite, et l'oppression generale de tous ses defenseurs annoncent tres clairem.t la venue du prophete qui doit retablir toutes choses. il croioit voir dans toute l'oeuvre de la constitution l'apostasie predite par st paul, et plus anciennem.t predites et figurées dans les anciens livres. mais il croioit aussi qu'un mal si extreme preparoit au renouvellem.t predit par le meme apotre, et par les prophetes, lorsque Dieu rappellera les juifs, et que par ce rappel, il fera passer tout à la fois le monde entier comme d'un etat de mort a celui d'une vie ressuscitée, en inondant les hommes d'un deluge de graces selon l'expression d'Isaie. au surplus ces vues importantes n'ont pas eté p.r le st diacre une sterile speculation. il en etoit si penetré qu'il en faisoit la nourriture de son ame, l'objet de sa tendre pieté, le principal motif de sa penitence extraordinaire, parceque la même lumiere qui eclairoit son esprit, faisoit sentir à son coeur, que d'une part tant d'outrages faits à l'esprit de verité et de pieté par le scandale de la bulle, et de tout ce qui en a eté la funeste suite doivent etre expiés par l'humiliation les larmes, et la plus austere penitence, et que d'autre part les grandes promesses de la misericorde divine, qui mettront fin à tant de maux, doivent etre obtenues, et hatées p.r ainsi dire par l'ardeur des desirs, et par les gemissemens d'un coeur contrit, et humilié. Dieu s'est en même tems servi de feu m.r l'abbé duguet pour nous avertir par un livre imprimé en 1724 avec approbation des Docteurs, et privilege du Roi, que le tems de la reprobation de la plus grande partie de la gentilité, et celui de la conversion des juifs ne pouvoit etre fort eloigné. il observe dans son explication de la passion que st paul dit d'une maniere precise que le juif succedera au gentil, et que comme l'incredulité des juifs a eté l'occasion de la misericorde que les gentils ont reçue, aussi l'incredulité des gentils sera l'occasion de la misericorde que les juifs recevront. et apres avoit fait la peinture de l'etat ou l'Eglise est aujourd'hui reduite, les declins qui deviennent fort rapides font craindre que notre tems ne soit proche, ou plutot nous font esperer que celui des juifs n'est pas eloigné. il parle du retour des juifs à la foi comme d'un

bonheur que nous devons esperer. car il est exactement vrai que l'esperance de l'Eglise est etroitement et inseparablement unie à l'attente où nous sommes du retour des juifs. il est étonnant qu'après des termes si precis mm. les consultans qui citent mr. Duguet avec tant de complaisance aient osé avancé que le sistême propre aux convulsionaires que la venue d'Elie est tres prochaine, est aussi inouie dans l'Eglise, qu'il est hardi; et temeraire. le sistême ou pour mieux dire l'esprit de le grand evenement n'est il donc pas fondé sur les termes precis des prophetes, et de j.C. même? les peres de l'Eglise dans tous les tems n'ont ils pas regardé cette prediction comme la ressource promise à l'Eglise dans sa vieillesse pour la rajeunir comme l'aigle? enfin l'illustre appellant dont la gloire est manifestée à la terre par tant de prodiges, et l'abbé Duguet n'ont ils pas declaré hautement que l'etat present de l'Eglise visible etoit une preuve convainquante que le tems de le grand evenement s'avancoit a grands pas? par quelle fatalité l'esperance de cette ressource à l'extremité de nos maux paroit elle donc inouie à mm. les Consultans? mais voici quelque chose qui augmente encore la surprise. avant que les convulsionaires publiassent de tout cotés ce que l'instinct de leur ~~[illegible]~~ convulsion leur a fait dire à cet égard, plusieurs de ces MM. en etoient eux mêmes persuadés, et s'en entretenoient avec plaisir: quelques uns même d'entre eux ont enseignés dans des conferences publiques ce qu'ils en pensoient alors. quelle est donc la force de l'antipathie qu'ils ont pris pour les convulsions, puisqu'elle va jusqu'à leur faire abandonner des verités essentielles, parcequ'elles sortent avec eclat de la bouche des convulsionaires. au reste cela prouve que les lumieres que Dieu avoit données sur un point si interessant au st. diacre et à mr. Duguet n'avoient pas jetté de profondes racines dans beaucoup d'esprits, encore moins dans les coeurs. aussi les manuscrits de mr. de paris sont ils connus de bien peu de personnes, et les ouvrages de mr. Duguet, ne sont pas à la portée ~~[illegible]~~ du plus. ils ne sont pas même assés repandues. or pour rendre populaires ces grandes verités et les publier par toute la terre, comme Dieu veut qu'elles le soient, il falloit donc tout autre chose que des ecrits renfermés dans le secret, et qu'un livre theologique? c'est aussi à quoi sa bonté a pourvue d'une maniere admirable quoyqu'elle deplaise si fort aux 30 docteurs, et aux constitutionaires — Le tout puissant suscite tout à coup une multitude de personnes, la plupart sans instruction. il ouvre la bouche a un grand nombre de petites filles dont quelques unes ne scavoient pas lire; et il leur fait annoncer dans les termes les plus magnifiques: que les tems sont arrivés, qu'on va voir dans peu d'années paroitre le proph. Elie, qui sera meprisé, et traitée avec outrage par les catholiques: qu'il sera même mis à mort, ainsi que plusieurs de ceux qui l'auront attendu, qui le reconnoitront, le suivront, et s'attacheront à lui: que Dieu cependant se servira de ce prophete pour convertir les juifs; que ce peuple lui même lors qu'il sera éclairé, ira ensuite rempli de zele porter la lumiere dans toutes les nations, retablira le christianisme par tout le monde, prechera la morale de l'Evangile dans toute sa pureté, et fera triompher la verité par toute la terre. en même temps cette troupe d'ignorans animés par un feu qui les éleve au dessus d'eux mêmes fait engager ses auditeurs par les exhortations les plus touchantes, et les plus pathetiques à se preparer par la penitence à le grand evenement, et comme elle ne parle que pour des elus, elle ne craint point de leur annoncer des souffrances, et des supplices — il y a dans tout cela —

quelque chose de si extraordinaire, et en meme tems de si grand, qu'il faut se fermer
volontairem.t les yeux pour ne pas y reconnoitre le doigt de Dieu. qu'il est digne de lui!
qu'il est digne de sa sagesse de sa grandeur, de sa toute puissance de choisir ainsi la langue
des enfans, à des personnes simples, et grossieres; et d'emploier une voie si abregée p.r
persuader tout d'un coup à une grande multitude de personnes les plus grandes, et les
plus terribles verités! aussi est il certain que le spectacle des convulsionaires en ont plus
attachés à l'appel, et mieux instruits de toutes ces verités que n'auroient pu faire les
plus sçavans ecrits. comment refuser de reconnoitre l'operation de la divinité, en
voiant une multitude de personne la plupart sans science, sans capacité, et meme une
tres grande quantité de filles sans education, et presque sans intelligence, nous annoncer
d'aussi grandes choses dont elles n'avoient auparavant aucune connoissance: et le faire
par les expressions les plus magnifiques: y joindre beaucoup d'autres verités rendues
sensibles par les images les plus brillantes, et par les traits les plus capables de faire impression
~~voici~~ 3 des discours qui predisent la conversion prochaine des juifs. le premier
a été fait par un convulsionaire qui vit dans une grande pieté, et une tres austere
penitence; et qui a le don de se ressouvenir mot p.r mot hors de convulsion de tout ce qu'il
dit meme en extase — Mon Dieu preparez nos coeurs; envoyez seig.r celui que
vous devez envoier! ne tardez plus d'accomplir les decrets que vous avez tenus jusqu'
à present renfermés dans votre sein. faites sortir de leurs tombeaux ces os dessechés,
ces cadavres dont l'ame n'a point encore recu la vie; mais en faveur de qui vous faites
entendre aujourd'hui parmi nous le son eclatant de vos trompettes! mais mon dieu ne
permettez pas que ces trompettes ne soient elles mêmes que des airains sonnans! animez
les de votre souffle, et ouvrez les oreilles de ceux qui les entendent. rejouissez vous pere
abraham, rejouissez vous isaac, et jacob. voici les tems de l'accomplissem.t des promesses
qui vous ont été si solemnellem.t jurées. vous l'aviez bien compris, pere abraham,
qu'une petite portion de la terre ne pouvoit etre l'objet des promesses d'un dieu si
magnifique, et tout puissant, ni des desirs de ceux à qui le ciel ne pouvoit suffire, si
celui qui en est le maitre ne s'y donnoit lui meme. aussi dans cette terre figurative
qui vous etoit promise, n'avez vous possedé qu'un sepulcre, p.r nous apprendre que
toute la terre n'est en effet qu'un tombeau, ou sont ensevelies avec les corps toutes les
vaines esperances de ceux qui n'ont aimé que le monde. vous l'aviez bien compris hommes
pleins de foi, que les recompenses promises par un Dieu ne pouvoient se borner qu'à lui
même; et qu'il etoit par consequent lui même la verité de la promesse. vos enfans
selon la chair n'ont point ouvert leur coeur à ces grandes verités: et d'autres enfans
qui leur ont été substitués, et à qui le pere des lumieres avoit d'abord revelé son secret
sont enfin devenus eux memes sans intelligence. apres avoir été elevés en honneur
et en gloire: ils se sont degradés: ils se sont enfin rendus semblables aux betes, qui ne
vivent que p.r mourir. voici le tems que vos enfans selon la chair vont reprendre
leur place et vont devenir vos enfans selon la promesse. st patriarches associez nous à
~~[illegible]~~ votre joie! mais que ~~[illegible]~~ dis-je, ô mon Dieu! comment nous rejouir d'un
evenem.t qui est inseparable de la condamnation prononcée contre nous? oui pere [illegible] 12 1748
abraham votre joie doit etre la notre, puisque dans notre condamnation, elle est
notre unique ressource — 2 discours d'une tres jeune convulsionaire en extase, et en

convulsion d'enfance elle prononce le discours suivant au milieu de plusieurs visions
manifestem. simboliques de la plupart desquelles sa convulsion, et son état d'enfance
ne lui permettent de rendre compte qu'en langue inconnue ou avec un langage
enfantin. visions qui lui font au surplus differentes impressions si vives, qu'elles
sont marquées sur son visage, dans ses yeux, dans ses gestes, et toutes les attitudes de son
corps — Enfans errans par toute la terre (s'ecrie t'elle de toutes ses forces) peuple
mort, celui qui est la resurrection va vous rendre la vie. le seig.r va faire eclatter
la verité de ses promesses. vous n'etes, ô jerusalem, qu'une campagne couverte
d'ossemens arides, mais l'esprit va souffler sur vous. Ecoutez ô israel: la justice
va faire place à la misericorde pour vous. votre delivrance est proche, votre retour
est prêt d'arriver, votre salut est à la porte. ouvrez les yeux que vous tenez fermes
depuis si longtems. ouvrez les yeux, les yeux qui n'ont point encore connu la lumiere
ces yeux qui n'ont vû que des ombres et des figures. ouvrez les et voiez ce que le seig.r
fait aujourd'hui en votre faveur. entendez avec empressem.t le recit des merveilles
dont nous sommes les trompettes, et les spectateurs, mais qui ne sont faites que p. vous:
Dieu les destine à vous eclairer, tandis qu'elles aveuglent une multitude de mauvais
chretiens: il veut qu'elles vous servent à vous instruire, et à les confondre; à vous faire
connoître la verité, et à la voiler à leurs yeux — peuple maudit, peuple deicide,
peuple l'horreur de toutes les nations, mais moins coupable que les mauvais chretiens,
vous allez à leur place etre comblés de faveurs de mon Dieu. j'entend sa voix qui vous
appelle: accourez, hatez vous: venez le servir en enfans, ne soiez plus de vils esclaves.
mais seig.r venez les chercher vous meme. je les vois repandus dans cette campagne, qui
ont encore tous un bandeau sur les yeux. ils ont encore un coeur de pierre: mais
j'apperçois une grande lumiere qui descend du ciel, et qui les environne. ah! divin
soleil, venez forcer leurs yeux de voir. ô vous qui etes un feu devorant, venez fondre
la glace de leurs coeurs: c'est à vous seul qu'il appartient de leur faire entendre une
voix assez forte p.r les reveiller de leur assoupissem.t mortel. oui seig.r vous allez
abolir leurs vains sacrifices, et vous leur ferez immoler p. votre gloire un coeur
nouveau que vous formerez en eux. vous allez leur donner un esprit de feu, un esprit
de force, de science et d'intelligence. ouvrez vos portes, ô jerusalem, p.r recevoir
les veritables enfans du pere de famille, les enfans de la promesse. Dieu s'est enfin
souvenu d'eux, parceque sa misericorde est eternelle. je l'entend qui prononce
en leur faveur une sentence de vie et de grace. mais helas! je fremi d'effroi:
j'entend un autre arret plus terrible. elle parle ensuite en langue inconnue.
Voici un autre discours d'autant plus frappant, qu'il ne fait que rapporter les
propres paroles des pphetes: et il merite d'autant plus notre attention, qu'en meme
tems qu'on y trouve la prediction de la venue d'Elie, du rappel des juifs, et de la penitence
d'une grande partie de la gentilité xtiene que le seig.r appelle son peuple. on y voit
que les ~~peuples~~ pphetes ont fait la prediction de l'etonnant phenomene que nous
voions de nos yeux, et qu'ils ont clairem.t annoncé qu'il arriveroit dans le tems de
12/8 tous les grands evenemens. — (a) Dans les derniers temps dit le seig.r je repandrai mon
esprit sur toute chair: vos fils, et vos filles pphetiseront; vos jeunes gens
auront des visions, et vos vieillards seront instruits par des songes. alors je
repandrai mon esprit sur mes serviteurs, et mes servantes, et ils pphetiseront.

Idée de l'oeuvre des Convulsions — 1.re vérité

(jsa. 13. 8) ils seront agités de convulsions, et de douleurs: ils souffriront des maux comme une
femme en travail, ils se regarderont avec étonnem.t, et leurs visages seront comme
(b) jb. 9. s'ils avoient été dans le feu. (b) voici le jour du seig.r qui va venir. le jour cruel, plein
d'indignation, de colere, et de fureur, p.r depeupler la terre, et reduire en poudre
(c) jb. 10 tous les mechans.. (c) les étoiles du ciel les plus eclattantes ne repandront plus de
(d) amos 9. 10 lumiere. (d) je ferai mourir par l'epée tous ceux de mon peuple qui s'abandonnent au
peché; tous ceux qui disent: ces maux qu'on nous predit ne viendront pas jusqu'à
(e) malach. 3. 16 nous; ils n'arriveront jamais. (e) mais ceux qui craignent le seig.r ont tenu dans
leurs entretiens un autre langage: le seig.r s'est rendu attentif à leurs paroles: il les
a ecoutées; et il fait ecrire un livre qui doit servir de monum.t en faveur de ceux
(f) jb. 17. qui craignent le seig.r, et qui s'occupent de la grandeur de son nom. (f) et dans le jour
et dans le jour ou je dois agir dit le seig.r, ils seront le peuple que je reserve, et je
les traiterai avec indulgence, comme un pere qui traite son fils qui le sert. —
(g) jb. 4. 5. 6 (g) je vous envoyerai le p.phete Elie, avant que le grand, et epouvantable jour du seig.r
arrive, et il reunira le coeur des peres avec leurs enfans, et le coeur des enfans —
(h) amos 9. 11 — avec leurs peres. (h) en ces jours là je releverai la maison de david qui est ruinée.
jsa. 43. 19 et 2 — je m'en vais faire des miracles tout nouveaux ils vont paroitre, et vous les verrez.
lors que vous serez dans les eaux, je serai avec vous, et les fleuves ne vous submergeront
point. lors que vous marcherez dans le feu, vous n'en serez point brulés, et la
flamme sera sans ardeur p.r vous — comment n'est on point emu en voiant
dès aujourd'hui une partie de ces predictions ~~accomplies~~ s'executer à la lettre
par des prodiges. tout paris n'a-t-il pas vû nombre de fois gabrielle moler
se mettre toute habillée dans l'eau pendant le plus grand froid de l'hyver, sans
en souffrir la ~~moindre~~ aucune incommodité: marie sonnet se coucher dans le feu, et
sur les brasiers les plus ardens, sans que les flammes fissent aucune impression
ni sur son corps, ni même sur le drap dont elle étoit envelopée. plusieurs autres
convulsionaires manger sans se bruler les charbons les plus allumés, et actuellem.t
n'y en a-t-il pas qui se plongent le visage dans les flammes, et au milieu d'un tres
grand feu sans en rien souffrir, et sans que leur cheveux en recoivent même aucune
atteinte — au reste la conversion du peuple juif, et la venue du p.phete par qui
le tout puissant doit l'operer, ne sont pas les seules verités que ce Dieu de bonté
a fait publier aux convulsionaires jusques sur les toits. il leur a fait en meme tems
declarer la cause de la reprobation de la plus grande partie de la gentilité. il leur
a fait faire les tableaux les plus vifs des maux de l'eglise. il leur a fait developper
de la maniere la plus lumineuse l'importance des verités condamnées par la bulle.
on les a vû representer par les expressions les plus energiques le prince des tenebres
se servant de cette bulle p.r faire rejetter les verités divines ~~condamnées par la bulle~~
et les ~~attacher~~ faire attacher à la croix ou les juifs ont fait mourir celui qui est venu les
apporter dans le monde. on les a vû quelquefois les yeux baignés de pleurs, déplorer
de la maniere la plus tendre, et la plus touchante l'abus enorme qu'on fait aujourd'hui
des sacremens. ils mettent p.r ainsi dire sous les yeux des spectateurs par une vive
peinture le corps vivant de j.C livré entre les mains ~~sacrileges~~ des prêtres sacrileges
qui en disposent à leur gré, qui le jettent dans la gueule d'une troupe de chiens

excités par ces ministres temeraires à venir le devorer aux pieds des autels, lors même
que ces animaux immondes sont encore infectés de la puanteur de leurs crimes. les
convulsionaires effrayées des images terribles, qui leur en étoient presentées, se prosternoient
à terre conjurant avec larmes tous les spectateurs de se mettre le visage dans la
poussiere, et de s'aneantir en esprit aux pieds de notre divin sauveur, p.r expier
autant qu'il etoit en eux les outrages qu'on lui fait dans son eglise, et tâcher par
de dignes fruits de penitence d'appaiser la colere d'un dieu vengeur, si justem.t
irrité de voir traité ainsi l'objet de toutes ses complaisances — quelles impressions
de pareils discours n'ont ils pas fait sur la plupart des auditeurs, surtout quand ils
ont vû les crucifix au pieds desquels on faisoit ces prieres, repandre tout à coup
un sang liquide par les 5 ouvertures marquées p.r representer les 5 playes de J.C.?
Cet etonnant prodige est arrivé deja plus de cent fois: et il y a dans paris
nombre de temoins de toutes sortes de conditions qui l'ont vû de leurs propres yeux.
plusieurs même, entre lesquels sont des Ecclesiastiques respectables ont recueilli dans
des linges le sang qui sortoit de ces crucifixs. il n'y a aucun lieu de douter du
surnaturel de ce prodige après toutes les precautions qu'on a prises p.r s'en assurer:
et ce n'est pas seulem.t les crucifix d'yvoire, de buis, de bois, de fonte, de cuivre
et autre pareils, ~~metaux~~ dont on voit ainsi couler du sang; on a vû même plusieurs
fois des images de J.C. crucifié verser pareillement du sang à l'endroit qui figure
les clouds qui percent les mains, et les pieds de ce divin sauveur — comment ne
fremit on pas jusqu'au fond des entrailles en voyant que J.C. fait de si surprenans
prodiges, pour nous declarer qu'aujourd'hui un grand nombres de Catholiques
le crucifient p.r ainsi dire de nouveau? ah! conjurons avec les plus vives
instances, que sa grace nous fasse etre du nombre de ceux qui profitent du
prix de son sang, et qu'il ne permette pas que nous soions de ces profanateurs, qui
le font repandre p.r leur condamnation! mais si les convulsionaires nous effraient
par ces discours accompagnés d'un tel prodige, quelle consolation, quelle
esperance ne nous donnent ils pas lorsqu'on les voit le visage, et les yeux animés
d'un feu qui paroit tout divin, nous annoncer une pluie abondante de benediction,
dont le Dieu de misericorde va dans peu inonder toute la terre par le ministere
des juifs? qui peut s'empecher d'être saisi ~~dans~~ d'admiration en leur entendant
prononcer avec un air majestueux: (a) peuples soiez attentifs: toi terre prête
l'oreille! que tout le monde ecoute les merveilles que D. va bientot operer parmi
nous! ô vous rejettons d'un peuple maudit, d'un peuple mort avant que de naitre
et qui depuis long tems ne vit plus que dans le sein de la mort et dans les tenebres de
l'enfer, ouvrez vos coeurs à l'esperance, vous allez ressusciter! vous allez vivre
de la vie de J.C. vous allez devenir ses apotres! dans peu vous repandrez par
toute la terre la connoissance et l'amour de son nom. (a) levez vous jerusalem,
recevez la lumiere: car voila que votre lumiere est venue, et que la gloire du
seig.r s'est levée sur vous. lorsque les tenebres couvriront la terre, et qu'une nuit
sombre envelopera les peuples, le seig.r se levera sur vous, et l'on verra sa gloire

(a) js. 5.
(b) js. 43. 5. 6. à 9.

éclatter au milieu de vous. (a) alors vous verrez clair, vous serez dans une abondance de joie. votre coeur s'étonnera, et se répandra hors de vous même. (b) je ferai venir vos enfans de l'orient, et je vous rassemblerai de l'occident. je dirai à l'aquilon, rendez moi mes enfans, et au midi ne les empechez pas de venir. faites sortir hors des tenebres un peuple qui étoit aveugle quoyqu'il eut des yeux, qui étoit sourd, quoyqu'il eut des oreilles. que toutes les nations se reunissent, et que tous les peuples s'assemblent. que les Cieux tressaillent de joye! que la terre bondisse comme un faon! que tout ce qui existe admire et publie la grandeur et la magnificence des misericordes du Seigr. &c. quelle satisfaction pour nous d'apprendre par une voie si visiblemt. surnaturelle, que bientot ce peuple retablira la religion dans tout le monde, et qu'en y prechant la plus pure morale, il formera par le secours tout puissant de la grace, des adorateurs en esprit et en verité dont les coeurs animés par l'esperance bruleront du feu de l'amour divin? quelle joie ne ravit'elle pas en même tems nos coeurs, lorsque les convulsionaires presentent vivemt. à nos yeux les recompenses éternelles qui sont promises à tous ceux qui pendant ce tems d'epreuve demeureront inviolablemt. attachés à la verité, seule voie qui conduit à la vie! de quel courage ne nous sentons nous pas animés, lorsqu'en nous exhortant à lui rendre temoignage aux depends de tout, ils nous peignent avec des traits de lumiere qui portent le feu dans nos ames, le bonheur immense de ceux qui après avoir un peu souffert sur la terre seront dans le Ciel éternellemt. enchantés de la plus vive admiration, et pour jamais embrasés du plus ardent amour, en voiant dans une lumiere ineffaçable sans limites, et sans fin les perfections infinies de celui qui connoit tout, qui dirige tout dans l'univers, et qui a promis de combler d'une beatitude divine, et d'un ravissement inexprimable tous ceux qui lui auront sacrifié toutes choses? si de pareils discours faits regulierement tous les jours par des personnes la plus part sans education sans esprit sans talens; discours neanmoins qui chaque jour sont remplis de traits nouveaux, tous les jours ornés d'images les plus frappantes, et prononcés dans un état evidemt. surnaturel, qui souvent donne au corps des convulsionaires une force si superieure à celles de la nature qu'ils ne peuvent être blessés par les coups les plus assommans: si dis-je tout ce concours de prodige ne paroit digné que de mepris, et qu'on pousse de là jusqu'à rejetter les miracles par lesquels Dieu lui même a rendu temoignage qu'il agit soit dans cette oeuvre, je ne crains point de le dire, je doute que l'endurcissemt. des hommes puisse guéres aller plus loin. mais dira t'on: tout le monde convient que les convulsionaires ont fait quantité de predictions fausses. or il n'en faut pas davantage pr. les rendre indignes de toute créance, surtout lorsqu'il est question de la prediction d'evenemens aussi extraordinaires et aussi incroiables que ceux qu'ils annoncent. j'avoüe qu'un assez grand nombre de convulsionaires ont fait de fausses predictions, mais il n'en est pas moins vrai que plusieurs ont predit des evenemens, qui n'étoient nullemt. vraissemblables, que le demon par consequent ne pouvoit deviner, et qui cependant sont arrivés avec toutes les circonstances que ces convulsionaires avoient predites. Dès que le demon ne pouvoit prevoir ces evenemens qui dependoient d'une multitude de circonstances differentes, et du parti qu'il falloit que prissent plusieurs personnes, quoi que le parti fut contraire

a celui qu'elles avoient du prendre naturellem.t : il est incontestable que les convulsionaires qui ont predit de pareils evenemens avec une justesse parfaite, n'ont pu en etre instruits que par une revelation divine. or si tôt qu'il est certain que les convulsionaires ont quelques fois parlé par l'esprit de Dieu, il s'ensuit qu'on ne doit pas rejetter indifferem.t sans examen, et sans distinction, tout ce qu'ils disent, mais qu'il faut suivre à leur égard ce que prescrit st paul inspiré p.r instruire la gentilité — il paroit clairem.t par ses epitres que lors de la formation de l'Eglise un grand nombre de nouveaux chretiens avoient en quelque maniere le don de propheties mais la plupart d'un degré tres imparfait : qu'il y en avoit qui prenoient quelques fois ce que leur imagination leur presentoit, p.r des revelations de l'esprit st. ; et que cela obligea l'apotre d'avertir les fidels d'*eprouver tout* et de discerner par la lumiere des verités revelées si ce que disoient ceux qui parloient *comme inspirés*, venoit ou non de l'esprit de Dieu on voit même que ceux qui avoient le *don de propheties* et de decouvrir *les secrets ~~de coeurs~~ de Dieu* parloint plusieurs ensemble dans leurs assemblées aussi bien que ceux qui avoient *le don des langues* : ce qui ne pouvoit manquer de troubler *l'ordre* et de blesser *la bienseance*. il leur donna p.r regle *qu'il n'y en ait point plus de deux ou trois qui parlent*. qu'ils prophetisent l'un *après l'autre*, *et que les autres jugent* si ce qu'ils disent vient de l'esprit de D. — n'eteignez pas l'esprit (dit il ailleurs) ne meprisez pas les propheties. Eprouvez tout, et approuvez ce qui est bon, abstenez vous de tout ce qui a quelque apparence de mal. — puisqu'il falloit juger, puisqu'il falloit eprouver, il est evident qu'il y avoit donc quelque fois du melange dans les propheties des nouveaux chretiens. cependant l'apotre defend de les mepriser. il veut qu'en s'abstenant de tout ce qui a quelque apparence de mal, cela n'empeche point d'approuver ce qui est bon parce que tout bien vient de D. il declare que c'est vouloir eteindre les operations du st Esprit que de mepriser les propheties à cause de faux que ceux qui ont des revelations y peuvent mêler, et sous pretexte qu'on peut leur reprocher quelque apparence de mal. sur quoi il faut faire cette judicieuse reflexion — c'est vraiem.t eteindre le st Esprit que de s'opposer aux desseins, aux oeuvres, aux instructions, qui vont à l'edification de l'Eglise, et d'etouffer la voix des miracles. Dieu souffre plutôt une humble credulité moins eclairée qu'une lumiere orgueilleuse, et meprisante qui veut juger de tout, et même des oeuvres et de la conduite de D. — que diroit st paul s'il venoit parmi nous de voir qu'on meprise aujourd'hui des discours remplis de la morale la plus pure, et des verités les plus importantes du christianisme, quoique ces discours soient prononcés avec un zele plein de feu par des ignorans que Dieu eclaire ~~evidem.t~~ d'une maniere evidemment surnaturelle, et qu'ils soient accompagnés de prodiges, de miracles, et de predictions dont l'evenem.t a deja justifié, s'il y en a plusieurs qui n'ont pu etre faites que par l'esprit de Dieu. si de son tems il eut eté une temerité tres criminelle de decider que les dons surnaturels dont les premiers chretiens etoient favorisés ne venoient pas de D., parce qu'ils en faisoient quelque fois usage contre les regles du bon ordre, et de la bienseance, et qu'ils meloient quelque fois ce que leur propre esprit leur suggeroit, aux revelations qui leur etoient faites, comment excuser la temerité avec laquelle on ose rejetter aujourd'hui totalem.t une oeuvre dans laquelle

L'operation de ce fait suivant paroit par tout de traits? si les convulsionaires ont fait quelque fois des predictions fausses, tout ce qu'on en doit conclure, c'est qu'il ne faut pas prendre une confiance entiere à ce qu'ils disent, et qu'il faut suivre à leur egard l'avis que donne S.t paul aux chretiens de tous les tems, ses epitres aiant eté ecrites p.r l'instruction de tous les fidéles. il faut dit le S.t Esprit par la bouche de cet apotre, juger, éprouver, approuver ce qui est bon, s'abstenir de tout ce qui a quelque apparence de mal. mais sous ce pretexte ne meprisez pas les propheties. au surplus on doit faire une grande difference entre des predictions particulières, dont chacune n'a eté faite que par un seul Convulsionaire, qui a pu tres aisement se tromper en prenant les pensées de son propre Esprit, ou les fantomes de son imagination, p.r des revelations divines; et une prediction generale faite en meme tems par tous les Convulsionaires, ou du moins par presque tous, et qui paroit visiblem.t un des principaux objets p.r lesquels Dieu a formé l'oeuvre des Convulsions. qu'on me prive si l'on veut les predictions particulieres des convulsionaires, Dieu n'a pas fait des miracles p.r les autoriser, du moins la plupart. il a permis au contraire qu'ils se soient souvent trompés, lors qu'ils en ont fait de pareilles, parce qu'il n'a pas voulu qu'on les prit p.r des prophetes, ni p.r des personnes qui en convulsion parleroient toujours par son Esprit, et parce que sa justice l'a engagée a fournir des tenebres à ceux qui hairoient la lumiere, et qui ne chercheroient que les moiens de l'obscurcir. mais Dieu a fait quantité de miracles pour autoriser en general l'oeuvre des Convulsions par raport à certains points principaux, et pour nous manifester qu'il agit lui même dans cette oeuvre. or s'il y agit lui même visiblem.t elle renferme donc de grandes choses? elle contient donc de grands objets dans ses decrets eternels? on ne doit donc pas la mepriser quoy qu'en disent M.rs les Consultans. Car enfin puisque le tres haut s'est montré à decouvert par des miracles dans une oeuvre aussi extraordinaire et aussi melée que celle des Convulsions, il est certain que ce n'a pas eté sans de grandes vües, et que cette oeuvre sert à des desseins dignes de l'immensité de sa sagesse. or quel est le principal objet auquel toute cette oeuvre se rapporte, ce sont visiblem.t les grandes predictions faites uniformem.t par presque tous les bons convulsionaires? aussi puisque Dieu nous fait par quantité de miracles, qu'il agit surnaturellem.t dans cette oeuvre, ~~n'est~~ n'est-ce pas nous declarer clairem.t que la fin principale pour laquelle elle est formée entre dans le plan de ses conseils? n'est-ce pas nous dire qu'il autorise par ces miracles les grandes predictions, les predictions unanimes qui sont l'ame de cette oeuvre, et le motif pour lequel il paroit manifestem.t qu'elle est faite? je ne pretends pas neanmoins que presentem.t l'on soit encore obligé de croire comme un fait infaillible que la venue d'Elie est proche sur la seule autorité des predictions uniformes des Convulsionaires. je crois qu'on peut encore suspendre son jugem.t pourvu qu'on le fasse avec la droiture, et la simplicité d'un coeur qui desire sincerem.t la lumiere, et qui la cherche avec soin, comme ceux dont il est écrit qu'ils examinoint tous les jours les Ecritures pour voir si ce qu'on leur disoit étoit

veritable. mais je suis tres persuadé qu'il y a une temerité tres grande, tres dangereuse, et qui peut avoir des suites funestes p.r le salut, à rejetter avec mepris un avertissement qui peut devenir si interessant, et qui est accompagné de tant de choses ou le ~~doit d~~ doigt de D. se montre si visiblem.t. je crois qu'un tel avertissement doit du moins nous engager a faire nous mêmes nos reflexions sur l'etat de l'Eglise et qui so nous en faisons de biens justes, de biens solides, et de bien profondes, elles nous conduiront elles mêmes à être aussi convaincus que le bienh. penitent dont Dieu autorise les sentimens par tant de miracles, et à croire qu'il y a tout lieu de craindre, que le tems de la reprobation de la plus grande partie de la gentilité ne soit proche, ou ou plutot qu'il y a tout lieu d'esperer que celui du rappel des juifs n'est pas eloigné. ce qui nous obligera à nous tenir prets à tout evenement. il n'y a nul danger p.r le salut, à être attentifs et à nous preparer à tout, par la priere, et la penitence, suivant que les convulsionaires nous y exhortent. mais il peut y en avoir beaucoup à se laisser prevenir contre la venue du prophete par le mepris temeraire qu'on fait d'une oeuvre ou Dieu manifeste sa presence par des miracles, et quantité d'autres prodiges. c'est tres mal à propos qu'on objecte qu'il n'est pas naturel de penser que Dieu ait voulu se servir de petites creatures aussi meprisables que la plupart des convulsionaires p.r annoncer des evenemens aussi grands, aussi importans, aussi peu vraisemblables que le retour du prophete Elie, la reprobation de presque toute la gentilité, le rappel des juifs la conversion de toute la terre. a cela trois reponses 1.o dans le nombre des convulsionaires, il y a des pretres, qui ayant eu toute leur vie une tres grande pieté, vivent depuis qu'ils ont des convulsions dans une profonde retraite, ou ils ne s'occupent qu'à la priere. il y a des personnes de distinction qui depuis ce moment ont embrassé une vie extremement penitente. et si la plupart des autres sont des personnes de plus bas étage combien dans le grand nombre y en a t'il que Dieu a fait parvenir a une tres grande pieté? j'en puis parler avec assurance, ayant etudié avec application les graces que Dieu a faites à plusieurs. combien de fois penetré d'admiration de leurs vertus ai-je elevé mes yeux vers le ciel p.r prier celui qui les leur a données, de me faire profiter de si grands exemples que je suis si eloigné d'imiter. combien leur humilité profonde qui leur fait supporter sans peine les calomnies dont on les noircit, les opprobres dont on les couvre, les persecutions dont on les accable, et qui leur fait en même tems ignorer toutes leurs vertus, ne m'a t'elle pas fait honte des mouvemens de vanité qui s'elevent malgré moi dans mon coeur, quoyque le souvenir de ma jeunesse dut si fort m'humilier! combien leurs penitences qui sont incroyables, et la joie avec laquelle ils souffrent les macerations dont ils crucifient leurs corps ne m'ont elles pas fait rougir de ma delicatesse, de mon immortification, de mon impenitence! combien leur amour p.r la Croix, leur esprit de sacrifice, et leur ardent desir de souffrir p.r la verité ne m'ont ils pas reproché ma tiedeur, ma lacheté, ma foiblesse. la vertu qui rend les hommes dignes de posseder Dieu même est leur veritable grandeur; toute autre aux yeux du tres haut n'est que vanité, n'est que neant. on ne doit donc pas regarder tous les convulsionaires comme etant indignes d'être les instrumens dont Dieu se sert pour manifester ses arrêts. il est vrai qu'il s'en faut beaucoup

que tous les convulsionaires soient parvenus au même degré de vertu, et qu'il y
en a même quelques uns qui ont paru en tout ~~sous~~ sens très peu dignes d'être les
instrumens de Dieu, mais qui peut penetrer tous les conseils du très haut.
Ce qui paroit à nos yeux, c'est que Dieu p. préparer ses plus fidèles serviteurs
aux grandes epreuves qu'ils devront à essuier, a voulu leur faire connoitre
non seulem. par des discours dont le surnaturel est evident, mais aussi par
des peintures animées, et des tableaux vivans l'état où l'Eglise visible est
aujourd'hui reduite; leur apprendre les moyens qu'il a resolu d'emploier p.
en produire le renouvellement, et leur faire esperer, que s'ils souffrent p.
la vérité il remplira leur ame d'un courage qui soutenu par une vive esperance
les comblera de joie dans le sein même de la douleur. or p. representer toutes
les differentes figures qui entrent dans son plan, il lui a plu de prendre des
personnages de toute sorte d'état et de caractère, et de ne leur pas faire ~~[illegible]~~
~~à tous~~ les mêmes faveurs égalem. à tous. il y en a un certain nombre qu'il a élevés
en fort peu de tems a une très grande vertu: plusieurs à qui leur état a été
fort utile, et le devient tous les jours de plus en plus. enfin quelques uns dont la
conduite n'en est pas moins reprehensible depuis leur convulsion, et qui sont
même fachés d'en avoir. cependant il les a tous attachés à la cause de l'appel.
et lorsqu'ils sont en convulsion il leur donne a presque tous les dehors de la pieté

2° C'est ne pas connoitre les voies de D. que d'ignorer qu'il se plait souvent à faire
annoncer les plus grandes verités par des personnes qui paroissent viles, et meprisables.
L'homme qui ne peut se dissimuler entierem. son impuissance sa foiblesse, et son neant
cherche à se relever par des choses exterieures, ce qui lui fait souhaiter que tous ceux
qui agissent en son nom aient quelque chose d'imposant, et qui brille aux yeux
des hommes. Le très haut tout au contraire affecte souvent de cacher l'exterieur
de ses plus grands desseins, et de ses plus profonds conseils sous des apparences très basses
et emploie souvent p. executer ses plus grandes œuvres des personnes que les esprits
superbes ne jugent dignes que de mepris. 4 reflexions du pere Quesnel vont faire
l'application de ces principes à l'espece dont il s'agit. cet auteur dont les convulsionaires
soutiennent la cause paroit de son coté dans plusieurs endroits de ses ecrits avoir été
destiné de Dieu p. les defendre par avance, quoique les convulsions n'aient paru
que longtems après son ouvrage: mais il y a quelque lieu de presumer que celui qui
l'eclairoit, et à qui l'avenir est eternellem. present a voulu qu'on trouvat dans
ses écrits de quoi defendre ceux qui seroient persecutés p. sa cause. — Dieu se plait
(dit il) a figurer ses plus grands desseins par les choses les plus viles, et les plus basses.
l'œuvre de D. est une œuvre d'humilité, cette vertu doit être aussi le caractere
des ouvriers qu'il daigne y emploier — plus on est rejetté, et meprisé, persecuté du
monde, plus on est propre p. les œuvres de Dieu — C'est ainsi que Dieu a coutume
de preparer par l'humiliation, et les rebuts, ceux dont il veut se servir pour
ses œuvres — Dieu donne quelques fois a des filles humbles, fideles desinteressées
qui lui sont consacrées p. la pureté du cœur, et du corps, et animées de zele et
d'amour p. J. C. & la garde p. son Eglise, des lumieres qu'il ne donne pas à des pretres

et à des docteurs. Dieu est le maître de ses dons, et conduit ses oeuvres par des voies toutes differentes de nos pensées. il se sert de qui il lui plaît pour annoncer ses plus grands desseins; et l'on trouve même des exemples, qu'il s'est quelquefois employé des personnages qui sembloint fort indignes d'être ses instrumens. Jesus fils d'Ananus cet ancien convulsionnaire de la judée qui couroit sans cesse pendant 7 ans en criant jour et nuit: malheur à jerusalem, paroissoit n'avoir aucun usage de sa raison, et sembloit par là ne meriter aucune creance. cependant l'evenem.t a prouvé, et les auteurs ecclesiastiques conviennent tous que Dieu s'etoit servi de cet homme p.r annoncer la destruction de Jerusalem. quel malheur p.r les juifs d'avoir rejetté cette prediction avec mepris! et qui osera les excuser aujourd'hui de n'avoit pas fait reflexion que l'etat de cet homme étant evidemment surnaturel, meritoit qu'on fit grande attention à ce qu'il annonçoit. la bassesse, les imperfections, les deffauts même des instrumens ne doivent donc point nous faire rejetter ce qui paroît d'ailleurs venir de Dieu, surtout s'il y a lieu de croire qu'il l'autorise par des miracles. dans le tems que toute la nature est ensevelie dans les tenebres, Dieu fait sortir une lumiere brillante du corps du petit vermisseau; mais sous pretexte que tout le corps de cet insecte n'est pas tout luisant, et qu'il nous paroît très peu digne que Dieu lui donne un pareil eclat, devons nous refuser de voir la lumiere que Dieu lui a effectivem.t donnée, et par laquelle il nous éclaire? ainsi dans le tems que de sombres nuages obscurcissent de toute part la ~~verité~~ flambeau de la verité, et que l'homme ennemi fait tous ses efforts p.r l'eteindre il plaît au pere des lumieres de nous en decouvrir de très grandes par des instrumens d'autant plus propres aux desseins de sa sagesse, qu'ils sont moins conformes aux sentimens de notre orgueil. profitons de ces faveurs du tout puissant au lieu de chercher des pretextes dans les imperfections des sujets p.r mepriser les prodiges les plus etonnans, et jusqu'à des miracles incontestables. 3.o il ne faut pas perdre de vüe que le dessein de Dieu dans l'oeuvre des convulsions n'a pas seulem.t été de faire annoncer la venue d'Elie à ceux qu'il destine à le reconnoître, mais qu'en même tems sa justice l'a engagé d'aveugler la plupart des hommes suivant le desir de leur coeur, et de fournir des tenebres à ceux qui seroint assez malheureux p.r en souhaiter. n'etoit-ce pas une suite toute naturelle de ce plan de la justice divine de faire entrer dans l'oeuvre des convulsions quelques personnes qui paroissent très indignes d'~~entre~~ être ses instrumens, et de choisir la plupart des autres dans une condition basse, afin que l'orgueil des esprits superbes en fut blessé, et refusat d'y prendre confiance? mais d'un autre coté, y a-t-il rien ou l'operation de la divinité eclatte avec plus d'evidence que de faire faire regulierement tous les jours des discours d'une beauté magnifique, à de petites filles, et à d'autres personnes élevées dans les ombres de la pauvreté, et dans la crasse de l'ignorance, et de leur faire predire les grands evenemens dans des discours sublimes, dont le surnaturel est d'autant plus marqué qu'elles sont plus incapables de les faire. y a-t-il rien de plus digne de la bonté d'un Dieu qui ne meprise ni les pauvres ni les petits, et qui souvent les prefere aux grands du monde que de leur annoncer des ~~verités~~ predictions très importantes, et en même tems

de les instruire des maux de l'Eglise ainsi que des plus grandes verités de la religion;
et tout cela par des personnes qui etant de leur etat, sont à leur portée? enfin y at'il
un moyen plus court p. repandre tout à coup de toutes parts la prediction de tous
les grands evenemens? si ces instructions d'autant plus admirables qu'elles sont faites
par des ignorans n'ont pas produit tout l'effet qu'elles auroient du naturellem.
produire, c'est que Dieu est irrité contre les hommes qui se sont rendus tres indignes
de ses graces: c'est que l'oeuvre des convulsions est encore plus une oeuvre de justice
qu'une oeuvre de misericorde: c'est qu'elle est encore plus destinée a voiler la mission
du prophete, qu'à annoncer sa venue. c'est la 2e. verité qui reste a prouver, et qui
en developpant de plus en plus le plan de D. fournira peut être des preuves encore
plus frappantes que toutes celles que j'ay rapportées jusqu'ici, qu'il y a tout lieu
de penser que la venue du prophete ne peut être fort eloignée

2e. verité. Le mepris qu'on fait aujourd'hui des convulsions,
des prodiges, et même des miracles est une disposition des esprits
tres extraordinaire. il est visible que D. la permis dans sa justice p.
faire rejetter le prophete par presque toute la communion catholique.

Le verbe fait chair nous a predit lui meme que lorsqu'Elie viendra retablir toutes choses,
il souffrira beaucoup, et sera rejetté avec le même mepris qu'il a été ecrit que le fils de l'homme
le doit être. rien ne paroit plus etonnant que cette prophetie de J.C. en effet ~~com~~ ment
concevoir qu'un aussi grand prophete qu'Elie, qu'un prophete dont la venue est annoncée par
la verité ~~meme~~ incarnée, un prophete qui paroissant tout à coup parmi nous
prouvera sa mission par les plus grands miracles, et les merveilles les plus surprenantes
sera neanmoins rejetté avec execration par les principaux chefs de l'Eglise, par le tres
grand nombre des pretres, et des docteurs, par presque toute la communion catholique, et
qu'on se portera jusqu'à cet excès de le condamner comme un imposteur, et de le faire
mourir dans les supplices comme un scelerat. cette prediction est d'autant plus
incomprehensible, qu'il n'y a aucun bon catholique qui ne doive être persuadé de
l'avenem. futur de ce prophete. les termes dont J.C. se sert pour nous le declarer ne
peuvent être plus precis: il est vrai qu'Elie doit venir, et qu'il retablira toutes choses.
mat. 17-11 Elias quidem venturus est, et restituet omnia. aussi les peres de l'Eglise nous ont'ils
entretenus de siecle en siecle de la venue de ce prophete, et des effets merveilleux qu'elle doit
produire dans tout l'univers. Dieu même ne cesse de nous la prouver par une
merveille touj. subsistante depuis 17 siecles. je parle de la conservation du peuple
juif depuis la destruction de Jerusalem. le peuple depuis ce tems, est sans etat, sans armes,
sans soutien, sans secours. il est haï, meprisé, persecuté par toute la terre, et il subsiste
toujours quoyque dispersé parmi les nations qui le dedaignent, qui le maltraitent,
et qui l'outragent, tandis que tous les autres peuples, qui possedoient des roiaumes
dans le tems que Jerusalem fut detruite, et même les romains qui etoient alors les maitres
du monde ont disparu de dessus la terre. tout change de face dans les lieux. les plus
puissans empires ne durent qu'un tems limité. chaque nation dans le cours de peu de
siecles se mêle, et se confond avec d'autres peuples: elle perd ses coutumes, sa langue, son
nom, et l'on n'en trouve plus de place que dans les livres. Les seuls juifs quoyqu'errans
de tout cotés depuis 17 siecles, et denués de toute force, et de tout appui se conservent

malgré tout ce qui auroit dû cent mille fois les détruire. il est visible que Dieu reserve ce peuple afin d'executer un jour les grandes promesses qu'il lui a faites. aussi les mêmes pph.tes qui ont prédit l'état aussi malheureux que singulier où ce peuple se trouve reduit depuis tant d'années, ont en même tems prédit sa conversion, et son rappel dans les derniers tems, qui sera (nous dit st paul) un retour de la mort à la vie pour le monde, et qui doit être le fruit de la venue d'Elie suivant les anciens pph.tes, la tradition de l'Eglise, et la promesse formelle qu'en a faite J. C. il n'y a donc que des incredules qui puissent le revoquer en doute! mais s'il est certain, s'il est de foi que ce pph.te doit venir un jour retablir toutes choses, comment peut on comprendre que presque toute la communion catholique le meprisera, et le traitera ainsi que les juifs ont traité le sauveur du monde? il est sans doute que cette prediction devoit paroitre contraire à toute vraisemblance, avant que ce que nous voions de nos yeux fut arrivé. mais pour peu qu'on fasse attention à l'etat present de ~~l'evangile~~ l'Eglise visible, il est aisé de s'appercevoir, que presque toute la catholicité est aujourd'hui disposée à méconnoitre cet envoié de dieu, et même à le condamner à la mort, quelques miracles que fasse le très haut pour autoriser sa mission: et il est manifeste que l'oeuvre entière des merveilles commencée sur le tombeau de m.r de paris, et singulierem.t l'oeuvre des convulsions qui en fait partie, a fait éclore, ou du moins a augmenté les funestes dispositions, en portant la plupart des catholiques à mépriser les prodiges, et les miracles par les differentes circonstances qui les ont accompagnées. il n'est pas douteux que le pph.te que Dieu doit envoier pour retablir toutes choses ne prêche la plus pure morale du xtianisme, qu'en consequence il ne foudroie la bulle, et qu'il ne condamne comme des prevaricateurs, ou du moins comme des personnes seduites, tous les fauteurs, et adherans à ce fatal decret. on le sera un moien infaillible de revolter contre lui presque tous les chefs de l'Eglise, et tout le gros de la communion catholique. — Depuis longtems ~~apres~~ la cour de Rome a pris pour principe invariable de sa conduite, de ne jamais revenir sur ses pas, et de soutenir toutes ses decisions, quelques suites qu'elles puissent avoir, avec une inflexibilité à laquelle elle est disposée de sacrifier tout: rien ne lui est si precieux que le privilege divin d'être infaillible, qu'elle ose s'attribuer. ainsi son parti est pris incommutablem.t par raport à la constitution, quelque chose que Dieu fasse pour declarer qu'il reprouve cette pernicieuse bulle. aussi c'est en vain que le tout puissant ~~que le tout puissant~~ a déja fait un nombre infini de miracles à l'intercession de plusieurs appellans, et principalem.t à celle du bienh. m.r de paris. La congregation des inquisiteurs generaux a déja prononcé en consequence de l'ordre exprès de dementir que le bienheureux diacre dont Dieu publie la gloire eternelle par tant de prodiges, est un heretique, et un schismatique; elle a proscrit sans examen tous les miracles que le très haut a operés à son intercession. elle a fait bruler publiquem.t mon premier tome, qui en contient plusieurs preuves, auxquelles cependant il n'est pas possible ni de repondre, ni de resister de bonne foi. cette congregation aura t'elle plus de respect p.r un pph.te qui lui reprochera à elle même l'iniquité de ~~ses~~ ce jugement, qui donnera à leur chère bulle tous les noms qu'elle merite, et qui publiera toute verité avec une intrepidité inebranlable. La cour de Rome s'est engagée par une telle demarche

d'anathematiser tous les miracles tels qu'ils puissent être, qui porteront avec eux
la condamnation de la bulle. la cour de rome ne recule point. le procès est donc
déja fait au prophete! sa condamnation est déja prononcée quelques merveilles
quelques prodiges, quelque miracle qu'il puisse faire. s'il reprouve la Constitution
s'il blame les decisions de la Cour de Rome, s'il veut reformer tous les abus qui se sont
introduits dans l'Eglise, et singulierem.t parmi ses chefs, comme il ne peut manquer
de le faire puisqu'il sera envoié p.r cela, on le traitera sans doute d'imposteur: on
declarera qu'il est un heretique encore mille fois plus dangereux que le bienh.x diacre:
on le condamnera comme le plus pernicieux de tous les ennemis qui ait jamais eu
l'Eglise, et l'on croira qu'on ne peut trop se presser d'en purger la terre, et d'arreter
par là le cours de toutes ses entreprises. tous les differens nuages qui ont obscurci
l'oeuvre des Convulsions serviront encore de pretexte à ce terrible jugem.t. il y a
tout lieu de croire que plusieurs des meilleurs convulsionaires par qui Dieu a fait
annoncer ce prophete, s'empresseront de le suivre aussitot qu'il paroitra, et que le
prophete, tout brulant de charité les recevra comme ses enfans. il n'en faudra pas
d'avantage p.r faire regarder cet envoié de Dieu comme un chef de fanatiques, et pour le
rendre responsable, suivant la maxime de la Consultation de toutes les erreurs, et de tous
les crimes où ont pu tomber les augustinistes et les vaillantistes, et generalem.t de tout ce
que le demon a pu joindre du sien ~~à l'oeuvre~~ à l'oeuvre des Convulsions prise en
sa totalité, et il n'est pas hors d'apparence que le tribunal de l'inquisition ne puisse
se laisser eblouir par toutes les calomnies qu'on debitera à cette occasion contre
le s.t prophete, et que cela ne lui serve de fondement p.r le condamner comme un imposteur
et comme un fauteur d'heresies. La decision de la cour de Rome, telle qu'elle puisse être
entraine aujourd'hui avec elle celle de presque toutes les puissances Ecclesiastiques
et seculieres de tous les Roiaumes catholiques, specialem.t celle du tres grand nombre
des Evêques, et rome est en etat par ce moien de persuader tout ce qui lui plait à
presque toute la Catholicité. nous en voions un terrible exemple dans l'acceptation
devenue en peu de tems presque generale de la fatale bulle qui cause tant de
maux dans l'Eglise. quoique ce decret ait excité contre lui le cri general de la foi
aussitot qu'il a paru, et de la tradition proscrite par cette bulle antichretienne
neanmoins la crainte de deplaire à la cour de Rome s'etant jointe à tous les autres
motifs d'interêts, et d'ambition a bientot subjugués presque tous les ministres
des autels. la plupart même des prelats qui d'abord s'etoient recriés contre la
condamnation de la morale Evangelique portée par cette bulle, se sont depuis laissés
emporter au torrent de la seduction. nous ne sommes plus dans les premiers siecles
de l'Eglise où le plus grand nombre d'Evêques etoit prêt de tout sacrifier p.r la verité
nous ne sommes plus dans le tems de benedictions, où on choisissoit p.r premiers
pasteurs de saints solitaires qu'on arrachoit malgré eux de la retraite où ils
s'etoient ensevelis, qui continuoient à la tête de leurs dioceses la vie humble, austere
et penitente qu'ils avoient menée dans le desert, et qui n'avoient d'autre ambition
que d'acquerir des ames à Dieu, et de conserver au prix de leur sang le depôt de
toutes les verités consacrées par la tradition. cependant l'Evangile n'a pas changé
ses regles sont tous-jours les mêmes. en verité en verité je vous le dis, nous a declaré le
sauveur du monde, celui qui n'entre point par la bergerie des brebis, mais qui y

monte par un autre endroit est un voleur, et un larron. Entrer par la porte
c'est n'embrasser l'etat Ecclesiastique, et ne se charger des emplois de l'Eglise, que
par le mouvement de l'esprit S.t, qui seul peut donner une vocation veritable;
c'est ne s'y destiner, que par des motifs qui tendent tous à la gloire de Dieu; c'est
n'y porter d'autre vûe que le salut des ames. c'est ne s'y presenter qu'avec une
volonté determinée, de ne rien menager p.r conserver dans toute son integrité
la pureté de la morale du christianisme. Le bon pasteur suivant que J. C. le declare
doit etre prêt a donner sa vie p.r ses brebis. si un pasteur entre dans la bergerie sans
avoir ces sentimens, et si son interet personnel a eté le principal de ses motifs, il est un
mercenaire dit la verité incarnée. L'auteur du commentaire imparfait sur S.t
mathieu soutient meme que ceux qui ~~exigent~~ briguent des Evechés ne croient point
le jugement de Dieu, c'est a dire que selon lui la foi du jugement ne peut subsister
avec la recherche ambitieuse des dignités de l'Eglise. ainsi tous ceux qui aspirent
aux dignités de l'Eglise par le desir de se procurer un grand etablissem.t dans le monde
et generalem.t tous ceux qui y ont apporté des vûes d'interêt et d'ambition sont tres
suspect d'en'avoir que bien peu de foi, ou du moins ils ne sont que des mercenaires
suivant la decision de J. C. dans cette lie des siecles, ou il n'est que trop visible que
le tres grand nombre des Evêques n'entrent point dans la bergerie par la porte
c'est a dire par la vocation, et dans l'esprit de J. C. sont ils bien propres chacun en
particulier à devenir les organes de l'esprit saint, et les oracles de la verité? Et
si Dieu s'est engagé d'assister toujours le corps pastoral, lorsque d'une unanimité il
prononce librem.t, et canoniquem.t sur un dogme fixe et précis avec toute l'autorité de la
chaire, Dieu a t'il aussi promis de preserver toute la multitude des Evêques, de toute
ignorance et de toute connivence à l'erreur lorsqu'ils negligent notoirem.t les moyens
prescrits par les loix divines, et humaines p.r connoitre la verité, et que la plupart
ne donnent même leur decision que par des motifs purem.t humains? il n'est donc pas
fort étonnant que dans le siecle deplorable, ou la foi est si foible, et la charité si refroidie
Dieu ait permis que le tres grand nombre des premiers pasteurs aient abandonné
le parti de la verité p.r se ranger sous l'etendart de la bulle, en voiant qu'elle est
appuiée par l'autorité de toutes les puissances. or aprés une telle demarche la
plupart de ces prelats seront ils bien disposés à ~~vanter~~ reconnoitre le prophete? voudront ils se
brouiller avec la cour de rome, et avec les puissances seculieres dont ils dependent,
pour avouer à la face de toute la terre qu'ils s'etoint laissés ~~obtenir~~ seduire,
lorsqu'ils ont reçu la constitution? les grands miracles que fera le prophete leur
donneront ils assez de vertu pour faire une demarche si genereuse, et si humble, et
assez de courage p.r s'exposer de gayeté de coeur à toutes les disgraces qu'un pareil
aveu ne manqueroit pas de leur attirer? sans doute que cela est tres facile à la
~~grace~~ l'efficacité de la grace du tout puissant, mais il n'y a qu'elle qui puisse les y
determiner. aussi tous ceux que Dieu abandonnera à leur propre foiblesse ne
manqueront ~~point~~ pas de se joindre au grand nombre, qui ne cherchera que de
fausses couleurs p.r decrier le S.t prophete en le confondant avec tous les convulsionaires,
bons ou mauvais, en le chargeant par le moien de toutes les erreurs, et de toutes les
actions criminelles des augustinistes, et des vaillantistes, et en le deshonorant par
toutes les calomnies dont on a taché de noircir tous les convulsionaires sans
exception. si les consultans ont pretendu rendre les meilleurs convulsionaires

garandi de tout le qu'ont pu faire de mauvais ceux qui sont tombés dans le fanatisme,
malgré la distinction visible que Dieu a mise entre les uns et les autres, et l'espece
d'antipathie des premiers contre les fanatiques, qui eclatte par tant d'effets
surnaturels; combien les partisans de la bulle auront ils encore un plus grand
interêt d'accuser le st. prophete d'autoriser par son union avec plusieurs convul-
sionaires, toutes les infamies, et les sentimens heretiques qu'on reproche à ceux
qui ont été seduits par le demon? — si la Cour de Rome, et presque tous les Evêques
reprouvent l'envoié de Dieu, sera-t'il mieux accueilli par la multitude innombrable
de constitutionaires, et de molinistes qui inondent aujourdhui l'Eglise? le prophete
sera envoié precisément pr. devoiler, et pour combattre toutes leurs erreurs, et il y a
toute apparence qu'il ne les managera point; lui qui sera devoré par le zêle de la
maison de D. les constitutionaires, et les molinistes se laisseront-ils ainsi décrier
sans en concevoir aucun ressentiment, et sans faire aucun effort pour en repousser
l'injure. Non seulemt. dans le nombre il y a une quantité prodigieuse de personnes
que des engagemens humains, le point d'honneur, la honte de reculer, et differentes
vûes d'ambition et d'interêt attachent a la fortune de la Constitution, aussi bien qu'a
la morale relachée de la societé anti chrétienne; mais il y a encore une grande
multitude de faux devots, dont le zéle amer fondé sur la plus profonde ignorance
du veritable esprit de la religion prend la bulle pr. l'evangile, et en fait un des
principaux objets de son culte. or les faux devots ignorans ne reviennent
presque jamais de leurs prejugés: ce sont ordinairemt. les plus entetés des hommes.
mais ce qui est encore plus deplorable c'est la plupart des pays soumis à l'inquisition
a peine y connoit on la morale du nouveau testament. presque toute la religion
s'y reduit à un culte pharisaique, et puremt. exterieur. La soumission la plus
aveugle à tout ce qui emane de la Cour de Rome, y fait l'essentielle partie de
la pieté, ainsi n'est il pas evident que le prophete y passera pr. heretique? La France
est le royaume ou Dieu à conservé le plus de lumieres, mais l'amour de la verité
n'en suit pas toujours la connoissance. c'est dans le roiaume, et surtout dans sa
capitale que le tres haut a deja fait eclatter une grande multitude de miracles,
qui etant tous operés à l'intercession d'appellans prononcent du haut du Ciel la
condamnation de la bulle. qui n'auroit crû que tant de merveilles auroient fait
triompher l'appel par tout le Roiaume? car enfin quelle temerité n'y a-t'il pas a se
revolter contre la decision de Dieu même? cependant les miracles n'ont ouvert
les yeux qu'à un petit nombre de personnes en comparaison de ceux qui se sont obstinés
à les fermer: plusieurs memes ont poussés leur zele impie jusqu'a noircir de
calomnies ceux dont le tout puissant manifeste sa gloire. semblables à la bête de
apoc. 13.6 l'apocalipse, ils ont osé ouvrir la bouche pr. blasphemer contre ceux qui habitent
dans le Ciel. auront ils plus de retenue à l'egard du prophete, et de ses miracles! avec
quel empressemt. ne chercheront ils pas pour calmer les cris de leurs consciences, dont
les miracles du 1r. ordre que fera l'homme de Dieu troubleront malgré eux la fausse
paix: avec quel empressemt. ne chercheront ils pas à le décrier dans leur propre
esprit en couvrant sa tête du voile d'ignominie dont on a deshonoré l'œuvre
par laquelle Dieu a fait annoncer sa venue? Notre esprit n'est que trop souvent
le vil complaisant de notre Cœur: au lieu de reformer ses prejugés, et de combattre

ses passions, il ne cherche souvent que le moien de les justifier, de les soutenir, de les
autoriser : il en saisit avec avidité le pretexte le plus frivole. et comme la plupart
des oeuvres divines ont leurs nuages que Dieu permet dans sa justice p.r fournir des
tenebres, à ceux qui desirent d'en trouver, quand notre esprit cherche en pareil cas
à se tromper lui même ; il ne manque point le moien de le faire : il realise la moindre
ombre, il se fait un monstre de la plus petite difficulté. combien donc des coeurs
à demi-chretiens qui ont déja abandonné une partie de la parole evangelique
ou qui n'en connoissent pas l'esprit, et n'en pratiquent que l'exterieur, trouveront ils
de facilité à se seduire eux memes ? qu'il est à craindre que leurs preventions ne leur
fassent ~~[illegible]~~ prendre le pphete p.r un fauteur de fanatiques, de schismatiques, et d'heretiques,
malgré la grandeur des miracles par lesquels il prouvera qu'il est homme de Dieu.
Mais la Communion catholique n'est pas seulem.t infectée par une infinité de
pharisiens qui n'ont presque conservé que le dehors de la religion, elle l'est encore
par une multitude innombrable de saducéens, qui n'ont de chretien que le nom. les
incredules ennemis declarés de tout surnaturel ont recueilli avec une extreme avidité
tout le poison a debité contre les miracles, et les convulsions. L'oeuvre du tombeau
du bien heureux diacre laquelle renferme tant les miracles éclattans qui l'ont
commencée, que les prodiges, et les signes surnaturels qui ont suivi, et dont la venue
du pphete sera l'accomplissement. cette oeuvre si extraordinaire, et un tissu de
merveilles presque sans exemple : mais les merveilles ont été obscurcies, contredites,
et combattues par une multitude d'hommes, à qui les dignités, et la reputation donnent
un tres grand credit : et enfin elles ont été proscrites par les plus grandes puissances
du monde xtien, par la Cour de Rome, et la cour de france. il n'en a pas fallu
d'avantage p.r autoriser les pretendus esprits forts a revoquer en doute non seulem.t
tous les prodiges de notre siecle, mais aussi tous ceux des siecles precedens. ils ne
repondent plus aux preuves tirées des miracles que par un ris moqueur. qu'Elie
vienne donc au milieu de nous, et qu'il prouve son ministere par les merveilles
les plus evidemment divines, leur reponse est toute prete. quoi touj.s des miracles ?
ces derniers sont ils plus surs que les precedens ? les gens en place, les personnes les
plus respectables, les docteurs, les princes des pretres, et les plus grandes puissances de
la terre croient il en ce nouveau faiseur de prodiges ? tous les pretendus miracles
tels qu'ils soient ne meritent donc que d'etre aussi meprisés que ceux que la canaille
fanatique des convulsionaires, et des convulsionistes publioient il y a peu de tems
~~avec~~ avec tant d'eclat ? il seroit naturel de penser que du moins tous les appellans
reconnoitront le pphete, et se joindront à lui avec empressem.t. mais il y aura
peut etre parmi eux bien des retranchemens à faire : ils sont actuellem.t divisés
en plusieurs classes, Dieu veuille que par la suite ils n'en fassent plus qu'une bonne !
Qui auroit jamais pû croire que dans le nombre de ceux qui ont pris le titre
d'appellant, il y en eut qu'on pourroit justem.t nommer demi-esprits forts ?
quelques uns d'entre eux s'étant habitués à vouloir tout decider par leur foible
lumiere, en sont venus au point d'egarement de mepriser les temoignages de la
tradition, ~~les~~ les sentimens des peres, et l'autorité même des livres saints. ils ont pris
ocasion du decri des Convulsions p.r debiter impunem.t une multitude d'erreurs,

qui presque toutes ont leur racine dans l'incredulité : et entr-autres, malgré
la parole precise de J.C. ils ont osé avancer aussi hardiment qu'auroient pu faire
les sociniens les plus determinés, que l'esperance de l'avenue future d'Elie est une
puerilité imbecille, et qu'il n'y a que des esprits foibles, et des fanatiques, tels que
les convulsionistes, et les respectables docteurs qu'ils appellent figuristes, qui soint
capables de s'occuper d'une telle pensée. ils auroient du ajouter tels encore que le
b. diacre et feu mr. l'abbé duguet : car ils sçavent fort bien que c'étoit leur
sentiment, et leur esperance. ils n'ignorent pas non plus que les peres de l'Eglise ont
regardé le retour de ce pphete dans les derniers tems comme une verité revelée
dont il n'est pas permis de douter, la promesse en étant faite tant dans l'ancien
que dans le nouveau testament de la maniere la plus claire, et la plus formelle :
mais nulle autorité n'arrete les superbes esprits. ce qui est bien deplorable c'est qu'ils
ont deja repandu de tous cotés le poison de leurs maximes pyrrhoniennes, qui tendent
directement à refuser de croire tout ce qui passe notre intelligence sans être
un des articles fondamentaux de la foi, ou à attribuer à de pretendus ressorts
inconnus ce qui est le plus evidemment surnaturel. cependant l'autorité publique
les a laissés dogmatiser tant qu'ils ont voulu parceque en même tems ils parloient
fortemt. contre les convulsions. comment ces demi-crevans, ces railleurs de
profession qui tournent en ridicule tout ce qui ne s'engalise pas avec leur foible
raison et leurs lumieres tres courtes, et tres bornées, jugeront ils de celui qui se
declarera le pphete Elie ? son nom seul sera pr. eux une preuve incontestable
du fanatisme le plus complet, et quelques eclatans que soient les miracles qu'il
fera, leur esprit inventif et tres porté à l'incredulité, trouvera toujs. quelque
mauvais pretexte pr. les revoquer en doute. ce qui nous console, ce qui
nous assure par avant à m. me. les consultans, et à tous les partisans de leur
decision doctorale, c'est que les mêmes convulsionaires qui ont predit, lorsque
cela n'etoit nullemt. vraisemblable qu'un grand nombre d'appellans des
plus distingués, deviendroient encore plus acharnés que les constitutionaires à
les decrier, à les calomnier, à les persecuter, ont en même tems annoncé que
la plupart reviendroient à la verité, et qu'ils reconnoitroient le pphete. il faut
neanmoins avouer que dans le moment present la 2e. partie de cette prediction
n'a gueres plus d'apparence que n'en avoit la premiere. si de tout tems les
grands esprits, et surtout les sçavans, et les docteurs ont eu une peine extreme
à se resoudre de confesser humblemt. qu'ils s'etoient trompés, combien sera t'il
encore plus difficile dans le siecle d'orgueil, et d'entetemt., dont un des
caracteres singuliers, est que la plupart des hommes pour peu qu'ils soint
recommandables veulent se donner pr. infaillibles ? les partisans de la
consultation se sont emportés à des excès incroiables contre les convulsionaires
et contre les convulsions. les personnes qui d'ailleurs sont respectables par bien
des endroits, n'ont epargné ni fausses maximes, ni fausses citations, ni artifices

ni calomnieés, pr. prevenir le public contre cette oeuvre qu'ils ont prise en aversion.
il sera bien dur pour des docteurs d'etre obligés de se dedire après des demarches
si outrées, et si publiques. quelques prodiges que fasse Elie, comme il ne manquera
pas de prendre la defense des bons convulsionaires, et consequemt. de blamer
la consultation, les partisans les plus outrés de cette piece seront ils tous assez
humbles pour reconnoître leur erreur? Quoique MM. les consultans
soient convenus eux mêmes dans l'exposé de leur jugement doctoral, que les convulsions
etoient accompagnées de plusieurs choses evidemment surnaturelles, et même de
guerisons miraculeuses, neanmoins ces prodiges et ces guerisons miraculeuses ne
leur ont fait aucune impression. ils n'ont pû desavouer, qu'il s'etoit fait sur des malades
plusieurs miracles, aux quels il paroissoit que les convulsions avoient contribuée, et qu'il
s'en etoit fait meme quelques uns par le ministere de convulsionaires. cependant
quelle est la conclusion qu'ils en ont tirée à la fin de leur consultation? c'est que ce
prodige de nos jours doit être livré à tout le mépris qu'il merite. Mepriser des prodiges
reconnus pr. tels! mepriser jusqu'à des miracles operés à l'intercession du bienheureux
appellant dont Dieu canonise ainsi la foi! qui auroit jamais pensé que des docteurs
qui se sont illustrés par leur appel, auroient eté capables de prononcer un tel jugement?
quand il n'y auroit simplemt. que des prodiges, et qu'on auroit tout lieu de croire que
le demon en seroit l'auteur, cela devroit encore nous rendre attentifs pr. tacher de
penetrer les motifs qui auroient pu porter le tres haut à donner tant de pouvoir
à l'ange apostat, singulierement sur des personnes que Dieu auroit en même tems
attachés à l'appel par un instinct surnaturel, et dont il en auroit fait parvenir
plusieurs à de tres grandes vertus: mais le surnaturel est accompagnés de plusieurs
miracles. le surnaturel paroît fait exprès pr. nous annoncer les plus grands
evenemens: et la maniere dont les evenemens si interessans sont annoncés est
elle même surnaturelle, cependant on ose dire qu'il faut livrer ces prodiges à
le mépris qu'il merite. Est il croiable, est'il naturel que des theologiens appellans
aient osé tenir un tel langage? ignorent'ils donc ces grands docteurs en israel
que la voix des miracles est la voix de Dieu, et qu'ainsi toute oeuvre autorisée
en partie par de veritables miracles merite certainemt. grande attention, quelques
nuages qu'il puisse y avoir d'un autre coté? qu'il est a craindre que quelques
uns de ceux qui reprouvent generalemt. l'oeuvre des convulsions avec tant de
mépris, ne rejettent pareillemt. le prophete! car enfin que pourat'il faire dont on
ne trouve quelque exemple chez les convulsionaires? fera t'il les discours les plus
sublimes? mais on en a entendu de tels par des enfans, et des personnes sans intelligence,
ce qui n'a pas empeché que l'oeuvre des convulsions ne tombat dans le decri.
penetrera t'il le fond des coeurs, et les pensées les plus secretes? mais
plusieurs convulsionaires ont eu ce don jusqu'à certain point. parlera t'il
toutes sortes de langue? mais on voit un assez grand nombre de convulsionaires
faire de longs discours en langue inconnue, et bien d'autres entendre en
françois ce qu'on leur dit en quelque langue que ce soit, et y repondre tres juste.
enfin fera t'il de tres grands miracles, et convertira t'il un grand nombre

d'incredules, et de pecheurs? mais Dieu s'est servi du ministere de plusieurs convulsionaires
p.r faire des guerisons evidemment miraculeuses; et le surnaturel qui eclatte
de la maniere la plus frappante, et la plus sensible dans les convulsions à certains ég.
converti plus d'incredules, et de pecheurs endurcis, que n'avoient jamais fait tous
les ecrits des consultans. La difference essentielle qu'il y aura entre ce que fera
le p[ro]phete, et ce que font les convulsionaires, c'est que le p[ro]phete aura les plus grands
dons dans un degré très eminent, au lieu que les convulsionaires n'en ont presque
aucun que dans un ordre fort bas. de façon qu'ils paroissent en quelque sorte
n'avoir reçu ces dons que p.r les faire mepriser, et n'avoir même été les
instrumens dont Dieu s'est servi pour faire des miracles, que pour avilir ses
miracles mêmes aux yeux de la plupart des hommes, qui sont venus au point de
regarder ces merveilles divines avec une insensibilité incomprehensible. Est ce
donc parcequ'elles sont aujourdhui si communes, qu'ils s'imaginent ne devoir plus
en etre touchés? que les constitutionaires conduits par leurs prejugés à rejetter tous
les miracles qui canonisent l'appel reprouvent en même tems les convulsionaires
chargés par etat d'annoncer que le p[ro]phete fera rentrer la bulle dans les tenebres;
ils agissent consequemment aux principes qu'ils se sont faits. que les puissances qui
protegent cette bulle persecutent les convulsionaires qui ne cessent de la decrier, et
d'instruire les simples par des discours dont le surnaturel est evident, de l'importance
des grandes verités que cette bulle condamne; les puissances suivent en cela les
engagemens que leur politique leur a fait prendre. mais que des appellans se
joignent aux constitutionaires les plus outrés p.r proscrire avec eux les
convulsionaires, que Dieu a attachés à l'appel d'une maniere si visiblem.t surnaturelle
qu'ils frappent ~~tout~~ d'un coup si cruel grand nombre d'innocens dont ils auroient
dû prendre la defense; que par cette demarche ils autorisent les puissances à les
persecuter: enfin qu'ils se portent jusqu'à cet excès d'attribuer au demons les miracles
que Dieu fait par le ministere des instrumens qu'il lui a plu de choisir, rien ne
découvre plus clairement le jugement terrible qu'il est sur le point de rendre contre
presque toute la gentilité: rien ne fait mieux voir qu'elle est toute disposée par
l'efficace de la même erreur, qui lui fait aujourdhui mepriser les miracles, et
condamner les oeuvres de D., à meconnoitre, et à rejetter le p[ro]phete Elie, quoyque
J.C. nous ait predit lui même, qu'il devoit venir retablir toutes choses. L'esprit
de contradiction de haine, et d'envie peut il aller plus loin, que d'aimer mieux
donner au demon qu'à Dieu, l'honneur d'une oeuvre qu'on est forcé de reconnoitre
pour miraculeuse! Que ceux des appellans qui reprouvent l'oeuvre entiere des
convulsions, sans vouloir faire aucun discernem.t, me permettent de leur demander
quelle preuve plus grande, plus decisive que les miracles, ils auroient voulu que
Dieu leur donnat p.r leur persuader qu'il preside dans cette oeuvre, et que par rapport
à certains objets les convulsions sont son ouvrage? à en juger par leurs ecrits, ils
repondront, qu'ils auroient souhaité que Dieu n'eut pas permis qu'il se mêlat dans
cette oeuvre une infinité de choses indignes de lui. c'est donc à dire que suivant
eux Dieu ne doit point agir dans l'ordre merveilleux, à moins qu'il n'écarte, ou qu'il
ne rectifie toutes les imperfections des sujets, sur les quels, ou par le ministere des quels

il lui plait d'operer ses marveilles? mais une telle hipothese est dementie par une
multitude de faits de l'Ecriture Ste. — Dieu fait faire de tres grandes ppheties par
des personnes tres criminelles, entre autres par balaam qui n'en a pas moins parlé
par la motion immediate de l'Esprit St. puisqu'il parloit forcement. Dieu peut
aussi laisser agir les suggestions du demon sur la même personne sur la quelle il
vient d'agir surnaturellemt lui même. J. C. reproche à St. pierre, qu'il etoit un satan
et par consequent qu'il parloit par son instigation presque dans le moment où il venoit
de lui declarer, que la Confession qu'il venoit de faire, qu'il étoit le christ lui avoit été
revelée par son pere. tout le mélange qui se trouve dans les convulsions, n'est qu'un
melange de concomitance qui n'est nullemt. incompatible avec l'operation divine.
Dieu ne refond pas toujours l'ames, et le coeur de ceux sur qui il agit d'une maniere
surnaturelle, et dont il se sert pour ses desseins. ainsi quand même les ~~convulsionaires~~
calomnies qu'on a publiées contre les convulsionaires seroient vraies, quand toutes
les suppositions par les quelles on a taché de defigurer generalemt. toute cette oeuvre
qu'elles sont aussi réelles, qu'elles sont mal imaginées, tout cela ne seroit point encore un
motif suffisant pr. la rejetter entierement, lorsque d'ailleurs l'operation de Dieu y
est constatée par des miracles. cependant ~~les~~ miracles n'ont point retenu les
partisans de la consultation, plusieurs d'entre eux les ont meprisés avec une
audace qui fait trembler. y at'il lieu de se flatter que Dieu les convertira tous à
la vue de ceux que fera le pphete? nous devons le souhaiter avec ardeur, et l'en prier avec
instance. mais nous ne pouvons nous empecher de craindre que quelques uns d'entre
eux ne disent en parlant du veritable Elie: tous les prodiges que fait le nouveau
venu ne sont differens que du plus ou du moins de ceux qu'ont deja fait les convulsionaires.
les derniers prodiges sont la suite des autres, et il est manifeste qu'ils sont tous le
même agent or cet agent est fort ~~different~~ distingué de D. d'ailleurs cet inconnu devient
responsable de toutes les erreurs, de tous les crimes, de toutes les operations diaboliques
qui se sont trouvés dans quelques convulsionaires que ce soit, puisqu'il s'unit à
l'oeuvre, et qu'en general les convulsions forment un tout dont les differentes parties
se reunissent comme celles d'un anneau dit la Consultation, dont cet etrange
paradoxe est la base, et le grand motif de decision. le prétendu pphete, concluront ils
peut être merite donc tout l'opprobre dont les honnetes gens, et les personnes sensées
jugent que les convulsions sont couvertes. par qui l'envoié de Dieu sera t'il
donc reconnu? par un petit nombre d'appellans attachés à toutes les oeuvres
divines malgré tout interet humain, par une foule de simples, et de petits, que le
pere des misericordes éclairera par la lumiere eclattante des miracles que fera le
pphete, ou pour mieux dire par tous ceux à qui Dieu en fera la grace par une
misericorde toute gratuite. on ajoute ici qu'une infinité de circonstances
faisant manifestemt connoitre qu'une partie des vües de D. dans l'oeuvre des
convulsions a été qu'elle servit à faire mepriser les prodiges, et les miracles, et a
faire ensuite rejetter le pphete par presque toute la gentilité, il y a tout lieu de
presumer que les voiles s'epaissiront toujours de plus en plus, jusqu'au moment que
le pphete paroitra: que Dieu irrité contre ceux qui refusent de le reconnoitre
à ses miracles, leur en fournira des pretextes toujours plus plausibles, et qu'il ne leur

épargnera pas les tenebres qu'ils ont eux mêmes recherchés avec tant d'avidité.
comme je ne suis plus à portée depuis ma captivité de sçavoir ce qui se passe dans
l'oeuvre, peut être dans le tems que j'écris ce que j'ai vû, les nuages sont ils
devenus plus épais qu'ils n'étoint ~~d'ab~~ d'abord. je prevois par exemple que
l'état d'enfance, avec les petitesses et puerilités apparentes dont il est accompagné
deviendra surnaturellemt. le caractere commun de la plupart des convulsionaires
de tout age, même des plus serieux, et de ceux qui ont une plus grande pieté, precisemt.
parceque toutes les pretendues bassesses choquent étrangemt. les beaux esprits, et
qu'il est visible qu'il entre dans le plan des conseils éternels, que l'oeuvre tombe dans
un abandon presque general, et qu'elle devienne l'objet du plus souverain mépris
de tous ceux, qui dans ce tems où la verité doit etre humiliée, conservoient un
esprit superbe. je crains aussi que les fausses predictions, et beaucoup d'autres qui
paroitront telles, ne se multiplient sans mesures: que Dieu en augmentant
prodigieusement le nombre des convulsionaires, n'en fasse entrer dans cette oeuvre
plusieurs qui la deshonorent: qu'il n'y en ait qui soient tres fachés de leur état, et à
qui les convulsions deviennent une pierre de scandale, et de chute: que d'autres
au contraire ne s'autorisent des dons qu'ils recevront, pr. s'enfler d'orgueil, et pr.
vouloir sous le pretexte se conduire eux mêmes, vivre dans l'independance, et
sans soumission pr. les guides qui doivent les conduire: qu'un grand nombre
ne prenne occasion des prodiges que Dieu fera sur eux pr. mener une vie dissipée
une vie presque sans priere, sans humilité, sans recueillemt.: que d'autre
part plusieurs ne se degoutent des humiliations attachés à leur état, ou qu'ils
n'aient pas le courage de soutenir les persecutions qu'ils auront à souffrir.
enfin je tremble qu'en punition de toutes les fautes, et de quantité d'autres qu'ils
pourront commettre, Dieu ne lâche la bride à satan, pr. obseder de toutes
façons le plus grand nombre des convulsionaires. peut être même lui permettra-t-
il de tourmenter leurs corps, et de leur faire differentes impressions, comme il a
autrefois permis de frapper celui de job, d'agir sur ceux de plusieurs anachorettes,
et autres sts., et notammt. sur nombre de mistiques. tout cela peut quadrer
à l'arrangemt. des desseins de celui dont la justice, et la misericorde sont
également impenetrables, sans que l'oeuvre des convulsions cesse d'etre la sienne
et sans qu'il discontinue de protéger un grand nombre de convulsionaires, à
qui toutes ces facheuses humiliations pourront etre un occasion de meriter en
faisant penetrer jusqu'au fond de leurs coeurs l'abaissemt. d'une humilité
profonde qui manquoit à la plupart. cependant si tout cela arrive, combien
ceux qui ont pris cette oeuvre en aversion ne trouveront ils pas de moiens tres
frappans de la decrier de plus en plus? combien même de personnes qui d'abord
y étoint attachées ne s'en degouteront elles pas? mais il faut que ceux qui ne
~~veulent~~ voudront pas abandonner la lumiere que Dieu leur a d'abord montrée, ne perdent
jamais de vüe, qu'il a paru dans cette oeuvre par des traits qui ont manifestes
sa presence et son operation d'une maniere incontestable. il faut qu'ils se
rappellent sans cesse que cette oeuvre est née dans le sein des miracles, sur un
tombeau dont Dieu avoit fait un sanctuaire de benediction: que les 1eres convulsions

n'ont d'abord été que des mouvemens surnaturels, par lesquels Dieu operoit visiblement des guerisons miraculeuses, et par consequent que les mouvemens faisoient partie de ces miracles, dont ils étoient le moien phisique : que si ces mouvemens ont bientot cessés d'être emploiés à cet effet, et si Dieu y a joint à la place quantité d'admirables prodiges, et entre autre celui de rendre le corps de plusieurs convulsionaires en certains momens d'une force infiniment au dessus de celles de la nature, et incapable d'être blessé par les corps les plus violens, ç'a été pr nous instruire que les convulsions, ainsi que le declare l'illustre Eveque à qui le tres haut avoit donné tant de lumieres, ç'a été dis-je pour nous apprendre que les Convulsions avoient dans le dessein de D. une destination plus étendue, et plus interessante que la simple guerison des malades. il faut qu'ils sachent que ces desseins du tres haut se sont manifestés par une grande quantité de discours d'une admirable beauté, qu'il a mis tout a coup ~~dans~~ à la bouche d'une multitude d'enfans, et de petites filles suivant la pphetie de joel. dans les derniers tems dit le seigneur, vos fils, et vos filles pphetiseront. il faut qu'il se remette devant les yeux, que par ces discours Dieu a fait annoncer l'Evangile aux pauvres, qu'il leur a découvert l'état de l'Eglise, et l'importance des verités condamnées par la bulle qu'il a fait publier jusques sur les toits, qu'il alloit envoier le pphete Elie qui retablira toutes choses, mais qu'auparavant le pphete, seroit meprisé et rejetté aussi bien que l'oeuvre destinée à l'annoncer, et qu'il falloit se preparer à ce grand evenement par la penitence pour obtenir de sa misericorde d'être du nombre de ces restes precieux qu'il devoit unir a son pphete. il faut qu'ils n'oublient pas qu'en même tems Dieu s'est servi du ministere des mêmes convulsionaires pr faire des ~~miracl~~ miracles, afin qu'il fut evident, que les convulsionaires agissoient quelques fois par son mouvement, et qu'ils etoient des instrumens qu'il emploioit pr ses oeuvres les plus merveilleuses, et qu'afin que son operation fut plus marquée à plus de traits, il a repandu sur plusieurs de ces convulsionaires differens dons qui ne pouvoient venir que de lui, tel que celui de penetrer ~~les coeurs~~ le secret des coeurs, et de faire plusieurs predictions d'evenemens qui étoient contre toute apparence, et qui sont neanmoins arrivés avec toutes les circonstances predites. que si Dieu a permis au demon d'agir de son coté dans cette oeuvre, s'il a permis, qu'il s'y mêlat beaucoup de choses qui servent à la deshonorer : s'il a permis que msr. les consultans la condamnassent sans distinction, c'est qu'en cette oeuvre sa justice marche à coté de sa misericorde cette oeuvre est semblable à cette nuée misterieuse qui d'un coté éclairoit les israelites et de l'autre repandoit les plus profondes tenebres sur les superbes Egyptiens. ha! plaçons nous du coté de la lumiere, et ne suivons pas ceux qui ne cherchent, et qui ne voient que les tenebres. si d'une part les nuages sont trop épais, de l'autre la lumiere est tres brillante, mais malheureusement aujourdhui le surnaturel, les prodiges, les miracles même ne touchent presque plus. c'est ce qui devroit nous glacer d'effroi. rien ne découvre davantage la corruption du siecle, et ne doit plus faire craindre la colere de D. que d'y voir croitre l'opposition à la lumiere à mesure que Dieu la repand avec plus d'abondance. malheureux ceux qui l'obscurcissent par les

ténèbres de l'erreur, ou de la calomnie? Quoi? des chrétiens qui sont persuadés qu'après cette vie ou nous jouirons à jamais du bonheur de Dieu même, ou nous souffrirons des tourments affreux et éternels: des chrétiens osent rejetter avec dédain des prodiges qui rendent sensibles la presence de la divinité! osent mépriser la voix qui se fait entendre par des miracles. une disposition si étonnante, et si peu naturelle n'a pu se former que par le concours d'une infinité de circonstances que Dieu n'a pas permis sans vue. cet endurcissement, cette insensibilité léthargique sont eux mêmes les preuves les plus frappantes, que la venue du prophète n'est pas éloignée, puisque la plupart des esprits sont aujourd'hui prévenus au point qu'il n'y aura plus lieu d'être surpris lorsqu'ils le mépriseront, qu'ils le persécuteront et le feront mourir, quelques preuves qu'il donne de sa mission. tout est disposé; tout est prêt pour executer l'étonnante prophétie que J. C. nous a faite, et par conséquent il y a tout lieu de croire que le tems de son accomplissement est proche.

Idée de l'état des Convulsionaires

Pour juger sainement des convulsions, il faut respecter le doigt de Dieu dans tout ce qui en porte le caractère: lui rendre gloire comme auteur immédiat de tout surnaturel qui se trouve marqué à son coin: lui rendre grace comme auteur de tout bien, par rapport à tout ce qui est bon, et qui n'est pas au dessus de l'ordre ~~de la nature~~ ordinaire: donner à la nature tout ce qui est dans sa sphère d'activité: attribuer à l'homme, tout ce qui est peché ou qui peut y tendre. se défier du démon comme pouvant avoir reçu plus de pouvoir sur les convulsionaires, que sur le commun des hommes, parcequ'il est assés ordinaire, que Dieu lui en donne davantage sur ceux qui sont dans un état surnaturel, mais ne reconnoître cet esprit ennemi de tout bien pour auteur de quelque effet surnaturel, qu'autant que cet effet tend visiblement à établir quelque erreur, à corrompre le cœur, ou à faire quelqu'autre peché; et au surplus suspendre son jugement, toutes les fois que la cause immédiate d'un effet qui paroit surnaturel, ne nous est pas clairement marquée par quelque caractère décisif.

Il y a trois differences bien marquées entre l'état ordinaire des convulsionaires en convulsion, et leur état naturel. 1ère en convulsion leur ame est bien plus degagée des sens que dans l'état naturel. 2°. ils sont sujets à éprouver dans leurs membres des agitations involontaires. 3°. ils ont differens instincts, qui les portent vivement à faire certaines choses. leur ame étant plus degagée des sens lors qu'ils sont en convulsion que dans leur état naturel. elle a communement bien plus de penetration, et d'intelligence que dans sa situation ordinaire = il est de notoriété publique que les convulsionaires en general, ont ordinairement beaucoup plus d'esprit de penetration et d'intelligence lors qu'ils sont en convulsion que dans leur état naturel. on voit jusqu'à de jeunes filles extrêmement timides, dont le fond n'est qu'ignorance et stupidité, qui dès qu'elles sont en convulsion parlent neanmoins avec exactitude, avec fac ~~avec~~ avec élégance, tantot de la corruption de l'homme par le peché ~~de l'homme~~ originel. de la necessité de la grace du sauveur pour s'en garantir, et faire [illegible]

ses actions : d'est importance de demander à Dieu cette grace, toute gratuite de sa part : de l'obligation indispensable de faire toutes nos oeuvres en vüe de lui plaire ; du besoin que nous avons de reparer par de dignes fruits de penitence, celles qui sont mortes par le defaut de ce principe : de toutes les autres verités de la foi, et de la morale qui sont condamnées par la bulle, et combattues par le grand nombre tantot du mistere d'iniquité qui s'opere au milieu de l'Eglise à la faveur de cette constitution : enfin de tout ce qui concerne et interesse la religion : aussi est on chaque fois nouvellement surpris, non seulement d'entendre parler de telles personnes avec energie dignité, elevation, et d'une maniere tout a fait touchantes mais encore de la facon de pieté et de lumieres dont elles repondent souvent aux questions qu'on leur fait. on ne peut donc pas nier que l'ame d'une personne en convulsion ne soit plus degagée des sens que dans l'etat naturel : il y a meme plusieurs convulsionaires dont les membres deviennent alors presqu'insensibles, parceque leur ame est jusqu'a certain point distraite par raport à son corps. L'insensibilité dans l'etat surnaturel est souvent accompagnée d'une affluence excessive des esprits animaux qui coulent avec impetuosité dans les membres, ce qui donne quelques fois à quelquesuns d'entre eux une force tout a fait extraordinaire. cette insensibilité ne peut avoir pour cause que le degagement plus ou moins grand, ou l'ame est des sens, qui fait qu'elle n'est que tres peu sensible à leur impression. il est donc incontestable que l'ame est moins vivement frappée en convulsion que dans l'etat naturel, par l'impressions que les sens font ordinairement sur elle. or l'autorité des hommes, les plus scavants, et des plus grands ~~theol~~ theologiens, les lumieres de la raison, et notre experience personnelle concourent ensemble à nous instruire, que plus l'ame est debarassée de l'impression des choses exterieures, plus elle a d'activité, plus elle est propre à former des pensées, plus elle est susceptible de lumieres. St Thomas donne pr. principe que dans l'abstraction des sens, l'ame est plus à portée de recevoir les influences des Esprits. Platon pose pr. principe que l'ame est d'autant plus à elle, qu'elle est plus libre et plus degagée des sens. — ce qu'on ne fait dans l'etat naturel qu'en s'efforcant de le faire, la convulsion le produit elle meme dans les convulsionaires, son effet est de rendre quelque fois le corps presqu' insensible, et presque toujours de donner à l'ame une penetration extraordinaire, et de la rendre capable de former les plus grandes idées, mais il est à observer que cet etat n'affoiblit pas toujours les passions, parcequ'il n'ote point la liberté, et par consequent il ne rend pas les convulsionaires incapables de pecher, ni meme de meler les deffauts de leur propre esprit, avec les lumieres surnaturelles que l'instinct de leur conversion leur donne quelquefois. L'exemple de magdelaine durand est une preuve invincible que l'effet ordinaire de la convulsion est de donner à l'ame plus de lumieres, d'activité, et de facilité à concevoir les choses, memes les plus elevées. ce fait est certifié par plusieurs grands magistrats, et quantité d'autres personnes au dessus de tout soupcon — cette jeune enfant etoit d'abord si timide, et si farouche qu'on ne pouvoit tirer d'elle une seule parole, et qu'elle paroissoit presqu'imbecille — cependant aussitot qu'elle etoit en convulsion elle repondoit à tout avec tant de justesse. elle sembloit avoir tant de penetration, qu'on l'eut prise pr. une personne qui auroit eu de grands talens, et l'education la plus parfaite. presque tout ce qu'elle disoit

Exemple de magd. durand

était rempli d'une piété si tendre, qu'elle enchantoit les spectateurs: sa morale étoit
si pure, et si exacte, que ceux qui ne la voioient qu'en cet état la croioient très instruite
de sa religion. neanmoins on reconnut peu à près, que hors de convulsion, elle ne scavoit
pas seulem.t son Catechisme, et l'on fut obligé de le lui apprendre. Quoyque son
visage fit horreur, l'air pieux, et modeste qui accompagnoit ses paroles, faisoit
oublier sa figure. on supportoit volontiers ~~la puante de~~ l'extrême puanteur qui
sortoit de sa bouche, pour avoir la satisfaction de l'entendre parler. car non seulem.t
elle prenoit occasion de presques toutes les questions qu'on lui faisoit p.r dire des
choses si belles, et si edifiantes qu'on en étoit toujours étonné; mais même plusieurs
fois par jour elle élevoit ses regards, et ses mains vers le ciel, ou se prosternoit le
visage contre terre: et en cette situation elle faisoit des discours qui duroient
quelquefois près d'une heure, et qui étoient remplis de pensées tres sublimes, ainsi
que des images tres vives, et tres frappantes = non seulem.t des Convulsionaires
conservent la liberté dans l'etat ordinaires de leurs convulsions, mais ils en conservent
même dans les choses où ils semblent n'agir que par l'impulsion de la convulsion
à quoi portent les instincts — et par des im~~pulsions~~ressions surnaturelles # les instincts les portent principalem.t
1.o a penser des malades. 2.o a faire differentes representations. 3.o à s'imposer
des penitences tres rigoureuses. ils pansent les malades de deux façons differentes.
quelquefois c'est simplem.t en faisant p.r eux des prieres, en leur appliquant des
reliques de M.r de Paris, et leur faisant boire de l'eau, où ils mettent de la terre
pansemens des malades — prise auprès du tombeau de ce s.t appellant. mais le plus souvent la convulsion les
porte outre cela à sucer les plaies les plus degoutantes, et quelquefois elle leur fait
prendre sur eux même les symptomes exterieurs des maladies dont ils demandent à Dieu
la guerison. les pansemens ont été si frequens, et vus par un si grand nombre de
personnes qu'ils n'ont nulle besoin d'être prouvés. ~~celui~~ M.r Poncet qui a suivi, et
examiné les convulsionaires avec plus de soin, ~~dit que~~ rend temoignage qu'ils pansent
des écrouelles ouvertes, pleines de pus, et horribles à voir. ils les lechent: ils en
attirent le pus avec la langue, ils les sucent jusqu'à ce qu'ils aient parfaitement
nétoié les plaies: ils l'avalent sans en recevoir aucune incommodité. ils lavent
les linges qui ont servi de compresses dans de l'eau qu'ils boivent ensuite. il y en a
plusieurs qui avant que d'entreprendre les horribles pansemens, en ont toute
l'horreur que nous en aurions nous mêmes si nous étions condamnés à les faire
mais cette horreur passe aussitot qu'ils sont determinés à obéir. y a t'il rien (dit
prendre les maladies des autres — encore M.r Poncet) de plus surprenant et de plus evidemment surnaturel que de
prendre la maladie d'une autre personne, et d'en avoir tous les symptomes? —
y a t'il un plus grand prodige quand on est assuré des faits, et qu'on est certain de
ne pouvoir être trompé ~~comme tout~~ quand on voit que cela arrive a 200 person-
nes qui portent le caractere par état, et en qui on le remarque tous les jours, et à toutes
heures. il arrive souvent aux convulsionaires de prendre les maladies sans savoir
si les personnes sont malades, ni la nature de leurs maux; ils en sont instruits par le
sentiment de douleur qu'ils éprouvent dans les mêmes parties. il suffit quelquefois de
leur dire de prier p.r des personnes malades sans leur dire qui elles sont. on les voit
sur le champ representer l'état de ces personnes, et deviner quelle est leur incommodité

onvoit souvent, (ajoute t'il) les malades, dont les convulsionaires prennent les maladies, prendre le sentiment de tous leurs maux dans le tems que les convulsionaires les eprouvent. si de pareils faits n'étoint pas arrivés journellem^t pendant plusieurs années, et s'ils n'avoint pas été vus par une multitude incontrable de personnes, ils ne seroint pas croyables; et peut être ceux qui viendront après nous ne pourront ils se les persuader; mais on ne peut les revoquer en doute surtout à paris ou petits, et grands, gens de toute espece en ont été temoins. un exemple bien caracterisé suffira p^r être convaincu que les convulsionaires agissent en cela avec liberté au moins jusqu'à certain point. on apporte au pied d'une convulsionaire une petite fille pâle, ethique, et qui paroit moribonde. aussitot que la convulsionaire l'apercoit la joie se peint sur son visage: elle est entierem^t instruite par l'instinct de sa convulsion, que cette jeune fille a une jambe pourrie par des ecrouelles: elle le declare aux assistans; et elle remercie le seig^r avec de vives actions de graces de ce qu'il lui commande de la panser. n'est il pas juste ô mon dieu (s'ecrie t elle tout haut dans le transport qui l'anime) n'est il pas juste ô mon dieu, qu'étant destinés à être tous ensemble les membres de votre fils nous prenions part aux maux des uns des autres? non mon dieu je ne crains point de prendre sur moi une partie du venin qui consomme cet enfant, et qui a déja pourri un membre de son corps! ne suis-je pas trop heureuse que vous daigniez m'employer à cette oeuvre de misericorde? votre puissance sans bornes ne tardera pas à nous guerir tous deux, p^r faire eclatter quelle est votre bonté sur tous ceux qui mettent en vous leur ~~confiance~~ esperance. elle prend avec empressem^t la jambe de cette petite fille, elle ote tous les bandages dont elle étoit envelopée. elle leve enfin un linge tout imbibé d'un pus rougeatre, et gluant, qui decoule sans cesse d'un grand nombre de trous qui percent cette jambe de tous les cotés. plusieurs de ces trous sont si larges, et si profonds qu'ils font appercevoir l'os, dont la noirceur est un signe certain qu'il est aussi corrompu que les chairs. aussitot tout l'air de la chambre est ~~aussitot~~ infecté d'une puanteur insupportable. le coeur de tous ceux qui y sont se souleve: cette jambe leur paroit plutôt celle d'un cadavre a demi pourri que d'un corps vivant. La convulsionaire palit elle même à la vue d'un objet si affreux et si degoutant. elle ne peut s'empecher de reculer d'horreur. tout son corps fremit, et tremble lors qu'elle pense qu'il lui est ordonné de sucer ces playes. elle paroit incertaine si elle pourra ~~deja~~ se resoudre d'obéir. ses yeux versent des larmes. son ame est toute troublée: tous ses mouvemens font connoitre le combat qui se passe dans son coeur. enfin élevant ses regards vers le ciel, elle s'ecrie. venez à mon secours ô mon sauveur dont la grace est toute puissante! vous voiez quelle est ma foiblesse! je vous benis fois de m'avoir destinée a panser cette jeune fille si digne de compassion: mais à la vue de ses plaies, l'ardeur qui m'animoit s'est tout a coup éteinte. je sens que le coeur me manque: tout mon courage s'est evanoui. ah! si vous m'ordonnez une chose pour la quelle j'ai tant de repugnance donnez moi donc en même tems la force de l'executer. ah! Bienh. penitent! hatez vous d'être mon intercesseur. je suis une de vos servantes: je porte vos livrées: votre nom est gravé dans

mon cœur: ah! [illegible] tout puissant que la force de sa grace surmonte ma foiblesse.
on voit dans le moment le visage de la convulsionaire reprendre ses couleurs
naturelles; le calme paroit avoir succedé au trouble qui l'agitoit; elle s'approche
de la jambe infectée dont les chairs tombent en pourriture; elle y presente la bouche
mais aussitot elle la retire. elle n'est point encore maitresse de son cœur. elle a encore
besoin de jetter quelques regards vers le ciel: enfin p. forcer la resistance qu'elle sent
en elle même, elle prend tout à coup le parti de precipiter sa bouche ouverte sur la
plus large de ses playes. dès qu'elle a commencé une premiere fois à la sucer, elle
paroit n'y avoir plus de peine, et ses prieres ne sont plus que des actions de grace de
ce qu'il a plu au seigr de lui faire vaincre sa foiblesse. qui ne voit ici un combat
entre le mouvement de la convulsion, et celui de la nature qui y resiste. la convulsionaire
loin d'etre privée de toute liberté sent en elle même deux volontés contraires: la
loi de la chair à celle de l'esprit, et ce n'est que par la priere que la convulsionaire
obtient la force de vaincre enfin ses repugnances. loin que les combats interieurs
qui se passent assés frequemment dans l'ame des convulsionaires, et dont il est aisé
de s'appercevoir par les signes exterieurs qu'ils en donnent, doivent faire croire
qu'ils n'ont pour lors aucune liberté. ils ne paroissent au contraire une vive
image de la maniere dont la grace opere dans les cœurs. elle y fait d'abord naitre
de saints desirs, elle excite ensuite la volonté à les executer: elle la determine sans la
contraindre elle triomphe des resistances de la nature sans les detruire, et tout cela
a peu près de la même maniere que fait ici l'instinct de la convulsion. La petite
fille après avoir été pansée de cette façon pendant quelque tems a été enfin
parfaitement guerie de ses écrouelles. ceux qui font tous leurs efforts pour decrier
les convulsionaires n'ont osé nier ces faits: ils sont trop publics. Le parti qu'ils ont
pris a été de s'en mocquer, de les travestir, et de les representer [illegible] ridicule.

Representat. **Representations** il est clair que le seul motif qu'ont les convulsionaires
lorsqu'ils entreprennent volontairement de pareilles guerisons, est de faire des
œuvres d'une grande charité, dont ils esperent la recompense du D. de misericorde
qui en est l'auteur. s'il est evident qu'ils conservent quelque sorte de liberté dans le
pansement des malades, il est encore plus manifeste qu'ils en conservent dans la
plupart de leurs representations. il est vrai qu'ils en font quelques unes dans leur etat
d'extase, et qu'alors leur ame paroit presqu'entierement absorbée dans la
contemplation des grands objets qui l'occupent. mais il est visible que dans la
plupart des autres, ils ont jusqu'à certain point l'usage de leur raison, et de leur
liberté. L'objet le plus ordinaire de ces representations est de nous mettre sous
les yeux une vive image de tout ce que notre divin sauveur a bien voulu souffrir
pour nous: mais cet objet n'est pas le seul. plusieurs convulsionaires executent en
quelque sorte, et jusqu'à certain point sur leur corps tous les differens supplices
qu'ils annoncent qu'on fera souffrir aux disciples de p. Elie ou dans l'une et
dans l'autre de ces representations, et surtout dans la derniere; il y a souvent plusieurs
choses où le surnaturel est marqué d'une maniere si palpable, et si sensible que
les incredules les plus endurcis en sont frappés lorsqu'ils le voient. peinture

tres touchante des souffrances de j.C. il est bon d'observer qu'il arrive quelque fois des souffran[ces]
que les convulsionaires avant de frapper les sens par ces images si edifiantes, font d'abord de j.C.
des discours admirables, et tres patetiques, qui prononcés avec une onction pleine de force
elevantent les esprits, et touchent tellem.t les coeurs les plus durs qu'ils en fondent la
glace. on en a vû par exemple montrant un crucifix parler de cette sorte
regarde pecheur quelle est l'enormité de tes crimes, puisqu'il a fallu qu'un Dieu
s'incarnat, et souffrit un si cruel supplice pour t'en obtenir le pardon; ecoute ton
maitre, ton sauveur, et ton Dieu te dire du haut de sa croix: je suis la sagesse
eternellem.t engendrée dans le sein de pere. je suis la splendeur consubstantielle ~~du pere~~
de sa gloire. c'est en moi qu'il se voit lui meme, c'est par moi, et pour moi qu'il a tout
créé. sa justice l'obligeoit a vous punir tous par des supplices eternels: vous n'etiez
tous que les rejettons corrompus d'une masse infectée par le premier, et le plus grand
de tous les crimes: et combien d'autres pechés n'avez vous pas commis vous mêmes?
mais ma compassion pour vous m'a fait prendre un corps comme le votre p.r satisfaire
à votre place. c'est pour p.r toi miserable ~~in~~ prodigue que j'ai voulu souffrir les
plus cruelles douleurs: mais profite de mon sang en prenant part à mes souffrances.
en souffrant pour toi, je n'ai pas pretendu te dispenser de souffrir. ce n'est pas à des
laches, et à des impenitens que j'ai promis mon royaume: j'ai voulu seulement donner
un merite infini aux travaux de la penitence, et à tout ce qu'on pourroit endurer p.r
me plaire, pour me servir, et p.r satisfaire à ma justice. j'adopte toutes les souffrances
de mes membres. je les unis aux miennes, et je les presente à mon pere comme etant celles
de son propre fils. que cela te fasse sentir le grand interest que tu as d'endurer en cette
vie des souffrances que je rendrai d'un si grand prix. regarde avec effroi les
tourmens horribles, ou tu te precipites si tu laisses echapper le tems de la misericorde.
vois cet étang de feu: vois cette mer de souffre brulant au fond de laquelle seront
ensevelis pour toute l'eternité tous les pecheurs impenitens. tu ne peut aujourd'hui
supporter sans impatience la moindre douleur: quel sera donc l'excès de ton
affreux desespoir lorsque tu te sentiras devoré par les flammes qui te feront
eprouver tout à la foi les douleurs les plus cuisantes dans toutes les parties de ton corps!
quelle sera ta rage de sçavoir qu'un si cruel supplice n'aura jamais de fin, jamais
un moment de relache! ah! depeche toi de profiter de mon sang. il en est tems
encore: tu peut encore eviter le chatiment si terrible. je te tends les bras du
haut de ma croix. embrasse la avec ardeur, et avec confiance: porte la toi meme
avec empressement. c'est l'instrument de ton salut: c'est le prix de ta delivrance.
mais il faut p.r en profiter que tu t'en charge à ma suite. met ton visage dans
la poussiere, mais leve en meme tems tes regards vers le Ciel. voila la gloire
dont j'y jouis. ma beatitude egale ma toute puissance. c'est à cette felicité supreme que
je t'invite d'aspirer. je t'offre de t'unir à moi meme. je t'offre de te prendre p.r un de mes
membres: je t'offre de te faire participer à mon bonheur, à ma gloire, et en quelque sorte à ma
divinité. je te comblerai d'une felicité immuable, eternelle, et divine. meprise donc pour
y parvenir ces vains, les frivoles, les infames plaisirs, qui se dissipent, qui s'evaporent, qui
s'evanouissent dès le premier instant que tu commence à les sentir: songe qu'il n'y a de
bonheur eternel que celui qui ne cessera jamais d'etre — c'est pour toi abare insensé

que j'ai voulu être ainsi dépouillé de tout. je suis le Roi de l'univers: je suis le maître de toute la terre. tout m'appartient tout est à moi. j'aurois pu me créer un million de monde, et les remplir de justes qui auroient été sans cesse prosternés à mes pieds pr m'adorer. mais en ce cas toute la postérité d'adam seroit périe sans ressource. j'ai mieux aimé venir dans ce monde, et y naître, vivre et mourir dans la pauvreté pr te faire connoître combien les richesses de la terre sont méprisables. conçois donc quelle est ta folie de préférer à un bonheur éternel de faux biens que tu vas être forcé de quitter dans un moment. misérable! ne sçais tu pas que tu n'emportera rien avec toi de ces vaines richesses où tu place tout ton amour? pourquoi si tu les aime veux tu les laisser dans une auberge, où tu ne dois rester que si peu de tems? as-tu donc oublié que tu es entré tout nud dans le monde, et que tu en sortira de même? songe que tu n'avois pas hier les fausses richesses auxquelles tu sacrifie un bonheur infini: songe que tu ne les aura plus demain; et vois quelle est ton extravagance de te perdre toi même en t'y attachant aujourd'hui pr un moment. les vrais biens sont la foi qui dédaigne les honneurs du monde, l'espérance qui méprise les plaisirs, la charité qui distribue avec joie les biens passagers, et périssables. si tu veux conserver toutes tes richesses, met les entre mes mains en les faisant passer dans celles de mes membres qui en ont besoin. je te les rendrai au centuple. elles te rachèteront de la misère universelle, affreuse, éternelle, où tu cours te précipiter. elles deviendront de véritables thrésors qu'on ne pourra jamais te ravir, elles te feront parvenir à un bonheur qui n'aura jamais de fin = c'est pour toi homme vain, et tout bouffi d'orgueil que j'ai voulu souffrir de si grandes humiliations, mais il faut y participer si tu veux avoir part à ma gloire. superbe que tu es, tu rougis ~~aujourd'hui~~ des opprobres dont on couvre aujourd'hui mes oeuvres. en même temps que je parle à ton coeur, ta vanité y combat ma grace et tu crains d'être enveloppé dans le mépris dont on déshonore mes enfans: tu voudrois bien me servir si tu n'appréhendois d'être blâmé des hommes. insensé! que vaut il mieux à ton avis d'être méprisé ou des hommes ou de ton Dieu? je t'avertis, que les orgueilleux seront punis par des humiliations éternelles: qu'ils seront à jamais les vils esclaves des démons: qu'ils deviendront pour toujours un objet d'exécration, et d'horreur sans pouvoir se souffrir eux mêmes. voila d'autre part quelle sera l'incomparable et brillante fortune de ceux qui souffriront des mépris, et des outrages pour m'avoir servi aux dépens de tout. les humiliations d'ici bas sont des sources de gloire qui rejailliront jusques dans la vie éternelle. je recevrai dans mon sein ceux qui en auront souffert pr mon nom; ils ne feront qu'un avec moi: ils jouiront de ma propre gloire: ils brilleront comme des soleils dans le Royaume de mon père: ils feront l'admiration des anges, parceque les rayons de ma splendeur divine les entoureront de toute parts. — non seulement de jeunes convulsionaires prononcent de tels discours avec dignité, mais ils représentent de la manière la plus vive, et la plus frappante sur leurs visages, par leurs gestes, et toute leur attitude les différens sentimens qui sont contenus dans leur discours. l'air de majesté fait bientôt place à l'air de compassion: une impression d'horreur, et d'effroi lorsqu'ils parlent des supplices des réprouvés se fait voir dans leur maintien. dans l'instant une joie qui paroît avoir quelque chose de céleste brille sur leur teint, et dans leurs yeux lorsqu'ils annoncent le bonheur infini dont jouiront ceux que le fils de Dieu doit unir à lui même. souvent après de pareils discours, le convulsionaire devient lui même le portrait vivant de la passion de J. C. il tient

ses bras en croix d'une maniere immobile pendant tout le tems que dure cette
representation, et toute l'attitude de son corps prend celle d'un crucifix; une douleur
vive et tendre supportée avec la patience la plus heroique, et la resignation la
plus parfaite se peint avec les traits les plus caracterisés sur son visage devenu
plombé, dans ses yeux mourans et dans les tressaillemens de son corps.
après etre resté long tems en cet état la paleur de la mort couvre entierement
son visage: la couleur de ses levres desséchées devient noiratre, ses yeux à demi
fermés paroissent tout a fait eteints: sa tete ne pouvant plus se soutenir
tombe sur sa poitrine, et j'en ai même vû une dont la langue s'etoit si fort
retirée dans le gosier qu'on n'en appercevoit plus aucune partie dans sa bouche qui
etoit restée entrouverte; à quoi il faut ajouter qu'on a vu plusieurs convulsionaires
dans les mains desquels se sont formées sous les yeux des personnes presentes des rougeurs
ou d'autres marques precisem.t aux endroits où les mains de J.C. ont été percées
par des clouds. il est vrai que tous les differens simboles ne se trouvent pas dans toutes
les representations de la passion que font les convulsionaires mais il suffit qu'ils
s'apperçoivent dans quelques unes pour qu'on ne puisse contester qu'en general
il n'y ait du surnaturel dans plusieurs de ces representations — au reste le
surnaturel y est encore bien plus marqué, et plus frappant dans les tableaux vivans qu'ils
mettent sous nos yeux, des supplices que doivent endurer plusieurs disciples du — des supplices des martirs
prophete: tableaux qui ne sont guere moins propres à edifier notre ~~piété~~ pieté que
ceux des souffrances de notre divin modele. Les premiers excitent en nous la
componction, et nous donnent de l'horreur de notre peché, en nous faisant voir
une image sensible de tout ce que notre divin sauveur a souffert pour nous delivrer des
supplices de l'enfer, et en nous faisant reflechir combien le peché deplait à Dieu
puisqu'il l'a puni d'une maniere si rigoureuse sur son p.pre fils l'objet de toutes ses
complaisances, qui a bien voulu satisfaire pour nous à sa justice. Les seconds
nous encouragent, nous fortifient, nous consolent. ils raniment notre foi, et notre
confiance en nous mettant sous les yeux avec quelle profusion Dieu prodigue les
merveilles pour nous assurer qu'il sera lui même le soutien de ceux qui souffriront
p.r la verité, et qu'il leur fera trouver leur bonheur dans les souffrances mêmes
par la vive esperance de la felicité supreme qui en sera eternellem.t la recompense
c'est par d'admirables prodiges encore plus que par les discours que Dieu touche
nos coeurs, et qu'il nous fait dire par le ministere de la bouche des convulsionaires. — exhortation aux souffrantes
Ne craignez point petit troupeau, reste de la gentilité reservée par misericorde;
ne craignez point car il a plu à votre pere de vous donner son royaume. il vous a
aimés d'un amour eternel, il vous aime encore de ce même amour dont il aime son p.pre
fils, parce qu'il vous destine à faire partie de ce fils unique, et à jouir conjointem.t
avec lui de sa gloire, et de son bonheur, mais il veut que vous le suiviez auparavant
sur le calvaire; n'apprehendez point votre foiblesse, J.C. sera lui même votre force.
ne craignez point ceux qui tuent le corps. Les cheveux mêmes de votre ~~tête~~ tete sont
tous comptés: dites avec le roi prophete, le seig.r est ma lumiere, et mon salut, qui
craindrai-je? le seig.r est le defenseur de ma vie, qui pourra me faire trembler?
quand des armées seroient campées contre moi, mon coeur n'en seroit point effrayé.

c'est pour augmenter votre confiance que ce Dieu de bonté étale tant de merveilles
devant vos yeux. considerez avec quelle assurance avec quelle intrepidité nous nous
mettons au milieu des flammes sans en sentir aucune impression. nous nous faisons
étrangler comme si nous étions pendus à des gibets. nous nous faisons attacher comme si
nous étions sur la croix; et l'on nous donne les coups les plus assomans sans que nous en
recevions aucune atteinte. Dieu veut nous apprendre par tous les prodiges, qu'il ne
les épargnera pas p. ceux qui mettent en lui toute leur confiance. regardez avec quelle
magnificence il les prodigue sous vos yeux pour vous instruire de cette verité, et pour
vous donner l'assurance qu'il viendra à votre secours. ce n'est pas neanmoins son dessein
de vous épargner entierem.t les souffrances, votre sacrifice importe à sa gloire, et il
necessaire p. votre salut. il faut que vous remplissiez votre vocation. mais il vous
declare par ces prodiges, que vous possederez votre ame en patience, et que la vivacité
de votre esperance vous y fera trouver votre bonheur. c'est sa providence qui regle,
et qui arrange tous les évenemens. Les hommes ne sont que d'impuissantes machines, que
renferment une ame qui n'a en propre que sa volonté, laquelle fait ses merites, et ses
crimes: mais elle ne peut rien executer de bien que par l'action de Dieu. c'est Dieu
seul qui opere tous les mouvemens dans l'univers: il ne permettra pas que vous soiez
tentés au delà de vos forces: vous ne pouvez souffrir qu'autant qu'il le voudra, et qu'il
l'executera lui même: il connoit votre foiblesse: il mesurera le degré de vos souffrances
precisem.t au degré de gloire qu'il vous a preparé, et au degré de force qu'il vous
donnera. ne craignez donc point petit troupeau: hatez au contraire cet heureux
moment par vos desirs les plus empressés, et les plus ardens. ne craignez point,
vous pouvez tout en celui qui vous fortifie: vous êtes foibles à la verité, et bien p.t
plus foibles que vous ne pensez; mais Dieu est infinim.t plus puissant que vous n'êtes
foibles. ne craignez point vous dit il, parceque je vous ai rachetés. ne craignez point
et la flamme sera sans ardeur pour vous, parceque je suis le seig.r votre Dieu,
vous êtes à moi... lorsque vous marcherez dans le feu vous n'en serez point brulés;
dites lui donc avec une ferme confiance; vous êtes mon Dieu, mon sort est entre
vos mains. vous me sauverez parceque j'ay mis en vous mon esperance; je ne serai
point confondu parceque je vous ai invoqué. quel pouvoir ceux qui combattent
la verité, pourront ils avoir sur les elus, eux pour qui le tout-puissant a fait
le ciel, et la terre, et en faveur de qui il a arrangé tous les évenemens? s'ils vous frappent,
songez que ce n'est que par la permission de celui qui veut vous en recompenser avec
une liberalité divine: regardez les coups qu'ils vous portent comme des pierres précieuses,
qu'ils attachent à votre couronne. ne perdez pas de vüe que la recompense en sera
éternelle. chaque instant de souffrances produira un surcroit de bonheur, et
de gloire qui ne finiront jamais. ah! seig.r! avec quelle magnificence repandez
vous vos faveurs sur vos elus! une éternité p.r un moment! – ceux qui mettent leur
confiance dans le seig.r seront inébranlables comme la montagne de sion, dit le roi
prophete. celui dont les desirs tendent avec ardeur vers le bonheur inf.ni de jouir de la vüe
de Dieu même, ne regardera ceux qui le frapperont, que comme des instrumens de
la misericorde de Dieu, qui le fera par ce moien profiter des souffrances de son fils.

sans sa grace le moindre peril vous renverseroit: avec sa grace dans les plus grands vous serez invincibles. elle vous est necessaire pour vous soutenir contre la moindre attaque; elle vous suffit pour triompher des plus violentes. c'est principalemt. dans les plus grands dangers que le tout puissant se plait à fortifier ceux qui n'esperent qu'en lui: parceque c'est pour lors que la puissance de sa grace eclatte avec plus de gloire. agissez donc avec courage, et fortifiez vous dans votre confiance; ne soiez point emues de frayeur à la vüe de vos ennemis, parceque le seigr. votre Dieu est votre conducteur et qu'il ne vous abandonnera pas. Le seigr. votre Dieu est au milieu de vous. Le seigr. des armées est avec vous. Le Dieu de jacob est notre defenseur. je serai moi même dit le seigr., un mur de feu qui vous environnera de toutes parts. quand vous verriez l'abime ouvert sous vos pieds, ne craignez donc point; jettez vous hardiment entre les bras de votre Dieu, il ne se retirera point pour vous laisser tomber: il vous recevra sur sa main: il vous delivrera: il vous sauvera car votre sacrifice sera votre salut; votre mort sera votre vie: votre mort sera une source d'immortalité dans le sein de Dieu même. le ciel et la terre passeront: mais les paroles par lesquelles, il a promis avec serment de ne point abandonner tous ceux qui esperent en lui, ne passeront jamais. voiez jusqu'à quel point, il fait eclatter aujourdhui sa misericorde. il va ramasser le pauvre dans la poussiere: il va le chercher jusques dans le fumier, et il le comble de ses dons. considerez ce qu'il fait pour nous. nous ne sommes la plupart que des trompettes retentissantes. nous ne sommes que des airains sonants. cependant c'est dans ces instrumens vuides de toute vertu, qu'il lui plait de mettre une confiance si parfaite en son secours, qu'elle nous rend la plupart inébranlables à toutes les menaces des hommes. nous sommes à toute heures exposés a etre enfermés dans les plus tristes prisons, et nous nous y attendons sans en ressentir aucune peine; nous sçavons que plusieurs d'entre nous sont destinées à la mort, et nous nous y preparons sans aucune crainte. un souffle de votre bouche, ô D. tout-puissant suffit pour nous donner une intrepidité que rien n'ébranle, parceque vous nous avez appris que votre force se plait à paroitre dans notre foiblesse, et à soutenir le plus humble roseau, le plus foible, et le plus fragile contre les vents les plus impetueux, tandis qu'un souffle vient d'abbatre plusieurs cedres du liban, peut etre parcequ'ils avoient mis leur confiance dans leurs propres forces. ha mes freres! ne cessez point d'etre bien convaincus de votre foiblesse, plus vous serez penetrés de ce sentiment, plus vous serez forts. celui qui ne met sa confiance que dans le secours du tout puissant trouve une source intarissable de force dans la persuasion de son propre neant, parcequ'il rend gloire par la à la bonté, et à la puissance de celui dont il attend le secours. aussi a t'il solemnellemt. juré, que quiconque mettra en lui seul toute son esperance, sera sur de vaincre les hommes, les demons, et la mort. que pourriez vous donc avoir a craindre? le bras de D. est'il donc raccourci? et ne peut il pas vous sauver, lui qui fait eclatter tant de merveilles sous vos yeux, pour vous donner des gages de son secours, et de sa protection de la vie? n'apprehendez donc plus les hommes; Dieu ne cesse de verser d'huile de ses consolations dans un vase preparé par la resignation, et la confiance. nous sommes indignes de ses graces, mais son amour n'attend pas nos merites, il n'a sa source que dans son election gratuite: c'est lui qui met en nous les merites qu'il y veut aimer. c'est dans lui même: c'est dans le fond infini de sa bonté qu'il trouve les motifs qui le portent à exercer sur nous sa

misericorde. malheur a ceux qui manquent de coeur, qui ne se fient point à Dieu
et que Dieu par cette raison ne protege point. espérés au seig.r, et il vous fera
misericorde, et sa misericorde fera votre joie. ne craignés pas les paroles et les
menaces d'un homme pecheur, parceque sa gloire n'est que de l'ordure, et la pature
des vers. il s'eleve aujourd'hui, et il disparoitra demain, parcequ'il sera retourné
dans la terre d'ou il est venu, et que toutes ses pensées seront anéanties. ne craignez
point les menaces des hommes, et ne vous en epouvantez point. n'apprehendez que
de deplaire à Dieu. comme il veut etre seul l'objet de votre amour, il veut
aussi etre seul l'objet de votre crainte. craignez le seig.r, rendez lui gloire, et
adorez celui qui a fait le ciel et la terre. songez qu'il vous a choisis p.r vous unir
eternellem.t à son fils: ne soiez plus de ce monde: habitez déja dans le ciel. soiez
déja par votre foi, votre esperance, et votre amour les citoiens de la même cité
que les s.ts. ne perdez point de vûe que Dieu vous y prepare une felicité
vraiem.t digne de sa bonté qui est infinie, de sa puissance qui n'a point de
bornes, de la grandeur de sa magnificence, qui est au dessus de toute expression
ah! quel éclat de lumiere! levez tous la tete; levez les yeux au plus vite; regardez
les cieux qui s'entr'ouvent. n'y voiez vous pas votre divin sauveur tout brillant
de gloire qui vous regarde avec complaisance: voiez comme il vous tend les bras.
ecoutez, il vous appelle: c'est à vous à qui il dit: confessez toutes les verités devant les
hommes, et je vous confesserai devant mon pere: ne craignez point des douleurs
d'un moment, hatez vous de venir jouir avec moi de ma felicité divine. quelle
impression ne doivent point faire de pareils discours, lorsqu'ils se trouvent
autorisés par les plus étonnans prodiges? un volume ne suffiroit pas pour les
supplice d'enfer v. 274 rapporter tous. ~~*~~ representation du ~~feu~~ supplice d'enfer — par marie sonnet
dite la salamandre. elle étoit protestante de naissance, petite, fort noire,
assez laide, et avant ses convulsions elle tomboit du haut mal, dit m.r de montgeron
qui la vûe, et connue, et par consequent exempte de toutes les fausses accusations
et calomnies que la malice de l'homme; ou du demon pouvoient se servir p.r la
decrier d'une maniere infamante. ~~marie~~ Marie sonnet avant ses convulsions
avoit ~~une~~ une maladie serieuse, puisqu'on lui avoit administré les sacremens.
cette maladie consistoit en un abcès qu'elle avoit au foie, qui lui donnoit de
tems en tems une fievre violente, et qui avoit occasionné une tumeur au coté
qui lui faisoit de si vives douleurs qu'elle vouloit absolum.t qu'un chirurgien
lui ouvrit cette tumeur. la cuisse et la jambe du meme coté tomberent en
même tems en une espece de paralysie, qui leur ôtoit presqu'entierem.t le mouvem.t
lorsqu'on lui eut declaré que cette cruelle incision qu'elle souhaitoit si fort,
ne lui apporteroit aucun soulagement, et qu'il ne lui restoit aucun parti que de
souffrir son mal en patience, elle pensa tomber dans le desespoir. mais il parut
que Dieu eut pitié d'elle. son desespoir se convertit tout a coup en confiance,
et elle conjura avec larmes quelques personnes de pieté, qui s'efforcoient de la
consoler, de commencer avec elle une neuvaine au bienh. diacre, p.r obtenir de
Dieu qu'il diminuat ses souffrances, puisqu'elle n'avoit pas la force de les supporter.
a peine la neuvaine fut elle commencée, qu'il lui prit de violentes convulsions,
qui la porterent d'abord à faire des penitences extraordinaires, malgré l'extreme

foiblesse ou sa maladie l'avoit reduite. entr'autres elle se couchoit sur les barres de bois de son lit. elle se mit peu après les pieds dans le feu sans en ressentir aucune atteinte; et au bout de quelques jours elle se trouva parfaitem.t guerie de son abcès au foie, de la tumeur qui la faisoit tant souffrir, et de sa paralysie. Le lendemain ou surlendemain elle fut chez m.r de montgeron sans bequille; et marchant tres librem.t — la sonnet pendant ses convulsions etoit touj. avec sa mere qui la deshabilloit dans une espece de petit cabinet, qui etoit derriere une tapisserie. elle gardoit un corset, un jupon, et des bas. a chaque representation du supplice du feu. etant enveloppée d'un drap ~~and~~ elle se mettoit sur deux tabourets de fer qui etoint mis dans la cheminée des deux cotés du feu, sa tête appuiée sur l'un, et ses pieds sur l'autre, ensorte qu'elle etoit precisem.t au dessus des flammes ~~[illegible]~~ et quelque grand feu qu'il y eut non seulem.t elle n'en souffroit aucune incommodité, mais même le drap dans lequel elle etoit enveloppée n'a jamais été endommagé, ni seulem.t roussi, quoyqu'il fut quelque fois dans la flame. ~~c'est un fait~~ peu de tems apres, elle se remit sur le feu de la même maniere, et y est restée pendant 9 minutes, paroissant dormir au dessus d'un brasier qui etoit tres ardent, y aiant eu 15 buches, et un cotteret de brulés pendant 2 h. 1/4. c'est un fait qui a eté vû peut etre plus de cent fois par des personnes sans nombre, et de toute condition, par consequent c'est un fait qu'on ne peut revoquer en doute. onze personnes dont la plupart sont d'une condition, et d'un merite qui ne peuvent laisser aucun doute sur la verité de leur temoignage. certifient qu'ils ont vû ce jourd'hui 12 mai 1736. entre 8 et 10 h. du soir la nommée marie sonnet etant en convulsion la tête sur un tabouret, et les pieds sur un autre, les dits tabourets etant entierem.t dans les deux cotés d'une grande cheminée, et sous le manteau d'icelle, ensorte que son corps etoit en l'air au dessus du feu qui etoit d'une violence extreme, et qu'elle est restée l'espace de 36 minutes en cette situation en 4 differentes reprises sans que le drap dans lequel elle etoit enveloppée n'ayant pas d'habits ait brulé, quoyque la flamme passat quelquefois au dessus ce qui nous a paru tout a fait surnaturel. en foi de quoi ils ont signé. desvernays prêtre docteur en theologie de la maison et société de sorbonne. pierre jourdain licentié de sorbonne, chanoine de Bayeux. milord Edouard de Rumond de perth, Louis basile carré de montgeron. conseiller au parlem.t armand arouet tresorier de la chambre des comptes, alexandre Robert boindin ecuier sieur de boisbessin. pierre pigeon bourgeois de paris. louis antoine archambault, et amable françois pierre archambault son frere ecuiers. denis villot. j. bap. cornet. et plus bas est ecrit. controllé a paris le 12 mars 1740 recu 12 s. signé piperau. — cette convulsionaire demeuroit quelque fois dans le feu bien plus long tems qu'elle n'y est restée le jour que ce procès verbal a eté dressé. l'auteur des vains efforts en rend lui même temoignage: il declare dans sa relation, qu'ordinairem.t la convulsionaire demeuroit exposée au feu le tems necessaire pour faire rotir une piece de mouton ou de veau. Quoi? cet auteur convient que la convulsionaire demeuroit assés longtems exposée au feu pour que son corps fut entierem.t penetré par les pointes brulantes des flammes, au même point que le sont des viandes roties, dont la substance change de qualité: il convient en meme tems que la convulsionaire

n'en ressentoit aucune impression, et que le drap qui l'enveloppoit n'a point été
pendant un si long tems entamé par les flammes; et cependant un tel prodige ne lui
paroit digne que de mepris. Quels effets n'ont point produit autre fois des
prodiges dont la plupart etoient bien moins frappans? Lorsque pierre igneé
passa entre deux buchers ardans en 1067 à la vüe de toute la ville de florence
p^r. prouver que pierre de pavie eveque de cette ville, etoit entré par la simonie
dans l'episcopat. Dieu se servit de ce prodige pour convertir si bien cet eveque
qu'il se fit moine dans le couvent de pierre igneé. il est bon d'ajouter ici que
la convulsionaire dont parle l'auteur des vains efforts n'a pas chaque jour
representé le supplice du ~~fe~~ feu de la même maniere, et que lorsqu'elle la fait d'une
façon differente le prodige n'a pas été accompagné des memes circonstances. je l'ai
vüe par exemple 5 ou 6 fois aussi bien qu'une multitude d'autres personnes se mettre
les deux pieds chaussés au milieu d'un brasier ardent: pour lors le feu ne respectoit
point ses souliers, ainsi qu'il paroissoit avoir respecté son drap: les souliers s'embrasoient,
la flamme y prenoit, et la semelle se reduisoit en cendres, sans que la Convulsionaire
ressentit aucune douleur à ses pieds qui restoient un tems considerable au milieu du
feu. j'ai eu meme une foi ou 2 la curiosité d'examiner si les semelles de ses bas étoient
brulées ainsi que ses souliers, la semelle tomba en poussiere aussitot que j'y touchai,
ensorte qu'une partie du dessous de son pied restat nud. Quoique ce prodige d'avoir
ainsi les pieds dans le feu ne paroisse pas aussi frappant que d'avoir tout le corps
dans les flammes, neanmoins en le considerant avec attention, il n'est pas moins
admirable, et leurs differentes circonstances reunies manifestent de plus en plus que
le tout puissant a pû seul etre l'auteur de l'un et de l'autre. dans le premier les
flammes ~~le~~ semblent avoir changées de qualités, et avoir perdu toute leur force puisqu'
elles ne font pas même aucune impression sur le linge. dans le second au contraire, le
feu conserve toute sa vivacité de son action, puisqu'il brule, enflamme, et Consume les
souliers, et les bas: mais n'est-ce pas une merveille que celui seul qui se dispense quand
il lui plait des loix qu'il a imposé à la nature, peut executer, et que meme lors ~~le~~ le feu
ne cause pas la moindre douleur, et ne porte pas la moindre atteinte ni à la peau,
ni à la chair des pieds qui sont si delicats, et si sensibles? il ne faut pour se Convaincre
de la grandeur des prodiges que Dieu opere à nos yeux que le recit que fait un
docteur ennemi declaré, et des plus declarés des oeuvres de Dieu. le temoin à cet egard
n'est point suspect. on laisse ~~[illegible]~~ tomber sur le ventre du haut d'une planche a
pierre de 50.^{lt} dit il lui meme une pierre du poids de 50 lt, tandis que tout son corps renversé
en arc n'est soutenu que sur la pointe d'un pieu aigu placé sous l'Epine de ~~[illegible]~~
son dos: cependant loin d'en etre ecrasée, et que le pieu perce son Corps, c'est au
soulagem^t. q^e. elle en fault il davantage p^r. persuader tout lecteur judicieux, qu'il
n'y a que la volonté toute puissance de Dieu qui puisse operer un tel prodige,
puisqu'il n'a pû s'executer que par le renversem^t. des loix qui regissent la nature?
mais plus on fait d'attention aux circonstances de cette merveille, plus l'operation
de la divinité s'y manifeste avec evidence. ce n'est pas une seulle fois, c'est chaque
jour cent fois de suite, qu'on elevoit à force de bras cette grosse pierre avec une poulie

jusqu'au haut du plancher, et qu'on la laissoit ~~tomber~~ ensuite retomber tout d'un coup sur le
ventre, et l'estomac de cette convulsionaire. cette pierre à la verité ne pesoit que 50 ll
mais en tombant de tres haut son poids s'augmentoit sans mesure par la rapidité
avec la quelle elle se precipitoit, dès qu'on lachoit tout d'un coup la corde qui la
retenoit en l'air. aussi les côtes de la convulsionaire plioient elles sous ce poids enorme,
elles s'affaissoient considerablem.t, et son ventre s'applatissoit si fort que la pierre
sembloit en avoir pris toute la place. cependant loin que cela lui fit mal, elle en etoit
soulagée, ainsi qu'en convient le docteur cy dessus. il avoue aussi que le corps de la
convulsionaire renversée en arc la tete et les pieds en bas, n'etoit soutenu que sur la
pointe aigue d'un pieu qui etoit droit sous ses reins, et placé perpendiculairement
au dessous de l'endroit ou devoit tomber la pierre. comment ose t'on refuser de
reconnoitre l'operation de D. dans un effet si manifestem.t contraire à toutes les
loix de la nature, et si superieur au pouvoir des etres créés? le même docteur
rapporte encore que plusieurs hommes à la fois pressoient cette convulsionaire de toutes
leurs forces avec des broches de fer. les pointes appliquées contre sa gorge, ou contre sa
poitrine, et que ces parties de son corps n'en etoient aucunem.t entamées. quoi! n'est il
pas de la derniere evidence que pour rendre la peau, et ~~de~~ la chair impenetrables
jusqu'a un point si prodigieux, il a fallu leur donner une maniere d'etre
surnaturelle ce qui equivaut à une creation, et que Dieu seul peut faire.

— Denise etoit née paralytique de tout le côté droit. tout le coté depuis la moitiée
de la tete jusqu'au bout du pied avoit toujours été insensible, presque sans mouvement
et plus qu'à demi dessechée. sur tout le bras, et la jambe ne paroissoient que des os couverts
d'une peau noire, et terreuse ~~[illegible]~~ à peu près comme les membres d'une momie. de la mort d'un mart[...]
le bras etoit renversé. la main toujs fermée, le pied retourné en dedans. on la vit
en cet etat au mois de Xbre 1731. sur le tombeau de m.r de paris. aussitot il lui prit
des convulsions qui mirent en mouvement jusqu'aux membres paralitiques et dessechés.
au bout de quelques jours ces membres parurent reprendre p.r ainsi dire une nouvelle
vie. ils se garnirent peu à peu de chair. leur peau noire et aride devint bientot
blanche, et fraiche. la main commença à s'ouvrir, et le pied à se placer dans sa
situation naturelle. mais ces merveilleux changemens ne continuerent que pendant
quelques mois. dès que Denise se vit presque guerie, elle en conçut de la vanité. elle
voulut plaire au monde, et cessa de faire la plus grande partie de ses prieres. Dieu
l'en punit d'une maniere visible. son bras, et sa jambe retomberent presque
entierem.t dans leur premier etat, et elle devint quasi imbecille. — dès le commencem.t
de 1733 Denise Regne appellée communem.t [illegible] mettoit un morceau de charbons
ardens au milieu de sa chambre, et se faisoit tenir en l'air couchée au dessus de ces
charbons jusqu'a ce qu'elle parut morte. en effet au bout de quelque tems la paleur
et plusieurs autres symptomes de la mort defiguroient son visage, et tous ses membres
devenoient aussi roides que ceux d'un cadavre. mais après etre restée un quart
d'heure en cet etat, on la voit changer subitem.t de figure. une couleur vive, et
animée prenoit tout d'un coup la place de la paleur. ses yeux fixés vers le ciel brilloient
d'un feu extraordinaire. elle paroissoit jouir d'un contentem.t inexprimable; son

corps en tressaillit de joie, quelque fois il s'élançoit en l'air, et par son attitude il sembloit prêt à s'envoler. un simbole aussi frappant n'a pas besoin d'explication qui ne voit qu'elle ~~represent~~ representoit la mort d'un martyr, et le bonheur au dessus de toute expression qui en est la recompense? souvent aussi elle mangeoit des charbons ardens, quelques fois jusqu'a 20 tout de suite; elle les soufflôit pour les allumer encore d'avantage, et lorsqu'ils étoient bien enflammés, elle les mettoit dans sa bouche, les brisoit sous ses dents, et les avaloit encore tous rouges avec l'air d'une joie si vive qu'à moins de l'avoir vû, l'imagination ne peut la representer. tous les faits sont constatés par des procès verbaux signés par quantité de temoins oculaires bien dignes de foi, puisque la plupart sont des personnes bien éloignées de vouloir attester une fausseté. les soldats de la verité sont ennemis du mensonge —
voici un spectacle encore plus étonnant. pendans les secours aussi admirables que
par gabrielle moler. v. 268 prodigieux que se faisoit donner gabrielle moler, on allumoit un très grand feu; il falloit pour la contenter que tout le foyer de la cheminée fut plein de bois bien flamboyant. après s'être fait donner la benediction par un prêtre. elle prenoit de l'eau benite en faisoit prendre aux assistans, et en jettoit dans le feu. elle se mettoit ensuite tout de bout sous le manteau de la cheminée vis-à vis le milieu du feu. deux personnes placées aux deux pilliers de la cheminée la tenant chacune par une main, et se pretant au mouvement qu'elle vouloit faire, elle se ~~precip~~ baisoit precipitamment tout le corps dans les flammes la tete la premiere en sorte que sa tete plongeoit quelque fois si avant dans le feu qu'elle frappoit contre les charbons, et les tisons embrasés. une personne qui étoit derriere elle la faisoit relever en la tirant par une lisiere attachée à cet effet à ses reins. mais sitot qu'elle étoit redressée elle lançoit de rechef sa tête dans les flammes; de façon que pendant plus d'un ¼ h. et quelques fois plus ~~de~~ long tems, elle ne discontinuoit point de la precipiter ainsi dans le feu. lors qu'elle en étoit retirée même de tems en tems, elle ne vouloit pas qu'on l'en retirat. et si lors au lieu de se relever elle portoit sa tete de coté et d'autre au dessus des flammes. cependant la vue de ces flammes qui entroint dans ses yeux, et dans sa bouche l'embarassoit si peu, que pendant qu'elle y étoit elle chantoit le veni creator d'un ton majestueux dont ~~on~~ on le chante dans les fêtes les plus solemnelles; elle chante le vexilla d'une voix si touchante qu'elle attendrissoit les spectateurs, et lors qu'elle avoit fini, elle leur faisoit chanter le cantique des 3 enfans dans la fournaise; après cela comme si se reposer, elle se couchoit à terre le long du feu, et placoit sa tete dans la cheminée, quelque fois sur l'un des chenets qui étoint si chauds qu'on ne pouvoit y toucher si legerem. que ce fut sans se bruler; son visage tourné vis à vis du feu, n'en étoit eloigné que de 4 pouces. pendant ce tems elle prenoit quelques charbons des plus ardens, les mettoit dans sa bouche, les broioit dans ses dents, et les avaloit tous ~~rouges~~ rouges en s'ecriant: ah que cela est bon! et apres avoir pris ainsi son repos, souvent elle recommencoit tout ce qui vient d'être rapporté. il y a eu encore deux autres convulsionaires qui ont fait cette meme representation avec presque toutes les mêmes circonstances que gabrielle: a quoi l'on ajoute qu'on a fait l'epreuve de faire cuire des pommes, et durcir des oeufs en les attachant à leur cou.

Idée de l'état des Convulsionaires — leurs penitences ~~representations~~

l'ecriture Ste ~~nous fournit~~ et l'histoire Ecclesiastique nous fournissent ~~plusieurs~~ nombre d'exemples ou Dieu a preservé de la violence du feu. ce n'est pas seulemt. par les effets si surprenans de la misericorde divine qu'il est prouvé que le surnaturel de les representations a Dieu pour auteur; tout y ~~prouve~~ manifeste une puissance qui n'appartient qu'au seul maître de la nature. une premiere circonstance digne de remarque c'est que souvent ce surnaturel s'opere tout à coup dès que les convulsionaires le souhaitent. or il n'y a que Dieu qui puisse faire de si grandes merveilles dès le premier instant que ses creatures les desirent. Une personne de distinction accompagnée d'un grand cortege vient chez une convulsionaire dans le desir de voir des prodiges, pour se convaincre par ses yeux que Dieu se declare visiblemt. pr. l'appel. la convulsionaire alors dans son état naturel se met aussitôt en prieres. dans le moment elle tombe en convulsion elle devient invulnerable, et elle demande qu'on la frappe à coup de buche sans aucun menagemt. par tout ou on voudra. on le fait: elle crie sans cesse: plus fort. on lui donne enfin des coups horribles, des coups capables d'assommer un boeuf; mais on a beau en augmenter la violence, on a beau les precipiter de plus en plus sur son corps avec tant de force et d'impetuosité, que le plancher de la chambre en tremble, ils ne lui font aucune impression. plusieurs des assistans qui n'avoient jamais vû de pareils secours, reculent, d'horreur et pâlissent d'effroi, d'autres en sont touchés jusqu'aux larmes. La personne de distinction confesse hautemt qu'il n'y a que celui qui jadis par un grand nombre de merveilles tira les israelites de la captivité de l'Egypte, qui puisse ~~faire~~ aujourd'hui faire de tels prodiges pour retirer qui il lui plait de la captivité de l'erreur v. p. 347

coups de buches par tout le corps

penitence des Convulsionaires —

penitences des Convulsres v. 214

dans la plupart de ces penitences, il y entre du surnaturel, et du volontaire, ainsi que dans les autres choses que les Convulsionaires font par l'impression de leur convulsion, et que l'instinct qui les porte a faire ces penitences si extraordinaires, vient evidemmt. de Dieu. L'abstinence terrible qu'a gardé Mr. Fontaine pendant 40 j. de suite dans le tems des plus grandes chaleurs de l'été, et lorsque son corps étoit déja totalemt exténué par un jeune precedent est si visiblemt. surnaturelle, qu'il ne faut que cet exemple pour prouver qu'il y a un bras tout puissant qui conserve, et même repare la santé des convulsionaires au milieu des étonnantes penitences qu'il leur fait faire. il est vrai que je ne sai point qu'il y ait eu d'autre convulsionaire à qui Dieu ait ainsi fait imiter le jeune de J. C., mais il y en a plusieurs à qui il est souvent ordonné de faire des neuvaines, pendant lesquelles il leur est defendu de rien boire, ni de rien manger, et quoyque la plupart souffre toute la douleur devorante de la faim, et toute l'ardeur brulante de la soif, neanmoins leurs forces ne diminuent point. ils se trouvent en état mieux que jamais de vaquer à tous leur travaux ordinaires, et ils jouissent pendant le tems de la santé la plus parfaite Dieu à la verité ne leur ~~epargn~~ epargne point la souffrance, du moins à la plupart pour ne pas leur en ôter le merite: mais il les exempte de toutes ses suites que des

penitences si longues devroient naturellem.t avoir: et il fait que ces jeunes, si fort au dessus des forces de la nature ne derangent rien, ni dans leur santé ni dans leur travail. cela est arrivé a tant de convulsionaires, et cela est connu d'un si grand nombre de personnes qu'on ne peut le revoquer en doute. voici comme en parle mr. poncet. y a-t-il rien de plus extraordinaire que ce que nous voions aujourd'hui sous nos yeux, et qui soit plus sensiblem.t surnaturel? de voir peut être cent, ou cent cinquante personnes de tout âge, de tout sexe, de toute condition faire des jeunes affreux, les faire comme contraints par une puissance superieure, et arreter en même tems, que ce qu'ils sont obligés de faire est un prodige de la part de Dieu, pour annoncer que la penitence est le seul moien d'eviter sa colere. et il n'y a point de convulsionaire qui soit incommodé par les penitences aux quelles ils sont ainsi forcés par leur convulsion. il est remarquable qu'on trouve precisement toutes les mêmes circonstances dans la vie de plusieurs sts mistiques, je pourrois en rapporter nombre d'exemples, mais deux suffiront ici. Le cardinal de vitri atteste dans la vie de la bienheureuse marie d'oignies dont il avoit été le confesseur que cette ste fille, etoit quelque fois plusieurs jours sans prendre aucune nourriture, le quel, dit il, doit paroitre trés surprenant, c'est que cela ne lui faisoit aucun mal. elle etoit aussi forte et aussi agissante le dernier jour de jeune que le premier. L'auteur de la vie de ste magdelaine de pazzi rapporte, ce qui causoit de l'admiration a tout le monde, c'est que bien loin qu'elle en devint plus foible par ses excessives austerités, il sembloit que la grace a voulant l'emporter sur la nature, lui donna plus de force et de courage. tous les auteurs qui ont parlé de cette protection ~~divine~~ si visible de D. sur ceux des mistiques qui faisoient des penitences extraordinaires, l'ont regardé comme un prodige admirable, qui ne pouvoit venir que de celui qui tient dans sa main et la vie et la mort. mais s'il est evident qu'il y a eu du surnaturel dans les prodigieuses penitences pendant le cours des quelles Dieu conserve aux convulsionaires comme aux sts mistiques toute leur force et leur santé, il est encore plus visible que la volonté de la plupart des convulsionaires concourt à les executer puis qu'ils continuent ces longs jeunes egalem.t hors de convulsion comme en convulsion sur quoi il y a neanmoins quelque distinction à faire: car il y en a quelques uns dont les penitences sont entierem.t forcées, et à qui la bouche tourne, ou se ferme malgré eux lorsqu'ils veulent y porter quelque chose avant le jour, ou l'heure qui leur est permis de manger, ou qui apres l'avoir mis dans la bouche, ne peuvent l'avaler, quelque liquide qu'il soit, et quelques efforts qu'ils fassent. on en a même vû pleurer de depit de ce qu'il ne leur etoit pas possible de boire ni de manger, quoiqu'ils souffrissent toutes les rigueurs de la faim, et de la soif. mais la convulsion laisse la plupart des convulsionaires maitres d'executer, ou de n'executer pas les rigoureuses penitences qu'elle leur a imposées, et ne les exempte pas d'etre quelques fois trés violem.t tentés de rompre leurs jeunes. il y en a même qui y ont succombé. mais ordinairem.t lors qu'ils commettent cette faute, ils en sont punis dans le moment par quelq. accident qui leur arrive aussitot. j'en ai vû une qui dans le cours d'une neuvaine, qu'elle devoit passer sans manger, se cogna la tête par mégarde en rentrant dans sa chambre

Exemple ste marie d'oignies

et s'y fit une bosse considerable. elle declara sur le champ qu'elle ne doutoit point que cet accident ne fut une punition de D. parcequ'en passant devant la boutique d'un boulanger, elle venoit d'etre si vivement tentée de manger un petit pain, qu'elle n'avoit pas eu la force d'y resister. qu'elle l'avoit acheté, et qu'elle l'avoit mangé dans une allée. ce qu'elle confessa à tous les assistans avec une profonde humilité en les conjurant de prier Dieu p.r elle. au reste les exemples de fragilité sont rares parmi ceux des convulsionaires que l'instinct de leur convulsion charge de faire les penitences les plus dures, et les plus extraordinaires: la plupart s'y portent avec une joie qui est peut etre aussi admirable, que leurs plus grandes abstinences. il y a encore une chose tres singuliere, qui arrive communem.t à ceux qui acceptent le plus volontiers les penitences qui leur sont imposées par leurs convulsions. c'est que lorsque leur pere, mere, directeur, ou autres personnes qui ont autorité sur eux, veulent les forcer à rompre leurs jeunes, et qu'ils s'y soumettent par obeissance, et contre leur gré, alors il ne marque presque jamais de se faire quelque prodige qui les empeche visiblem.t de pouvoir executer ce qu'on leur commande. Leur gosier par exemple se resserre, et se ferme de telle sorte, qu'il ne leur est pas possible d'y faire entrer une seule goutte d'eau. tous ces faits sont si singuliers et si peu croiables, que je n'aurois pas osé les rapporter, si cela n'etoit pas arrivé une infinité de fois: mais ces experiences ont été reiterées si souvent, et par tant de personnes, qu'il n'y a que ceux qui ignorent totalem.t ce qui arrive tous les jours à une multitude de convulsionaires qui puissent en douter. au surplus on trouve encore des exemples de ce dernier fait dans les vies des ss. mystiques. de page clem.t 10 rapporte dans sa bulle de canonisation de la meme s.te magdelaine de pazzi que ceux qui la conduisoient voulurent l'éprouver, si c'etoit par l'ordre de Dieu qu'elle se mortifioit par un si grand jeune, et qu'ils lui ordonnerent de prendre une meilleure nourriture mais elle trouva une si grande difficulté à l'avaler, qu'elle pensa en etre suffoquée: Les convulsionaires n'ont pas moins imités les ss. myst.ques dans leurs autres austerités que dans leurs grands jeunes. les instrumens de fer herissés de pointes dont jusqu'à de jeunes gens couvrent leur corps, le dechirent, et le mettent en sang, ont quelque chose qui frappe encore davantage, et qui paroit plus effraiant que leurs jeunes les plus prolongés. La soumission avec laquelle ils crucifient si volontiers leurs corps par des penitences si dures dans le desir de plaire à Dieu est incontestablem.t une vertu. or toute vertu vient de lui. L'Evangile nous ordonne de juger du principe par les effets qu'il opere, voila la regle que J. C. nous prescrit. or quels effets ~~[illegible]~~ salutaires n'ont produits ces etonnantes penitences, et sur quantité de convulsionaires, et sur plusieurs de leurs spectateurs? qui peut douter qu'elles ne soient un moyen de salut p.r les convulsionaires qui s'y soumettent volontairem.t? les penitences sont meme quelque fois accompagnées d'une humiliation bien propre à guerir le plus incurable de nos maux. il est arrivé par exemp. à de grands pecheurs que leurs convulsions avoient commencé de convertir, que quoyqu'ils fissent des penitences tres rigoureuses, neanmoins lorsqu'ils vouloient entrer dans l'Eglise ils se sentoient arretés à la porte par une main invisible, qui les empechoit d'avancer jusqu'à ce qu'ils eussent avoués interieurem.t qu'ils s'en reconnoissoient tres indignes:

et même après qu'ils étoient entrés, ils ne pouvoient passer au delà du bénitier ou du premier pillier quelques efforts qu'ils fissent: ce qui en quelques uns a duré jusqu'à ce qu'ils aient été intimement convaincus de leur indignité extrême et qu'ils aient eu assez d'humilité pour confesser publiquement l'humiliation qu'ils avoient soufferte. il est encore bien digne de remarque que dans plusieurs la rigueur excessive des penitences, que l'instinct de leur convulsion leur avoit imposées a été considerablement diminuée, et quelque fois même a totalement cessé du jour qu'ils ont reçu l'absolution, pourvu qu'ils se soient addressés à des guides éclairés, qui les aient éprouvés suffisamment avant que de leur accorder le sceau de la reconciliation. ces faits sont certifiés par les principaux directeurs des convulsionaires et on en trouve même des preuves dans la grande lettre du tres respectable M. B. dont plusieurs personnes ont des copies. qui ne reconnoit en voiant cette conduite qui ne peut venir que de Dieu, qu'il veut aujourdhui nous rappeller le souvenir des regles qu'on suivoit dans la primitive Eglise; et que le relachement excessif qui s'est depuis introduit ~~est~~ a tellement abolies qu'elles sont presque totalement oubliées? il est vrai que Dieu ne fait pas à tous les convulsionaires la grace de les forcer ainsi par des prodiges à pratiquer les stes regles, mais il suffit qu'il la fasse à quelques uns pour qu'on en doive conclure que sa misericorde agit visiblement dans l'oeuvre des convulsions, et par consequent, qu'elles sont par leur premiere destination une voie propre à conduire au salut, quoyque tous les convulsionaires n'en profitent pas. au reste ce n'est pas seulement à de grands pecheurs que Dieu a fait faire des penitences extraordinaires. c'est aussi à de tres jeunes personnes qui avoient toujours vecu dans l'innocence telles par exemp. que gabrielle moler; et ce sont même celles qui les executent avec plus de joie parceque c'est un amour plus pur qui les leur fait executer. à l'egard de ceux qui en sont les spectateurs, combien de pecheurs, d'amateurs des plaisirs et du monde qui avoient d'abord été ébranlés par les discours des convulsionaires ont'ils été tout a fait touchés à la vue de leur incroiable penitences; surtout lorsque ces convulsionaires poussés par une generosité que Dieu leur avoit inspirée, leur ont offert de faire pour eux les penitences les plus rudes, non pour les exempter d'en faire eux mêmes, mais pour leur en donner l'exemple et leur en obtenir la grace. aussi y a t'il actuellement à Paris, et suivant que l'atteste mr. poncet, un tres grand nombre de personnes qui converties par les exhortations, et les grandes austerités qu'ils ont vu pratiquer aux convulsionaires vivent presentement dans une tres grande penitence —

Des Extases

Extases.

L'Extase est un état ou l'ame entrainée par une force superieure, sort pour ainsi dire d'elle même, et devient étrangere à tous les objets exterieurs qui l'environnent pour s'occuper des objets qui sont presentés à son imagination. cet état suppose l'alienation des sens, mais qui a une autre cause que le sommeil. cette alienation des sens, peut être parfaite ou imparfaite. elle est parfaite, lorsque tous les sens sont sans aucun exercice: imparfaite lorsque l'homme conserve encore l'empire sur ses sens,

mais sans pouvoir discerner pleinem.t les objets exterieurs qu'il apperçoit, d'avec
qu'il voit par l'imagination. cette derniere espece d'extase, ou aliénation des
sens n'est qu'imparfaite, et ou ceux qui sont dans cet état apperçoivent en même
tems les objets réels qui les environnent, et ceux dont un être superieur presente
les images à leurs yeux, ou à leur imagination, est precisem.t l'état ou sont
les convulsionaires dans la plupart de leurs extases. ils voient ordinairem.t
les personnes presentes: ils leur parlent; et ils entendent même quelque fois
ce que ces personnes leur disent, quoy que d'ailleurs leur ame paroisse presque absorbée
dans la contemplation des objets qu'une puissance superieure leur fait voir.
il y a neanmoins une autre espece d'extase, qu'on appelle communem.t
état de mort ou plusieurs convulsionaires sont tombés. il en sera question cy après.
dans ces extases, celles du moins qui sont marquées aux traits les plus propres à faire
juger du principe qui les produit, les convulsionaires sont frappés tout a coup par
l'aspect imprévu de quelque objet dont la vüe les ravit ordinairem.t de joie.
ils dardent avec avidité leurs regards, et ils elevent leur main vers le Ciel. ils
semblent vouloir y voler. à les voir absorbé ensuite dans une contemplation
profonde avec un contentem.t inexprimable, on diroit qu'ils admirent la ~~bonté~~ beauté
divine. leur visage est animé d'un feu vif, et brillant, et leur yeux qu'on ne
peut leur faire fermer tant que dure l'extase demeurent tous immobiles, ouverts,
et fixés sur ce qui les occupe. ils sont en quelque sortes transfigurés, ils paroissent
tout autres. ceux même qui hors de cet état ont quelque chose en eux de bas, et
de rebutant, changent si fort qu'a peine sont ils reconnoissables. mais leur ~~état~~
n'a rien qui n'edifie, rien qui n'inspire de la pieté, rien qui ne porte à Dieu:
puisque cet état surnaturel represente vivement une ame degagée de tout ce
qui ~~est~~ n'est que terrestre, et passager, une ame qui s'élance ~~avec amour~~ vers la
divinité. une ame qui n'aspire qu'à la beatitude celeste, une ame qu'on diroit
en jouir déja, et qui nous fait appercevoir une image sensible, et frappante
d'un bonheur infinim.t superieur à tous les plaisirs de la terre. aussi ne se lasse t'on
point de considerer un spectacle si pieux. il semble que quelque rayon de la
felicité sublime que l'on croit voir dans le convulsionaire rejaillissent sur les
spectateurs attentifs, qui touchés, attendris, et pleins de ferveur, se trouvent elevés
et comme transportés hors d'eux mêmes. mais il faut en même tems convenir
que ces extases si belles, et ou les convulsionaires paroissent si remplis de Dieu, ne sont
p.r la plus part, que comme un songe magnifique, dont plusieurs ne conservent
même aucun ressouvenir. c'est cependant assés souvent pendant les extases que
plusieurs convulsionaires font leur plus beaux discours, et leurs principales predictions.
qu'ils parlent des langues étrangeres; qu'ils decouvrent les secrets des cœurs: et même
qu'ils font quelque fois une partie de leurs representations. les ~~plus~~ SS. peres, et les plus
grands theologiens ont regardé toutes les extases qui n'étoient marquées à quelques
mauvais caracteres, comme des operations du S.t Esprit. ~~le pape~~ clement 10
rapporte dans la bulle de canonisation de S.te Rose, qu'on l'a souvent vüe dans
son enfance étendue par terre, les yeux elevés vers le Ciel qu'elle regardoit avec

discours et predictions pendant les extases

un air de joie, comme si elle sentoit deja qu'elle étoit etrangere sur la terre, et qu'elle demandat par un silence si eloquent d'etre au nombre des citoyens de la jerusalem celeste. Ce n'est point une circonstance qui ait rien en soi de suspect de parler en extase. on trouve dans le N. T. que St. Pierre parla dans l'extase qu'il eut à joppé où Dieu voulut le preparer par une vision à aller precher la foi de ~~J. C.~~ aux gentils et que St. Paul parla aussi dans celle qu'il eut dans le temple de jerusalem. on ne peut douter que St. Jean ne fut en extase lorsqu'il ecrivit l'apocalypse or si l'esprit de D. peut faire ecrire en extase, il peut egalemt. faire parler. St. Cyprien rapporte que de son tems, il y avoit des enfans à qui Dieu faisoit predire en extase la persecution qui etoit prete d'arriver. Ce n'est pas un caractere defavorable de parler en extase, on peut au contraire y parler par l'esprit de D., et y parler en langue inconnue ou etrangere comme font quelquefois les convulsionaires dans le plus fort de leurs extases, et lorsque leur ame paroit si absorbée par les grands objets qui la frappent, qu'ils ne s'apperçoivent plus de tout ce qui se passe auprès d'eux. La plupart de ceux qui ont ecrit pour ou contre les convulsions, ont attesté, ou avoué que plusieurs convulsionaires parlent en extases des langues inconnues, et etrangeres dont il est visible qu'ils ne comprennent pas le sens. ~~non par tous~~ que dans l'instant et à mesure qu'ils le prononcent, et qu'ils ne s'en ressouviennent plus du moins que d'une maniere generale, dès qu'ils ont cessé de parler. il y en a cependant quelques uns qui, après que leurs discours sont finis repetent en françois ce qu'ils ont dit en langue etrangere. à l'egard des autres, la seule preuve que nous ayons qu'ils les entendent lors qu'ils les prononcent, c'est que souvent ils expriment de la maniere la plus vive tous les differens sentimens contenus dans les discours, non seulemt. par leurs gestes, mais même par l'attitude que prend leur corps, et par l'air de leur visage sur lequel les differens sentimens se peignent tour à tour par les traits, et ~~qui~~ les caracteres les plus frappans, ensorte qu'on est en etat de penetrer jusqu'à certain point quels sont les sentimens qui les remuent, et qu'il a eté facile à ceux qui ont examiné ~~avec~~ attention tous leurs divers mouvemens et leurs differens gestes, d'y reconnoitre que la plupart de ces discours sont des predictions detaillées de la venue du prophete Elie, des supplices qu'on lui fera souffrir, ainsi qu'à ses disciples, de la conversion des juifs, et enfin de l'etablissemt. de la religion par toute la terre. il n'a fallu pour decouvrir que ces discours en langue inconnue etoient la plupart des propheties de ces grands evenemens, que confronter les differentes impressions qu'on a vu sur les visages des convulsionaires en faisant leurs discours et les gestes dont ils les ont accompagnées, avec des impressions semblables, et des mouvemens pareils qu'on avoit remarqués en ~~ce~~ eux lorsqu'ils prononçoient des discours françois, où ils avoient annoncés les mêmes evenemens: ce qui a eté confirmé par la declaration de plusieurs convulsionaires, qui après leur discours se sont ressouvenus en general qu'ils y avoient parlé de l'avenement du St. prophete, et de ce qui en fera la suite, et encore plus particulierement par ceux qui se rappellent tout ce qu'ils ont dit, et qui le repettent en langue françoise. au surplus ces discours en langue

inconnue ou étrangere ont été accompagnées de choses tres remarquables dans
quelques convulsionnaires. par exemple il est de notorieté publique que Mlle Lordelot
sœur d'un avocat du parlemt., qui depuis sa naissance a toujours eu une assez [Mlle Lordelot]
grande difficulté de parler prononce neanmoins ses discours en langue inconnue
avec toutes les graces, et la facilité possible, malgré nombre d'aspirations, et de mots
tellement difficiles, que d'autres personnes ne pourroient les articuler qu'avec
beaucoup de peine, et quoyqu'elle n'ait point du tout de voix elle chante tres
melodieusement des cantiques en cette langue. Mlle Dancogné dont les convulsions [Mlle
sont si interessantes, et qu'on sait aussi n'avoir jamais eu de voix, chante de même Dancogné]
parfaitemt. bien des cantiques en langue inconnue, et d'une musique extraordinre.
qui fait l'admiration de tous ceux qui l'entendent. mais ce qui surprend encore
d'avantage, il lui arrive souvent dans certains tems de ses extases, d'entendre le sens
de tout ce qu'on lui dit en quelque langue qu'on lui parle; et de repondre à tout d'une
maniere tres juste; c'est ce que quantité de personnes ont éprouvé. pour faire
une juste comparaison de ces discours en langue etrangere avec ceux que
prononcoint les premiers chretiens par un don du St Esprit suivant que St paul nous
l'apprend, voici le ch. 14. de sa 1re Epitre aux Chorinthiens. il est incontestable
suivant le temoignage de St paul que parmi les fideles qui avoient le don des langues
il y en avoit qui ne comprenoient pas eux memes le sens de ce qu'ils prophetisoint. le don
quoyque dans un degré si bas etoit neanmoins un don du St Esprit et cependant en
ce cas, il etoit encore inferieur à celui des convulsionnaires, puisque les derniers,
du moins la plupart paroissent entendre le sens de leurs predictions dans le tems qu'il
les prononcent, et que quelques uns meme se ressouviennent parfaitemt. de tout ce qu'ils
ont dit. St augustin en parlant des personnes en extase qu'il avoit lui meme
examinées dit: j'en ai vû qui parloint avec ceux qui etoint veritablemt. present
devant eux, et qui parloint en même tems avec des personnes absentes, comme si
elles etoint reellemt. presentes, et apres qu'ils sont revenues à eux, il y en a qui
rapportent, ce qu'ils ont vû, et d'autres qui ne s'en ressouviennent point. d'ailleurs
il est evident que le même motif qui a engagé celui dont les conseils sont si fort
au dessus de nos pensées, à faire prononcer ces predictions aux convulsionnaires en
langue inconnue, pr en soustraire la connoissance à ceux qu'il n'avoit pas destinés
a en etre instruits, le porte en même a en oter le souvenir aux convulsionnaires
afin qu'ils ne puissent les leur expliquer, du moins dans un certain detail. mais
dira t'on: à quoi peuvent servir des predictions que personne n'entend? quelle
fin Dieu peut-il avoir pr operer un prodige qui paroit tout à fait inutile?
ce sera St paul qui repondra lui même à cette question dans le même chap. cy dessus
en parlant de pareils discours que faisoint les corinthiens. il est dit dans l'Ecriture
Isa. 28. 11 dit le grand apotre je parlerai à ce peuple en des langues etrangeres et
inconnues. aussi cet apotre nous apprend il que ces discours etoint un signe qui n'etoint
que pr les infideles. mais que signifie ce signe? il n'est que trop visible que c'est un

signe de colere : c'est un signe par lequel Dieu manifeste aux hommes qu'il a resolu de cacher sous un sceau presqu'impenetrable les verités qu'il leur fait annoncer parcequ'ils se sont rendus indignes d'les connoitre. c'est un signe que Dieu veut traitter aujourd'hui la plus grande partie de la gentilité comme il faisoit autrefois les israelites. il etoit commandé aux prophetes de cacher les verités importantes sous des obscurités. isaie recut ordre de fermer le livre ou il ecrivoit ce qu'il voioit, afin qu'il n'y eut que les disciples privilegiés qui en eussent l'intelligence. Dieu decouvrit au meme prophete à quel petit nombre seroit reduits les restes d'israel qui ne se lais seroient pas entrainer par l'incredulité generale : il les lui representoit comme quelques olives echappées à la recherche de ceux qui avoient fait tomber les autres. mais en meme tems il lui etoit expressem.t defendu de parler sans enigme, et il eut ordre de méler tant de choses obscures à quelques traits fort brillans, qu'il est obligé de s'ecrier, en verité seig.r vous etes un Dieu bien attentif à vous cacher. Des Convulsionaires ont expliqué, declaré developpé dans des discours françois la plupart d'une beauté surprenante, les memes predictions, qu'ils avoient faites en langue inconnue : ils les ont publiés sur les toits, leur voix s'est fait entendre de toute parts, et personne n'ignore ce qu'ils ont annoncé. mais le decrit ou on a bientôt fait tomber leur personnes a rejailli jusques sur leurs predictions, et a été un second voile, qui pour bien des gens est tout aussi capable de leur cacher la verité, que lorsque les convulsionaires ont parlé en langue inconnue. ~~[illegible] les personnes~~

voici un autre caractere qui a accompagné les extases de plusieurs convulsionaires, le quel ne peut etre attribué qu'à celui seul qui penetre les secrets des coeurs, et à qui les sentimens les plus intimes de notre ame ne peuvent etre cachés.

revelations des secrets du coeur

Les docteurs consultans sont convenus eux memes dans l'exposé de leur consultation, qu'il y avoit des convulsionaires qui revéloint des choses tres cachées, meme les secrets des coeurs. donc Dieu agit dans l'oeuvre des convulsions. m.r poncet qui a ecrit pour et contre les convulsions, ~~voici comme~~ s'exprime aussi dans sa reponse à l'auteur des nouvelles observations. en parlant de la decouverte du secret des coeurs que font plusieurs convulsionaires. vous auriez, dit'il, bien moins de difficultés si vous aviez été temoins des faits : si etant chez un convulsionaire, il vous eut dit les pensées les plus secrettes de votre coeur : qu'il vous eut averti d'une faute considerable ou vous seriez tombé : qu'il eut marqué une occasion precise ou vous auriez negligé de prendre le meilleur parti, celui que votre conscience vous indiquoit, p.r lui en preferer un qui convenoit, mais qui etoit plus selon votre gout : s'il vous eut prescrit d'y revenir et que votre conscience vous eut repondu interieurem.t que le convulsionaire avoit raison : si dis-je le fait qui est arrivé aussi bien que plusieurs autres aussi circonstanciés etoit arrivé à vous meme ; vous en seriez demeuré bien etonné : vous en auriez été renversé, et vous n'auriez pû vous empecher de reconnoitre qu'un pareil avertissem.t venoit de Dieu, et etoit l'effet d'une grande misericorde sur vous. S.t paul donne la decouverte des secrets des coeurs pour une preuve que Dieu est veritablem.t parmi ceux qui sont gratifiés de ce don. si tous prophetisent dit cet organe du S.t Esprit, et qu'un infidelle ou un ignorant entre dans votre assemblée, tous le convainquent,

tous le jugent. le secret de son cœur est decouvert: de sorte que se prosternant le visage contre terre, il adorera Dieu, rendant temoignage que Dieu est veritablem.t parmi vous. ce n'est pas seulem.t en quelques occasions particulieres, ou a un fort petit nombre de convulsionaires que Dieu a revelé des choses cachées dans l'interieur des ames.

L'Ecclesiastique de province, qui a examiné les convulsionaires avec tant d'attention et qui fait un detail si exact, et si scrupuleux de tout ce qu'il a remarqué, soit d'admirable, soit de choquant, atteste qu'il y a des exemples sans nombre, que plusieurs convulsionaires decouvrent les secrets des cœurs dans le plus grand detail. dire par exemple. en tel tems de votre vie vous avez fait telle chose: decouvrir à des personnes que depuis tant de tems elles sont dans telles dispositions, auxquelles elles n'avoient jamais fait attention. dire a quelqu'un, actuellem.t vous avez une pensée d'orgueil, à un autre, vous avez dit telle chose avant de venir ici &c. Le tres scavant, le tres pieux, et tres respectable ~~theo~~ theologien sur les observations de qui on a composé le coup d'oeil, dit, que dans plusieurs discours des convulsionaires le surnaturel, et le divin se manifestent par des signes indubitables. les signes sont plusieurs predictions justifiées par l'evenem.t, l'interieur des consciences manifestées plusieurs fois &c.

L'auteur de la Recherche de la verité, cet auteur si attentif à peser scrupuleusement tous les caracteres favorables, ~~ou~~ defavorables, qu'il remarquoit dans les convulsionaires, donne pour un de ceux ou l'operation de la divinité paroit avec plus d'evidence, la manifestation qu'ils font des pensées, et la decouverte des choses secrettes. il ne s'ensuit pas de ce que Dieu decouvre de tems en tems les choses les plus cachées aux convulsionaires qu'il les mettent par là hors d'etat de se tromper eux memes, et de prendre quelquefois pour une revelation de sa part ce qui naît de leur propre fond. — observations sur les discours. voici la description qu'en fait l'Ecclesiastique de province, si attentif, et si exact dans tous ses examens. Discours sur la religion les plus vifs, les plus touchans, les plus profonds énoncés avec une eloquence, et une dignité, dont nos plus grands maitres ne pourroient approcher, et avec des gestes et des graces que l'on ne trouve point dans les plus habiles acteurs. il y en a qui developpent les plus grandes verités de la religion: celles qui en font l'ame, l'esprit, et le cœur: comme les verités de la confiance, de la grace, de l'amour de Dieu, avec une profondeur une solidité, une netteté et une elevation qu'on n'a encore vue nulle part. une de celles qui font les beaux discours n'a que 13 ans et demi, et la plus part sont absolum.t incapables de faire de pareils discours infinim.t au dessus de leur portée. L'auteur de la recherche de la verité n'a pas eté moins frappé du surnaturel que tout le monde a apperçu dans les premiers discours qu'ont fait les convulsionaires, surtout lors qu'ils ont parlé en extase. cet auteur convient qu'on trouve dans les discours, la sublimité des pensées, la delicatesse des sentimens, la noblesse des tours, l'energie des expressions, et d'autres caracteres semblables, qui paroissent fort au dessus de la portée de ceux qui font ces discours. en effet qui sont les fameux orateurs qui ont fait journellem.t des discours d'une si grande beauté? la plûpart sont des enfans, de petits garçons et de petites filles elevées dans l'~~obscurité~~ l'obscure poussiere de la pauvreté, et qui hors de leurs convulsions ne sont que timidité, stupidité, ignorance. voila les grands personnages

observations sur les discours. v. p. 349.

que tout Paris a vûs prononcer regulierem.t pendant plusieurs années des
discours tous les jours differens, et chaque jour sur un sujet nouveau, discours
plus sublimes, plus pathetiques, plus solides, plus touchans les uns que les autres.
aussi le grand Colbert Evêq. de montp. ne balança-t-il pas à y reconnoitre le doigt
de Dieu. voici dans une de ses lettres le jugem.t qu'il a porté entre autres des
discours d'un jeune enfant. Les extraits de ces discours dont vous me parlez m'ont
été envoiés, ecrit le grand prelat à M.de de Coetquen, je les ai lûs, et j'en ai été
frappé. les expressions en sont nobles, les vûes grandes, la theologie exacte. il
est impossible que l'imagination, et surtout l'imagination d'un enfant, puisse
produire de si belles choses. le sublime plein d'onction y regne partout. j'avoüe
que les nuages qu'il a plû à Dieu de jetter sur les convulsions m'ont fait suspendre
mon jugement jusqu'à un certain point. il y avoit des choses qui me faisoient de
la peine, et quoyque je sentisse que le doigt de Dieu etoit dans cette œuvre, neanmoins
je voulois voir s'il ne se montreroit pas plus clairement. Les nuages se dissipent
et les miracles operés par les convulsionnaires nous apprennent à ne pas juger
temerairement de l'œuvre du seig.r elle est une folie p.r les uns, un scandale p.r
les autres. qu'elle soit pour nous un moien pour operer notre sanctification, je
crois voir d'une maniere tres claire que Dieu veut aveugler. il a des seins de
misericorde, mais ils n'eclatteront sur les uns qu'en laissant agir sur les autres sa
justice dans toute sa rigueur. ce qui m'attriste le plus, est qu'il y a parmi nous
des semences de divisions, dont les suites peuvent etre tres funestes. je ne crains
point pour la verité, mais je crains pour plusieurs qui l'ont deffendue avec
le plus de courage, et en craignant pour eux, je ne puis qu'etre saisi de fraieur
pour moi même. J'espere neanmoins que Dieu ne permettra pas que je le
meconnoisse. le voile qui le derobe aux yeux de tant de personnes ne m'empeche
point de le voir. je laisse le côté obscur, et j'entre dans son sanctuaire par
l'endroit lumineux. heureux celui qui ne prendra point de ce qu'il rencontre
d'obscur, un sujet de scandale! il y a bien de l'apparence que dans peu la marque
distinctive des appellans sera de ne pas rougir de ce que le monde appelle fanatisme.
on laissera tranquiles ceux qui s'uniront avec les ennemis de la verité contre les
convulsions: prejugés desavantageux. je n'aimerois pas a etre en paix avec
ceux qui sont en guerre contre Dieu. quand la verité est attaquée, et la persecution
ouverte, je ne vois rien de plus prudent que de se jetter du côté des opprimés: c'est
là ou est la force, et ou la victoire sera infailliblement. — Les discours dont il
s'agit dans cet article ont été canonisés jusqu'à certain point par une multitude
de circonstances, ou le doigt de celui qui seul donne la grace se trouve marqué.
leur surnaturel evident à convaincre, à convertir des incredules, et des pecheurs:
Dieu s'en est servi pour instruire une grande quantité de personnes des verités
les plus essentielles au salut, surtout de celles qui sont aujourd'hui les plus combattues.
il a fait sentir par les discours d'une maniere si vive, et si touchante la necessité
de la penitence, qu'il l'a fait embrasser à un grand nombre de personnes. Quoi! satan
seroit-il donc l'auteur de toutes les conversions, de toutes les faveurs divines, de toutes les vertus?

les predictions generales qui sont la partie la plus interessante de ces discours sont appuiées du moins en quelque facon par un grand nombre de miracles, et de prodiges de toute ~~forme~~ espece. ces importantes predictions etant visiblem.t la fin et l'objet principal de l'oeuvre des convulsions, toutes les merveilles qui eclattent dans cette oeuvre ne sont donc faites que pour nous y rendre attentifs. Les miracles lors que Dieu les multiplie avec une prodigalité extraordinaire sont souvent par eux mêmes un signal par lequel il nous avertit, qu'il va bientot arriver des evenemens tres interessans. ce n'est pas envain que Dieu s'approche ainsi de nous et qu'il nous manifeste sa presence d'une maniere si sensible. Les marques ~~infaillib~~ infaillibles du tems de salut, le sont les miracles. ceux de J. C. qui n'ont pû forcer l'incredulité des juifs, ont été en même tems le pronostique de leur reprobation prochaine, et de la vocation des gentils: prenons garde que ceux de nos jours ne soint tout ensemble et pour notre ruine, et pour la reconciliation du peuple de Dieu. dès qu'on voit par des miracles certains, et par plusieurs autres merveilles que Dieu agit dans l'oeuvre des convulsions, nous devons être persuadés que sa sagesse a des vües dignes d'elle, et meme qu'elle fait tout servir à ses desseins soit de misericorde, soit de justice, jusqu'aux nuages dont elle permet que ses operations soint couvertes, jusqu'aux choses defectueuses, et meme mauvaises, qu'elle souffre que les Convulsionaires mêlent de leur propre fond aux differens instincts que leur convulsion leur donne. on doit etre persuadé qu'une oeuvre si extraordinaire, et ou l'operation du tout puissant paroit par tant de traits en même qu'il permet que cette oeuvre soit defigurée par plusieurs choses, qui ne peuvent venir de lui, nous devons etre persuadés qu'une oeuvre si grande et si singuliere ne peut manquer d'avoir une fin digne des conseils profonds de sa sagesse infinie. Nous voions en même tems, et avec douleur que le tableau que les convulsionaires nous font de l'etat de l'Eglise n'est que trop veritable. nous la voions presque toute inondée de dogmes pervers que l'on debite hardiment partout avec impunité. nous voions une morale nouvelle prendre la place de l'ancienne. morale relachée, qui ne conduisant que dans une voie large ne mene qu'à la perdition. nous voions que la plupart des chretiens n'honorent plus Dieu que des levres, et que l'esprit de priere s'est presque entierem.t eteint dans leur coeur. nous voions que la source de ce malheur, vient de ce qu'on les a persuadés qu'ils sont les maitres de leur sort, et que quelques crimes qu'ils commettent ils ne cesseront jamais d'avoir une grace suffisante, avec laquelle ils se convertiront quand il leur plaira. nous voions que croiant n'avoir nul besoin d'un secours particulier de la grace, ils ne prient plus que pour la forme. nous ~~voions~~ voions qu'on reduit presque toute la religion à un culte purem.t exterieur. on voit que l'amour de Dieu qui en est l'ame, l'esprit et la vie, n'est plus regardée comme necessaire au salut par une infinité de catholiques. on voit toute l'Eglise en proie à une troupe de casuistes anti-chretiens, qui introduisent toutes sortes de relachemens. on voit une nuée tenebreuse d'hommes que St. paul nous designe tres clairement sous le nom d'une foule de docteurs qui doivent dans les derniers tems combattre

les miracles marques sensibles du salut et de la reprob.

triste etat de l'Eglise

la saine doctrine.. qui doivent flatter les hommes, et sous une apparence de
pieté en ruiner la verité, et l'esprit. on les voit se dire de la compagnie de jesus
tandis qu'ils s'efforcent de detruire toute la morale de son Evangile.. nous voions
les hommes amoureux d'eux mêmes, avares, superbes, glorieux, medisans.. les hommes
corrompus dans l'esprit, et pervertis dans la foi, dit l'apotre, faire de plus en
plus une guerre cruelle à toute verité, et persecuter a force ouverte tous ceux
qui s'opposent à leurs erreurs. nous voions les maux effroiables que ces destructeurs
de tout bien ont fait, font, et feront dans l'Eglise, dans les roiaumes, dans le monde
entier. nous voions deja le tems predit par le même apotre, ou les hommes ne
pouvant plus souffrir la saine doctrine, et aiant une extreme demangeaison
d'entendre ce qui les flatte, ont recours à cette foule de docteurs propres à satisfaire
leurs desirs. nous voions que la pernicieuse doctrine de ces corrupteurs, d'abord
proscrites par plusieurs papes, mais avec trop de menagem.t est à present autorisée
par un grand nombre des premiers pasteurs, et tolerée par presque tous les autres.
on voit l'abus du sacrement de penitence porté jusqu'au dernier excès. on voit
qu'au lieu ~~que pour~~ d'etre p.r les pecheurs une planche qui les sauve du naufrage, il est devenu
pour eux un piege qui en precipite une multitude enorme dans des sacrileges
horribles, par le deffaut des dispositions requises. nous voions le corps adorable de
notre divin sauveur livrés aux plus indignes, lorsqu'on le refuse avec une dureté
inconcevable à ceux en qui habitent avec l'esprit de verité, les vertus les plus
eminentes, et que Dieu a preservé de la contagion general.e. nous voions que non
seulem.t on leur ravit cette divine consolation à la mort, mais même qu'on refuse
à leurs corps la sepulture ordinaire à tous les enfans de l'Eglise. Nous voions le
schisme s'avancer a grands pas dans son sein, et mettre tout en oeuvre p.r chasser
de l'Eglise visible, ceux qui en sont la partie la plus vivante, et la plus saine, mais
que fait'on par les vains efforts? ignore t on qu'en voulant separer d'elle l'esprit
et la vie, on s'en separe soi même? nous voions que p.r le tres grand malheur de la
gentilité, ce ravage deplorable fait continuellem.t de nouveaux progrès.
nous voions le terrible jugem.t que le tribunal de l'inquisition vient de porter
sur lui même en fulminant ses anathemes avec une temerité qui fait fremir
contre le Bienh. appellant dont Dieu manifeste si hautem.t la gloire, et contre
les miracles qu'il a operés, et qu'il continue de faire briller à nos yeux par son
intercession. Nous voions enfin ce qui ~~doit mettre~~ paroit devoir mettre bientot
le comble à nos malheurs, et qui les rendroit en effet irremediables si le
tres haut ne venoit à notre secours par des coups extraordinaires de sa puissance
nous voions qu'il a permis au prince des tenebres de disposer si bien de presque tous les Esprits
qu'on ne peut presq plus devenir ministres des autels si l'on ne commence par
accepter le fatal decret qui condamne les verités les plus essentielles de la religion,
si l'on ne renonce à la plus pure morale du christianisme, et si l'on ne fait un
faux serment en signant le formulaire, les uns en connoissance de cause malgré
les remords de leur Conscience, les autres sans sçavoir ce qu'ils font, et tous ne

par crainte, ou par foiblesse, ou par ignorance ou par ambition. mais Dieu
saura se susciter touj. des ministres fideles, qui seront des defenseurs intrepides de
sa verité. si tous les pasteurs abandonnoient sa cause, s'ils n'etoient plus que des
mercenaires et des voleurs qui ne conduisissent leurs ouailles que dans des paturages
empoisonnés, que deviendroient les promesses faites à l'Eglise? aussi si d'un coté nous
voyons la defection de la gentilité predite par St. paul presque generale, et nos
prevarications presqu'à leur comble, nous voyons de l'autre une ressource assurée à
tous nos maux. heureux qui en profitera! ouvrons l'Evangile, cherchons y si J.C.
ne nous a point ~~pas~~ promis un remede à des maux si extremes, et nous y trouvons que ce divin
sauveur nous a declaré lui même ce que nous annoncent les convulsionaires. Elie
(nous dit il) doit venir, et il retablira toutes choses. Elias quidem venturus est, et restituet
omnia. mat. 17. 11. — mais ~~dira t~~ demandera-t on, quand cela doit il arriver? La
reponse se trouve toute ~~prete~~ faite dans la prediction de J.C. ce sera lorsque toutes
choses auront besoin d'etre retablies. comment des docteurs appellans qui connoissent
l'etat ou est aujourd'hui l'Eglise, et qui en gemissent, peuvent ils rejetter avec
mepris une prediction qui fait toute leur ressource, et qui doit etre l'objet de leurs
voeux, de leurs prieres, et de leurs esperances s'ils persistent dans leur appel?
faut il que le mepris qu'ils ont des instrumens dont il a plû au tres haut de se servir
pr. prononcer leur delivrance et le retablissement de toutes choses, leur en fasse
dedaigner la promesse? qu'ils fassent reflexion avec celui qu'ils respectent comme
nous. qu'il ne faut point regarder ceux qui nous enseignent les verités, mais les
verités qu'ils nous enseignent, et que souvent J.C. a choisi les simples, et les
pauvres pour leur confier les tresors de la grace, et du salut. — doit on regarder
les discours des convulsionaires comme divins? il n'y a que l'ecriture Ste qui soit un livre
divin ~~parceque~~ les evangelistes les apotres, et les prophetes sont l'organe du St Esprit il
est de foi que leurs ecrits jusqu'à la moindre syllabe sont la parole de Dieu. tout au contraire
les predictions faites par plusieurs sts depuis l'Etablissemt. de l'Evangile ont ~~ete~~ eté
souvent deméleés des idées dont leur esprit etoit preoccupé, et cependant il y a des
choses dans les predictions qui ont eté jugées par le consentemt. unanime de l'Eglise
avoir eté inspirées de Dieu. à l'egard des convulsionaires, il est convenu même par
ceux qui sont les plus prévenus en leur faveur, que quelquefois ils joignent aux
lumieres surnaturelles qui leur sont données, sans même s'en appercevoir, plusieurs choses
que leur propre esprit, ou leur imagination leur presentent. il y a trois differentes
manieres dont les convulsionaires sont naturellemt. eclairés, et dont ils prononcent
leurs discours, et leurs predictions. 1o les paroles ne leur sont pas dictées comme [illegible] il n'y a que
les pensées qui soient presentées à leur Esprit par un instinct surnaturel, auquel cas
il faut qu'ils expriment eux mêmes les pensées par des termes qu'ils sont obligés de prendre
dans leur propre genie, ce qui fait que même dans quelques uns de leurs plus beaux discours, il y a des
expressions impropres, et peu exactes, et qu'il y a quelques fois des phrases obscures, et tres mal
tournées, en sorte que la beauté de plusieurs de ces discours ne consiste presque ~~que~~ que dans
le fond des pensées, dans la grandeur des sujets qu'ils traitent, dans la noblesse des
images, et non dans la maniere dont cela est rendu, ou il y a quelquefois beaucoup de

3 manieres differentes dont les convulsion. sont eclairés dont ils prononcent leurs discours et leurs predict.

deffauts, quoyqu'on y trouve en même tems des traits d'une grande beauté, et les idées les plus sublimes. 2° il arrive aussi assez souvent à plusieurs que les termes leur sont dictés interieurem.t, sans qu'ils soient neanmoins alors forcés de les prononcer, ni empechés d'y ajouter, s'ils en avoient la volonté. 3° à l'égard de certains objets, par exemple lors que la lumiere qui les frappe ~~brille~~ les oblige d'annoncer le retour du proph.te Elie et tout ce qui a rapport à ce grand evenem.t: lors qu'elle leur commande de succer ~~[illegible]~~ les ulceres les plus degoutans, ou de faire certaines representations: lors qu'elle leur enjoint de s'imposer des jeunes, et des penitences extraordinaires, et qu'elle les force de les declarer d'avance, afin qu'on sache qu'ils y sont obligés, qu'on les avertisse de les faire, ~~quand ils~~ quand ils sont revenus à leur état naturel (et que ceux dont ils dependent les leur laissent executer): pour lors il leur arrive souvent que leur bouche prononce une suite de paroles independamm.t de leur volonté, en sorte qu'ils s'ecoutent eux mêmes comme font les assistans, et qu'ils n'ont de connaissance de ce qu'ils disent qu'à mesure qu'ils les prononcent. il arrive même quelquefois que dans la durée d'un même discours ils éprouvent successivem.t ces trois differentes manieres d'être conduits dans ce qu'ils doivent dire: ils commencent par exemp. un seul discours dans la seule vüe de faire part aux personnes presentes des idées qui viennent de les saisir d'une maniere qu'ils sentent être surnaturelle: mais après avoir exprimé pendant quelque moment ces idées le mieux qu'ils ont pu, en cherchant les termes dans leur Esprit tout à coup les expressions leur sont dictées interieurem.t pendant quelque tems, après quoi ils se voient ~~abandonnés~~ de rechef abandonnés à leur genie. et peu après ils s'etonnent de sentir que leur bouche parle sans consulter ni leur volonté, ni leur intelligence, ce qui ne dure ordinairem.t qu'un intervalle ~~tres~~ assez court: ensuite de quoi, ils sont encore quelques fois rendus à ~~eux~~ eux mêmes pour exprimer à leur maniere le surplus des pensées qui leur ont été données. ce prodige d'etre forcés de prononcer des paroles ~~qu'ils~~ dont ne comprennent ~~point~~ le sens qu'à mesure qu'ils les disent, a été de tout tems des Exemples, non seulem.t parmi les prophetes par état, mais même parmi ceux qui n'ont que des illustrations passagers, et dont Dieu s'est quelquefois servi p.r faire des predictions sans leur donner neanmoins toutes les qualités, ni l'autorité des prophetes. Le celebre Tostat fait mention de ce prodige comme d'une chose assez ordinaire, et qui se trouve egalem.t dans les prophetes, et dans les autres personnes par qui Dieu fait faire quelquefois des predictions. de même dit-il, que Dieu par sa lumiere prophetique eclaire notre entendement malgré nous, il peut aussi remuer nos levres pour nous obliger de publier les choses que nous connoissons. et de même que ceux qui sont veritablem.t prophetes peuvent quelquefois être forcés de prononcer les choses qui leur sont revelées. ceux aussi qui ne sont pas veritablem.t prophetes, sont quelquesfois contraints de dire les choses qu'ils ont conçues. ═

difference entre les proph.tes et les Convul.

La difference essentielle qui est entre les prophetes, et ceux qui n'ont que quelques lumieres momentanées quoyque surnaturelles, qui ne leur donnent aucune autorité, n'est pas proprem.t dans la differente maniere dont Dieu peut eclairer les uns les autres, elle consiste principalem.t en ce que le prophete rendu à lui même non seulem.t se ressouvient parfaitem.t de ce que Dieu lui fait voir, mais qu'il est pleinem.t assuré par l'Esprit St. que c'est lui-même qui lui a revelé les choses qui se sont presentées à son Esprit, ce qui donne à ce prophete l'autorité de le declarer de sa part, et même parlent en son nom: au lieu qu'une personne qui a eu quelques revelations sans être prophete, souvent ne se ressouvient pas après son extase, du moins que d'une maniere generale, des

lumieres qu'elle a eu en cet état, ni de ce qu'elle a dit: quand même elle s'en ressouvient endroit
parfaitemt. comme cela arrive à plusieurs convulsionnaires, elle n'a pas pour cela
d'assurance positive, que ce qu'elle trouve alors dans sa memoire lui ait été revelé par
l'esprit de Dieu. c'est cette pleine assurance qui fait le caractere propre des proph[et]es:
c'est cette assurance qui leur donne une autorité qui est incompatible avec le mélange
du vrai, et du faux, parceque Dieu qui ordonne de les croire se rend lui même
garant de ce qu'ils disent: au lieu que lorsqu'il ne donne aucune autorité à des
personnes à qui il fait quelques revelations, il n'est pas caution qu'ils n'aient pas
mêlé leurs propres idées aux lumieres qu'il leur a envoiées: souvent même il permet
qu'elles le fassent parceque souvent sa misericorde pr les uns, est accompagnée de sa
justice pr les autres, et qu'il entre dans ses desseins, que les faveurs qu'il fait aux humbles
soient une occasion de chute pr les superbes. pr cet effet il souffre que ses oeuvres
soient presque toujours obscurcies par quelques nuages. il a mis lui même des
obscurités respectables dans les livres sacrés. c'est un des caracteres des operations de
sa profonde sagesse d'etre propre à humilier l'homme, d'eclairer les aveugles, et
d'aveugler ceux qui croient voir. d'etre à la portée des petits, et d'etre rejettés par
ceux qui ne consultent que leur orgueilleuse raison. il ne peut jamais etre l'auteur
du faux, mais il peut le permettre, et le faire servir à ses desseins. Dieu ne peut
jamais proferer le mensonge, vouloir le mal, ni autoriser le peché. mais nul ne
sait jusqu'à quel point sa providence peut le tolerer, et le permettre.
il est arrivé à de grands Sts, comme aux Convulsionnaires de prendre garde le
plus qu'ils peuvent à ne rien ajouter du leur aux lumieres extraordinaires dont
ils se sentent frappés: mais le discernemt. leur est quelque fois tres difficile. on en voit
un exemple bien frappant dans la personne du grand St Cyprien qui aiant été
instruit par plusieurs revelations divines que l'Eglise alloit souffrir une grande persecution
joignit à cette prediction, celles de l'avenement prochaine de l'antechrist, et de la
fin du monde, qu'il prit dans l'opinion ou les xtiens etoient alors communemt.
que cela alloit bientot arriver. puisque le Seigr, dit cet illustre Eveque dans
une de ses instructions pastorales, nous fait la grace de nous précher si souvent
et de nous avertir, il est juste que nous vous fassions part des avertissemens qu'il
nous donne, vous sauvez donc mes freres, et vous devez le tenir pr tres assuré
que le jour de la tribulation est déja tout proche de nous, et que l'orage de la
persecution est déja formé sur nos têtes, et de plus que la fin du monde, et que
le tems de l'antechrist est proche. voila ce qui nous est souvent montré, ce que
Dieu nous revele en mille manieres, et à quoi vous devez vous attendre.
Mr. Poncet dans sa 6e. Lettre contre les vains efforts, prouve par un grand
nombre d'exemples, et d'autorités, que presque tous les saints qui depuis la
formation de l'Eglise ont eu des revelations, y ont quelque fois melés du faux
qui ne venoit que de leur propre esprit. voici encore un fait qui prouve ce que
avance mr. Poncet. Lorsque la persecution qui avoit été revelée à St Cyprien
etoit prête à fondre sur l'Eglise, Dieu pr y preparer les fideles, faisoit tomber
des jeunes gens en extase, dans cet état il peignoit à leurs yeux l'image
des maux ou les xtiens alloient etre livrés, et les leur faire predire. Dieu ne
cesse point dit le grand saint de nous reprendre jour et nuit, car outre les visions
nocturnes, le jour même les enfans innocens qui sont avec nous sont remplis du

St Esprit. ils voient en extase de leurs yeux, et entendent, et disent des choses
dont le siècle a la bonté de nous avertir. il est de la dernière évidence que les
jeunes enfans étoient de veritables convulsionnaires entierem^t semblables à un
grand nombre de ceux que nous voions de nos jours. ce n'est donc pas une chose
nouvelle dans l'Eglise que Dieu fasse predire en extase par de jeunes enfans les
grands evenemens qui sont sur le point d'arriver, ni qu'il permette que ceux
a qui il envoie quelques revelations sans les elever à la qualité de prophetes, mêlent
sans qu'ils s'en apperçoivent leurs propres idées aux revelations qu'il leur a faites.
mais on trouve dans l'ancien et dans le N. Testament des preuves de ce dernier
~~fait~~ fait, dans les livres sacrés. Eliu rempli du S^t Esprit qu'il l'anime, qui l'eclaire
qui lui fait une impression si vive, qu'il ne peut, dit il, y resister, fait des propheties
qui regardent la venue du Sauveur du monde, et en même tems dans le même
discours, Eliu s'abbandonnant à ses prejugés contre Job, porte le jugement le
plus temeraire de ce grand serviteur de Dieu. on trouve encore des preuves
plus frappantes dans le nouv. test. — il est incontestable que le don de propheties qui
étoit très commun parmi les Corinthiens, venoit du St Esprit de Dieu. cependant
St paul. si convaincu qu'ils pouvoient mêler les erreurs, et les preventions de leur
propre Esprit avec ce qui leur avoit été revelé par le St Esprit, qu'il ordonne
qu'on examine ce qu'ils disoient, et qu'on en juge en le confrontant avec les
regles, et les maximes du christianisme. parle qui est des prophetes dit le grand apôtre,
qu'il n'y en ait point plus de deux ou trois qui parlent, et que les autres en jugent.
c'etoit pour examiner et éprouver si les choses que disoient les prophetes dans le tems
de leurs propheties etoient vraies, et conformes à la saine doctrine. c'etoit pour
constater, et verifier s'il n'y avoit rien d'erroné qu'ils y eussent mêlé, ou par
l'illusion de leur propre Esprit, ou peut etre par la seduction, et l'operation de
l'esprit de mensonge. St paul etoit donc convaincu que cela etoit très possible.
cependant cet apôtre defend de mepriser les propheties, de crainte d'eteindre
l'esprit. il veut qu'on éprouve tout, et qu'on approuve ce qui est bon.
L'Eglise a eu sous les yeux un assés grand nombre de sts mystiques, en qui elle a
vû tout ce qu'il y a de plus singulier dans les convulsions, que plusieurs de ces sts
ont fait comme les convulsionnaires des discours, et des predictions en extase. que
la maniere dont elles ~~avoient~~ ont rendu ce qu'elles avoient appris par la revelation
divine, n'a pas toujours été exempte de mélange, et que neanmoins l'Eglise a porté un
jugement à leur Egard diametralem^t opposé à celui des docteurs Consultans.

Etat de mort

Etat de mort

L'état de mort est une espece d'extase, où le Convulsionnaire
dont l'ame se trouve comme entierem^t absorbée par quelque vision, perd
quelquefois totalement l'usage de tous ses sens, et d'autres fois seulem^t en partie.
quelques convulsionnaires ont deux ou même trois jours de suite, les yeux ouverts
sans aucun mouvem^t, le visage très pâle. tout le corps insensible, immobile
et roide comme celui d'un mort, et pendant tout le tems ils ne donnoient aucun
autre signe de vie qu'une respiration très foible, et presque imperceptible.
mais la plupart des convulsionnaires n'ont pas eu les sortes d'extases d'une maniere
si forte: plusieurs quoyqu'ils restassent immobiles pendant plus d'un jour, n'ont

pas continuellem.t cessé de voir, ni d'entendre, et n'ont pas perdu entierem.t
toute sensibilité : et quoyque leurs membres devinssent fort roides dans certains
momens, quelquefois peu aprés ils ne l'étoient presque plus, ou point du tout.
Dieu a mis plusieurs S.ts dans cet etat. cet etat dans toute sa force etoit si connu de
S.te Therese, qu'en voici la description qu'elle en fait, citée, et parconsequent adoptée par
le Cardinal bona. ~~dans~~ l'ame dans le ravissem.t (dit ~~elle~~ cette S.te) semble n'avoir plus son
corps, et ne l'animer plus : la chaleur manque : la respiration cesse, ensorte qu'on ne
sçauroit plus appercevoir le moindre souffle, ni le moindre mouvem.t tous les membres
deviennent roides, et froids, le visage pâlit, et on ne voit plus que des apparences d'un
corps mourant, ou deja mort. Blosius fait a peu prés la meme peinture des
extases ou tomboit tres souvent la tres S.te fille Elizabeth de spalbeck. il rapporte qu'elle
etoit dans cet etat sans sentiment, sans mouvem.t, pas même celui de la respiration. son
corp etoit tellem.t roide, qu'on ne pouvoit en remuer une partie que tout le reste du
corps ne suivit. il est dit dans la vie de la soeur marguerite du S.t sacrement, qu'elle
devenoit quelquefois roide comme un corps mort, ensorte qu'on ne pouvoit lui remuer
le bout du pied sans remuer tout son corps. cette vie a toute l'autorité qu'on peut
desirer. M.gr d'attichi Eveque d'autun excité par le bruit des miracles que Dieu faisoit
a l'intercession de cette S.te fille, se transporta a beaune dans le couvent des carmelites
ou elle avoit vecu, fit une information juridique de sa vie, et de ses miracles
recut lui même la deposition des temoins, et approuva ensuite la vie de cette S.te
fille, composée par le p. amelote, declarant qu'il l'avoit trouvé conforme à
l'information qu'il en avoit faite. Le Cardinal de vitri en parlant de plusieurs
S.tes personnes, à qui il arrivoit de son tems precisem.t toutes les memes choses qu'on voit
aujourd'hui dans les convulsionaires, dit qu'il y en avoit qui etoient ravies hors
d'elles memes par une S.te yvresse que leur causoit l'abondance de l'esprit de Dieu.
elles demeuroient (ajoute t'il) sans voix sans aucun sentiment par raport aux choses
exterieures : la paix du seig.r qui les remplissoit, ensevelissoit tellem.t leurs sens, qu'il
n'y avoit point de bruit capable de les reveiller, et qu'elles ne sentoient point les blessures
qu'on leur faisoit, ni les coups qu'on leur donnoit. la meme chose est arrivée à
quelques convulsionaires qu'on piquoit en cet état d'une maniere tres inhumaine,
sans qu'ils le sentissent. Quel jugement le Cardinal de vitri, et S.t antonin qui
rapporte son temoignage, ont ils fait de cet état ? ils declarent qu'ils le regardoient
comme une S.te yvresse causée par l'abondance de l'esprit de Dieu. L'assemblée du
clergé de france a pensé comme eux. on voit dans la lettre qu'il ecrivit en corps
au pape innocent 10.e p.r lui demander la Canonisation de la venerable marie de
l'incarnation fondatrice des carmelites en france, qu'il releve comme une grande
faveur de Dieu que cette S.te personne ait mené pendant 30 ans une vie si elevée,
que souvent dans ses extases ~~on~~ on eut crû qu'elle etoit morte, pendant que son ame
toute ravie en Dieu, qui l'avoit choisie, et auquel elle etoit singulierem.t agreable,
recevoit l'impression des choses divines. Les papes n'ont pas eû a cet egard d'autre
sentiment que le clergé de france. voici un jugem.t autentique que deux de ces chefs
de l'Eglise visible ont porté de ces états. il est dit dans la vie de S.te magdelaine de pazzi

qu'elle tomboit par terre, et demeuroit des h. entieres dans une espece de lethargie.
mais quelquefois cet état lui duroit bien plus longtems, puisque le pape clement 10e
dans sa bulle de canonisation de cette sainte, dit qu'en l'année 1585. la tres sainte
trinité lui fit une ~~faveur~~ faveur tres singuliere: car depuis la veille de la pentecôte
elle fut aliénée de ses sens pendant 8 nuits de suite. Le pape benoit 13e declare dans
celle de la canonisation de ste marguerite de Cortone, qu'elle a été rendue participante
comme elle l'avoit desiré ardemment, des douleurs de J.C. étant aliénée de ses sens,
et paroissant quelquefois comme si elle étoit veritablemt. morte. les deux souverains
pontifes ont donc regardés ces sortes d'états, l'un comme une faveur tres singuliere
de la ste trinité; l'autre comme une participation des douleurs de Jesus Christ.

Etat d'enfance

Etat d'enfance il faut bien distinguer les petitesses, les badineries que de jeunes convulsionnaires
peuvent faire de leur propre mouvement, ou même les puerilités que des convulsionnaires
dont quelques uns sont d'ailleurs fort graves, font en convulsion par une suite du goût
enfantin, que leur laisse l'impression qu'ils ont reçue en cet état, d'avec plusieurs choses
qui paroissent enfantines, et neanmoins qu'un instinct surnaturel leur fait faire.
car il est certain qu'il y a un état surnaturel d'enfance, où la convulsion a mis assez
souvent plusieurs convulsionnaires, même ceux qui sont d'un âge tres mur, et d'un
caractere fort serieux; et il est manifeste, qu'elle leur a fait faire, et dire en cet état
~~état~~ plusieurs choses par une impression surnaturelle. cela ne peut être revoqué
en doute que par ceux qui n'ont gueres vû de convulsionnaires, parceque dans la
plupart le surnaturel, est marqué par des traits que l'artifice ne peut jamais imiter.
on voit un air enfantin se repandre ~~sur~~ tout à coup sur leurs visages, dans leurs gestes,
dans le ton de leur voix, dans l'attitude de leur corps, dans toutes leurs façons d'agir,
et quoyque l'instinct de leurs convulsions leur fassent faire alors des raisonnemens
à la maniere des enfans par raport aux termes dont ils se servent, et à la façon simple
innocente et timide avec laquelle ils énoncent leurs pensées, néanmoins cet instinct
leur fait souvent dire tout bonnemt. des verités ~~tres~~ fortes, tres hardies, tres frappantes
et fort instructives surtout ce qui se passe aujourdhui dans l'Eglise, et même
parmi les appellans. souvent dans cet état ils ont besoin des secours les plus violens,
et les plus terribles, ce qui prouve que leurs corps est dans ce tems là revêtu d'une
force surnaturelle, et miraculeuse qui ne peut venir que de Dieu. c'est aussi en
cet état que plusieurs convulsionnaires ont été instruits surnaturellemt. du secret
des consciences, et qu'ils ont pris à part des personnes qu'ils ne connoissoient pas, à qui ils
ont developpés les replis les plus profonds de leur interieur, et leur ont tous
donnés les avis les plus salutaires avec leurs expressions naïves, et leur ton de voix
enfantins. enfin c'est en cet état que quelques convulsionnaires ont fait des prédictions
particulieres qui n'avoient aucune vraisemblance, et dont la justesse parfaite de
l'evenemt. a prouvé que Dieu en étoit l'auteur. il n'est donc pas permis de soutenir
qu'il n'y a rien dans cet état qui vienne de Dieu, puisqu'il n'y a que lui qui connoisse
interieuremt. le secret des coeurs, et qui puisse reveler l'avenir, au moins dans un
certain détail — si cet état est surnaturel, il est de la derniere evidence qu'il est symbolique,
et qu'il renferme d'importantes leçons, Dieu ne faisant pas inutilemt., et sans de

grandes vües une multitude de prodiges si singuliers. La sagesse eternelle qui a
voulu s'incarner, et paroitre dans le monde revetue de foiblesse, et meme de celle de
l'enfance se cache souvent sous des voiles p.^r se derober à la vüe de les esprits altiers, qui se
confient dans leur science, leurs talens, et leur pretendue sagesse, tandis qu'elle brille
aux yeux des humbles, et des simples, qui s'edifient, et profitent des traits lumineux, et
divins, qui se font jour au travers des nuages, ou il lui plait de s'envelopper: tachons
d'en decouvrir quelques uns, et d'etre du nombre de ceux qui en tirent du fruit. un état
d'enfance formé par une impression surnaturelle est sans doute une instruction que
Dieu donne aux petits, et en meme tems une pierre d'achoppem.^t ou l'orgueil des
superbes va se heurter. il me paroit etre une representation sensible de l'enfance
spirituelle dans la quelle il faut etre aujourd'hui pour comprendre quelque chose
aux oeuvres de Dieu, et une image parlante que le tres haut trace à nos yeux p.^r
nous instruire de la necessité d'etre petit, afin de profiter de la vüe des merveilles qu'il
opere au milieu de nous. n'est il point aussi un tableau vivant dans lequel il nous
peint, par la petitesse des actions que font des personnes dans cet état surnaturel, le
vuide et le néant des occupations des hommes qu'il a placés aux plus hauts rangs?
La vüe de l'eternité dont les Convulsionnaires nous parlent si souvent, suffit seule
quand nous y sommes attentifs, p.^r nous faire reflechir que ce que les puissans de la terre
regardent comme leurs plus importantes affaires, sont aux yeux de la verité par
excellence, lorsque Dieu n'en est pas le principe, et la fin, des jeux d'enfans, des
niaiseries beaucoup plus grandes, et des petitesses bien plus réelles, que tout ce qui
choque davantage les beaux esprits dans l'état d'enfance des Convulsionnaires.
par raport aux derniers, cet état ne seroit il point une leçon que leur donne la
sagesse divine, de former leur caractere sur la simplicité, la douceur, la soumission,
l'humilité des enfans? ne seroit-ce point un avis aux spectateurs de faire attention
que le tems approche, ou pour parvenir au bonheur eternel, il faudra n'avoir
non plus d'attache aux biens, aux grandeurs, et à l'estime des hommes, que n'en
paroissent avoir les convulsionnaires dans leur état d'enfance? enfin le prodige
par lequel ils reçoivent alors les coups les plus terribles, et les plus assomans, ne nous
annonce-t'il point que le tout puissant a resolu de se servir de ce qui paroit le plus
foible, et le plus méprisable aux yeux charnels, p.^r faire éclatter la force de sa grace,
qui fera triompher un grand nombre de petits par une patience invincible, de
toutes les violences qu'une persecution ~~[illegible]~~ montée à son comble pourra exercer?
Les Convulsionnaires nous ont expliqués le symbole de toutes les differentes manieres, et y ont
encore ajouté plusieurs traits. pourquoi seig.^r (s'ecrie l'un d'eux) imprimez vous sur nous
les symptomes de l'enfance? c'est afin de nous apprendre que nos coeurs ne seront gueris
de leur mortelle enflure que quand une humble simplicité nous aura rendus vils aux
yeux du monde, et petits à nos propres yeux. pourquoi nous faites vous porter l'exterieur
de la foiblesse, et les apparences de la folie? c'est parceque nos esprits ont été autrefois
follem.^t sages, et que vous voulez les purifier de cette sagesse insensée par la folie de la croix
qui nous rendant meprisables aux sages de la terre, nous attirera de si grandes humiliations
qu'elles seront capables de nous faire parvenir à une gloire eternelle. voici une idée

extrait d'un discours fait par un convulsif en cet état

justes de l'enfance misterieuse dont il s'agit. c'est un morceau de discours fait par
une des Convulsionaires en cet état. mon cher papa (dit une d'entre elles à Dieu)
puisque je suis un enfant, donnez moy donc la soumission, la docilité la simplicité
d'un enfant. un petit enfant se laisse conduire. il va partout ou on le mene:
il met toute sa confiance en son papa. il dit avec la joie du coeur: papa,
menez moi. et ou? ou vous voudrez; je serai bien avec vous partout. pourvû
que vous ne me quittiez pas, c'est tout ce qu'il me faut. je ne connois que vous.
c'est vous qui me donnez tout: c'est de vous seul que j'attend tout.. ah papa!
voiez voila le grand prophete, comme il regarde avec compassion ce petit enfant
qui est mort. ah papa! il se couche sur le corps de ce petit enfant, voiez comme
il met sa bouche sur la sienne, comme il rapetisse tout son corps p. se mettre
sur cet enfant. ah papa, que cela est beau. voila cet enfant qui est ressuscité.
voiez comme il est bien aise: quelle joie brille dans ses yeux. mais papa,
pourquoi le grand prophete ne ~~ressuscite il~~ ressuscite-t-il qu'un petit enfant?
pourquoi ne ressuscite-t-il pas aussi ces cadavres des grands hommes que je vois
là bas? vous dites que c'est pour nous apprendre que ce prophete ne viendra
apporter la vie qu'à ceux qui sont aussi petits que des enfans. ah papa! que
je devienne donc toujours de plus ~~en plus~~ petite en plus petite afin que j'ay part
a cette vie. vous m'avez dit que le chemin du Ciel est etroit, et que la porte en est
petite, il faut donc etre petit p. y entrer; mais que deviendront donc ces grands
hommes, qui vous meprisent tant? ils sont les sages, ils sont les grands docteurs
et il ne sçavent ~~pas~~ seulem.t pas que c'est bien gentil d'etre petit! ils veulent
juger tout par leurs lumieres, ils veulent tout conduire par leur esprit: mais
moi je ne veux rien faire de moi meme, et que ce soit vous qui me conduisiez
comme il vous plaira. ils se haussent, ils se redressent tout le plus qu'ils peuvent.
comment pourront-ils entrer par cette petite porte? j'entends une voix qui
leur crie. je vous dis en verité que si vous ne vous convertissez, et si vous ne
devenez semblables à des petits enfans, vous n'entrerez pas dans le roiaume des
cieux.. l'Evangile est pleine de cet avertissem.t — Depuis que le verbe s'est
abbaissé jusqu'à se revetir de notre chair, il se plait a jetter des regards favorables
sur les petits, et sur les humbles. notre sauveur s'etant fait petit, ce n'est qu'en
imitant son abaissem.t qu'on peut monter à sa grandeur: ce n'est que par l'humiliation
qu'on peut parvenir à la gloire. Dieu releve ceux qui se prosternent, il
rabaisse ceux qui s'elevent. presentement que les hommes n'ecoutent plus l'Evangile
presentem.t qu'ils sont ensevelis dans un sommeil lethargique; pour les en tirer
Dieu fait un prodige, il leur represente cette même verité, en l'imprimant
sur des figures vivantes, et parlantes, et presque tous regardent ce prodige avec
dedain. au surplus ce phenomene aujourdhui si meprisé par l'orgueil humain,
a déja paru dans l'Eglise. on trouve dans la vie de plusieurs mystiques tres
respectables que Dieu les a fait tomber surnaturellem.t dans des états d'enfance
tous pareils à ceux des Convulsionaires d'à present. il est dit entr'autres dans
celle de la bienheureuse marie de l'incarnation, cette personne à qui Dieu avoit
accordé plusieurs dons surnaturels, et qui étoit si generalem.t estimée, que le
clergé de france a demandé la canonisation — il est rapporté dans sa vie
approuvée par trois Evêques qu'elle reçut la grace de l'enfance spirituelle

dans un ravissem.t qu'elle eut en 1606 qui dura près de 3 jours. elle revint à elle
avec la douceur et l'innocence d'un enfant de 6 ou 7 ans, et demeura quelques
heures toute étonnée, comme une personne qui seroit venue de l'autre monde.
je n'ai point vû d'enfant continue l'auteur de sa vie, au visage, et aux gestes
gestes desquels parut une si grande innocence — La vie de s.te marguerite du s.t
sacrement écrite par le p. amelote contient mille choses qui paroissent tout à fait
pueriles qu'elle fit dans une convulsion d'enfance, qui dura pendant 3 mois presq.
sans aucune interruption. on en trouve encore davantage dans la vie de s.te
magdelaine de pazzi. en general il est certain que plusieurs mystiques tres reveres
et dont quelques uns ont été canonisés sont de tems en tems tombés dans ~~l'etat~~ des états
d'enfance, ou ils ont fait, et dit bien des choses qu'on regarderoit aujourdhui comme
une folie dit m.r poncet. aussi ne craint il pas d'avancer en parlant de s.te
magdelaine de pazzi, qu'elle avoit le petit, le choquant, qu'on remarque dans
nos convulsionaires, et il y en a certainem.t, ajoute t'il, où on en trouve moins.
Dieu a marqué par des prodiges et même quelquefois par des miracles sa
présence jusqu'à un certain point parmi les convulsionaires, qui sont en cet
état ainsi qu'il avoit fait parmi les mistiques — tout ce que font les convulsio.es
en convulsion n'est pas tous.s surnaturel. il est aucontraire d'une experience
palpable, qu'ils font en cet état plusieurs choses par le pur mouvement de leur
volonté. il est même visible que l'impression que leur fait leur convulsion
est tantot plus forte, et tantot moindre. il en a été de même des mistiques, et il y a
toute apparence qu'ils n'ont pas été entierem.t entierem.t privés de leur liberté en leur
état d'enfance; puisque cet état étoit manifestem.t tout semblable à celui des convulsionaires
d'apresent. mais parceque ces s.ts ont pû faire dans leurs convulsions enfantines des
choses qui ne venoient pas de l'Esprit de D., mais seulem.t de la disposition ou les mettoit
leur état d'enfance, on ne doit pas juger que leur état étoit une folie réelle, un délire
honteux. L'Eglise en a jugé bien differemment, puisqu'elle a manifesté déja plus
d'une fois, qu'elle pensoit que cet état venoit de Dieu: elle a canonisé plus.s saints et
s.tes qui y avoient passé. elle a regardé leurs convulsions comme des faveurs divines,
ainsi qu'il paroit par des bulles de canonisation, comme il est rapporté cy dessus
on pourroit emploier les exemples d'Isaïe — d'Ezechiel, de David qui prouvent
beaucoup au delà la verité des preuves qu'on donne sur cet état d'enfance
voici un fait plus à notre portée c'étoit certainem.t par un principe d'humilité
que s.t philippe de Neri par les mains de qui Dieu faisoit plusieurs miracles, affectoit
de faire l'imbecille, et qu'il avoit coutume de sauter devant tout le monde, et meme
en presence des cardinaux: il est marqué dans sa vie qu'il se fit faire la barbe
d'un coté seulem.t, et sortit ensuite en public p.r se rendre l'objet du mépris et de
la risée du peuple. Dieu a si hautem.t justifié ce s.t, l'ornant de tous les dons
surnaturels.. de celui de prophetie, du discernem.t des esprits, de la connoissance du secret
des coeurs, et de celui des miracles, qu'il faudroit etre bien hardi pour decider que son
humilité extraordinaire n'avoit pas sa source dans la grace de l'auteur de toute
vertu. mais si ce s.t agissoit en cela par un mouvement de la grace, Dieu peut donc

etre le principe d'actions qui nous paroissent pleines de folie; parceque nous n'en jugeons que par les dehors! nous passons pr. des insensés dit St paul, nos stulti propter Xtum. Leur vie nous sembloit une folie, diront un jour les sages de la terre avec un affreux desespoir: vitam illorum existimabamus insaniam. Sap. 5.4 — Si Dieu peut etre auteur dans l'ordre de la grace d'actions ~~insensées~~ qui paroissent insensées aux grands esprits du monde, il le peut pareillemt. dans l'ordre merveilleux; il est egalemt. libre dans l'un et l'autre de ces deux ordres, et ses conseils y sont egalemt. au dessus de nos pensées — St paul repond lui meme au surplus des objections qu'on leur fait, et ~~[illegible]~~ confond en peu de mots leurs scandaleuses declamations. L'homme charnel, dit il, ne connoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, elles lui paroissent une folie, et il ne peut les comprendre, parceque c'est par une lumiere spirituelle qu'on en doit juger. mais qui sont les hommes charnels dont parle l'apotre? et qui sont au contraire ceux à qui Dieu donne une lumiere spirituelle ~~pour~~. pr. discerner les choses qui viennent de lui? pr. en meriter l'intelligence il faut s'humilier (dit le p. Quesnel) la foi humble et docile des pauvres d'esprit leur applanit toutes les difficultés. la confiance presomptueuse des maitres de la loi, les aveugle. L'humilité, et la simplicité ouvrent l'esprit, et le coeur aux verités divines, comme l'orgueil et l'enflure de l'esprit le ferment à toutes preuves, et y endurcissent le coeur. Idée des mouvemens convulsifs

Idée des mouvemens Convulsifs

Les mouvemens forcés ne peuvent pas etre regardés comme un don. ils semblent plutot ~~etr~~ etre une espece de penitence. ils n'ont par eux memes rien que d'humiliant, mais ils sont partie d'un etat surnaturel, qui le plus ordinairemt. vient de D. ils ont ~~été~~ d'abord été le moien phisique dont il s'est servi à la vüe d'une multitude innombrable de personnes pour operer des guerisons miraculeuses. il les a ensuite accompagnés de differens dons, et souvent ceux qui ont été les plus tourmentés par les violentes agitations ont en meme tems été eclairés par une lumiere surnaturelle. Enfin Dieu nous a declaré par quantité de prodiges, que les bons convulsionaires sont en cet état sous sa protection. mais ces mouvemens par eux memes, et en les considerant independamt. des graces singulieres qui souvent les accompagnent, sont plutot une epreuve qu'une faveur. on peut dire ~~[illegible]~~ meme qu'ils sont des simboles tres interessans pour ceux qui comprennent bien tout ce qu'ils signifient, et qui sont assez humbles pr. vouloir en profiter. premieremt. le simbole ne seroit il pas destiné à nous remettre sous les yeux cette grande verité que la plupart des hommes paroissent avoir oubliée: qu'on ne passe pas de la mort du peché à la vie de la grace sans de grandes convulsions de coeur: ne seroit ce point pour nous representer une image vivante de cette importante verité, que Dieu a voulu faire preceder plusieurs guerisons miraculeuses par des agitations d'une violence extreme? La plus grande plaie de l'Eglise est aujourd'hui la profanation si commune des sacremens, et la condamnation de sa morale qui s'efforçoit d'y mettre quelq. freins pecheurs ne vous flattez pas de vivre, avant d'avoir commencé d'aimer: les guides aveugles qui vous en assurent sont eux memes privés de vie — c'est ordinairemt. la crainte qui d'abord remue le coeur de ceux qui retournent vers Dieu, c'est ensuite l'amour qui les justifie. mais comment les pecheurs passeront ils par les degrés? ils sont absous dès qu'ils se presentent! c'est ainsi que la plupart des ministres des autels s'etant rendus aujourd'hui les agens du prince des tenebres, ensevelissent les malheureux dans un

sommeil lethargique, dans une paix trompeuse, et dans un calme meurtrier. il est vrai que Dieu change tout d'un coup le coeur de tres grands pecheurs: on en a vû nombre d'exemples arrivés au pied du tombeau, et surtout par le moien des convulsions. mais en ce cas les effets prouvent manifestem.t ces prodiges de la misericorde divine. on voit ces cadavres sortir de la pourriture des sepulcres à la voix du tout puissant, donner à tous momens des signes de vie: on les voit s'empresser de faire passer leurs biens dans les mains des pauvres, pour couvrir la multitude de leurs pechés: on les voit quitter leurs vanités frivoles p.r vivre dans l'humiliation, la retraite, et la penitence. c'est de cette façon que Dieu opere de veritables conversions dignes d'être couronnées par des sacremens, qui portent la vie dans les ames, et y detruisent le peché: au lieu que l'absolution precipitée des ministres sacrileges, qui semblables au bouc emissaire sont chargés des crimes du peuple sans pour cela l'en delivrer, laissent souvent le coeur des pecheurs aussi corrompu qu'il l'etoit. à quoi sert l'absolution quand il n'y a aucun changem.t dans une ame livrée à satan par le peché mortel? dans l'ordre ordinaire la conversion ne se fait pas tout d'un coup: souvent Dieu remue par des secousses violentes le coeur de ceux qu'il veut retirer de la mort, et c'est peut être ce qu'il a voulu nous peindre dans les agitations des convulsionaires, qu'il a ensuite gueris d'une maniere miraculeuse. aussi plusieurs convulsionaires se sont'ils ecriés. votre justice seig.r a penetré jusques dans nos os, p.r les guerir de leur corruption; elle les remue, elle les agite, elle les bouleverse; elle detruit la lethargie funeste qui les tenoit engourdis; mais c'est p.r leur rendre la vie, la force, et la santé. frappez mon Dieu, je m'y soumets de tout mon coeur! trop heureux de pouvoir dire avec le s.t prophete, non est pax ossibus meis à facie peccatorum meorum. — secondement. rien n'est plus humiliant que les mouvemens convulsifs, ils exposent tous ceux qui les ont à la risée du peuple, à la haine des constitutionaires, au mepris des mondains, aux railleries des Esprits forts, à la critique des consultans, à la persecution des puissances. mais c'est par l'humiliation de la Croix que Dieu veut sauver les restes de la gentilité. les convulsions sont un chemin herissé d'epines, par lequel la justice conduit à la misericorde. la verité chassée des palais, poursuivie dans les tribunaux, foulée aux pieds dans les places publiques, proscrite dans presque tous les sanctuaires, bannie de tous les lieux ou elle devroit regner, s'est refugiée dans la poussiere. elle y a ramassé un certain nombre de personnes, à qui elle fait souffrir des humiliations de toute espece, p.r les mieux marquer à son Coin. c'est meme precisem.t parcequ'elles lui sont attachées, c'est parcequ'elle leur fait publier forcem.t cette verité que les enfans de la terre les persecutent à toute outrance. tout cela ne suffit'il pas p.r faire appercevoir à ceux dont tous les desirs tendent vers le ciel, que l'oeuvre des convulsions est l'oeuvre de la verité, qui par un terrible conseil de la justice, veut etre de plus en plus humiliée en ses membres par ses adversaires. or en ce cas est'il douteux que cette oeuvre misterieuse ne soit un avertissem.t pour nous, que les humiliations sont aujourd'hui la seule voie du salut; et qu'il faut consentir d'etre rejettés, proscrits, couverts d'opprobre avec la verité, si l'on veut avoir part à sa gloire & triomphe. voici un prodige bien digne de remarque. il est de notorieté publique que la souffrance est la compagne ordinaire des agitations convulsives. celles qui prenoint sur le tombeau du bienh. appellant

causoient les plus vives douleurs. cependant tout paris a vû que tous les convulsionaires avoient une ardeur extreme de puiser leur portion de souffrances sur cette tombe miraculeuse, que la plupart ne manquoient pas d'y revenir tous les jours, et que dès qu'il y avoit place sur ce tombeau, qui sembloit etre l'instrum.t de leur supplice, ils s'empressoient de s'y mettre. les douleurs ont elles donc quelque chose d'aimable, et d'attirant? non certes. mais celles des convulsionaires sont accompagnées d'une certaine consolation, interieure, et d'une sorte de joie manifestem.t surnaturelle, qui est superieure à leurs souffrances, et qui les leur fait souhaiter. un effet aussi contraire aux loix qui regissent la nature ne prouve t'il pas l'action de D.? lui seul peut faire aimer la douleur, lui seul peut la rendre une source de satisfactions, et de douceurs spirituelles. mais que cette figure est aimable! qu'elle est consolante p.r nous! elle est au surplus si claire, qu'elle est à la portée de tout le monde, qui ne voit que Dieu fait le prodige exprès pour nous assurer qu'il soutiendra par des consolations si abondantes ceux qui auront l'avantage de souffrir pour sa cause, qu'il leur fera trouver une sorte de plaisir dans le sein même de la douleur. c'est ce qui fait dire a S.t pierre qu'on est heureux lorsqu'on souffre des injures, et des diffamations p.r le nom de J.C., parceque l'honneur, et la gloire, la vertu de Dieu, et son esprit reposent sur ceux qui les endurent. rejouissez vous (dit il) de ce que vous participez aux souffrances de J.C. afin que vous soiez aussi comblés de joie lors de la manifestation de sa gloire! S.t pierre 1. 4. 13. Que de si magnifiques promesses nous fassent donc plus d'impression ô mon dieu! mettez sans cesse devant nos yeux l'eternité de la beatitude divine dont vous comblerez vos S.ts! chaque moment, chaque degré de souffrances seront recompensées par un surcroît de bonheur au dessus de toute pensée, puisque ce sera une participation, et un ecoulem.t du bonheur de D. même, puisque ce sera une felicité digne d'être le chef d'oeuvre de la liberalité, de la magnificence, et de la toute puissance divines! mais quel en est le chemin? on ne peut y parvenir qu'en qualité de membre de J.C. qu'en l'imitant, et qu'en le suivant jusque sur la croix. votre croix, seig.r! (discours du f. pierre sur la croix de J.C.) dit le frere pierre dans son discours sur le sujet) est plantée sur l'appel, appuiée sur vos miracles, environnée des prodiges misterieux que votre oeuvre des convulsions renferme. voila notre croix, seig.r: quiconque s'en écarte, s'eloigne de la lumiere et de la vie. je l'aime, je l'honore, je desire de m'y voir attaché par les souffrances que les ennemis de la verité nous destinent. qu'elle soit un scandale p.r les faux sages, un sujet de railleries p.r les mondains, un objet d'horreur p.r vos adversaires: les contradictions p.r des uns, le mepris, et la fureur des autres ne m'en degouteront pas. plus je la verrai persecutée, plus je la regarderai comme ma gloire, et le centre de mon bonheur! heureux ceux qui y sont déja attachés: heureuses les victimes qui sont déja liées aux cornes de l'autel sur lequel mon sauveur va bientot faire descendre le feu de son holocauste! qu'ils sont aimables ces tendres agneaux, qui doivent accompagner la principale victime, et qui doivent etre offerts avec elle! j'unirai mes cantiques aux leurs et je publierai avec eux les grandes merveilles de mon Dieu. je chanterai ses oeuvres. j'inviterai toutes les creatures à louer avec moi mon sauveur. souffrons et mourons p.r notre Dieu. voila notre cantique ô mon Dieu rendez nous dignes

Idée des mouvemens convulsifs

de telles hauteurs. — La protection surnaturelle que Dieu accorde à ceux qu'il agite
par des mouvemens convulsifs est une preuve sensible que les mouvemens viennent
de lui. il est par exemple de notorieté publique que lorsque les convulsionaires
se blessent par quelque accident causés par leurs violentes agitations, ils en sont
presque sur le champ gueris avec de la terre du tombeau, quelques considerables que
soient leurs blessures. ~~Un~~ jeune convulsionaire étant chez une personne
distinguée dans une chambre tres cirée, tomba en arriere si rudement qu'il se
fit un trou fort considerable à la tete. le parquet fut aussitot couvert d'une
plaque de sang. il s'en repandit beaucoup sur l'habit, et le linge du convulsionaire.
on s'empressa de remplir sa plaie avec de la terre du celebre tombeau, et on lui
banda la tete. une personne d'un rang distinguée arrivée peu après ayant appris
cet accident, fut curieuse d'examiner la profondeur de la blessure. le convulsionaire
aiant défait son bandeau, quelle fut la surprise de tous ceux qui avoient vu cette
plaie! le trou en etoit si ~~pa~~ parfaitem. rebouché, et la peau si bien rejointe sans
la moindre cicatrice, qu'il ne leur fut pas possible de reconnoitre par aucune
marque l'endroit où avoit eté la blessure, la terre qu'on y avoit mise etant
aussi disparue. et quoyque la personne qui ne venoit que d'entrer vit le sang qui
etoit encore sur le parquet, sur le linge et sur l'habit du convulsionaire, elle laissa
entrevoir qu'elle avoit peine a croire ce qu'on ~~lui~~ disoit, et que tous les assistans
avoient vu. c'est encore un fait constant qu'il y a plusieurs convulsionaires qui
n'usent d'aucun autre remede que de cette terre, non seulem. p. les blessures,
qu'ils se font quelquefois en convulsion, mais aussi p. toutes les maladies qui leur
arrivent dans leur état naturel, et qu'ils en sont ordinairem. gueris d'une
maniere fort prompte. mais ce n'est pas seulem. sur le corps des convulsionaires que
Dieu exerce sa misericorde, c'est principalem. sur leurs ames. si tous n'ont pas
profité de leur état, du moins y en a t'il un tres grand nombre dont la pieté
s'est beaucoup augmentée, depuis le premier moment qu'ils ont eté agités par
des mouvemens convulsifs: et plusieurs autres dont la conversion a commencé
en même tems que leurs convulsions, et s'est depuis perfectionnée de plus en plus.
La paix, et le contentem. qui eclattent sur le visage de la plupart dans le tems
même que leur corps est tourmenté avec plus de violence, et qu'il paroit
souffrir quelquefois les plus vives douleurs sont des faits publics, qui pour etre
repetés tous les jours depuis plusieurs années, n'en sont que plus admirables
et plus visiblement surnaturels. leurs joie dans les souffrances. leur
resignation à tout ce qu'il plait à Dieu ordonner: leur entiere confiance en lui,
leur intrepidité par raport à tout ce qu'ils ont à craindre: leur patience
inebranlable, qui leur fait supporter sans peine l'humiliation extreme où ils
sont reduits, et qui leur fait dire avec St. paul. nous nous glorifions dans les
afflictions.. par l'esperance de la gloire des enfans de D., ne sont ils pas des dons de
l'auteur de toutes les vertus? on ne peut disconvenir que ces dons aujourdhui si rares,
même parmi les appellans, ne se trouvent en plusieurs convulsionaires. Enfin

Exemple de la protection de D. sur les convulsives

c'est un fait incontestable que l'instinct qui accompagne les mouvemens convulsifs attache à la cause de l'appel tous ceux qui sont agités par les mouvemens, de quelque sentiment qu'ils aient été jusqu'alors. Les convulsions remuent en même tems le corps le cœur et l'ame. elles sont un moien de salut, mais elles ne détruisent pas le fond de concupiscence que nous apportons en naissant, et elles n'empechent point ordinairement le demon d'emploier ses artifices pr. perdre les convulsionaires. l'instinct de leur convulsion les éclaire sur leurs péchés, et sur leurs devoirs, les reprend, les humilie, mais cet instinct n'est le plus souvent qu'une grace de combat. il leur fournit des armes pr. se defendre contre les attaques du demon, mais il ne les en garantit pas toujours. aussi la lumiere qu'il répand dans leurs ames est quelque fois tres vive. il y a même plusieurs convulsionaires dont l'esprit s'est trouvé instruit de la verité d'une maniere visiblement surnaturelle dès le premier moment qu'ils ont eu des convulsions, et dont le cœur a tout a coup changé entierem.t de sentiments. mais dans l'ordre ordinaire l'instinct de la convulsion combat les passions pendant assez long tems avant que de les surmonter, et alors le demon fait tous ses efforts pr. degouter les convulsionaires de leurs convulsions pour leur en donner de la defiance, et leur faire souhaiter de n'en plus avoir. s'il n'y reussit pas, il est vaincu: et l'on voit communem.t que les convulsionaires entierem.t soumis à la volonté de Dieu, et qui acceptent de tout leur cœur les humiliations de leur état, parviennent en peu de tems à une piété eminente. Lorsqu'au contraire satan trouve le moien de leur faire prendre leurs convulsions en aversion, et de leur faire desirer, et prier d'en etre delivrés, si Dieu par le conseil de sa justice leur accorde ce qu'ils souhaitent, ainsi qu'il a fait a plusieurs, leur chute malheureuse ne nous a que trop appris, que pr. lors le demon se rend bientot le maitre de leur cœur. mais il est deja arrivé plus d'une fois que Dieu après les avoir laissés s'égarer pendant quelque tems les a rappellés à lui en leur rendant des convulsions plus fortes, et plus efficaces que les premieres. voici trois exemples de chaque espece pr. prouver ce qui vient d'etre avancé.

1.r Exemple — m.r fontaine

1.er Exemple. La grace toute puissante qui dès le 1.er moment que m.r fontaine eut des convulsions, fit descendre une lumiere celeste dans son ame, dissipa tous les prejugés de son esprit, et s'empara entierem.t de son cœur, a eu un si grand eclat, qu'on ne peut mieux faire que de rapporter les faveurs insignes, et subites dont Dieu a gratifié le secretaire du Roi par le canal des convulsions. ce fut dans le tems que m.r fontaine étoit en faveur à la cour, où il exerçoit avec un applaudissem.t general la commission aussi honorable que lucrative de recevoir les placets qu'on presente au Roi: ce fut dans le tems que Dieu éclaira son esprit, et toucha son cœur en agitant son corps par les convulsions les plus extraordinaires. tant qu'il n'eut point de convulsions, les prejugés qu'il avoit sucés avec le lait, et que son education avoit touj. fortifiés de plus en plus le rendoient un zelé constitutionaire. mais sitot qu'il eut des convulsions une lumiere divine lui fit connoitre que la bulle etoit la condamnation de la morale de l'Evangile, des sentimens des peres, et de la voie qu'avoient suivi les saints: et

que pour être dans leur communion, il falloit s'unir à l'appel, ou du moins suivre dans la pratique les verités essentielles que les appellans defendoient. il y a plus: jusqu'à ce jour ses preventions lui avoient fait regarder les Refl. morales du P. Quenel sur le N. T. comme un livre qu'il n'etoit pas permis de lire, mais Dieu avoit au contraire arreté que la lecture de ce livre seroit le canal par lequel il repandroit dans son esprit les plus vives lumieres, et par lequel il embraseroit en même tems son coeur du feu d'une ardente charité, et afin que son operation divine fut manifeste, il voulut que cette lecture fut accompagnée de convulsions aussi étonnantes que singulieres. En 1733. Mr. Fontaine étant à Paris dans une maison ou on l'avoit invité à diner avec une grande compagnie se sentit tout à coup forcé par une puissance invisible de tourner sur un pied avec une vitesse prodigieuse sans pouvoir se retenir, ce qui dura plus d'une heure sans un seul instant de relache. dès le premier moment de cette convulsion un instinct qui venoit d'en haut lui fit demander qu'on lui donnat au plus vite un livre de pieté, celui qu'on trouva le premier sous la main, et qu'on lui presenta fut un tome des Reflexions morales du pere Quesnel. Quoique Mr. Fontaine ne cessat pas de tourner avec une rapidité eblouissante, il lut tout haut dans le livre tant que dura sa convulsion tournante avec une facilité parfaite, et un contentemt. inexprimable qui penetroit jusqu'au fond de son coeur, et qui edifioit tous ceux qui etoint presens, et dès le moment toutes ses anciennes preventions s'eclipserent comme une ombre, qui fuit et cesse d'etre dès que la lumiere paroît: il se sentit convaincu de toutes les grandes verités condamnées par la bulle, et revendiquées par l'appel: et même il se sentit disposé à tout sacrifier pr. leur rendre un eclatant temoignage. cette convulsion si étonnante dans sa forme, et si admirable dans ses effets se repeta depuis le jour pendant plusieurs mois, et a été vue par un nombre incroyable de personnes de toute condition. elle se fixa même regulieremt. a deux fois par jour, et elle n'a quitté Mr. Fontaine que le 6e. aoust 1733. dès qu'il eut achevé de lire en tournant toujo. d'une force prodigieuse les 8 tomes des Reflex. mor. du P. Quenel sur le N. T.: ce que Mr. Fontaine accompagnoit de plusieurs élevations de son coeur vers Dieu. La convulsion tournante du matin lui prenoit tous les jours precisemt. à 9 h. et duroit une h. ½ ou deux h. tout de suite. celle de l'apres midy commençoit a 3 h. et duroit autant que celle du matin. tous les jours Mr. Fontaine se trouvoit en se levant une si grande foiblesse dans les jambes qu'il ne lui étoit pas possible de se soutenir, ce qui continuoit jusqu'à 9 h. que sa convulsion tournante le saisissoit. par lors son corps se posoit sur une de ses jambes qui pendant 1 h. ½ ou 2 h. que duroit le tournoiement, ne quittoit pas le centre ou elle avoit été placée, pendant que l'autre jambe decrivoit un cercle avec une rapidité inconcevable se tenant presque toujs en l'air, et posant neanmoins quelquefois ~~très~~ legeremt. à terre mais sans rien perdre de l'impetuosité de son mouvemt. le tournoiemt. de son corps se faisoit avec une vitesse si prodigieuse qu'un grand nombre de personnes ont compté jusqu'à 60 tours dans une minute: ensorte que suivant le calcul de leurs observations, l'etendue de tous les tours que faisoit une des jambes de Mr. Fontaine pendant une de ses

convulsions tournantes, passoit la longueur de deux ou 3 h., tandis que l'autre jambe qui ne posoit que sur la pointe du pied portoit durant le tems tout le poids de son corps. après que la convulsion tournante du matin étoit finie, Mr. fontaine se trouvoit en état de se soutenir un peu sur ses jambes mais elles ne reprenoient toute leur vigueur qu'après celle de l'après midi; et pour lors il se sentoit dans une force et une santé parfaites jusqu'au lendemain matin. l'effet que l'instinct de cette convulsion fit sur son ame, fut ~~aussi~~ de changer tout d'un coup tous ses sentimens par rapport à l'appel, de lui faire connoitre la verité, de la lui faire voir clairemt., et de l'y attacher par les liens les plus forts: de lui faire regarder les reflexions morales, comme une source de lumieres, et de benedictions; et de le détacher entieremt. de toutes les choses de la terre: de le porter a remettre sa commission: de lui faire donner des aumones considerables: de se dépouiller de tout jusqu'à se reduire à l'etat de pauvre, p. vivre dans la retraite, l'humiliation, et la penitence la plus austere, afin d'elever son ame vers le Ciel, ou ses desirs se portent sans cesse et toujs. avec plus d'ardeur. voila ce que tout paris a vû; voila des faits qui ont des témoins sans nombre, et qui par consequent ne peuvent être contestés. aureste la pieté de Mr. fontaine, son humilité, son esprit de penitence, et de sacrifice acquierent encore tous les jours de nouveaux accroissemens depuis qu'il s'est renfermé dans une profonde retraite, ou il ne s'occupe que de Dieu et que ses convulsions illustrées de plusieurs dons ont pris une forme ordinaire. J.C. nous dit lui même qu'on doit juger de la qualité de l'arbre par les fruits qu'il produit. des agitations convulsives, que Dieu a inondées d'une pluie de benediction, peuvent elles donc être attribuées à l'Esprit pervers? 2e. Exemple Quoyque les graces que Dieu

2. Exple de la sœur H

a faites à la sœur H ne paroissent pas d'abord aussi fortes, et aussi brillantes, que celles dont il a ~~inondé~~ tout d'un coup inondé l'ame de Mr. fontaine, cependant en considerant les merveilleux effets qu'elles ont enfin produit, elles ne sont pas moins dignes d'admiration. cette sœur est une fille de bonne famille, qui aimoit beaucoup le monde, et qui méprisoit fort l'oeuvre des convulsions, ce fut cependant par ce canal que Dieu voulut lui faire quitter la vie mondaine qu'elle menoit, et pratiquer à la place une tres grande penitence. dans le tems qu'elle s'y attendoit le moins, elle est saisie par des mouvemens convulsifs, qui prosternent son esprit aussi bien que son corps au pied de la Croix. la vûe de l'éternité frappe aussitôt son ame, et y porte la terreur. tous les pechés qu'elle a commis, se presentent en foule à ses yeux. elle croit voir l'enfer ouvert sous ses pieds. misericorde, misericorde, ô mon Dieu! s'ecrie t'elle toute hors d'elle même, et dès le moment elle forme la resolution, de quitter tous les divertissemens et les compagnies p. qui elle avoit tant d'attraits, et de mener doresnavant une vie de retraite, de penitence, et de prieres. penetrée de ces sentimens, elle se met sous la conduite d'un directeur des plus éclairés, à qui elle rend compte de son etat precedent, et des projets de conversion que la grace a mis dans son cœur. cependant le demon écumant de rage de voir ainsi echapper sa proie, emploie tous ses artifices p. lui faire abandonner ses bons desseins. il remue le fond de concupiscence qu'il trouve encore dans son cœur, et il s'en sert pour lui suggerer les plus dangereuses reflexions. Que vas-tu devenir? (se disoit elle interieuremt. à elle même) tu vas te rendre la fable du public, et l'objet des railleries de toutes tes connoissances, dès qu'on saura que tu as des convulsions, et que tu veux vivre desormais dans la penitence,

et la solitude. mais crois-tu avoir assez de courage pour pouvoir executer un tel dessein, et le soutenir pendant long tems? jeune comme tu es, aura tu assez de constance pour t'ensevelir ainsi dans la retraitte tout le reste de tes jours? tu vas te couvrir d'un masque ridicule, qui te fera perdre toute esperance d'etablissement: il n'y aura plus pour toi, ni fortune, ni plaisirs, a esperer dans le monde. et lorsque tu aura tout perdu, le degout et l'ennui inseparables de la triste vie que tu pretends embrasser te feront retourner dans le monde, qui te meprisera à son tour encore plus que tu n'auras paru le mepriser. mais aussitot l'instinct de sa convulsion lui fait se repondre a elle meme. quoy donc malheureuse que je suis, je vois que J. C. m'etend les bras, et je refuse d'aller à lui? n'est il pas evident que c'est le divin sauveur qui tout a coup m'a ouvert les yeux pr. me faire connoitre l'etat funeste où j'etois plongée? n'est-ce pas lui qui a formé dans mon coeur les stes resolutions que mon orgueil, et ma corruption combattent. eh! qu'est-ce que ces vains plaisirs dont je regrette tant la perte, en comparaison du bonheur eternel, ou cette perte me fera parvenir? quelle proportion entre un moment, et une eternité? quelle prodigieuse difference entre ces amusemens frivoles que tôt ou tard il me faudra bientot quitter, et la joie ineffable de la divinité dont je jouirai eternellemt. dans le sein de J. C.? qui peut douter, que la beatitude du ciel ne soit infinimt. superieure à tous les plaisirs de la terre? en vain la lacheté de mon coeur me fait elle craindre de ne pas perseverer? Est-ce donc sur mes forces, et sur mon courage que je dois compter, pr. suivre J. C.? c'est lui même qui m'appelle: dois-je etre sourde à sa voix, aveugle à sa lumiere, insensible à ses faveurs? il me semble que je le vois sur la croix, les mains ouvertes pour repandre sur moi ses dons, pr. me conduire dans ses voies, pr. me proteger par sa puissance: refuserai-je de me prêter aux desseins de misericorde qu'il a sur moi? c'est lui qui me met dans un etat surnaturel, qui par l'humiliation de sa croix me conduira sans doute dans sa gloire, si j'accepte avec soumission les douleurs, et les mépris, les peines, et les dangers attachés à cet etat. un tel sacrifice qu'il me demande, ne me sera-t-il pas, pourvu que je le fasse de bon coeur, un sur garant qu'il ne m'abandonnera point? n'est-ce pas sa grace qui actuellemt. m'invite à en former la resolution? ~~n'est~~ n'est-ce-pas elle qui me la fera executer? J. C. ignore-t-il que je ne suis que foiblesse? puis qu'il m'a recherchée dans le tems que je suis si indigne d'une si grande misericorde, et qu'il me choisit pour porter les livrées de ses humiliations, je dois esperer qu'il achevera son ouvrage: je dois meme n'en pas douter, pourvû que je ne le force point de m'abandonner, par mes infidelités. quelle seroit donc ma deplorable folie de commencer à refuser la grace qu'il me fait, dans la crainte qu'il ne continue point de m'en faire! ce seroit au contraire en la refusant que j'aurois tout lieu d'apprehender qu'il me reprouveroit pour tou[jours]. insensée que je suis veux-je donc hazarder de me perdre pr. toute l'eternité? ne le permettez pas ô mon Dieu! je me soumets à tout: mais ne m'abandonnez pas un seul moment à ma foiblesse et faites moi profiter de tout par la force toute puissante de votre grace. pend[ant] pendant quelques jours ces sentimens regnerent assez paisiblemt. dans son coeur: ils y etaient soutenues par de ferventes prieres, ou elle trouvoit une consolation sensible, qui la dedommageoient abondamt. des amusemens mondains qu'elle avoit quittés. elle poussoit cependant presque sans cesse de profonds soupirs, dont la plupart à la verité s'elevoint vers le ciel, mais dont

quelques uns neanmoins s'echappoint vers la terre. dans cet etat elle commence
en convulsion une lettre qu'elle avoit intention d'envoier a son directeur, et qu'elle lui
a remise depuis. Mr. rien n'est plus capable de faire connoitre que les convulsions
viennent de Dieu que mon etat, j'etois dans un abyme effroiable de peché, quand
elles m'ont prises. Dieu s'en est servi pour me faire connoitre combien j'etois horrible
à ses yeux ... mais insensée que je suis au lieu de m'abbaisser sous votre main salutaire
ô mon Dieu, et plutot que d'accepter l'humiliation dans laquelle vous voulez me reduire
... elle s'arrete tout a coup à ces derniers mots sans finir la phrase, parceque le
demon lui presente l'idée que ses convulsions ne sont peut etre que l'effet de son
imagination, ou une suggestion de satan. elle discontinue sa lettre. elle s'occupe
pernicieusem.t de cette pernicieuse pensée qui favorise le penchant naturel de son
coeur. la convulsion la quitte. rendue a elle meme elle se dit: qui m'assurera que
les convulsions qui me portent à m'enterrer ainsi toute vive, viennent de Dieu?
si j'en crois une grande partie des ministres de l'Eglise, elles ne viennent que du demon
ou elles ne sont que maladies. non seulem.t tous les constitutionaires, mais même
plusieurs docteurs appellans l'ont formellem.t decidé. si quelques docteurs respectables
en ont d'abord pris la defense, presque tous depuis un tems semblent les abandonner
ils publient eux mêmes que l'etat des convulsionaires est tres dangereux, et tres sujet
à l'illusion, et que tous ceux qui se font donner les secours prodigieux, que cet etat
fait souvent demander, sont criminels. qu'allois-je donc faire? me priver de tout
renoncer à tout, pr. me mettre au nombre de gens que presque tout le monde regarde
comme des fanatiques. n'est il pas bien plus prudent, et par consequent plus conforme
à l'ordre de Dieu, que je cache avec grand soin mes convulsions, et que je le prie de m'en
delivrer. Dieu exauça pendant quelque tems cette fatale priere: les convulsions
ne revinrent plus. mais qu'arriva t'il? cette fille qui depuis le commencem.t de ses
convulsions avoit goûté dans la priere des consolations tres sensibles devint
aussitot presqu'entierem.t incapable de tout ce qui a rapport à la pieté. voici une
lettre qu'elle ecrivit en cet etat à son directeur. je vous ai dit qu'il y avoit 4. jours
que j'etois sans convulsions, et depuis le tems là j'etois presque sans aucun goût
pour mes devoirs. je ne puis vous exprimer combien il faut que je me fasse
violence pr. m'acquiter de mes devoirs les plus indispensables. je ne puis ni prier
ni lire le tems auquel je ne puis m'en dispenser m'ennuie extraordinairem.t
si je pouvois ne point aller à l'Eglise, je le ferois. vous m'avez ordonné de
demander la delivrance de cet etat par le B. paris je n'ai encore pu m'y resoudre
il semble qu'il y a quelque chose en moi qui me detourne de le faire. j'ay bien lieu
de craindre que si Dieu ne vient promptem.t à mon secours, je ne retombe dans
quelque faute considerable. il ne fut pas difficile au directeur de convaincre sa
penitente que cet etat etoit une punition de D. parcequ'elle s'etoit volontairem.t
livrée à la seduction de satan en ecoutant et en recevant dans son coeur les
pernicieux conseils qu'il lui avoit donnés. comment lui dit'il ne vous etes vous
pas apperceue que c'etoit cet esprit seducteur, qui vous suggeroit le f. jugement que
vous avez porté de vos convulsions? n'avez vous pas reconnu auparavant
qu'elles sont evidem.t la voie par où Dieu veut vous conduire au salut? n'est ce
pas à la grace qui a accompagné vos convulsions que vous etes redevables des

reflexions salutaires qui vous ont determiné à changer de vie? ne m'avez vous pas
declaré vous meme que tous les bons mouvemens que Dieu a produit dans votre
ame, ont toujours été prevenus, accompagnés ou suivis de mouvemens convulsifs,
et que cet etat humiliant a été visiblem.t le canal des grandes misericordes que
Dieu vous a faites? enfin n'eprouvez vous pas maintenant que depuis que Dieu
vous a oté vos convulsions tout le gout que vous aviez p.r la pieté s'est evanoui?
il lui conseilla, si elle ne pouvoit plus faire aucune priere suivie de se prosterner
au pied de la croix afin d'exposer p.r ainsi dire son extreme misere aux regards
de celui qui est si riche en misericorde, et il lui fit esperer qu'après qu'elle
auroit été pendant quelque tems en cette humble posture, j.c. lui mettroit lui
meme dans le coeur ce qu'il vouloit qu'elle lui demandat. elle suivit le conseil
et l'effet en fut tres heureux. une abondance de larmes fit bientot fondre la
glace de son coeur, et le fit sortir de l'insensibilité lethargique, ou il etoit comme
enseveli depuis que ses convulsions avoient cessés. elle se reproche vivem.t à elle
meme l'ingratitude qui lui a fait meconnoitre les faveurs de son Dieu, et
repousser sa main bienfaisante. elle reconnoit humblem.t que les mauvaises
raisons que satan lui a suggeré p.r la seduire, ne lui ont fait tant d'impression
que parcequ'en la detachant de ses convulsions, elles favorisoient les penchans de son coeur, que l'instinct de sa convulsion reprimoit, et qu'elles la
detournoient d'embrasser la vie penitente à laquelle cet instinct la portoit
malgré la repugnance de son amour propre. dans le moment elle a recours
à l'intercession du st diacre elle le conjure avec les plus fortes instances de
demander à Dieu qu'il lui renvoie ses convulsions. elle declare qu'elle se promet
avant trop heureuse d'obtenir misericorde par quelque moien que ce puisse
etre! aussitot ses convulsions lui sont rendües, et elle ecrit en cet etat le discours
suivant. ô mon Dieu! que ne puis-je effacer jusqu'aux moindres vestiges toutes les
infidelités que m'a fait commettre mon incredulité! que je serois heureuse si je
pouvois reparer tous mes blasphemes contre votre oeuvre, et verser jusqu'à la derniere
goute de mon sang pour lui rendre temoignage! que ne puis-je publier sur les
toits, qu'elle vient de vous: que vous seul, ô mon Dieu, pouvez etre l'auteur
de choses si salutaires: que c'est vous qui les donnez quand vous voulez, et à qui
vous voulez.. non suivant les merites, mais par votre seule bonté, qui fait
misericorde à qui il lui plait!... oh! donnez m'en toujours, ô mon Dieu; mais
faites que j'y sois à l'avenir plus fidele par votre grace! vous m'avez retirée
du bourbier ou j'etois enfoncée depuis si long tems, et j'ai crû que ce n'etoit pas vous.
il est bien juste qu'une telle ingratitude soit punie, et que je sente que c'est vous
seul qui pouvez arreter ce deluge d'iniquité dont mon coeur est inondé. Mais,
ô mon Dieu, faites que desormais une eternelle reconnoissance repare mon
incredulité, qui me rend plus horrible à vos yeux que toutes les miseres dont je suis
chargée. quelle ingratitude de ne pas reconnoitre votre oeuvre, parcequ'elle
m'humilie, parcequ'elle me force à declarer tous les pechés que je voudrois moi meme
ne pas voir! ah! qu'au contraire toute la terre connoisse la grandeur de ma misere
pour vous rendre graces de votre misericorde! quel changem.t! quelle heureuse
metamorphose! quelle difference entre cette ame troublée, languissante, abbatue,

~~fait~~ sitôt que ses convulsions l'ont quittée; et le zèle, ~~et~~ le courage, et l'humilité de cette
même personne dès que les convulsions viennent la ranimer. mais depuis le jour
quel progrès n'a t'elle point fait dans la vertu! il y a déja quelques années que
son directeur a rendu témoignage que depuis près de cinq ans cette demoiselle
mene la vie la plus austere, et qu'elle est toujs. intimement convaincue, qu'elle
n'a encore rien fait pr. expier ses péchés. elle jeune tous les jours, elle ne mange que
des legumes ou des oeufs: elle porte tous les jours le cilice, et y ajoute souvent la
haire. elle ne couche jamais que sur une planche. elle ne dort que 4 ou 5 heures
au plus. elle se leve tous les jours a 2 heur. pr. dire son office, et ne se recouche
point. cependant elle se reproche encor le repos indispensable. je ne me mortifie
point sur le sommeil (ecrit'elle à son directeur) moi qui ai passés tant de nuits
dans des assemblées criminelles... helas quel repos pourrois-je gouter ô mon
Dieu, si j'etois touchée de mes crimes? je n'en trouverois qu'à vous demander
misericorde. brisez mon coeur, que mes larmes étouffent ma voix, et qu'elles
fassent connoitre combien je suis coupable. soiez persuadé (ecrit'elle encore)
qu'il n'y a point de penitence trop austere pour moi. je voudrois qu'il me fut
permis de ne vivre que de pain, et d'eau. je me reproche tout ce que je prend
de plus, car je suis si miserable que je devrois etre privée de tout. si ce n'etoit
l'obeissance que je vous dois je n'attendrois pas votre permission. je voudrois
avoir mille vies pr. les sacrifier. le brulant desir que sa vie soit immolée pr.
la verité se manifeste tres souvent par un prodige que chacun peut voir, quand
il veut. toutes les fois que quelqu'un lui parle des cruelles, et sanglantes persecutions
que les convulsionaires disent, que ceux qui suivront le prophete Elie auront à
essuier, aussitot la joie la plus vive se peint sur son visage, et dans ses yeux
soit qu'elle soit en convulsion, soit qu'elle n'y soit pas. des convulsions qui font
naitre de tels sentimens, et où Dieu rend visible, et palpable les operations de la
grace, sont elles donc l'ouvrage du demon. 3e. Exemple d'homme de lettre
(3e. exempl. d'un homme de lettre)
dont il est question etoit tres instruit de la verité, mais il lui etoit bien plus uni par
les lumieres de l'esprit, que par les mouvemens du coeur. uniquemt. occupé d'etudes
toutes profanes, a peine se donnoit il le tems de songer à D., et de penser à son salut
sa curieuse bibliotheque etoit son idole, et le desir d'acquerir une grande reputation
parmi les gens de lettres etoit sa passion dominante. au commencemt. de 1733
un instinct, qui sans doute venoit de Dieu, le porta a aller voir quelques
convulsionaires. il fut vivemt. touché de la beauté de leurs discours, et des
prodiges qui l'accompagnoient. la presence de D. rendue sensible à ses yeux
par la grandeur de toutes les merveilles, lui rappella le souvenir de l'eternité,
et lui fit faire des reflexions salutaires sur la lethargie spirituelle dans
la quelle il croupissoit depuis sa premiere jeunesse. il resolut enfin de demander
à Dieu sa conversion, et se jugeant indigne de l'obtenir, il voulut interesser
en sa faveur ceux que l'amour de la verité avoit rempli de l'esprit st., pour cet
effet au mois d'avril de cette même année 1733. il fut à port royal des champs
(ou le bienheureux diacre alloit quelquefois) se prosterna sur les ruines de cette
ste maison, et pria les serviteurs, et les servantes de D. qui y avoient recu

tant de graces, de demander misericorde pour lui, et de conjurer le pere des lumieres de le conduire dans la voie du salut par tels moyens qu'il lui plairoit. sa priere fut exaucée: et a peine fut elle finie que Dieu pour reponse lui envoia des convulsions, dans le tems qu'il etoit encore le visage dans la poussiere de le lieu de benediction. Le frere Jean bapt. (c'est le nom de le convulsionaire) aiant fait quelques jours apres une neuvaine au bienh. M.r de paris, ses convulsions augmenterent considerablem.t de toutes facons, principalem.t dans l'instant qu'il venoit de faire une oeuvre de charité dont il n'est peut être qu'utile de rendre compte. il demeuroit avec de jeunes ecclesiastiques a qui un appellant fort connu fournissoit tout ce dont ils avoient besoin. cet appellant etant lié avec des personnes opposées soit aux convulsions, soit aux grands secours, se trouva engagé de defendre à ces deux jeunes ecclesiastiques d'aller voir les convulsionaires, leur declarant que ceux qui refuseroient de le faire n'avoient qu'a se retirer, et chercher à se placer ou ils pourroient. l'un d'entre eux lui repondirent, qu'ils avoient éprouvé que la vue des convulsionaires etoit pour eux une source de graces. que le merveilleux prodige que les grands secours rendoient visible, avoit servi à faire croitre leur foi, et à leur donner plus de zele pour la verité; qu'ils ne croioient pas pouvoir en conscience, consentir a se priver du canal par où il plaisoit à Dieu de repandre les precieux dons dans leur ame; et que quoyqu'ils ne seussent que devenir si on les renvoioit de la maison ou on leur donne retraite, ils aimoient mieux entierem.t s'abandonner à la providence que de renoncer aux misericordes que Dieu leur faisoit par ce moyen. cette reponse fit deux effets fort differens. elle irrita le celebre appellant, qui sur le champ chassa les deux ecclesiastiques pleins de foi. elle edifia le fr. jean bap. qui quoyqu'il ne fut guere en etat de soutenir une telle depense, leur offrit aussitot de les recevoir chez lui, et de partager avec eux son modique revenu. a peine les deux nouveaux hotes furent ils dans son appartem.t, qu'il eut des convulsions plus fortes, plus puissantes, et plus interessantes que les precedentes n'avoient été. jusqu'à ce moment elles n'avoient presque consisté que dans des agitations, et de vives douleurs que la grace qui accompagnoit les convulsions lui faisoit souffrir avec patience; mais neanmoins sans calmer toutes les inquietudes qui troubloient son coeur. ses nouvelles convulsions lui firent representer divers simboles, et faire des discours magnifiques, quelquefois même sovereignem.t, sur les maux de l'Eglise, et les remedes extraordinaires que Dieu etoit prêt d'y apporter. on l'entendoit par exemple prier le pere des misericordes de faire bientot descendre du ciel cette admirable lumiere qui viendroit luire dans les tenebres, et eclairer ceux qui etoient assis dans la region de la mort. ô vous proph.te envoié de Dieu, vous qui brulez d'un feu celeste, paroissez pour conjurer le seig.r de faire tomber sur la terre depuis si long tems frappée de malédictions, cette pluie salutaire de la grace qui peut seule la faire germer. d'autrefois ses discours n'etoient que des exhortations humiliantes et de severes reprimandes que sa convulsion le forçoit de se faire à lui meme. mais l'effet spirituel que les convulsions produisirent en lui, et encore plus digne de remarque. dans son ame, c'etoit de lui remettre sans cesse l'eternité devant les yeux.

dans son Esprit, de s'humilier à la vüe presque continuelle de ses pechés: dans son cœur d'y faire naître l'esprit de prieres, et avec les armes victorieuses de lui faire surmonter ses passions. elles étoient vaincues, mais non pas étouffées. elles revenoient à la charge après leur défaites, et lui livroient de nouveaux combats. elles l'empechoient même quelque fois d'executer ce que l'instinct de sa convulsion l'excitoit à faire. par Exemp. il ne put jamais se resoudre p. lors à vendre sa bibliotéque, quoyque l'instinct de sa convulsion, ne cessat de le lui conseiller. à la fin du mois d'aout de cette année 1733. cet instinct le porta à aller à la chaise-Dieu p. découvrir l'etat de son ame au saint Evêque de senez, et le consulter sur ce que Dieu demandoit de lui par ses convulsions p. la reforme de son cœur: du moins il partit bien resolu d'accomplir ce salutaire projet. il fut examiné avec grande attention par un tres habile medecin attaché à m. de senez, et qui trouva dans ce qui se passoit pendant ses mouvemens convulsifs plusieurs choses contraires à l'ordre de la nature dont il fit un long procès verbal. Le st. prelat le reçut avec tout l'accueil possible. Le f. j. b. eut devant lui, et en presence de plusieurs autres personnes de si belles convulsions, soit par les simboles importans, qu'il representa d'une maniere tres frappante, soit par les discours aussi sublimes, que pathetiques dont les symboles furent accompagnés, que le st. prelat y reconnoissant l'esprit de Dieu, et croiant ne pouvoir trop s'humilier devant la majesté divine lorsqu'il rendoit ainsi sa presence sensible, se mit d'abord à genoux, se prosterna ensuite le visage contre terre, et s'y tint un tems considerable, en baignant le plancher de ses larmes, ainsi que ce convulsionaire me l'a certifié. Quelle difference entre les dispositions avec lesquelles cet Evêque tout rempli de l'esprit st. voioit, et examinoit l'œuvre des convulsions, et le mepris dedaigneux avec lequel des docteurs l'ont regardée! au reste notre convulsionaire ne tint pas parole à l'instinct de sa convulsion: il ne consulta point le st. prelat, et ne lui rendit aucun compte de ce qui se passoit dans son ame: une mauvaise honte le retint. ou plutot le demon qui sentoit toute la consequence de cette demarche employa tant d'artifices qu'il l'empecha de la faire. le convulsionaire en fut terrib[illegible] puni. l'impression que lui avoient fait jusqu'alors les avertissemens que lui donnoit l'instinct de sa convulsion commencea à n'être plus si vive. satan qui s'en apperçut redoubla ses efforts, pour reveiller ses passions qui n'avoient eté qu'assoupies. Le desir de se faire un nom dans le monde, revint s'emparer de son cœur. bientot ses convulsions qui occupoient une grande partie de son tems lui devinrent insupportables. et comme leur instinct ne cessoit point encore de combattre ses inclinations naturelles; il commença à les haïr, et à souhaiter de n'en plus avoir. elles cesserent effectivement avant la fin de cette année 1733. rendu à lui même, il ne songea plus qu'à suivre les vües d'ambition que le demon lui suggeroit: il se remit à ses etudes profanes avec plus d'acharnem. que jamais. le desir de se procurer la gloire d'avoir penetré par ses recherches dans les profondeurs de l'antiquité la plus reculée, l'occupoit à un tel point qu'il ne faisoit plus aucune priere, et quelque fois il n'alloit seulem. pas les dimanches à la messe. cependant dans les premiers tems qui suivirent la privation de ses convulsions, il ressentit encore quelques remords qui lui rappelloient malgré lui les sentimens de pieté que l'instinct de ses convulsions avoient formés, pendant 6 mois, dans son cœur.

mais ne voulant plus suivre la voix de Dieu, il s'irrita contre les avertissemens salutaires, et satan lui aidant à les écarter, lui persuada que ses convulsions dans le sein desquelles ces avertissemens avoient pris naissance, n'avoient été qu'un dérangement de son esprit, et que le surnaturel qui y avoit paru ne pouvoit être qu'une opération du démon. qui pourroit croire ~~qu'un tel~~, qu'un tel homme, qu'un homme qui avoit gouté le don de Dieu, et qui avoit été pendant un tems considerable embrasé du desir du bonheur éternel, seroit parvenu par une telle voie à étouffer, à étouffer tous ses remords et à vivre ensuite pendant plus d'un an comme sans Dieu dans le monde, n'étant plus frappé que des choses visibles, ne s'embarassant plus de ce qu'il deviendroit pendant toute l'éternité, et n'y faisant pas plus de reflexion, que les bêtes qui sont sans intelligences, et qui ne vivent que pour mourir? mais ô mon Dieu dans quel ténébreux abîme l'esprit de l'homme n'est il pas capable de se précipiter dès que vous ne l'éclairez plus par un rayon de vos regards! cependant ô Dieu dont la bonté passe tout ce que nous pouvons concevoir, vous aviez résolu de lui faire miséricorde, mais vous vouliez auparavant le laisser longtems dans le plus profond aveuglemt, afin que le reste de sa vie il ne perdit jamais de vüe, qu'il n'étoit par lui même que misere, que corruption, que ténèbres, et que vous seul ô mon Dieu êtes la lumiere du monde, et le principe de sa vertu.

au mois de mai 1735. differens évenemens engagerent le savant aveugle à aller dans les pays étrangers. La veille de son départ, il se sentit troublé par quelques remords, mais ils ne lui firent alors qu'une impression superficielle. arrivé au lieu où il alloit, et où il avoit porté avec lui ses memoires et quelques livres, il veut s'occuper à ses recherches encore plus inutiles que curieuses; mais chaque fois qu'il se met au travail, il est empeché de le continuer par une espece de convulsion fort singuliere. une main invisible le fait tomber malgré lui le visage contre terre; en même tems tous ses péchés lui sont representés dans toute leur difformité. une foule de reflexions sur la misere affreuse de son état, s'empare de son esprit, quelques efforts qu'il fasse pr s'en distraire. et il prie Dieu machinalemt d'avoir pitié de lui, sans que son cœur ait pour lors presqu'aucune part à ses prieres. mais au bout de quelques jours il est tout à coup agité par des mouvemens convulsifs d'une violence extraordinaire, et c'est dans le moment que Dieu lui fait éprouver la grandeur inconcevable de sa misericorde. tous ses sentimens sont subitement changés. il sent que Dieu seul ~~vaut~~ ~~ou~~ merite d'être aimé, et son esprit éclairé d'une lumiere si vive que connoissant tout le neant des vaines occupations, et des esperances mondaines qu'il avoit preferées au bonheur éternel, il fait vœu de ne s'occuper plus que de J. C. crucifié et d'en faire son unique étude. depuis ce tems il vit dans la retraite. il a vendu tous ses livres de science inutile. il a sans cesse tous ses péchés devant les yeux; et en même tems que cette vüe sert à l'humilier, elle augmente tous les jours de plus en plus son amour, et sa reconnoissance envers Dieu, qui l'a retiré du sommeil de la mort par une misericorde dont il reconnoit qu'il étoit tout à fait indigne

Idée Generale des secours violens, et leur 1re origine.

Les miracles, et les convulsions ne sont qu'une seule, et même oeuvre, qui dans les desseins eternels n'a qu'une même fin principale. L'état invulnerable aux coups les plus assomans, où se trouvent plusieurs convulsionaires, est un prodige aussi manifestem^t divin, et encore plus surprenant et plus extraordinaire que les miracles de guerison. les terribles secours dans lesquels ce prodige ne peut paroitre, en sont un accompagnem^t essentiel, qui sert par consequent aux desseins de Dieu. C'est même cet admirable prodige qui nous fait sentir sa presence d'une maniere plus palpable, et c'est aussi celui qu'il a rendu le plus communem^t. une source abondante de benedictions, et de graces, et par la vüe duquel il lui a plu d'operer un plus grand nombre de conversions aussi les terribles secours qui le mettent en evidence, ont ils été en meme tems le moien dont il a voulu se servir pour faire les plus étonnantes guerisons.

On apperçoit dans les secours tous les mêmes caracteres surnaturels qui singularisent l'oeuvre entiere des convulsions. si les plus violentes agitations ne fatiguent point la plupart des convulsionaires, si loin de les fatiguer, elles leur donnent de la vigueur; les secours les plus terribles ne les blessent pas, et loin de les blesser ils les guerissent. Si les convulsionaires s'annoncent ~~les~~ uns ~~et~~ aux autres les convulsions singulieres qu'ils auront; ils predisent encore bien plus souvent les secours extraordinaires qu'ils doivent recevoir: quelque fois même ils en font la description par avance, et en marquent les jours, et les heures. dans les convulsions Dieu renverse visiblem^t. les loix de la nature. dans les secours il le fait d'une maniere encore plus sensible. en un mot il est visible que c'est le même esprit qui conduit les convulsions, et les secours: que les uns, et les autres font éclore la même nature de prodiges. qu'ils se rapportent directem^t à la même fin, et par consequent qu'ils sont dirigés par le même principe.

Le merveilleux prodige qui rend les convulsionaires invulnerables aux coups les plus violens a paru sur le tombeau de Mr. de Paris avec les premieres convulsions: et dès le premier moment il a été visible que ce prodige en étoit un des plus brillans appanages. en effet tous ceux qui ont assisté au surprenant spectacle des effets prodigieux que produisoit l'attouchem^t. de cette tombe d'où sortoit la vie, ont remarqué avec étonnem^t. que lorsque les convulsionaires étoient enlevés en l'air d'une maniere manifestem^t. surnaturelle, ils ne se blessoient point en retombant quelque fois de très haut sur ce marbre: leur tête même avoit beau s'y cogner avec violence, ils ne recevoient aucune blessure; ou du moins s'il est arrivé un très petit nombre de fois quelqu'accident, ils étoient gueris presque sur le champ d'une maniere miraculeuse. cependant comme on ne connoissoit encore dans le commencement l'état surhumain où se trouvoient les convulsionaires et qu'un si grand prodige, qui n'avoit presque jamais eu d'exemple, ne tomboit pas

sous les sens, plusieurs personnes dans la crainte que les convulsionaires ne se blessassent, s'empressoient de les retenir par les bras, afin d'empecher que leur corps ne retombât avec tant d'impetuosité, et surtout que leur tete ne se brisat contre le marbre.

voila la 1re origine des secours. n'est il pas d'une evidence palpable que c'est la charité qui les a fait rendre, et que loin qu'on ait tenté Dieu, on n'en agissoit ainsi que parcequ'on n'avoit pas une pleine assurance de l'état miraculeux où etoient les convulsionaires, et qu'on croioit avec raison qu'il n'étoit pas conforme aux regles de se reposer sur un miracle, lorsqu'on pouvoit par des moiens naturels empecher que les convulsionaires ne se fissent du mal? — Dieu dans les desseins de qui il entroit qu'un certain nombre de fideles s'accoutumassent à donner des secours aux convulsionaires permit que le sieur maupoin n'aiant point été retenu par les assistans dans un moment où sa convulsion l'eleva tres haut, et tout à coup tout son corps en l'air, sa tete alla frapper avec une violence extreme contre le mur du charnier. aussitot le sang en coula de tous cotés. tous les spectateurs en furent tres effraiés, il n'y eut que lui seul qui ne le fut pas. ce n'est rien que cela dit il, donnez moi de la terre on lui en donna: il en frotta toute sa blessure, et le sang s'arreta sur le champ. sa convulsion continua le tems ordinaire. le lendemain il revint comme auparavant sur la tombe, et plusieurs personnes verifierent qu'il ne paroissoit plus à sa tete aucune marque de sa blessure. mr G. de M. avocat au parlemt temoin oculaire de tous les faits en a dressé une relation, où il les atteste devant Dieu. au surplus c'est une chose qui s'est passée sous les yeux d'une grande multitude de spectateurs, qui dans le tems l'ont certifié au public. il est evident que par cette guerison si subite, si parfaite, et par consequent si incontestablement miraculeuse, Dieu a voulu nous faire voir qu'il accordoit une protection singuliere aux convulsionaires agités sur le tombeau. mais en meme tems la blessure considerable qui donna lieu à ce miracle, fut une preuve manifeste qu'il vouloit que les assistans secourussent les convulsionaires, et cooperassent pour ainsi dire aux grands desseins qu'il avoit en formant l'oeuvre si merveilleuse des convulsions, et des secours.

[marginal note:] guerison subite du sieur maupoin blessé à la tete

Les agitations convulsives qui prenoient sur ce tombeau se sont tellement concentrées dans les secours, qu'il est visible que les plus violentes n'ont presque plus existé depuis ce tems que pour donner lieu les plus enormes secours en sont l'unique remede: mais le remede sert en meme tems aux desseins du tres haut. c'est par le moien qu'il fait briller ses plus étonnans prodiges, et qu'il peint d'une maniere merveilleuse les admirables simboles, par lesquels il nous donne des instructions tres importantes.

L'entrée de cet illustre cimetiere aiant été fermée au commencemt. de 1732, et la cour se preparant avec eclat à persecuter les convulsionaires

leur nombre s'accrut extremem.t et les convulsions devinrent bien plus fortes,
plus remarquables, et plus interessantes de toutes manieres qu'elles n'avoint été
jusqu'alors. tant il est vrai que l'oeuvre des convulsions a de toutes façons le
caractere d'une oeuvre divine, qui s'accroit, s'augmente, et se multiplie par les
efforts mêmes que les puissances de la terre font pour la detruire

Cependant plusieurs convulsionaires ressentirent dans leurs membres, ou des douleurs
aigues, ou de vives inquietudes, qui les obligerent d'abord à chercher du soulagement
dans les coups qu'ils se donnoint. on en a vû s'en donner de tels qu'ils devoint
naturellem.t, ou les blesser, ou leur causer des meurtrissures considerables. mais
le soulagement qu'ils se procuroint par leurs propres efforts étant insuffisans ils
implorerent bientot l'aide des assistans, temoins de leurs douleurs. la charité
touj. compatissante ne ~~put~~ refuser un secours qu'on eut desiré soy meme
en pareilles rencontres. les premiers essais souvent n'excederent pas la force de
la resistance naturelle du corps humain et alors le spectateur ne voioit dans
les douleurs qu'imprimoit une main superieure et invisible, que le moien extraord.
et comme le prix de la guerison demandée ce qui est incontestable, c'est que en se
prêtant aux instances des convulsionaires, on ne pensa d'abord qu'à les soulager.
personne ne prevoioit ni ne soupçonnoit même le prodige surnaturel qui se
montrat bientot après: preuve sans replique qu'on n'a point tenté dieu à
qui l'on ne demandoit rien — En continuant les coups salutaires, selon que les
convulsionaires l'exigeoint, la force comprimante alloit touj. croissant de
par degrés, et elle vint enfin à un tel point, qu'en y reflechissant ensuite, on
ne put plus douter qu'il n'y eut du surnaturel dans cet evenem.t. Le surnaturel
se manifesta de plus en plus par la violence des coups reiterés qui devenoint
necessaires de jour en jour au soulagement des convulsionaires. c'est ainsi que le
prodige le plus étonnant, sans avoir été prévu, ni desiré, vint comme insensi-
blement ~~comme~~ se placer de lui meme d'aucune operation ou l'on ne voioit
d'abord ~~que de~~ soin ~~qui~~ demandoit un secours bienfaisant, et la compassion qui
s'empressoit de le rendre — il est encore bon d'observer qu'il y eut d'abord plusieurs
convulsionaires qui eprouverent des agitations si fortes, et si impetueuses, qu'elles
les renversoint par terre, en sorte qu'ils sembloint en grand danger de se briser
la tête, ou les membres. La charité attentive des spectateurs les engagea à saisir
~~leur~~ leurs mains, ainsi qu'ils avoint fait sur le tombeau du bienheureux diacre, p.
les empêcher de se précipiter ainsi contre terre. les convulsionaires s'étant apperçus
que lors qu'on resistoit à la violence des mouvemens de leurs convulsions en
retenant fortement leurs bras, cela leur procuroit du soulagem.t prierent
les assistans de les tirer de plus en plus. et l'experiance leur aiant ensuite appris
que plus on les tiroit ~~avec~~ forces, plus ils étoint soulagés, ils inviterent plusieurs
personnes de se joindre ensemble pour tirer chaq. bras. on vit de petites

convulsionaires qui d'une secousse d'un de leurs bras, faisoit tomber par terre les hommes les plus robustes. pour en fournir une preuve certaine on cite la declaration de marguerite catherine Turpin petite naine horriblem.t contrefaite. declaration qui en a été faite signée, et attestée par 46 temoins de visu, dans le nombre desquels il y a plusieurs Ecclesiastiques, plusieurs magistrats, et autres gens respectables de toute maniere, et qui prêts à se sacrifier p.r la verité n'auroient garde de vouloir irriter Dieu par un mensonge. Quoyque cette fille hors de convulsion fut d'une foiblesse extreme, dit la requette faite au parlement, neanmoins dans ses convulsions, elle devenoit si forte, que plusieurs personnes avoient bien de la peine à la retenir. elle echappoit des mains des hommes les plus vigoureux, ou elle les renversoit par terre, et alloit se precipiter le Corps contre le plancher, ou la muraille la plus proche, et quoiqu'elle fatiguat extremem.t ceux qui avoient la charité de la retenir, neanmoins elle demeuroit touj. fraiche dans ses plus grandes agitations. et aussitôt qu'elles étoient finies, on remarquoit, que son poulse n'étoit point du tout agité, et qu'elle n'étoit nullem.t échauffée. Ce fut par ces premiers secours que Dieu retablit, et allongeat jusqu'à leur longueur naturelle le bras de cette naine, qui depuis plus de 20 ans étoit extraordinairem.t noüées. extremem.t difformes, et qui n'avoit presque point grandi depuis l'age de 6 ans, elle en avoit alors 27. qui ne voit que ces premiers secours n'étoient pour ainsi dire qu'une suite de ceux qu'on donnoit sur le tombeau.

n'est il pas de la derniere evidence que c'est Dieu qui met dans le Coeur des convulsionaires l'instinct qui leur fait demander ces effraians secours, puisqu'il s'en sert comme d'un flambeau pour faire appercevoir l'admirable prodige par lequel il rend les convulsionaires invulnerables? et puisque ces prodiges nous peint des evenemens fort interessans, et des verités tres importantes, n'est il pas manifeste qu'il emploie ces secours à repandre la lumiere dans les ames? en fin n'est il pas de notorieté publique qu'il en a fait un moien p.r operer dans les membres de plusieurs convulsionaires estropiés de naissance, ou depuis tres long tems des metamorphoses marquées au coin de la toute puissance? mais s'il lui a plu de faire produire de si merveilleux effets aux plus enormes secours ne doit on pas en conclure que tous les secours, avec les miracles, et le surnaturel absolu qu'il y a dans les convulsions, ne sont que les anneaux d'une même chaine de merveilles, que Dieu ne fait pas sans quelque desseins dignes de sa sagesse, de sa justice, et de sa bonté? pour peu qu'on fasse attention à ce qu'elles representent, il est aisé d'appercevoir que sa principale destination est d'annoncer la venüe du pphete Elie, à ceux à qui Dieu veut faire cette grace, et en même tems d'aveugler par rapport à ce grand

evenemt. ceux qui meritent de l'être, en sorte que le mepris qu'ils font des convulsions
des vraies predictions, des prodiges, et des miracles dont cette oeuvre est remplie
retombe ensuite jusques sur le prophete lorsqu'il paroîtra; et sur toutes les merveilles
qui manifesteront sa mission. à cet objet principal Dieu en a joint plusieurs
autres qui tendent tous à la même fin. il a voulu que les verités proscrites par la
bulle unigenitus, et revendiquées par l'appel fussent mises à la portée des plus simples,
par des discours égalemt. clairs, et sublimes qu'il a fait prononcer dans tout paris
par une multitude de convulsionaires, presque tous notoiremt. incapables de
composer de tels discours. il a voulu que les veritables maux de l'Eglise interessassent
tout un peuple d'ignorans, par la vive peinture qu'il leur en a fait faire par
les convulsionaires, soit par leurs discours, soit par des simboles qui en étoient un tableau
vivant: lequel a quelquefois accompagné d'un prodige aussi effraiant qu'
admirable, en ~~ve~~ faisant repandre du sang a des crucifix tandis que les convulsionres
par exemple se faisoient fouler aux pieds pour representer l'état ou est aujourdhui
la verité. il a voulu que la rigueur de ses jugemens sur les mauvais chretiens, la
grandeur de la misericorde qu'il alloit exercer envers les juifs, et le triomphe qu'il
destinoit à la verité fussent annoncés à tout le monde par des discours magnifiques
et des simboles surnaturels. Enfin il a voulu que toutes les persecutions, que les fideles
auroient à supporter, et même que les differens supplices qu'on feroit souffrir
aux plus ardens defenseurs de la verité fussent figurés par des secours qui auroient
du faire perir les convulsionaires, mais qui les soulageoient, et qui étoient des
representations si naturelles de ces differens supplices qu'il n'y manquoit que la mort
réelle. il a voulu que tous les emblemes illustrés par des prodiges, fussent un
flambeau qui portat la lumiere dans les esprits, et le feu de l'amour divin dans les
coeurs d'un tres grand nombre de personnes. — mais pour former toutes les
peintures surnaturelles, et faire executer par des images vivantes tout ce qu'il avoit
resolu de representer, il falloit que les convulsionaires recussent les coups les plus
terribles avec des demonstrations de joie, et que ces coups fussent en effet pour eux
une source de santé, un principe de vigueur, un germe de vie. c'est pr remplir
le plan qu'il a d'abord crée dans leurs corps des qualités inconcevables, des qualités
inconnues à la nature, et contraire à ses loix: qualités par consequent que lui seul
pouvoit donner, qui ont rendu les convulsionaires invulnerables aux coups les
plus assomans. mais ce n'étoit point encore assés: il falloit en même tems forcer
les convulsionaires de demander les secours les plus enormes malgré l'effroi qu'ils
devoient naturellemt. leur causer, et il falloit engager les spectateurs à les leur
accorder malgré le sentiment des plus celebres docteurs. pour cet effet à la fin
de 1732 Dieu fit souffrir à plusieurs convulsionaires des douleurs encore plus
plus vives qu'auparavant, et il les avertit en même tems par un instinct surnaturel
que les secours formidables qu'il vouloit qu'ils demandassent feroient cesser toutes

leurs souffrances, qui ont la plupart une espece de rapport aux secours qui en devoient être le remede. par exemple une oppression de poitrine exige qu'on frappe dessus avec une force extreme: un froid excessif, ou une chaleur devorante qui saisissent tout à coup un convulsionaire, l'avertissent qu'il faut qu'on le mette au milieu des flammes: une vive douleur pareille à celle que feroit une pointe de fer qui perceroit les chairs, demande un coup d'Epée precisem.t à l'endroit ou la douleur se fait sentir, fut-ce à la gorge, dans la bouche, ou dans les yeux dont on a vû nombre d'exemples, et l'on a beau y pousser l'Epée, sa pointe si affilée qu'elle puisse etre, ne peut percer la chair la plus tendre, ni même les yeux de ces convulsionaires. ô prodiges admirables, que n'etes vous vûs de toute la terre? les coups les plus ~~assomans~~ capables d'assommer, et les choses les plus nuisibles de leur nature se changent en remedes bienfaisans! c'est ainsi que Dieu pour executer les figures qu'il veut representer excite les convulsionaires par un instinct qu'il leur imprime, et même souvent les contraint par les douleurs qu'il leur fait souffrir de se faire donner des coups qui seroient capables de briser une statue de fer. de se plonger dans les flammes, et de peindre tous les autres supplices des martirs d'une maniere qui quoy que réelle par les coups énormes qu'ils reçoivent n'est néanmoins qu'une figure, puisque ces coups loin de les blesser portent la santé, la paix, et la joie dans leur ame et dans leur corps.

Les symboles que Dieu fait executer par les secours les plus effraians, forment un tableau complet de l'Etat ou se trouve l'Eglise, et des moiens que Dieu va bientot emploier pour renouveller sa jeunesse comme celle de l'aigle. ils nous instruisent de ce qu'il faut faire pour être du nombre de ceux à qui Dieu fera grace. ils nous peignent par des figures vivantes, et nous predisent par des traits animés, dont le surnaturel est palpable les sanglantes épreuves par lesquelles il faudra passer. mais en même tems les merveilleux simboles que Dieu fait pour la consolation de ses serviteurs, p.r les fortifier, les animer, et les préparer à de nouveaux combats, leur presentent l'image la plus frappante, la plus belle, et la plus consolante non seulem.t du courage qu'il leur donnera lui même, mais aussi d'une joie ineffable et pleine de gloire qu'il leur fera gouter dans le sein même de la mort.

Discours prononcé le 8. 7.bre 1743 par le frere hilaire celebre convulsionaire respectable de toutes façons —

Mon Dieu, s'ecrie t'il, vous peignez avec des traits sensibles le plan de misericorde que vous voulez executer en faveur de votre Eglise. elle est malade, son corps est brisé de toutes parts: elle est renversée par terre: elle est foulée aux pieds par le grand nombre de ses enfans, qui sont devenus ses ennemis. ses membres qui ont encore de la vie, sont d'une langueur, et d'une foiblesse extreme

elle est couverte de plaies, et de blessures depuis la tete jusqu'aux pieds, et ce
sont ceux de sa maison qui l'ont traitée ainsi. — il semble qu'elle soit reduite au
lit de la mort. ses maux paroissent incurables. mais son sauveur, et son Epoux lui
a promis qu'elle ne mourroit pas, il a marqué le tems de sa guerison, lors de l'extremité
de ses maux. mais comment sera t'elle guerie? celui qui doit faire cette guerison
nous apprend par les ~~[illegible]~~ par les prodiges qu'il opere dans ceux qu'il lui a plu
de choisir, quel est le remede qui doit servir à lui rendre la santé. c'est un livre
qu'il ecrit aux yeux de l'univers, afin que chacun y puisse apprendre ce qu'il va
faire. il l'ecrit en caracteres grossiers, afin que personne ne puisse s'excuser: il
est facile à lire p^r tous ceux qui veulent faire un usage simple de leurs yeux et
de leurs esprits — Des coups violens ~~font~~ sur des corps foibles, et delicats ne les
blessent point. les corps au contraire se fortifient, et prennent de la vigueur sous
la pesanteur des poids qui devroient les briser. les membres malades recouvrent
la santé sous les instrumens qui devroient achever de les detruire. n'est il pas
visible que mon Dieu trace un tableau? cependant je vois les pretendus sages, les
sçavans s'y meprendre. mon Dieu fait entendre la voix de ses miracles pour dire
que c'est lui même qui parle: il guerit par le pinceau même qui trace son tableau:
et ils ne le connoissent point!

hommes veritablem^t insensés, à quoi vous a t-il servi d'avoir etudié si long
tems? vous meconnoissez votre Dieu lorsqu'il se montre sous les traits les plus
frappans. des ignorans, des enfans qui n'ont sucé que le lait, qui ne sçavent encore
que begayer, ne s'y trompent point. ils ont tout d'un coup compris que le seigneur
vouloit leur faire entendre par ces coups que ce seroit ainsi que leur mere seroit
guerie, et qu'eux mêmes seroient gueris avec elle. qu'est il arrivé de cette difference
entre vous et eux? vous ne sçavez plus ou vous en êtes; vos yeux s'obscurcissent
sur les ressources mêmes que vous aviez apperçues les premiers... leur terme fuit
devant vous ... vous ne l'appercevez plus!... vous ne voiez plus ou vous marchez
votre esperance est affoiblie parceque vous avez perdu de vûe la vraie
route. au moins si vous sentiez combien vous êtes déchus de vos premieres
pensées, de vos premiers sentimens. encore si vous vous en teniez là. mais votre
coeur s'eleve contre ce qu'il ne connoit pas; vous faites la guerre à ceux qui
restent fermes à rendre hommage au seig^r, vous les jugez dignes de votre mepris.
ne vous y trompez pas: c'est Dieu même que vous traitez ainsi. les petits ne sont
devenus les objets de votre aversion, que parcequ'ils ne veulent pas renoncer aux
oeuvres du seig^r, que parcequ'ils respectent sa voix, et ses operations. c'est
donc cette voix, ce sont les operations auxquelles vous faites la guerre: et
pouvez vous leur faire la guerre sans vous en prendre à celui qui les produit?
avez vous oublié la terrible parole de notre sauveur: si je n'avois pas fait parmi
eux des oeuvres que nul autre n'a faites, ils ne seroient pas coupables. vous
ne voulez pas croire ce que nous vous disons de la part du seigneur, croiez

au moins aux oeuvres, aux miracles qui accompagnent nos paroles. mais c'est envain que vous entendez parler de toutes ces merveilles, si le Seigr. n'ote le voile qui vous couvre les yeux, et s'il ne daigne lui même vous faire appercevoir de nouveau ce que vous ne voiez plus. — les petits au contraire dont vous meprisés les pensées, et les sentimens, que leur est'il arrivé? ils sont entrés en possession des lumieres que vous leur abandonnez. en reconnoissant la voix, et les operations de leur Dieu, ils ont étudié ce qu'il vouloit leur dire: ils l'ont compris: leur coeur s'est animé en concevant l'esperance de la prochaine guerison de leur mere. le terme qui vous en paroit si éloigné, s'approche d'eux, et les comble de joie cette pensée leur donne le desir de voir arriver bientot les coups qui doivent operer la delivrance qu'ils attendent. couchés près de leur mere sur le lit de sa douleur ils reçoivent avec elle sous les coups qui leur sont preparés la guerison dont ils ont besoin. voila ce que les ignorans, les petits, les simples apprennent par cette voix que vous condamnez. revenez donc à vous, juges injustes: n'achevez pas de vous perdre. Eh! ne voiez vous pas combien vos tenebres augmentent? vous perdez la vüe continuellemt. sur differentes verités. vous entrez dans les tenebres sur plusieurs points, ou vous sembliez si affermis. ne craignez vous point que celui qui vous punit par les tenebres, n'augmente son chatiment? Eh! que deviendriez vous dans le moment critique, ou il sera plus important pr. les enfans de l'Eglise de ne se point tromper? n'est-il pas clair que le Seigr ne benit point la route que vous prenez? il y a une voix que le Seigr benit. il est donc dangereux de resister à cette voix! oh que votre aveuglement est grand! il est sensible à tous les autres, excepté à vous mêmes! ceux que mon Dieu preserve de prendre part à votre prevarication, voient clairement que vous marchez dans les tenebres. le Seigr qui nous instruit nous parle plus haut que vous: sa voix est claire: nous l'entendons, et nous scavons que les paroles que vous proferez sont des paroles trompeuses — ô mon Dieu aiez pitié de nous! ne vous contentez pas de nous montrer la route que nous devons suivre: faites nous y marcher fidelemt. et toujours sous vos yeux, et votre protection. soiez beni de ce que vous n'avez pas meprisé ce qu'il y a de plus vil, et de plus petit aux yeux du monde! soiez beni de ce qu'il vous a plu faire briller quelques raions de votre lumiere sur les yeux des aveugles! soiez beni de ce que vous avez choisi ceux qui etoient sourds pour leur faire entendre votre voix!

~~[illegible]~~ Mais si c'est Dieu qui nous parle; si toutes ces merveilles sont une voix par laquelle il lui plait de nous donner lui même des avertissemens salutaires comment peut'on concevoir que de celebres theologiens qui se vantent même d'etre les plus attachés à l'appel, et aux miracles, et de respecter le doigt de Dieu dans le phenomene des convulsions, aient osé proscrire ce que ce grand Dieu y fait manifestement servir à sa gloire, et à repandre un torrent de misericordes sur quantité d'ames?

comment est-il échappé à des hommes d'ailleurs si éclairés, de voir que le tout puissant emploie les grands secours à faire ~~à faire~~ paraître ses plus surprenans prodiges, à exécuter les merveilleux simboles par lesquels il instruit les Esprits, et touche les cœurs, et à faire sur les corps les guérisons, les régénérations, les metamorphoses les plus étonnantes?

Vers la fin de l'année 1732 dans le tems que les convulsionaires faisoint leurs plus beaux discours, qu'ils annonçoint ~~la~~ venue du prophete Elie, le triomphe de la verité, la conversion des juifs, et ensuite de toute la terre, et qu'ils nous avertissoint, qu'il falloit avant le grand évenem.t que la verité fut foulée aux pieds par les enfans des hommes, que ses plus fidèles disciples fussent couverts d'opprobres et que plusieurs même d'entre eux lui rendissent un éclatant temoignage par la joie avec laquelle ils enduroient les supplices qu'on leur feroit souffrir pour sa cause; ce fut aussi dans le tems là que les secours devinrent plus étonnans, et qu'ils furent des simboles plus significatifs, et plus clairs, parceque Dieu voulut autoriser ces discours, et leur faire faire une impression plus vive, en mettant sous les yeux des spectateurs des images surnaturelles de la plus grande partie des faits à venir que predisoint les convulsionaires. Tel fut un des motifs evidens qui porterent celui qui est la lumiere du monde à inspirer aux convulsionaires et même à les forcer par de vives douleurs de demander les terribles secours dont il vouloit se servir pour faire des representations si touchantes, et si instructives. aussitôt une multitude de personnes de toutes conditions accoururent en foule p.r examiner cet incroyable prodige dont Dieu se servoit comme d'une trompette éclatante p.r les appeller à venir entendre ces discours. En voiant le merveilleux prodige elles écoutent d'abord avec étonnem.t, et ensuite avec attention, les importantes predictions que prononçoint en même tems les convulsionaires, la plupart forcém.t. elles sont touchées d'leur entendre faire des prieres pleines d'une onction, que Dieu seul peut repandre dans les cœurs, et des discours également clairs, et pathetiques, par lesquels ils faisoint sentir l'importance des verités proscrites par la bulle, et revendiquées par l'appellat.n mais plus les convulsions eurent alors d'eclat, plus elles devinrent l'objet de l'aversion des puissans protecteurs de la bulle. la quantité de conversions qu'elles operoint etoient autant de crimes pour les convulsionaires. La cour les regarda comme les plus dangereux adversaires qu'eut la Constitution. elle ne songea plus qu'à les deshonorer pour leur faire perdre toute confiance dans l'esprit du public. elle fit même publier hautem.t par m.r herault lieutenant de police que tous les appellans qui se joindroint à elle p.r décrier les convulsionaires rentreroint en grace, et qu'elle n'avoit plus à cœur que de detruire le pretendu fanatisme des convulsions, et de faire cesser le cruel spectacle des coups enormes que se faisoint donner quantité de convulsionaires. qu'on soit appellant, qu'on soit ~~re~~ reappellant, et plus que reappellant disoit encore m.r

herault, la cour ne s'en embarasse gueres pourvû qu'on ne soit pas convulsioniste.
il y eut en même tems plusieurs appellans qui se choquerent extremement de ce que tous
les convulsionaires declaroient que l'oeuvre des convulsions etoit un van par
lequel Dieu avoit resolu de separer, du moins pour un tems, ceux des appellans
qui n'étoient attachés à la verité que par des motifs d'honneur, d'avec ceux qui
étoient disposés à la suivre dans sa plus grandes humiliations. mr. poncet, et
l'auteur des N. Eccles. rapportent le même sujet de plainte. c'est une chose bien singuliere
que ceux des docteurs appellans qui se piquerent le plus de cette prediction,
l'executerent à la lettre tous les premiers en se separant eux mêmes des autres appellans
par le parti pernicieux qu'ils prirent de faire present au diable de toute
l'oeuvre des convulsions malgré les miracles dont elle est illustrée.

après plusieurs conferences. ils formerent une regle qui put servir à empecher
ou à corriger ce qui pouvoit se méler d'illicite dans la maniere de donner les secours.
n'est il pas aussi clair que le jour que tout ce qui resulte de cette regle, c'est qu'il ne faut
donner aux convulsionaires non plus qu'aux malades que les secours qu'un sage
medecin conseilleroit: c'est à dire que ceux qui ne peuvent leur nuire dans l'état
où ils se trouvent, et qui sont proportionnés à leurs besoins: d'où il suit seulemt. qu'on
ne doit pas leur en accorder de violens sans s'etre assuré auparavant par de
prudentes epreuves que leur corps est en état de les supporter sans peril. l'experience
et les symptomes qui manifestent l'état des malades et qui font appercevoir les instincts
par lesquels la nature demande quelque fois ce qui peut la soulager, sont les flambeaux
qui guident les plus habiles medecins. voici une relation qui prouve invinciblement
de tout ce raisonnemt. mr. de montgeron rapporte cette
relation qu'une personne tres digne de foi a faite du jugement qu'un maitre de l'art
quoiqu'excessivement prevenu contre l'oeuvre des convulsions n'a pu s'empecher de
porter sur l'inhumanité qu'il y auroit à refuser de tres violens secours aux convulsionnres
lorsqu'ils en ont reellemt. besoin. en 1732. dès le commencemt. du plus grand eclat des
convulsions qui suivirent celles du tombeau qui depuis peu etoit fermé par les ordres
du roi je me trouvai un jour en visite chez mr. o mon parent. le mr. avoit dans le
tems là à paris une grande reputation, et servoit de medecin a grand nombre de ses
parens, et de ses amis. comme il m'affectoit assés particulieremt. il profita de cette visite
pr. me faire des reproche sur ce que je frequentois beaucoup les assemblées des convulsionnres
me faisant envisager que cette frequentation deplairoit à ma famille, et pourroit
m'attirer des affaires de la part de la police. comme je lui objectois que je ne pouvois
etre indifferent sur une oeuvre aussi importante, et aussi divine que celle des convulsions
il voulut m'en contester l'origine, et les caracteres principaux, traitant les convulsions
de fruit de l'imagination dans le plus grand nombre, et de fourberie dans quelques uns.
il m'attaqua principalemt. sur les secours qu'il traita d'operations extravagantes, et

medecin prevenu, et convaincu

petite fille de 3 ans

Idée des secours violens. medecin prevenu, et convaincu dans lesquelles on tentoit Dieu. après bien des raisonnem.ts de part et d'autre qui n'avancoint rien, je lui dis, tenez cousin, croiez moi, il faudroit voir par vous même. et je gage contre vous que bon naturaliste comme vous l'êtes, vous serez si effraié de l'état des convulsionaires, et des accidens qui leurs surviennent, que vous même nous presserez de leur administrer les secours que nous leur rendons, et que vous serez convaincu de la relation phisique de les secours avec leur état. je n'en croirai rien, me dit il. Eh bien! lui dis-je. faites en l'experience, et je vous donne ma parole que vous serez le maître. je me tiens assuré qu'on s'en rapportera à vous. si vous voulez venir tout presentem.t avec moi je vous menerai chez... ou vous trouverez 20 ou 30 personnes qui seront à vos ordres. après quelque resistance, il se rendit, et vint avec moi. Quand nous fumes entrés chez la convulsionaire, je dis à l'assemblée: messieurs voici un maître de l'art qui souhaiteroit examiner la convulsionaire, et qu'on ne lui rende de secours qu'autant qu'il le jugera convenable: m.r ne vient point ici en ennemi, p.r critiquer ni condamner, mais il souhaiteroit s'assurer par lui même du besoin plus ou moins réel des secours que nous rendons à la soeur. toute l'assemblée acquiesça à ma demande, et on le fit approcher d'une petite couchette ou étoit la convulsionaire déja en convulsion. il examina tous les mouvemens, et aidoit comme les autres à empecher qu'elle ne se blessat en tombant ou en se heurtant. les sortes d'agitations irregulieres aiant durées quelque tems, il fut fort surpris de voir tous les membres de cette fille se racourcir. alors examinant de près, et touchant sa poitrine, et tous ses membres, il remarqua une contraction de nerfs qui devint par progression si violente, que tout son corps se défiguroit d'une maniere monstrueuse. sa surprise étoit sans egale, et fut bientot suivie de la frayeur, qui lui faisant oublier ses prejugés, l'assuroit aux moiens qu'il croioit inutiles, et dangereux. il nous dit tout d'un coup: tirez la donc, messieurs, car elle va mourir. nous obeissons, et nous nous mettons un a chaque membre, et un à la tête, à tirer moderem.t. cela ne suffit pas, messieurs dit il, en lui tenant touj. la main sur la poitrine: tirez plus fort. nous obeissons. encore plus fort, nous dit il. nous ne le pouvons, dimes nous. Eh bien! reprit il, mettez vous deux à chaque membre. cela se fit, mais ne suffit pas encore. qu'on se mette trois: tirez donc, messieurs, elle va mourir: tirez donc plus fort: mais lui dit on, m.r nous ne le pouvons pas, nous y allons de toutes nos forces. qu'on se mette quatre, dit il, on se met quatre. cela va mieux, dit il, les nerfs reprennent leur ton; tout se remet, tirez touj., ne lachez pas. puis tout à coup: fort, fort, la contraction redouble: tirez donc messieurs. il disoit tout cela avec une action étonnante, et ne cessoit d'etudier tous les membres de la convulsionaire. enfin la contraction redoublant touj., il nous fit mettre jusqu'à 5 hom.es à chaque membre, que nous tirames de toutes nos forces. chaque membre etoit saisi d'une longue, et forte liziere, qui nous donnoit lieu de placer dix mains, et pour augmenter la force, nous avions chacun un pied arebouté contre la couchette. il nous tint ainsi 25. hommes plus d'une demie heure, nous faisant tirer tantôt fort, tantot moins fort selon que la contraction des nerfs augmentoit, ou diminuoit. enfin il nous fit diminuer de forces peu à peu

et nous faisoit quitter les uns après les autres à proportion que la convulsion se passoit. après cette convulsion en survint une autre, qui fut un gonflem.t de poitrine, qui l'effraïa beaucoup. La fille etoit alors debout appuiée contre une muraille. il lui appliqua la main sur la poitrine, et sentant que le gonflem.t augmentoit considerablem.t il nous invita de lui presser la poitrine comme nous avions coutume. alors je me presentai, et lui appliquant sur la poitrine, un petit matelat de lysieres fort épais je pose les mains dessus, puis ma tête, le corps acculé en arriere, et incliné en devant, de telle sorte que j'etois dans toute ma force pour la bien pousser. cela ne suffisant pas. M... me fit pousser par une, deux, trois, quatre enfin par dix personnes, qui se soutenant, et se poussant l'un et l'autre avoient leur point d'appui contre la muraille opposée à celle contre laquelle etoit appliquée la convulsionaire; nous faisant pousser plus ou moins selon le degré de la convulsion, qu'il examinoit avec grande attention. enfin la convulsion diminuant par degré, il fit oter ceux qui me poussoient, l'un après l'autre, et la convulsion finissant, je me retirai moi même.

Après les deux convulsions, M.... se retira dans une autre chambre, où il nous dit avant de s'en aller: vous seriez homicides, messieurs, de ne pas rendre les secours là. car les accidens de cette fille les exigent, et elle mourroit si on les lui refusoit. il n'y a rien que de naturel entre son etat, et les secours que vous lui rendez. tout ce que je ne comprend pas icy, c'est le principe, et la force des accidens de cette fille: selon l'ordre naturel, il n'y a qu'une maladie tres facheuse qui puisse mettre une personne dans de pareils état, et elle n'est pas malade: quand il y en auroit de tels, la personne qui les souffriroit n'en seroit que toute brisée, et dans un etat pitoyable: et je viens de laisser cette fille en bonne santé, fraiche, et alerte, aiant le poulx bien reglé. cela est surnaturel, et dans son principe, et dans ses effets. si c'est Dieu ou le diable qui en ~~fait~~ est l'auteur, je n'en sçai rien. cela dit, il s'en alla. je le reconduisis, et en chemin il me rappella la même chose plusieurs fois avec une extreme admiration. je declare que cette relation est de moi, et ecrite de ma main, et qu'elle ne contient rien que de très vrai, et que je n'aie vû, et entendu, dit, et faits en foi de quoi, et pour la gloire de la verité je la donne et signe de tres bon cœur à paris le 28 7.bre 1745 signé. J. L. L. C.

Si un expert en medecine aussi effroiablem.t prevenu contre le phenomene des convulsions decide neanmoins, dans le tems même qu'il doute si c'est Dieu, ou le diable qui opere les merveilles, qu'il ne peut s'empecher d'admirer: si dis-je, il juge qu'on ne peut sans etre homicide refuser de tels secours lorsque l'etat des convulsions les exige, qui osera contester qu'un medecin rempli de foi ne peut manquer (comme cela est arrivé) d'etre d'avis qu'il ne faut pas balancer à les donner, lors qu'on s'est assuré de l'etat invulnerable où Dieu met ces convulsionaires relativem.t à les secours?

Si la regle par rapport aux violens secours, est de s'en tenir à ce que les medecins ordonnent suivant que porte l'avis doctrinal des theologiens antisecouristes; ils ont donc tort de reprocher aux convulsionistes de tenter Dieu, et de violer le 5.e commandem.t de D. en donnant les grands secours, puisque la conduite, et le raisonnem.t

de ce medecin prevenu contre le phenomène des convulsions, prouve la necessité de donner les secours violens, de peur que la convulsionaire ne meure, selon ses expressions —

Dieu aiant prevu que les clameurs des auteurs de ces conferences ebranleroient plusieurs theologiens, a voulu preserver de cette seduction ceux a qui il avoit resolu de faire cette grace. pr. cet effet, le jour de la 2e. assemblée, il declara clairemt. par un miracle ou sa toute puissance fut marquée a des traits incommunicables que c'etoit lui qui inspiroit aux convulsionaires de se donner, ou de demander des secours violens, contre lesquels quelques docteurs faisoint des lors d'assés vives declamations. ce fut sur la petite aubigan, qu'il jugea à propos d'operer ce miracle, apparemment parceque la figure contrefaittes de ses jambes crochues, et de ses pieds renversés etoit connue de quantité de personnes. — elle avoit des convulsions si fortes, accompagnées de grands secours, que depuis plusieurs mois cela avoit attiré chez elles nombre de spectateurs, qui n'avoint pu la voir agir sans remarquer qu'elle ne marchoit que sur le coté des pieds, parceque les os de ses jambes etoint si fort pliés en arc qu'elle ne pouvoit poser les pieds à plat contre terre — precisemt. dans le tems qu'on commencoit à tenir les conferences pour examiner le phenomene des convulsions, et que deux ou 3 docteurs, qui ont depuis signé la consultation, faisoint deja leurs efforts pr. persuader aux autres theologiens que les coups terribles que se donnoint les convulsionaires, ou qu'ils se faisoint donner par d'autres blessoint la loi de Dieu; la petite aubigan declara au contraire dans une de ses convulsions, qu'en tel jour, et a telle heure, Dieu pr. manifester que c'etoit par son ordre qu'elle se frappoit elle meme, et qu'elle demandoit les coups qui lui etoint indiqués par sa convulsion, redresseroit tout à coup l'os d'une de ses jambes l'allongeroit en meme tems tres considerablemt, et la retabliroit dans une forme entieremt. reguliere, tandisqu'elle la frapperoit de toutes ses forces à grands coups de battoir — une prediction si surprenante ne pouvoit manquer d'exciter la curiosité de bien du monde. au jour marqué on mene la convulsionaire chez un des plus respectables curés de paris (mr. Rochebouet curé de st. germain le vieux) ou mr. de la [illegible], archidiacre de la metropole de cette ville, et plusieurs autres personnes de considerations s'assemblerent. la convulsionaire en convulsion prend un battoir, se frappe elle meme la jambe droite de toutes ses forces. aussitot cette jambe change totalemt de figure à la vüe de tous les assistans. l'os qui formoit presqu'un demi cercle, devient droit en un instant, la jambe s'allonge tout d'un coup d'une maniere prodigieuse, et le pied se remet à sa place naturelle —

convulss. de la petite aubigan

avant que la convulsionaire eut commencé de se frapper on avoit pris la precaution de mesurer la longueur de cette jambe. dès que le miracle fut fait on verifia en presence de toute l'assemblée que cette jambe avoit crû subitemt. de plus de 4 pouces. Le curé chez qui cet admirable evenemt. venoit d'arriver

en envoia aussitot faire part aux docteurs et theologiens qui tenoient les Conferences. plusieurs d'entre eux accoururent sur le champ, et verifierent eux mêmes que la jambe droite qui venoit d'etre allongée, et redressée par une merveille si incontestablem.t divine, avoit plus de trois pouces de longueur que la jambe gauche, qui avant le miracle n'etoit pas si pliée, ni si courte que la droite.

Dieu ne retablit pas en même tems la jambe gauche, mais il fit annoncer par la convulsionaire que 5. jours après elle deviendroit tout d'un coup aussi longue que la droite, en la frappant pareillem.t à coups de battoir. plusieurs Chirurgiens furent temoins de ce second miracle avec quantité d'autres personnes, et tous convinrent unanimem.t que le seul maître de la nature, le seul Createur des Etres, avoit pu faire subitem.t une telle operation. ce double miracle fit grande impression sur plusieurs de ceux qui assistoient aux Conferences; et privât le parti de ses retirer, de sorte qu'il n'y resta plus que 7 personnes selon la declaration que fit alors m.r d'Etemare. — on a prouvé que c'est Dieu qui met dans les Convulsionaires le besoin des plus effraians secours, et que c'est lui qui leur inspire de les demander parceque ce n'est pas sans aucun dessein qu'il fait le merveilleux prodige de rendre leur corps invulnerable à ces terribles coups. de là il resulte que ceux qui condamnent les secours condamnent la conduite de Dieu, et que ceux qui refusent de les donner, refusent de cooperer à ses oeuvres de misericorde, et de contribuer à sa gloire:

= on voit avec effroi jusqu'à quel excès ceux qui se conduisent par les avis de ces messieurs tentent effectivem.t Dieu, en prechant qu'on ne doit point le tenter, et s'exposent de gayeté de coeur à commettre des homicides tres reels dans la crainte de blesser le precepte qui les deffend. (relation faite, et signée par une personne d'une grand piété) Vers le mois de juin 1732. on me pria de retirer chez moi deux jeunes convulsionaires. dès le 1.er jour une d'elles tomba en convulsion. elle demanda avec grande instance d'etre tirée par les 4 membres. je sçavois que depuis long tems on lui rendoit le secours d'une maniere tres violente, et j'etois averti que pour eviter toute indecence elle avoit des caleçons, et que ses juppes de dessous etoient cousues par le bas. je crus devoir examiner par moi même la necessité de cette operation avec les assistans. nous exhortames la convulsionaire à s'unir à nous pour demander à Dieu qu'il nous dispensat d'une operation, qui paroissoit à plusieurs personnes avoir quelque chose d'indecent. l'enfant nous conjura de ne pas faire une epreuve qui lui seroit si funeste. nous tinmes fermes: nous lui fimes prendre de l'eau de la terre du bienheureux, nous l'aspersames d'eau benite, et nous prosternant la face contre terre, nous conjurames Dieu avec grande instance de nous dispenser si c'etoit sa volonté, de cette operation: ou si au contraire il vouloit, et s'il etoit dans son ordre que nous lui rendissions de secours, qu'il nous fit clairem.t connoitre sa volonté. — L'enfant pendant le tems là se plaignoit amerem.t. bientot elle se mit à crier, et elle paroissoit souffrir etrangem.t. cependant nous continuames nos supplications, quoyque nous fussions attendris jusqu'aux larmes de l'etat violent

relation d'une jeune fille, guerie par les secours

Idée des secours violens — convuls. et secours d'une petite fille et d'un enfant de 3 ans

ou paroissoit cette pauvre enfant. enfin ses cris devinrent affreux tous ses membres se disloquerent avec des craquemens qui nous ~~faisoient~~ remplissoient d'effroi. elle devint comme une masse informe, et horrible à voir. sa voix s'eteignit entierement. son visage devint affreux, etant noir comme un chapeau. ses yeux lui sortoient de la tete: sa langue epaissie, et toute noire tenoit sa bouche entr-ouverte. alors saisis d'effroi, nous nous approchames d'elle; et nous ne pumes remarquer en elle d'autre marque de vie que la chaleur: car le poulx etoit entierem. retiré, et la respiration evanouie. son cou, et sa poitrine etoint gonflés excessivement, et nous ne trouvames aucun de ses membres qui ne fut deboité, et contourné: toutes les jointures jusqu'à celles des doigts etant entierem. disloquées — tout remplis de frayeur nous appellames du monde, et avec l'aide de mon hote, de mon hotesse, et de trois ou 4 personnes, nous ramassames cette ~~ſe~~ masse difforme, et effrayante. nous cherchons ses mains, et ses pieds; nous commencons par tirer les doigts, qui sur le champ s'allongent. nous tirons les poignets, et les pieds; ils reprennent leur place. nous tirons la tete, et le cou se retablit. apres cela nous tirons les jambes et les bras avec violence. mais cette operation dura long tems avant que l'enfant fut revenue à elle. enfin apres un penible travail, cet enfant reprend connoissance. Quand la pauvre fille fut entierem. retablie, nous nous jettames la face contre terre penetrés de douleur d'avoir fait une epreuve aussi cruelle, et nous demandames pardon à Dieu de cette faute. cependant la pauvre enfant se mit en devoir de nous consoler, nous assurant qu'il ne lui restoit aucun mal. telle est l'experience vraiem. cruelle que l'autorité de amis respectables qui crient contre les secours m'engagea à faire: ainsi elle me convainquit à jamais que la cruauté ne consistoit pas à donner des secours, mais à les refuser. ainsi je me suis bien gardé par la suite de pousser l'examen, et les preuves à un point si excessif. c'est pr. rendre gloire à Dieu, et à ses oeuvres que je donne cette relation, que je certifie tres exacte dans toutes ses parties. — au reste le fait n'est pas un ~~effet~~ fait unique, la meme chose est arrivée un nombre innombrable de fois. cela est meme d'une telle notorieté que mr. poncet, quoyqu'il soit aujourd'hui l'ennemi le plus declaré des grand secours, l'a attesté neanmoins lui meme comme temoin oculaire dans ses lettres imprimées, où il dit: que les convulsionaires sont tombés dans des etats affreux quand on refusoit de leur rendre les secours qu'ils demandoient, ou meme qu'on tardoit à le faire; qu'ils paroissoint souffrir les plus horribles douleurs, et qu'ils n'etoint soulagés que par le moien. voici encore de nouvelles preuves. Les temoins du fait suivant

Enfant de 3 ans

sont tels que qui ce soit n'aura le front de les suspecter. le premier est mr. l'abbé la croix, ce st. pretre dont les desirs elevés sans cesse vers le ciel lui font oublier totalem. la terre. je ne crains point de le nommer. je sçai que si cela lui attire quelque persecution, il en benira Dieu de tout son coeur, et que son sang brule de se repandre en temoignage de la verité. Le 2e. est mr. polier comte de Novion proche parent du premier president de ce nom, et de mr. le duc de Gesvres gouverneur de

paris: mais il est encore plus recommendable par sa piété que par sa haute naissance.
voila entre autres deux des temoins sous les yeux de qui la providence a placé
toutes les circonstances principales de ce merveilleux evenemt. au reste tous les
faits que je vais rapporter seront pris d'une relation qu'en a fait le pere de la
petite fille qui a été le sujet du miracle, et l'instrument dont Dieu s'est servi
pour mani fester sa volonté par rapport aux grand secours — cet enfant qui
naquit le 21 fevrier 1737 avoit été devoüée au st diacre par ses pere, et mere
dès avant sa naissance. elle n'avoit pas encore un an et demi, lorsqu'on s'apperçut
qu'elle tomboit en extase: ses bras se mettoient en croix; ses yeux restoient ouverts
et longtems fixés vers le Ciel, ensorte que quelque chose qu'on lui passat sur les yeux
on ne pouvoit les lui faire remuer; ses membres devenoient roides, et elle n'entendoit
point quelque haut qu'on l'appellat. on remarqua aussi quelque tems après qu'elle
prioit Dieu tout haut pendant la nuit, quoyqu'a peine elle put encore former
distinctemt. ses paroles — ses membres se nouerent considerablemt; et l'enfant
n'avoit pas encore 3 ans, qu'il lui survint des douleurs qui l'obligerent de demander
à son pere qu'il lui tirat les bras, et quelque fois les jambes. il le fit d'abord
moderemt, et par degrés jusqu'a ce que la petite fille dit: assez. peu après il
fallut tirer plus fort. de façon que le pere se mettoit hors ~~d'haleine~~ d'haleine
à force de tirer. ensuite elle lui demanda de lui presser la poitrine, ce qu'il faisoit
si violemment, qu'afin de pouvoir la soulager, il lui est arrivé, aussi bien qu'a mr.
le Comte de Novion, et à un oncle de la petite fille de la presser sur cette partie
avec le genou, l'enfant étant debout appuiée contre la muraille — il est
incontestable que cette petite fille étant encore dans un age si tendre lorsque ces
violens secours commencerent, ses os n'avoient point encore acquis leurs consistance,
leur force, ni leur solidité, et qu'ils auroient été infailliblemt. brisés si dieu ne
l'avoit pas mise dans un etat miraculeux — Dieu permit qu'il arrivat un
incident vers la fin de 1740, qui pendant près d'un mois fit cesser tous les
prodiges. quelques raisons particulieres aiant obligés les pere et mere de cet
enfant de la mettre pr. 15 jours chez son grand pere entre les mains de deux de ses
tantes. ces personnes pleines de pieté, mais qui n'étoient point dans l'habitude
de voir administrer de grands secours, refuserent d'en donner à cette petite fille,
et au lieu de cela chaque fois qu'elle se plaignoit, elles lui faisoient boire de l'eau, ou
il y avoit de la terre recueillie auprès du tombeau de st diacre, ce qui soulageoit
aussitot cet enfant. au moien de ce remede surnaturel Dieu preserva l'enfant
de toute suite facheuse a cause de la situation ou sa providence l'avoit placée, et
de la piété simple de ses tantes. cependant le demon jaloux des oeuvres du tres haut,
pr. aneantir un exemple aussi decisif en faveur des grands secours, que ceux que
recevoit une fille d'un age si tendre, fit tous ses efforts pr. en empecher la continuation.
pr. y reussir il essaia de diviser l'Epoux, et l'Epouse. celle cy troublée par

les raisonnemens specieux de mrs les anti-secouristes avoit droit représenter à son
mari, que puisque leur enfant s'étoit bien passée de secours durant 15 jours, elle pensoit
qu'il ne falloit pas davantage lui en donner, d'autant plus que la terre miraculeuse
détrempée dans de l'eau calmoit ses douleurs. mr le comte de novion qui s'étoit
aussi ~~elle~~ laissé un peu intimider par tout ce que débitoient les personnes opposées aux
secours, venant à l'appui lui tenoit à peu près le même langage. qui sait disoient-ils
l'un et l'autre, si nous sommes bien dans l'ordre de D. en administrant ainsi les secours à
cet enfant? qui sait, si l'ennemi n'y a point de part? — Le pere xtien, et d'une foi
admirable écoute toutes leurs raisons avec patience sans se laisser éblouir, et leur dit les
siennes avec douceur, et tranquilité. mais voiant qu'elles n'étoient point goutées, et
sentant l'inutilité de se répandre en de longs discours, il leur propose de consulter sur cela
mr l'abbé de la Croix alors directeur d'eux tous. ma proposition fut agréée, nous
convinmes de part et d'autre de nous en rapporter à sa décision, comptant que Dieu
voudroit bien nous faire connoître sa volonté par la bouche de son ministre. Lorsque
je lui eut exposé notre fait (dit le pere de la petite fille) il me dit si vous étiez seul il
n'y auroit pas grande consultation à faire: mais j'espere pourtant que Dieu se servira toujours
de cette petite division, et qu'il voudra bien vous faire connoître sa volonté, si vous cherchez
comme je crois à la connoître, et à l'accomplir avec simplicité. je suis donc d'avis que
nous commencions dès ce jour une neuvaine au st Eveque de Senez. — Le pere de la petite
qui remarque dans sa relation que ce jour là étoit celui où elle rentra en la
maison paternelle, et qui observe que le st Eveque étoit mort depuis environ
15 jours, représenta au directeur que sa petite fille étoit dès sa naissance sous la
protection du st diacre. (il auroit pu dire dès le ventre de sa mere) allez mon enfant,
répond l'homme de Dieu les sts ne sont pas jaloux les uns des autres. je ne sçai
pourquoi, mais j'ai intention que nous fassions la neuvaine au st Eveque. il ne
faudra point pendant ce tems, ajouta-t-il donner des secours à l'enfant, lorsqu'elle
en demandera: mais lui faire dire cette priere: mon Dieu! guerissez moi, s'il vous
plait. Ensuite: Bienheureux confesseur et pontife de J.C. priez pour moi, en
commençant, et en finissant par le signe de la croix. — Tous s'étant bien volontiers
soumis à sa décision, il leur indique les prieres qu'on doit dire pendant la neuvaine.
on la commence donc dès le jour là dans l'union d'un même cœur, d'un même
esprit, du même desir d'être éclairés. ils demandent ardemment à Dieu par
par l'intercession de son st pontife, de leur faire connoître sa volonté à l'égard de la
petite fille, et comment ils doivent se comporter envers elle — puis adressans leurs
vœux au nouvel habitant de la jerusalem celeste, ils le prient de leur obtenir du
pere des misericordes par J.C. son fils la grace qu'ils implorent, afin de ne point agir
contre sa loi. — Que Dieu est admirable dans ses sts! de lui dont il est écrit.
nous verrons la lumiere dans votre lumiere. Le Bienheureux Eveq. Jean
Soanen voit humiliés aux pieds de J.C. ceux à qui il a inspiré de la confiance
dans le crédit qu'il a reçu auprès de lui. il entend leurs prieres ardentes. il en est
attendri: et il obtient pour eux la réponse qui va être exprimée dans la plus
exacte verité. plus leurs prieres sont vives, et pressantes, plus l'enfant souffre, et se

plaint. on lui dicte des prieres qu'elle repette le mieux qu'elle peut, et à quoi
pressée par ses douleurs, elle ajoute à tout moment d'elle meme: mon cher papa
guerissés moi! mais Dieu veut qu'on prenne pour l'obtenir le moien qu'il a
lui meme indiqué p.r sa gloire — Dès le 2 jour de la neuvaine, l'enfant à qui
on continuoit de refuser les secours qu'elle ne cessoit de demander tombe dans
une tristesse mortelle. le soir elle est si accablée de douleurs qu'elle a souffertes,
qu'elle ne peut presque plus se soutenir. tous les jours les maux augmentent, et
ses forces diminuent. elle deperit, elle change, elle maigrit, elle fond à vüe d'oeil.
Le 8e jour de la neuvaine M.r Isoard medecin vint voir cet enfant, et l'examina
avec toute l'attention possible: mais ne pouvant decouvrir la cause, ni des
violentes douleurs qu'elle souffroit, ni de son extreme accablem.t ni de deperissem.t
excessif ou il la voioit, il s'informa exactem.t de tout ce qui lui etoit arrivé.
instruit des faits, il declare que cet enfant est dans un état surnaturel, pour lequel
il n'y a point de remedes humains, et que puisqu'on a eu pendant long tems l'experience
que les violens secours qu'elle demande non seulem.t ne l'ont pas blessé, mais qu'ils ont
toujours fait cesser sur le champ toutes ses douleurs, il est d'avis qu'on essaie peu à peu
si ces secours ne produiront pas encore le meme effet qu'ils ont deja eu tant de fois
ce n'etoit pas le sentiment de la mere ni de m.r le comte de novion: et le pere lui
meme n'osoit donner aucun secours à son enfant que la neuvaine ne fut finie, mais
il en attendoit la fin avec grand empressem.t. aussi dès le premier moment que les 9
jours furent expirés, il court chez m.r l'abbé le Croix lui rendre compte de l'état
ou la petite fille etoit reduite, et de l'avis du medecin. neanmoins le respectable
ecclesiastique ne se rendit pas encore. il repondit qu'on ne devoit pas fixer à Dieu
le tems precis d'une neuvaine, que l'enfant qu'il avoit vüe peu auparavant, ne
lui avoit point paru en grand danger, et qu'ainsi il falloit encore, du moins
pendant une seconde Neuvaine continuer, et meme redoubler, ~~et redoubler~~ les prieres
et attendre en paix que Dieu s'expliquat encore plus clairem.t. Le pere y consentit
quoy que bien malgré lui, et en representant que si son enfant deperissoit tous les
jours de plus en plus pendant cette 2e neuvaine autant qu'elle avoit fait à la premiere,
elle ne pourroit pas parvenir le 9e jour. En effet pendant cette 2e neuvaine, dit la -
relation, l'enfant fondit à vüe d'oeil. elle ne marchoit plus du tout. ne buvoit
ni ne mangeoit. elle ne dormoit presque point, et geignoit sans cesse. enfin elle
étoit le cinquieme jour de cette 2e Neuv. dans l'état d'un enfant en chartre
et pres de sa fin. Le 4e jour au soir le medecin la vit. et l'aiant examinée avec
grand soin, il declara de rechef qu'il falloit absolum.t rendre les secours à cet
enfant, et qu'il ne repondoit pas qu'elle allat jusqu'à la fin de la neuvaine; et
adressant la parole au pere il lui dit: vous voudrés lui rendre les secours lorsqu'il
n'en sera plus tems. avec vos belles epreuves cet enfant perira, et Dieu vous en
demandera compte: car le signe qu'il a bien voulu vous donner etoit plus que suffisant
p.r convaincre les plus incredules — Le pere armé de cette decision du medecin

Idée des secours violens — — donnés à une enfant de 3 ans —
retourne le lendemain matin chez le directeur qui lui dit : j'irai, et je verrai
il vint effectivem.t dès le soir : l'état deplorable ou il trouva cet enfant lui
fit à lui meme une forte impression. il lui demande ce qu'elle a : j'ai bobo, lui
repondit elle en gemissant, aux bras, aux jambes, à la tete, et au corps —
Demande : qui vous a fait le bobo ? Reponse : c'est le bon Dieu, m.r. Demande :
que faut il faire ma fille, pour vous guerir ? Reponse : il faut tirer mes bras,
et mes jambes. M.r de la Croix ne doute plus que l'instinct qui faisoit demander
ces etonnans secours à cet enfant ne vint de Dieu : il la prend sur ses genoux
lui fait le signe de la Croix sur le front, et sur le corps, et consent enfin qu'on
lui donne tous les secours dont elle a besoin. le pere ne se le fait pas dire deux fois.
son enfant lui presente aussitot un de ses bras qu'il tire de toutes ses forces. un
air de joie se repand sur le visage de la petite fille. elle tend son autre bras, que
son pere tire pareillem.t : elle lui fait ensuite tirer ses jambes : elle demande
qu'il lui presse la tete, ce que le pere execute avec ses deux mains + le plus fort qu'il
lui est possible enfin l'enfant étoit encore sur les genoux de m.r de la Croix
lorsque son pere, suivant qu'elle l'exigeoit lui poussa le poing si vivement
dans l'estomach, que m.r de la Croix en fut lui même oppressé, ensorte que p.r
pouvoir respirer il fut obligé d'elever la tete. les secours finis m.r de la Croix
donna sa benediction au pere et à la petite fille : mes enfans : faites l'ouvrage
que Dieu demande de vous, et n'oubliez jamais de joindre le signe de la croix
et la priere — le lendemain on commence une neuvaine p.r rendre graces
à Dieu d'avoir rappellé à la vie par un moien tout à fait opposé aux
sentimens des anti-secouristes, une petite fille mourante que le refus des secours qui
lui étoient necessaires avoit rendue telle. et dès le matin de ce même jour elle
demande à son pere en deux heures de distance un secours au bras, et un autre
à la jambe. mais à peine a t'il commencé à les tirer qu'elle dit : assez. la
mediocrité de ces secours comparés avec la force de ceux qu'il lui a donné la veille
l'étonne, l'inquiete, et la difference lui en paroit extreme. surpris d'un tel
changement du soir au matin, auquel il n'entend rien, il monte à sa chambre
se prosterne aux pieds de J.C. lui expose son embarras, et le supplie de lui
donner l'intelligence sur la conduite qu'il tient à l'egard de son enfant. alors
par une impression surnaturelle, il apprend tout à coup ce qu'il desiroit de
connoitre. je fus frappé dit il d'une voix, qui dit clairem.t et distinctem.t
aux oreilles de mon cœur, quatorze pour quatorze. comme il ne doutoit
point que la cause de l'affreux depérissem.t ou sa fille étoit tombée peu à
peu au bout de 14 jours ne fut le refus qu'on avoit fait de lui donner
pendant ce tems là les secours que l'instinct de sa convulsion lui faisoit
demander, ainsi que le medecin l'avoit declaré, il n'eut pas de peine à
concevoir que ce ne seroit qu'au moien d'un pareil terme de secours progressifs

Idée des secours violens — extrait d'un discours contre les anti secouristes

qu'elle recouvreroit son premier état de santé: qu'elle ne reprendroit ses forces que de jour à autre, et par degrés a proportion que ces secours augmenteroient; et que par gradation ils ne fussent parvenus au periode dans lequel ils étoient montés ~~a~~ avant qu'on fit une si cruelle épreuve sur la pauvre petite fille. c'est ainsi qu'il expliqua le mot de l'Enigme: 14. s. 14. en effet l'evenemt. a confirmé dans tous ses points la verité et la justesse de l'explication selon qu'il le rapporte lui meme. je me rdevai, dit il, intimemt. persuadé que cela vouloit dire que mon enfant seroit 14 j. à revenir dans son premier état, tant par raport à sa santé que par raport à ses secours, comme l'accomplissemt. la verifié. car chaq. jour à compter depuis le 1er jusqu'au 14e. les secours se rendirent comme la petite fille les demandoit, le degré de force augmentant de jour en jour, de sorte que la santé revenant à mesure que les secours augmentoient; l'enfant au bout des 14 j. se trouva buvant, mangeant, dormant, marchant, et recevant ses ~~sec~~ secours comme avant qu'on eut fait l'Epreuve de les lui refuser.. et on les lui a rendus depuis toutes fois, et quand elle les a demandés dans le besoin — la santé de l'enfant continue d'être parfaite depuis le miracle. elle demande toujours de violens secours selon ses besoins, et on les lui administre sans difficulté. mais si elle ne remplit pas exactemt. ses petits devoirs, elle est chatiée par des souffrances, et ne peut demander ni recevoir les secours qui les dissiperoient —

Extrait d'un discours visiblemt. surnaturel, qui represente avec des traits sensibles par quelle fatalité les theolog. anti secouristes se sont egarés de la voie des miracles où ils avoient d'abord marché avec tant de zèle. le discours fut ecrit en convulsion avec une rapidité etonnante la nuit du 15 au 16 juin 1743 avant que la reponse de ces ~~mes~~ MM. eut encore vû le jour. c'est à cette pièce que la convulsionaire repond avant que de l'avoir vue, et c'est à ces mm. à qui il adresse ce discours. — Vous avez autrefois si bien combattu les molinistes, lorsqu'ils vous ont dit que les miracles ne pouvoient être reconnus p. tels, à moins que les Evêques ne les eussent autorisés de leurs suffrages, et n'eussent appris aux fidèles l'usage qu'ils en devoient faire. vous leur avez demontré qu'independamt de l'examen des Evêques la voix des miracles n'en avoit pas moins droit de decider par elle meme. pourquoi adoptez vous aujourdhui les raisonnemens que vous avez combattu dans les autres? pourquoy vous revoltez vous d'un pouvoir superieur en ce point à celui des Evêques? mais vous allez plus loin que les molinistes. votre crime est plus grand. ils n'ont point reçu la voix des miracles, il est vrai: mais ils ne les ont ni vus, ni examinés, ni reconnus p. tels.. vous au contraire vous avez vu les miracles, vous les avez examinés, vous les avez reconnus, et vous dites aujourdhui: prenez garde, ne vous pressez pas, n'ecoutez point la voix des miracles,

discours contre les antisecouristes

 Effet des secours violens. Extrait d'un discours contre les anti-secouristes

ne les suivez point, attendez, venez à nous auparavant, nous vous dirons si
vous devez les croire, et quel usage vous en devez faire — vous êtes donc une
regle plus sure que la voix de Dieu même! vous pretendez lui disputer le
droit de decider, et de parler d'une manière claire, et à la portée des simples!
il ne sera plus permis désormais au tout puissant d'emporter tout d'un coup
le suffrage des esprits, et des coeurs par les effets admirables de son pouvoir
suprême! il faudra auparavant vous aller consulter, et sçavoir ce que vous pensez!
où en sommes nous? est-ce ainsi qu'ont raisonnés nos peres dans les tems où ils
ont été témoins des miracles du seigr.? ont'ils imposé ce joug dont vous pretendez
nous charger, à ceux qui frappés de leur éclat, sçavoient aussitost de quel coté étoit
la verité, et l'embrassoient de tout leur coeur? empechoient'ils les personnes de se
livrer d'abord à des consequences si heureuses? exigeoient'ils qu'ils suspendissent leur
jugemt. pour venir auparavant apprendre d'eux s'ils devoient y ajouter foi, et
quel usage ils en devoient faire? ils benissoient Dieu, ils adoroient sa main bienfaisante,
et pleins de respect pr. les effets aussi prompts qu'admirables qu'il lui plaisoit d'operer
dans les corps et dans les ames, ils embrassoient de tout leur coeur les enfans que dieu leur
engendroit par ce moïen. — N'est-ce pas ainsi que vous avez ~~raisonné~~ d'abord
raisonné vous mêmes lors que Dieu a étendu son bras pr. operer une multitude
de miracles au tombeau de son serviteur le bienheureux de paris? tout le corps
des appellans s'en est d'abord rejoui: aucun n'a songé dans le 1er tems à eriger
un tribunal pr. contraindre les fideles d'y comparoitre avant de se livrer à leur
éclat, et d'en tirer la consequence qu'ils devoient embrasser la doctrine des appellans.
cette voix aiant une fois eclaté, n'a pas cessé de se faire entendre, elle s'est placée
au milieu des appellans dans le tems de tenebres pour servir de guide aux
aveugles, aux sourds, aux petits, aux foibles.. il a paru ensuite une chaine
d'evenemens prodigieux, et après un concert de quelques momens, ou presque
tous les appellans se sont d'abord livrés à l'admiration en voïant Dieu autoriser
par la même voix les choses extraordinaires qui paroissoient à leurs yeux, il y a
eu un partage vous n'avez point balancé à prononcer, que ceux qui s'eloignoient
de la lumière tracée par les miracles quoyqu'appellans comme vous prenoient un
parti contraire à la verité. pourquoi cela? c'est vous qui apperceviez la trace des
miracles qui vous eclairoit. vous n'avez point empeché les simples de s'ouvrir à
cette lumière. vous la regardiez vous même comme le flambeau qui devoit preceder
la marche du peuple de Dieu: vous l'avez suivie comme les autres.

mais on a vû tout d'un coup les secours, et autres evenemens liés aux premiers
aux quels vous ne vous attendiez point. toutes vos pensées se sont trouvées
deconcertées: votre foible raison, votre frêle sagesse ont été absorbées, ont été
devorées par la profondeur des voïes de Dieu. les evenemens vous ont surpris
comme le bruit d'une tempeste. vous avez chancelé comme un homme yvre.

dans le moment la voix des miracles dont le seign. a redoublé, et grossi les sons est venu frapper vos oreilles, mais leur éclat a blessé vos yeux déja malades et éblouis par votre yvresse. vous avez commencé a entrer dans les tenebres; et depuis vous n'avez cessé de vous heurter contre tout ce qui étoit fait pour vous éclairer, vous consoler, et augmenter votre force —— vous n'avez plus reconnu l'excellence de la voix des miracles: les prodiges les plus consolans vous ont chagrinés: votre jugement s'est perverti jusqu'au point de craindre une voix qui auparavant faisoit vos delices: elle vous est devenue a degout: vous vous etes imaginé que votre degout devoit passer aux autres; et qu'il n'étoit plus permis de se nourrir de cette manne celeste sans consulter auparavant votre avis. leur impression n'étant plus la même sur vous, vous avez crû que les autres avoient tort d'en sentir les mêmes effets: c'est pourquoi vous les avez attaqués, chagrinés, tourmentés en mille manieres; vous qui deviez etre leur conseil, leur appui, leur consolation, vous etes devenus leurs adversaires. vous n'avez plus cherché qu'a les inquieter, les troubler, les affoiblir: et vous en etes venus aujourd'hui jusqu'a ~~leur~~ vouloir leur persuader qu'ils ne doivent plus faire aucun cas de cette voix qui vous a conduit vous même, qui vous a rejoui si long tems. vous leur faites même un crime de l'écouter. c'est ainsi que vous repandez une odeur de mort dans le chemin de la vie. —— comment donc pouvez vous dire que vous etes demeurés dans votre place, vous qui appellez mal ce qui est ~~bon~~ bien. vous qui dites que ce que vous regardiez vous même comme une source de benediction, une route de bonheur est devenue une source de seduction, et une route d'égarem.t? eh! de quel droit après cela venez vous vous donner au milieu de vos freres comme la voix qu'il faut écouter, et la ligne qu'il faut suivre? pensez vous que ceux qui ont le bonheur d'appercevoir les rayons de la lumiere du seign. iront vous suivre dans la route de tenebres ou vous vous precipitez? malheur à vous, si vous ne revenez point à la lumiere de la verité. votre égarem.t vous brisera de plus en plus. mais pour nous, nous voyons touj. la colomne de feu qui s'est placée devant le peuple du seign. au commencem.t de la nuit. nous n'avons point envie de la quitter. nous tenons les yeux attachés sur elle pour la suivre ou elle nous conduit. sa lumiere n'est point une fausse lumiere, une lumiere humaine: elle descend du ciel. le seign. nous l'a donnée pour nous mener a celui qu'il doit mettre à notre tete, et qui est destiné à ouvrir à son peuple tous les tresors de la vraie terre promise. nous attendons qu'elle nous le montre, et nous demandons au seign. de nous faire marcher toujours sur ses traces. amen. amen

Guerison subite, et parfaite par des secours violens

Une pauvre paysanne du bourg de mere diocese de beauvais, ou elle est presque touj. restée depuis sa naissance, dans la souffrance, les gemissemens, et — paysanne de mere.

Près des sueurs ci devant — Guerison d'~~une fut indiquée~~ parfaite par les sueurs
et les pleurs, jusqu'au 8 juillet 1743 qu'elle vint à paris, ou pour mieux dire
jusqu'au 31 juillet qu'elle a eu des convulsions, et a été miraculeusem.t guerie;
aiant perdu sa mere au commencem.t de 1726 lors qu'elle n'avoit encore que 18
mois. elle fut mise entre les mains d'une grand'mere paternelle qui n'eut pas
pour elle tous les soins dont elle auroit eu besoin: étant alors, et ayant toujours
été jusqu'à sa guerison miraculeuse d'une complexion fort delicate; il y a
meme tout lieu de croire que l'estomach de cet enfant avoit été mal conformé
dès sa naissance. aussi ~~tot~~ étoit elle est presque touj. malade, et ne pouvoit elle prendre
aucune nourriture solide sans souffrir aussitot de grandes douleurs: mais surtout
depuis l'age de 14 ans, son estomach devint pour elle un continuel supplice, et tres
souvent la pointe du sternum se derangeoit, ensorte qu'il falloit la remettre à sa
place par une operation qui lui étoit tres douloureuse. en 1741 étant alors
agée de 16 à 17 ans ses maux augmenterent encore prodigieusement: son Estomach
continuellem.t enflé, et dont toutes les fibres étoient relachées, ne pouvoit presq. plus
souffrir aucune espece de ~~[illegible]~~ nourriture. a peine en avoit elle avalée, qu'elle
étoit forcée de la rejetter. on étoit étonné qu'elle put vivre ainsi sans qu'aucun
aliment restat dans son corps. aussitot étoit elle d'une foiblesse extreme, et la
paleur de la mort peinte sur son visage sembloit annoncer chaq. jour qu'elle en
en alloit etre la proie. mais Dieu qui la destinoit à de grandes oeuvres, en avoit
autrem.t ordonné — au mois de mars 1742. La providence fit aller à merre, une
de ses parentes qui demeure à paris. cette parente bien instruite de sa religion, et
attachée à la verité, fut touchée de compassion de voir jusqu'à quel excès le corps
et l'ame de cette pauvre malade avoient été negligés. non seulem.t on ne lui faisoit
aucun remede pour des maux continuels, et qui pavois sont la reduire à l'extremité.
mais ce qui est encore pis, on l'avoit elevée dans une si grande ignorance, qu'elle ne
connoissoit pas ses lettres, et a peine lui avoit on appris les premiers elemens de
catechisme, sans lui faire aucunem.t sentir l'importance des verités de la religion.
la parente ~~qui~~ devoit rester à merre pendant un an, prit chez elle la pauvre
malade, et employa en meme tems tous ses soins pour faire guerir son corps, et p.r
éclairer son ame. à l'egard de corps sa bonne volonté fut inutile. ~~mais~~ si la
charitable parente ne reussit pas à cet égard, ses soins eurent un tres heureux
succès par rapport à son ame. la malade recevoit avec empressem.t toutes les
instructions qu'elle lui donnoit. n'aiant éprouvé dans le monde que des souffrances
continuelles, et des rebuts de la part des hommes, son coeur s'ouvroit avec joie à
l'esperance d'une vie éternellem.t heureuse dans le sein du fils de Dieu. sa
parente lui eut meme bientot appris à profiter de ses douleurs, en les recevant
avec une pleine soumission; et en priant avec ferveur le sauveur du monde de
les unir à son sacrifice — La malade eut bientot après grand besoin de faire
usage de cette soumission sans bornes: il lui fallut soutenir une epreuve bien
sensible p.r elle. ce ne fut pas seulem.t le redoublem.t de ses souffrances, mais
ce qui lui fit plus de peine; c'est que sa parente retourna a paris au mois —

d'avril 1743 sans avoir voulu l'y mener avec elle. elle l'en avoit priée avec les
plus tendres instances, sans avoir pu l'obtenir. — La parente étant partie,
la malade devint presque inconsolable. elle lui sembloit que tous ses maux
etoient en quelque sorte suspendus, quand elle l'entendoit parler de la felicité des
saints. et elle la regardoit comme un ange tutelaire qui la conduisoit au Ciel.
mais ayant perdu la satisfaction qu'elle trouvoit dans sa conversation, elle ne
pouvoit plus supporter le poids de ses douleurs, qui devenoient tous les jours
plus vives, et elle ne se nourrissoit plus que de ses larmes. enfin après avoir
long tems souffert elle prend la resolution d'aller trouver sa parente à paris,
quoyque l'etat d'accablem.t, où elle se trouve, et sa foiblesse excessive
paroissent rendre une telle entreprise impraticable. mais elle met toute ~~sa~~
sa confiance dans l'assistance du tout puissant: et soutenue par sa foi, elle part
au commencem.t de juillet 1743. malgré les souffrances qu'elle endure, et la
fatigue extreme qui l'accable, elle arrive enfin à paris le 8, de ce meme mois.
dès que sa parente l'apperçoit, un premier mouvem.t de depit de ce qu'elle est
ainsi venue malgré elle, la porte à refuser de la recevoir: mais la reflexion
qui succede lui donne des pensées plus charitables. elle voit qu'il est absolum.t
impossible qu'elle retourne dans son pays, dans l'etat où elle est, et sa bonté
lui prescrit de faire du moins ses efforts p.r tacher de ~~la~~ retablir un peu sa santé
avant que de la renvoier chez elle. elle s'adresse d'abord à un medecin, qui
ne lui dissimule point que cette maladie sera au moins tres difficile à guerir,
et que le traitem.t en sera fort long, et tres couteux. La parente qui ne se sent
pas en etat de fournir à une si forte depense se determine à mettre la
malade à l'hotel dieu, si elle peut obtenir pour elle un lit où elle soit seule.
mais n'ayant pu y reussir, et ne pouvant se resoudre a laisser coucher cette
fille avec des personnes inconnues, elle prend enfin la resolution de la garder
chez elle: et au lieu de lui faire des remedes, de la mettre sous la protection de
S.t diacre, et de lui faire avaler de la terre du tombeau melée dans de l'eau, et
avec de la cendre suivant le conseil que lui en donne un ecclesiastique attaché
à toute verité. — cependant le 16 du meme mois de juillet 1743 une fievre
violente saisit la malade, et lui donne un tel degout qu'elle a horreur de toute
nourriture, et en meme tems une soif insatiable la devore, et lui fait boire de l'eau
presque sans cesse. aussi devint elle tres enflée surtout par l'estomac, qui s'eleve d'une
maniere fort extraordinaire. de tems en tems elle tombe en de longs evanouissemens:
mais surtout le 22 de juillet, elle reste pendant près de 3h. sans donner aucun signe de
vie, qu'un petit reste de chaleur qui paroit tout prêt à s'eteindre. c'est en vain qu'on lui
frotte les tempes, le nez, la bouche, et enfin tout le visage avec des liqueurs les plus
spiritueuses: elle demeure toujours immobile sans connoissance, et si pâle qu'il semble
qu'elle étoit morte. on essaie de lui faire avaler de fortes liqueurs, mais ses dents sont si
serrées qu'on ne peut venir à bout de les entr'ouvrir. on commençoit à craindre p.r
sa vie, lorsqu'une convulsionaire en convulsion vint à son secours, et declare aux

assistans, qu'elle va sur le champ la faire revenir. pour cet effet elle met dans une cuilliere quelques pincées de la terre precieuse du tombeau de mr. de paris. elle verse quelque goute d'eau, et elle la presente au bord des levres de cette agonisante. celle ci ouvre aussitot la bouche avant que d'avoir encore ouvert les yeux, et avale avec avidité tout ce qui est dans la cuilliere. dans le moment elle revient de son évanouissemt. et la convulsionaire lui aiant ensuite fait boire deux verres pleins du même remede la malade en reçoit un soulagemt. considerable. cette heureuse experience ayant d'ailleurs appris que c'étoit là le remede qu'il falloit donner à la malade, elle ne manqua pas d'en faire usage aux occasions, et plusieurs personnes de pieté se joignirent à elle pr. prier le bienheureux de paris d'etre son intercesseur auprès de Dieu.

à chaque fois qu'elle avale de cette poussiere bienfaisante, elle se trouve soulagée pendant quelques momens, mais non pas guerie, et cela ne l'empeche pas de retomber presque tous les jours dans ses foiblesses lethargiques. entre autres le 29 juillet, elle demeure sans connoissance, et sans aucun mouvemt. les yeux eteints, fixés, et ouverts precisement comme si elle étoit morte, depuis 8h. du soir jusqu'a 1 h. après minuit malgré tout ce que l'on peut faire pour la tirer de cet état. revenue à elle son estomach prodigieusemt. enflé s'agite par des mouvemens precipités, et d'une si grande violence que cela effraie tous les assistans. on voit monter dans sa gorge une grosseur prête à l'etouffer. comme elle ne pouvoit parler, elle fait signe que cette grosseur l'etrangle, mais on ne sçait quel remede y apporter, ses dens étant toujs. si serrées qu'il n'est pas possible de lui ~~rien~~ faire rien prendre. son visage parsemé de differentes couleurs, qui de moment en moment s'effacent, et reparoissent expriment les tourmens qu'elle endure. on trouve enfin le moien de lui faire avaler de cette poussiere si admirable par les effets que Dieu lui fait produire, et aussitot les nouveaux accidens se dissipent, mais neanmoins le principe de la maladie subsiste toujours. Dieu differoit ainsi sa guerison parcequ'il vouloit attendre que les theol. antis. eussent repandu leur reponse dans tout le public pr. la refuter lui même par le miracle qu'il opereroit visiblemt. par le moien des grands secours. le 30. du même moi de juillet dans le moment que la malade venoit de sortir d'un autre évanouissemt. arrive une convulsionaire qui s'approchant d'elle le poing levé, lui dit. veux tu que je te donne un coup de poing dans l'estomach? non repond precipitamt. la malade. mais malgré ce refus la convulsionaire lui décharge aussitot sur l'estomach un coup de poing de toutes ses forces. quelques uns des assistans en sont irrités, mais dans l'instant leur colere se change en admiration, lors qu'ils entendent la malade s'ecrier dans les mêmes termes que les convulsionaires: ah! que cela est bon! et qu'ils la voient ouvrir ses bras, et presenter son estomach à la convulsionaire en lui disant. encore, encore. la convulsionaire ne se le fait pas dire deux fois, elle la frappe à coups redoublés, et la malade loin de s'en plaindre, la prie de les donner plus fort. après cette operation la malade paroit presque guerie. son estomach n'est plus enflé. chaque coup qu'elle ~~a~~ vient de recevoir a repandu dans tout son corps un baume si specifique

qu'il en a chassé toutes les douleurs, il ne lui manque plus que des forces, mais elle
va bientot en recevoir de prodigieuses. Le lendemain 31 juillet elle tombe elle meme
en convulsion à deux heures après midi: un certain air assuré qui se peint tout
a coup sur son visage, dans son air, et dans ses gestes, tout different de l'air timide
qu'elle avoit annonce qu'il se passe en elle quelque chose d'extraordinaire, et le mot
de cette enigme ne tarde pas à se decouvrir — aussitot un mouvemt. involontaire
et convulsif l'oblige à se frapper elle meme l'estomach de toutes ses forces, et un
moment après cette fille que sa simplicité naturelle, l'ignorance ou d'abord elle avoit
été elevée, et l'epuisement que lui avoient causé ses maladies, tenoient dans un silence
presque continuel, et qu'elle ne rompoit jamais que par tres peu de paroles, prononce
tout haut un grand discours fort animé, et manifestemt. superieur à ce qu'elle est
naturellemt. capable de faire — vers les cinq heures du soir elle retombe encore en
convulsion, et se frappe l'estomach avec tout ce qu'elle trouve sous sa main. il
n'y avoit alors avec elle que ~~ſſ~~ trois personnes de son sexe, dont l'une des trois est
grande et puissante. elle les prie de la frapper, mais leurs coups étant trop foibles,
elle se couche à terre sur le dos, et les engage l'une après l'autre de monter sur elle,
et d'y rester tout debout les deux pieds sur son estomach, et comme ce poids ne lui
semble pas encore assés lourd, elle les oblige de s'asseoir sur son estomach toutes trois
ensemble, l'une sur l'autre. qui auroit jamais pensé que ce seroit là le specifique
par lequel il plairoit au toutpuissant de mettre le dernier sceau à sa parfaite guerison?
elle se releve de dessus ce pesant fardeau, non seulemt. avec une santé parfaite,
mais meme avec une force extraordinaire — depuis ce jour, jusqu'à present,
elle reçoit plusieurs fois la semaine les secours les plus terribles, et les plus etonnans,
sans en etre jamais fatiguée. ils sont au contraire pour elle une source abondante
d'une vigueur inconcevable. assise à terre le dos contre un mur, elle se fait
donner jusqu'à deux mille coups de pieds tout de suite dans le creux de l'Estomach
par tous ceux qui viennent voir ses convulsions, et aucun d'eux ne peut la frapper
assés fort à son gré. c'est ainsi, dit elle que plus la verité sera foulée aux
pieds par les enfans de la terre, plus elle en recevra de forces. — elle fait monter
un homme ~~sur sa tête~~ les deux pieds sur sa tete, et le supporte ainsi sans aucune
peines. etendue sur le carreau elle se fait frapper à grands coups de buches par
tout le corps, et principalemt. sur la poitrine, et sur l'Estomach. elle met en nage
les hommes les plus robustes, qui se lassent bien plutot des coups qu'ils lui donnent
qu'elle n'est lassée de les recevoir. à chaque coup bien violent, un air de joie se
repand sur son visage, et ses yeux lancés vers le ciel, expriment le contentement
d'une ame qui souffrant la mort pr. la verité, regarde deja le bonheur celeste
comme sa recompense infiniment grande. — toute droite adossée contre une
muraille, elle prend une broche à rotir la plus forte qu'elle peut trouver:
elle en place la pointe dans le creux de son estomach, ou entre ses fausses cotes, et la fait
ensuite pousser contre elle par 4 ou 5. ou 6 personnes de toutes leurs forces, ensorte
que ces broches plient souvent, et se faussent par la roideur, et la violence avec
laquelle on les pousse. Quelle force inconcevable, et visiblemt. au dessus de

toutes celles qui peuvent être dans les membres des corps vivans, ne faut-il
pas que Dieu mette dans cet Estomach, dont la pointe du sternum, et toutes les
fibres avoient été pendant 19 ans si foibles, et si relachées qu'ils ne pouvoient
soutenir le poids d'une nourriture un peu solide? mais ce n'est pas seulement dans
l'estomach de cette fille ou Dieu met des qualités surhumaines. — elle place
quelque fois la pointe de cette broche à sa gorge ou à son front, et deux personnes
ont beau la pousser de toutes leurs forces, elle n'en ressent aucune douleur, et
elle n'en reçoit aucune atteinte malfaisante: il semble que Dieu se plaise à
renverser toutes les loix de la nature pour convaincre pleinement ceux qui
cherchent la verité, qu'il n'y a que sa toute puissance capable de faire de tels
prodiges! — Enfin depuis quelque mois elle se fait donner des coups d'Epée
par tout le corps, et même à la gorge: on a beau les pousser de toute la force
possible, elles ne lui font aucune impression nuisible: et quoyque sa peau
plie sous leurs pointes, et qu'il y reste quelque fois une petite marque
rouge, neanmoins la chair n'en est jamais percée. plusieurs personnes
tout à la fois lui donnent ainsi des coups d'Epée sans relache pendant deux
heures: il y en a eu de cassée sur elle, et un grand nombre qui ont été faussées,
tant on les pousse avec ~~roi~~ ardeur. pendant le tems là, elle fait assez souvent
des discours au dessus de sa portée — comme on est obligé de la ~~faire~~ changer
sans cesse de maison pour la faire échapper aux perquisitions de la police qui cherche à
la faire enlever, elle s'est trouvée plusieurs fois chez des personnes, qui prevenües de l'opinion
des theologiens antisec. ont refusé de lui donner les prodigieux secours que l'instinct de sa convulsion
l'oblige de demander: mais à la fin Dieu les a forcé de les faire malgré elles, ou du moins
de souffrir qu'on les fasse. elles n'ont pu tenir long tems contre l'état affreux ou cette
fille est tombée en leur presence. son visage devenoit une peinture vivante des
souffrances les plus horribles: ses cris lamentables perçoient les coeurs, et tous les
simptomes des maux les plus effrayans, et les plus terribles se faisoient voir successivement dans
son corps. La compassion à laquelle la nature ~~ne~~ ne peut se refuser dans les ames bien
nées, les a enfin persuadé de preferer les preceptes de la charité à la fausse application des
commandemens qui sert de base à l'avis des antisecouristes. ces personnes ont ensuite été témoins
des merveilleux effets que Dieu fait produire à ces surprenans secours. a peine a-t-on
commencé a administrer à cette fille ceux dont sa convulsion lui donnoit un pressant besoin,
que la joie, et la santé avec tous ses attributs ont tout à coup paru sur son visage.
mais il est bien digne de remarque que ces étonnans secours, qui dès le 1er jour lui ont
procuré une santé parfaite, une force prodigieuse, et même en très peu de tems un
embonpoint qui la rend toute differente de ce qu'elle étoit, sont accompagnés de penitences
si rudes, qu'elles devroient naturellement produire un effet tout contraire. Dès le 31 juillet
1743 premier jour de ses convulsions, des secours qu'elles lui ont fait demander, et de sa
guerison complette, il lui fut ordonné par un instinct surnaturel, de mettre de la cendre
generalement dans tout ce qu'elle mangeoit, et de ne plus faire aucun usage de son lit; mais de
coucher à platte terre toute habillée, sans oreiller, ni couverture, quelq. froid qu'il
put faire; à moins qu'elle n'en obtint quelque dispense passagere suivant que l'instinct

Idée des secours et deux — aveugle incurable, parfaitemt guérie

de sa convulsion lui indiqueroit: dispense qui depuis le jour ne lui a été accordée qu'en deux ou trois occasions. toutes les fois qu'elle doit se faire donner des secours, ce qui arrive au moins 3 f. la semaine, le dimanche ou le lundi, le mercredi, et le vendredi, il ne lui est pas permis de rien manger de toute la journée qu'elle ne les ait reçus. cependant ce n'est que le soir que l'instinct naturel qui la guide, lui indique de les demander, et souvent ils ne sont pas encore finis à 9 ou 10 heures. pour peu qu'elle fasse la moindre faute, elle est condamnée par cet instinct à rester des 3. 4. et jusqu'à 5 jours de suite sans manger, à quoi elle ne manque jamais d'obéir, quoyque pendant ce tems elle souffre une faim qui la devore. voila le regime avec lequel cet instinct l'engraisse, et lui donne des forces inconcevables. osera t on attribuer à l'esprit pervers un instinct qui fait éclore tant de choses merveilleuses? mais voici encore une autre preuve qu'il vient de Dieu, à laquelle les plus prévenus doivent se rendre s'ils ne sont pas aveuglés par un esprit tout different de celui qui conduit cette convulsionaire — Le souverain maître des ames, celui qui seul peut les convertir, se sert d'elle pour faire cet ouvrage, dans le tems même qu'il opere dans ses membres les surprenans prodiges dont je viens de rendre compte: et pour cet effet il lui donne la connoissance des coeurs — tout au milieu de ses secours les plus violens, on l'a vue nombre de fois prendre en particulier des gens qui lui étoient inconnues, et que la curiosité avoit attiré pr voir les choses étonnantes que Dieu opere sur elle. elle leur fait leur Confession Generale: elle leur developpe tout ce qui se passe de plus caché dans leur interieur: elle leur donne une connoissance d'eux mêmes bien plus vraie, et plus exacte qu'ils ne l'avoient jamais eue. après les avoir ainsi humiliés, elle leur represente si vivemt le peril où ils sont de se perdre pour toute une eternité, qu'ils fondent en larmes. dès qu'elle les voit touchés, contrits épouvantés, elle les rassure. elle leur redonne de la confiance par la vüe du merite infini des souffrances de J.C. elle les exhorte à profiter du prix de son sang en l'attirant sur eux par la penitence. elle leur declare de la part de ce sauveur du monde, que s'ils le veulent suivre sur sa croix, ils participeront à sa gloire, et qu'il les fera jouir ~~de lui~~ avec lui du bonheur de sa divinité pendant toute l'eternité des siecles. Il faut avouer que voila une nouvelle espece de predicateurs bien singuliere! de petites filles peu instruites, dont Dieu se sert pr éclairer tout d'un coup les esprits, toucher les coeurs, et convertir les ames! mais rien n'est plus digne de D., rien ne manifeste plus sa toute puissance, que de faire les plus grandes choses avec ce qui n'est que neant! Quam magnificata sunt opera tua, Dne! ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos ps. 103. 24. et 8. 3 —

Deux miracles uniquemt faits en temoignage que l'appel a pr base la verité, ~~et~~ que Mr de paris, et l'Eveq. de Senez ont soutenue et ont été recompensés par une gloire eternelle

Guerison parfaite de l'aveugle incurable ~~de~~ marie le blond

au mois de juillet 1742 une humeur corrosive et devorante appellée goute-sereine s'étoit repandue sur le nerf optique de ses deux yeux, et bientot après l'avoit si — 5e miracle d'une aveug incurable marie le blon[d]

fort endommagé, qu'elles lui avoit fait perdre entierem.t tout mouvem.t, et toute
sensibilité, ensorte que cet organe immediat de la vüe etoit devenu comme un
filet inanimé, et totalem.t privé de vie. m.r de S.t Yves fameux oculiste, d'un
des hommes du monde des plus prévenus contre l'appel, et des plus incredules
p.r les miracles avoit d'abord donné quelques remedes à cette pauvre femme, pour
éprouver si ce n'étoit point une fluxion qui peut être dissipée. mais aiant bien
reconnu que le nerf optique etoit tombé en paralisie complette, ce qui est absolum.t
incurable, il lui declara que tous les remedes etoient inutiles, et qu'il n'y avoit dans la
nature aucun moien d'i lui faire recouvrer la vüe. il en etoit même si pleinem.t
convaincu qu'il consentit volontier de lui donner un certificat de l'incurabilité
absolue de son aveuglem.t p.r lui faire obtenir une place aux quinze vingts. le
certificat est trop important, et trop court p.r n'en pas donner ici la Copie.

Je soussigné oculiste certifie que marie marguerite le Blond a entierem.t perdue
la vüe des deux yeux par une maladie appellée goute seraine, autrem.t dit paralisie
parfaite sur l'organe immediat de la vüe. cette maladie doit etre regardée comme
incurable. en foi de quoi j'ai signé le present certificat ce 13 X.bre 1742 de S.t Yves
oculiste. controllé le 21 fevr. 1743. et deposé chez un notaire

Les marguilliers de S.t Eustache (paroisse de l'aveugle) étant eux mêmes ou des preuves
que cette pauvre femme etoit entierem.t aveugle, presenterent un placet signé
d'eux à m.e Le Cardinal de Noaïlles de qui depend l'hopital des quinze-vingts, pour
y faire placer cette aveugle: mais il refusa de le faire, sous pretexte que cet hopital
etoit tout rempli. — Dieu avoit resolu de faire bien davantage en faveur de cette
pauvre femme, mais il vouloit qu'il fut manifeste que c'étoit à l'intercession de
m.r de Paris qu'il avoit accordé le miracle. Envain cette pauvre aveugle fit elle une
neuvaine à S.te claire: envain se privoit elle meme de pain qui etoit son unique
nourriture, restant quelques fois plus d'un jour sans manger, p.r prendre sur les aumones
qu'on lui donnoit de quoi faire dire des messes: envain faisoit elle en son particulier
bien des prieres à m.r de Paris: il falloit pour obtenir sa guerison, qu'elle se fit mener
à S.t medard, afin que personne ne put douter, qu'elle ne la dut à l'intercession de
ce bienheureux diacre appellant dont Dieu ne se lasse point de manifester la gloire.
elle bruloit d'envie d'y aller, mais elle ne trouvoit qui que ce soit qui voulut se donner
la peine de la conduire. Enfin le 11.e Janv. 1743 une personne de pieté le lui offrit
de son propre mouvem.t: elle l'accepta bien volontiers. aussitot la confiance aiant
augmenté dans son coeur, fit descendre sur elle la misericorde. cette aveugle n'attendit
pas d'etre dans l'Eglise de S.t medard pour y implorer la protection de m.r de Paris:
pendant le chemin elle lui adressoit les prieres les plus ferventes. aussi le pere
des misericordes se pressa t'il, pour ainsi dire, de lui donner des marques, que l'encens
de ses prieres etoit monté jusqu'à son trone, et que le bienheureux appellant avoit
déja prié p.r elle. p.r fortifier de plus en plus sa foi, et redoubler encore sa confiance
il lui fit entrevoir le jour comme au travers d'un brouillard fort épais, qui se dissipoit
peu à peu à mesure qu'elle approchoit de l'Eglise de S.t medard. aussi dès qu'elle est entrée
dans le temple auprès duquel est le cimetiere où reposent les reliques de la mortalité du

St Diacre, son cœur se repand en actions de graces. et elle remercie deja du bienfait, avant que de l'avoir entierem.t recu: tant elle est persuadée que Dieu ne manquera pas d'achever ce qu'il a bien voulu commencer. son esperance ne fut pas vaine. sitôt qu'elle a fini sa priere, elle distingue tous les objets, elle est en état de se conduire, et au bout de 4 j. elle voit aussi parfaitem.t clair des deux yeux que s'ils n'avoint jamais eté endommagés. — M.r le Curé de st Eustache qui la connoissoit fut si frappé de ce miracle qu'il eut le courage de le publier au prone. on en dressa une relation attestée par plusieurs temoins tres dignes de foi, et on la deposa chez un notaire avec le certificat de m.r de st yves. — voici un autre miracle qui fut operé par l'intercession du st Eveque de Senez le 3 fevrier 1743 sur m.lle Dijon, demeurant sur la paroisse de st Leu, ou elle est tres connue par sa grande pieté. cette demoiselle etoit pulmonique de naissance: mais depuis 4 ans son epuisem.t excessif et continuel, et ses frequentes defaillances la tenoint comme suspendue entre la vie et la mort, et depuis le commencem.t de l'année 1743 elle etoit devenue d'une foiblesse si etrange, qu'elle n'avoit plus la force de se soutenir, ni même de se remuer, et qu'elle ne pouvoit supporter le moindre bruit, ni conserver assez d'attention pour faire ses prieres. cependant elle ne pouvoit se resoudre à faire aucune neuvaine p.r demander sa guerison, croiant que l'état humiliant, et douloureux ou elle étoit lui seroit plus utile p.r son salut. mais le 1.r fevr. se trouvant reduite en quelque sorte à l'agonie, et se sentant la tete trop foible pour pouvoir faire son testament, elle se laissa enfin persuader de reclamer l'intercession du st Eveque de Senez, non pour obtenir sa guerison parfaite, mais seulem.t p.r avoir pendant quelques jours assez de presence d'esprit p.r mettre ordre à ses affaires. Dieu lui accorda bien plus qu'elle ne lui demandoit car dès le matin du 3 du meme mois de fevrier elle se trouva en un moment delivrée de toutes ses douleurs. la providence fit venir aussitot chez elle un de ses amis tout rempli de foi, qui dès qu'il l'eut apperçue jugea à l'air de son visage que Dieu venoit de la guerir, et ayant appris d'elle que toutes ses souffrances venoint effectivem.t de cesser tout d'un coup, et qu'elle se sentoit meme un peu de force, et de santé, il lui dit qu'il falloit qu'elle vint sur le champ à st Leu sa paroisse remercier Dieu d'un si grand bienfait. elle eut d'abord quelque peine à s'y resoudre. elle lui remontra qu'après avoir eté pendant si long tems absolument incapable de se soutenir, elle craignoit que ce ne fut tenter Dieu, que d'hazarder d'aller ainsi a pied par les rues dès le premier moment qu'elle commencoit à se mieux porter, qu'au reste, elle n'avoit demandé à Dieu par l'intercession du st Eveque de Senez, que d'avoir pendant quelques jours assez de liberté d'esprit pour pouvoir disposer de son bien, suivant qu'il lui plairoit de le lui inspirer lui meme. qu'elle se sentoit la tete entierem.t libre, et qu'ainsi tous ses voeux étoint remplis, et qu'elle ne souhaitoit que de mourir en paix, dès qu'elle auroit executé ce qu'elle avoit dessein de faire. son ami lui repliqua

2.e miracle
Guerison subite d'une pulmoniq.
m.lle Dijon

Idée des sueurs violens ÷ degeneration subite d'un os carié dans le crâne

qu'elle ne devoit pas borner la liberalité du tout puissant suivant la petitesse de sa demande, et la timidité de ses desirs : que bien loin que ce soit tenter Dieu que d'avoir une grande confiance en lui, c'est cette vertu qui lui plait le plus, et qui l'honore : qu'il lui voit un visage si different de celui qu'elle avoit eu depuis plusieurs années, qu'il ne pouvoit douter que sa guerison ne fut parfaitte : que ce n'etoit pas pour elle seule que Dieu avoit fait un si grand miracle ; et que ce seroit de sa part commettre une espece d'infidelité, que de ne pas contribuer de tout son pouvoir a faire eclatter cette merveille. Mlle Dijon fortifiée par le discours, ou pour mieux dire par la grace que Dieu repand dans son ame, essaie si elle pourra marcher. à mesure que sa confiance augmente, elle sent croitre ses forces d'une maniere si prodigieuse, qu'elle en est saisie d'etonnemt. elle descend son escalier d'abord avec quelque peine, mais aussitot qu'elle est dans la rue elle marche d'un pas ferme ; et a chaque pas ses forces augmentent. elle arrive a St Luc avec une santé plus parfaite qu'elle n'en avoit eu depuis sa naissance. elle reste a genoux sans aucune gêne pendant toute la messe. de retour chez elle, elle monte son escalier avec une agilité surprenante : et depuis ce moment elle jouit d'une santé si entiere, et même si vigoureuse sans aucun ressentimt. de sa pulmonie, qu'il n'est pas possible de douter que Dieu ne lui ait formé de nouveaux poulmons à la place de ceux qui etoint ulcerés depuis si long tems.

Degeneration subite d'un os carié dans le crâne

miracle operé par l'intercession de Mr. de Paris en faveur d'une pauvre fille de Mozainvilliers en picardie. cette pauvre fille dans sa jeunesse avoit été bien instruitte de la verité, et y etoit tres attachée. mais Dieu permit pour l'eprouver, qu'elle tomba sous le pouvoir d'un beau pere aussi brutal que zelé constitutionaire, qui resolut de lui faire changer de sentiment à grands coups de baton. au commencemt de l'année 1741. il lui en donna un sur la tete avec tant de violence que le crâne en fut considerablemt endommagé. les chirurgiens du pays deciderent aussitot qu'il falloit la trepaner, mais dans la crainte qu'on eut qu'apres cette operation, son beau pere ne lui donnat quelque autre coup qui ne peut pas manquer de la tuer, on crut qu'il fallait commencer par la retirer des mains de ce furieux. une personne de pieté qui alloit à paris se chargea de l'y conduire. à son arrivée la plaie parut si bien cicatrisée, qu'on espera qu'elle pourroit se passer de cette operation dont elle avoit une peur excessive, et qui est effectivemt tres dangereuse. cependant ses douleurs de tete qui etoint continuelles, augmenterent touj. de plus en plus, et il s'y joignit un vomissemt de sang journalier, et un si grand affoiblissemt de l'estomach, qu'elle ne pouvoit supporter la plus legere nourriture. après etre restée plus d'un an dans ce miserable état il se forma un abcès à la cicatrice de la blessure qu'elle avoit reçue à la tete. cet abcès aiant encore redoublé tous ses

maux, on consulta mr. Gorgier medecin, qui aiant examiné l'abcès, declara
que l'os étoit considerablemt. carié, et qu'il n'y avoit pas un moment à perdre
à lui faire l'operation du trepan. cette fille n'aiant pu s'y resoudre, on eut
recours à differens chirurgiens, qui après l'avoir saigné du bras, et du pied sans lui
procurer aucun soulagemt., declarerent unanimemt., que le seul moien de lui sauver
la vie étoit de la trepaner. à quoi les plus habiles d'entre eux ajouterent neanmoins
qu'ils avoient peur qu'il ne fut plus tems, parceque le mal avoit fait de si grands
progrès, et si fort epuisés les forces de la malade, qu'ils ne croioient pas qu'elle put
supporter, sans en mourir, une operation aussi douloureuse, et aussi violente que
celle qu'il faudroit faire. on fit revenir mr. Gorgier, qui après avoir bien observé
tout l'effet que l'abcès avoit produit dans le crane, declara nettemt. qu'il n'y avoit
plus aucune ressource, et qu'il falloit avertir la malade de se preparer à la mort.
ce fut le 8 fev. 1743 que cet arrêt lui fut prononcé. mais en même tems la personne
qui le lui signifia, lui proposa pr. calmer l'effroi que cause toujours une si terrible
annonce, d'avoir recours à l'intercession de mr. de Paris. La malade qui y étoit fort
disposée accepta la proposition de tout son coeur, et sur le champ on mit sur sa tête une
compresse trempée dans de l'eau ou il avoit de la precieuse poussiere recueillie auprès
du tombeau de ce bienh. temoin de la verité. Dieu lui fit en même tems éprouver
tout à la fois sa justice, et sa misericorde. il lui donna sur le champ une assurance de
sa guerison prochaine, mais par les plus vives douleurs: cette compresse lui paroissoit
faire dans sa tête l'effet d'un charbon ardent, qui la bruleroit jusqu'aux os. cependant
elle eut la constance de souffrir ce rude supplice, non seulemt. sans laisser echapper
aucune plainte, mais même avec actions de graces: persuadée que ces douleurs causées
par une relique, qui ne pouvoit pas les produire naturellemt., étoient un gage de la
grace que Dieu avoit resolu de lui faire. elle ne fut point trompée dans son Esperance.
La nuit du 9 au 10 le sommeil depuis longtems fuioit de ses paupieres, vient doucemt.
la saisir, et pendant ce tranquille repos, le tout puissant aneantit toutes les parties
du crane, qui étoient cariées, et pourries, et il fait naitre subitemt. un nouvel os, qui
prend la place de celui qui étoit tout corrompu. L'abcès disparoit, et le sac [illegible], sans
laisser aucun vestige du degat qu'il avoit causé. toute la tête est remise au même état
que si elle n'avoit jamais été blessée. de nouveaux esprits se repandant par tout le
corps, et y reportent de tous cotés les forces aneanties. La miraculée se reveille, et se
sent dans une pleine santé. elle tâte aussi sa tête, et trouve que tout est retabli: à peine
peut elle reconnoitre la place ou elle souffroit depuis si longtems de violentes douleurs.
elle est d'abord tentée de croire que c'est un songe. cependant elle se leve, et se trouve
plus de vigueur qu'elle n'en avoit avant sa blessure. son coeur se fond en actions de
graces: ses yeux se baignent dans leurs pleurs: son ame ne peut suffire aux vifs
transports de sa reconnoissance. depuis ce momt. tout paris la voit jouissante de la
santé la plus parfaite, et paroissant si differente de ce qu'elle étoit lors qu'elle arriva
dans cette ville, qu'on a peine à croire que ce soit la même personne.

Remarque sur les mistiques, et les Convulsionaires

Les principales difficultés qui font le plus de peines dans l'oeuvre entiere des convulsions se sont toutes rencontrées chez les mistiques, qui n'ont commencé à paroitre qu'au 12 siecle, lorsque les SS. peres ont cessé, et lorsque la corruption s'est repandue dans le champ de l'Eglise avec encore plus d'abondance qu'auparavant. l'etonnant phenomene des convulsions fait eclatter ses miracles, ses prodiges et ses simboles lorsqu'il n'y a plus de mistiques, et lorsque le mistere d'iniquité semble être presque à son comble, en sorte qu'il est evident que l'Eglise à besoin que toutes choses y soient retablies selon la promesse de J.C.: Elias quidem venturus est, et restituet omnia. les mistiques, ainsi que les convulsionaires étoint vivement occupés des maux de l'Eglise dans leurs visions, et dans leurs discours. ils gemissoint hautement des desordres de leurs tems, et surtout des vices, et de l'ignorance du commun des ecclesiastiques: ils exhortoint à la penitence, comme au moien necessaire d'appaiser la colere de Dieu, et de detourner les maux dont il menaçoit. enfin ils annonçoint un renouvellement pr. un tems à venir; et quelques uns même d'entre eux ont parlé clairement de la Conversion des juifs, mais comme ne devant arriver que ~~la fin~~ dans les siecles suivans. on ~~remarque~~ en meme tems on a vû des prelats, et des theologiens celebres, qui ont pour ainsi dire participé à l'esprit qui animoit les mistiques, et qui ont percé dans l'avenir d'une maniere fort remarquable. tels ont été nicolas oresme, jean charlere, le Cardinal d'ailly, jean Gerson, nicolas de clemanges, et le Cardinal de ~~[illegible]~~ cusa, mr. Bossuet &c.

on remarque que parmi les mistiques et les convulsionaires il y a ce même mélange de prodiges divins avec des choses qui paroissent basses, pueriles, et quelques unes même qui étoint absolument inexcusables. la plus part des mistiques remplis de pieté, quelques autres fort imparfaits; quelques uns même excessivement suspects. il y en a eu plusieurs qui sont parvenus à une grande sainteté, et qui ont été meme canonisés: et il y en a eu qui sont tombés dans des illusions grossieres, jusqu'au point qu'on a tout lieu de penser que quelques uns n'ont été que de faux mistiques, ou des mistiques de satan. mais une difference fort considerable entre les mystiques, et le phenomene des convulsions, c'est qu'il ne paroit point que l'oeuvre des mystiques fut figurative d'evenemens futurs; qu'ils n'ont pas été à beaucoup près en si grand nombre que les Convulsionaires, et qu'il n'y a proprement jamais eu entre eux aucune liaison singuliere. mais l'oeuvre des Convulsions, bien plus etendue, et plus variée est visiblement un grand signe que Dieu a mis dans l'Eglise: in signum et portentum. aussi ses prodiges sont ils des simboles tres clairs, et fort expressifs, surtout ceux qui font paroitre les grands secours. et il est d'une evidence palpable que cette oeuvre si mêlée se rapporte toute entiere à deux desseins, l'un de justice, l'autre de misericorde, que le tres haut veut executer sur la gentilité, et sur les juifs: desseins auxquels il fait tout servir, non seulement ce qu'il opere lui même, mais aussi ce que la foiblesse et l'imperfection des Convulsionaires joignent de mauvais à son ouvrage, et ce qu'il permet au demon d'y mêler de sien.

il y a dans cette oeuvre des traits si brillans d'une lumiere divine, tels par exemple

que les guerisons miraculeuses, et la maniere même extremem.t étonnante, dont quelques unes se sont opérés, qu'il n'est pas possible de n'y point reconnoître de la toute-puissance de Dieu, lorsqu'on les regarde sans prevention: il est clair que l'on n'a besoin pour cela que de la foi, et du bon sens. c'est encore ce que l'on doit conclure des bons effets que ses differens prodiges n'ont cessé de produire ~~dans~~ sur les ames, comme sur les corps, car comme le disoit M.r Poncet en 1738 à la vûe de 12 ou 15 cens passages de l'ecriture, et de la tradition sur les oeuvres du genre merveilleux l'ordre surnaturel nous étant fort caché, et étant fort au dessus de nos lumieres c'est par les effets qu'il produit dans l'ordre commun, qu'on en doit juger, et c'est de toutes les regles la plus sûre, et même la seule sûre. il faut donc se croire tres extraordinairem.t éclairé d'en haut p.r oser proscrire generalem.t toute l'oeuvre des convulsions, (comme MM. les consultans) malgré les éclattans témoignages que Dieu rend en sa faveur: et c'est encore une temerité plus inconcevable, ou pour mieux dire un plus étonnant aveuglem.t de condamner comme MM. les anti[illegible] dans une oeuvre où l'on reconnoit en general l'operation merveilleuse de Dieu d'y condamner dis-je, despotiquem.t la portion la plus brillante, la plus interessante celle où Dieu se fait voir le plus à découvert par des prodiges continuels, dont il fait tous les jours sortir un feu celeste, qui après avoir repandu un ~~feu celeste~~ force eminemm.t surnaturelle dans le corps des Convulsionaires, éclaire les esprits des assistans, touche leurs ames, et fait fondre la glace de leurs Coeurs.

Idée des instincts divins, et particulierem.t de celui
qui porte les Convulsionaires à demander des secours violens.

Tous les instincts, les ~~proféties~~, les visions, les representations prophetiques, appartiennent à la prophetie, quoyqu'ils soient souvent separés du don parfait qui est l'appanage singulier des prophetes par etat, ainsi qu'ils le sont chez les convulsionaires. Lorsque quelqu'un, dit st Thomas, est remué par le st Esprit pour penser quelque chose, ou pour l'exprimer, soit par des paroles, soit par des actions simboliques, tout cela appartient proprem.t à la prophetie (autre qu'un instinct sans aucune connoissance, tel que celui de Caïphe, ne lui appartient que d'une maniere impropre) Dieu, dit encore st Thomas, instruit l'esprit des prophetes de deux manieres differentes: savoir, ou par une revelation expresse ou par un certain instinct, que l'Esprit humain reçoit, quelques fois même sans en sçavoir... à l'Egard des choses qui sont expressem.t decouvertes aux prophetes par l'esprit prophetique, il en a la plus grande certitude, et il sçait certainem.t que c'est Dieu qui les lui a revelées: mais à l'Egard de celles qu'il connoit par instinct, il arrive quelque fois qu'il ne peut discerner, si c'est par un instinct divin que les pensées lui sont données, ou si elles ne viennent point de son propre esprit. 2.2.q.171.a.5. si ce n'est que quelque fois, que ceux qui recoivent un instinct divin ne peuvent discerner pleinem.t si cet instinct vient de Dieu, cela n'arrive donc pas toujo.rs: et le passage de st Thomas suppose au contraire, que le plus souvent les instincts que Dieu donne sont ~~accomp~~ accompagnés d'une intime persuasion

et même d'une pleine assurance que c'est lui qui en est l'auteur. en effet sans cette connoissance, ils deviennent presque inutiles à ceux qui en sont favorisés. on doit encore conclure de ces termes (quelquefois il ne peut discerner pleinement) qu'il y a des instincts, qui n'ont qu'une foible lumiere, qui n'éclaire pas d'une maniere pleine et complette, en sorte que ceux qui les reçoivent restent dans quelque doute. mais le terme quelquefois prouve encore ici que ce n'est pas là ce qui est le plus ordinaire. par exemp. à l'egard des instincts que Dieu met dans le cœur pour l'execution de quelques uns de ses desseins, peut on croire qu'il ne veuille pas communement les autoriser par une conviction entiere, et parfaite qu'ils viennent de lui? cette pleine persuasion n'est elle pas le mobile ordinaire par où il donne un zele intrepide pr executer ce qu'il veut? il faut donc selon St Thomas distinguer plusieurs sortes d'instincts, et c'est aussi ce que ce savant docteur fait très clairement à la fin de ce meme passage, où il parle generalement de tous ceux qui reçoivent des instincts divins. or toutes les choses que nous connoissons par instinct divin ne nous sont pas manifestées avec une certitude prophetiq. <u>non omnia quae cognoscimus divino instinctu, sub certitudine prophetica nobis manifestantur.</u> ce n'est donc que par raport à certaines choses, et non pas à l'égard de toutes, que ceux qui reçoivent des instincts divins n'en ont pas toujours une certitude prophetique: d'où il suit qu'il y a des instincts qui sont accompagnés de cette certitude, ou d'une assurance equivalente.

St Thomas decide très clairement en plusieurs de ses écrits qu'on peut, sans être en aucune sorte élevé à la qualité de prophete avoir une parfaite assurance qu'un instinct vient de Dieu. en voici une preuve invincible. Samson avoit dans le cœur une pleine assurance que c'étoit par l'ordre de Dieu qu'il faisoit la plupart des choses extraordinaires que l'Ecriture raporte de lui. cependant St Thomas ne place que dans le plus bas degré de la prophetie improprement dite, l'instinct qui faisoit agir Samson bien loin de le regarder comme un prophete. c'est dit ce St docteur, le plus bas degré de la prophetie que celui qui donne une certaine hardiesse, et une determination prompte pr dire, ou faire certaines choses: tel est, ajoute t'il l'espece de degré de prophetie qu'on peut dire qu'a eu Samson en donnant au terme de prophetie un sens large, et étendu sous lequel on comprend toute influence surnaturelle. infimus gradus prophetiae est in eo quo invenitur quaedam audacia vel promptitudo ad aliquid dicendum, vel faciendum: sicut si dicamus aliquem gradum prophetiae fuisse in Samsone, <u>largo modo</u> accipiendo prophetiam, secundum quod omnis supernaturalis influxus ad prophetiam reducitur. St Thomas repete encore la même observation dans sa somme theologique. Le plus bas degré de la prophetie c'est lorsque quelqu'un est poussé par un instinct interieur à faire quelque chose d'exterieur, ainsi qu'il est dit de Samson. infimus gradus prophetiae est cum aliquis ex interiori instinctu movetur ad aliqua exterius facienda sicut de Samsone dicitur. 2. 2. Qu. 174. a. 3 — or Samson avoit neanmoins une assurance inebranlable qu'il agit par l'ordre de Dieu: et par consequent selon St Thomas cette assurance peut être jointe avec le plus bas degré de l'influence prophetique, en comprenant sous ce nom tout instinct surnaturel ~~pa~~ formé par le St Esprit — ce celebre docteur adopte, et nous donne pour regle cette belle sentence d'Aristote: il ne convient pas de conseiller suivant la raison humaine ceux qui sont remués par l'esprit Divin, mais il faut qu'ils suivent l'instinct

instincts divins, qui portent les convulsionnaires à demander les secours interieur qui les anime, parceque son principe est meilleur que toute la raison humaine. Quod his qui moventur per instinctum divinum, non expedit consiliari secundum rationem humanam, sed quod sequantur interiorem instinctum: quia moventur à meliori principio quam sit ratio humana. d. 2. quest. 68. a. 1. corp. Qu'une telle maxime a de force dans la bouche d'un aussi scavant docteur de l'Eglise que St. Thomas en effet tout ce qui emane directement de D. n'est il pas infiniment preferable aux pensées des creatures, qui ne peuvent etre que fausses dès qu'elles sont contraires aux siennes? Les instincts que Dieu donne avec une pleine assurance qu'ils viennent de lui, sont mêmes preferables aux regles ordinaires, parceque sans doute il est la plus sure de toutes les regles. on merite en le suivant. on est coupable lorsqu'on y resiste le connoissant pour telle, et plus encore lorsqu'on s'y oppose. — par quelle fatalité les Theolog. ant. font ils donc aujourdhui si peu de cas des instincts divins? c'est disent ils, parcequ'ils ne renferment point par eux mêmes aucune certitude ~~tant~~ les instincts n'etant pas éclairés par cette vive lumiere qui penetre, et s'empare de l'esprit des prophetes, et qui caracterise le don parfait de prophetie. mais les MM. ignorent ils donc que Dieu ~~forme~~ donne quelque fois une pleine assurance par un instinct surnaturel, qui sans eclairer l'esprit par la lumiere extraordinaire propre aux prophetes, produit le même effet par le vif sentiment d'une confiance inmobile qu'elle met dans le coeur? ~~ignorent ils aussi~~ ont ils donc aussi oublié que l'ame humaine est capable d'une autre sorte de persuasion, que celle de l'esprit? persuasion qui se forme dans le coeur, qui est une operation surnaturelle de l'esprit de D. et qui est une grace gratuite aussi bien que le don de prophetie? c'est ce que les Theologiens definissent: un instinct par qui Dieu fait sentir si clairement, et si vivement ce qu'il veut qu'on fasse, que le coeur de l'homme en est tout autrement persuadé, que si son esprit etoit eclairé par une revelation prophetique cet instinct surnaturel, qui exclut de l'ame toute hesitation est appellée par St. paul le don gratuit d'une foi inspirée par le St. Esprit: alteri fides in eodem spiritu. et cet apotre comprend expressement ce don dans l'enumeration qu'il fait des dons gratuits, que le St. Esprit avoit diversement repandus parmi les Corinthiens. l'auteur du memoire theologique etablit lui même par plusieurs textes de St. Thomas, et d'Estius que c'est de cet instinct surnaturel dont parle l'apotre dans le passage, et cet auteur le definit une grace gratuite, qui donne une certitude extraordinaire ... que Dieu accordera tel miracle. plusieurs auteurs ecclesiastiques qualifient cet instinct de sentiment intime de l'ame, formé secrettement par le St. Esprit, et de mouvement divin qui determine efficacement le coeur. et quoyque cet instinct donne une pleine persuasion de la volonté de Dieu et qu'il ait la force de bannir tout doute, et toute hesitation, neanmoins aucun de ces auteurs ne le confond avec la lumiere extraordinaire qui eclaire l'esprit des prophetes, et qui leur donne la plus grande de toutes les certitudes, qui est celle d'une revelation expresse qui vient indubitablement de Dieu. c'est par cet instinct que Dieu a persuadé à un tres grand nombre de sts de marcher par les voies extraordinaires par ou il vouloit les conduire, et neanmoins personne n'a jamais pensé que tous ces saints

jnstincts divins qui portent les Convulsres à demander les s
aient vue, pour s'écarter ainsi de la voie commune, le don sublime de la prophetie
proprem. dite. St paul distingue très expressem. du don de propheties, celui d'une foi
foi inspirée par le St Esprit, qui produit l'instinct d'une assurance surnaturelle.
alteri fides in eodem spiritu... alii prophetia. L'apotre a grand soin de distinguer
tous les differens dons gratuits, et de nous avertir que ce sont ordinairem. diverses
personnes qui en sont favorisées, les uns recevant un don, et les autres un autre,
selon que le St Esprit juge à propos de les diviser, et de les distribuer separem. à
chacun. Spiritus dividens singulis prout vult. — il est de notorieté publique que
tous ceux qui se font donner des secours violens sentent la force d'y resister, et qu'ils souffrent
quelque fois d'excessives douleurs quand on refuse de les leur rendre. Ce sont les propres paroles de
m. poncet.) les convulsionaires sentent dans leur coeur une conviction pleine, entiere
et complette qu'ils suivent en cela l'ordre de D., et que c'est lui qui leur inspire de les
demander pr sa gloire, et l'execution de ses desseins. à cet instinct si puissant, qui est
toujs sans aucune hesitation dans tous les convulsionaires à grands secours, Dieu joint encore
dans le coeur de la plupart une intime persuasion que ces terribles secours ne leur seront
que salutaires de toutes facons: et depuis 14 ans cette confiance surhumaine est tous les jours
suivie de son effet par un des plus grands prodiges, et des plus continuels qui aient jamais
paru dans le monde. si quelques convulsionaires balancent pendant quelque tems à se
faire donner ces effrayans secours, leur soumission à la volonté de D., ne tarde pas à les
y determiner, ou ils y sont bientot forcés par de violentes douleurs. — Les jnstincts que
Dieu forme dans le coeur sont des graces gratuites, aussi bien que le don de propheties, qui
donnent une confiance extraordinaire par raport à des effets miraculeux. le grand
miracle de j. C. dit Mr. Bossuet c'est de nous faire de courageux, et de fideles croyans,
qui osent tout esperer de Dieu quand il s'agit de sa gloire. il faut donc entendre que cette
foi qui peut tout, nous est inspirée. il faut que Dieu nous en donne le mouvem... il faut
nous abandonner à ce mouvem. divin, qui nous fait sentir que Dieu veut de nous quelque
chose quelque grand qu'il soit, il faut oser, et n'hesiter pas un seul moment. telle est
la confiance extraordinaire qui anime, et fortifie les convulsionaires qui se font
donner sans aucun effroi les secours les plus formidables. c'est dans le desir de contribuer
à la gloire de Dieu, de faire paroitre ses prodiges, et d'executer ses symboles aussi interessans
que merveilleux, et encore plus salutaires pr les ames que pour les corps; que ces Convulsionaires
en se donnant ainsi publiquem. en spectacle, s'exposent à toute heure à etre traînés
dans les prisons, ou on les traite avec la derniere durete; et ou on leur fait essuier les
plus humiliantes ignominies sans qu'on voie depuis 13 ans aucune fin à cette espece de
supplices mais l'immobilite de leur foi, et la grandeur de leur esperance les soutiennent
dans les vides prisons, ainsi qu'ils avoient faits sous les coups les plus capables de faire
trembler, et les assurent que Dieu sera lui meme leur soutien, leur force, leur
courage, et leur recompense infinim. grande. — pour renverser tout le sisteme du
memoire theologique. il suffit d'observer que la certitude qui nait d'une revelation
speciale, est une chose differente de la pleine assurance que donnent les jnstincts divins.

Instincts divins qui portent les Convuls.res à demander des secours

la certitude de la revelation est une certitude de foi-croiance qui convainc l'esprit, et
qui est d'une autre nature que la foi-confiance que Dieu produit par des instincts. un
prophete a qui Dieu revele expressem.t qu'il fera un tel miracle ne fait pas un acte de
confiance p.r acquiescer à cette revelation, mais il y forme sa croiance par un acte de foi,
tel que celui par lequel nous croions les misteres, et toutes les autres verités revelées. ~~aussi~~
aussi soutenir qu'on ne peut etre assuré d'un miracle sans une revelation expresse, c'est
precisem.t soutenir que jamais la foi confiance, à quelque degré qu'elle puisse etre, lors-
même qu'elle est divinem.t formé dans le coeur par un instinct surnaturel, ne peut donner
la pleine assurance d'un miracle. or cette opposition est formellem.t contraire a plusieurs
passages de l'~~Ecriture~~ Evangile, et est detruite par une multitude de preuves, et d'exemples
que fournit la tradition. mais ~~il s~~ p.r mettre d'aucun plus grand jour cette question
importante, il faut distinguer avec l'auteur du memoire theolo. la confiance, (ou)
l'esperance theologale qui regarde le salut de l'ame, et le don d'une certaine confiance
extraordinaire par raport à des effets miraculeux. L'une, dit il, est une grace sanctifiante
l'autre est une grace gratuite, comme le don des miracles, que Dieu donne extraordi-
nairem.t à qui il lui plait. il est evident qu'il ne s'agit point ici de la 1.re espece de confiance
qui n'est autre que la 2.e vertu theolog. par laquelle on se confie en D. p.r en obtenir le
salut. il ne s'agit ici que de la foi-confiance qui est un don gratuit, et une espece
d'instinct par lequel Dieu persuade le coeur de sa volonté, et y met une ferme esperance
qu'il fera tel miracle, ou tel prodige. c'est à cette ferme esperance, c'est à cette foi-confiance
que J.C. accordoit tous ses miracles. or cette foi-confiance est parfaite, ou ne l'est pas.
elle est imparfaite quand elle est melangée de quelque hesitation d'un coeur chancelant,
et p.r lors elle n'obtient pas infailliblem.t le miracle demandé. au contraire elle est
parfaite lorsqu'elle bannit du coeur toute hesitation: non hæsitaverit corde, dit J.C. marc. 11.23
et pour lors on doit la mettre au rang des instincts surnaturels: et comme elle porte avec
elle une persuasion immobile qu'elle obtiendra le miracle qu'elle desire elle ne manque
jamais de l'obtenir. telle etoit la confiance de l'hemorroïsse quoiqu'elle n'eut point receu
de revelation prophetique, elle etoit pleinem.t persuadée, qu'elle seroit guerie dès qu'elle
auroit touché le vetem.t de J.C. dicebat intra se: si tetigero tantum vestimentum ejus,
salva ero: mat. 9.21. elle est assurée par un instinct divin qui l'assure que la toute-puissance
de J.C. ne lui refusera pas sa guerison: confide filia fides tua te salvam fecit. v. 22. cette
confiance d'un coeur qui n'hesite point, se suffit a elle même sans revelation non pour
eclairer l'esprit par une certitude prophetique mais p.r donner au coeur une assurance
entiere, et une persuasion inebranlable. telle est la conviction du coeur, et l'assurance
intrepide des convulsionaires à grands secours. ils sont tous unanimem.t et pleinem.t
persuadés que c'est Dieu qui les meut, et les pousse à se faire donner les secours qui leur
sont indiqués par l'instinct de leur convulsion: et si dans quelques-uns d'entre eux la
nature ne peut s'empecher de fremir à l'aspect de ces terribles coups, cette peur même
n'exclut pas de leur coeur la conviction que ces secours ne leur seront que salutaires: ils
les demandent avec empressem.t quoyqu'en tremblant, et en même tems ils rendent
gloire à Dieu, de ce que par le moien il execute de merveilles si [illegible], qui repandent
de vifs raions de lumiere dans ceux ~~qui~~ à qui il veut faire cette grace. J.C. lui même
nous a donné sa parole authentique, et positive que la foi qui n'hesite point, et

Instincts divins qui portent les convuls.res à demander des secours
par consequent tout instinct divin qui produit une assurance ou une confiance
inébranlable auroit toujours un infaillible succès. je vous dis en verité, nous
declare t'il lui même, que si vous avez dela foi, et que vous n'hesitiez point. vous
obtiendrez tout ce que vous demanderez dans la priere avec une ferme croiance
amen, amen dico vobis, si habueritis fidem, et non hæsitaveritis .. omnia quæcumq.
petieritis in oratione credentes accipietis mat. 21. 21. et 22 — c'est à cette courageuse
croiance, c'est à cette confiance ferme, fidele, intrepide qui reside dans le coeur, et non pas
seulem.t à la lumiere prophetique, que J.C. a tout promis. c'est à ceux qui se confient
pleinem.t à lui, sans exiger qu'il leur donne cette espece de certitude, qui naît d'une revelation
personnelle à qui il addresse ces paroles. je vous dis en verité que qui conque dira à cette
montagne : ôte toi dela, et te jettes dans la mer, et cela sans hesiter dans son coeur, mais
croiant fermem.t que ce qu'il dit arrivera, il le verra en effet arriver. c'est pourquoi
je vous ~~le~~ le dis : si vous croiez que vous le recevrez, il vous sera accordé. amen dico vobis,
quia quicumq. dixerit huic monti : tolle ~~et~~ mitte te in mare, et non hæsitaverit in
corde suo, sed crediderit, quia quodcumq. dixerit fiat, fiet ei. ~~marc 11. 23. 24~~ propterea dico
vobis, omnia quæcumq. orantes petitis, credite quia accipietis, et evenient vobis. marc. 11. 23. 24 —
1.e exemple d'une foi-confiance — voici encore une autre preuve qui suffit pleinem.t toute seule p.r renverser de fond en
comble le sistême des antisecouristes. c'est l'evangile qui nous la fournit en nous
donnant dans la Cananée un exemple bien memorable d'une confiance formée dans
le coeur, et qui neanmoins, est si immobile que rien n'est pas capable de l'abattre.
J.C. a voulu paroitre admirer lui même cette foi pour nous faire sentir combien elle
est admirable, et nous engager à lui demander avec instance un don si precieux. mais
cette confiance ~~avoit elle~~ si ferme avoit elle p.r fondem.t quelque revelation prophetique ?
tout au contraire : J.C. loin de reveler à la Cananée ~~de sa~~ les desseins misericord~~s~~ sur elle, les lui
cache si fort qu'il paroit avoir absolum.t resolu de rejetter sa demande. il ne lui repond
d'abord que par un silence effraiant : et ensuite il la rebutte expressem.t par les paroles
qui paroissent si propres a eteindre tout espoir. je n'ai eté envoié qu'aux brebis perdues de
la maison d'israël : il n'est pas juste de prendre le pain des enfans p.r le donner aux chiens.
Quoi de plus capable de glacer un coeur qui n'eût pas eté soutenu par une confiance
invincible ! mais le puissant instinct d'une foi-confiance inebranlable qu'il ~~avoit~~ avoit
mis lui meme dans le coeur de cette pauvre femme resiste à tout. elle espere contre toute
esperance : elle se fait même un moien des paroles meprisantes de J.C. p.r l'engager à
lui accorder ce qu'il refuse : il est vrai seig.r, lui repond elle, mais les petits chiens mangent
au moins des miettes qui tombent dela table de leurs maîtres. Quel sera donc enfin le succès
de cette espece de combat entre les refus reiterés de J.C. et la confiance inebranlable de
cette femme ? ô femme ! s'ecrie celui la meme qui lui avoit donné cette confiance si
merveilleuse : ô femme que votre foi est grande, qu'il vous soit fait comme vous le desirez.
et sa fille fut guerie à l'heure meme. mat. 15. 24 & 28 Combien une revelation proph.q.
n'auroit elle pas diminuée, le prix, le merite, et l'excellence dela confiance de cette
etrangere, qui triomphe de Dieu meme, et qui arrache de ses mains par une s.te violence
ce qu'il sembloit ne vouloir pas donner — voici encore une preuve invincible contre
2.e exemple d'une parfaite confiance – S.t boniface — le sistême des antisec — ce fut par l'instinct d'une telle confiance que S.t boniface apôtre

instincts divins d'une parfaite confiance — exemple de St. boniface apôtre de Russie
de Russie (ou de prusse) au commencemt. du 11e siecle accepta le défi que lui firent
les prussiens de se mettre au milieu d'un bucher ardent pour leur prouver la
divinité de la religion qu'il leur prechoit. il y resta tant qu'ils voulurent, et en sortit
sans que les flammes eussent fait la moindre impression non seulemt. sur son corps,
mais même sur ses habits, ce qui convertit presque tous ceux qui en furent temoins:
car pour lors les hommes même les plus barbares, etoint plus touchés des prodiges que
ne le sont aujourdhui ~~les catholiques~~ la plupart des catholiques. ce fut encore par
l'instinct d'une semblable confiance, que le celebre, et bien heureux pierre ignée
offrit de prouver un fait important en passant au milieu de deux buchers enflammés
à la vue de toute la ville de florence: qui fut temoin qu'une confiance aussi grande
que la sienne peut se promettre immanquablemt. des miracles, et que l'ardeur des
flammes perd toute sa force lorsqu'on lui oppose une telle foi. voici un autre fait
accompagné de circonstances qui renversent entieremt. la plupart des fausses opositeons
des anti-secouristes sur ce même sujet. c'est toute une communauté de religieuses, qui
malgré les remontrances et même les ordres d'un st. archeveq. legat du pape, refuserent
obstinemt. de sortir de leur monastere que le feu embrase de tous cotés, parcequelles sentent
dans leur coeur un instinct surnaturel, qui les persuade qu'en s'exposant à une mort
si cruelle pour ne pas enfraindre leur voeu de cloture, elles plairont à Dieu. ce qui
leur fait esperer qu'il les preservera des flammes par quelque prodige, ou du moins
que leur sacrifice sera agreable à ses yeux. c'est le st. archeveque, qui bientot de
blâmer leur desobeissance, reconnoit qu'une resolution si contraire, et si superieure
aux sentimens de la nature a été formée dans leur coeur par un instinct divin.
et qui lui même est tout à coup saisi par un pareil instinct qui s'empare de son coeur,
le fait fondre en larmes lui donne la confiance de commander au feu de se retirer et
de s'eteindre. Enfin c'est Dieu, qui obeissant, pr. ainsi dire, à la voix de l'homme fait
sur le champ le prodige qui lui etoit demandé, et donne par là une preuve magnifiq.
que c'etoit lui qui avoit inspiré à ses religieuses, et à cet archeveq. une confiance
si extraordinaire, et si contraires aux regles communes — toute cette merveilleuse
histoire est attestée par pierre alphonse surnommé le venerable, abbé de Cluni, et
superieur du couvent de marcigni, où les faits sont arrivés en l'an 1094. il les
rapporte sur les recits uniformes qui lui en avoint eté faits en ce tems là par les
religieuses, et autres temoins oculaires. mais comme la relation qu'il en a faite est
fort longue, en voici l'extrait que le scavant et judicieux mabillon en donné dans
ses annales. Le feu aiant pris dans les maisons voisines (du couvent de marcigni)
causa un incendie, qui par l'impetuosité du vent se communiqua aux batimens de ce
monastere. comme il commencoit à les bruler, toute la ville accourut pr. tacher
d'eteindre le feu: mais tous les efforts qu'on fit aiant eté inutiles, il n'y avoit qu'une
seule voix, et chacun disoit, que toutes les religieuses alloint être brulées dans leur
convent, si elles ne se depechoint d'en sortir. Le venerable hugue archeveq. de lyon,
et legat du st. siege s'etant trouvé alors par hazard à marcigni, toute la ville eut
recours à lui, et le pria d'emploier son autorité pr. persuader à ces stes. filles de sortir de

~~3e~~ Exple. Ste. ignée

4 Exemple communauté de religieuses

Instincts divins — d'une parfaite confiance — resurrection d'un mort

leur couvent. il courut aussitôt à leur monastere, et il les exhorta de ceder à un peril si imminent. mais les religieuses lui declarent avec une grande fermeté, qu'elles aiment mieux mourir que d'enfraindre leur voeu de clôture; envain le legat leur ordonnoit il par l'autorité de st pierre, et du pape qu'il representoit de sortir de leur couvent pr n'être pas brulées dans ses batimens; l'une d'entre elles nommée la soeur gisle fille d'une grande noblesse, et d'une eminente pieté, lui repond: que par le commandement de leur abbé, elles avoient fait voeu de se renfermer pr toujours dans cette clôture, afin d'obtenir misericorde de Dieu, et d'eviter les feux eternels, et qu'elles ne vouloint point pour quelque cause que ce fut transgresser par un seul pas les limites de la penitence qui leur avoit été imposée, à moins que leur abbé qui avoit reçu leur voeu de clôture (et qui n'etoit pas alors dans le pays) ne les en dispensat lui même. ne persistez donc pas seigr, (ajouta t elle) à nous ordonner ce qu'il ne vous est pas permis de faire, mais plutôt armez vous de la vertu de J. C. N. seigr pr commander au feu de s'enfuir ~~[struck]~~ de devant nous, le legat admirant la foi de cette Epouse de J. C, et se sentant lui même tout à coup rempli de confiance, et si émeu que les larmes qui tomboient de ses yeux, lui couvroient le visage, se tourne vers les flammes, et leur dit: au nom de notre seigr J. C., et par le merite de la foi de cette de ses Epouses qui vient de parler, je t'ordonne feu pernicieux de te retirer de l'habitation de ces servantes de Dieu, et de ne leur faire plus aucun dommage. aussitot qu'il eut prononcé ces paroles, ô merveille vraiemt digne d'admiration! les globes des flammes ne passerent plus outre, comme si elles en avoient été empechées par un mur de fer: et sans aucun autre secours humain, ni la moindre goute de pluie ~~le feu~~ le feu fut presque entieremt éteint avec une vitesse incroyable, les flammes obeissans ainsi à la voix de cet homme. c'est ~~[struck]~~ ainsi que la charité de D. prouva par un miracle magnifique, qu'il avoit eu pour agreable la resolution de ces stes religieuses, et que c'etoit lui qui leur avoit mis au coeur d'esperer un miracle: c'est ainsi qu'il demontra, que par le merite d'une foi veritable, tout est possible à celui qui croit, suivant qu'il l'a promis dans l'Evangile.

3e Exple resurrectio d'un mort

une preuve d'un des plus grands miracles qui ait jamais paru, non seulemt demandé, mais même en quelque sorte promis par un st, sans en avoir eu de revelation positive. c'est la resurrection d'un mort depuis 3 ans obtenue par les larmes, les jeunes, et les prieres du celebre st Stanislas Evêq. de Cracovie pour eviter une condamnation tres fletrissante que Boleslas Roi de pologne etoit prêt de prononcer contre lui. ~~[struck]~~ Ce st Evêque avoit representé à ce Roi avec beaucoup de force de ~~[struck]~~ l'horreur et l'enormité de ses crimes. Le Roi s'etoit emporté violemmt contre lui et avoit fait serment de s'en venger. mais comme la vie de ce st etoit irreprochable il fallut recourir à des calomnies. Stanislas avoit acheté une terre considerable d'un gentil-homme nommé pierre vinslas, lui en avoit paié le prix en presence de temoins sans en prendre de quittance, et avoit donné cette terre à son Eglise de Cracovie. Ce gentil-homme étant mort, Le Roi engagea ses heritiers trois ans après à accuser devant lui Stanislas d'avoir usurpé cette terre sans en avoir payé le prix: et il leur promit d'intimider si fort les temoins qui en avoient vu faire le payemt. qu'ils

Instinct divin — d'une parfaite confiance, ~~guerison~~ resurrection d'un mort

qu'ils n'osoient le declarer. Stanislas cité devant le Roi dans une convocation generale
soutint qu'il avoit payé le prix de cette terre, et nomma les personnes en presence
de qui il avoit fait le paymt. Les heritiers du gentil-homme le nierent. on fit venir
les témoins, qui ayant été corrompus, ou du moins intimidés, dirent qu'ils n'en avoient
point de connoissance. Le St Evequ. alloit etre condamné comme un usurpateur.
mais dans le moment ou le Roi etoit pret de le deshonorer par cet injurieux arrêt,
le St eut recours à J. C. et se rappellant les grandes promesses qu'il nous a faites:
quoyque ce soit que vous demanderez dans la priere, vous l'obtiendrez si vous le demandez
avec foi: en verité, en verité, je vous le dis: celui qui croit en moi fera les oeuvres que
je fais, et en fera encore de plus grandes. il sentit tout à coup naitre dans son coeur
une vive esperance, que pourvu qu'il eut le tems de faire à Dieu d'instantes prieres
il en obtiendroit un miracle, qui manifesteroit clairemt. la fausseté de l'accusation
intentée contre lui. animé par cet instinct surnaturel, et mettant toute sa confiance
en la protection de Dieu, il pria le Roi de lui donner une surseance de 3. jours;
et pour l'y engager, il osa lui declarer en presence de toute la nombreuse assemblée
qui assistoit à ce jugement, qu'au bout de 3 jours il esperoit faire paroitre le
gentil-homme meme qui lui avoit vendu cette terre en question, et que Dieu
accorderoit à ses prieres la resurrection de ce gentil-homme, et lui feroit dire
devant tout le monde qu'il avoit recu de lui le prix de cette terre. comme il y
avoit deja prés de 3 ans que le gent. homme etoit mort, et par consequent qu'il
y avoit long tems que son cadavre etoit reduit en poudre, une si etonnante
proposition ne fit qu'exciter la risée du Roi, et de toute sa cour. on regarda
Stanislas comme un insensé, et pour le couvrir d'une plus grande confusion
le roi lui accorda en se moquant de lui le court delai qu'il avoit demandé.
cependant le St Eveque accompagné de tout son clergé, et d'un grand nombre de
laiques, alla passer ces 3 j. dans la paroisse de la terre qui avoit donné sujet au
procés. il ordonna un jeune pendant tout le tems. il invita tous ceux qui
l'avoient suivi à s'unir a lui pr. obtenir le miracle: et s'étant couvert d'un
cilice il demeura prosterné pendant les 3 j. au pied de l'autel de ~~cette~~ l'Eglise
de cette paroisse, melant ses pleurs à ses prieres, et ses humbles soupirs, à sa
tendre confiance. une rude poenitence en affoiblissant son corps, fit prendre
encore de nouvelles forces à sa foi. dés le matin du jour marqué pr. le miracle
aprés avoir celebré la messe, il va revetu de ses habits pontificaux, et à la tete
de son clergé au tombeau du gentil-homme, il y est suivi par une multitude
infinie de personnes. il fait ouvrir le tombeau. le corps se trouve ~~reduit~~ presque en
poudre; mais la foi de Stanislas n'en est point ebranlée. il scait que rien n'est
difficile au tout puissant. cet objet lui fait seulemt. redoubler encore l'ardeur de
ses prieres. il les accompagne de beaucoup de larmes, comme pr. obtenir à force de
supplications, de soupirs, et de pleurs le grand miracle qu'il demande. plus son coeur
se fond en larmes, plus sa foi, et sa confiance se fortifient. bientot il ne doute plus
que Dieu ne veuille lui accorder une faveur si extraordinaire. il touche ces cendres:
et au nom du pere, du fils, et du St Esprit, il commande au mort de revivre. pour

Instincts divins — D'une parfaite confiance. Resurrection d'un mort

rendre temoignage à la verité si lâchem.t trahie, et abandonnée par les hommes.
aussitot le mort ressuscité sort de son sepulcre. tous les assistans épouvantés
du prodige, poussent des cris jusqu'au ciel pour en rendre graces à Dieu. on courut
en dire la nouvelle au Roi, mais il n'y ajouta point de foi. les auteurs de la vie de
notre St, ceux de l'histoire de pologne qui ont publié ce miracle ajoutent,
(dit Mr. Baillet qui a ecrit la vie de ce St Evêque) que Stanislas prit le mort ressuscité
par la main, et que suivi d'une foule incroiable de peuple, il le mena au Roi dans
l'assemblée generale: que le prince, et les grands furent si épouvantés de ce spectacle
que pas un n'ouvrit la bouche: que le mort declara d'une voix entendue de tout
qu'il avoit vendu sa terre à l'Eveque Stanislas, qu'il en avoit reçu le prix, et que
ses neveux avoient tort de l'inquieter sur ce point. il s'eleva un murmure qui
marquoit l'indignation qu'on avoit de l'injure faite au St. et le Roi, quoyque
dans le coeur il fut outré de depit, se vit obligé de le confirmer dans la libre possession
de la terre. le St prelat accompagné des principaux de l'assemblée generale, dont cet
evenem.t fit la dissolution, remena le ressuscité à son tombeau, ou etant rentré
il retomba dans l'état où il étoit avant le miracle. et comme on crut que l'ame
de ce gentilhomme étoit sortie du purgatoire, et qu'on apprehenda qu'elle n'y fut
retournée, on fit pour lui quantité de prieres, ainsi que le rapporte Mr. Baillet
d'après les auteurs polonois. le miracle est non seulem.t attesté par tous les auteurs de
la vie de St Stanislas, et par les historiens de pologne, mais il l'est aussi par le concile
de Basle, qui a même emploié ce miracle en preuve de la doctrine de l'Eglise contre
6.e Exemple St Pallade Solitaire — les erreurs des hussites. — voici un autre miracle qui a été pareillem.t obtenu par
l'instinct d'une semblable confiance. Un voleur ayant tué un marchand pour lui
derober son argent en raporta le corps mort à la porte de la cellule de St Pallade solitaire
afin qu'on crut que c'etoit ce St qui avoit commis le meurtre. quelques passans aiant
vu le cadavre à la porte de cette cellule le declarerent dans la ville prochaine. le
peuple accourut, et sans autre examen rompit la porte de la cellule, se saisit de
St Pallade, et demandoit à grands cris qu'on le fit mourir. le veritable meurtrier
etoit au milieu de cette populace, et c'etoit lui même qui l'excitoit à poursuivre la
vengeance de ce crime. le St (dit le respectable historien qui rapporte cet evenem.t)
se voiant en cet état, eleva les yeux vers le ciel, et son esprit au delà du ciel: et après
avoir prié Dieu de confondre la ~~malice~~ malice d'une si grande calomnie, en faisant
connoitre la verité. il prit la main droite du mort, et profera tout haut ces
paroles: dites en presence de tout le peuple, qui est-ce qui a trempé ses mains dans
votre sang: montrez nous l'auteur de ce crime, et faites connoitre l'innocence de
celui qu'on accuse si injustem.t. Le mort leva la tete à ces paroles, regarda tous les assistans
et montra du doigt celui qui avoit commis le meurtre. alors il s'eleva un grand
cri de tout le peuple, qui ne fut pas moins touché d'etonnem.t d'un tel miracle, que
d'horreur d'une si etrange imposture. quoyque Pallade avant cela, passat p.r un
homme tout extraordinaire, on l'admira neanmoins depuis encore beaucoup plus

J'~~inst~~ ncts divins d'une parfaite confiance p.r soulager les ames du purgatoire

davantage: et certes avec raison puisque ce seul miracle suffisoit p.r faire connoître
la confiance qu'il avoit en Dieu. d'habiles theologiens assurent que tous les auteurs
ecclesiastiques ont pensé pareillem.t que la plupart des S.ts et autres fideles, qui ont
demandé à Dieu des prodiges ne l'ont point fait par l'impression d'une revelation
apostolique: mais par une grande confiance qu'ils avoient en la bonté de Dieu; et qu'ils
les ont obtenues par la vertu de cette foi à qui J.C. a tout promis — voici encore une
histoire des plus surprenantes, qui a une sorte de rapport au grand prodige que les
violens secours font paroître. La bienheureuse christine de St. Tron surnommée
l'admirable, ~~vivant~~ au 13 siecle. elle etoit animée d'un si grand zéle de satisfaire
à la justice divine p.r les ames qui souffrent les peines du purgatoire, qu'elle ne faisoit
pas difficulté, tantôt de se jetter à corps perdu dans un courant d'eau qui
l'entrainoit sous la ~~roue~~ des moulins qu'elle ~~rencont~~ rencontroit, dans le tems que la
roue tournoit avec le plus de violence, en sorte qu'elle en etoit toute moulüe: tantôt
de se rotir elle même tout le corps dans un grand bucher qu'elle allumoit, ou faisoit
allumer: tantôt de se tenir des heures entieres plongée jusqu'au ~~cou~~ col ou aux épaules
dans une cuve d'eau bouillante, et de se jetter, ou faire jetter encore des écuellées d'eau
bouillante sur la tete, ou sur les epaules qui étoint hors de l'eau: tantôt de se pendre
elle même aux fourches patibulaires qu'elle trouvoit dans son chemin: tantôt de
de se faire dechirer tout le corps par les chiens de la petite ville de St. Tron qu'elle
ameutoit à cet effet contre elle même &c. ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est
qu'elle a menée cette vie pendant une longue suite d'années, au vû, et au sçû de
toute cette ville, et de tous les habitans des environs. or il ~~n'est~~ ne paroît pas qu'elle ait
été poussée à ces sortes d'actions extraordinaires autrement que par de violens
instincts, ou de puissantes impressions du zéle qu'elle avoit de soulager par toutes
ses souffrances les ames du purgatoire, et cet instinct etoit tel, qu'elle souffroit toutes
les douleurs des divers supplices denommés, et cependant elle se trouvoit ensuite aussi
saine, que si elle n'eut rien souffert. les principaux faits de cette histoire sont attestés
par le cardinal jacques de vitri, et ecrits par thomas cantip~~re~~ qui etoit Evêq. suffragant
du diocese de Cambrai ou la S.te avoit vécu, et qui prend à temoins des milliers de personnes
qui avoient vû, et connu la S.te. Les theologiens ~~font~~ secouristes diront'ils qu'à chaque
action cette S.te recevoit une revelation apostolique qui l'autorisoit à la faire? non: ils
sçavent trop bien qu'elle même ne l'a jamais pretendu. ils voient dans les extraits
de sa vie qu'un sçavant benedictin leur a communiqués, et dans lesquels ils voient, qu'elle
disoit seulem.t qu'elle sentoit de tems en tems son coeur tout embrasé ~~par~~ le feu
d'une charité surhumaine pour les ames du purgatoire, qui l'excitoit vivement à
souffrir p.r elles les maux ~~les~~ plus cruels: et qu'elle etoit intimem.t et pleinement
persuadée que c'etoit Dieu qui formoit le sentiment dans elle même, et qui lui indiquoit
à chaque occasion par un instinct qu'elle ne pouvoit bien expliquer, le supplice qu'il
vouloit qu'elle endurat p.r le soulagement de ces ames. il est remarquable que c'est la
precisem.t la même maniere par laquelle l'instinct des convulsionaires leur inspire
quels sont les secours qu'ils doivent demander: des faits si extraordinaires comme
ceux ~~de~~ de cette S.te ~~faits~~ ne doivent point être proposé comme un modele sur lequel

2.e Exple
bienheureuse
christine de
~~St Tron~~
St. Tron

il faille communem.t regler sa conduite: mais ces exemples servent à prouver
que Dieu conduit quand il lui plait ses élus par des voies extraordinaires, et que la
plus indispensable de toutes les regles, c'est d'executer sa volonté telle qu'elle soit, sitot
qu'elle nous est clairem.t et indubitablem.t connue de quelque maniere que ce puisse
l'être: parceque sans le secours de sa grace nous ne pouvons que nous perdre en quelq.
état que nous soions, et que faire ce qu'il veut de nous, c'est le plus sur moyen de l'obtenir.
Combien de saints dans toutes les persecutions sanglantes qu'a souffert la religion
se sont ils presentés d'eux mêmes au martire contre la deffense formelle de l'Eglise!
et cependant l'Eglise les honore aujourd'hui comme ses protecteurs. combien de ~~martires~~
martires de la virginité se sont elles tuées elles mêmes, et ont elles mutilées leur corps
pour ne pas perdre ce qui leur etoit plus precieux que ~~la vie~~ leur vie! combien de st.
se sont ils comme ensevelis dans des deserts, renonçants à tout commerce avec les hommes
et se privants ainsi volontairem.t de tous les secours exterieurs de la religion auxquels
J.C. a expressem.t attaché ses graces dans l'ordre ordinaire! il est incontestable
que tous les st. ont agi contre les regles, et que toutes ces actions, et une infinité d'autres
n'ont été meritoires que parceque ces st. ne les ont pas faite par une pure determination
de leur propre Esprit, mais par un instinct secret que Dieu formoit dans leur coeur, et
qui leur faisoit sentir qu'il vouloit d'eux quelque chose, et leur apprenoit ce qu'il
vouloit qu'ils ~~fissent~~ obtinssent de sa puissance. c'est cet instinct divin, cette impression
surnaturelle du st. Esprit accompagné d'un desir ardent de plaire à Dieu, d'une confiance
intrepide en sa bonté et d'une esperance inebranlable en son secours, qui ont été le
mobile des actions les plus singulieres que nous admirons dans les sts. — plusieurs
d'entre eux ont passé la mer sur leurs manteaux dont ils se servoient comme
de planches, et de voiles: en cela differens de st. pierre: ils l'ont fait sans avoir
ouï aucune ~~voix~~ interieure de Dieu, mais par le simple mouvem.t de leur foi
qui les y a conduits, et portés avec autant de sureté, que s'ils ~~l'ont~~ eussent ouï sensiblem.t
la voix, et le commandem.t de Dieu — un grand nombre de martirs contre les
defenses precises de l'Eglise se sont presentés d'eux mêmes aux tirans, et ont affronté
les supplices. malgré leur desobeissance elle a reconnu J. des st. tous ceux dont la
constance dans les tourmens a perseveré jusqu'à la fin, parceque cette protection
de Dieu sur eux lui a paru une preuve certaine, que c'etoit par un mouvem.t de son
esprit qu'ils s'etoient livrés à la mort. — ici ce n'est pas un seul prodige, ce n'est
pas un seul heureux succès, qui decide que Dieu est l'auteur, et le mobile de l'instinct
surnaturel qui fait demander les plus violens secours. depuis 14 ans les convulsionaires
à secours ont journellem.t predit un nombre innombrable de prodiges, qui sont tous
remarquablem.t arrivés. non seulem.t ils les annoncent, et les attestent lorsqu'ils
demandent les secours: mais même plusieurs d'entre eux avertissent en convulsion
quelque tems auparavant, qu'un tel jour, et à telle heure, il faudra les frapper
à grands coups de buches, à coups de pierres, ou avec des instrumens de fer qu'ils
indiquent, et ils assurent avec une intrepidité surhumaine, que quelque violens

que puissent être ces coups, ils n'en seront point blessés : d'autres declarent qu'ils
se mettront au milieu des flammes, qui ne feront aucune impression m[illegible] sur
leurs habits. d'autres qu'on [leur] enfoncera des Epées même à la gorge, et que les
Epées se fausseront, et casseront plutot que de pouvoir percer leur peau. &c.
Tous les jours les secours si effrayans ont un evenem.t divinem.t favorable. Ils
les convulsionaires, et plusieurs de leurs Spectateurs. non seulem.t les terribles secours
font cesser toutes les douleurs que souffrent les convulsionaires, mais ils guerissent sur
le champ plusieurs d'entre eux de toutes les petites maladies qui leur surviennent. et
neanmoins ce n'est encore là que les moins considerables de leurs effets bienfaisans. quels
admirables miracles sur les corps, et dans les coeurs, Dieu n'a t'il pas operé par le
moyen de les secours ? n'a t'on pas vû des membres affoiblis et contrefaits acquerir une
forme reguliere sous la pesanteur de les coups ? et combien la vuë de toutes les merveilles
n'a t'elle pas converti d'incredules ? à combien de gens n'a t'elle pas fait embrasser la
verité, qu'ils avoient jusqu'alors meconnue ? de quels traits de lumiere les simboles
representés par les secours n'ont'ils pas penetré l'ame d'une multitude de personnes, en
les rendant attentives aux promesses, et aux menaces, dont tant de signes surnaturels
sont les pronostics et les avant-coureurs ? enfin quelle confiance n'a pas mis dans les
coeurs d'un grand nombre de fideles, le merveilleux spectacle de tant d'admirables prodiges,
qui portent la joie dans les ames par des coups qui semblent devoir briser les corps ?
c'est par l'evenem.t des prodiges qu'un instinct surnaturel fait esperer. c'est par les bons
effets que produisent des instincts contraires aux regles, que l'Eglise dans d'autres
occasions a jugé que ces instincts venoient de Dieu. les Theologiens ont eux mêmes
cent fois admiré l'instinct de cette foi intrepide, et de cette charité surhumaine, qui
portent des ~~caracteres~~ convulsionaires p.r guerir des personnes que quelquefois ils ne
connoissent pas, à hazarder de gagner leurs maladies en suçant leurs plaies dont ils
avalent la pourriture, tant ils sont fortem.t persuadés que celui qui leur inspire de
le faire par un mouvem.t de charité bien instructif, ne tardera pas à les guerir, s'il veut
qu'ils en soient un peu incommodés (ce qui a toujours été fort rare) et qu'un jour il les
recompensera avec une magnificence divine de tout ce qu'ils auront souffert ? les
mm ne peuvent nier les faits. leur defenseur en a produit lui mêmes quantité de
preuves dans sa 7.e Lettre, et il atteste qu'au tems de cette Lettre il y avoit 200 Convulsionaires
qui portoient le caractere par ~~tel~~ état. plusieurs sortes de malades, et entre autres
quelques uns d'entre eux dont les membres à demi pourris repandoient une infection
epouvantable, ont eu recours à des Convulsionaires. souvent un instinct surnaturel a
aussitôt saisi ces instrumens de D., et leur a donné une si grande compassion p.r ces malades,
et un si ardent desir de leur procurer leur guerison, qu'ils n'ont pas craint de prendre
sur eux les symptomes, et même quelquefois une partie des incommodités, et des douleurs
de ces maladies dont ils étoint souvent chargés d'une maniere surnaturelle. il n'y a aucune
sorte de plaie dit m.r Poncet, qui les rebutte, quelques affreuses qu'elles soient. ils pansent
des ulceres, des ecrouelles ouvertes, pleines de pus, et horribles à voir. ils les lechent. ils en

attirent le pus avec la langue ; ils le sucent — ils l'avalent.. jusqu'a ce qu'ils aient parfaitement nétoïé les playes. La pleine persuasion qu'ils ont que c'est Dieu, qui forme cet instinct dans leur coeur, y met en même tems une assurance inébranlable de leur ~~offre~~ prompte guerison s'ils gagnent ces maladies, et le desir empressé de lui plaire leur fait surmonter la repugnance extrême que plusieurs d'entre eux sentent d'abord à sucer des plaies si infectes, et si degoutantes. il y en a plusieurs, dit mr. poncet, qui avant que d'entreprendre ces horribles pansemens en ont toute l'horreur, que nous en aurions nous mêmes si nous étions condamnés à les faire.. mais cet horreur passe aussitôt qu'ils sont determinés à obeir. un instinct qui fait pratiquer une charité qui passe les bornes des vertus humaines : un instinct qui pour servir gratuitement ne craint ni la maladie, ni la douleur, et qui a la force de faire dompter les repugnances qui paroissent les plus insurmontables : un instinct qui souvent a été honoré du don de faire des miracles, est marqué à tant de caracteres divins, qu'il n'est pas possible de méconnoître son auteur. selon les theol. antis. dès qu'il s'est fait des miracles certain par ~~ce~~ cette voie (ainsi qu'il y en a par l'impression des plus violens secours) il n'y a plus a deliberer, parceque alors Dieu nous manifeste sa decision souveraine par des miracles, qui sont la voie sensible par laquelle il parle aux

7. Exemple des penitences extraordinaires des convuls.

hommes. voici un autre exemple d'instincts de convulsionaires, qui semblent être contre les regles communes, dont il est neanmoins d'une evidence manifeste que Dieu est le principe immediat. il est certain que c'est ~~aller~~ agir contre les regles ordinaires que d'entreprendre des penitences qui passent les forces de la nature, et qui paroissent tendre à sa destruction. c'est cependant ce que la plupart des convulsionaires font tres souvent. mais les penitences surhumaines sont accompagnées de tant de prodiges, et elles ont produit, et produisent encore tous les jours des effets si salutaires, et si marqués au sceau de la misericorde divine, qu'il n'est pas possible de douter que ce ne soit l'auteur de tout bien qui leur ordonne de les faire, qui les leur fait executer lui-même, et qui y donne sa benediction. y a-t'il jamais eu rien de plus extraordinaire (s'écrie mr. poncet) que ce que nous voyons aujourd'hui de nos yeux? 100, ou 150 personnes de tout age, de tout sexe, de toute condition, faire des jeunes affreux, les faire comme contraints par une puissance superieure, et avertis en même tems que ce qu'ils sont obligé de faire, est un prodige de la part de Dieu, pr. faire redouter sa colere, et pour annoncer que la penitence est le seul moien de l'eviter. à quoi il est bon d'ajouter que Dieu met aussi de tems en tems dans le coeur de quelques convulsionaires de lui demander grace pr. des pecheurs à qui il a dessein de faire misericorde : ce n'est pas uniquemt. par leur volonté que les convulsionaires en font le choix. c'est le même instinct qui les leur indique, qui leur donne en même tems une grande charité pr. les pecheurs, et qui leur prescrit la penitence qu'ils doivent faire, afin d'obtenir le pardon qu'ils demandent pr. les coupables. il y a des convulsionaires à qui il a été ordonné pr. cet effet, de ne point manger, et de ne point boire pendant 9 jours, et d'emploier presque tout le tems à la priere. d'autres à qui pendant certain tems il n'a été permis de manger que les

dimanche, d'autres que les dimanches, et les jeudis. assez souvent l'instinct qui les guide dans les penitences leur defend de prendre pendant plusieurs jours aucune autre nourriture que quelques onces d'une espece de pain qu'ils font eux mêmes, et où ils mettent presqu' autant de cendre que de farine. La plupart executent avec joie ces jeunes excessifs, quoyque plusieurs d'entre eux souffrent toute la rigueur de la faim la plus devorante, et la ~~soif~~ plus ardente soif. mais l'instinct qui les anime, les persuade si pleinement que Dieu demande cela d'eux, qu'ils endurent volontiers ces cruelles douleurs dans le desir de lui plaire, et d'executer sa volonté. à l'égard des convulsionaires qui ne sont pas si soumis à la volonté de D. une main invisible les force de faire les penitences malgré qu'ils en aient. il y en a, (dit Mr. Poncet) qui se sentent frappés comme d'un coup de barre sur les bras. lorsqu'ils étendent la main pr. prendre quelq. nourriture. il y en a à qui la bouche tourne, lorsqu'ils veulent mettre les choses qui leur sont interdites, ou même qui sont avertis par ce moyen lorsqu'ils ont suffisamment mangé de celles qui leur sont permises. il y en a qui après avoir mis les morceaux dans la bouche ne peuvent les avaler, parceque leur gorge s'enfle, et que les passages se trouvent bouchés. mais le plus merveilleux prodige dans les jeunes, c'est qu'il n'y a point de convulsionaire qui soient incommodés par toutes les penitences auxquelles ils sont ainsi forcés par leurs convulsions, quoyq. Dieu ne leur en epargne pas toujours la souffrance. c'est un fait qu'il y a eu des milliers de temoins que les convulsionaires jouissent de la santé la plus parfaite pendant les rigoureuses abstinences, et même pendant les longues privations de toute nourriture; et que bien loin que leurs forces diminuent, ils se trouvent alors mieux que jamais en etat de faire leur travail ordinaire au reste ces jeunes si prodigieux ne sont que la plus douce partie de l'effraiante penitence qui quelque fois leur est imposée par l'instinct qui les dirige. il est par ex exemple assez ordinaire que dans le tems il les oblige de ~~se~~ coucher ~~par~~ à terre pendant toute la nuit, ou sur des planches sans quitter leurs habits. Mr. Poncet rapporte encore qu'une convulsionaire à qui il etoit ordonné de coucher de cette façon ai aiant senti du froid au milieu de la nuit, et aiant voulu se mettre dans son lit, elle fut repoussée à terre comme par une main invisible. mais ce qu'il y a de plus douloureux dans leurs penitences, ce sont les instrumens de fer herissés de pointes, dont ils sont obligés d'entourer leur corps à nud, ensorte que leur peau en est toute déchirée. cependant qui sont les convulsionaires à qui Dieu fait faire des penitences si rudes? la plupart sont de jeunes enfans élevés dans la pieté, et qui suivant toute apparence n'ont jamais souillé par aucune tache considerable la robe blanche qu'ils ont reçue dans le bateme. ce n'est pas le plus souvent pour eux memes que ces enfans font de si rigoureuses penitences: c'est pour des pecheurs qu'ils ne connoissent quelque fois pas: c'est pr. des mondains qui étant venus voir les spectacles des secours prodigieux qu'ils se font donner, en ont été frappés, touchés, attendris. ces jeunes convulsionaires les ont aussitot conjurés de ne pas perdre le fruit de cette premiere grace que Dieu leur faisoit. Dieu jette sur vous, leur ont'ils dit, un regard de misericorde. profitez bien de cette faveur divine. ne laissez pas échapper ce precieux raion qui vient d'eclairer votre

ame. formez dès le moment une forte resolution de chasser de votre cœur cette vanité qui vous entête, et de quitter ces vains plaisirs qui vous seduisent. ne songez plus desormais qu'à eviter des souffrances eternelles par une serieuse penitence, et qu'à acquerir un bonheur divin par les oeuvres de la charité. je sens que mon pere me commande de faire penitence pour vous. dès demain je commencerai un tel jeune à cette intention et voila les instrumens de fer avec lesquels je dechirerai mon corps pour expier la sensualité du votre. si Dieu ne vous donne pas encore le courage de faire pour vous mêmes de telles penitences, du moins joignez vous à mes prieres. humiliez vous au pied de la croix: gemissez de votre misere. ayez honte de votre lacheté. faites dès le jour tout ce qui vous sera possible, et bientot Dieu vous fera faire ce que vous ne pouvez pas vous même. — il est d'une notorieté publique que le tres haut a repandu une si grande benediction sur ces vives exhortations, et les penitences prodigieuses des convulsionaires, qu'elles ont été le germe de plusieurs conversions admirables qui ont donnés de nouveaux disciples à l'appel et d'intrepides soldats à la verité. les penitences forcées des convulsionaires de mr. poncet, ont produit des penitences volontaires. il y a aujourd'hui un grand nombre de personnes qui n'ont été instruites que par les convulsions, ou qui n'ont été touchées qu'à leur occasion, que l'esprit de Dieu a conduit dans la retraite, pour y mener une vie penitente, laborieuse, eloignées de toutes les occasions. ajoutons encore ici un fait bien etonnant, qui a quelque rapport à ceux qu'on vient de rapporter. Dieu pour executer des signes simboliques, et pour faire paroitre la force toute puissante de sa grace, qui fait vaincre, dès qu'il lui plait, les repugnances les plus naturelles, les plus affreuses, et qui semblent devoir être les plus invincibles, fait quelque fois prendre à des convulsionaires les plus horribles nourritures. il y en a plusieurs exemples, mais en voici un rapporté par un avocat du parlement digne de foi, temoin oculaire, et connu pour un homme egalement judicieux, veridique, et digne de la confiance des hommes pleins de droiture et de sincerité. — une jeune fille de

Exple d'une fille d'une delicatesse excessive

18 a 19 ans, a des convulsions depuis ~~le~~ mois de novembre 1744. on peut dire sans exageration qu'elle est d'une candeur à toute epreuve, et d'une solide pieté. avant ses convulsions elle avoit quelques deffauts entr'autre une delicatesse excessive sur la proprété dans le manger, au point qu'il lui falloit un ~~[illegible]~~ pain pour elle seule, et qu'elle cessoit d'en manger si quelqu'un y touchoit. depuis le mois de janvier 1745. elle n'a mangé que du pain, et de l'eau, pour se preparer disoit elle a ses grandes epreuves. voici quelles elles ont été — à la fin de mars pendant 9 jours. elle n'a mangé ni pain, ni autres nourritures, ni même bu de l'eau. son unique aliment a été une cuillerée de fiel de bœuf par chaque jour. drogue est extremement corrosive. au mois d'avril elle a commencé a prendre de l'excrement d'homme en pleine raison. quand la repugnance etoit trop vive elle sentoit dans les fausses cotes du coté droit, une douleur insupportable, et ~~[illegible]~~ il se faisoit même un craquement tres bruyant comme si on lui avoit cassé une ou deux cotes. la violence de ce mal l'a d'abord forcé a prendre cette affreuse nourriture. pendant vingt et un jours entiers elle n'a mangé que cet horrible aliment dans la plus parfaite raison, et n'a bu que

de l'urine. chaque jour étoit une composition differente. un jour c'étoit ~~[illegible]~~
l'excrem.t tout pur: il y en a eu une fois jusqu'à la quantité d'une livre. on la pesé
auparavant. une autre fois, c'étoit un mélange d'excrement, et d'urine sans être
délayé. d'autres fois on le délayoit. il falloit même le faire bouillir. ces horribles
potages composoient une chopine, quelque fois une pinte, quelque fois même 3 chopines.
j'en parle pour avoir été present à ses lugubres repas, et pour avoir mesurés
les quantités de nourriture, et je certifie que de compte fait, elle a mangé en 27 jours
seulem.t la valeur de 320 cuillerées ordinaire, d'excremens. il y a eu entre autres un
de ces breuvages composés d'excrem.ts d'homme, de cheval, et de vache, d'urine, de fiel,
de jus de fumier, de suie de cheminée, de chaux, de crachats, de rognures d'ongles
d'ordure d'oreilles, et de nez &c. j'y étois present. elle le prit en pleine raison. quelques
fois elle avoit les violentes douleurs du côté, & les forces. quelque fois il n'y en avoit
aucune; et la repugnance de la nature étoit dans son entier. c'étoit alors sa seule
resignation à l'ordre de D., le seul esprit de penitence, et la soumission qu'elle demandoit
à Dieu, qui l'y determinoient. jamais je n'ay vu un plus cruel supplice, même p.r les
spectateurs. chaque jour c'étoit une peine nouvelle: quelques fois c'étoint deux, ou
même trois breuvages pour un seul jour. neanmoins elle avoit un teint de lis, et de
roses, une santé vigoureuse, une gayeté, et une agilité toute singuliere. je vous parle
pour avoir vû, et pour avoir scrupuleusem.t examiné. c'est ce qui m'étonnoit extrêmem.t
que malgré les repas infects propres à corrompre toute la masse de son sang, et à la tuer,
elle fut après les 22 jours aussi, et même plus grasse, plus forte, les chairs ~~les~~ plus saines,
et les couleurs beaucoup meilleures qu'auparavant. elle nous disoit presque toujours
après son triste festin, qu'elle avoit la ~~bouch~~ bouche très bonne; comme si elle venoit
de prendre du thé au lait. cependant en le prenant elle en sentoit tout le degout;
l'odorat seul étoit épargné. il est même arrivé 7 ou 8 f. un fait qu'on a vû, et bien vû.
après avoir ou mangé les excremens, ou bû l'urine, elle faisoit signe qu'il lui revenoit
quelque chose dans la bouche: et elle a rendue une demie tasse de lait à chaque fois.
six ou 7 personnes ont vû le fait. j'en ai été temoin moi même. je l'ai examinée, et suivie
sans la perdre de vüe, pour qu'elle ne put pas prendre du lait qu'elle auroit caché;
et pendant que j'ecrivois le procès verbal, une autre personne sûre veilloit, et ne la
perdoit pas de vüe. or je l'ai vue jetter par la bouche du lait, dans une tasse: c'étoit
vraiem.t du lait, cremeux, et sucré comme le lait. j'en ai gouté, et j'en garde dans une
bouteille. le petit lait surnage, la partie fromageuse est au fond. il s'opere sur
ce lait la même chose que sur le le lait ordinaire. laissé à l'air il se gate, et se couvre de
moysi comme le fromage. j'en garde depuis plus de 13 mois dans une bouteille bien exactem.t
bouchée: et il est aussi sain qu'au 1.r moment. le petit lait est clair, et limpide comme
l'eau la plus pure, et la partie fromageuse qui est aussi épaisse qu'un vrai fromage à la
crême est d'une blancheur de neige. c'est un principe immuable que Dieu seul peut
changer la nature des êtres materiels: et qu'un tel changement est même une operation

equivalente à creation, puisqu'il faut métamorposer ce qui existe en une autre chose qui n'etoit point, et qui est d'une nature differente. le changem.t d'~~eau en vin~~ de l'eau en vin est le premier des miracles de jesus par où il fit connoître sa gloire, dit l'Evangile. aussi le changement subit d'excremens humains en un lait pur, est non seulem.t un prodige, mais c'est un miracle evidem.t divin, parcequ'il n'y a rien dans de tels excremens qui puisse produire du lait, et qu'ils ont même des qualités toutes opposées. voila donc l'horrible penitence, qui auroit du causer la mort à cette jeune convulsionaire, voila cette penitence si extraordinaire aux regles communes autorisée, illustrée, canonisée par un miracle, et par consequent il est incontestable que Dieu a été l'auteur de l'instinct qui la lui a fait faire.

— pendant tout ce tems elle faisoit par convulsion des penitences incroyables, et qui passent même les forces de l'humanité. par le grand froid elle étoit obligée de se coucher sur le carreau dans un endroit où elle avoit repandu de l'eau, n'aiant pour tout habillem.t, qu'une chemise, et un bonnet, qu'il falloit auparavant bien laisser tremper dans un seau d'eau en sorte qu'ils en fussent bien imbibés. quelque fois il falloit dans ce douloureux equipage passer plusieurs nuits de suite debout sans pouvoir ni s'asseoir, ni même s'appuier; et pour comble de maux la convulsion courboit les doigts des pieds, afin que la pauvre penitente ne put pas même etendre ses pieds, et ne pût se reposer que sur les talons. le jour même elle ne pouvoit pas plus s'asseoir que la nuit. quand elle vouloit le faire, des douleurs vives la forçoient aussitot de se tenir debout. elle sentoit tous les maux de ces differens genres de supplices surtout pendant les nuits: mais quand une certaine heure venoit (c'etoit ordinairem.t 7. ou 8 h. du matin) toutes ses douleurs s'evanouissoient en un moment. le froid insupportable cessoit. et elle se trouvoit d'une agilité, d'une vigueur, et d'une force surprenantes. son teint etoit d'un coloris, et son visage d'un tel embonpoint, que tout le monde qui ne sçavoit rien de tous ces etats lui faisoit compliment sur cet accroissem.t de santé. ~~j'ai dit~~ cet avocat dit dans sa lettre à m.r de montgeron, j'ai dressé un procès verbal tres exact des circonstances de ces differents faits. vous y verrez un assemblage de merveilles qui n'est pas meme croiable, et que j'aurois beaucoup de peine a croire si je n'avois pas sur tous les faits que la decence a pu me permettre de verifier par moi même, le temoignage de mes propres yeux, et l'examen le plus severe que j'en ai fait. cette convulsionaire a quelques secours, mais en petit nombre. elle a eu ce qu'on appelle les secours de la buche, et de l'Epée. mais ce que ces secours ont de surprenant en soi n'approche pas de l'impression profonde de surprise, et même d'Epouvante, et d'effroi que fait le spectacle de ces affreuses penitences. p.r moi je n'y puis penser, que je ne sente dans toute la substance de mon ame une horreur qu'il n'est pas aisé de definir, et je me sens comme brisé sous l'Epouvantable justice du Seig.r dont il nous donne un si terrible essai. ——

instincts de different especes

Les Convulsionaires recoivent de D. des instincts de differentes especes, et les divers instincts ne sont pas tous accompagnés d'la persuasion pleine, immobile,

parfaite, que Dieu en est l'auteur, ainsi que le sont particulierem.t ceux qui leur font
donner sans crainte les secours les plus terribles, sucer avec confiance les playes les plus
venimeuses, se soumettre à des penitences qui passent les forces de la nature. par Exemple
l'instinct qui leur fait prononcer des discours, et faire des predictions est d'une differente
espece. lors même qu'ils le font par une inspiration divine, le plus souvent, ils ~~n'en~~ n'en
ont point une entiere assurance? ce n'est pas au surplus une chose extraordinaire, que
la même personne ait des instincts de diverses natures, et qui n'ont pas le même degré
de lumiere, et de certitude, puisque S.t Thomas croit même que cela peut arriver aux
prophetes. il n'y a point, dit il, d'inconvenient qu'un même prophete reçoive des revelations
prophetiques de differentes manieres, et dans des degrés differens. non e inconveniens q.d
uni, et eidem propheta fiat revelatio prophetica diversis vicibus, secundum diversos
gradus. 2. 2. Quest. 174. ad 2. Dieu donne des instincts aux Convulsion.res relativem.t à ses
differens desseins. p.r les engager à demander des secours effrayans, à ~~sucer~~ sucer des
playes affreuses, et à faire des penitences d'une rigueur extreme, il falloit qu'ils
comptassent sur son secours avec une confiance intrepide, et parconsequent qu'ils fussent
pleinem.t convaincus qu'ils executoient sa volonté, et qu'ils agissoient par son impression.
mais il n'en coute rien à la nature p.r faire des discours, et des predictions, et celui
qui dirige tous les evenemens suivant ses vües avoit resolu par un terrible conseil
de justice contre la gentilité coupable, que toutes les predictions des convulsionaires,
et specialem.t les plus importantes, fussent negligées, et meprisées par presque tout
le monde. pour cet effet il a permis que les convulsionaires melassent dans leurs
discours les pensées de leur Esprit, et que prenant quelque fois p.r des inspirations
divines les fantomes forgés dans leur imagination, ils fissent des predictions ~~part~~
particulieres qui ont été dementies par l'Evenem.t, ou qui ont paru telles. aussi n'est ce
que rarement qu'il leur dicte toutes les paroles soit dans leurs predictions soit dans
leurs discours. Le plus souvent, après avoir eclairé tout à coup leur esprit par
un rayon passager d'une lumiere surnaturelle, qui leur apprend de grandes verités,
qui leur revele des faits à venir, et qui leur presente des images simboliques, il les
laisse à eux mêmes pour exprimer à leur façon ce qu'ils viennent d'apprendre et de voir.
ainsi le convulsionaire obligé de composer son discours suivant son genie, a souvent
de la peine à ~~[illegible]~~ distinguer les pensées qui naissent de son propre fond, des
connoissances surnaturelles que Dieu vient de lui donner, et quelque fois sans le vouloir,
il les confond ensemble. mais de ce que les convulsionaires parlent assez souvent par leur
propre Esprit, et de ce que Dieu permet qu'ils fassent quelque fois des predictions fausses ou
du moins qui paroissent telles: il n'en resulte nullem.t que les predictions generales ne
meritent point qu'on y fasse attention. il est certain qu'ils ont même fait plusieurs
predictions particulieres qu'ils n'avoient pu apprendre que de Dieu, à en juger même
par les principes reconnus de Dom la taste. dans sa 12.e lettre il donne lui même
pour regle, que les predictions certaines des evenemens libres ... prouvent invinciblem.t
... l'inspiration divine; parceque l'avenir d'un evenem.t incertain contraire aux

apparences... est impenetrable à toute autre lumiere qu'à ~~celle~~ celle de Dieu or combien les convulsionaires n'ont-ils pas faits de predictions de cette nature, qui ont eté confirmés par l'evenem.t, avec toutes les circonstances predites; et non seulem.t de choses qui n'avoient aucune apparence, mais meme de choses qui ne pouvoient arriver naturellem.t? Les exemples qu'on a rapporté cy devant suffisent p.r prouver le fait. mon. d'Etemare, et poncet en ont fourni un grand nombre de preuves. au surplus les predictions que les convulsionaires font tres souvent au sujet des nouveaux secours prodigieux qui leur ~~sont~~ seront donnés un tel jour qu'ils indiquent, ne sont-elles pas inspirées de D., puisque lui seul peut etre l'auteur de l'evenem.t miraculeux qui leur fait recevoir ces effroiables secours sans qu'ils leur fassent aucun mal? evenem.t qu'ils annoncent d'avance avec la plus immobile persuasion comme devant arriver infalliblem.t; ce qui depuis 14 ans n'a jamais manqué. ainsi voila des milliers de predictions certaines d'evenemens, qui ne pouvoient naturellem.t arriver. or il suffit qu'il soit indubitable que les convulsionaires parlent au moins quelque fois par une impression divine pour qu'on ne doive point mepriser egalem.t leurs predictions. car il n'est jamais permis de mepriser ce qui vient de Dieu, et c'est prendre un parti tres dangereux de rejetter les avis qu'il nous donne par une voie surnaturelle, sous pretexte qu'ils sont quelque fois accompagnés de choses dont il n'est pas l'auteur. il faut à l'egard de ces predictions suivre ce que prescrit St paul par raport à celles des Corinthiens, et des thessaloniciens, qui n'etoient pas touj. exemtes de melange, puisqu'il falloit les discerner, et en juger selon l'analogie de la foi. ne meprisez pas nous dit-il les prophéties. Eprouvez tout et retenez ce qui en est bon. prophetias nolite spernere. o[mn]ia autem probate: quod bonum est tenete. 1. thes. 5. 20. 21. au reste comment pourroit-on meconnoitre l'auteur des inspirations des convulsionaires, lorsqu'on fait attention aux effets qu'elles ont produits? n'est-il pas d'une notorieté incontestable que Dieu s'en est servi p.r repandre la verité, la faire connoitre et embrasser par une multitude innombrable de personnes, qui jusques là l'avoient ignorée, et pour fortifier les enfans de la foi, et augmenter leur courage en leur donnant des marques sensibles de sa protection, et une grande confiance en son secours; en meme tems qu'il les a fait avertir par les discoureurs, des grandes epreuves par où ils vont bientot passer. v. p. 205. sur la fin. *

Discours sur la defect. des defenseurs de la verité.

Extrait de ce discours rapporté par m.r poncet avant leur defection, et prononcé par une convulsionaire dans le tems qu'il se faisoit fouler aux pieds.

Voiez en moi, seig.r, l'image de votre Eglise. elle est etendue par terre par les blessures que ses enfans lui ont faites! elle n'a presque plus de vie! ses ennemis ont penetrés jusques dans son coeur! ses amis meme paroissent morts et indifferens p.r elle! elle a beau chercher de toutes parts, personne ne lui tend les mains. ceux qui auparavant etoient sa consolation, et son appui, n'ont que du mepris p.r elle, et lui insultent dans ses maux! venez donc à son secours ô mon Dieu qui etes le seul appui qui lui reste... elle est abandonnée de ceux à qui vous aviez donné le soin de sa santé. ce n'est que par des miracles d'un ordre nouveau, par des prodiges surprenans que la santé et la vie peuvent lui etre rendue! venez donc à son secours! appliquez y le fer, et le feu! n'epargnez rien p.r

Deux discours sur la defection des defenseurs de la verité —

la guerir! coupez, tranchez, brulez: il lui faut les remedes les plus violens... ses
~~les plus~~ amis les plus intimes, ceux qui lui étoint les plus unis, et qui étoint les fideles
dépositaires de ses plus secrettes pensées, ne peuvent voir ses plaies, et l'état affreux ou
elle est reduite, sans la meconnoître, et lui insulter! ils condamnent en elle, ce que vous
ne condamnez pas... mais vous descendrez dans la poussiere, ou vous voulez que vos petits
vous attendent. vous soufflerez sur cette boue, et elle paroîtra de nouveau un homme
plein de beauté, et de majesté. vous repandrez l'Esprit de vie ~~dessus~~ sur sa face: il se
tiendra sur ses pieds, et sa langue chantera vos louanges, et publiera vos merveilles...
le tems n'est pas éloigné... ô Epouse a peine avez vous quelques petits restes de ces
vaisseaux si magnifiques qui ornoint votre palais, et ils ne vous servent qu'à vous
gratter vos playes, et vous donner ainsi quelque soulagem. les restes sont eux mêmes
bien miserables, et bien peu capables quelque joie, et quelque consolation dans l'état ou
vous êtes reduite. pauvres restes! vous êtes les débris de ces vases autrefois si superbes
qui étoint placés avec honneur dans le temple du seig.r, et maintenant vous êtes jettés
dans l'ordure, et sur le fumier!... vous êtes maintenant brisés en mille morçeaux,
separés les uns des autres... servez a present à donner quelque consolation aux maux
de votre mere. couvrez vous de poussiere, et de cendre p.r l'amour d'elle cest là votre
destination, et vous êtes bien heureux d'etre reservés pour cet usage. tenez vous dans
la poussiere à coté d'elle pendant tout le tems de sa maladie, et de son abaissem.t, afin qu'
elle vous trouve sous sa main p.r vous emploier aux soulagemens de ses douleurs, et pour
nétoyer ses plaies, et en oter les vers. qu'elle trouve en vous sa consolation, que ses meilleurs
amis lui refusent... ô débris que vous êtes heureux d'avoir été destinés à etre le soulagem.t
de l'Epouse du tout puissant, dans le tems de sa plus grande humiliation. Mon Dieu
que nous soions de ces pauvres restes emploiées à un usage si precieux devant vous! que
notre ambition soit d'etre quelques uns de ces petits morceaux rejettés, et meprisés! Estimons
nous heureux dans cet état, ou nous sommes vils, et meprisables aux yeux de tout le monde.
aimons les abaissemens, et cette humiliation, et gardons nous bien de desirer avant le tems
d'etre relevés du fumier. notre tems viendra: mais ne cherchons point la gloire, et
l'honneur, lorsque notre mere est ~~dans~~ couverte de boue, de poussiere, d'ulceres. p.r nous part a
sa douleur: soions sensibles à l'abandon ou elle se trouve, et n'oublions jamais que nous
mêmes avons contribué à son affliction, et à l'état ou elle est —

Voici encore l'extrait d'un autre discours, rapporté pareillem.t par m.r poncet, quoyqu'
il contienne la meme prediction que le premier d'une maniere encore plus distincte — autre discours sur le meme sujet

Nous avons à combattre contre nos propres amis (s'écrioit dès lors le convulsionaire par
esprit de prophetie) ce sont eux qui nous portent les coups les plus sensibles. ils examinent
avec une rigueur extraordinaire nos actions, et notre conduite, et nous reprochent sans cesse
ce que vous faites en nous, et par nous. nous leur paroissons un sujet de condamnation: ils
ne songent pas que c'est à vous même qu'ils s'en prennent, en s'en prenant à nous: et que c'est
vous qu'ils condamnent, en condamnant ce que vous faites en nous. pardonnez leur mon D.!...

ils ne songent pas que votre lumiere est infiniment au dessus de la leure, et que la leur ne peut que se confondre et s'aneantir, ~~en voulant~~ en voulant s'approcher trop près de la ~~[illegible]~~ votre. ah! mon Dieu! ces amis vous servent trop par l'esprit, et non pas assés par le coeur. ils aiment à se réjouir à la beauté, et à l'eclat de votre lumiere; mais ils prennent leur lumiere pour la votre, et ils rendent à leurs propres lumieres l'hommage qui n'est dû qu'à la votre. vous exposez à leurs yeux des ouvres obscures, mais admirables. au lieu de les adorer, et d'attendre en patience que vous sortiez de votre silence, pour expliquer vous mêmes vos enigmes, et vos paraboles, ils se pressent de vouloir les expliquer, et ils ne sçavent pas ce que c'est que de vous attendre, et se tenir en silence devant vous. c'est pour cela que vous permettez qu'ils s'egarent dans leurs pensées et que le desordre, et la desunion se trouvent dans leurs sentimens. Mon Dieu! apprenez leur que c'est par la priere, et l'humiliation qu'on merite que vous montriez votre visage, et que vous parliez à decouvert. non: vous n'exaucez jamais que les coeurs humbles, et ceux qui ont plus soin de vous rendre hommage, et de vous adorer, que d'examiner votre conduite avec rigueur, ou de soumettre vos pensées à leurs pensées. —

on sera etonné disoit en 1735. mr. poncet en parlant de la division, et de plusieurs centaines d'autres pareils, que les convulsionaires aient parlé si juste dès le commencement, et que les evenemens se developpent conformement à leurs vües — helas! quelles tristes preuves n'avons nous pas aujourd'hui sous les yeux de la verité de ces predictions! par quelle fatalité ceux qui les ont ~~rapport~~ eux mêmes rapporté avec eloge, les executent-ils actuellement? comment ne songent-ils pas que c'est Dieu même qu'ils condamnent, en deshonorant, et proscrivant les grands prodiges qu'il fait eclatter sur les convulsionaires par le moyen des plus evidens secours? pourquoi faut-il que l'extreme humiliation ou cette oeuvre est presentement reduite, rebute d'illustres defenseurs de la verité? ——

prodiges de la Ste hostie Les Convulsionaires nous font fremir par leurs gemissemens lamentables sur les horribles profanations qui se commettent aujourd'hui si communement dans l'Eglise, J. C. pour nous faire voir qu'il n'y a rien d'outré dans leurs ~~[illegible]~~ plaintes, et qu'a present les mauvais prêtres, semblables à ceux de la sinagogue le crucifient de nouveau, fait repandre visiblement du sang par toutes les plaies representées dans des crucifix. mais si ce prodige nous effraie ainsi que la prediction que font ~~tous~~ les convulsionaires, que tous les mauvais Catholiques vont bientot faire un schisme complet avec les appellans, qu'ils les traiteront partout comme des heretiques, et qu'ils leur refuseront la communion, tandis qu'ils ne cessent de la prodiguer à un nombre innombrable de pecheurs scandaleux. J. C. pour consoler les disciples de la croix leur promet par la bouche des convulsionaires qu'il les communiera spirituellement lui même. et pour leur en donner une ferme confiance, il l'a fait d'une ~~maniere~~ maniere sensible, et visible en faveur de quelques personnes. —

cela est arrivé entr'autres à une convulsionaire de province. c'est une fille elevée depuis son enfance dans la pieté. neanmoins par humilité elle n'osa approcher de la communion qu'aux grandes fêtes de l'année: mais depuis quelque tems l'Eucharistie est devenue pour elle un perpetuel aliment, qui ne se consomme point en la nourrissant de la chair de l'agneau divin. La Ste hostie revient pendant plusieurs jours dans sa bouche, lui

donner de nouvelles preuves certaines, que le principe de toutes les graces ne cesse point
d'habiter en elle reellemt, et corporellement. Cependant la premiere fois que ce
merveilleux prodige se rendit sensible à cette convulsionaire, Dieu permit, afin
qu'elle ne s'en elevat point, qu'au lieu d'en etre ravie de joie et penetrée de reconnoissance
elle se laissat troubler par une inquietude contraire à la raison. son humilité trop
craintive lui fit imaginer que le prodige etoit peut etre fait pr lui declarer de la part
de Dieu, qu'elle etoit indigne que l'Eucharistie lui servit de nourriture, et que
c'etoit pour cela qu'elle ne se consommoit point dans son corps. voici ce qu'elle en ecrivit
a son directeur qui m'a envoié les extraits de trois lettres de cette fille, afin de me faire
part d'une merveille si consolante. j'ay communiée le jour de la toussaints, lui mande
telle. le lendemain la Ste hostie etoit presque toujours au passage de la gorge, tels
efforts que je pus faire pour la faire passer. j'ai pris à differentes fois de l'eau; j'ai
avalé souvent de la salive: tout cela etoit inutile. elle est venue deux fois dans ma
bouche … la 2e fs elle a été environ 1 h ~~et plus~~ ou plus, avant de passer entieremt … j'ai
été troublée ne sachant que penser d'un etat si extraordinaire. je crains que ce ne soit une
punition de D… La grace que je vous demande est de voir ce que je dois faire. tout
ceci me donne lieu de craindre pour la suite … je vous prie tirez moi d'inquietude.
j'ai été tellemt troublée, que dimanche je voulois partir pour P pour sçavoir ce
que cela veut dire &c. Son directeur egalemt pieux et eclairé, ne manqua pas de faire
ce qui convenoit pr la rassurer. entre autres choses il lui ecrivit; ainsi qu'il a fait à moi
même, qu'un pareil fait etoit arrivé a une autre convulsionaire qui est sous sa
conduite. que la Ste hostie etoit revenue à son gosier le soir du jour qu'elle avoit
communiée; qu'elle s'affligeoit, et versoit beaucoup de larmes; qu'elle entra en convulsion,
et qu'il lui fut dit qu'elle s'effraioit mal a propos et qu'elle n'avoit jamais fait de
communion dont elle eut tiré autant d'avantages qu'elle en tireroit de cette derniere
il lui ajouta qu'une convulsionaire en convulsion lui avoit dit, qu'elle ne devoit point
s'allarmer, mais au contraire remercier le Seigr, qui lui marquoit par cet evenement
qu'il se plaisoit à faire sa demeure en elle. Mais voici un evenemt encore bien
merveilleux arrivé le jour de noël, et jours suivans en la meme année 1743 à
cette même convulsionaire. la providence fit qu'elle ne put communier le jour la
quoyqu'elle en eut un ardent desir: et le soir J. C. vint en personne dans la sainte
hostie, lui donner des preuves sensibles qu'il n'avoit point discontinué d'habiter
corporellemt en elle depuis le jour de la toussaint. C'est ce qui est clairemt constaté par
l'extrait de la lettre dans laquelle elle en fit la relation à son directeur. vous sçavez
y dit elle, que j'ai communiée le jour de la toussaint, ce que je comptois refaire le jour de
noel: mais je ne l'ai pas fait; n'aiant pu voir mon confesseur … que je crois a été
malade. Le jour de noel après vêpres, je fus me prosterner dans la chapelle de St S.
~~pa~~ aussitot j'ai senti dans ma gorge la même chose que le lendemain de la toussaints …
la Ste hostie y est venue, et a resté jusqu'au soir, allant, et venant, sentant le gout
et le mouvemt comme le dit jour: le lendemain, une partie du jour, c'est à dire par

intervales: le 3e. jour, toute la journée; et une fois entr'autres, j'en ai fait venir une petite partie avec effort dans ma bouche que j'ai vue dans un miroir qui étoit blanche comme dela neige. après vêpres ce même jour 27 Xbre elle est revenue dans ma bouche ... aujourd'hui cela a continué ... cela est comme sec, et attaché au gosier... j'ai remarqué que depuis la toussaint je mange peu, et que j'ai peu de besoin: presque point... Ainsi il y a lieu de croire que la Ste hostie, sans se consommer, nourrit son corps en même tems que son ame. ô merveille! qui doit embraser nos cœurs dela plus tendre reconnoissance pr. un Dieu qui nous prodigue ainsi des preuves si admirables qu'il habite au milieu de nous! à la vûe d'un tel prodige, ne devons nous pas esperer avec une amoureuse confiance, que J. C. sera lui même en personne le protecteur, la force, et le soutien de tous ceux qui seront humiliés, et souffriront pr. sa cause, selon que tous les bons convulsionaires nous en ont assurés de sa part.

Le 28e. Xbre cette fille ayant appris qu'une personne très attachée à la verité étoit alors dans la ville où elle demeure, elle fut lui rendre compte de tout ce qui lui étoit arrivé, pr. profiter de ses conseils. après l'avoir bien interrogée sur toutes les circonstances, il lui donna ses reflexions par écrit, afin qu'elle put en tirer un plus grand avantage en les meditant à loisir. I. il n'y a rien dans cet evenemt. qui ne doive vous consoler. doit-on se troubler de ce que J. C. prouve la realité de sa presence dans l'Eucharistie? ... cette merveille vous demontre evidemmt. que c'est ici un pain miraculeux, et que J. C. est reellemt. present dans l'hostie consacrée par les prêtres. renouvellez votre foi: qu'elle devienne inébranlable... c'est le 1er. fruit que vous devez tirer de cet étonnant evenemt. II La grandeur de ce miracle doit aussi exciter en vous une vive reconnoissance. plus il est grand, et plus ce que J. C. fait pour vous doit vous surprendre, et vous le faire aimer. il a donné des marques de sa presence dans l'Eucharistie à plusieurs de ses enfans: tantôt il leur paroissoit en enfant, tantot comme un feu, ou comme une lumiere. ici c'est plus encore. quelle reunion de miracles pour que les especes se conservent pendant deux mois malgré la digestion, et le passage si souvent repeté des alimens! il faut boulverser les loix dela nature: arrêter l'effet naturel et necessaire dela salive, dela nourriture &c et tenir comme en reserve au milieu de tout le mouvemt. dela digestion, les especes qui se conservent. aimez donc à proportion dela grandeur de cette merveille.

III. vous craignez d'y voir que J. C. ne veut pas demeurer avec vous. y pensez vous? J. C. y demeureroit il si long tems, s'il ne vouloit pas y demeurer? feroit il un miracle pour y conserver les especes, s'il vouloit que vous ne les reçussiez pas? cette merveille prouve tout le contraire. J. C. plein de misericorde se plait avec les pecheurs, pour les purifier, et les guerir. vous devez être dans le ravissemt. de ce qu'il fait pour vous, quelque peu digne que vous en soiez, un miracle qu'il n'a peut être jamais fait pr. les plus grands Sts. vous ne devez pas vous en affliger: il y auroit de la folie. mais vous ne devez pas aussi vous en élever. admirez la misericorde de Dieu, laquelle est aussi incomprehensible que son être. rejouissez vous de ce qu'il a regardé la bassesse de sa servante, et de ce qu'il a bien voulu faire en elle de grandes choses. IV. dites moi, je vous prie est'il affligeant de communier souvent. or le miracle fait precisemt. le même effet, que si quelqu'un communioit perpetuellemt. à chaque instant que la presence de J. C.

se rend sensible, vous devez entrer dans les mêmes sentimens, que si vous communiez actuellemt. La communion frequente seroit inutile si ce miracle s'opperoit dans tous ceux qui communient. il suffiroit de le faire une fois dans sa vie. quel avantage ne seroit-ce pas pour les saints, si une communion unique devenoit pour eux une communion de tous les jours, et de tous les momens, par un miracle qui conservat l'Eucharistie en eux? representez vous qu'elle seroit leur joie. Dieu fait en vous une partie de ce miracle. entrez donc dans la joie de ces sts. communiez avidement comme eux à tous les instans ou l'existence de l'Eucharistie vous devient sensible.

V. les sts qui sont dans le Ciel doivent-ils s'affliger d'etre nourris sans cesse de la chair de l'agneau, de l'avoir toujours presente, et de communier sans interruption par la communication ~~divine~~ intime qu'ils ont avec le verbe eternel? or votre état une esquisse, et comme un raion de cette beatitude le miracle perpetue pour vous la puissance de l'agneau, et si vous sçavez en profiter, il doit perpetuer votre union avec lui, votre adoration, votre recueillemt. et les transports de votre amour. pensez à ce que font les sts dans le Ciel aux pieds de l'agneau, comme vous le voiez dans l'apocal. vous etes perpetuellemt. en presence de cette victime sacrée. perpetuez donc votre sacrifice comme le font les saints. unissez vous sans cesse a elle, pour vous offrir à Dieu son pere, et le votre. VI Les anges s'affligent-ils d'assister sans cesse devant le trone du tres haut? moyse s'affligeoit-il sur le mont de sina, d'etre 40 jours avec le seigr.? les premiers fideles s'affligeoint-ils d'emporter dans leurs maisons l'Eucharistie pr. n'en etre jamais separé? voila en partie votre état. vous devenez un temple, et un sanctuaire, ou le verbe eternel, Dieu lui même veut habiter d'une maniere sensible et durable. soiez donc dans le ravissemt. comme les anges: abimez vous comme eux devant l'immensité de l'eternel. marchez sans cesse en sa presence. Que faisoit moyse en la presence de D.? il adoroit, il ecoutoit, il prioit pr. le peuple, il s'immoloit pr. ses freres. c'est ce que vous devez faire enfin comme les fideles mettoint toute leur joie et leurs delices à ne jamais etre separés de j.C. qu'ils y trouvoint leur sureté dans leurs dangers, leur lumiere dans les doutes, leur force dans les tentations, leur refuge, et leur tresor dans leurs besoins; imitez leurs exemples. et puisque par un miracle Dieu supplée pr. vous à ce que la discipline presente ote aux fideles, sentez le prix de votre bonheur, et sçachez en profiter. VII au reste vous devez voir dans cet evenemt. un essai de ce que Dieu va faire ~~pr.~~ pr. ses enfans. qu'on ne se trouble point, si les moiens humains manquent. par un miracle Dieu saura bien y suppleer. si les hommes refusent la communion, Dieu lui même fera communier sans cesse ses enfans, en rendant perpetuellemt. presente en eux l'Eucharistie. il leur suffira de l'avoir recue une seule fois. s'ils sont chassés même de la societé des hommes ce qui peut arriver pr. un tems, les secours les suivront partout. ils auront sans cesse en eux j.C. reellemt. present; et le reste leur sera donné par surcroit. s'ils sont dans les prisons, et les supplices, j.C. les y suivra: il y sera avec eux, et dans eux: pr. les soutenir, pr. souffrir une seconde fois en leur personne, et pr. les

mieux reconnaitre que c'est pour lui qu'ils souffrent, et que c'est lui qui donnera
le prix à leurs souffrances. en un mot voions dans le miracle, la maniere
admirable dont J.C. va rendre sensible sa presence au milieu de son Eglise, l'union
intime, et perpetuelle qu'il va avoir avec ses enfans, et le saint concert qu'on
va voir entre le chef, et les membres. ce qu'on voit depuis 12 ans est un tableau
en petit de ce que Dieu doit faire en grand. de jour en jour de nouveaux
traits y sont ajoutés. vraisemblablement nous en verrons beaucoup d'autres.
le tableau n'est certainement pas fini, attendons en patience que le peintre veuille
finir son ouvrage. admirons d'avance la realité à la vue des belles figures
que le tableau nous presente. soupirons avec ardeur après les jours où nous ne serons
plus reduits à de simples peintures, et où l'abondante effusion de la charité
gravera reellement, et d'une maniere durable, dans nos coeurs la verité
predite, et figurée par toutes les merveilles.

extrait d'une autre lettre de la meme convulsionaire à son directeur, où
elle lui mande la continuation du prodige avec une circonstance nouvelle. —
depuis le jour que je vous ai ecrit qui etoit le mardi que la ste hostie est revenue
elle a continué jusqu'au dimanche. au moment que j'ai communié le jour de la
chandeleur après la communion je n'ai rien senti: je crois avoir mal fait alors:
comme j'ai beaucoup de pituite j'ai craché. après le scrupule m'a troublée:
j'ai ramassé le crachat avec la langue. depuis ce tems je n'ai presque rien senti
que le jeudi gras... depuis que la chose est, je ne crache guere sans inquietude,
craignant de perdre quelque parcelle, quoique je sente qu'elle se detourne à
chaque fois que le besoin se presente. je me suis meme attristée jusqu'aux larmes,
d'inquietude. vendredi jour des cinq plaies de N. Seig., je l'ai sentie beaucoup
plus, comme si la matiere eut augmenté. j'ai senti l'après midi comme si ma
bouche etoit pleine de sang... rien ne paroissoit au dehors. la ste hostie etoit
au passage, et je sentois comme une source de sang qui en sortoit. —

Depuis ce tems, le même prodige s'est encore operé plusieurs autres fois dans la
bouche de cette pieuse fille. au reste cette convulsionaire, et celle de paris ne
sont pas les seules en faveur de qui Dieu a fait cette admirable merveille.
voici l'extrait d'une lettre d'une autre personne de province tres digne de foi
qui atteste un pareil prodige. une femme qui a des convulsions, a communié à
paques: la ste hostie lui est restée dans la gorge, et un gout de sang, ce qui a duré
4 jours, et qui l'a bien epouvantée: après quoi cela a cessé. à la pentecote la même
chose lui est arrivée, a duré 8 jours, et a cessé de meme que la 1re fois. Enfin le —
2 de ce mois d'aoust elle a de meme communié, et Dieu a fait la meme chose, ce
qui a duré jusqu'au 19. Il est evident que ce n'est pas uniquement pr. les convulsionaires
que Dieu fait de si grands prodiges. ceux qui ont le bonheur d'etre attachés à la verité,
doivent appercevoir avec reconnoissance, que celui qui est leur lumiere, et leur soutien
à voulu leur donner par cette admirable merveille une preuve sensible de ce qu'il

fait publier depuis plusieurs années par les convulsionaires qu'il sera personnellem.t sa demeure dans ceux qui seront disposés à tout souffrir pour lui plaire, et que si leurs persecuteurs les separent exterieurem.t de l'adorable canal de ses graces ce sera alors qu'il s'unira plus etroitem.t à ceux qui souffriront cette persecution p.r la justice. ce sera alors qu'il leur donnera des marques plus sensibles de sa presence dans eux mêmes, soit visiblem.t ou sensiblement, soit d'une autre maniere qui quoyqu'insensible, n'est pas moins réelle, et n'est pas moins une source de lumieres et une semence de vertus dans les ames. Lorsqu'on fait une serieuse attention à tout ce qu'il y a de merveilleux dans l'oeuvre des convulsions à laquelle il faut joindre p.r se former une juste idée de l'oeuvre entiere que Dieu fait parmi nous, tous les miracles operés à l'intercession de m. de Paris, et autres appellans on est frappé d'admiration en voiant l'abondance de lumiere que repandent toutes ces merveilles reunies ensemble. on apperçoit avec clarté qu'elles se soutiennent, et s'expliquent mutuellem.t qu'elles concourent toutes à la même fin; et qu'elles forment conjointem.t une preuve demonstrative de tout ce que les convulsionaires ont dit de plus interessant, sçavoir: que toute l'oeuvre miraculeuse que Dieu opere sous nos yeux depuis 20 ans a p.r principal objet d'une part de donner lieu à l'execution des menaces faites dans le chapitre 11 de l'Epitre de S.t Paul aux romains à la gentilité corrompue, orgueilleuse et incredule, qui s'endurcit d'autant plus que Dieu fait plus de merveilles: et d'autre part d'annoncer la venue d'Elie à un certain nombre de fideles: de leur peindre tous les principaux evenemens qui doivent la preceder, l'accompagner, et la suivre; de les avertir des dispositions ou ils doivent etre pour en profiter, et de fortifier leur foi, et leur courage, en leur donnant par avance des assurances miraculeuses d'un secours tout puissant. des miracles, et les prodiges sont faits pour nous rendre attentifs aux discours, aux predictions, et aux simboles, et toute cette 2.e partie de l'oeuvre est une claire explication du langage des prodiges, et des miracles. dans cette multitude de merveilles, les unes eclairent les Esprits, les autres convainquent, et touchent les coeurs. toutes sont autant de voix qui se reunissent pour publier conjointem.t ~~ce~~ les grands evenemens à venir, dont le pere celeste veut que ses enfans soient instruits, et p.r leur mettre souvent sous les yeux plusieurs verités salutaires, auxquelles il veut qu'ils fassent aujourd'hui une attention singuliere.

Discernem.t qu'il faut faire ~~Regles de conduite au sujet des secours.~~ de ce que disent les convul. et de ce qu'ils font

~~suite de la pratique~~ on ne doit donc recevoir ce ~~qu'ils~~ que disent les convulsionaires, et approuver ce qu'ils font, qu'avec discernem.t mais il faut le faire par les regles que nous fournit ~~tout~~ l'Ecriture, et la tradition, dont une des principale est qu'on est obligé de suivre la volonté de D. preferablem.t à toutes choses. il faut distinguer ce qui vient de Dieu, de ce qui part d'un autre principe. car les inspirations, et les instincts divins que les convulsionaires reçoivent sont pour eux memes une regle de conduite. à l'egard de ceux qui suivent cette oeuvre les exhortations que leur font les convulsionaires, de se preparer par la priere, et la penitence à la venue prochaine du prophete qui doit executer de terribles jugemens sur la gentilité criminelle, et qui sera en même tems un canal de graces tres precieuses p.r un petit nombre de Catholiques

instincts de differentes especes
sont des avis sur lesquels, ils sont tres bien de regler leur conduite, puisqu'on
ne peut raisonnablem.t douter que ces avis ne viennent de l'Esprit de
Dieu — L'evenem.t des predictions des convulsionaires
qui sont arrivé avec toutes les circonstances predites, c'est une
preuve incontestable qu'il leur avoit été revelé par celui seul qui a sçu de toute
eternité tout ce qui arriveroit, et qui a prévu jusqu'aux plus secrettes pensées
des hommes — les predictions generales des convulsionaires qui concernent ce qui a
rapport à la venue d'Elie, la conversion des juifs, et le triomphe de la verité,
sont autorisées, confirmées par une multitude de prodiges simboliques, qui
manifestent clairem.t que c'est par l'impression de celui qui opere de grandes merveilles,
il est incontestable que Dieu ne soit le principe et le mobile de plusieurs instincts
des convulsionaires. Les guerisons miraculeuses operées par le succem.t des playes
suffisent seules pour en donner le démenti de la part de D. à qui conque refuseroit
de le reconnoitre pour l'auteur de l'instinct qui fait succer ces plaies aux convulsion.
il est bon d'ajouter que dans les choses dont l'amour de D., le desir de contribuer à sa
gloire, et d'etre utiles au prochain paroissent visiblem.t le mobile, il y a lieu de
presumer que l'instinct qui y porte vient de Dieu, quand même elles sembleroient
en quelque sortes contraires aux regles communes: et l'on ne doit plus en douter, lorsqu'il
les autorise par des prodiges bienfaisans, edifians, en un mot evidemment divins.
à l'egard des secours. lorsqu'un convulsionaire les demande avec une confiance en
Dieu, qui nous paroit inmobile et parfaite, cette confiance même donne lieu de
croire que c'est par un instinct qui vient de lui. mais il n'est plus permis de le revoquer
en doute, après qu'on a eprouvé qu'il a mis le corps de ce convulsionaire en un état
miraculeux qui le rend capable de les recevoir sans aucun danger. surtout depuis que
une experience de 14 ans nous a fait voir que l'auteur de tout bien s'en sert visiblem.t
pour produire des guerisons miraculeuses dans les corps, et dans les ames.
il en est de meme du succement des plaies les plus infectes. comment douter qu'un tel
instinct si contraire aux repugnances les plus naturelles, et tout brillant d'une
charité surhumaine, ne vienne de D., après qu'il nous a declaré lui même par
plusieurs miracles de guerisons qu'il lui a plu d'operer par cette voie? enfin
lorsque Dieu soutient, fortifie, et nourrit même en quelque sorte d'une maniere
miraculeuse un convulsionaire qui fait une penitence qui paroit excessive, on ne
doit pas non plus douter que Dieu ne soit l'auteur de l'instinct qui a porté ce
convulsionaire à l'entreprendre, dans le dessein de lui plaire, et d'executer ses ordres
d'autant plus que cette apparente infraction des regles communes est manifestem.t
une exhortation surnaturelle que Dieu fait aux laches mondains, et dont il s'est
même déja servi pour faire une impression salutaire sur le coeur de plusieurs
d'entre eux. voila les regles qui sont vraisem.t celles que l'Eglise a toujours suivi
dans le jugement qu'elle a porté des etats extraordinaires d'un grand nombre de
S.ts, et de plusieurs de leurs actions qui sembloient contraires aux regles communes.
toute son attention a été à discerner si ces S.ts avoient agi par une impression de
l'esprit de Dieu, ou s'ils avoient été le jouet de leur imagination ou de l'Esprit pervers:
et c'est principalem.t par le motif de ces actions, et par les effets qu'elles ont produit

qu'elle a jugé de leur principe toutes les fois qu'il lui a paru evident, que le desir
de plaire a Dieu avoit été le mobile de ses actions, et qu'ensuite elle a vû qu'elles
ont été couronnées par un evenem.t salutaire, elle n'a pas hesité de decider que Dieu
en étoit l'auteur. C'est par exemple, sur ces principes qu'elle a Canonisé ~~f~~
un grand nombre de martirs, qui contre ses ordres avoient eux memes cherché — St. qui ont recherché le martire
la mort en s'offrant volontairem.t aux supplices, et qui en ont neanmoins ensuite enduré
le tourment ~~avec~~ une constance inebranlable. ~~un grand nombre de solitaires~~
voici des extraits de ces Exemples. L'action de judith est aussi contraire aux — Exemple de judith.
regles commune; qu'elle est admirable, on en voit L'histoire dans l'Ecriture Ste
d'une maniere plus convaincante, et plus admirable qu'on ne pourroit le faire
Les louanges que L'Ecriture donne a judith ne laissent aucun ~~lieu~~ de douter
qu'elle n'ait agi par l'impression de L'Esprit de D., et que son action, quelque
contraire qu'elle soit aux regles, n'ait été tres meritoire. rien n'a été plus commun
dans les premiers siecles de L'Eglise que de voir des saints refuser de s'enfuir, ou de
se cacher, lorsqu'ils étoint avertis que les puissances idolatres les cherchoint p.r les faire
mourir. St Sulpice Severe nous apprend que l'on se precipitoit à l'envi dans de glorieux
combats, et que l'on recherchoit alors l'honneur du martire avec plus d'empressem.t
qu'on ne recherche a present les Evechés par de mauvaises brigues.
St Denis d'alexandrie aiant été pris par des soldats payens p.r etre conduit au juge
qui devoit le condamner au supplice, une troupe de paysans l'arracherent des mains
de ces soldats: mais ce fut bien malgré lui. il se defendit de toutes ses forces des mains
de ses liberateurs, et fit tout son possible pour se remettre entre les mains des soldats
qui étoint venus pour le prendre. Le Grand St Cyprien Eveque de Cartage ayant
eu avis que les idolatres avoint resolu de le faire mourir, et qu'ils alloint le venir
prendre, se cacha d'abord par les conseils, et les tendres exhortations de ses pretres, et
en cela il suivoit la ~~regle~~ commune. mais dans le tems qu'il étoit ainsi caché, ayant ~~fait~~
senti dans son coeur un mouvem.t de l'esprit St qui le portoit à se livrer aux
persecuteurs, il sortit de sa retraitte, et fut se mettre dans son jardin, afin que les
idolatres n'eussent aucune peine à le trouver. — St moyse L'Ethiopien ayant
appris que des barbares étoint entrés dans son desert, et qu'ils passoint au fil de
l'Epée toutes les personnes qu'ils y trouvoint, en avertit sept solitaires qui étoint
auprès de lui. il leur conseilla de s'enfuir au plus vite. mais leur ayant en même
tems declaré qu'à son égard il vouloit rester dans sa celule, et y attendre la mort
p.r faire un sacrifice de sa vie à j.c. — les six solitaires s'obstinerent à suivre son
exemple, et resterent avec lui. les barbares étant peu après survenus, un de ces 7
solitaires eut peur, et se cacha. Les barbares tuerent moyse, et les 6 autres. dès qu'ils
se furent retirés, le solitaire qui s'étoit caché ayant jetté les yeux sur les 7 corps
morts, vit 7 brillantes couronnes descendre du ciel, et se placer sur la tetes de moyse
et des 6 autres solitaires, qui avoint été tués avec lui. — dans toutes les persecutions
que les chretiens ont souffert, il y a toujours eu grande nombre des martirs, qui ont affronté les supplices
et qui se sont eux memes livrés aux persecuteurs. St prisque, St male, et St alexandre
ayant appris dans une maison de campagne ou ils demeuroint qu'on faisoit mourir

quantité de chrétiens à Césarée en palestine, résolurent de profiter d'une si
favorable occasion de gagner le ciel tout d'un coup. ils vinrent à Césarée, et furent
aussitot se presenter au juge idolatre à qui ils declarerent publiquemt. qu'ils étoint
chrétiens, et tout prets à souffrir la mort en temoignage de la verité de la religion. ils
obtinrent dans le moment ce qu'ils souhaitoint. Le juge irrité les fit devorer tous trois
par des bêtes. L'Eglise a regardé ce grand zèle dans ces 3 SS. martirs de même que dans
quelques autres, comme un mouvemt. particulier de la grace du St. Esprit. plus la
persecution fut violente dans cette ville de Césarée plus Dieu en tira sa gloire en
inspirant a quantité de chrétiens d'aller eux mêmes se presenter devant les tribunaux
des idolatres sans attendre qu'on les recherchat. ~~Le nombre~~ de ce nombre furent entre
autres les martirs St. antonin St. Zebin, et St. Germain ils allerent tous trois ensemble
trouver le gouverneur dans le tems même qu'il faisoit un sacrifice solemnel à
ses faux Dieux. ils percerent la foule, se presentent devant lui: et là comme étant
dans leur champ de bataille, ils éleverent leur voix pr. declamer avec force contre
les folles superstitions du paganisme. ils en furent aussitot recompensés, comme ils
le souhaitoint. Le gouverneur en fureur leur fit sur le champ couper la tête —
apres une multitude tres considerable d'autres martirs, voici un exemple ou
l'on admire de magnifiques prodiges de la grace, ou sa force toute puissante a
a eclatté dans le sein de la foiblesse. dans la persecution qui se fit en Espagne en
l'année 340 deux jeunes enfans, St. just et St. pasteur aiant entendu parler dans
l'école ou ils étoint un edit qui defendoit sous peine de mort de faire profession
de la religion xnne. jetterent aussitot leurs livres a terre, sortirent brusquemt. de l'école
et coururent se presenter au cruel gouverneur dacien, à qui ils declarerent qu'ils
étoint chrétiens, et qu'ils étoint prets à souffrir la mort. Le gouverneur les fit
dabord déchirer à coups de fouets: mais il fut plutot las de les faire frapper
que ces enfans de la grace ne le furent de recevoir les coups ~~qu'ils recevoient~~ qu'on leur
donnoit: en sorte que le gouverneur outré de fureur de ne pouvoir ébranler leur
constance, leur fit couper la tête. voici encore deux exemples. une jeune
demoiselle de barcelone nommée Eulalie, ayant pareillemt. entendu publier
l'edit contre les xtiens, se sentit aussitot bruler d'une telle ardeur pour le martire,
qu'elle s'échappa secretemt. de la maison de son pere, et fut trouver ce même
gouverneur à qui elle parla avec tant de zèle et de force, que cet impitoiable
paien lui fit souffrir un tres cruel martire sans avoir pu rien diminuer de
l'intrepidité de son courage. Dieu mit aussi le même zèle dans le coeur d'une
Ste. religieuse nommée Ste. pomprose. elle sortit de son couvent malgré ses ~~[illegible]~~
superieures, fit de nuit deux lieues à pied pr. aller à Cordoue en espagne se
presenter aux juge idolatre, et obtenir de lui la couronne du martire. si tous
ces illustres martirs, et plusieurs autres qu'il seroit trop long de rapporter dans un
extrait, si tous ces courageux vainqueurs de la douleur, et de la mort en ont triomphé
avec une constance inébranlable, c'est par une foi heroique, persuadés qu'ils étoint

que leur mort alloit etre le canal d'une vie immortelle, et que les douleurs qu'ils
enduroint pendant un moment seroient le germe d'un bonheur infini.
Voici une autre colomne de ~~martirs~~ saints qui se sont tués eux memes sans avoir sts qui se sont
reçu p. cet effet aucune revelation celestique. mr baillet rapporte qu'un grand tués eux
nombre de chretiens de l'un et de l'autre sexe animés d'une ardeur incroiable d'aller memes
a Dieu se jetterent d'eux memes dans les buchers ou l'on bruloit leurs freres par
grandes bandes dans la ville de nicomedie en l'an 303. — ste agatonice vierge
et martire aiant vu qu'on bruloit st papile, s'anima de cette sorte à l'imiter que
quittant ses habits, elle se jetta dans le feu ou il bruloit, et y fut consumée avec
lui, sans qu'il y eut aucune sentence qui la condamnat à ce supplice. à Carthage
le gouverneur ayant fait embraser une fournaise a chaux presenta a 300 xns.
de l'encens, et des charbons allumés, en leur disant: choisissez ou d'offrir cet
encens à jupiter, ou d'etre jettes tous vivans dans cette fournaise. p. toute
reponce ces 300 martirs armés de la foi, et confessant que j.c. etoit le fils de Dieu,
coururent tous ensemble precipitamment se jetter dans la fournaise, ou ils furent
en peu de tems entierement consumés, en sorte qu'ils ne firent qu'une masse avec la
chaux, d'ou leur est venu le nom de masse blanche. il y a encore un autre martir
qui de son propre mouvement ou p. mieux dire par une impression de l'esprit de D.
se martirisa lui meme, non seulement sans y etre condamné, mais meme sans etre
aucunement recherché p. la foi. c'est dans la celebre histoire des 40 martirs de la
ville de sebaste de l'année 340 qu'on trouve le recit de ce fait dans la vie des ss. et dans baron.
Grand nombre de stes martires de la pudeur, qui se sont tuées elles memes p. ne rien
perdre de ce precieux tresor. au tems que maxence regnoit à rome, et maximin
Daia en orient. les deux detestables empereurs firent souffrir aux chretiens ~~la~~
la persecution la plus affreuse. Le demon leur inspira de faire violer les vierges
chretiennes. aussi y en eut-il un grand nombre qui pour frustrer leur corrupteurs
dit mr baillet se plongerent le poignard dans le sein... qui se precipiterent du haut
des toits. qui se jetterent dans les flammes, et dans les rivieres, et qui s'etranglerent
elles memes — ste sophronie à Rome, ste euphrasie à nicomedie &c... ~~c'est f~~
ces faits sont attestés par st jean chrisostome, par s. gregoire de naziance, et le
celebre Eusebe de cesarée. Le cardinal baronius en faisant l'apologie de ste
Ebbe abesse de colingham, et de ses religieuses, qui à l'imitation de leur abesse se
couperent le nez et les levres pour se rendre si hideuses, que les ennemis de la foi
n'eussent aucune tentation d'attenter à leur pudicité. passons sous silence plusieurs
autres personnes, qui dans les differentes Eglises de tout le monde ont acquis la couronne
du martire par un semblable courage, et par des actions aussi extraordinaires.
ce fut dans la ville d'antioche ou on exerça avec un debordement affreux la
detestable persecution de prostituer les vierges xnes, ce fut aussi dans cette ville, ou la
grace de J.C. foulant aux pieds la mechanceté du demon mit dans le coeur de
plusieurs stes de prevenir en se donnant la mort, les attentats impudiques de leurs

abominables persecuteurs. en voici quelques exemples que les peres de l'Eglise ont jugé dignes de
leurs eloges. Ste. Domnine, et ses deux filles, Ste Berenice, et Ste Prosdoce, vivoient retirées
dans un chateau assez eloigné d'antioche. Le gouverneur de cette ville ayant entendu
parler de leur vertu, en conclut qu'elles etoint chretiennes, et les envoia enlever par
des soldats. Ste Domnine conduite ainsi avec ses deux filles, considerant l'affreux
peril ou elles alloient etre exposées, leur persuada de se noyer conjointemt avec elle.
pour cet effet elles demanderent permission à leurs gardes de se mettre à l'ecart pr.
un moment au bord d'une riviere auprès de laquelle elles passoient, et dès qu'elles y
furent, la mere prit ses deux filles entre ses bras, et toutes trois s'embrassant
ensemble, se precipiterent dans la riviere, ou elles furent noiées. l'Eglise admirant
leur courage, et leur amour pour la pureté les a toutes trois canonisées, et St. Jean chrisost.
en a fait le plus magnifique eloge. mr. Baillet qui rapporte aussi cette histoire, fait
ensuite cette judicieuse reflexion. elles n'avoient sans doute consulté pr. une telle
resolution ni les loix de l'Eglise, ni celles de la nature. ainsi n'a t'on entrepris de justifier
une action si peu reguliere dans nos trois stes, et dans d'autres qui se sont procuré la mort
a elles memes, que sur la persuasion ou l'on est que le St. Esprit, qui souffle ou il lui
plait, inspire aussi comme il veut, et qu'il a bien des mouvemens, et des routes qui nous sont
inconnues. Ste pelagie agée de 15 ans pr. eviter la passion brutale que le gouverneur
d'antioche avoit pr. elle, ~~pria les soldats qui etoient venus pr. l'enlever~~, au sortir de sa
maison pria les soldats qui l'etoint venus enlever, de lui permettre de retourner
a sa chambre, lorsqu'ils lui aiant permis, elle monta au plus vite jusqu'au toit de
sa maison, d'ou fortifiée par le mouvement ~~de j. c.~~ que j. c. formoit dans son coeur
dit mr. Tillemt. d'après St. chrisostome, elle se jetta sur le pavé, la tete la premiere et
se tua tout d'un coup. voici un exemple bien memorable. le savant, et tres pieux
cardinal de vitri, atteste que de son tems i.e. au commencemt. du 13 siecle, il y eut un
tres grand nombre de stes filles, et de stes femmes qui en vidant le 5 commandemt.
d'acrivent la gloire de l'Eglise de liege, et que Dieu manifesta par une multitude de
prodiges que c'etoit lui qui leur avoit inspiré de le faire. Lorsque cette ville fut prise
et saccagée par des soldats barbares qui commettoient toutes sortes de crimes, il y eut
un tres grand nombre de filles, et de femmes qui pour conserver leur chasteté plusieurs se
precipiterent dans la riviere, et d'autres dans des cloaques sans se mettre en peine
d'etre etouffées par la puanteur d'une telle infection. mais leur divin Epoux fit bien
connoitre qu'elle etoit la grandeur de son amour pr. ces genereuses, et stes Epouses. car
parmi cette grande multitude, il n'y en eut pas une seule dont il ne conservat la
pureté, et la vie. le cardinal ajoute qu'une de ces stes filles étant restées dans
l'eau, ou elle demeuroit comme suspendue, deux des soldats ennemis l'apperçurent,
se mirent dans un batteau, et allerent la retirer. mais aiant voulu aussitot satisfaire
leur brutale passion, cette courageuse vierge se jetta une seconde fois dans la riviere
et renversa le batteau par l'effort qu'elle fit pr. s'y lancer. les deux soldats se

noyerent, et elle au contraire étant survenue sur les flots par une main invisible fut ainsi portée jusqu'au bord de la riviere, ou elle arriva sans avoir souffert aucun mal. Quelque irreguliere qu'ait été leur resolution les miracles faits en leur faveur ont pleinem^t. convaincue toute l'Eglise que toutes les personnes avoient agi par un mouvem^t. d'amour de D., et un impression de son Esprit ———

on joint à les celebres martirs une nombreuse armée de solitaires, qui p^r. eviter l'air empoisonné qu'on respire dans le monde, se sont p^r. ainsi dire enterrés tous vivans dans les deserts, en se separant totalem^t. de tous les hommes, se privant de toutes les graces si precieuses qui decoulent des sacremens, et de tous les secours exterieurs, et visibles qu'on trouve dans l'Eglise. Dieu les a protegés visiblem^t. puisque les prodiges qu'il a accordés à leurs prieres, les guerisons miraculeuses qu'il a excitées par le ministere de quelques uns d'entre eux, et le jugem^t. que l'Eglise a portée en general de tous ceux qui ont perseveré jusqu'à leur mort dans cette penitence prodigieuse, ne laissent aucun lieu de douter que les admirables solitaires n'eient agi, par une impression que Dieu formoit dans leur coeur. ce fut principalem^t. dans le 4^e. siecle que le tres haut p^r. faire eclatter la puissance de sa grace mit ~~en meme~~ dans le coeur d'un nombre innombrables d'Elus de se retirer dans les deserts les plus affreux, et dans des isles inhabitables. S^t Ephrem comble de louanges un grand nombre de ces solitaires qui vivoient dans les deserts, et sur les montagnes de mesopotamie, et de sirie, et qu'on appelloit les ss-brouteurs. c'etoint des troupes de solitaires qui prioient Dieu presque sans cesse, qui restoint jour et nuit exposés à toutes les injures de l'air, et qui ne se nourrisoint que des herbes qu'ils rencontroint sous leurs pas. il y en eut meme parmi les solitaires, qui après avoir usé leurs habits, restoient tous nuds dans les deserts. Le celebre S^t. macaire solitaire d'Egypte atteste entr-autres qu'étant allé au fond du desert, il vit auprès d'un etang, au milieu d'une troupe de betes sauvages, deux solitaires entierem^t. nuds, qui vivoint ainsi depuis 40 a, exposés à toutes les rigueurs des saisons, dont Dieu les preservoit miraculeusem^t., ainsi que de la ferocité des betes. rien n'est plus connu que la vie de S^te. marie d'Egypte qui demeura ainsi toute nue pendant plus de 40 ans dans le desert qui est au dela du jourdain, et qui pendant les 30 ~~premieres~~ dernieres années ne vecut que des herbes qu'elle y trouvoit. S^t Gregoire de naziance a fait l'Eloge d'un grand nombre de solitaires de capadoce dont plusieurs, sous le titre de reclus, s'etoint fait batir une petite celule, dans laquelle ils s'etoint emprisonnés pour le reste de leur jour, n'aiant plus aucun autre commerce avec les hommes que celui de recevoir par un trou le pain et l'eau qu'on leur apportoit par charitté. il dit aussi que d'autres restoint sur des montagnes, et des rochers, continuellem^t. à decouvert, supportans ainsi toute l'intemperie des differentes saisons, et même que plusieurs des solitaires passoint assés souvent des 15 et 20 jours sans manger. à quoi il ajoute qu'il est evident que c'etoit Dieu qui les soutenoit, et qui leur conservoit miraculeusem^t. la vie.

imitateurs de S^t. jean baptiste ou solitaires

car été principalem.t les miracles, et tous les prodiges de protection, et de preservation
que Dieu a fait presque continuellem.t en faveur d'un tres grand nombre de ces
solitaires, qui ont paru à l'Eglise une preuve infaillible que l'instinct surnaturel
qui avoit tout à coup porté une multitude prodigieuse de personne a embrasser
une vie si contraire aux sentimens de la nature, si superieure à ses forces, et si
directem.t opposée aux desirs de la concupiscence, ne pouvoit generalem.t parlant
venir que de l'auteur de toutes les vertus. aussi sans aucunem.t autoriser les abus
sans approuver les illusions, sans excuser les crimes ou quelques solitaires étoient
tombés, elle a jugé que cette oeuvre en la considerant dans sa generalité, étoit
l'oeuvre de D. quoyqu'obscurcie par quelque melange. elle a admiré, respecté
tous ceux des solitaires, qui avoient joint une vie pure et edifiante à leur penitence
extraordinaire; et elle a regardé comme des gens charnels, dit St. Theodore de Tabenne
les docteurs qui par la subtilité de leurs raisonnemens, et la malignité de leur
critique avoient taché de couvrir d'un voile d'ignominie cette oeuvre de Dieu
en condamnant generalem.t tous les solitaires, comme aiant tenté Dieu, et violé
le 1.er commandem.t on trouve des preuves bien respectables de le jugem.t de
l'Eglise dans la preface de m.r arnauld d'andilly sur la vie des peres des deserts
il y atteste que les plus grands docteurs de l'Eglise ont regardé en general les solitaires
si remplis de courage et de foi, comme de grands prodiges de stabilité, et des chefs d'oeuvres
de la toute puissance divine. toutes les personnes, ajoute t'il n'avoient pas acquis une
si haute sagesse par l'etude des sciences, mais elle leur a été donné par la foi en Dieu,
et en J.C, et par l'humilité de leurs prieres. c'est ainsi que St. antoine, et quantité d'autres
anachoretes, ont appris la science des ss. dans l'ecole du St. Esprit, et des deserts.
l'unique etude de ces solitaires etoit la meditation de l'Ecriture, et surtout du
nouveau testament, accompagnée d'humbles, et ferventes prieres, qui faisoient descendre
sur eux l'Esprit de D. et quoyque parmi eux, il y en eut plusieurs qui n'avoient
aucun livre, ni meme qui ne sçavoient peut etre pas lire, cependant les plus grands
hommes de l'Eglise les ont regardés comme des colomnes de lumiere, qui soutenoient
l'univers, et comme des hommes de D. dont les vertus faisoient subsister le monde
rempli de vices, et de desordres. des docteurs renommés, et des Eveques ont consulté
plusieurs d'entre eux et singulierem.t St. antoine, St. pacome, St. macaire, St. pambon &
quoyque les solitaires ne fussent que laiques. voici un exemple des plus surprenant

Exemple d'une reclusion contre nature et d'une penitence meurtriere

d'une reclusion contre nature, et d'une penitence excessivem.t meurtriere. Ste pelagie
étoit la plus fameuse comedienne d'antioche, et sa beauté extraordinaire étoit
un appas tres seduisant dont satan se servoit p.r perdre une multitude d'ames.
mais Dieu qui de toute eternité avoit de grands desseins de misericorde sur cette
aveugle pecheresse, ne la laissa pas dans l'abime de corruption ou le demon
l'avoit precipitée. Le St. Eveque de ~~N[illegible]~~ Nole, qui avoit été enlevé d'un monastere

ou il vivoit dans une grande penitence, et quon avoit fait Eveque malgré lui,
s'etant trouvé à antioche, y fit un sermon extremem.t touchant sur le bonheur
infini des ss, qui participent au bonheur de Dieu même dans le sein de son divin fils, et
sur les tourmens affreux des reprouvés, qui pendant toute l'eternité sont la proie des
flammes, et des demons. pelagie qui n'etoit point batisée ~~se trouva par un mouvem.t de l'esprit St.~~
, et qui n'etoit jamais entré dans l'Eglise se trouva par un mouvem.t de
l'esprit St. le sermon fit une telle impression dans son coeur, quon la vit aussitot verser
des ruisseaux de larmes, et dés le même jour elle alla se jetter aux pieds du St. Eveque none.
et lui dit: je vous conjure, monseig.r d'imiter J.C. votre maitre, en me faisant ressentir
les effets de votre bonté, et en me rendant chretienne: car je suis un abime de peché, et
un gouffre de toutes sortes d'iniquités. Le St. Eveque eut d'abord bien de la peine à s'y rendre
et lui representa que les SS. canons defendent de batiser une courtisanne, à moins quelle
ne donne pendant certain tems des preuves suffisantes quelle ne retombera jamais dans
les mêmes pechés. mais pelagie l'en conjura avec tant de pleurs, et parut si touchée, et
si brulante d'ardeur d'obtenir cette grace, quenfin St. None, et plusieurs autres Eveques
qui etoint assemblés avec lui, se determinerent à la batiser, la confirmer, et même
lui donner le sacré corps du sauveur du monde. peu de jours après pelagie fit remettre
au St. Eveque None tout son or, son argent, ses pierreries, et mêmes jusqu'à ses habits,
pour en disposer en charités, et dans l'ardent desir que D. mettoit dans son coeur
de faire une penitence, qui eut quelque proportion avec ses crimes, elle forma l'etrange
resolution de s'habiller en homme, de s'en aller à jerusalem, d'y faire batir sur la
montagne des oliviers une petite celule dont elle feroit murer la porte, de ne laisser
d'autre ouverture qu'une tres petite fenetre, pour recevoir du pain, et de l'eau quon
auroit la charité de lui donner, et de ne jamais sortir jusqu'à sa mort de cet horrible
sepulcre. Le St. Eveque none eut du moins connoissance de ce dessein, ne crut pas devoir
s'y opposer etant tres persuadé que c'etoit par une impression du St. Esprit quelle agissoit
ainsi et que son projet plairoit ~~au~~ Dieu. ~~pl~~ pelagie ne perdit point de tems à executer
son entreprise. Le 8.e j.r d'après son batême, qui est celui ou les adultes quittent la robe
blanche quon leur donnoit autrefois en les batisant, elle se couvre d'un cilice, elle s'habille
en homme, elle s'enveloppe dans un vieux manteau du Bienh. Eveque None, et va à
pied à jerusalem ou elle se donne pour un Eunuque sous le nom de frere pelage. elle se fait
construire sa petite cellule dans le jardin des oliviers, precisem.t au lieu ou J.C. faisoit
ses prieres, elle fait murer la porte, et elle declare aux pretres de Jerusalem quelle va
s'y ensevelir p.r tout le reste de ses jours, sans en sortir jamais; ni en permettre l'entrée
a qui que ce soit jusqu'à la fin de sa vie, pour quelque cause que ce puisse etre. ~~Le~~
le tout puissant conserva miraculeusem.t la vie pendant près de 4. ans à cette Ste
penitente dans l'effroiable tombeau ou elle s'etoit enterrée. au bout de ce tems un
diacre nommé jaque tres attaché au St. Eveq. none, et qui est celui qui a ecrit la vie de
cette Ste aiant formé le dessein d'aller à jerusalem p.r y visiter les SS. lieux. le St. Eveque
lui recommenda de s'informer d'un solitaire Eunuque nommé pelage qui y etoit reclus.
il alla trouver notre Ste, et lui parla par sa petite fenetre de la part du St. Eveque

none. mais quoyqu'il eut vû pelagie dans le tems de sa pernicieuse beauté, il n'eut garde de la reconnoitre, tant son visage etoit decharné par son extreme penitence elle ne lui dit que 4 mots, referma la petite fenetre, et se remit à prier dieu quelque tems après le diacre jacques etant retourné à la fenetre, s'apperçut qu'elle etoit morte. il en donna aussitot avis aux pretres de jerusalem, qui s'assemblerent avec tous les solitaires, qui demeuroient aux environs de cette ville, et firent abbattre la celule dans le dessein d'enseveler le pretendu pelage avec une grande pompe. ils furent bien surpris, de ce qu'on trouva, lorsqu'on voulut l'enseveler que c'etoit une fille. mais cela ne fit qu'augmenter leur grande veneration p^r. elle. ils couvrirent son corps d'un drap d'or enrichi de pierres precieuses, et les pretres voulurent le porter eux mêmes dans l'eglise ou ils le placerent comme de s^tes reliques. ce n'est pas tout s^te marine, et s^te hildegarde ont passé presque toute leur vie excessivem^t. penitente, deguisées en hommes dans des couvents de religieux.

penitences excessives. et meurtrieres

voici encore une autre armée ~~innomb~~ innombrables de ss^ts de tous les siecles de l'eglise, qui sans etre anachoretes ont fait des penitences meurtrieres, lesquelles ont effectivem^t. abregé leurs jours, ou dans lesquelles leur vie n'a pu etre conservée long tems que par miracle. il ne faut qu'ouvrir au hazard toutes les vies des ss^ts, il ne faut que parcourir les monumens de l'histoire ecclesiastique p^r. en trouver par tout des exemples frappans. mais outre les vies ecrites combien dans toute l'etendue du monde chretien y a t'il eu de ces courageux penitens, que dieu a p^r. ainsi dire cachés dans le secret de sa providence, et dont la vie surhumaine n'a point eté transmises jusqu'à nous: qui non contens de passer plusieurs jours sans prendre aucun aliment, et de macerer leur corps avec des haires, des cilices, de pesantes chaines de fer, des ceintures, et des croix herissées de pointes, sembloint n'etre occupés qu'à inventer tous les jours quelq. nouveau supplice p^r. crucifier leur ~~corps~~ chair. par exemple quelle multitude de ces faits admirables ne trouve t'on pas dans la philotée de theodoret, dans les homelies de s^t. chrisostome, dans l'histoire ecclesiastique de sozomene, dans les vies ecrites par s^t. jerome. &c il suffit encore de parcourir l'histoire du careme de m^r. baillet, et les vies des ss^ts. données par m^r. Gouget. voici quelques exemples de ces penitences. y a t'il rien de plus etonnant que celle de s^t. thalalée, qui s'enferma dans un coffre de bois en se repliant sur lui meme, comme un peloton, le fit suspendre en l'air, et y resta ainsi 10 ans sans en sortir, y aiant fait faire quelques troues par lesquels il prenoit le peu de nourriture dont il faisoit usage. s^t. bardat vecut à peu près de la meme maniere dans un petit trou de rocher. voici une autre espece de penitence qui n'est pas moins meurtriere, et qui est plus douloureuse que les precedentes. telle fut

exemple de st dominiq. le cuirassé

celle de s^t. dominique surnommé le cuirassé parcequ'il portoit sur la chair une cuirasse de fer, qu'il ne quittoit jamais que pour se dechirer le corps par la plus cruelle flagellation qu'on puisse s'imaginer. son histoire ne peut etre revoquée en doutes. elle a eté ecrite par le bienh. pierre de damien qui etoit alors superieur du couvent ou vivoit le saint. et elle est attestée par un religieux nommé arson, qui etoit celui par qui il se faisoit donner tous les jours cette effroiable flagellation à toutes les heures canoniales.

selon le calcul de Mr. Gorget, qui a fait l'abregé de cette etonnante histoire, st. Dominique recevoit regulierement tous les jours 30000 coups de discipline en disant deux fois tout le pseautier. mais dans le tems de penitence il en recevoit 50000. il y eut meme un careme pendant lequel (suivant que l'atteste le bienheureux pierre damien) il s'en fit donner 300000 de coups ensorte que pendant tout ce careme, aucun ne cessa presque pas de le fraper depuis le matin jusqu'au soir. aussi sa peau, qui dans les premieres années etoit d'une couleur livide devint aussi noire que celle d'un negre, le sang qui en sortoit sans cesse, s'etant repandu, collé et dessechè entre la peau, et la chair. car ce ne fut que dans les 1res années que st. dominique se servit d'une discipline ordinaire; bientot cet instrument lui parut trop doux, et il s'en fit faire une avec des courroyes de cuir, et toute herissée de pointes de fer qui lui dechiroint la peau. mais ce qui est inconcevable, et qu'on ne peut lire sans en fremir d'horreur, c'est que ce sanglant supplice se repetoit chaque jour de trois en 3 h. le saint ajoutoit a cette effroiable penitence un jeune perpetuel au pain et à ~~l'eau~~ l'eau, et des cercles de fer dans lesquels il avoit continuellement, les jambes, les cuisses et les bras etroitement serrés. L'Eglise a canonisé st. Dominique precisement pour avoir fait jusqu'à la fin de sa vie ces penitences excessivement cruelles. elle a declaré qu'il avoit agi par une impression secrette de l'Esprit de D.. d'ou il suit que nous devons croire que le bienh. pierre damien, et le religieux aucun n'ont fait qu'executer la volonté du souverain legislateur en se pretant aux desirs de st. Dominique. — Exemple de st. Simeon autre Exple de st. Simeon Stylite

Stylite, dont les actions les plus singulieres ont eu une multitude de temoins, et comme le disent les auteurs Ecclesiastiques, tout l'univers. à l'age de 13 ans il entra dans le monastere de st. Timotée p. y servir les religieux: et des lors son attrait p. la penitence etoit si grand, vû l'ardent desir qu'il avoit de plaire à Dieu, que non seulement il se condamna à ne manger que tous les dimanches, mais il se mit sur sa chair nue, une corde à puits, tout au tour du corps depuis les reins jusqu'au cou, qu'il serra avec tant de force qu'il la fit entrer dans sa chair, ensorte qu'elle le serroit jusqu'aux os, dit le bienheureux antoine disciple de st. Simeon, et qui a ecrit sa vie. aussi en peu de tems cette corde pourrit elle toute sa chair... les vers en tomboint lorsqu'il marchoit. son lit en etoit tout plein... et il sortoit de son corps une si etrange puanteur que personne ne pouvoit approcher de lui. Les Religieux s'en plaignirent à st. Timothée, qui l'aiant fait deshabiller et ayant apperçu cette corde, qui etoit tellement enfoncée dans sa chair, qu'il ~~n'en~~ paroissoit que la surface, la fit oter de son corps: ce qu'on ne put faire sans lui arracher en même tems beaucoup de chair pourrie. st. Timothé crut d'abord qu'une penitence si effroiablement meurtriere etoit trop contraire aux regles, pour pouvoir etre attribuée au mouvement de l'Esprit st. il blama st. Simeon, et le chassa de son monastere. mais Dieu ne le laissa pas longtems dans cette erreur: il lui fit clairement connoitre que Simeon l'avoit faite par un attrait qu'il avoit formé

lui même dans son coeur, et que l'amour divin, qui en avoit été le motif, la rendoit très méritoire. St Simeon chassé de ce monastere, crut ne pouvoir mieux faire que de sacrifier sa vie à celui de qui il la tenoit. L'empressemt. extreme qu'il avoit de voir le très haut dans sa gloire, lui faisoit souhaiter la fin de sa vie avec une ardeur excessive. c'est pour cet effet qu'au sortir du monastere il alla se jetter dans un puit sec, avec le dessein d'y rester sans boire ni manger jusqu'a sa mort. La nuit même du jour où St Timothée avoit chassé le St Simeon. ~~il vit en songe en peu de jours une multitude~~ il vit en songe 2 f. en peu de jours une multitude d'hommes forts et puissans qui se tenant devant lui, disoient: donnez nous Simeon le serviteur de D. qui est si fort aimé de lui, et de tous les anges. pourquoy l'as-tu tourmenté? il est plus grand que toi devant Dieu. St Timothée ne douta plus que Dieu ne lui commandat par ses visions de chercher Simeon, et de le ramener dans son monastere. il se douta qu'il étoit dans le puis sec: il y descendit lui même avec quelques religieux qu'il avoit amenés avec lui. Simeon les voiant leur dit: serviteurs de D. je vous conjure de me laisser ici encore une heure, afin que j'y rende l'esprit, me sentant defaillir de cette sorte, que je ne saurois plus vivre que fort peu et il refusa de les suivre. St Timothée, et ses religieux emmenerent cependant S. Simeon par force, et lui dirent en se jettant à ses pieds et en pleurant: serviteur de Dieu, nous vous avons offensé, pardonnez nous. il demeura ensuite avec eux environ un an, au bout duquel il sortit secrettemt. de leur monastere, et se batit une petite cellule, où il resta trois ans. après qu'il eut bati cette cellule, il pria un grand serviteur de Dieu nommé Basse (qui avoit été choisi pr. être le visiteur, et le superieur des solitaires) de murer ~~cette porte~~ la porte de cette cellule, et de la laisser ainsi pendant 40 j., aiant resolu d'y passer tout le tems là sans boire ni manger. Le Bienhr. Basse lui representa qu'il n'étoit pas permis de se donner ainsi la mort, et que bien loin que ce fut une action meritoire, c'étoit au contraire un grand crime. puisque vous n'approuvez pas mon dessein, lui repondit Simeon, donnez moi dix pains, et une cruche d'eau pr. m'en servir si j'en ai besoin. Basse les lui aiant donnés, consentit de murer sa porte: et au bout de 40 jours l'aiant débouchée, il retrouva les dix pains entiers, la cruche toute pleine, et Simeon couché par terre sans parole et sans mouvemt., comme s'il eut été mort. cependant aiant remarqué qu'il étoit encore en vie, il lui mit dans la bouche le corps adorable de J. C. ce qui le fit aussitot revenir. Basse rempli d'admiration de voir que Dieu lui avoit conservé la vie, alla aussitot raconter cette merveille à tous ses disciples; et conclud que Simeon ~~étant~~ ayant été protegé du seigr. dans son entreprise meurtriere, l'a fait par le mouvemt. surnaturel d'un grand amour. et le regardant comme un St, il lui donna l'eucharistie dans le tems même qu'il étoit sans connoissance. Dieu a fait sur un convulsionaire avec des circonstances encore plus eclattantes, un miracle au surplus semblable à celui qu'il fit autre de mr fontaine alors en faveur de St Simeon. en effet bien loin que mr. fontaine ait été pret de rendre l'ame au bout de 40 jours, qu'il a égalemt. passé comme S. Simeon sans prendre aucune nourriture, cette privation si longue a servi tout au contraire à

retablir sa santé, et ses forces, qui immediatemt auparavant avoit été
excessivemt epuisé par une maladie considerable. Le Bienh. Theodoret nous
atteste, que depuis que St Simeon eut executé cette privation totale de nourriture
pendant 40 jours desuite, il continua tout le reste de sa vie à passer tous les carêmes
sans manger. Il est evident par la fermeté avec la quelle les Convulsionaires parlent
des ordres qu'ils recoivent de Dieu sur le sujet, et par l'intrepidité avec laquelle ils
les executent, qu'ils sentent dans le coeur un conviction pleine, et parfaites que c'est
lui qui les leur commande de se faire donner les secours. ne voit on pas continuellemt
depuis plus de 14 ans qu'ils ont tous une confiance surhumaine, immobile,
inébranlable, que ces terribles secours ne leur seront que salutaires? et tous les jours
une multitude d'admirables prodiges, ne nous demontrent'ils pas que Dieu est
l'auteur de cette Confiance surnaturelle. St Simeon n'a pas eu non plus dans son
grand jeune toute la protection surnaturelle, et visible que les Convulsionaires
eprouvent communemt dans les leurs, lorsqu'ils leur sont imposés par l'instinct
divin de leur convulsion. il est vrai que la plupart d'entre eux souffrent egalemt
comme lui les rigueurs devorantes de la faim, et de la soif: mais le Corps de St Simeon
s'affoiblissoit extrememt, au lieu que les Convulsionaires conservent ordinairemt toutes
leurs forces pendant leur plus grandes abstinences. Theodoret rapporte lui même
que Simeon dans les premiers jours de son ~~son~~ grand jeune, restoit tout debout à prier
Dieu suivant son usage ordinaire: que les jours suivans son corps etoit si affoibli
que n'ayant plus la force de se soutenir, il etoit obligé de s'asseoir; et que les derniers
jours ses forces etant entieremt abbatues, et se sentant comme à demi-mort, il etoit
contraint de se coucher par terre. Cependant St Simeon etoit accoutumé a demeurer
debout jour et nuit dans tous les autres tems de l'année. tout l'univers a eu
connoissance qu'il est resté de cette maniere au haut de ses colomnes pendant plus
de 40 ans, exposé sans cesse à toutes les injures de l'air. d'abord sur une colomne
qui n'avoit que 4 coudées de haut: Ensuite sur une autre qui en avoit 12: depuis sur
une de 20 coudées, ensuite sur une de trente; enfin sur une de 40: sur toutes les quelles
il restat ainsi tout debout jour et nuit, jusqu'à sa mort, quoyqu'il eut une cuisse toute
pourrie dont les vers sortoient sans cesse. il s'avisa même ses dernieres années, pr
pr ne point interrompre pendant son grand jeune son attitude ordinaire, de faire
attacher une poutre à sa colomne, et de s'y faire lier tout droit jusqu'à la fin des
jours de sa privation continuelle de toute nourriture. Les grands miracles que le tout puissant
a fait par le ministere de ce saint depuis qu'il fut sur ses plus hautes Colomnes, sont une
preuve ~~superieure~~ qu'il approuvoit toutes les penitences tres extraordinaires de ce saint
et que ceux qui lui rendoient service pr les executer, ne faisoient qu'obeir à la volonté
de Dieu, qu'il est sans doute plus avantageux de suivre que les opinions de quelque
homme que ce soit. Le spectacle surnaturel, que donnoit St Simeon touj. debout sur

sa colomne, et les miracles qu'il faisoit exciterent la curiosité, et furent cause de la conversion d'un tres grand nombre de personne, et même d'une multitude d'etrangers. ainsi tandis que quantité d'infideles se convertissoint, en voiant un prodige aussi surprenant qu'étoit la vie de st simeon, il se trouvoit au contraire (comme de nos jours) plusieurs catholiques, qui en se ventant de prendre la deffense des regles ne temoignoint que de mépris p^r ce merveilleux prodige, et emploioient leurs talens à tacher de persuader que comme il étoit opposé aux regles ordinaires, ce n'étoit qu'un sujet de scandale. L'Eglise n'y a eu aucun égard: elle a decidé au contraire, que quoyque les étranges penitences de s^t. simeon soient prodigieusem^t. ecartées des regles, qui doivent conduire le commun des fideles, on ne doit pas moins les regarder comme des monumens respectables de la force toute puissante de la grace de D., qui dés qu'il lui plait fait entreprendre à ses s^ts. les choses les plus extraordinaires, en leur mettant dans le coeur un puissant instinct qui les y porte, et qui les persuade pleinem^t. qu'ils suivront en cela sa volonté, et qu'ils contribueront à sa gloire. tel est l'instinct qui fait demander aux convulsionaires les plus effraians secours avec une confiance inebranlable. ainsi quand même les secours seroint contraires aux regles, le jugem^t. de l'Eglise deci devroit encore en leur faveur, puis qu'ils sont autorisés, ainsi que les énormes penitences de s^t. simeon par une multitude de prodiges, et par plusieurs miracles. depuis l'etablissem^t. de l'Eglise, il y a toujours eu des s^ts. qui animés de l'Esprit de D. ont fait meritoirem^t. des penitences meurtrieres. plusieurs des illustres defenseurs de la verité, qui demeuroint a port Roial, ont fait des penitences qui passoint les forces de la nature. pendant la vie de m^r. L'abbé de Rance plusieurs Religieux de la trappe, ont fait des penitences qui paroissoint excessives. actuellem^t. combien y en a t'il de telles pratiquées, non seulem^t. par des convulsionaires, mais aussi par plusieurs qui suivent le plus exactem^t cette oeuvre, et même par quelques uns de ceux qui ont été convertis par la vüe des grands secours? il y a aussi des religieux attachés à toute verité qui dans le secret de leurs cellules, crucifient leurs corps par des jeunes prodigieux, et par des macerations qui imitent de bien près ce qui paroit incroiable aux beaux Esprits quand ils les lisent dans les vies des s^ts.

Dom Leauté. en voici un exemple. Dom Leauté, le benedictin aussi humble que rempli de zéle, que le B^x. francois de paris respectoit comme un s^t, qu'il consultoit comme rempli de l'Esprit de D., et avec lequel il se consoloit des chagrins que lui causoit sur les impressions du même Esprit. il y a deja nombre d'années que le Religieux passe pendant le careme 40 jours tout de suite sans boire ni manger autre chose que le corps, et le sang de N. seig^r. J. C., qu'il recoit en disant la messe. sa voix ne diminue point, et on ne sauroit lui faire plus de plaisir que de le lui laisser dire la grand messe. une hostie telle que celles d'ordinaire, et le peu d'eau, et de vin contenues dans des burettes qui ne sont pas même des plus grandes, ne sont certainem^t. pas une nourriture suffisante p^r. soutenir un corps humain pendant 40 jours. ainsi il est de lo

dernière evidence que c'est par miracle que Dieu lui conserve la vie. ce miracle même
paroit plus grand que celui qui etoit fait en faveur de st simeon, puisque Dom
Leauté, quoy qu'il souffrit pendant le tems une faim qui le dechire, et une soif qui
le brule, ne perd pas neanmoins toutes ses forces, et que tous les ans il se trouve
jusqu'au dernier jour en etat de reciter dans l'Eglise tous ses offices de jour, et
de nuit. nombre de fois on a fait diverses epreuves à son sujet surtout en
l'année 1739 deux religieux incredules l'engagerent alors de souffrir qu'ils
l'enfermassent pendant ses 40 jours dans une petite cellule, dont ils eurent
l'inhumanité de barricader, et même de sceller la fenetre, ensorte qu'il n'y entroit
presque point d'air. le superieur du couvent y consentit et autorisa les deux
religieux à pousser leur defiance et leur precautions jusqu'aux derniers excès:
et Dieu le permit afin qu'il ne restat aucun doute sur ce miracle. il est vrai que
Dom Leauté souffrit dans cette etroite prison bien plus qu'il n'avoit fait les
autres années. le peu d'air qu'il y avoit s'etant bientot echauffé, il lui sembloit
que toutes ses entrailles etoient devorées par le feu le plus ardent, selon qu'il l'a
mandé à un de ses amis. la main de Dieu le soutient visiblem.t d'aucune entreprise
si evidemment superieures aux forces de la nature: et au bout de cette penible
quarantaine dès que le st religieux eut pris un peu de nourriture, il se trouva
tout à coup retabli. depuis plusieurs années il a encore ajouté à ce jeune, celui
de passer egalem.t 10 jours de suite sans manger avant la fête de la pentecôte,
et 20 j. avant celle de noel. mais les jeunes prodigieux ne sont pas les plus ~~doulou~~
douloureuses de ses penitences. j'ay vû moy même, dit mr. de montgeron, non sans en
fremir, la pesante cuirasse de mailles de fer qu'il se met souvent sur sa chair nue:
et qui, soutenue sur ses epaules ~~soutenue~~ sur ses epaules par 6 chaines, couvre
tout son corps depuis le haut de la poitrine jusqu'aux cuisses, et par derriere
depuis le cou jusqu'au bas des reins. non seulem.t elle est toute herissée de
pointes d'eguilles qui entrent dans sa chair, mais il y a mis en plusieurs endroits
des roues de pointes qui sont au bout des Eperons, et qui dès qu'il fait quelque
mouvement lui font souffrir un supplice d'autant plus cruelle, que les pointes
qui etoient déja dans sa chair, l'arrachent en se tournant, et qu'aussitot d'autres
pointes qui prennent leur place y font de nouvelles plaies. quel courage
surhumain ne faut'il pas avoir p.r traiter ainsi son corps? mais combien de
telles penitences ne sont elles pas contre les regles, puisque sans un miracle elles
causeroient infailliblem.t la mort? — quoyque le bienheureux françois
de paris n'ait pas fait des penitences aussi cruelles et aussi evidemment
surnaturelles que Dom Leauté, cependant il est de notorieté publique
qu'il n'est mort que par l'epuisement excessif, ou sa mortification, ses grands
jeunes, et ses autres penitences l'avoient reduits. ainsi elles ont été pour lui
reellem.t meurtrieres.

Instincts de différentes Espèces.

C'est par des instincts divins, c'est à dire par des impressions de l'Esprit de Dieu par des mouvemens, et des attraits qu'il a imprimé lui même dans le cœur des SS. qu'ils ont fait les actions extraordinaires qu'on admire le plus dans ~~la vie~~ leur vie, et qui leur ont attiré le respect, et la vénération. il est vrai que toutes les inspirations ont toujours été en eux accompagnées d'une intime, et inébranlable conviction que les actions plairoient à Dieu, et c'est ce qui donnoit à ces SS. une espérance intrépide qui les soutenoit. mais cette conviction inébranlable, et cette intrépide espérance étoient d'un genre tout différent de la pleine certitude qu'exigent nos théologiens dominans. c'étoit une conviction du cœur, une espérance de sentiment, qui partoit d'un grand amour de Dieu, d'un vif desir ~~de~~ de servir à sa gloire, d'une ferme confiance en son secours. aussi tous les auteurs Ecclésiastiques ne les attribuent qu'à un ardent amour de D. qui embrasoit l'ame de ces SS., et à des instincts de feu que le St. Esprit formoit dans leur cœur. ~~comme il est dit~~ flagrante Dei amore, et sacro Sti. Spiritus instinctu exardescens, comme il est dit entre autres au sujet de St. Epagathe, dans la celebre et venerable Epître des premières Eglises de Lion, et de Vienne. c'est cet amour de D., c'est cette confiance en lui, qui donne un courage inébranlable à ceux qui sont remués par quelque instinct divin. leur confiance fait leur sureté, lorsqu'elle est parfaite: spes non confundit. et leur amour métamorphose en vertus leurs actions irrégulières, lorsqu'elles leur sont inspirées de D. quod si spiritu ducimini, non sumus sub lege.

À juger des grands secours selon les principes de St. Augustin qui dit 1° videat utrum sensio nullo nutet incerto. 2° spiritus hoc latenter insinuat. qui peut douter que Dieu n'en soit l'auteur. en effet l'instinct qui les fait demander n'est il pas marqué à tous les caractères visibles qui font connoître qu'un instinct vient de Dieu? cet instinct n'imprime t'il pas dans les cœurs de toutes les convulsionnaires à qui il les leur fait souhaiter, la conviction la plus ~~certaine~~ entière, et la plus parfaite, que c'est Dieu qui leur commande de se les faire donner? cet instinct ne leur inspire t'il pas une confiance sur humaine que ces formidables secours leur seront utiles de toutes ~~les~~ façons; et ne leur fait il pas compter sur ce prodige avec une assurance aussi intrépide, que si Dieu leur avoit envoié un ange p. ~~le~~ leur promettre de sa part? si l'on considère en lui même l'instinct qui fait demander les secours violens, on voit qu'il porte le plus grand des caractères d'un instinct divin, puisqu'il grave dans les cœurs une confiance en D. prodigieuse et surnaturelle. si l'on regarde quel est son objet, c'est manifestemt. de faire paroître au grand jour la grandeur admirable et sanctifiante des prodiges du très haut, son souverain pouvoir sur la nature, et sa bonté infinie pour ceux à qui il lui plait de faire grace. si l'on fait attention aux effets que cet instinct produit on apperçoit de tous côtés un nombre innombrable de fruits marqués au coin de la toute puissance de D. sur les cœurs, et de sa miséricorde sur les ames.

Suivre l'instinct d'une autre pers.

Ce qui est absolumt. opposé aux sentimens des antisecouristes, c'est que des personnes sans avoir reçu de D. aucun instinct, se sentent obligées par quelque mouvemt. intérieur de suivre l'instinct d'une autre personne, qui leur persuade

et qui leur font faire tout ce qui est opposé aux regles, et contraire à la nature.
Les historiens Ecclesiastiques nous fournissent un grand nombre d'exemples. dans
la persecution qui se fit en Espagne par les sarrasins, ou arabes, ce fut st. Eulogé
qui engagea un tres grand nombre de personnes des deux sexes, d'aller se presenter
d'eux mêmes aux mahometans pr. rendre gloire par leur constance dans les supplices
à celui qui leur avoit acquis par sa croix cette intrepidité surhumaine. ce fut aussi
par le conseil les exhortations, et l'exemple de st. pione pretre de smirne, que st.
asclepiade, et ste. sabine se laisserent attacher avec une chaine de fer, afin de ne
pouvoir pas se sauver des mains des idolatres, qui alloient venir les prendre pour
les faire mourir. le courage avec lequel ces deux sts souffrirent le martire, a
persuadé toute l'Eglise que Dieu avoit eu pr. tres agreable qu'ils eussent ainsi
suivis l'instinct de st. pione d'aucune chose si opposée à la conduite qu'on doit
ordinairemt. tenir. ce fut pareillemt par l'avis, et les tendres remontrances de ste
theodote de nicée, que ses enfans l'accompagnerent chez le gouverneur qui l'avoit
envoiée chercher pour la faire mourir. Dieu approuva si fort la genereuse
obeissance de ces enfans à l'inspiration toute eclattante de foi, de confiance, et
d'amour, qui avoit animé leur mere, et l'avoit engagée à leur donner ce conseil,
qui leur fit trouver leur joie, par la vivacité de leur esperance, dans le brasier
ardent ou ce cruel gouverneur les fit bruler tous ensemble. ~~voicie une autre ste.~~ — ~~ste mauve~~
~~qui a été par~~ aussi les a-t'ils canonisés pour prouver à tous les siecles, que c'est un
avantage incomparable que de suivre les inspirations que Dieu donne, soit à nous
soit à d'autres, lorsque sa gloire en est le principe, le motif et la fin: parceque c'est
un excellent moien de s'attirer le secours de sa grace, avec lequel nous pouvons tout, et
sans lequel nous ne pouvons rien d'utile pr. le salut. voicie une autre ste, qui a été ste mauve
pareillemt. bien recompensée d'avoir suivi, quoyqu d'abord malgré elle, le conseil,
ou pour mieux dire l'instinct de son mari; conseil qui dans les desseins de Dieu
devoit servir à faire eclatter la force toute puissante de sa grace dans les personnes
les plus foibles. ste mauve n'étant encore agée que de 15 ans, s'etoit laissée si fort
intimider par le gouverneur de la thebaide qu'elle avoit eu la foiblesse de lui promettre
d'emploier tous ses soins pr. engager st. timothée, dont il venoit de prononcer la sentence
de mort, à renoncer à la religion xne. en effet elle va dans le dessein trouver son
mari, qui etoit deja dans les tourmens. elle le conjure avec larmes de se delivrer
d'une mort si cruelle en faisant ce que souhaitoit le gouverneur. mais st. timothée
loin de se laisser ~~flechir~~ attendrir par les pleurs de son epouse, lui reproche vivement
son infidelité, et au lieu de lui dire de s'en fuir (conseil qui sembloit indispensable
pr. une personne si foible) il lui ordonne d'aller trouver le gouverneur, de lui
faire une confession courageuse de sa foi, et même de lui declarer qu'elle brule du
desir de souffrir le martire pour reparer par sa mort la faute enorme, que
lui avoit fait commettre son excessive timidité. ste mauve effraiée d'un tel conseil, lui
represente que non seulemt. elle ne se sent pas le courage de resister à la vivacité

des tourmens, mais qu'elle n'aura pas même la force de soutenir la vüe du gouverneur
en colere. St Timothée visiblem.t animé d'un instinct divin qui formoit l'esperance
dans son coeur que Dieu soutiendroit cette jeune femme si timide, lui repond
qu'il est vrai qu'elle n'est que foiblesse, mais qu'il faut qu'elle mette sa confiance
en J.C. qui est l'unique force des martirs. Le feu celeste des paroles de l'ap.t passe
peu à peu dans le coeur de sa tremblante Epouse. apres avoir encor balancé
quelque tems, elle prend enfin la resolution de suivre l'avis de son mari: et dès qu'elle
y est tout à fait determinée, sa timidité cesse d'etre, et un courage intrepide
en prend la place. elle va trouver le gouverneur: elle lui parle avec une fermeté
inébranlable: elle s'offre elle même aux supplices, et elle les endure avec une
St helene solitaire — confiance heroïque, qui ne pouvoit venir que de Dieu. — il est marqué dans
l'histoire de la vie de St helene celebre solitaire de la thebaïde, qu'étant venu un
~~jour~~ dimanche dans un monastere à dessein d'y entendre la messe, il fut fort
surpris qu'on ~~on y~~ n'y en disoit point. il en demanda la raison aux religieux, qui
lui repondirent qu'ils n'avoient point de pretres dans leur couvent: que ceux qui
leur disoint ordinairem.t la messe, demeuroient de l'autre coté du nil: et que
depuis quelque tems il y avoit un crocodile d'une grandeur enorme, qui renversoit
les bateaux, et devoroit tous ceux qui passoint sur le fleuve. St helene leur replique
qu'il falloit absolum.t qu'ils eussent un pretre dans leur monastere, et qu'il alloit lui-
même leur en chercher un au delà du nil, et l'engager de rester avec eux. il se met
en priere au bord de ce fleuve, et appelle ensuite à grands cris le prodigieux
crocodile, qui vient se coucher à ses pieds. St helene monte dessus, et lui ordonne
de le passer de l'autre coté. il va ensuite trouver un st pretre qui vivoit dans la
retraite, et le fait consentir de demeurer avec ces religieux. mais lors qu'ils furent
au bord du nil, ce pretre ne voiant point de batteau, lui demande comment ils
pourront passer ce fleuve. je vais dans le moment, lui repond St helene vous fournir
une voiture. il rappelle son crocodile, qui fend aussitot les flots, et vient à eux
au plus vite. Le pretre voiant accourir vers ~~à~~ eux le monstre d'une grandeur si
effroiable veut prendre la fuite. St helene le retient malgré lui, et lui remontre
qu'en servant Dieu on ne doit rien craindre, et que la confiance, qui rend un glorieux
~~témoignage~~ hommage à sa puissance, et à sa bonté est un gage assuré de son
secours, dès qu'elle est parfaite. il monte aussitot sur le crocodile. le bon pretre
le suit, quoyqu'en tremblant: il se met en croupe derriere lui en faisant sans cesse
des signes de croix, et ils traversent ainsi tous deux le nil. ———

de trois communautés de St.es religieuses — voici trois communautés toutes entieres de St.es religieuses, qui en suivant
l'instinct, et l'exemple de leurs abbesses se sont mutillées la plus grande partie du
visage, coupé le nez, les levres &c. p.r se rendre si affreuses, que cela les mit à
couvert de la brutale impudicité de soldats barbares. ça été la bienheureuse
Eusebie abbesse du couvent de st Cir de marseille, qui la premiere a donné à
l'Eglise, ainsi qu'à ses 40 religieuses, l'exemple d'une resolution tout à la fois
si inhumaine, et si vertueuse, ~~et si~~ si contraires aux regles communes, et si

brillante de l'amour de D. en l'année 732 voiant que les arabes ou sarrasins étoient sur le point de s'emparer de son monastere, elle assembla ses 40 religieuses: elle leur remontra vivem.t le peril, ou leur chasteté alloit ~~etre~~ etre exposée en tombant entre les mains des barbares aussi impudiques que l'etoient les sarrasins. elle leur promit avec une assurance qui etoit visiblem.t une impression de l'esprit st., que leur Epoux celeste les recompenseroit eternellem.t ~~d'une~~ maniere digne de sa magnificence divine, du sanglant sacrifice qu'elles lui feroient des traits attrayans de leur beauté charnelle p.r conserver le precieux tresor de leur virginités aussitot elle executa le conseil sur elle même, à grands coups de couteau elle s'abbat la moitiée du visage, et se coupe le nez. et ses 40 religieuses en font ensuite autant à son imitation. En 870 Ste Ebbe abbesse du couvent de Collingham en angleterre, se coupa pareillem.t le nez et les levres dans une circonstance semblable; et elle engagea ~~a~~ toutes ses religieuses a faire la même chose au commencem.t du 14 siecle Dieu renouvella encore le prodige de courage. il inspira la meme chose à l'abesse du Couvent de Ste claire de la ville d'acre en palestine lorsque cette ville fut prise par les sarrasins, et toutes ses religieuses l'imiterent egalem.t — il faut terminer cet article, par un fait qui a edifié l'Eglise. Le bienheureux ponce qui etoit dans le monde un puissant seig.r aussi criminel par son orgueil, que meprisable par ses debauches. mais celui à qui rien ne resiste, voulut p.r sa gloire le convertir parfaitem.t tout d'un coup ainsi qu'il paroit par une des premieres actions qu'il lui fit faire. L'Eveque de Lodeve, ou demeuroit ponce, avoit fait faire un magnifique ~~échauff~~ échafaut dans la place publique, ou à la tete de tout son clergé, il devoit precher, ou pour mieux dire haranguer ses diocesains le jour des rameaux. mais dans le moment qu'il alloit commencer son sermon. Dieu envoia au peuple assemblé un autre predicateur bien plus touchant que l'Eveque. ce fut le bienheureux ponce tout nud en chemise, ayant les épaules decouvertes, et une corde au cou, qu'un de ses amis tenoit derriere lui en le frappant continuellem.t à si grands coups de verges que le sang en ruisseloit sur ses epaules. en cet état il se presente à l'Eveque, se prosterne humblem.t à ses pieds, et le conjure avec beaucoup de larmes de faire lire publiquem.t sa confession qu'il lui donne par ecrit. L'Eveque y ayant consenti, ponce pendant qu'on faisoit tout haut la lecture de ses peches, se fait frapper avec encore plus de violence qu'auparavant, conjurant sans cesse son ami de redoubler la force de ses coups. aussitot la justice divine qui se plaisoit à ce sanglant spectacle envoie la misericorde repandre en quantité d'ames l'esprit de penitence qui porta en même tems dans les coeurs le feu sacré de l'amour de D. plusieurs des spectateurs se joignirent peu à près à ponce, et tous ensemble composerent une grande assemblée de solitaires, qui edifierent l'Eglise par l'austerité de leur vie, et par leurs autres vertus. on est coupable lorsqu'on frappe son prochain à dessein de lui nuire, mais non pas quand on ne s'y porte qu'à la priere avec la louable intention de

Le Bienh. ponce de Lodeve

lui rendre un veritable service, et avec une persuasion intime, et fondée que celui qui le demande y est poussé par l'esprit de Dieu, c'est ce qui m'avoit clairem.^t decidé par l'Ecriture S.^te dans l'histoire de la punition d'un enfant de prophete qui fut devoré par un lion, pour avoir refusé de frapper un autre enfant de p.^phete, qui par ordre de Dieu lui disoit de le faire. voici les termes du texte sacré. un des enfans des p.^phetes dit de la part du seig.^r à un de ses compagnons; frappez moi. et comme il ne ~~le~~ voulut pas le frapper, il lui dit: parceque vous n'avez pas voulu me frapper aussitot que vous m'aurez quitté, un lion vous tuera. lorsqu'il fut un peu éloigné de lui, un lion le trouva, et le tua. voila la preuve incontestable du faux sisteme des anti secouristes.

Regle de Conduite au Sujet des secours &c.

Une des principales maximes des directeurs des convulsionaires est qu'il faut absolum.^t leur refuser tous les secours qui porteroient reellem.^t au peché, ou même qui auroient un danger effectif par raport aux ~~m~~ moeurs. ces sages ecclesiastiques sont bien eloignés de s'en rapporter aveuglem.^t à tout ce que les convulsionaires s'imaginent quelquefois etre des instincts qui viennent de Dieu. ils n'ignorent pas que les convulsionaires peuvent se tromper, et prendre q.^ue des instincts divins les saillies de leur imagination, ou même les suggestions de l'Esprit tentateur. ils ont grand soin de leur faire mettre en pratique toutes les precautions qu'indique la modestie la plus exacte, et la plus attentive. ils s'appliquent à retrancher tout ce qui a quelque apparence de mal, ou qui est propre par soimême, et par sa nature à en devenir le canal ou la source. ils blament, ils reprimandent, et celles des convulsionaires, qui, quelques fois ne sont pas assés sur leur garde sur cet article important, et encore plus sur les secouristes, qui par une complaisance imprudente, ou une confiance temeraire, s'exposent à quelque peril par raport à leurs dispositions personnelles: ils recommandent fortem.^t aux filles convulsionaires de ne se faire rendre que par les personnes de leur sexe, tous les petits secours, qui n'exigent pas une force superieure à celle des femmes. ils font ensorte qu'il y ait touj.^s auprès d'elles, lorsqu'elles recoivent des secours, quelque personne dont la gravité, la pieté, la sagesse soit au dessus de tout contredit, qui aient continuellem.^t l'oeil sur tout ce qui se passe dans les assemblées, qui les reglent avec prudence, et qui fassent preceder, ~~et~~ accompagner, et suivre les secours par des recitations presque continuelles de pseaumes, et autres prieres, tant q.^ue rompre le cours des conversations inutiles, que p.^r attirer des graces d'en haut capables d'ecarter, ou du moins de faire surmonter les pieges de l'ennemi de tout bien. eux mêmes dans la crainte qu'ils avoient qu'une assiduité trop continuelle des assistans avec les convulsionaires du sexe, ne devint dangereuse p.^r quelqu'uns ont obtenu de Dieu à force de prieres, qu'il reduisit à une, ou deux fois par semaine les secours prodigieux que plusieurs convulsionaires recevoient tous les jours, et que ces secours ne se donnassent plus pendant la nuit, ainsi qu'il étoit souvent arrivé dans les premieres années; et ils ont grand soin

pendant l'intervalle de ces secours de faire garder une grande retraite aux Convulsion^res
autant que cela est possible, et surtout ils ne leur permettent point pendant ces jours
d'avoir aucune fréquentation avec ceux qui leur rendent service dans leurs convulsions.
enfin ils les exhortent avec une charité brulante de leur salut, que si quelques unes
d'entre elles s'apperçoivent que les secours qu'on leur donne deviennent pour elles un
sujet de tentation, elles ne manquent pas tout aussitôt de faire cesser ces secours quelques
douleurs qu'elles puissent en souffrir. ils leur representent que cette tentation est pour
elles, un avertissem^t. de l'esprit pervers, dont elles doivent sur toutes choses tacher
d'éviter les embuches. ils leur declarent que l'unique parti qu'elles ont p^r. lors à prendre,
c'est de se prosterner devant Dieu, d'y reconnoitre intérieurem^t. de leur foiblesse, d'y
repandre leur coeur en sentimens de la plus profonde humilité, et de prier avec instance
celui sans la grace de qui nous ne pouvons échapper aux artifices de satan, lors même que
nous n'agissons qu'avec des intentions pures, de les preserver de tout peril. ils avertissent
pareillem^t. tous ceux qui assistent au spectacle de ces secours, qu'il faut absolument
qu'ils s'abstiennent d'en donner, s'ils éprouvent que le tentateur s'en sert contre eux mêmes
p^r. exciter dans leur imagination quelque impression dangereuse. ils leur font faire
reflexion, que les ennemis invisibles qui nous assiegent, tachent de repandre leur venin
jusques dans les actions que nous faisons par les meilleurs motifs: que la malignité
de leurs traits enflammés, va souvent au dela de ce que nous croions avoir sujet d'en
craindre: qu'il faut donc que chacun sonde son propre coeur, et qu'on ne doit jamais
hazarder de faire tort à son ame sous pretexte de travailler à la gloire de D., et de
servir à l'edification du prochain. Le premier devoir du chretien etant d'eviter, et de
fuir le peché à quelque prix que ce puisse etre. dans les premieres années que les
secours ont commencé, quelques convulsionaires qui n'avoient point alors de
directeurs si attentifs, et si zélés, n'ont pas toujours suivi avec assez d'attention
et de regularité tous les preceptes d'une exacte modestie, et meme que par trop de
complaisances pour elles, ou par trop de simplicité, et de confiance en de faux
instincts, on a accordé à quelques unes certains petits secours qu'on n'auroit pas
du leur donner. mais il est manifeste que les secours violens qui sont le principal
objet de la censure de ~~Mrs Theolog-antisecou~~ n'ont point eu ce dangereux inconvenient.
le memoire theologique dit ~~[illegible]~~ que ces secours n'ont d'effrayant que l'apparence,
mais si ces secours n'ont d'effrayant que l'apparence ils ne sont donc pas contraires
au precepte comme le soutiennent les anti secouristes, et en ce cas que deviennent
toutes les violentes déclamations ou les m^rs. les representent, comme des meurtres, et
des assassinat. il est bon d'observer, que les secours violens ne sont pas les seuls qu'un
mouvement de l'esprit de Dieu fait souhaiter aux convulsionaires. L'experience
nous a fait clairem^t. connoître qu'un instinct qu'il forme en eux leur fait quelquefois
demander de petits secours dont il leur donne un besoin réel. on a même
remarqué que plusieurs de ces petits secours ont été une figure palpable, et un
simbole sensible de verités tres importantes, dont Dieu vouloit nous mettre
la peinture sous les yeux, et même qu'ils sont quelquefois une espece de predictions

ou pour mieux dire une claire representation d'evenemens à venir, dont on a deja vu arriver une partie. ainsi on ne peut donc raisonnablem.t douter que quelquefois les petits secours ne soient demandés par une impression qui vient de Dieu: d'ou il resulte qu'on ne doit pas les refuser sans en avoir des motifs justes, et solides. Il faut neanmoins convenir que comme la plupart de ces petits secours ne font point appercevoir dans les membres des convulsionaires une force surhumaine, et une disposition surnaturelle, et qu'ils ne sont point autorisés directement, ni par des prodiges ni par des miracles, il s'en faut du tout au tout qu'ils aient les memes avantages que les secours violens ~~Les directeurs~~ Quand on n'a aucune raison bien solide de refuser les petits secours, il ne faut pas balancer à les accorder. mais comme souvent on n'a rien sur ce sujet, qui fasse connoitre que le mouvem.t qui porte les convulsionaires à demander les petits secours, vient de D. leurs directeurs pensent qu'a cet egard on ne peut etre trop severe à suivre avec la derniere regularité les regles les plus exactes de la modestie. ils ne cessent d'avertir les convulsionaires, que ceux qui sont dans un etat surnaturel, sont encore plus exposés que le commun des fideles aux plus subtils artifices des demons, et il les exhortent d'se defier continuellem.t des ruses de ces esprits seducteurs, qui pour deshonorer l'action de Dieu dans le phenomene des grands secours, brulent du plus ardent desir de les faire tomber dans quelque faute. en effet ces implacables ennemis du salut des hommes, temoins jaloux des merveilleux effets qu'il a plu à Dieu de produire dans les ames par la vue des plus terribles secours, ont sans doute fremi de rage de voir que des coups effroiables de pierres, de buches et d'instrument de fer, capables de rompre jusqu'aux metaux les plus durs, en même tems qu'ils ne portoient pas la moindre atteinte aux corps des plus foibles convulsionaires brisoient la dureté des coeurs d'un grand nombre de personnes, penetroient jusque dans leurs entrailles, et leur faisoient p.r ainsi dire entrer la foi par les yeux. aussi ces detestables apostats, aigris par leur envie, ont ils emploié tous leurs efforts p.r faire decrier des secours si salutaires p.r les corps, et p.r les ames, et ils n'en ont pu trouver de meilleur moien, que d'exciter quelques convulsionaires dans les premieres années, ou ces admirables secours ont paru, à en demander d'une autre espece, qui sans qu'elles y fissent reflexion, etoint quelquefois capables de blesser en quelque sorte la modestie, ou de mettre la pudeur en danger. aussitot la calomnie, cette noire fille de l'enfer, n'a pas manqué d'exagerer tout ce qu'il pouvoit y avoir de reprehensible dans les petits secours. elle en a fait les tableaux les plus indecens, en joignant a quelques faits veritables, une grande quantité de fables qu'elle avoit imaginées. c'est par de tels artifices que satan a trouvé le moyen de prevenir une infinité de gens, et même quelques personnes très respectables contre tous les secours en general. ces Esprits de tenebres tentent aussi les convulsionaires de toutes façons. aux uns ils tachent de leur inspirer de l'orgueil, et un esprit d'independance.

aux autres ils s'efforcent de leur donner de la crainte des hommes, et du degout de leur etat: à quelques uns ils leurs suggerent de demander de petits secours, que le veritable instinct de leur convulsion n'exige pas, et quelque fois ils parviennent, à leur en faire souhaiter, qui sans qu'elles le sachent sont dangereux p.r les moeurs. c'est aussi sur quoi les directeurs sont extremem.t attentifs a exhorter les convulsionaires à faire sans cesse attention qu'ils ont a combattre continuellem.t contre des ennemis invisibles, qui ne songent qu'à obscurcir par d'epais nuages le brillant phenomene que Dieu fait paroitre, et qu'à fournir des pretextes plausibles p.r le decrier, à tous ceux qui cherchent à s'aveugler eux mêmes, et à se difier de leurs faux instincts, parcequ'ils peuvent aisement prendre des tentations de l'Esprit pervers, pour des instincts qui viennent de D.: à ~~trop~~ se retenir extremem.t a demander de petits secours lorsqu'ils ne contribuent point à sa gloire, de peur de suivre en cela les impressions de satan, et de servir contre leur intention à l'execution de ses pernicieux desseins. et a redoubler surtout leurs prieres, parceque c'est de D. seul qu'ils peuvent obtenir d'etre preservés de toute illusion. Les nuages dont Dieu permet que le phenomene qu'il fait briller à nos yeux, soi~~t~~ obscurci sont des effets de sa justice, qui doivent nous faire trembler, et nous porter à nous humilier à ses pieds, à redouter les profondeurs de satan, et à recourir à la priere: mais c'est un grand malheur pour nous, si par notre faute, ils nous empechent d'etudier les desseins du tres haut dans le livre surnaturel qu'il presente lui même. faisons au contraire tous nos efforts p.r les penetrer, et surtout ne manquons pas de respecter tout ce qui provient evidemment de lui, quoyque caché dans la poussiere. c'est dans cette poussiere qu'il fait eclatter aujourd'hui sa presence, sa lumiere, et sa misericorde: ainsi c'est là qu'il faut se placer avec humilité, et non pas s'aller enfoncer dans les tenebres que repand sa colere. malheur à ceux qui n'ouvrent les yeux que pour voir les fautes, les abus en un mot tout ce qui part de la corruption de l'homme et des artifices du demon, et qui les ferment aux traits de lumiere qui sortent des ~~prodiges~~ prodiges, et des miracles ~~xxx~~ La cause de la maladie de marie Louise fait l'apologie des miracles qui autorisent les secours des secours, aussi bien que le temoignage que D. a rendu en leur faveur par sa guerison. quoy que cette fille en ~~eut~~ receut de prodigieux, son esprit etoit si imbu des fausses maximes de la consultation, qu'elle ne scavoit à quel principe attribuer ses convulsions, ni même les merveilles dont elles etoint accompagnées. je m'imaginois (dit elle dans une relation non imprimée qu'elle a composée elle même) que toutes mes convulsions venoint du demon, ou de mon imagination, ce qui me portoit à avoir une grande defiance de la misericorde de D. sur moi. Le jeudi 24 mai 1742 sur les 8 h. du soir, dans le tems qu'elle s'entretenoit dans ses doutes, ... elle tombe en convulsion ... elle se sent saisie par tout le corps des plus violentes douleurs .. elle voit une main tenant une epée fort large, tranchante des deux cotés, et toute remplie de feu, ... et elle entend une voix interieure qui lui dit, que cette main est armée p.r la punir de sa defiance, et de ses doutes: qu'elle va avoir une maladie qui commencera le samedi

suivant: qu'elle sera touj. de plus mal, en plus mal, jusqu'au point que l'on n'espèrera
plus rien d'elle; mais que si elle a de la confiance le bienh. François de Paris priera
p.r elle, et qu'elle sera guérie en prenant de l'eau avec de la terre de son tombeau
dès la nuit du vendredi 25. au samedi 26, elle sentit un froid, et une grande foiblesse
partout le corps, et aussitot la fievre la saisit. le matin, sa poitrine, et sa gorge
se trouverent tellement engagées, qu'elle avoit peine à respirer, et encore davantage à
parler: et quand elle toussoit, elle sentoit un grand mal dans le dos, et dans l'Estomach.
la nuit se passa sans aucun sommeil, et dans de violentes douleurs causeés par la fievre
qui devint tres forte. le dimanche matin 27 mai elle se sentit tres mal, et l'apres midy
se trouvant fort oppressée, elle se fit saigner. peu apres cette saignée m.r Hazon medecin
vint la voir, approuva la saignée, et ordonna quelques remedes qui ne produisirent aucun
effet. tous les jours la malade devenoit de pis en pis. sa fievre etoit continue... sa poitrine
tourmentée par un feu devorant: et il lui prenoit des chaleurs qui montoint à la tete
et aux quelles succedoint immediatem.t des sueurs froides par tout le corps. le mardi
29 mai le medecin, qui venoit la voir tres regulierem.t plusieurs fois par jour, declara
aux personnes qui avoint soin d'elle, qu'elle etoit tres mal, qu'elle avoit une fluxion de
poitrine, à laquelle s'etoit jointe une fievre maligne ~~et~~ interne... bien caracterisée..
et que s'il n'avoit pas eu peur de la troubler, il lui auroit proposer dès le jour là de se
confesser, mais cependant qu'il croioit que cela pouvoit se differer jusqu'au lendemain
ce qui faisoit le plus de peine à cet habile medecin, c'est qu'il voioit que tous ses remedes
ne produisoint aucun effet salutaire sur cette malade, et que malgré tous ses soins, elle
empiroit chaque jour de plus en plus. quoyque la plupart des convulsionaires ne se servent
point des remedes humains, celle ci eut recours au medecin, et prit tres exactem.t tous les
remedes qu'il ordonnoit, bien qu'ils n'eussent aucun heureux succès. ce qui donne tout
lieu de croire que la providence de D. attentive à constater ~~ces miracles~~ les merveilles
qu'il lui plait de faire, vouloit nous donner par le moien des preuves incontestables de
la realité de la maladie, et de l'extremité où la malade seroit reduite, lors qu'il la
tireroit des bras de la mort. ce fut ce même jour mardi 29 mai, après la declaration
du medecin, que la convulsionaire compagne de la malade etant tombée en convulsion,
dit: ma petite sœur est bien malade il est vrai, mais... dimanche prochain ne se
1.re predict. passera pas sans que nous allions tous avec elle à S.t Medard p.r rendre graces à D.... de
sa guerison, qui se fera par l'intercession des bienh. de Paris, et Senez, en temoignage
de la sté de l'oeuvre des convulsions, et p.r autoriser les secours. le soir, dans le tems
que plusieurs ~~convulsionaires~~ personnes assemblées prioint Dieu auprès de la malade
sa compagne eut une convulsion representative de l'état où la malade alloit tomber
et de la maniere dont elle seroit guerie. tout à coup cette convulsionaire paroit etre
à l'agonie. elle a le râle, les hoquets, le visage plein de contorsions, les yeux de tems
a autres renversés, les levres retirées, la bouche ouverte: ses bras, ses mains, et ses jambes
se roidissent: son corps enfle, et devient tres dur. cet état ayant duré près de demi-heure..
la malade dit qu'il falloit lui donner à boire de l'eau qu'elle avoit ~~eu~~ auparavant
composée en convulsion, ~~avec~~ des reliques de m.r de Senez, et de m.r de Paris. on en

verse une cuillerée dans la bouche de la Convulsionaire: sur le champ son corps se desenfle, ses membres reviennent dans leur flexibilité naturelle, et elle dit en riant: c'est ainsi que cet enfant sera traitée tant quelle sera dans les remedes humains: et c'est ainsi quelle sera delivrée tout à coup; au moment que vous lui donnerez le breuvage que mon Dieu lui a fait preparer. Le lendemain mercredi 30 mai. Le medecin trouva la malade en si grand danger quil avertit quil falloit la confesser au plus vite. il pressa même tres fort. on fut chercher le curé de la paroisse qui l'entendit en confession, et dit quil lui feroit apporter les sacremens lorsque le medecin le jugeroit necessaire. le meme jour la compagne étant tombée en convulsion declara que la malade seroit parfaitemt guerie le dimanche suivant à st medard... à 10 heures du matin: quelle sortiroit de la maison à 7 heur. pr aller à st medard: que Dieu lui donneroit auparavant des forces suffisantes pr faire le voiage mais quelle ne seroit guerie parfaitemt qu'à st medard. Le soir du même jour elle tomba encore dans une sorte d'agonie figurative.. son corps entier devint tres roide, et extraordinairemt enflé encore davantage que la veille... il se repandit une couleur pâle sur son visage: ses bras se retournerent.. ses yeux se renverserent, et elle demeura comme si elle n'avoit plus de vie. mais aussi tôt quon lui eut donné de l'eau, ou il y avoit des reliques, elle revint en pleine santé. elle a encore executé cette figure les jours suivans jusqu'au samedi, que la realité de l'agonie de la malade prit la place de la representation. des le jeudi 31 mai, le pouls de la malade changea totalemt: il devint sans force, et presque sans impulsion,... et aussi concentré quil avoit été vif, roide et frequent.. et de tems en tems il lui prenoit des accés de transport au cerveau. La ~~[illegible]~~ nuit du jeudi au vendredi fut tres mauvaise, la malade tombant frequemment dans des foiblesses. le matin de ce jour 1r juin, la compagne en convulsion declara quelle avoit eu revelation, que la nuit du samedi au dimanche on la frapperoit ~~[illegible]~~ avec son joujou (c'est a dire un pilon de fer pesant 25 lb) et qu'a chaque coup quelle recevroit la malade en seroit soulagée. le même jour 1r juin deux avocats au parlemt, (qui avoient étés temoins assidus de la maladie, et qui avoient entendu le jugement quen avoit porté le medecin et les 3 predictions ~~contraires~~ contraires à son facheux pronostic, que la Convulsre avoit faites, se transporterent chez mtre Laimon notaire par devant qui ils dresserent, et signerent une relation, où ils detailloient les principaux accidens de la maladie; les differentes ordonnances, et le pronostic du medecin, et le contenu dans les 3 predictions. La malade passa la nuit (du vendredi, au samedi) dans un transport presque continuel... sur les 4 h. du matin elle tomba dans un abbatemt excessif. sur les 6 h. elle perdit entieremt connoissance, jusques vers 7 h. et ½ quelle revint un peu à elle... le medecin etant arrivé entre 8 et 9e h. la trouva tout a fait mal, et dit quil falloit la faire administrer, ce quil repeta plusieurs fois, temoignant quil n'y avoit pas de tems à perdre. elle reçut tous ~~ses~~ derniers sacremens vers les 11e h. du matin. Quoique la malade eut

2e predict

3e predict

beaucoup de confiance aux predictions qui avoient été faites de sa guerison miraculeuse cette confiance n'étoit pas sans hesitation. L'extremité où elle étoit reduite paroissoit si contraire à cet espoir, que toutes les personnes qui l'approchoient, celles mêmes qui avoient connoissance de ces predictions, l'exhortoient à la mort, et lui disoient de s'offrir à Dieu en sacrifice, ce qui faisoit chanceler sa foi. à 2 h. après midi, elle tomba dans un grand abbatem.t, la voix éteinte, presque sans pouls, les yeux toûj. fermés, n'ayant plus la force de les ouvrir, la bouche entr'ouverte, le nez retiré, et ne faisant plus aucun mouvem.t, comme une personne qui va passer. cet accablem.t dura jusqu'à 3 h. mais sur les 9 h. l'accablem.t devint encore plus grand, et fut accompagné de foiblesses frequentes, et suivi d'un assoupissem.t letharguique. revenue de cet assoupissement on a 10 h. 1/4, elle dit qu'elle ressentoit des douleurs si vives par tout le corps, qu'il lui sembloit être percé de mille coups d'Epée. à 11 h. 1/2 elle tomba en état d'agonie, le visage pale, et livide, les yeux tantot fixés, tantot egarés, tantot éteints, jettant un cri plaintif, et presque continuel, melé de hoquets, et de râle, les levres seches, et noires, la bouche ouverte, la langue retirée, le corps tout en contorsion, les mains et les jambes roides comme celles d'un mort. elle étoit encore en cet état après minuit, lorsque sa compagne en convulsion ecrivit sans voir clair: La petite soeur commencera à se ~~bien~~ mieux porter à 6 h., et mon papa dit qu'à 10 h. elle sera guerie. un moment après la compagne demande son joujou, c'est à dire son pilon de fer pesant 25 lb, elle s'en fait donner ~~un coup~~ 21 coups sur l'Estomach, et le mettant ensuite sur son front, elle dit: ô mon Dieu! Eclairez, s'il vous plait les enfans: ne leur bandez pas les yeux d'un bandeau si épais, qu'ils ne puissent voir votre bras étendu. pourquoi mon Dieu, pourquoi seront ils toujours aveugles à vos prodiges? oublieront ils que vous êtes un Dieu qui a fait éclatter sa puissance au milieu d'eux? ah! demandons chers enfans de n'être pas de ce nombre d'ingrats! ... parlez parlez mon Dieu au coeur de ces enfans, faites leur connoitre la puissance de votre oeuvre. ... sonnez de la trompette, et faites entendre votre voix à tout l'univers! manifestez vos oeuvres, et votre puissance devant les grands du monde, devant les puissances, et devant les Rois. pendant ce discours la malade sortit de son agonie, et revenue à elle, dit qu'elle sentoit que son mal de tête étoit diminué, et qu'elle ouvroit les yeux avec bien plus de facilité qu'auparavant. peu après à 1 h. 1/2 du matin qui étoit le dimanche 3 juin, elle declara qu'elle commencoit à se porter assez bien mais qu'elle avoit une pleine confiance qu'elle se porteroit encore mieux à 6 h. et surtout à 10 ainsi que l'avoit predit sa compagne. il n'étoit pas encore tout à fait 6 h. que la malade s'est levée toute seule sur son seant, a demandé un verre d'eau avec de la terre du tombeau du s.t ~~dia~~ diacre, l'a avalé avec empressem.t, et s'est ensuite écriée: ah mon Dieu! de quelles actions de graces, ne vous suis-je pas redevable? pourquoi mon Dieu, jusqu'à ce jour avois-je ainsi douté de votre puissance? pourquoi a-t'il fallu que j'exerce ~~ainsi~~ votre puissance en ma faveur? non, non, mon Dieu: à ces mots elle s'est levée ~~toute seule~~ avec vivacité.

miracles qui ont ovisent
~~Regles de Conduite au sujet~~ des Secours.

je ne doute point que vous ne soiez Dieu. nous vous louons grand Dieu, et nous
vous reconnoissons pour le Dieu de l'univers. ensuite elle a demandé ~~avec~~ d'un
air extremem.t empressé qu'on la laissat s'habiller: et elle s'est habillée avec beaucoup
d'activité, en disant neanmoins: je suis encore un peu foible. mais cela viendra:
mon Dieu vous me l'avez promis. elle s'est ensuitte mise à genoux, et s'y est tenue
pendant que les assistans ont recité avec elle le Te Deum en action de graces,
et les oraisons en l'honneur de st prelat, et du st Diacre: et elle a dit avec eux
matines, et laudes en se tenant toujours debout. après les longues prieres, elle
a demandé pour dejeuner un petit plat d'oeufs. on les a fricassés au plus vite:
et quoy qu'elles fussent extremem.t epaisses elle en a mangé avidem.t autant que
peut faire une personne en la plus parfaite santé. et pour montrer à tous
les assistans, qu'elle etoit bien guerie, quoy qu'il lui resta un peu de foiblesse, qui
se passeroit, disoit elle sur les 10 h. à st medard: elle a monté, et descendu legerem.t
l'escalier de la maison, marchant d'un pas ferme et deliberé. quelque tems avant
8 h. elle vouloit aller a pied à l'Eglise de st medard qui est eloignée de sa demeure
rue des 5 diamans, de pres d'une demie lieue. mais comme il pleuvoit considera-
blem.t la dame chez qui elle etoit fit venir un carosse dans lequel la miraculée
monta sans aucune aide, et avec toute l'aisance, et la legereté possibles. toutes les
personnes qui avoient passé la nuit auprès d'elle l'accompagnerent à st medard.
~~elle~~ entendit la grande messe, et y resta jusqu'à 10 h. 1/2 au moment que 10 h.
sonnerent elle sentit un redoublem.t de force dans tout son corps, qui lui donna même
le moyen de rester à ~~genoux~~ genoux jusqu'à la fin de la messe sans etre obligée de
s'appuier les coudes sur sa chaise ainsi qu'elle faisoit auparavant, lorsqu'elle n'etoit
pas debout selon les circonstances de la messe. Quoy qu'il y ait tres loin ~~de sa maison~~
de st medard jusqu'à sa maison, en revenant elle a fait tout le chemin à pied avec
plus d'agilité qu'aucun de ceux qui l'accompagnoient, et elle a emploié presque
tout le reste du jour à faire des visites en differens endroits, p.r faire part à toutes
ses amies de la merveille que D. avoit operé en sa faveur. il sembloit qu'elle
etoit devenue infatigable, et depuis le moment sa santé a touj. continué d'etre
parfaite. peu de jours après le miracle, les deux avocats au parlem.t, qui le 1.o
juin avoient attestés chez raimond notaire l'extremités ou cette malade etoit alors
reduite, et les predictions de sa guerison, ont été chez le même notaire avec plusieurs
autres personnes, rendre temoignage d'un evenem.t si merveilleux de toutes façons,
que l'incredulité la plus obstinée ne pourroit ~~jamais~~ raisonnablem.t y méconnoitre le
doigt de D.. en effet n'est il pas evident qu'il n'y a que celui qui dispose en maître des
loix primitives qu'il a lui même imposées aux etres materiels, qui puisse ainsi faire
sortir tout à coup la vie du sein même de la mort. je veux dire qui puisse donner
aussi presque subitem.t une santé toute entière avec toute la force, la vigueur,
l'agilité, qui en sont les heureux appanages, à la sortie d'une agonie aussi terrible
que venoit d'essuier la malade en question. mais si cette guerison si promptem.t
parfaite est un miracle evident. il est incontestable que les predictions qui ont été

faites du jour, de l'heure, et des principales circonstances dans lesquelles Dieu
l'opereroit, ne peuvent etre attribuées qu'a une inspiration de son esprit. or il
est expressem.t marqué dans la 1.ere et principale de ces predictions que Dieu fera
le miracle p.r autoriser les secours. ce n'est pas tout. Dieu a même voulu que
des secours tres violens servissent comme de prelude à ce miracle. il fait annoncer
le 1.er juin à la Convulsionaire, que la nuit du samedi au dimanche, on la frappera
sur l'estomach avec un pilon de fer du poids de 25 ℔, et qu'a chaque coup qu'elle
recevra la malade en sera soulagée. ce prodige predit ne manque pas d'arriver:
il s'execute à minuit et demi de la nuit qui avoit eté marquée. la benediction
que Dieu donne à ces coups terribles rejaillit dans le corps de la malade, et ils sont
comme l'annonce de la guerison miraculeuse que Dieu commence dans le moment
d'operer sur elle. il est donc d'une evidence palpable que Dieu a fait le miracle
en temoignage qu'il autorise les secours violens ainsi que la Convulsionaire l'avoit
declaré avant l'Evenem.t — Les sages directeurs que la providence divine a donnés
aux Convulsionaires ont tout à la fois porté leurs vüe sur la totalité de l'oeuvre
des convulsions, et singulierem.t sur tout ce qui regarde les grands secours qui
font le plus brillant phenomene qu'il y ait dans cette oeuvre, et celui par lequel Dieu
repand les principales lumieres. quelque confiance que ces respectables Ecclesiastiques
qui se sacrifient p.r servir à l'oeuvre de D. aient aux instincts des Convulsionaires,
lorsqu'ils les voient clairem.t marqués au sceau de l'auteur de tout bien, ils n'en sont
pas moins en garde contre les pieges du demon, persuadés que les Convulsionaires ne
sont point incapables de se meprendre sur leurs instincts, et de s'imaginer peut etre
qu'une suggestion que leur fait l'esprit tentateur, est une inspiration divine. ainsi
quoy qu'il y ait tout lieu de presumer, que c'est tousjours de Dieu que vient l'impression
surnaturelle qui fait demander aux Convulsionaires les secours les plus terribles
sans en avoir aucun effroi, et avec une pleine confiance qu'il les rendra bienfaisans
postulet in fide nihil hasitans. neanmoins, comme il n'y a point ~~d~~ une impossibilité
absolue que quelques convulsionaires accoutumés à recevoir ces secours sans en ressentir
aucun mal, ne prennent ~~point~~ pour un instinct formé par l'esprit de D. une fausse
inspiration suggerée par satan qui leur feroit demander les secours les plus assommans
dans le tems que leur corps ne seroit pas en etat d'en supporter le poids. les sages directeurs
sont d'avis qu'on s'assure d'abord par de prudentes epreuves que ces secours ne
peuvent blesser ces convulsionaires, et que leurs membres ont recu dans le moment
une force miraculeuse superieure à celles des Coups qu'ils exigent. depuis plus de
13 ans qu'on donne journellem.t des secours terribles ~~aux~~ à plusieurs Convulsionaires, il n'y a
encore qu'un seul exemple qu'une convulsionaire ait demandé quelque grands secours
que l'instinct de sa convulsion n'exigeoit pas, et Dieu en fit avertir ceux qui les lui
donnoient par une autre Convulsionaire à qui il le revela d'une maniere surnaturelle.
tant est grande l'attention de la providence p.r empecher que les Convulsionaires
n'abusent de ce prodige, parceque Dieu veut le continuer p.r l'accomplissem.t de ses
desseins

Miracles operés par le moien des Secours.

Nine Marguerite Turpin

La petite nine marguerite catherine turpin v. p. 149. fille tres simple, et d'une piete exemplaire, (ainsi que le dit l'auteur des nouvelles ecclesiastiques du 5. 9bre. 1735) etoit depuis son enfance d'une difformité monstrueuse. au mois de juillet 1732, etant pour lors agée de 27 ans elle est agitée par les plus violentes convulsions. quelque mois après, elle demande, et elle reçoit les plus étonnans secours: et l'effet de ces secours est de la faire grandir en 7 à 8 mois de 7 a 8 pouces: de retablir presque tout son corps, et de lui donner une nouvelle forme bien moins contrefaite qu'auparavant. sous le poids enorme des coups les plus terribles, presque tous ses os changent de figure la plupart s'allongent tres considerablem.t: quelques uns qui etoient d'une grosseur monstrueuse se resserrent, ventrent en eux mêmes, et diminuent de plus de moitié. quelqu'incroyables que paroissent les faits on ne peut les revoquer en doute. ils sont attestés par une requete presentée au parlem.t en 1735 par la mere de cette fille qui demande permission, de remettre entre les mains de m.r le procureur general les noms, qualités, demeures des personnes qui ont eu connoissance, et de l'état de cette fille avant ses convulsions, et des changemens qui sont arrivés dans ses os, et dans ses membres. . . . suivant qu'ils sont enoncés dans la requete. . . (et qu'il plaise à la cour) ordonner que les personnes seront assignées, et entendues devant les messieurs qu'il plaira à la cour commettre: p.r la dite information faite, et jointe au procés etre ordonné le qu'il appartiendra. l'eclat qu'avoit fait les incroyables secours que sa fille s'etoit fait donner lui avoit attirée l'animadversion des plus grandes puissances de la terre. elles n'avoient pu voir sans depit que ces admirables secours, et les effets encore plus admirables qu'ils avoient deja produit sur le corps hideux de cette fille, avoient convaincu non seulem.t des incredules, mais même des constitutionaires, et jusqu'à des molinistes, que m.r de paris à l'invocation, et à l'honneur de qui Dieu prodiguoit tant de merveilles, etoit par consequent dans son sein: ce qui leur avoit fait une impression sans comparaison plus forte que tous les ecrits des appellans. elles crurent qu'il etoit d'une extreme importance d'empecher l'eclat de ces prodiges. en consequence marguerite catherine turpin fut accusée d'imposture, decretée de prise de corps, conduite dans les prisons, et l'on n'epargna rien p.r informer contre elle. c'est dans le cours de cette information que sa mere ose presenter à ses juges la requete dont il s'agit. ses accusateurs et ses juges restent dans le profond silence, dans un silence obstiné, dans un silence eternel. mais que ce silence dit de choses à qui en comprend bien toute l'energie!

L'etat invulnerable ou etoient les membres de cette fille, etat que les plus terribles secours qu'elle se faisoit donner rendoit sensible, et palpable, attiroit chaque jour chez elle une multitude de spectateurs qui certainem.t n'y alloient pas tous dans les mêmes vües, ni avec les mêmes sentimens. cependant quelque intention differente que chacun pouvoit avoir, nul de ceux qui ont examiné avec un peu d'exactitude, et pendant un tems un peu considerables les prodiges que Dieu operoit sur cette convulsionaire

n'a pu s'empescher de reconnoitre les changemens admirables que les coups les plus
assomans produisoint dans les membres, et il falloit etre certain que personne
n'oseroit deposer le contraire pr. avoir la confiance de requerir le parlement
d'informer de pareils faits, au sujet d'une convulsionnaire destituée de tout
credit, et gemissante sous le poids de l'autorité qui l'accable. voici les faits avec
quelque etendue. Marguerite Catherine Turpin dit la requete née le 25. 9bre
1705 tomba en 1711 d'une hauteur elevée de 6 pieds ½. depuis ce moment presque
tous ses os se nouerent peu à peu, et tout son corps devint d'une difformité
affreuse: son cou s'enfonça entierem.t et sa tete rentra pr. ainsi dire dans son
corps, ensorte que ses epaules parurent remontées jusqu'à ses oreilles: son menton
s'allongea en pointe d'une maniere extraordinaire: ses bras cesserent de grandir
et se nouerent si fort qu'elle n'en pouvoit presque faire aucun usage pr. travailler:
les os de ses hanches se dejetterent, se grossirent si prodigieusem.t, et firent une si grande
saillie au dessous des reins, qu'ils avancoint en dehors de plus d'un demi pied: les os de ses
cuisses resterent extremem.t courts, et devinrent d'une grosseur monstrueuse: ses
jambes qui ne prirent ~~plus~~ presque plus de nourriture se courberent en devant par
le milieu, ensorte qu'elle ne marcha bientot plus que sur le coté, et les chevilles de ses deux
pieds, et même l'os de sa jambe gauche se plia ensuite presqu'entierem.t en deux, et
son pied s'etant retourné en haut, elle ne put plus s'appuier que sur la courbure
de sa jambe qui lui servoit de pied. elle est restée dans cet etat jusqu'à l'age de 27 ans,
la difformité de son corps n'aiant fait qu'augmenter de plus en plus à mesure qu'elle
avancoit en age; et n'aiant presque point grandi depuis l'age de 6 ans, mais ayant
seulem.t grossi: ensorte qu'à 27 ans elle n'avoit encore que deux pieds 11 pouces de hauteur.
tous ceux qui ont vû cette fille avant, et durant ses convulsions ont apperçu de
leurs propres yeux qu'il y a eu dans ses os, des changemens de toutes especes. des os
du cou, des bras, et des cuisses se sont tres considerablem.t allongés: ceux des epaules
ont changé de forme, et se sont abbaissés: ceux des anches se sont diminuées de plus de
moitié: ceux des jambes ont commencé à se redresser. il est incontestable qu'il n'y a
que Dieu qui puisse faire de pareils miracles. il n'y a que lui, qui puisse repaitrir
à son gré l'argile dont il nous a formés. mais de quels moyens a t'il jugé à propos
de se servir pr. operer de si grands prodiges? ça été en dernier lieu en lui faisant avoir
besoin de ~~grands~~ secours si enormes, qu'ils auroint mis tous ses membres en pieces
s'ils n'avoint pas eté dans un etat miraculeux. mais avant que de ~~rendre compte~~
rapporter ces secours si effraians, il est à propos de commencer par rendre compte
des premiers qu'elle s'est fait donner. Marg. Cath. Turpin s'etant fait coucher sur
le tombeau de mr. de Paris, il lui prit des convulsions ... si violentes que quoique
cette fille fut d'une foiblesse extreme, neanmoins dans ses convulsions, elle devenoit
si forte que plusieurs personnes avoint bien de la peine à la retenir. elle commença
dès le mois de juillet 1732 à se faire donner quelque secours dans sa maison, qui
d'abord ne consisterent qu'à se faire tirer par les mains, et avec une lisiere
pour empecher qu'elle ne se blessat dans les agitations d'une impetuosité

prodigieuse ou ses convulsions la mettoient. mais ayant observé que lorsqu'on
lui tiroit les bras avec force, cela les denouoit, elle pria qu'on les lui tirat tout
le plus fort qu'il seroit possible. L'effet de ces secours a été que les bras de cette fille
qui etoint extraordinairem.t noüés, et qui n'avoint presque point grandis depuis
l'age de 6 ans, ce qui les rendoint extremem.t differens, se sont denoüés, et sont devenus
d'une grandeur naturelle p.r une fille de son âge, et qu'elle se sert presentem.t assez
adroitem.t de ses mains au lieu qu'avant le mois de juillet 1732 elle n'en pouvoit
presque faire aucun usage, du moins p.r travailler. La foi de la mere, et de la fille
n'ayant été fortifiée par un bienfait si signalé, il la mit a de plus grandes epreuves
en inspirant à la fille de demander les secours les plus terribles, et les plus effraians.
avant la fin de cette année 1732 les convulsions de marguerite catherine turpin
firent encore de nouvelles impressions dans ses membres. elle y sentoit des agitations
violentes, qui lui enfloint, et lui grossissoint differens muscles l'un après l'autre:
et elle fut obligée par les douleurs que ces convulsions lui causerent, de prier avec
instance qu'on la frappat sur les muscles ou elle éprouvoit tant d'agitations. un
des premiers secours qu'elle exigea fut d'etre frappée sur le ~~plis~~ pli des reins, et
sur la crête des hanches, dont les os étoint d'une grosseur prodigieuse. l'experience
aiant appris qu'on ne pouvoit jamais frapper assez fort, on augmenta peu à
peu la force dont on se servoit p.r la frapper, et on en vint à le faire de toutes ses
forces avec des buches de chêne, dont on avoit reduit l'un des bouts en poignée,
afin de le tenir plus aisement, et dont l'autre bout, qui etoit celui avec ~~lequel~~ on
la frappoit avoit 7 a 8 pouce de circonference ensorte que ces buches étoint comme
de petites massues: et encore falloit-il que celui qui la frappoit levat la buche
par dessus sa tete, et la fit retomber de toute sa force sur le pli des reins, ou le
haut des hanches de cette fille. Quand il n'y auroit eu rien autre chose
d'extraordinaire dans les convulsions de cette fille que d'essuier tous les jours des
milliers de coups de cette ~~force~~ force sans en ressentir le moindre mal, ce seroit deja
un prodige, une statue de fer en auroit été brisée cependant loin de la blesser
l'effet de ces secours a été que les os de ses hanches qui etoint d'une grosseur étonnante,
et qui s'elevoint en saillie jusqu'au pli des reins, et avancoint en dehors de plus d'un
demi pied, se sont peu à peu diminuées, ont repris une forme ordinaire dans les
premiers mois de cet an 1733 et se sont replacées des deux cotes de son corps au dessous
des cotes, ou ils devoint etre naturellem.t voici quelq. un secours plus etonnant, et
et qui a eu un succés plus admirable. cette fille se faisoit attacher ~~par un~~ par le corps
avec une tres forte lisiere, et faisoit lier les deux bouts de deux autres lisieres
à chacun de ses pieds. elle engageoit ensuite deux des spectateurs à tirer avec toute
la violence qui leur etoit possible, les deux lisieres qui etoint à ses pieds, et afin qu'ils
fussent en etat de le faire avec plus de force, elle les prioit de passer les deux lisieres
en forme de ceinture au tour de ses reins, et de s'appuier les pieds contre une grosse
piece de bois qu'on avoit placé à cet effet. au moien de cela ces messieurs tiroient

en meme tems ces deux Lizieres de toute la force de leurs reins, et de leurs bras, et ainsi ils etendoint le Corps de cette fille avec une si grande violence qu'on entendoit les os de ses genoux et de ses Cuisses craquer avec grand bruit. Cependant le corps de cette fille n'etoit arreté que par le Cou au moien d'une forte, et large liziere qui la prenoit sous le menton, et autour du Cou, et qui etoit attachée derriere sa tete a un tabouret qu'on rendoit immobile. L'issue a eté que le cou de cette fille qui etoit rentré dans la poitrine s'est degagé, et s'est entierement allongé: ses epaules qui remontoint jusqu'à ses oreilles se sont entierem.t abbaissées, elle porte la tete droite, et elevée, et il n'y a pas jusqu'à son menton long et pointu, qui n'ait repris une forme naturelle. ses Cuisses se sont denouées, et allongées: enfin en tres peu de tems cette fille à l'age de 27 ans à grandi de 7 a 8 pouces, ensorte qu'elle s'est trouvée en 1733 avoir 3 pieds 6 a 7 po. d'hauteur, au lieu qu'à la fin de 1732 elle n'avoit encore que 2 pieds 11 pouces. elle marche a present, elle travaille, et agit presque comme une autre personne depuis que cette fille fut arretée, et Constituée prisonniere le 5 avril 1735. ses jambes sont restées jusqu'a present dans l'etat ou elles etoint alors, c'est à dire que les os en sont seulem.t assez ~~redress~~ redressés p.r qu'elle puisse marcher a plat sur la plante des pieds, quoyque les jambes, et surtout la gauche soient encore pliées tres considerablem.t. Cependant elle a Continué d'avoir des Convulsions dans les prisons ou elle a eté renfermée, et surtout à la Conciergerie, mais comme il ne lui a pas eté possible de s'y faire donner de violens secours comme auparavant, Dieu n'a pas voulu achever la merveille qu'il avoit Commencée.

jeanne fourcroy — Les changemens que des secours à peu près semblables ont produit dans les os et dans tout le Corps de marie jeanne fourcroy ne sont gueres moins étonnans. Voiez page 35

charlotte laporte — Si la merveilleuse reconstruction de jeanne fourcroy a le defaut de n'etre pas parf. entierement parfaite. voici les preuves d'un miracle tout pareil que Dieu a rendu complet, et qui a eté accompagné d'un autre changement dans les os, non moins admirable, et de la generation faite après l'age de 50 ans, de deux jambes et de deux pieds dont une vieille fille avoit eté depourvue depuis sa naissance.

Ce fut le 16 fevrier 1681 que naquit charlotte la porte pour qui Dieu a fait les trois miracles. La difformité du corps de cette fille ne fut un effet de la nature même, qui ne la formée p.r ainsi dire qu'à demi, et qui la fait naitre toute contrefaite. cette fille vint au monde avec l'Epine du dos de travers: avec les hanches... d'une grosseur monstrueuse, mal placées, et mal conformées, et n'ayant ni pieds ni jambes mais seulem.t à leur place deux morceaux de chair molasse et d'une insensibilité entiere.. aux bouts des quels on voioit deux especes de petits pieds qui n'etoint qu'à demi formés, et dont les deux plantes entierem.t tournées en dedans etoint vis à vis l'une de l'autre. elle est restée en cet Etat depuis sa

sa naissance jusqu'à 50 ans passés sans que les morceaux de chair qui occupoint le lieu ou auroint du etre ses jambes, et ses pieds aient aquis aucune solidité, ni grandi du moins depuis l'age de 5 ans. mais le 11 aoust 1731 s'etant fait porter sur le ~~cimetiere~~ tombeau de mr. de paris, à peine y fut elle posée que ces lambeaux qui avoint touj. été inanimés, se remuerent d'eux memes, et qu'elle y sentit pour la 1re. fois de ses jours un fremissemt. interieur. dès le moment elle conçut l'esperance que Dieu se servi roit de ces deux ~~pet~~ petites masses de chair qui pendoint au bout de ses genoux pr. lui former des pieds, et des jambes. aussi son premier soin fut'il de constater l'etat de ses membres difformes, afin de pouvoir un jour faire eclatter la magnificence du bienfait, si Dieu lui accordoit une grace si extraordinaire. le 16 du même mois d'aoust 1731 elle se fit porter chez mr. procaux le plus ancien des medecins de la faculté de paris, chez qui elle avoit demeuré plusieurs années depuis l'age de 5 ans. ce medecin certifie dans son rapport dont l'original est entre les mains de mr. severt rapporteur des procès fait aux convulsionaires: que le 16 du present mois d'aoust 1731 il a trouvé les jambes de charlotte la porte dans le même etat qu'elles étoint en 1686 lorsqu'elle demeuroit chez lui n'etant pour lors agée que de 5 ans, ses jambes n'aiant pris depuis un si long tems, ni force, ni nourriture, ni accroissement. peu de jours après la providence fournit un autre temoignage qui paroitra peut etre encore plus frappant que le premier. dans le même tems madame joly de fleury (belle sœur de mr. le procureur general) aiant entendu dire que les jambes informes de charlotte la porte avoint paru se ranimer sur le tombeau de mr. de paris ce qui annonçoit leur future guerison, ou plutot leur generation, envoia mr. sauvet fameux chirurgien pr. les examiner. le chirurgien lui rapporte que ses jambes n'avoint aucun soutien, qu'elles étoint mollasses, et absolument insensibles, et n'étoint pas plus grandes que celle d'un enfant: et qu'ainsi il y avoit une impossibilité absolue à l'age ou elle etoit, que toutes les parties qui manquoint dans ses jambes pussent se former. charlotte de la porte etant tombée en convulsion ces lambeaux de chair mollasses acquirent tout à coup tant de force qu'ils se retournoint entre les mains des hommes les plus vigoureux quelques efforts qu'ils fissent pour les en empecher. cependant a force de tirer ces morceaux de chair informes, et de retourner les bouts qui tenoint lieu de pieds, quoy qu'ils fussent sans dessus dessous, et placés contre nature; on a vû se former peu a peu de veritables jambes, et de veritables pieds. on a senti tous les os qui leur étoint necessaires, se regenerer les uns après les autres, et acquerir bientot une solidité parfaite, et même les jambes ont si fort grandi qu'elles sont devenues d'un tiers plus longues qu'elles n'étoint auparavant ce qui les rend d'une grandeur ordinaire. les pieds qui étoint de la petitesse de ceux d'un enfant sont parvenus à une grandeur naturelle et proportionée, leurs plantes qui étoint entieremt. renversées, et se regardoint mutuellemt., se sont retournées, et ont repris la place convenable à leur usage.

Dieu ne s'est servi pour operer ce prodige qu'en inspirant à la convulsionaire de les faire tirer avec une violence effroyable. quelques fois même elle les faisoit lier avec des cordes, et elle emploioit 8 a 10 hommes tout à la fois pr. tirer ces cordes de toute leur force, tandisque plusieurs autres personnes la soutenoint pr. empecher que son corps ne fut entrainé par les cordes. ce n'est point ici un fait qu'on puisse revoquer en doute. c'est pendant plus de 50 ans que cette fille a été sans jambes et sans pieds formés et solides. tous ceux qui l'ont vu pendant cette grand espace de tems sont en état de rendre temoignage qu'elle etoit continuellemt. emboëtée dans un cu-de-jatte, comme n'aiant point de jambes. deux maitres de l'art ont certifiés l'etat ~~ou il etoit~~ elle etoit. le nouvel etat de ses jambes et de ses pieds regenerés est une merveille que tout le monde a été ~~à~~ a portée de voir pendant plus de 7 années. un miracle à peu près semblable a fait autrefois l'admiration de toute l'eglise, ainsi qu'il paroit par la requete que l'abbé, et les religieux de pontigni presenterent au pape innocent 4e. pr. lui demander la canonisation de St. Edmond archev. de cantorberi. apres avoir fait le recit de plusieurs guerisons miraculeuses obtenues par l'intercession de ce St. archeveque, ils ajoutent: mais ce qui doit etre encore plus admirable aux yeux de tout le monde, et ce dont on ne trouve point d'exemple dans les siecles precedens, c'est qu'un enfant de 8 ans, qui avoit été si disgracié de la nature, que depuis sa naissance il n'avoit aucune apparence de pieds obtint par l'intercession de ce St. eveque que dieu lui en creat de nouveaux. quelques personnes qui avoint eu la presomption temeraire de decrier, et les vertus de cet archeveque, et les oeuvres de la toute puissance de Dieu, en furent si frappées, qu'elles se trouverent comme forcées de les publier elles memes.

avant le commencement de l'année 1735 les jambes et les pieds de charlotte la porte non seulemt. avoint acquis tous les os, les chairs, la peau, et toutes les autres parties necessaires, et elles etoint parvenues à toute la grandeur convenable pr. une personne d'une taille mediocre, ainsi qu'elle l'a eue depuis la merveilleuse metamorphose arrivée en presque tout son corps, mais elles etoint meme fort bien tournées, et tres bien faites, ~~exceptés~~ ~~[illegible]~~ exceptés les pieds dont la reconstruction n'a pas été entieremt. parfaites et qui avoint beaucoup de foiblesse lorsque au mois de mars 1735. la cour pr. faire cesser le scandale que causoint aux constitutionaires, non seulemt. les admirables changemens qui s'etoint operés dans les membres de cette fille, par les grands secours qu'elle se faisoit donner, mais plus encore les guerisons miraculeuses de malades, et d'estropiés que Dieu operoit par son ministere, engagea mr. le procureur general d'accuser cette fille d'imposture, et de requerir le parlemt. de la decreter de prise de corps sous pretexte d'approfondir cette accusation: le quel obtint par arrêt du 2e. avril 1735.

voici un autre miracle qui a été l'effet de la violence des secours encore plus visiblemt. que les precedens, et qui est encore plus surprenant que celui qui a donné une nouvelle forme aux os des hanches de cette vieille fille. mr. Sencaume fameux medecin certifie dans son rapport fait en 1732. que l'Epine du dos de cette fille étoit mal-

conformée, et tournée comme dans le rachitis, aussi bien que les os de ses hanches.
c'est a dire que cette epine au lieu d'etre droite avoit la forme d'un Zigzag:
ce qui ne pouvoit manquer de rendre cette fille bossue, et tres contrefaite, comme
elle l'etoit effectivement. cependant cette Epine s'est entierem. redressée ainsi
que charlotte la porte le certifie dans sa requete, ~~et que~~ tout paris a vû qu'elle se
faisoit presser les cotes d'une force si prodigieuse, qu'elles devoint du etre mille fois
brisées. entre autres manieres indiquées par sa convulsion elle se couchoit tous les
jours à terre, et y faisoit assoir deux hommes tournés de facon qu'ils avoint leurs
pieds vis à vis de ses cotes. et afin qu'ils fussent en etat de les presser avec plus de force
l'un d'eux avoit le dos appuiée contre un mur, et l'autre contre un lit ou quelque
autre meuble qu'on empechoit de reculer. ils s'assoint tous deux si près de la Convulsionaire
qu'ils etoint obligés d'elever leur genoux tres haut pour pouvoir placer leurs pieds
le long des cotes de cette fille. ~~et~~ en cet etat il falloit qu'ils la pressassent avec leurs
pieds jusqu'au point que leurs genoux fussent totalement abbaissés: je faisoit enfoncer
leurs talons, et meme leurs souliers tous entiers dans les cotes de cette fille, en sorte
que ces cotes se plioient si etrangem.t que la largeur du corps de cette fille ne tenoit
plus que tres peu de place entre les pieds de ces deux hommes. non seulem.t je
rends compte de ce fait comme temoin oculaire, mais comme lui aiant ~~donné~~
moi même donné tres souvent le terrible secours. elle se faisoit aussi fouler aux pieds
avec toute la violence possible, en nous disant, que c'etoit un tableau symbolique
qui representoit, que ce seroit par de semblables traitemens que la verité a present
desfigurée, tournée à contresens, et meme foulée aux pieds par la plupart des
hommes, triompheroit bientot de tous ses adversaires, ~~repara~~ reparoitroit dans
tout son eclat, et repandroit plus que jamais sa lumiere dans les ames. en preuve
de cette promesse si consolante p.r les appellans, l'effet de ces secours a eté de
redresser en peu de tems l'Epine contournée du dos de cette vieille fille, et de
la replacer ou elle auroit du etre naturellem.t: en sorte que d'une petite bossue
dont le corps avoit eté tout de travers depuis 1681. les secours l'ont rendue en 1733
comme une personne dont la taille est tres droite, ainsi que tout le monde l'a
vue depuis le tems là; ce qui a donné à cette vieille fille plus de force, et de santé
qu'elle n'en avoit jamais eu depuis sa naissance. aucun des faits cy dessus ne
peut etre revoqué en doute. d'une part l'hideuse difformité de cette fille a eté
exposée pendant plus de 50 ans aux regards compatissans du public; d'une autre
part tous ceux qui ont assisté un peu assiduem.t pendant l'an. 1733 à ses convulsions,
ont vû avec admiration les prodigieux changemens qui s'operoint dans son
corps par la violente impulsions des plus effraians secours. or quelle multitude
de spectateurs, amis, et ennemies, ses convulsions n'ont elles point eu? non seulem.t
les personnes attachées à toutes verités venoint les voir p.r leur edification
mais plusieurs des adversaires de l'appel y sont accourus avec encore plus
d'empressem.t. on voioit arriver journellem.t chez elle d'entetés constitutionaires

des philosophes incredules, des deistes même declarés, qui ne se pouvant persuader la
verité des ~~miracles~~ merveilles qu'on racontoit à ce sujet, s'imaginoient que tout cela
n'etoit qu'artifice; et venoient à dessein de le découvrir. malgré eux ils admiroient le
qu'a peine ils pouvoient croire en le voiant. et les miracles corporels que Dieu faisoit
tant sur cette fille, ~~tant~~ que par ses mains ont donné lieu à des miracles spirituels qui ont
changé le coeur et l'ame de quelques uns de ces incredules. enfin n'est-ce pas un fait de
notorieté publique que depuis 1733 charlotte la porte a eu une taille très droite? et
n'est-ce pas une preuve demonstrative que sa bosse avoit cessé d'etre, que l'Epine de
son dos s'etoit redressée, et que ses hanches monstrueuses s'etoient diminuées, applaties,
reduite a une forme reguliere, et s'etoient replacées dans une situation naturelle.
aussi cette fille n'a t'elle pas manqué de conclure dans la requete qu'elle a presentée
au parlem.t au mois de mai 1735. qu'il plut à la cour constater par une information
juridique, si les changemens, augmentations, et regenerations qu'elle avance s'etre
operés dans ses membres pendant le cours de ses convulsions, sont ou non effectivement
arrivés, et notamm.t s'il n'est pas vrai que l'Epine de son dos qui etoit contournée a
comme dans le rachitis, s'est entierem.t redressée.. que les os de ses hanches qui etoient
d'une grosseur monstrueuse, mal placés, et mal conformés, se sont diminués, ont
repris une forme ordinaire, et se sont placés ou ils devoient etre naturellem.t.. que ses
jambes, et ses pieds sont parvenus à une grandeur naturelle &c. à l'effet de quoi
elle requiert que visite soit faite de ses jambes, de ses pieds, de l'Epine de son dos, et de ses hanches.
par tels medecins, et chirurgiens qu'il plaira à la cour commettre, et singulierem.t
par les sieurs preaux, et Reneaume docteurs en medecine qui ont deja fait leur
rapport de l'etat de ses membres en 1731 et 1732 avant les merveilleux changemens
qui y sont survenus, et par les sieurs Sauret et Moulon chirurgien qui les ont examinés
à la fin de l'année 1731 pour par lesdits medecins, et chirurgiens dresser ensemble leur
rapport, faire la description de l'etat actuel des membres de la suppliante, et expliquer
en detail si les changemens, augmentations, et regeneration considerable enoncées dans
la dite requete de la suppliante sont ou non arrivés. ═ il faut observer que Dieu
n'a laissé la reconstruction des pieds imparfaite de cette vieille fille que par le même
motif qu'il l'a engagé à ne pas redresser entierem.t les jambes de la turpin. c'est à dire
afin de fournir une preuve sensible que ce n'etoit que par le moien des secours violens
qu'il avoit resolu d'executer tous les admirables miracles. En effet quoiqu'il ait operé
journellem.t une multitude de merveilles de toute espece sur le corps, et par le ministere
de charlotte la porte pendant tout le tems qu'on lui a donné de grands secours, toutes les
merveilles à l'exception de ses convulsions, et des discours fort au dessus de sa portée, ont
cessé du moins pendant 6 ans, dès le premier moment qu'etant prisonniere elle n'a
plus eu de violens secours. il est vrai neanmoins qu'en 1741 dans le tems que cette fille
avoit plus de 60 ans, et peu avant sa mort arrivée 1742 Dieu voulut lui donner la

consolation de retablir la plus grande partie de ce qui etoit resté defectueux à ses pieds pour lui faire plus vivement sentir qu'il ne cessoit point de la proteger d'une maniere meme miraculeuse dans l'etat d'humiliation où elle etoit reduite : mais cette bonté paternelle du pere des misericordes ne detruit pas l'induction sensible et palpable qui se tire de la discontinuation pendant 6 ans entiers de la reconstruction complette des pieds faute de grands secours.

Magdelaine Durand

magdel. Durand

Magdelaine Durand n'avoit encore que 7 ans ½ lorsqu'un cancer se forma dans la gencive superieure de la machoire droite de cet enfant. il commenca, dit sa mere, dès le mois de fevrier 1729 par une fluxion sur la joue droite dont l'enflure fut d'abord si considerable que l'oeil demeura fermé pendant 21 j. La fluxion se dissipa par les saignées : mais il resta à la gencive de la machoire d'en haut une petite grosseur d'un rouge livide, qui depuis ce tems a toujours fait beaucoup souffrir cette fille. au mois de juillet 1731 cet enfant aiant reçu un coup sur cette petite tumeur, il n'en fallut pas davantage pr. donner une force indomptable au virus que cette tumeur renfermoit : tant les coups sont dangereux sur un cancer. depuis le moment cette tumeur cancereuse dure, et compacte, s'augmenta, pr. ainsi dire à vüe d'oeil, et repandit son venin de toutes parts. en moins d'un an elle insinue son virus dans toutes les feuilles de l'os de la machoire droite superieure : elle y fait bientot penetrer ses filamens empoisonnés. le pernicieux poison gonfle cette machoire d'une maniere si prodigieuse qu'elle remplit tout le coté droit de la bouche jusqu'au milieu du palais, et qu'elle s'etend encore davantage en dehors. les dents eparses çà et là sur cette monstrueuse machoire, semblent par leur derangemt., et leur peu de stabilité avoir quitté leur alveoles, et ne tenir plus qu'aux chairs. les chairs corrompues par le cancer, s'enflent, et s'etendent encore davantage que les os. la tumeur est bientot si enorme qu'elle ~~releve~~ retire la plus grande partie de la peau du visage, et qu'elle force les levres de se placer presque entieremt. du coté droit, et de remonter par un coin jusqu'au milieu de la joue. le bout du cancer sort du milieu des levres, il les entr'ouvre presqu'autant qu'elles peuvent l'etre, et il les tient ainsi continuellemt. ecartées. comme il ferme l'ouverture de la bouche, la malade ne peut plus faire usage que d'alimens liquides qu'elle insinue ~~avec~~ avec un biberon à coté du cancer. mais le mortel degout que lui cause l'infection qu'il repand continuellemt. dans sa bouche, lui donne tant d'horreur de toute nourriture qu'elle ne peut plus se resoudre d'en prendre, que lorsqu'elle sent son estomach, et ses entrailles devorés par la faim ; aussi tout son corps fut-il en peu de tems defiguré par la maigreur la plus hideuse. ~~en eff~~ enfin la paleur livide qui couvroit toute sa peau, et l'odeur empestée que repandoit son haleine la rendoient un objet peu different d'un cadavre. cependant le cancer aiant corrompu toute la masse du sang produisit de nouveaux germes. une deuxieme tumeur pareille à la premiere, commença à sortir de la gencive inferieure, et plusieurs autres à se former autour de la tete et du cou : il lui vint une seconde petite grosseur à la machoire d'audessous, de petites boules grosses

comme des noisettes sous la peau au dessous des oreilles, et au tour du cou, et des bosses grosses comme des noix ~~pr~~ presque par toute la tete. ~~La mere~~ dès la fin de l'année 1732 la veuve durand sa mere consulte tous les plus habiles chirurgiens d'orleans ou elle demeuroit. mais tous les maitres de l'art, aiant aisemt reconnu la qualité de la tumeur, son indomptable malignité, et l'effet irremediable qu'elle avoit déja produit dans les os, et dans les chairs par ses racines venimeuses, se trouvant obligés de lui avouer qu'un tel mal etoit incurable, et caracteriserent ce mal par l'axiome de chirurgie, noli me tangere: c'est a dire que le mal est si absolumt incurable, qu'il ne falloit pas meme y toucher. toute ressource humaine etant interdite à cette mere inconsolable, et à sa deplorable fille. Dieu les visita dans sa misericorde. il mit dans le coeur de cette tendre mere d'avoir recours à l'intercession du bienheureux appellant dont il veut manifester la gloire, et par qui elle ~~s'etoit~~ scavoit qu'il s'etoit deja operés plusieurs miracles. dès le 4e jour de la neuvaine qu'elle fit à cette intention, sa fille reprit tout à coup un peu de force. ce qui aiant augmenté sa confiance elle vint à paris avec elle a la fin d'avril 1733 dans la vüe de donner un appui plus sensible à leur foi, en allant faire leurs prieres auprès du tombeau salutaire. la providence la conduisit dans une maison, ou elle trouva deux filles en convulsion dont l'une qu'on nommoit rosalie l'assura que Dieu opereroit la guerison de sa fille par de grands prodiges. Mr le president de Vaugny qui se trouva dans la meme maison, et Mr Boutin sous doien de la premiere des requetes du palais qui la vit le lendemain dans la meme maison, et Mr Arouet tresorier de la chambre des comptes en font un ~~peinture~~ portrait tres hideux, et capable de frapper d'horreur. a peine avoit elle la figure humaine. quelques uns de ceux qui avoient été temoins de l'air majestueux et de la pleine confiance avec lesquels rosalie avoit assuré que Dieu gueriroit cet enfant par des prodiges extraordinaires ne se contenterent pas d'examiner eux memes l'etat horrible ou elle etoit reduite ils crurent ne pouvoir prendre trop de precautions pr avoir des preuves incontestables qu'un tel mal ne pouvoit etre gueri que par le maitre de la nature pr cet effet on presenta d'abord la malade à Mr Malaval chirurgien de grand reputation, mais qui passe pr etre tres peu porté à rendre gloire à Dieu des merveilles qu'il opere aujourd'hui parmi nous. ce habile homme n'hesita point à decider que ce mal ne peut etre susceptible de guerison que par l'extirpation de tout ce qui est devenu carcinomateux, ~~qui~~ operation absolumt impraticable. on mena ensuite la malade chez Mr Petit, dont l'opposition declarée à tous les miracles de notre tems n'est que trop connue du public; sitot que le fameux chirurgien eut apperçu cette hideuse malade, il decida sans hesiter, que cette tumeur carcinomateuse n'etoit point guerissable sans l'extirpation &c. le meme jour on conduisit la malade chez Mr Souchai qui examina le mal de cette fille avec une attention particuliere, declara que l'extirpation de cette tumeur etant impraticable, la maladie est absolumt incurable, et que la malade ne

peut survivre, ni soutenir encore long tems une si horrible maladie. le 3 du même
mois de mai cette malade fut addressée à mr. Ledran le celebre chirurgien
emploié cy devant par la cour à examiner les convulsionaires à la bastille, et
auprès du tombeau où Dieu faisoit tant de prodiges ne fut pas moins
attentif que mr. Souchai à découvrir les effets que le virus cancereux avoit
déja produits. aussi decide-t-il que la maladie en question est absolument
incurable. les faits qu'il atteste, et les consequences qu'il en tire lui même en
font une demonstration sans replique. dès que tous les maitres de l'art à qui
on presenta mlle. Durand eurent confessé leur impuissance, et eurent reconnu
l'impossibilité de la guerison Dieu commença d'agir. mais pr. rassembler plus de témoins
de ses oeuvres, il les preluda par une merveille capable de vaincre la repugnance
extreme qu'on sentoit en s'approchant d'une personne dont la bouche empoisonnée
infectoit l'air de tous les lieux où elle étoit. le 6 mai 1733 il donna des convulsions
parlantes à notre malade languissante, et quoyque les douleurs continuelles qu'elle
souffroit depuis l'age de 7 ans 1/2 n'eussent permis de l'instruire que des premiers
elemens de la religion; cependant on entendit chaque jour sortir de son horrible bouche
les prieres les plus belles, et les plus touchantes, et même quelque fois des discours très relevés
le plus souvent sur les grandes verités proscrites par la bulle. peu de jours après que
son mal eut été examiné... par plusieurs chirurgiens qui le declarèrent incurable,
dit mr. le president de Voigni, il prit de fort belles convulsions à la petite fille...
qui étoient extremement remarquables, surtout par la beauté, et la sublimité de
ses discours remplis des plus grandes vües, et des plus grands principes de la religion,
et qu'elle prononcoit avec une grace infinie — elle annonça en même tems de la
manière la plus positive que Dieu la guerirait, et que le 24e du même mois de mai
et les deux jours suivans, dit mr. le Soudoyer de la 1re des requêtes, Dieu ~~la guériroit~~
commenceroit à détruire d'une manière visible la pourriture dont elle étoit infectée
elle ajouta qu'à cet effet Dieu lui feroit chaque jour executer sur elle même une operation
qui surprendroit tous les assistans, mais qu'après les 3 operations, il se reposeroit, et
qu'il ne vouloit la guerir que peu à peu, ajoute le même témoin. en attendant ce
jour marqué elle commença par se faire rendre quelques secours, et par se rendre à
elle même, qui étoient comme les essais des operations meurtrieres que Dieu avoit resolu de
d'autoriser par des prodiges. ce qui me frappa d'étonnement, dit encore mr. Boutin, ce fut
de voir cette enfant poser son visage du côté malade, et le frotter avec force sur le carreau
de sa chambre. elle me demanda même d'appuier autant que je le pourrois sur sa tête, afin
de la presser sur le carreau. je fis ce qu'elle me demanda, et bien loin qu'elle m'en parut
souffrir, il parut au contraire qu'elle en ressentoit du soulagement. elle exigea la même chose
de quelques autres personnes, qui appuierent autant qu'il leur fut possible sur la tête de
cet enfant. nous fumes tous égalemt. surpris, connoissant par notre experience que la
moindre chose si legere qu'elle fut, qui touchoit de ce côté au visage de cet enfant, lui
causoit de très vives douleurs. un jour, dit mr. Boutin, elle prit les tenailles du feu

au haut desquelles il y avoit de grosses pommes de fer. elle les appuia contre la
muraille, et mit sa joue malade sur ces pommes de fer, ensuite elle me dit de pousser
sa tete de toute ma force. je le fis: et quoyque deux personnes poussassent avec moi,
elle trouva qu'on ne poussoit pas encore assez fort. aussi dès ces premiers secours, Dieu
donna-t-il des preuves visibles qu'il alloit bientot la retirer des portes de la mort. la
couleur jaune et livide de son visage dit mr le soudoyer, commenca à se dissiper, et ses
forces augmenterent. le 24 mai jour de la pentecote, epoque memorable qu'elle
avoit marquée plusieurs jours auparavant pour etre le jour ou Dieu commenceroit
a faire sur elle un des prodiges par où il avoit arreté d'operer sa guerison. il
s'assemble un grand nombre de personnes, dit touj. le respectable temoin. sur les 6 h.
du soir, étant en convulsion après plusieurs prieres pleines de la ferveur la plus vive
elle demanda des ciseaux, je lui donnai les miens. elle paret vouloir couper le morceau
de la chair qui sortoit de sa bouche. quelques-unes des personnes, qui la regardoint
parurent effraiées... elle leur reprocha leur peu de foi, et leur dit que c'etoit Dieu
qui conduisoit cette operation, et qu'elle n'étoit que l'instrument de sa volonté,
dans le même instant elle ouvrit les ciseaux, qu'elle tenoit de la main droite.
de l'autre elle tira le morceau de la chair, qui sortoit de sa bouche, et après plusieurs
coups ures elle en fit tomber un morceau gros comme le bout du petit doigt.
elle laissa couler pendant 2 ou 3 minutes, le sang qui sortoit de la plaie en abondance.
ensuite elle lava sa plaie avec de l'eau du puids de bienh. mr de paris, lequel lui
etancha le sang dans le moment. plusieurs temoins certifient unanimemt. que le sang
couloit avec une rapidité etonnante, et neanmoins qu'il s'arreta tout aussitot
qu'elle eut mis dessus la plaie de l'eau de ce puits. si plusieurs des spectateurs pâlirent,
et vecurent d'effroi en voiant le sang sortir des veines, et des arteres avec tant
d'impetuosité, quelle fut leur joie, ~~et~~ leur surprise, et leur admiration, lorsque Dieu
leur rendit sa presence sensible en arretant tout à coup ces flots de sang, et en
formant une peau nouvelle sur l'ouverture de tous les vaisseaux coupés, ensorte
la plaie dans l'instant devint seche, et cessa même de suinter comme si elle eut été
dans le moment ~~xxx~~ recouverte d'une peau dit entre autres temoins mr. de montagni
conseiller de grand chambre. la repetition d'un semblable prodige ayant été predite
pr les deux jours suivans. le bruit s'en repandit aussitot dans tout paris. une
multitude de gens de toute condition, amis et ennemis, accoururent pr l'examiner
et surtout quantité de maitres de l'art à qui le prodige paroissoit plus incomprehensible
qu'à tous les autres, parcequ'ils connoissoint plus clairemt. combien il etoit contraire
à l'ordre de la nature, et qu'ils n'etoint pas assés instruits des vües de D. dans l'oeuvre
des convulsions pour penetrer qu'il opereroit le prodige tout exprès afin de faire
connoitre à ses enfans qu'il inspiroit quelques fois aux convulsionaires de chercher
leur guerison, et leur vie dans une cause manifeste de mort. elle continua la
même operation le lendemain, et le jour d'après de la même maniere, dit encore
mr boutin. plusieurs habiles chirurgiens assurerent à toute l'assemblée que
si en pareil cas, ils faisoint une semblable operation, il etoit certain que la

malade ne survivroit que peu de tems, parcequ'il leur seroit impossible d'arreter
le sang, et que pour extirper un cancer de cette nature, il etoit necessaire de
couper au dessous de sa racine dans les chairs saines, et que si l'on coupoit au
dessus, cette operation ne feroit qu'irriter le mal. ils ajouterent qu'ils n'étoient
pas moins surpris d'avoir vû que de l'eau simple eut fait cesser l'épanchem.
du sang, attendu qu'elle est ~~[illegible]~~ absolument contraire à cet effet, et qu'elle
provoque toujours l'ecoulem.t du sang dans les plaies plutot qu'elle ne l'arrete.
Le lundi de la pentecote 25.e may, dit m.r fourbaie .. j'ai vu magdelaine durand .. je
lui touchai le pouls qui etoit dans un mouvem.t convulsif .. elle demanda des
ciseaux .. avec lesquels elle coupa un morceau de sa tumeur de la grosseur de la
fève d'un abricot .. elle reitera une 2.e incision de cette tumeur dont elle ota en
hachant de la grosseur du bout du pouce. les incisions furent suivies d'une
hemorragie : le sang sortant comme d'une veine bien ouverte; mais il fut arreté
dès que m.lle durand lava sa tumeur avec de l'eau .. aussitot l'hemorragie
cessa. il est vrai que je fut fort surpris, et que les reflexions que je fis sur le champ
et que j'ay faites depuis ne m'ont pas permis de douter que cet evenem.t etoit fort
extraordinaire .. d'autant plus que dans le moment même qu'elle venoit de
faire ces incisions à sa tumeur, et d'arreter le sang je trouvai la surface de cette
tumeur aussi seche que si elle n'y avoit pas touché. = Le 24.e mai jour de la
pentecote .. en sortant de convulsion, elle fut bien charmée de trouver que le bout
de son cancer etoit diminué, et paroissoit coupé sans lui faire aucun mal. ce qui lui
fit d'autant plus de plaisir qu'elle eprouva sur le champ qu'au moien de cette coupure
elle avoit assez de place p.r faire entrer une cueillere à caffé dans sa bouche : attendu
que la coupure qu'elle s'etoit faite avoit abbatu le bout du cancer qui lui bouchoit
l'ouverture de la bouche du coté gauche; en sorte que depuis le moment elle ne fut
plus dans la gêne de ne pouvoir rien faire entrer dans sa bouche qu'avec l'aide d'un
biberon. Le premier usage qu'elle fit de la facilité que cela lui donnoit p.r mettre de la
nourriture dans sa bouche, fut, suivant que l'observe m.r boutin le sous doyen, de
manger de la salade, sans que le sel, et le vinaigre dont elle etoit assaisonnée, lui fissent
ressentir aucune douleur .. ni aucune incommodité de la playe qu'elle venoit de se faire
ajoute m.r boutin de la boissiere frere du magistrat. ce qui est une preuve invincible
que la peau qui venoit de couvrir subitem.t cette plaie avoit bien de la force,
puisqu'elle avoit celle d'arreter l'effet que ces deux caustiques devoient naturellem.t
produire sur une coupure toute fraiche. En même tems que la foible main de
cette petite convulsionaire hachoit l'extremité de son cancer, celle du tout puissant
aneantissoit les poisons que ce cancer avoit repandu dans tout le sang et jusques
dans les eaux de cette malade qui avant ses convulsions paroissoit moribonde. dès
la 1.re operation on appercevoit sur son teint une couleur de vie qui chassa la pâleur
de la mort : Les douleurs cesserent : les forces s'empresserent de revenir. chaque fois

qu'elle coupe le bout de son cancer; la grosseur monstrueuse de sa machoire —
diminue: on voit les os carnifié, reprendre peu à peu sa forme et toutes les qualités
qu'il avoit perdues: les dents parsemées confusem., se replacent dans leur arrangem.
naturel: tous les os gonflés, et penetrés par ce mortel virus semblent forcer sort venir
de sortir en se resserrant dans eux mêmes: toutes les chairs carcinomateuses se dissipent
et s'evaporent: le ~~plus~~ pus, et l'infection qu'elles repandoient sans cesse, perdent bientot
leurs sources empoisonnées. après quelques operations tout le canal de purulence
est precipité dans le neant: il n'en reste plus aucun vestige. et si cette guerison ne
s'opere que successivement, et comme par reprises, en recompense d'un jour à l'autre
la malade ne paroit plus la même personne. après les 3 operations, elle n'en fit plus
qu'environ de quinzaine en quinzaine ce qui dura jusqu'au mois d'octobre: pendant
lequel tems Dieu la guerit presque entierem. — cet embonpoint, et cette croissance ont
été si frappans, et si extraordinaires que presque tous nos temoins en rendent compte
avec des termes de surprise, et d'admiration. cependant durant tout le cours de ses
convulsions, Dieu la porta a faire de tres vigoureuses penitences qu'elle s'imposoit
elle meme parlant en convulsion, et forcément. aussi les executoit elle avec une soumission
parfaite. elle jeunoit souvent au pain et à l'eau, et elle couchoit toute habillée sur le
carreau. selon le temoignage de m.de bordin, et de son frere. c'est ainsi que Dieu p.r faire
paroitre d'une maniere visible que c'etoit lui meme qui agissoit, lui faisoit recouvrer
la santé par les moyens qui de leur nature n'etoient capables que de la detruire. à
la fin de cette meme année, apres que tous ceux qui le voulurent, eurent vu et examiné
à loisir les moyens singuliers, et extraordinaires par lesquels Dieu operoit cette guerison
il acheva de la perfectionner, et il mit le comble à son ouvrage. ce qui a été attesté
par des personnes integres, respectables par leur pieté, et par des magistrats dont
la droiture, et l'amour de la verité rendent tres recommendables

La sœur Scholastique

scholastique dette soi dite sœur cabane sur qui il s'est operé un miracle, avoit
des convulsions qui ne laissoient pas d'etre fort interessantes, quoyqu'elle ne se fit
donner aucun secours. Dieu qui l'emploioit à publier la necessités de la penitence
p.r se preparer à la venue du prophete qui doit retablir toutes choses l'avoit gratifiée
du don de la parole, et quelque fois de celui de developper l'interieur des consciences.
il lui est même arrivé de dire des choses tres particulieres à plusieurs personnes,
et de leur rappeller d'anciens pechés qu'elles memes avoient oubliés, et que cette convulsionaire
ne pouvoit sçavoir que par revelation. cependant Dieu permit p.r en tirer par
l'evenem. sa plus grande gloire, que cette fille se mit si fort dans la tete que les
secours violens etoient contraires a la loi divine, que non seulem. elle ne vouloit point
absolum. en recevoir, quoyque sa convulsion lui en fit ~~sentir~~ quelque fois sentir le besoin, mais
même elle declamoit de toutes ses forces contre les convulsionaires qui en demandoient
et contre tous ceux qui leur rendoient ce service. mais la suite a fait clairement
connoître que l'eternel, sous les yeux de qui tout l'avenir est comme present, ne
la laissoit ainsi s'égarer dans ses propres idées, que p.r rendre plus eclattant le

v. fille punie

temoignage quil la força bientôt après de donner autentiquem.t en faveur de
ces mêmes secours, pour qui elle avoit eu une si grande opposition pour lui étraindre
il l'affligea par bien des plaies. elle sentit d'abord de grands troubles dans son
esprit par raport aux declamations quelle avoit faites contre les grands secours.
en même tems elle fut assaliée par des maux de tête d'une force inconcevable
et souvent accompagnées de fièvres si violentes, et d'un accablem.t si excessif quelle
étoit obligée de rester 2 f. 24 h. immobile dans son lit sans pouvoir prendre
aucune espece de nourriture, ensorte que les personnes qui étoient accoutumées
à la voir dans cet état affreux croyoient quelle alloit mourir. à cela se joignoient
encore de vives douleurs dans le sein precisem.t au même endroit, ou elle avoit eu
autrefois un abcès, qui avoit été merveilleusem.t guéri dans le commencem.t de ses
convulsions par l'application d'une relique de m.r de Paris. pendant quelle étoit ainsi
tourmentée par des souffrances si cruelles, et surtout par ses maux de tête
insupportables, l'instinct de sa convulsion lui decouvrit, que l'unique moien de
guerir de tous les maux étoit de faire une retractation publique de tout ce quelle
avoit dit contre les grands secours, et d'en recevoir elle même des plus effraians, et des plus
terribles. en même tems cet instinct la força comme malgré elle de se coucher à
terre, et de crier quon lui pressât le front avec le pied le plus fortem.t quil seroit
possible. dès quon leut fait, elle éprouva un si grand soulagement, quil ne lui
fut pas possible de douter que l'instinct qui lui avoit fait demander le secours
ne vint de l'auteur de tout bien. quelques jours après ressentant de violentes
douleurs dans le sein, et même dans toute la poitrine, elle serait encore comme
contrainte par une puissance superieure de demander quon la frappât à
grands coups de buches sur le sein. à mesure quon le faisoit, les douleurs se
dissipoient, et elles cesserent entierem.t dès quon l'eut frappée avec toute la force
que l'exigoit l'instinct de sa convulsion. depuis le moment, elle n'a cessé
de rendre de tout son coeur hommage aux grands secours, comme étant
l'oeuvre de D., et elle en a reçu d'aussi violens qu'aucun autre convulsionnaire.
il arrive même souvent quelle fatigue à l'excès tous ses assistans, qui ne
peuvent suffire à lui donner des coups de buches avec toute la force quelle souhaite
sur ses bras, sur ses jambes, et sur tout le corps: ensorte quon a été obligé de
louer pendant quelque tems un homme très fort, qui fait le metier de charetier, pour
suppléer au deffaut des assistans, et lui donner tous les coups de buches dont elle
a encore besoin après que tous ses autres spectateurs ont epuisé toutes leurs forces.
elle a reçu d'autres secours qui sont plus violens, et plus étonnans les uns que les autres
en voici entr'autres un digne d'attention après avoir fait bien lier avec des
cordes, et garotter toutes ses juppes à ses pieds, elle a été obligée nombre de fois de
se faire tenir en l'air la tête en bas, et les pieds en haut, et de se faire precipiter

la tete sur le carreau à diverses reprises, souvent pendant plus d'une heure à peu près de la meme maniere que les paveurs emploient le pesant instrument dont ils se servent p.r enfoncer leurs pavés dans la terre: avec cette difference qu'elle faisoit ~~monter~~ quelque fois monter sur des chaises les personnes qui lui rendoient le secours, afin que sa tete tombant de plus haut, frappat plus rudement sur le carreau. voila ~~de quelle maniere~~ par quels terribles secours Dieu la guerie de tous les maux dont il l'avoit accablée dans le tems qu'elle avoit parlé contre cette oeuvre qui est son ouvrage; et même de quelques autres incommodités qu'elle avoit touj.s eu depuis sa naissance.

guerison de la soeur Sava, par 100 coups de buche

Relation certifiée non seulem.t par la soeur Sava, mais aussi par plusieurs temoins oculaires tres dignes de foi, dans le nombre desquels est un avocat au parlement ~~Etant sortie de chez m.~~ Le mercredi 21 avril 1745 étant allé chez m. q.. p.r lui rendre visite on me demanda dans la conversation, si j'avois encore des convulsions: je repondis: je crois que je n'en ai plus. etant sortie de chez ce m.r vers les 3 ou 4 h. après midi, après lui avoir fait cette reponse ... j'apperçus de loin un carosse, qui venoit fort vite à ma rencontre, et dont les chevaux etoient si fringans que le cocher ne pouvoit les retenir. je les voiois sauter, se redresser presque droits, et ne point garder de route assurée. comme ils paroissoient aussi venir sur moi avec beaucoup de force, dans la frayeur ou j'etois, je crus pouvoir les eviter en passant promptem.t de l'autre coté de la rue; mais ce fut le contraire, car comme s'ils m'eussent poursuivie, j'etois a peine au milieu de la rue, que le bout du timon me frappa rudem.t dans le creux de l'estomach, me renversa a terre sur le coté. et la violence du coup fut telle que j'en fus jettée jusqu'au mur sur lequel ma tete ~~..~~ porta. le cocher fit effort p.r ~~..~~ arreter les chevaux, mais il ne put empecher que le timon n'allat encore frapper contre le mur, ou le coup fut si violent qu'il en abbatit une assez grande quantité de platre, que les personnes, que mon accident avoit attirées, me firent remarquer lorsque je fus revenue à moi. je m'evanouis sur le champ. je demeurai long tems sur la place sans connoissance, et on eut beaucoup de peine à me faire revenir. depuis ce moment je me trouvai extremem.t mal, et le mal empiroit de jour en jour. je ressentois une vive douleur dans le creux de l'estomach. c'etoient des elancemens presque continuels, qui se faisoient sentir dans toute cette partie jusques dans le dos, et dont la violence augmentoit touj. — Je perdis aussitot entierem.t l'appetit, ne pouvant presque manger, ou ne le pouvant faire, qu'en me ~~fait~~ forçant, et m'incommodant beaucoup. j'avalois avec peine, et je sentois que le peu que je prenois de nourriture ne passoit pas, et me demeuroit sur l'estomach qui me sembloit ne pouvoir plus faire aucune de ses fonctions. non seulem.t les alimens que je prenois me faisoient mal: la boisson meme me faisoit aussi beaucoup. et j'avois un deffaut de respiration qui ne me permettoit pas de boire un verre de suite, mais le tems ou la nourriture me faisoit le plus de douleur, etoit environ une, ou deux heures apres l'avoir prise, j'en

prenois en consequence le moins que je pouvois, et seulem.t 2 fs le jour: et neanmoins
je sentois quelle m'incommodoit de plus en plus, ensorte que le vendredi 23e au soir, je
rejettai après souper tout ce que j'avois mangé, et j'en fis autant après diné le
lendemain samedi 24 qui fut le jour de ma guerison. j'avois toute la difficulté possible
de respirer, et depuis le moment que je fus ainsi frappée jusqu'à celui de ma guerison, il est
constant que debout, assise, ou couchée je n'ai pu prendre une entiere respiration; et
lorsque j'étois forcée de m'étouffer, ce qui arrivoit souvent, c'étoit toujours avec de tres
vives douleurs, ~~tel même~~ telle fut la situation de mon corps pendant les 4 j. de maladie.
mais j'aurois peine à decrire celle de mon cœur et de mon esprit pendant tout ce tems
là. en voici quelques traits. comme j'avois déja éprouvée dans plusieurs maladies
une protection de Dieu visible et toute particuliere, et notamm.t dans la maladie
dont je fus guerie sur le tombeau du bienh., je me sentois en certains momens portée
à mettre en lui toute ma confiance, et à n'avoir recours qu'à sa puissance, et à sa
bonté: mais en d'autres momens, et c'étoit le plus souvent, j'étois violem.t tentée, et je
prenois même la resolution de faire des remedes. j'avois peine même à écouter volontiers
et tranquillem.t ceux qui m'exhortoient après les experiences que j'en avois déja fait
à mettre ma confiance en Dieu seul, et à ne point user d'aucun remede humain. il
me restoit cependant au milieu de ces combats un fond de confiance, qui ne m'
m'abandonnoit point, et qui malgré mes incertitudes me fit user souvent de l'eau
du bienh. sur tout dans les momens, où je ressentois quelque accroissem.t de mal, et
quelque redoublem.t de douleur. neanmoins pour m'étourdir moi même, et dissiper, si
je l'avois pû ce reste de confiance, qui sembloit m'être à charge, voici quelques uns des
raisonnemens que je faisois. à la verité, me disois-je à moy même, Dieu m'a déja
guerie plusieurs fois de diverses maladies. mais est-ce une raison p.r croire qu'il
le fera encore. et s'il ne le fait pas, que deviendrai-je? il ne me doit rien, et en attendant
son secours, je risque de demeurer estropiée pendant le reste de mes jours. je faisois
les raisonnemens, et autres semblables, d'autant plus volontiers, que j'y étois autorisée,
et confirmée par les discours de la plupart des personnes qui me voioient, et qui
ignorans mon état de convulsionaire, me conseilloient, et me pressoient même de
faire les remedes necessaires à cause du danger qu'ils me faisoient entrevoir, en les
differant. je pris donc quoyqu'avec une sorte de peine la resolution d'avoir recours
aux remedes naturels: et dès le lendemain, jeudi matin 22, je donnai ordre d'aller
chercher un chirurgien: mais la personne que j'y envoyois étant sur le point de
partir, La sœur .. entra dans la maison, et l'en empecha. elle vint ensuite me
parler, et me dit que mon directeur venoit de lui dire qu'il ne croioit pas que je dusse prendre
ce parti, mais que je devois en telle rencontre comme dans les precedentes avoir recours
à Dieu seul, et mettre ma confiance en lui, et qu'asseurem.t je serois guerie. elle me
dit encore que c'étoit aussi sa pensée, et qu'elle se sentoit persuadée, que plus je ferois de
remedes plus je serois incommodée. voiant avec quelle confiance elle me parloit, je

lui demandai si c'etoit par l'ordre de son cher pere. tout ce qu'elle me repondit; c'est qu'elle se sentoit portée, et pressée de me le dire. me trouvant ranimée par ce que me dit cette soeur, et croiant que c'etoit Dieu lui même qui l'avoit envoiée p.r me faire connoitre sa volonté, j'empechai d'aller chez le chirurgien, et je pris le parti de renoncer aux remedes. mais je ne fus pas long tems dans cette heureuse disposition. toutes mes premieres pensées revinrent bientot, surtout lorsque ma mere, et ~~quelques~~ d'autres personnes m'exhortoient à ne point negliger cette maladie qui pouvoit avoir pour moi des suites considerables. voila dans quelles agitations je passai d'abord le mercredi, et le jeudi, mais le soir du jeudi la soeur.. en convulsion m'ayant promis que je serois bientot guerie lorsque j'aurois souffert tout ce que mon cher pere vouloit que je souffrisse, et que je ne devois point penser à avoir recours à aucun remede, je me trouvais un peu ranimée, et consolée, mais ce ne fut pas p.r longtems, et mes troubles recommencerent encore plus violens qu'auparavant; lorsque je vis... le vendredy 23 et plus encore le samedy 24 que je crachois le sang tout clair, et par caillots... alors pensant qu'il n'etoit plus tems d'y remedier, je ne peut dire dans quel ~~etat~~ peine je me trouvois, et combien en certains momens je me repentois, et j'etois vivem.t touchée de ne l'avoir pas fait plutot: (car le mal qui augmentoit touj.s de plus en plus) augmentoit aussi à proportion mes craintes et mes apprehensions. je demeurai dans cet etat jusqu'au samedi apres diné. qu'etant presente aux convulsions de la soeur... il me vint dans l'esprit de lui demander quand Dieu donc me gueriroit. elle me repondit etant alors dans l'etat d'enfance, ce sera quand tu auras plus de foi, que tu croira que Dieu est assez bon et assez puissant p.r te guerir, et que tu ne doutera plus de sa puissance et de sa bonté. je me senti en ce moment toute autre, et je lui repliquai avec beaucoup de sentiment, et sans hesiter: eh bien, ma petite, je n'en doute plus: je crois qu'il est assez puissant, et assez bon p.r le faire. Eh bien reprit elle aussitot, si tu crois, tu sera guerie. ces paroles me remplirent d'une telle confiance que je ne doutois plus d'etant que je ne dusse etre guerie, et je m'y attendois de facon, que j'etois comme assurée que la journée ne se passeroit pas sans que je le fusse en effet. je me ressouvins alors que pendant la nuit precedente, il m'avoit été dit par celui que j'ai coutume de voir, et d'entendre lorsqu'il plait à Dieu de me visiter dans son oeuvre, ce que je devois faire si je voulois etre guerie. je n'y avois point du tout pensé pendant la journée (en sorte que je l'avois même) entierem.t oublié.. ayant declaré cela... à ceux qui se trouvoient presens, mon directeur me demanda comment j'avois pu oublier une chose de cette nature? je lui repondis franchem.t, que c'etoit parceque lorsqu'elle m'avoit été dite je m'etois senti (determinée à rien ~~voir~~ rien faire) il me dit d'aller me prosterner dans un coin de la chambre, et d'y prier Dieu de me faire connoitre de nouveau ce que c'etoit. je le fis. apres avoir prié prosternée quelques momens, j'entrai en etat d'enfance, pendant lequel on m'entendit dire: je ne puis pas faire ça. mon directeur m'aiant demandé à qui je parlois, c'est à

mon papa Elie. il me demanda ensuite ce que c'étoit donc qu'il me disoit? je lui
repondis: il me dit que quand moi serai en raison, il faut qu'on me donne 100 coups
de buches sur mon mal, et que cela me guerira.... qu'aussitot après que les 100 coups de
buches m'auront été donnés, il faudra me donner à boire un grand verre d'eau du
bienheureux. mais qu'il falloit que je consentisse à recevoir les 100 coups de buches
pendant mon état naturel, et ordinaire, qui alloit m'être rendu p.r cela pendant quelques
~~tems~~ momens. Lorsque je fus revenue à moi, mon directeur me dit: voulez vous être
guerie? je repondis gayem.t: sans doute je le veux. eh bien, me dit il, si vous voulez
recevoir sur votre estomach malade 100 coups de buches, vous allez être guerie toute à l'heure.
d'anima surprise d'une pareille proposition, il m'échappa de repondre: Est-ce que
vous vous moquez de moi? il me semble que mon mal est assez serieux p.r ne point
s'en mocquer. Mais quand je vis le frere Levi un des assistans s'approcher de moi une
buche à la main, je fus saisie de frayeur, je tremblai de tout mon corps, et je pleurai,
comme une personne qu'on va actuellem.t assommer. tous ceux qui étoint presens me presserent de
les recevoir, en m'assurant qu'il n'y avoit point pour moy d'autre moyen de guerison, et
que si je voulois y consentir, je pouvois être assurée d'être guerie dans le moment. on
se mit en prieres, et on recita tous ensemble le veni creator, et le pater. on me le fit
encore reciter en particulier, mais comme je ~~ne pouvois~~ temoignois ne pouvoir absolum.t
m'y resoudre, que j'avois peine à revenir de la surprise qu'une pareille proposition m'avoit
causée, et que je repetois sans cesse qu'on vouloit donc me tuer, La soeur ... qui avoit ses
convulsions à l'ordinaire, me vint prendre par le bras, et me dit d'un ton ferme qui
m'étonna: au nom de J. C. soumettez vous, ma soeur, et recevez ces coups, puisque
Dieu le demande de vous. je demandai alors qu'on me laissat du moins le tems de prier
un moment le bon Dieu, afin de lui demander que si c'etoit en fin sa volonté que je les
receusse, il voulut bien m'y soumettre, puisque s'il ne m'y soumettoit pas lui meme, je
ne pourrois jamais me resoudre à les recevoir dans la peur que j'avois qu'on ne me tuat.
je me mit donc en prieres, et je demandai à Dieu, que s'il étoit vrai qu'il exigeat cela de
moi, il daignat me mettre lui meme dans le coeur d'y consentir. je n'avois pas encore
fini ma priere que la soeur ... du même air d'autorité vint me faire relever, et me
coucha elle même à terre sur le dos dans la situation necessaire p.r recevoir les 100 coups
de buches, Dieu m'aiant mis en le moment par sa misericorde dans la disposition où
je venois de le supplier de me mettre. mon directeur me demanda si je consentois à
recevoir ces coups: je repondis que j'y consentois, et qu'on pouvoit me les donner
puisque Dieu le vouloit ainsi. on commença à reciter des pseaumes; je fis le signe
de la croix aussi bien que celui qui se disposoit à me les donner, et qui me les donna
en effet sans differer, et sans menagem.t. je sentis vivem.t le poids et l'impression du
premier coup qui me fit un mal extreme, et que je reçus comme un criminel reçoit
son coup de grace, mais je ne ressentis ensuite aucun des autres coups (n'ayant presq.
plus de connoissance, ni de sentiment: il me sembloit seulem.t qu'à mesure qu'on me
frappoit avec la buche, cela enlevoit, et emportoit tout mon mal. Lorsque les 100 coups

de buches m'eurent été donnés, je me reveillai comme d'un profond sommeil ... on me presenta sur le champ un grand verre d'eau melée avec de la terre du tombeau du bienh. diacre: je la bus sans aucune difficulté, et sans interruption, ce que je n'avois pû faire depuis 4 jours; et aussitot après je me relevai pleine de joie et ne ressentant plus absolumt. aucun mal, et au contraire une joie si grande que j'aurois bien de la peine à l'exprimer. il me sembloit que j'aurois été volontiers publier de tous cotés la guerison qui venoit de m'etre accordée; et cette joie a durée dans cette force pendant plusieurs jours, et aujourdhui 27 avril jour de la datte de cette presente relation je m'en ressens encore. on dit tous ensemble le Te Deum en actions de graces d'un aussi grand bienfait; après quoi pr. s'assurer davantage de la certitude de ma guerison on me fit tousser plusieurs fois, et avec force, et je le fis avec autant de facilité que j'aie jamais pu le faire: il pouvoit etre alors environ 8 h. du soir. je soupai ensuite ... avec beaucoup d'appetit: et je mangai comme peut manger une personne qui sent un grand besoin, depuis le moment tous mes maux se sont entierement disparus: je n'ai plus ressenti de douleur dans l'estomach, ni dans le dos, ni dans le coté. l'appetit m'est entieremt. revenu ... mon estomach a repris ses fonctions ordinaires. je n'ai plus eprouvé aucune difficulté de respirer: je marche sans peine: je dors aussi bien que jamais. en un mot je me trouve dans une santé parfaite ainsi que j'y étois ~~auparavant~~ avant l'accident du 21 de ce mois, qui a donné lieu à la maladie dont il a plu à Dieu de me guerir d'une maniere merveilleuse. c'est pour en temoigner à Dieu toute la reconnoissance qui lui en est dûe, pr. faire connoitre à mes freres la grace que j'en ai recue, et pr. les inviter à se joindre à moi pr. lui en rendre tous ensemble nos actions de graces, qu'après avoir lû la presente relation je la certifie veritable en tous ses points, en foi de quoi je l'ai signée de ma main ce 27 avril 1745. signé La Soeur Sara.

miracle operé par 190 coups de buche

Vers le commencemt. du mois de juillet 1745. dans la nuit du 2 au 3. La convulsionaire sur laquelle le fait s'est passé ressentit de vives douleurs à son sein gauche. le mal augmenta beaucoup en tres peu de tems. d'abord le ~~son~~ sein parut tres enflammé. il y vint presqu'aussitot des duretés considerables, que plusieurs personnes du secr. y virent, et qu'on sentoit même par dessus sa robe. peu après il parut dans la partie superieure une playe longue de 15 lig. environ, et large de 10 ou 12 lig. qui fut presqu'aussitot ~~sup~~ supurante. dès le 5. ou le 6 du même mois une 2e playe longue de 12 lignes et large de 5. en des endroits, et de 7 en d'autres parut auprès de la 1ere, et s'etendit bientot comme elle du plus considerablemt. on s'apperçut dès le commencemt. que les deux playes rendoient une odeur infecte. Le 7. on mena cette convulsionaire à la campagne où elle avoit dit que sa guerison devoit s'operer en faveur de quelques personnes, qui y étoient, et qui en devoient etre temoins. Le lendemain jeudi 8. du même mois, elle declara en convulsion à 10 h. du matin, que son mal alloit considerablemt. augmenter. elle l'avoit pensé ce jour là un moment auparavant, et l'on y avoit rien remarqué

de plus que les deux plaies dont je viens de parler. mais quelque moment après cette
annoncé, aïant eu besoin d'y toucher des personnes du sexe qui l'aidèrent, s'apperçurent
d'une rougeur fort enflammée qui occupoit tout le bas du sein depuis le mamellon
dans laquelle se formerent en très peu de tems, et pour ainsi dire sous les yeux des
spectateurs, trois nouvelles plaies: la premiere longue de 15 à 16 lignes environ sur 5.
6 et 7 lignes de large: la 2e. de 18 à 20 lignes de long sur 6 et 7 de large, et la 3e. de 12 l.
environ de long. sur 4 ou 6 l. de large. les plaies devinrent bientot si considerables, qu'à
4 h. du soir du même jour elles jettoient deja presqu'autant de pus que les deux premieres,
et le pus étoit si abondant qu'il a penetré 27 linges l'un après l'autre sur lesquels
l'empreinte de les 5 plaies est encore très bien marquée. elles rendoient aussi un peu de
sang, et se cavoient peu à peu: et l'odeur infecte qui en sortoit, augmentoit. presqu'en
même tems que ces trois dernieres plaies se formerent, l'humeur brulante, et corrosive qui
avoit causé l'inflammation du sein, et en avoit ~~gr~~ gonflé toutes les glandes, comme
nous le dit le chirurgien qui la visita se repandit jusques sous l'aisselle gauche, ou elle
produisit dès le même jour une tumeur considerable, et non moins douloureuse que
le reste de son mal, qui lui étoit cependant sensible au point que pour peu que quelque
chose y touchat, cela lui causoit les douleurs les plus vives. cependant la convulsionaire
qui dans son état naturel étoit effraiée de la grandeur de son mal, et qui vouloit
absolumt. qu'on fit venir un chirurgien pr. la traiter, tenoit dans son état surnaturel
un langage tout opposé. dans ce dernier état, elle étoit persuadée ainsi qu'elle le
declaroit à tous les assistans, que dès que ses maux seroient parvenus au point que Dieu
avoit determiné, elle en seroit aussitot guerie. plus mon mal augmentera, disoit elle,
et plus le tems de mon entiere guerison sera proche. le vendredi 9e. au matin, une
autre convulsionaire aïant annoncé que le lendemain 10e. le mal au sein disparoitroit,
cette prediction si positive nous determina à mener le soir de ce même jour vendredi,
la convulsionaire à St Germain en laye chez un chirurgien, afin de constater
autant qu'il seroit en nous, la nature du mal, sa grandeur, et le tems necessaire pour
parvenir à une entiere guerison. l'enflure, la dureté, l'inflammation, les 5 plaies
dont le sein étoit couvert, et encore plus que tout le reste la grosse tumeur qui
s'etendoit sous l'aisselle lui parurent un mal bien dangereux. il nous dit que cette
tumeur étoit un gonflemt. de la glande axillaire, qui prouvoit à n'en pouvoir douter
que le sein étoit attaqué dans toutes ses parties, et jusques dans sa racine. il ajouta
que la malade avoit très mal fait d'attendre si tard à faire des remedes, et qu'il
étoit surpris qu'elle se fut mise en route avec un tel mal. il repeta nombre de fois
qu'il n'y avoit point de tems à perdre. qu'il étoit absolumt. necessaire de mettre
au plutot la malade dans les remedes qu'il falloit sans differer la saigner d'abord
du bras, et ensuite du pied, et que si on tardoit plus long tems, cette maladie
deviendroit si non incurable, au moins très difficile à guerir. apeine fumes
nous ~~fet~~ sortis de chez lui que nous redigeames tout ce qu'il nous avoit dit, et le

signames. depuis ce moment le mal ne fit qu'augmenter. car non seulemt. les anciennes
plaies continuoient touj. à suppurer, et à se carier touj. de plus en plus; mais il
parut sur le sein malade d'espace en espace des boutons purulens qui joints à
de nouvelles rougeurs, sembloient annoncer qu'avant qu'il fut peu tout le sein ne
formeroit plus qu'une seule plaie. de plus l'inflammation commençoit à gagner
au dessous du sein, et y regnoit déja à plus d'un pouce de distance. comme en
revenant de chez le chirurgien la malade avoit annoncé que le lendemain 10e, elle
n'auroit plus de mal au sein à la même heure qu'il etoit à lors (environ 6. h du
soir) mais que la tumeur de dessous l'aisselle ne seroit guerie qu'après. cela joint
aux autres annonces nous fit esperer qu'en effet le meme jour 10e seroit celui de sa
guerison, et nous ne nous trompions point. car etant entrée en convulsion ce jour
la vers les 3 h. apres midi, on dit d'abord le veni creator, et les prieres ordinaires
après lesquelles elle commenca par se faire presser à differentes reprises sur son
sein malade pendant un quart d'heure avec une grosse buche, qui se trouva etre
la même qui avoit servi aux secours de la soeur gabrielle dans la même maison;
elle s'en fit ensuite donner par intervale 198. elle demeura en enfance pendant
tout le tems qu'on les lui administra: elle rioit d'etoit son coeur avec de grands
eclats, et disoit dans le langage enfantin qui lui est ordinaire dans les sortes d'etats
que ces coups de buches la chatouilloient. les coups cependant n'etoient pas
petits. je frappois avec autant de force que je le pouvois. ils etoient si rudes qu'en
aiant mal adroitement donné un peu trop haut sur le sternum de la poitrine,
il y fit une meurtrissure large d'un ecu de 3 lt qui fut guerie le lendemain 11 par de
nouveaux coups de buches qu'on donna sur l'endroit blessé. elle etoit assise à terre
le dos appuié contre un gros mur, et j'eloignois la buche d'elle d'un pied environ pr.
la frapper, on peut juger par là de la force du coup. apres avoir reçu les coups
elle entra dans un sommeil de convulsion qui dura environ une demi heure. et
dans le tems qu'elle dormoit ainsi, elle nous dit qu'il se formoit actuellemt une peau
nouvelle sur chacune de ses plaies. sortie de ce sommeil, comme elle avoit été obligée
au commencement de sa convulsion etant en etat d'enfance de montrer sa mamelle
gauche enflée, enflammée, et couverte de plaies aux personnes qui etoient presentes
afin que leurs yeux leur rendissent un temoignage indubitable de la realité, et de la
grandeur du mal: elle fut pareillemt. forcée par une impression egalemt. surnaturelle
aussitot après le sommeil mais toujours en enfance, de leur montrer cette même mamelle
qui n'avoit plus alors aucune enflure, aucune inflammation, et dont toutes les plaies
etoient recouvertes d'une peau nouvelle, toute semblable à celle qui se forme sous des croutes,
et qui paroit dès qu'elles sont tombées. les boutons purulens qui avoient poussés en
plusieurs endroits de ce sein, avoient pareillemt. cessés d'etre: on n'en voioit plus que la marque;
et la rougeur qui s'etoit etendue au dessous du sein avoit entieremt. disparu: en un mot
tout le sein etoit parfaitemt. gueri. à l'Egard de la tumeur de l'aisselle, elle subsistoit

encore, ainsi que la miraculée l'avoit predit la veille, et ce ne fut que le lendemain
matin qu'elle disparut tout à coup. 8 j. après sa guerison, elle se fit donner, étant
actuellemt en convulsion le secours de l'Epée sur son sein qui n'étoit couvert que de sa seule
chemise. ce fut moi même qui le lui administrai. je me servis pour cela d'une epée tres
affilée. elle étoit triangulaire. je la poussai assez fort pour en imprimer le pommeau
dans le milieu de la main dont je me servois pr. la pousser. on voioit la pointe de l'Epée
s'enfoncer considerablemt, et par consequent enfoncer la chemise dans les chairs. plusieurs
fois même j'ai senti l'epée repoussée vers ~~moi~~ moi par une forte respiration de la
convulsionaire, et parceque aussi elle se poussoit elle même sur la pointe. je lui donnois alors
successivemt. ce secours à ~~differentes~~ cinq fois differentes, une fois sur chacun des endroits
où il y avoit eu des plaies, et loin qu'il en soit arrivé rien de facheux, elle en a au contraire
paru tres contente. l'epée avoit percé la chemise, mais elle n'avoit pu percer la
peau, et y avoit fait seulemt. une impression d'environ une ligne de profondeur.
je pourrois citer pr. temoins oculaires de ce miracle plusieurs personnes dont la probité
reverée du public est au dessus de tout soupçon; mais pour n'en pas exposer ~~plusieurs~~
un grand nombre à la disgrace des puissances, je me ~~suis~~ suis reduit à joindre ici cette
relation que mr. le gras avocat au parlemt., et secouriste de la miraculée m'a fait de cette
guerison si merveilleuse. je sçai qu'il veut bien que je le nomme, et qu'il regarderoit comme
un gain de souffrir pr. la verité. = j'atteste qu'outre les miracles dont je produis les
temoignages. il y en a encore plusieurs autres executés par les grands secours. il y a des [autres miracles]
convulsionaires gueris d'abcès dans la tête, de paralisies, de maux au sein, et même [sur differentes]
des pieds de cancer, et de maladies encore plus affreuses, les uns par les coups de buches [personnes.]
ou de tres grosses pierres. d'autres par des coups d'instrumens de fer, tous par des secours
terribles, mais encore plus salutaires qu'ils ne sont effraians. à quoi il faut encore ajouter
qu'il est de notorieté publique, que presque tous les convulsionaires, qui se font donner
des secours violens n'ont plus besoin depuis ce moment de medecins, ni de chirurgiens. aussi
la plupart ne s'en servent ils jamais. leurs secours sont pour eux un remede universel.
dès qu'ils ont quelque incommodité, ou même quelque grande maladie, ils sentent naître
dans leur coeur une pleine confiance que leurs secours les gueriront, pourvû qu'il plaise
au tout puissant de leur inspirer de les demander. en effet sitot qu'on leur donne des
secours violens, toutes leurs souffrances cessent. leurs fievres s'arrêtent. leurs maux de
têtes se dissipent. leurs rumatismes ne se font plus sentir, les dissenteries les plus douloureuses
et les rhumes les plus dangereux, même de poitrine, ne les incommodent plus, et si les
premiers secours ne les guerissent pas radicalemt., du moins ils emportent presq. toujours
en fort peu de tems toutes les petites maladies, et quelques grandes qu'elles soient, ils leur
procurent aussitot un soulagement considerable qui dure ordinairement jusqu'à
qu'ils aient commis quelque faute.

Effusion de graces à la vûe des secours.

La guerison des corps est peu de chose en comparaison des avantages spirituels auxquels le prodige des secours violens a donné lieu. qu'on interroge bon nombre de personnes dont le coeur est touché, et qui travaillent à leur salut: qu'on leur demande en quel endroit; en quelles occasions les premieres touches de la grace et de la componction se sont fait sentir: comment elles ont appris à s'interesser à la cause de l'appel, et aux verités par la bulle: ce qui les a determinées à chercher parmi les appellants des guides surs, et à se soumettre aux epreuves, et aux rigueurs de la penitence? elles repondront dans l'effusion d'un coeur reconnoissant qu'elles sont redevables de ces premieres graces au spectable des grands secours, où la providence les avoit conduites: que la vüe de ce prodige les avoit d'abord salutairem.t effraiées; qu'elles en avoient conclu que Dieu étoit au milieu des appellans: que cette 1.re impression leur avoit ouvert le coeur aux bons avis, aux exhortations, aux stes verités qu'elles avoient entendues de la bouche de ces personnes, sur lesquelles Dieu agissoit si sensiblem.t, et qu'il mettoit dans un etat si extraordinaire: qu'enfin le spectable même de corps infirmes, et delicats, qui se fortifioient sous les coups les plus terribles les avoit instruites ~~[illegible]~~ que c'etoit dans les epreuves, dans les contradictions, et les adversités que l'ame recouvroit sa santé, et ses forces. en vain entreprendroit on les ebranler par les subtils raisonnemens des theolog. antis. elles n'ont qu'une reponse, mais peremptoire: que leur heureux changement est la preuve parlante de la divinité d'un prodige qui a été pour eux la source de tant de benedictions. voici ~~[illegible]~~ quelques exemples de ces conversions eclatantes

1.r Exple un Religi. benedictin dom claude de la Richardie.

que Dieu a operées par la vüe de l'admirable prodige des secours violens. on verra dans le premier un religieux benedictin, dom claude de la richardie prevenu jusqu'au dernier excés contre les appellans, qu'il regardoit comme des heretiques; contre tous les miracles fait en leur faveur, qu'il s'imaginoit etre des faussetés; et surtout contre les convulsions qu'il croioit n'etre qu'une imposture: on verra ce religieux devenir un admirateur tout brulant de zele, et un temoin intrepide de toutes les oeuvres divines, contre lesquelles il avoit proferé tant de blasphemes. on le verra expier par les rigueurs d'une tres austere penitence toutes les fautes que lui avoit fait commettre les maximes relachées de la morale jesuitique, sur lesquelles il avoit jusqu'alors dirigé sa conscience, ou pour mieux dire l'apologie de ses passions. ce fut par le ministere de la demoiselle du chêne que Dieu opera cette incomparable merveille v. p. 7. plus d'un an aprés la parfaite guerison de cette Dem.lle Dieu lui envoia d'autres convulsions fort extraordinaires, mais qui étoint evidem.t une figure simbolique, ainsi qu'elle le declaroit elle meme. elle se mettoit la tete nue, et elle la frappoit avec tant de force contre les murs, et le plancher, qu'elle auroit dû naturellem.t en etre fracassée. il y a même quelque lieu de croire, qu'elle s'y faisoit quelque fois des playes, dont il sortoit du sang: car on appercevoit une couleur rouge qui se repandoit dans ses cheveux, et quelquefois jusques son mouchoir de cou. cependant dès le premier moment que cette convulsionaire finissoit, elle étoit si parfaitem.t guerie, qu'on ne trouvoit à sa tete, ni plaie, ni cicatrice, ni même aucun autre vestige des coups enormes qu'elle s'etoit donnés, que cette couleur de sang qui restoit dans ses cheveux. c'est ce que j'ai examiné moi même

aussi bien que Mrs. Tronchon pere, et fils, qui ont eté tres souvent spectateurs de tous ces
faits, et qui en ont rendu hautem.t temoignage — pendant que cette fille se donnoit
ces effroiables coups, elle etoit continuellem.t occupée d'un religieux qu'elle ne connoissoit
point, qui par ses preventions, disoit elle, se faisoit des plaies cruelles, et plus dangereuses
que celles qu'elle paroissoit se faire elle même. mais en même tems elle assuroit que Dieu
avoit resolu d'eclairer bientôt ce religieux aveugle, et de guerir son ame, aussi parfaitem.t
qu'il la guerissoit elle même des plaies de sa tete. ainsi il etoit manifeste que les coups qu'elle
se donnoit etoint une figure de l'etat actuel de ce religieux, et que la guerison subite de
ces plaies etoit un simbole du miracle spirituel que Dieu vouloit faire p.r dissiper ses
preventions. vers le commencem.t de 1733 cette fille etant en pleine convulsion, fit
connoître clairem.t à Mr. Tronchon, et à son Epouse que le religieux pour qui elle avoit
dit telle, ses convulsions, etoit Dom claude de la richardie benedictin à colmar en alsace
frere de la dame Tronchon. elle leur dit qu'avant la fin de cette année 1733 le religieux
viendroit les voir à paris. elle leur declara qu'il avoit d'horribles prejugés contre
l'appel, les miracles, et les convulsions. elle leur predit que Dieu le convertiroit entierem.t
pendant le sejour qu'il feroit en cette ville, et en temoignage de la verité de tout ce
qu'elle leur annonçoit, elle leur fit un portrait tres ressemblant de la figure de ce
religieux qu'elle n'avoit jamais vû. en même tems que cela se passoit à paris, Dom
claude de la richardie se sentoit un empressem.t extraordinaire d'y venir par un
certain pressentiment confus que cela lui procureroit quelque grand avantage.
il obtint enfin la permission d'y aller, et il arrive le 18.e 7.bre de l'année 1733. il
ne dissimula point ses sentimens à sa soeur, ni à Mr. Tronchon. je regardois, dit il, *conversion d'un benedictin*
après la conversion ceux qui refusent de signer le formulaire, et de recevoir la Constitution, si non
comme des heretiques formels, au moins comme materiels, et je croiois qu'il ne
manquoit plus p.r les reconnoître tels qu'une decision contre eux de l'Eglise, qui ne
devoit point tarder à venir. à l'Egard des convulsions, et des miracles, je croiois
selon que l'on me l'avoit assuré que cela n'etoit que des fictions forgées par un parti
opposé à la foi de l'Eglise, et qu'on se servoit de ces deux moiens, p.r seduire les simples,
et les credules. ces prejugés, ajoute t il, me venoit de ce que je n'etois point instruit du tout de
ce qui fait le sujet des contestations de ce tems, et de la division presente. le 29.e du
même mois de 7.bre 1733 la dem.lle dachene vint chez Mr. Tronchon, mais ce n'etoit
pas encore le jour de grace marqué par la providence. cette convulsion n'eut que des
convulsions assez legeres, qui ne firent aucune impression sur le benedictin. mais
le 4. 8bre suivant, Dieu joignit aux prodiges ordinaires, qui paroissoint dans les
convulsions de cette fille, une autre espece de merveille, qui força ce religieux si
prevenu de donner malgré qu'il en eut toute son attention aux prodiges qu'il avoit
d'abord meprisés. non seulem.t la Dem.lle dachene lui mit clairem.t sous les yeux le
deplorable etat de son ame par des figures simboliques executées par des prodiges, elle
lui fit même la peinture de toutes ses passions, et des principales fautes, qu'elles lui
avoint fait commettre, et elle lui expliqua tres clairem.t par ses discours ce que

signifioient toutes ces figures. elle representoit dit il les dispositions passées de mon coeur, et les passions qui m'avoit dominé par des faits, et par des paroles qui n'avoient rien d'obscur. ardent dans mes passions, je m'etois fait une conscience accomodée aux sentimens des nouveaux casuistes, dont la morale seduisante me paroissoit plus douce, et assez autorisée p.r lever les scrupules qu'une education plus conforme aux regles de l'Evangile, mais que je regardois d'un autre oeil, faisoit encore naitre en moi de tems en tems. flatté par ces mauvais principes je me laissois entrainer au precipice, et conduire par degrés à ma perte certaine. j'etois tombé dans de grandes fautes que je vis caracteriser dans les convulsions de cette fille, ainsi que mes passions, et mes habitudes. j'en fus vivem.t penetré. cependant le religieux se defendit encore pendant quelques jours contre les impressions que la vue de toutes les differentes especes de ~~miracles~~ merveilles, qui eclattoient dans les convulsions de cette fille, formoit comme malgré lui dans son coeur. mais bientot la grace efficace qui accompagna ses impressions, remporta une si pleine victoire que toutes les preventions de ce religieux se dissiperent comme une ombre qui s'aneantit elle même dès que la lumiere se fait voir. il declara publiquem.t que ne pouvant plus douter de l'operation de Dieu dans l'oeuvre des convulsions, illustrée partout de ~~miracles~~ prodiges, ce qui lui avoit invinciblem.t demontré que Dieu manifestoit lui même par cette voie surnaturelle que la verité est desolée des appellans il adheroit à leur appel de toute la plenitude de son coeur. il dressa même un acte autentique, par lequel il retracta l'acceptation qu'il avoit eu le malheur de faire du formulaire et de la constitution; et il interjetta lui même appel de cette bulle. il mit cet acte entre les mains d'un s.t ecclesiastique attaché à toute verité, qu'il choisit p.r son directeur. il se condamna lui même à une tres rigoureuse penitence, qu'il n'a point cessé de pratiquer depuis ce moment. et Dieu lui donna dès les premiers jours de sa conversion un si grand zele p.r la verité, qu'il n'a pas craint de s'exposer à la plus violente persecution, en publiant de tous cotés les graces singulieres qu'il avoit reçues, et les nouveaux sentimens que Dieu avoit fait naitre dans son coeur.

conversion de m.r Tonnety de flambermont

~~c'étoit~~ m.r Tonnety seig.r de flambermont ancien prévot des marechaux de paris, et des isles de france, étoit une espece de philosophe qui avoit beaucoup d'esprit, mais qui aiant les passions excessivem.t vives, et un ardeur extrême p.r le plaisir avoit emploié ses lumieres naturelles à se forger un sistême contre la religion afin de pouvoir satisfaire sans remord tous les desirs de sa concupiscence. au reste c'étoit un homme qui se piquoit fort de probité, de sincerité, et de valeur, ayant ~~abandonné~~ abondamm.t de cette fausse grandeur d'ame, qui a sa source dans l'orgueil, et qui rend idolatre de ce que les gens du monde appellent leur honneur, qu'ils font propremt. consister dans l'estime des aveugles enfans de la terre. tout surnaturel étant directem.t contraire au faux sisteme qu'il s'étoit formé, il regardoit comme des mensonges, et des impostures tout ce qu'on lui racontoit des miracles, et des prodiges de ce siecle. comme il lui étoit impossible de concilier cela avec son sisteme, il en conclut obstinem.t que cela ne pouvoit etre vrai. cependant une

personne en qui il avoit de la confiance le pressa si vivem.t de venir voir du moins une fois les merveilles que Dieu opéroit journellem.t dans l'oeuvre des convulsions, qu'après en avoir rejetté long tems la proposition, il y consentit enfin le 16 avril 1734 il regarda d'abord d'un air fier, et dédaigneux la convulsionaire chez qui on le mena. mais cette convulsionaire l'aiant fait, comme malgré lui, mettre à genoux près d'elle, lui fit un détail si précis, et si bien circonstancié des desordres de sa vie passée, et une peinture si horrible, et si touchante de l'état actuel où étoit son ame, qu'il en fut frappé comme d'un coup de foudre. son coeur se fondit en larmes, qui coulerent avec profusion. et depuis ce moment il n'eut plus aucun autre plaisir, ni presque d'autre occupation que d'aller voir, examiner, et admirer toutes les differentes merveilles, qui accompagnent le phenomene des convulsions, et des grands secours. il en reçut abondamm.t les heureuses influences. bientot elles formerent dans son ame une foi si pleine, et si parfaite, que détestant tous les plaisirs qui le tenoient comme enchainé. il prit ~~la~~ une resolution inébranlable de ne plus songer qu'à son salut, et de faire le reste de ses jours une vie de penitence. au mois d'aoust suivant il donna une grande preuve de la fermeté de cette resolution. on lui offrit l'honorable emploi de sous-gouverneur de notre jeune prince: il le refusa en disant: que le faste, les grandeurs, et les intrigues de la cour ne convenoit point à un homme qui ne vouloit plus emploier tout le reste de sa vie qu'à se preparer à la mort. une reponse qui caracterisoit si bien les sentimens du nouveau proselite de la verité crucifiée aiant, fait entrevoir à la cour qu'il falloit que m.r de flambermont fut devenu ce qu'elle appelle janseniste, on mit au tour de lui des espions qui n'eurent pas de peine à decouvrir ce qui se passoit dans l'ame de cet intrepide penitent, qui publioit de tous cotés, et qui parloit avec une telle effusion de coeur de la grande misericorde que Dieu lui avoit faite, et de toutes les merveilles par lesquelles il lui avoit rendu sa presence comme sensible, que le feu de ses discours penetroit tous ceux qui l'ecoutoient sans prevention. aussi le 29 de ce même mois d'aoust 1734 fut il arreté par ordre du roi, et conduit au petit chatelet, où il fut mis au secret pendant 15 j. on lui donna ensuite la liberté du preau. mais m.r de flambermont p.r expier l'orgueil de sa vie passée, refusa de prendre dans la prison une chambre particuliere, et voulut absolum.t rester dans la chambre commune couché sur la paille, avec une troupe de scelerats, parcequ'il étoit juste disoit il, qu'il se traitat lui même comme le dernier des criminels, pour tacher d'obtenir par cette humble penitence la remission des pechés de sa jeunesse. le 10 9.bre suivant il fut transferé au donjon de vincennes. le gouverneur, et le lieutenant du roi de ce chateau ne purent s'empecher d'admirer le courage plus qu'humain qui lui faisoit porter la penitence à un point qui leur paroissoit excessif. ils firent même tous leurs efforts pour l'engager d'en adoucir la rigueur extreme, mais ce fut inutilem.t aussi sa penitence n'a t'elle pas été bien longue: il acheva bientot sa course, et il remit son ame entre les mains de son Dieu avec une confiance, et une tranquilité parfaite, et même avec une espece de joie le 21 fev.r 1735 agé de 50 ans

après sa mort le Chanoine de la Ste Chapelle de Vincennes qui avoit été son confesseur rendit hautemt témoignage qu'il avoit vécu dans le donjon, et qu'il y étoit mort comme un saint. aussi un fort grand nombre de personnes s'empresserent elles d'assister à son convoi, moins dans l'intention de prier Dieu pr lui, que pr se recommander à son intercession. Quel miracle de la grace! un homme qui jusqu'à l'age de 49 ans avoit été ~~enyvré~~ ennivré par les plaisirs, ébloui par l'orgueil, et plongé dans les plus profondes tenebres de l'incredulité la plus condamnable, devient tout ~~un chretien~~ d'un coup un chre qui ne vit plus que de la foi, un vainqueur impitoyable de toutes ses passions, et de sa propre chair. un appellant tout embrasé du desir de souffrir pr la verité. un penitent assez humble pr se donner publiquemt pr un disciple des convulsions, et des grands secours. La vüe des ~~miracles~~ convulsions à secours a opéré plus de conversions sinceres d'incredules, et de pecheurs, plus de miracles sur les coeurs que toute autre circonstance de ce grand spectacle. il ne seroit ni sage ni equitable de le contester. depuis qu'on n'a plus d'accès au tombeau l'evenemt des convulsions seroit bientot tombé dans l'oubli si l'attention du public, n'avoit été reveillée par le surprenant prodige des secours. un spectacle ou le surnaturel se rendoit palpable, piquoit la curiosité, et attiroit une foule de personnes malgré les rigoureuses poursuites de la police et à ce spectacle combien de pecheurs ont été saisis d'une frayeur salutaire par la presence sensible d'un etre tout puissant qui faisoit de telles merveilles; combien en ont conclu que Dieu etoit au milieu des appellans qu'il falloit chercher chez eux, et par leur ministere les moiens de se raprocher de Dieu, qu'il falloit s'attacher aux verités dont la profession les caracterise, s'unir à eux, à leurs combats à leurs épreuves. La foi est le fondement de tout l'edifice chrétien: on ne peut trop l'affermir. elle est la racine de toutes les vertus, elles croissent toutes quand elle augmente. elles languissent dès qu'elle s'affoiblit. c'est elle qui donne de l'ardeur à la priere, de la fermeté, à l'esperance, du mouvemt à la charité. aussi J.C. ne loue t'il presque que la foi, parceque cette vertu est le principe de toutes les autres. respectons donc tout ce qui peut l'augmenter, et puisque Dieu nous fait une si grande faveur par la vüe des prodiges qu'il opere tous les jours au milieu de nous, profitons avec empressemt et avec action de graces d'un tel bienfait; et bien loin de vouloir arracher de ses ennemis le moyen qu'il juge à propos d'employer à faire paroitre ses prodiges salutaires, et à executer ses lumineux semblables redoublons nos efforts pr faire eclatter sa gloire, sa toute puissance et sa bonté; et tachons de donner ainsi de plus en plus lieu à toutes ses misericordes. il ne peut manquer de benir ceux qui ne s'épargneront point eux mêmes pr manifester ses oeuvres pour contribuer à ses desseins, et pour procurer l'accroissemt de leur foi, et de celle de leurs freres.

Les secours violens ont été non seulemt comme le moien surnaturellemt physique dont il a voulu se servir pr faire des guerisons de maux incurables, et d'etonnantes metamorphoses dans des membres horriblemt contrefaits, mais il a même emploié plusieurs convulsionnaires à grands secours dans le tems qu'elles se faisoient donner de tres violens, à penser

et à guerir nombre de malades, et d'estropiés.
à ces miracles de guerison se joignent d'autres merveilles d'un ordre inferieur, mais christs ensanglantés
qui par leur nature sont si propres à annoncer la presence, et l'operation divine, que
la religion se porte d'abord à les attribuer à Dieu. j'en omets plusieurs, pour ne parler
que de prodige surprenant, et si souvent reiteré des images de J.C. crucifié d'où l'on
voit subitemt. couler du sang à grosses gouttes ce qu'on appelle pr. abreger, le prodige
des christs ensanglantés. cette merveille s'est extrememt. multipliée: on a pris contre la
fourberie toutes les precautions imaginables, que la prudence humaine peut suggerer:
ensorte que cette merveille est desormais en genre de certitude, au dessus de toutes les chicanes
de l'incredulité. quel spectacle pour une pieté tendre, et eclairée, de voir peindre sous ses
yeux en caracteres surnaturels la memoire de son sauveur repandant son sang sur la croix!
ante quorum oculos J. Xtus proscriptus est, in vobis crucifixus. gal. 3.1. quoy de plus efficace
pr. lui rappeller le souvenir, soit du crime du juif incredule qui condamne son Dieu à
à un infame gibet, soit de la bonté excessive d'un Dieu devenu victime pr. les mechans!
le fidele dans un prodige où se renouvelle pr. ainsi dire le mistere de la croix, peut il
s'empecher d'y voir, d'un coté l'annonce des plus terribles chatimens sur les gentils
crucifiant de nouveau le fils de D., et l'exposant à l'ignominie; et de l'autre le gage de
la douce esperance que la pieté va se renouveller sur la terre comme par une nouvelle
application du sang de J.C., et par une nouvelle effusion de l'esprit divin. on ~~fait~~
sait avec quel zele M. B. applaudit à ce prodige, combien il lui parut digne de
Dieu, lorsqu'il commenca de s'operer au milieu des convulsions. ~~un chretien au~~
un coeur aussi xtien pouvoit il n'y etre pas ~~pas~~ sensible? qu'en pense t'il maintenant
depuis que ce prodige, si touchant, si instructif, si bien frappé au coin de la religion
s'opere depuis plusieurs années, principalemt. à l'egard des convulsionaires, qui demandent
et qui reçoivent les plus violens secours, dans l'intime persuasion qu'elles suivent
l'ordre de Dieu? convient il à sa sagesse de prendre pr. instrumens du signe rememoratif
de son amour, des personnes qui selon M. B. perseverent habituellemt. dans des pratiques
manifestemt. opposées au decalogue, et qui pretendent etre dans cette action meme sous
la main de Dieu? ou bien osera t'on dire que Dieu a livré entieremt. à la puissance
de satan, ce grand et respectable prodige, et qu'il est aujourd'hui permis au demon, pr.
tromper les hommes de se jouer de la croix dont le signe le met en fuite en lui rappellant
sa defaite? on a pris au sujet de ce prodige des precautions qui ne laissent aucun doute:
et souvent meme, il s'est fait en presence de plusieurs temoins avec des circonstances où
toute la subtilité du plus habile charlatan n'auroit pu manquer d'echouer. par examp.
on a vû des crucifix attachés à la muraille à 5 ou 6 pieds de hauteur repandre du sang
à la figure des playes tandis que la convulsionaire etoit prosternée à terre, et qu'aucun des
spectateurs n'etoient point assez proche de ces crucifix pr. pouvoir y toucher. au surplus
on ne peut contester ~~ainsi~~ que la merveille des playes de J.C. rouvertes, pr. ainsi dire,
et degoutantes de sang ne porte encor un caractere de sainteté qui rappelle d'abord à Dieu.
or cette premiere impression forme dans les esprits un puissant prejugé d'une operation

divine : et le prejugé est si ~~puissant~~ touchant, et si efficace, qu'il ne peut être contre-
balancé, ou detruit que par des preuves plus claires que le point d'une operation diabolique.
trouveroit'on dans la tradition qu'on nous oppose si souvent un seul exemple, ou
l'ange des tenebres se soit transformé en ange de lumiere jusqu'à faire perseveramment
pendant plusieurs années dans le sein même de l'Eglise catholique, un prodige réel, et
subsistant dont le surnaturel ait retracé le plus saint mistere de la religion ? si la
chose est inouie dans les siecles passés, si la foi même se revolte à cette supposition, de
quelle force n'est pas le prejugé que Dieu est l'auteur de ce prodige ? or le prejugé des
christs ensanglantés, prejuge en même tems en faveur du prodige des grands secours. les
deux prodiges sont desormais etroitement unis, non seulement dans les mêmes convulsionaires
mais dans la même convulsion. et la convulsionaire est aussi vivement persuadée qu'elle
est sous la main de Dieu quand son corps supporte sans aucune lezion, les coups les plus
assomans, que lorsque les crucifix s'ensanglantent à sa priere. il sort du prodige
des grands secours une abondance de lumieres qui terrassent les Esprits forts, qui renversent
les incredules. le prodige redouble continuellement la confiance, et le courage de ceux dont
les desirs ne tendoient déja qu'au bonheur infini d'être unis au fils de Dieu. la joie qui
brille sur le visage des convulsionaires, lorsqu'on leur porte les coups les plus terribles
et les plus assomans est une image si frappante du courage des plus illustres martirs,
qu'elle le fait passer dans l'ame de ceux que la grace ~~de leur~~ dispose à recevoir cette faveur.
qui peut mieux que cette image animée, et parlante, representer les premiers chrétiens
qui pleins de foi, et tout brulans du desir de suivre J. C. sur la croix pour monter avec
lui dans sa gloire étoient tranquiles dans les supplices, et qui supportoit sans en fremir
tous les coups par lesquels on brisoit leur membres, et l'on dechiroit leurs corps : parceque
leur esperance qui croissoit sans cesse dans les tourmens, leur faisoit par anticipation
jouir en quelque sorte de leur bonheur ? il est vrai que comme les convulsionaires, du moins
la plûpart, ne souffrent rien de tous les coups qu'on leur donne, ce n'est de leur part qu'une
pure representation : mais cette representation s'executant par un prodige, il n'est
guere possible de voir une figure qui merite mieux toute notre attention. si l'on joint
a ce tableau vivant la declaration que quelques convulsionaires ont faites, qu'ils ~~re~~
representoient les supplices qu'on fera souffrir ~~aux~~ aux disciples d'Elie, et la joie avec
laquelle ils les souffriront, soutenus qu'ils seront par une grace victorieuse, qui
inondera leurs coeurs d'un contentement inexprimable dans le tems que la fureur de la douleur
devorera leurs corps. qui peut n'être pas emu à la vue d'un tableau si frappant,
et qui peut être nous regarde ? Les peres de l'Eglise nous ont appris que J. C. retrace
sa vie, et accomplit de nouveau ses mysteres dans son corps mistique. mais si cela est
vrai pour tous les tems, peut être cela s'executera t'il d'une maniere particuliere, et
litterale dans ceux où nous allons bientot entrer. que fait'on si la representation
surnaturelle que nous font les convulsionaires de tant de sortes de supplices qui ne leur

causent aucune douleur, quoy qu'ils en reçoivent reellem.t les coups, ne sont point ainsi
qu'ils le disent une promesse que Dieu a la bonté de nous faire, qu'il remplira l'ame de ceux
qui souffriront p.r sa cause d'une esperance si vive, et de si ardens desirs, qu'ils leur feront
trouver dans leurs souffrances une sorte de bonheur? ce qui est au moins bien certain,
c'est qu'un simbole si touchant a fait impression sur le coeur de plusieurs personnes, et
que leur confiance en Dieu, aiant pris de nouvelles forces par la vüe de la profusion
avec laquelle il prodigue dès aujourd'hui les merveilles en faveur de ceux qui le suivent,
elles sont toutes pretes à sacrifier leur vie p.r la verité.

Invulnerabilité des Convulsionaires –

Il n'y a que Dieu qui puisse rendre des corps aussi aisés à blesser, et aussi fragiles,
aussi delicats, et aussi sensibles à la douleur que sont les notres, impassibles, et invulnerables
a des coups propres à les briser en pieces, à des coups dont ils ressentent toute la force
et dont ils reçoivent la violente impression, et qui neanmoins leur deviennent salutaires
bien loin de leur etre nuisibles. car il est evident que cela ne se peut faire qu'en donnant
a des parties tendres et molles, à une multitude innombrable de petits vaisseaux d'une
finesse, et d'une delicatesse extreme dont nos chairs sont traversées de toute part, plus
de force, et de consistence que ~~n'ont~~ n'en ont les corps les plus solides, et les plus impenetrables.
il faut donc p.r cet effet que Dieu produise dans les corps des convulsionaires à grands secours, dans leur
peau, dans leur chair dans leurs plus petites veines, et dans les plus minces filets de leurs
nerfs des qualités tres superieures à celles qu'il a d'abord créé pour tous les corps vivans. ce
qui est d'autant plus admirable, qu'il les leur donne sans oter à toutes les parties leur mollesse,
leur delicatesse, et leur flexibilité naturelles. or cette force prodigieuse dans des parties
flexibles, tendres, et molles n'etant point dans la nature, et etant même directem.t
contraire aux loix primitives qui regissent les êtres materiels, et aux effets que le
choc des corps doit, suivant les loix, necessairem.t produire: cette force surnaturelle
ne peut recevoir l'etre que par une volonté particuliere de Dieu, qui donne à les
parties fragiles et delicates la force de soutenir sans peine tout le poids, et toute la violence
des coups — cette verité est d'une evidence si sensible qu'on a vû des barbares, et
des payens en etre eux mêmes intimem.t convaincus. en voici un exemple bien frappant.
on lit dans flodoart auteur du 10.e siecle fort estimé… qu'un pretre nommé
odalgarius lui avoit rapporté qu'aiant été faits captifs par les hongrois, il avoit
vu que les payens avoient souvent voulu massacrer un moine nommé huedalbe
du couvent d'orbais diocese de reims qui etoit en captivité avec lui, et qu'ils n'avoient
pu venir à bout de faire la moindre incision à sa chair: ce qui leur faisoit dire, qu'il
etoit un Dieu — ou p.r parler plus juste que Dieu le protegeoit d'une maniere singuliere.
à quoi flodoart ajoute que ce pretre lui avoit ~~ajouté~~ assuré qu'il avoit vu lui même
ce religieux tout nud au milieu de ces barbares qui tiroient contre lui des fleches de
tous cotés, sans qu'aucune de ces fleches perçat l'Epiderme de sa peau: que son corps

Exple d'invulnerab. huedalbe.

comme s'il eût été un diamant, repoussoit, et emoussoit toutes les fleches, sans qu'il parut sur la peau aucune marque de leurs coups, et même qu'il avoit vû ces barbares le frapper à nud de toutes leurs forces à coups d'epées, sans que sa chair en reçut la moindre blessure. on voit journellem[ent] depuis nombre d'années un miracle presque pareil parmi les Convulsionaires qui se font donner les plus prodigieux secours: les pointes des broches, et des Epées, et les coups les plus capables d'assommer, non seulem[ent] ne font dans leurs corps aucune impression nuisible, mais ce qui est encore plus merveilleux, ils sont un remede infaillible à toutes les douleurs qu'ils souffrent, et même plusieurs fois ~~les~~ le souverain maître des êtres à visiblem[ent] operé sous de pareils coups, des guerisons ou sa puissance sans bornes s'est montrée tout à decouvert. des barbares ont été penetrés d'admiration d'un prodige qui n'avoit que le premier ~~[illegible]~~ de ces caracteres miraculeux et malgré l'interet de leur religion erronée, ils ont reconnu que Dieu seul pouvoit être l'auteur d'une si grande merveille. mais combien d'autres payens n'ont ils pas été convertis à la vuë de pareils prodiges que Dieu a plusieurs fois accordés à la foi de certains martirs, et de predicateurs de la religion? cependant ô funeste aveuglem[ent]! aujourd'hui la plupart des catholique, et même plusieurs docteurs appellans au lieu de rendre gloire à Dieu des merveilles encore plus grandes qu'il fait si souvent sous nos yeux veulent en faire present au diable: quoique les miracles, et les prodiges s'operent sur des personnes qui bien loin d'avoir recours à ce miserable serpent de l'enfer, ne songent qu'à se garentir de ses pieges par les ardentes prieres qu'elles ne cessent d'adresser à Dieu.

Dieu a qui il ne coute que de le vouloir p[our] faire sortir du neant tous les etres qu'il lui plait, n'epargne pas les creations pour l'execution de ses desseins: <u>mandavit et creata sunt</u>. par exemple lorsqu'il a voulu faire sçavoir aux hommes quelque chose par le ministere d'un ange, il lui a le plus souvent tout à coup formé un corps qui n'a subsisté que pour le moment ou cet ange executoit la commission qu'il lui avoit donnée. veut il delivrer les israelites, et endurcir pharaon: il produit en un instant une multitude innombrable de moucherons, et de sauterelles, qui font la guerre à ce prince. lui plait il de faire faire à samson des actions prodigieuses et prophetiques, irruit in eum spiritus D[omi]ni; judic. 14. 19. L'esprit du seigneur se saisit de samson: il fait naître tout à coup dans ses membres une force surnaturelle: et il y a même tout lieu de croire que dans quelques occasions, il le rendit en même tems impassible, et invulnerable, puisque il ne fut point blessé par les mille philistins armés qui etoint venus p[our] se saisir de lui, et qu'il les tua tous avec une machoire d'ane: car peut'on imaginer que les mille philistins se laissèrent ainsi tuer sans lui porter aucun coup?. en general toute l'Ecriture est pleine de prodige et de miracles executés par des creations. ce n'est donc point avancer une chose contraire à l'usage et à la conduite de D[ieu], de dire qu'il forme des qualités nouvelles dans des corps vivans, lorsqu'on le voit executer reellem[ent] par le prodige des simboles, des signes, et des merveilles prophetiques.

voici un exemple d'autant plus digne d'attention que des personnes de tout ordre et de toute condition. des Ecclesiastiques, des magistrats, des dames de condition en ont été les spectateurs. Jeanne moler, jeune fille de 22. à 23 ans étant appuiée contre la muraille, un homme des plus robustes prenoit un chenet pesant dit on 25 à 30 ℔ et lui en dechargeoit de toute sa force plusieurs coups touj. dans le creux de l'estomach. le mur contre lequel elle etoit appuiée en fut ebranlé. on en a compté quelques fois jusqu'à cent et plus. un frere lui en aiant donné un jour 60, essaia contre un mur, et on assure qu'au 25ᵉ coup il y fit une ouverture. la convulsionaire ne discontinuoit pas de remercier celui qui lui rendoit un secours qu'elle disoit lui faire tant de bien. il est de la derniere evidence, il est prouvé par des faits qui ont eu un trop grand nombre de temoins p. qu'on ose les nier. que Dieu n'a voulu guerir cette convulsionaire de l'oppression qu'elle souffroit à l'estomach, que par des coups d'une violence extreme, par consequent le miracle consistoit à mettre dans l'estomach de cette Convulsᵛᵉ une force qui lui en faisoit soutenir sans aucune peine le poids enorme. ce qui est si vrai que ces coups ne recevoient la vertu de faire cesser l'oppression de la convulsionaire qu'à proportion de la force avec laquelle ils penetroient jusqu'au fond de son corps, et enfonçoient la peau avec l'estomach jusqu'à l'epine du dos. une force si visiblemᵗ surnaturelle, est un prodige si incomprehensible qu'il étonne, et confond la raison. ce prodigieux secours n'est qu'une petite partie de tous ceux qui portent avec eux une demonstration complette que Dieu a mis dans un etat miraculeux les corps des convulsionaires qui les recoivent. à ce secours succedoit l'exercice de la planche. il se faisoit en étendant sur la convulsionaire couchée à terre une planche qui la couvroit entieremᵗ, et alors montoient sur cette planche autant d'hommes qu'elle en pouvoit tenir. La convulsionaire les soutenoit tous. il faut observer que comme les hommes se prétoient la main p. se soutenir reciproquemᵗ la plupart d'eux qui montoient sur cette planche n'y posoit qu'un pied qui soutenoit tout le corps. aussi a t'on vu souvent plus de 20 hommes tout à la fois dont le poids rassemblé sur cette planche etoit supporté sans peine par le corps d'une jeune convulsionaire — L'exercice du caillou n'etoit pas moins perilleux. la convulsᵛᵉ couchée sur le dos, un frere prenoit un caillou pesant 21 ℔, et lui en dechargeoit plusieurs coups dans le sein. L'auteur du mémoire theologique rapporte le fait, et il dit qu'un homme se met a genoux près d'une convulsionaire, couchée sur le plancher: il eleve un caillou de plus de 20 ℔ a peu près aussi haut qu'il le peut, et après quelques legeres épreuves, il le precipite ensuite de toutes ses forces sur la poitrine de la convulsionaire, et il lui en donne ainsi 100 coups de suite. à chaque coup toute la chambre etoit ébranlée, le plancher trembloit, et les spectateurs ne pouvoit s'empecher de ~~trembler~~ fremir, en entendant le bruit epouvantable que les coups faisoint en frappant le sein — Quelqu'un aiant fait le recit de ces incroiables secours à un grand phisicien homme d'esprit, mais neanmoins tres porté à l'incredulité, le phisicien soutint que les faits ne pouvoint etre vrais, parceque, selon lui, ils etoint d'une impossibilité phisique

Jeanne moller — chenet pesant 25 ℔ v. p. 345.

exercice de la planche v. p. 345.

exercice du caillou

phisicien incredule convaincu

Il objecta entre autres choses que la flexibilité, la molesse, et toutes les autres qualités qui composent essentiellem.t la nature de la peau, des chairs, et des viscères ~~et par~~ ~~par conséquent~~ sont diamétralem.t ~~opposé~~ incompatibles avec une force, d'une consistance si extraordinaire, et par conséquent qu'il est absolum.t impossible que sans cesser d'être ce qu'elles sont, elles changent totalem.t de qualités, et qu'elles acquièrent une force supérieure à celle des corps les plus solides, et les plus durs. on lui laissa tranquillem.t faire ses démonstrations anatomiques, et étaler toutes ses preuves: et à la fin p.r toute réponse on ~~lui~~ lui dit: venez voir, et éprouvez vous même la vérité des faits. il y court. dès la 1.re vûe il est saisi d'étonnem.t; il doute s'il doit croire ses yeux: il demande que ce soit lui même qui donne les secours. on lui met aussitôt entre les mains les instrumens de fer les plus forts, et les plus assomans. il ne s'épargne pas: il frappe avec la dernière violence: il enfonce dans les chairs l'instrument de fer dont il est armé; il le fait pénétrer jusqu'au fond des entrailles. cependant la convulsionaire rit de tous ses vains efforts. tous les coups qu'il lui porte ne servent qu'à lui faire du bien, sans laisser la moindre impression, la moindre trace, le moindre vestige, non seulem.t dans les chairs, mais même sur l'Epiderme de la peau. Le physicien après s'être mis tout en nage par la violence des coups qu'il donnoit se voit enfin forcé de dire, comme fit autrefois Jacob à la vûe de l'échelle mystérieuse qui montoit jusqu'au ciel: le seig.r est véritablem.t en ce lieu, et je ne le sçavois pas. car il n'y a que lui, il n'y a que le souverain maître de la nature qui puisse ainsi renverser toutes les loix; il n'y a qu'une puissance sans bornes, un pouvoir supérieur à tout, qui soit capable d'exécuter ce que je vois. Tota ratio facti, potentia facientis.

Si ces incroyables prodiges frappent d'étonnem.t jusqu'aux philosophes les moins crédules et les forcent d'en rendre gloire à Dieu, quelle impression ne font ils pas sur des coeurs déja persuadés de toute vérité? Le défenseur des antisecouristes convient lui même dans sa réponse p.r les mm. qu'on récite des pseaumes, et qu'on fait le signe de la croix pendant qu'on donne les secours, et qu'il y a des convulsionaires qui sont comme obligées de demander chaque secours au nom de J.C.; qu'on ne les leur donne que lorsqu'elles le demandent ainsi; qu'en les demandant elles les offrent à Dieu par une prière et qu'elles prennent la précaution de se faire donner la bénédiction d'un prêtre, ou d'un Ecclésiastique s'il y en a. L'auteur des vains efforts déclare lui même en faisant le récit des secours, que les assistans tant Ecclésiastiques que magistrats, et dame de condition, étoint ravis d'étonnem.t et d'admiration; et que tout cela étoit accompagné de récitations de prières, et des pseaumes. après de tels aveux, et surtout après tous les miracles spirituels et corporels, par lesquels Dieu a illustré l'admirable prodige des grands secours, les mm. osent ils encore prendre prétexte de quelques défauts de bienséance civile pour décrier, et deshonorer cet oeuvre de Dieu en la ~~conf~~ qualifiant du titre d'infamant de scènes scandaleuses, et en faisant un crime aux spectateurs les plus respectables de l'édification que leur a causé la vûe de si grandes merveilles, et osant les traiter de prévaricateurs. cette opposition si violente à des prodiges où la toute puissance et la miséricorde divines se font voir à découvert, est plus capable de causer un vrai scandale, que ces indécences d'opinions que les mm. censurent avec tant de

vivacité

voici un autre secours qui a été donné tres souvent à la meme convulsionaire — on lui enfoncoit deux grosses clefs de grande porte, dans le creux de l'estomach immediatemt sur le sternum. on les y poussoit de bas en haut, l'une de gauche à droite et l'autre de droite à gauche en figure de sautoir avec tant de violences que les fausses côtes se replioint sous cet effort, et que ces deux grandes clefs entroint dans le corps presq. de toute leur longueur, et applatissoint tellemt l'estomach, et le diaphragme, qu'elles les coloint contre l'Epine du dos. aussi falloit'il plusieurs personnes à poussér ces deux clefs de porte cochere avec toute la force qui leur étoit possible, pour les faire pénetrer si avant. ces deux clefs demeuroint ensuite pendant quelque tems cachées ainsi dans le corps du moins pour leur plus grande partie, et lorsqu'on les en retiroit, elles laissoint d'abord un trou assez profond, et assez large pour y loger le poing tout entier: car les fausses côtes qu'on sentoit repliées l'une sur l'autre, ne se remettoint que peu à peu dans leur situation naturelle, non plus que l'estomach, et le diaphragme. cependant bien loin qu'un si effroiable secours fit endurer la moindre souffrance à la convulsionaire, elle le recevoit avec un contentemt inexprimable: elle prioit avec instance ceux qui le lui donnoint d'emploier toutes leurs forces pr. faire entrer ces deux grosses clefs au fond de son corps. et c'étoit son remede le plus ordinaire pr. faire cesser les maux d'Estomach aux quelles elle étoit fort sujette — voici d'autres secours encore plus surprenans — que gabrielle moller soeur de jeanne a reçus n'étant encore agée que de 12. 13. 14 ans —

2 clefs de porte cochere

Gabrielle moller. 1r. extrait de la vie

A peine gabrielle moller commençat'elle à faire le 1r. usage de sa raison, qu'elle fit appercevoir en elle les graces, et les inclinations de sa nouvelle naissance. une douceur inalterable. une égalité continuelle, une patience invincible, un amour et une pratique constante, et perseverante du jeune, et de la mortification. une charité envers les pauvres auxquelles elle donnoit ce qui lui étoit necessaire pour ses besoins. une douceur, et une humilité à toute epreuve. son vif attrait pr. la plus scrupuleuse modestie lui causoit une peine extreme lorsqu'elle s'appercevoit que quelques unes de ses amies ne pratiquoit point cette vertu, et elle n'oublioit rien pr. les ramener à la pratique de cette vertu. l'amour ardent, et perseverant de la priere étoit sa principale occupation. ce fut dans le tems de ce st. exercice que n'étant alors agée que de 12 ans Dieu commença à la faire entrer le 10e. avril 1734 dans une étonnante carriere de merveilleux prodiges, de secours terribles, et bienfaisans, et des penitences surhumaines qui furent suivies par des humiliations, des souffrances, et des épreuves qui durerent jusqu'à son dernier soupir. voici un fait tres édifiant. Etant ~~tombée en extase~~ à l'age de 12 ans, elle tomba en extase pendant sa priere du soir, elle crut voir, et entendre le bienheureux francois de paris, et mr. des angins qui l'exhortoint à se soumettre avec une pleine confiance à toutes les volontés de Dieu, et qui faisoint plusieurs croix près d'elle, qui étoint vraisemblablemt. les differens simboles de toutes celles que Dieu lui preparoit. comme pendant cette vision gabrielle leur repondoit tout haut, sa mere lui demanda à qui elle parloit, elle lui dit. que c'étoit au bienheureux paris, et de sangins qui étoint là avec elle. sa mere étonnée d'une telle reponse la regarda

fixemt. et connut clairemt. à son air qu'elle étoit dans un état surnaturel. après cette
extase gabrielle continua ses prières avec un surcroît de ferveur. sa mere voiant qu'elle
ne finissoit point, quoique la nuit fut déja avancée lui ordonna de s'aller coucher. elle
obeit mais Dieu fit aussitot connoitre par un prodige qu'elle etoit sous une impression
superieure à l'obeissance ordinaire qu'on doit à la creature. a peine fut'elle dans le lit
qu'une force invincible la repoussa, et la fit tomber sur le plancher, et lui donna un secret
instinct qui lui fit declarer à sa mere que dorenavant elle ne coucheroit plus dans un lit
mais a platte terre toute habillée, hiver, et été jusqu'a ce qu'il plut à D. d'en ordonner
autrement, ce qu'elle fut obligée d'executer jusqu'au 30 8bre 1738 qu'elle fut mise à la
bastille. il faut toutefois en excepter les veilles des dimanches, et des fetes, jours auxquels
elle ne se couchoit point du tout, et passoit toute la nuit en prieres, et Dieu lui otoit
alors entierement le besoin du sommeil. par un effet de ce même instinct, elle avertit sa mere
que l'etat surnaturel ou D. venoit de la faire entrer étoit un état de penitence, ou elle
ne devoit plus la presser de prendre les petites commodités de la vie, mais lui laisser en
toutes choses suivre ponctuellemt. ce que Dieu lui ordonneroit. pendant quelques
mois ses convulsions ne consistoient que dans des prieres presque continuelles, et dans
des especes d'extases, dans plusieurs desquelles il lui étoit ordonné de faire de tres dures
penitences, ce qu'elle executoit non seulemt. avec une parfaite soumission mais aussi avec
une joie melée d'humilité. on l'entendoit repeter souvent. comment est il possible
ô mon Dieu que vous vouliez donner part dans une si grande oeuvre à une petite
creature aussi miserable que moi? une seule chose lui causoit de l'inquietude, c'étoit
de penser que si elle avoit de violens secours, elle seroit obligée de souffrir que des hommes
approchassent d'elle. elle fit un jeune de 15 jr sans boire ni manger, pour obtenir de Dieu
de lui epargner cette humiliation. mais à cet égard elle ne fut pas exaucée, et Dieu lui
declara dans une extase qu'elle eut à la fin de ce grand jeune, qu'il vouloit au contraire
qu'elle reçut des secours ~~violens~~ terribles, parceque cela entroit dans le plan de ses desseins,
mais que les secours seroient tels, que sa modestie n'en souffriroit aucune atteinte, malgré
la communication qu'elle ne pourroit s'empecher d'avoir avec des hommes. gabrielle
touj. parfaitemt. soumise à la volonté de Dieu, en rendit aussitot compte à sa mere.
peu après elle fit sa premiere communion le 29 7bre de cette même année 1734 fête de
St michel. il semble que Dieu attendoit qu'elle eut été fortifiée par le pain de vie, et
d'immortalité, pour la faire entrer dans l'etonnante carriere ou il vouloit qu'elle
marchat. en effet, sitot qu'elle eut reçue cette manne vraiemt. celeste, il lui ordonna
par des instincts qui venoient evidemmt. de lui, de se faire donner des secours si prodigieux
ses secours qu'ils paroissent incroyables, ce qui a duré continuellemt. jusqu'au mois d'octobre
1738 qu'elle fut emprisonnée dans la bastille. en effet c'est precisemt. parceque le surnaturel
de ces secours est incomprehensible, qu'il a attiré la curiosité d'un plus grand nombre
de personnes de toutes sortes de sentimens, parmi lesquels il y en a toujours eu beaucoup
trop attentives, et trop habiles pr. qu'on put leur en imposer. or on ne peut douter que
ces personnes ne les aient examinées avec toutes les precautions possibles, d'autant plus

qu'elles l'ont fait autant de fois qu'elles ont voulu; car ce n'est pas pendant quelques jours c'est pendant plus de 3 ans que ces incroyables secours ont été repetés un tres grand nombre de fois en presence d'une multitude de spectateurs. — Le recit des secours suivans est conforme à un proces verbal fait, et signé par 21 temoins des secours qu'ils ont eux-mêmes donnés ou vû donner tres souvent à cette fille. et les 21 temoins oculaires — meritent d'autant plus de foi que s'etant consacrés à la verité p.r plaire à celui qui en est le premier principe. ils sont certainem.t tres eloignés d'etre des certificateurs du mensonge. il y a même parmi eux des personnes d'une grande distinction, telles par Exemple que milord Edouard Drumont de perth marechal de camp. m.r le Comte de Novion & il y a des magistrats: des officiers de chez le Roi, des officiers d'armée: et plusieurs — Ecclesiastiques d'une eminente pieté, entre autres deux Curés, et un chapelain ordinaire du Roi, qui par une grace speciale de ~~Roi~~ la providence sont restés en place malgré leurs vertus et leur attache à toute verité. La plupart de ces personnes ont elles mêmes donné une partie des secours merveilleux dont elles rendent temoignage, et c'est à la vûe de ces secours qui, par la benediction que Dieu repand dans cette oeuvre, leur a donné le Courage — de s'exposer volontiers à la disgrace des puissances de la terre p.r rendre hommage aux merveilles que Dieu leur avoit fait voir. La pieté, et la confiance avec lesquelles gabrielle reçoit tous ses effrayans secours, annoncent que c'est l'auteur des verités qui l'anime qui l'inspire, et qui la guide. aussi est elle une de celles qui predisent toujours tres exactem.t tous les nouveaux secours qu'elle doit se faire donner, et qui en marquent le jour, et l'heure quelque tems auparavant. or les secours etant accompagnés de prodiges evidemment divins, la prediction ne peut en etre inspirée que par l'Esprit de Dieu. pendant ses plus violens secours, on la voit presque sans cesse les yeux fixés vers le ciel, ou sur un crucifix qu'elle tient à la main: et outre les frequentes prieres qu'elle fait tout haut avec les assistans, on remarque à l'air de son visage qu'elle prie presque continuellem.t dans le secret de son coeur. elle tombe assez souvent en extase, et alors sa figure, et ses gestes font une explication fort claire des simboles dont les secours sont un tableau vivant. par exemple lorsqu'on lui donne des secours qui representent les supplices qu'on fera souffrir aux disciples d'Elie, ou qui sont la figure des coups que les ennemis de la verité vont porter à ses serviteurs, on la voit quelque fois malgré son air naturel qui est d'une douceur extreme, lancer tout à coup sur ceux qui la frappent des regards terribles, et menaçans, et exprimer vivem.t par ses gestes, que ceux qui traiteront ainsi les disciples de la verité, feront tomber sur eux mêmes une pluie de feu qui ne cessera jamais de les en punir. les assistans sont effrayés de cette image, mais dans l'instant tout son air change, et peint avec des traits inimitables à la nature le bonheur eternel de ceux qui souffriront p.r la cause de D. il seroit impossible — d'exprimer disent les 21 temoins qui ont dressé le proces verbal de ces secours, les graces pures et chastes qui se repandent alors sur son visage, on s'imagine en la regardant voir le corps d'une ame bienheureuse, qui contemple la face de D. dans l'attitude

la plus respectueuse, et la plus raisonnante, et dans les transports d'une charité
secours de 4 tringles de fer. consommée — pʳ. Guerir l'Estomach de Gabrielle, on se servoit de 4 tringles de fer de la grosseur du petit doigt, et de la longueur d'environ un pied et 2 qui avoient une tête à peu près comme celle d'un clou de charrette, et qui se terminoit en pointe emoussée. Gabrielle étant à terre couchée sur le dos 4 personnes poussoient les pointes de ces 4 tringles de toutes leurs forces dans le creux de son estomach, ou les pointes s'enfonçoient de la profondeur de 3 pouces en y faisant penetrer ses habits. elle se faisoit ensuite appliquer sous le menton les pointes de deux de ces tringles, et les faisoit pousser par deux personnes avec tant de violence que sa tête étoit forcée de se renverser en arriere, et que son cou formoit une espece d'arc; et comme ces pointes enfonçoient la chair du menton dans sa bouche, et dans le haut de son gosier, elle ne pouvoit plus parler, et étoit obligée de s'exprimer par signes. neanmoins dès que ce secours étoit fini, il ne restoit aucune marque de ces pointes à la peau de son menton — après le secours, elle posoit elle même la pointe d'une de ces tringles au bas de son gosier dans la fossette qui est au dessus de la poitrine, et une personne les enfonçoit de toutes ses forces à plusieurs reprises. elle se mettoit ensuite à genoux, et faisoit poser la pointe de cette tringle directemᵗ dans le creux du gosier immediatemᵗ au dessous du menton, et une autre semblable tringle derriere sa tête dans la fossette qui est au haut du cou: et aussitôt deux personnes poussoient en même tems ces deux tringles de toutes leurs forces, ce qui se reiteroit plusieurs fois de suite. mais les pointes de ces tringles avoient beau s'enfoncer dans le gosier, elles ne pouvoient casser, ni faire aucune ouverture à la plus petite veine d'un endroit si delicat, et si tendre. aussi ne causoient elles pas la moindre douleur à la convulsionaire, et ne laissoient elles aucune trace, aucun vestige à la place ou elles s'étoient enfoncées. cependant la tringle pointue qui penetroit dans le creux du gosier au dessous du menton auroit dû infailliblemᵗ briser, ou du moins comprimer tres fortemᵗ la ~~trachée~~ trachée artere, ce qui auroit suffit pʳ. interrompre la circulation du sang. mais cette artere si delicate, et si sensible avoit dans le moment une force si prodigieuse, que le fer le plus aigu ne pouvoit y faire aucun effet nuisible, mais même il y auroit été enfoncé profondemᵗ.

secours avec des pelles coup.

Gabrielle fit faire exprès quatre pelles presque droites, dont le bas étoit bien plus tranchant que ne sont les pelles communes. au surplus deux de ces pelles étoit coupées en bas en ligne droite, et le bas des deux autres étoit arrondi en demi quart de cercle. Cette jeune convulsionaire plaçoit elle meme le tranchant d'une des pelles arrondies immediatemᵗ au dessous d'une de ses mamelles par dessus sa robe, et le tranchant de l'autre pelle au dessous de cette mamelle, et les deux autres aux deux cotés, l'une à droite, et l'autre à gauche, ensorte que sa mamelle se trouvoit renfermée des 4 cotés dans le tranchant de ses 4 pelles. aussitôt 4 des assistans poussoient chacun une de ces 4 pelles avec toute la force qui leur étoit possible: mais quoyqu'ils y fissent tous leurs efforts suivant que leur ordonnoit la convulsionaire, le coupant de ces pelles ne pouvoit penetrer

en aucune sorte dans la mamelle, pas plus que si elle eut été de fer: et après que ces 4 assistans y avoient inutilem.t epuisé toutes leurs forces, gabrielle faisoit faire souvent par quelques autres des spectateurs la même operation sur son autre mamelle. la plupart des dames, et autres personnes de sexe qui se sont trouvées presentes lorsque Gabrielle s'est fait donner ce secours si etonnant ont eu la curiosité d'examiner son sein immediatem.t après cette operation, et elles ont toutes unanimem.t certifié que son sein etoit alors aussi dur qu'une pierre: ensorte qu'il etoit visible, et palpable que le tout puissant afin de mettre ce sein en etat de recevoir ce secours avoit par ce mom.t changé entierement de nature toutes les parties extremem.t tendres dont il est naturellem.t composé — après ce secours gabrielle couchée à terre sur le dos placoit le coupant d'une de ces pelles sur le larinx de son gosier, c'est a dire precisem.t au dessous de la trachée artere, et elle obligeoit un des assistans de pousser ainsi perpendiculairem.t cette pelle de toute sa force dans son gosier. car elle scavoit que dans le moment, la peau, les veines, la trachée artere, et toutes les autres parties de son gosier etoint aussi dures, aussi solides, aussi impenetrables que venoit de l'etre son sein. aussi quelque violemment qu'on poussat le tranchant de cette pelle sur son cou elle n'en recevoit qu'une impression agreable et bienfaisante: ce qui l'engageoit à faire recommencer cette operation plusieurs fois de suite — gabrielle se mettoit ensuite à genoux, et faisoit placer deux tabourets à ses cotés, sur lesquels deux personnes montoint tenant chacun une des pelles arondies dont elles appuioint le tranchant de toutes leurs forces sur sa tete. souvent elle les engageoit de se faire soutenir par quelqu'uns des spectateurs, pour qu'elles pussent lever leurs pieds en l'air, et se suspendre entierem.t sur la pomme des pelles, afin que la pesanteur de leurs corps se joignant à la force de leurs bras, la pression fut plus violente. et ce poids si considerable dont toute la force se reunissoit au coupant de ces pelles posées perpendiculairem.t sur la tete de cette jeune convulsionaire, etoit soutenue par elle a genoux sans aucune peine pendant un tems considerable. les mêmes personnes sous descendre de leurs tabourets, placoint ensuite le tranchant de chacune de ces deux pelles sur chaque Epaule de la convulsionaire touj. à genoux, et les y poussoint avec d'autant plus de force, que ces pelles etant alors plus basses que lorsqu'elles posoint sur sa tete, il leur etoit plus aisée d'appuyer toute la pesanteur de leurs corps sur les pommes de ces pelles. cependant gabrielle supportoit si aisem.t l'enorme pression du tranchant de ces deux pelles, que même de tems en tems, elle se faisoit une espece de plaisir de hausser ses Epaules autant qu'on le peut faire. et par ce mouvement elle enlevoit en l'air les deux pelles, et les deux hommes qui s'appuioint tout le corps dessus. tant il est vrai que Dieu met une force prodigieusem.t surnaturelle dans les parties du corps des convulsionaires, où il leur inspire de se faire donner des secours violens. ——— Gabrielle se couchoit par terre [secours sur l'estomac avec un pilon de fer, 48 ll] sur le dos, et faisoit prendre un gros pilon de fer pesant 48 ll de la longueur de plus de trois pieds, et dont la masse avoit 7 a 8 pouces de haut, et 5 à 6 de diametre, c'est par cet instrument d'un poids si terrible qu'elle se faisoit frapper avec une violence extrême

dans le creux de l'estomach. après en avoir éprouvé par quelques coups moderés si son estomach etoit devenu aussi invulnerable qu'elle le disoit, un des plus fort assistans levoit le pilon 30 f. de suite de la hauteur de près de deux pieds, et le precipitoit chaque fois avec une force épouvantable sur l'estomach de cette jeune convulsionnaire, qui saisissoit elle même ce pilon par le bas p.r le conduire tout juste dans le creux de son estomach, et en augmenter encore le poids, et l'impetuosité par la vivacité et la force avec lesquelles elle le tiroit sur elle. aussi ces coups étoient ils d'une si grande pesanteur que son corps en rebondissoit à peu près comme fait une balle qu'on frappe avec effort, et qui saute après l'instrument par lequel elle est frappée. on a même remarqué toutes les fois qu'on lui donnoit ce terrible secours que les meubles de la chambre les vitres, le plancher, et même tous les assistans en ressentoient de l'ébranlem.t ce qui n'etoit causé que par le contre coup que le corps de cette jeune enfant donnoit contre le plancher, ou pour mieux dire par la violence des coups que son corps recevoit, et dont il communiquoit l'impetuosité du mouvem.t à l'endroit du plancher où il posoit. neanmoins ce secours plaisoit si fort à gabrielle qu'elle le faisoit ordinairem.t reiterer 2 ou 3 f. de suite après quelque petite pause: de façon que dans les 3 reprises elle recevoit 90 coups de ce pilon dans l'estomach. elle se relevoit ensuite toute droite, et s'appuiant

Secours dans l'estomach par 100 coups du tranchant d'un tres grand marteau de fer

le dos contre un mur elle se faisoit donner 100 coups à force de bras touj.s dans le creux de l'estomach avec le tranchant d'un marteau de fer, dont le manche avoit 2. pieds quelques pouces de longueur, et deux bons pouces de diametre; et la tête 4 p. de long sur un pouce et demi de large. de pareils coups donnés avec de tels instrumens auroient certainem.t brisés tres vite les pierres les plus dures. cependant les parties les plus fragiles et les plus foibles de l'estomach de cette jeune fille, les soutenoient sans aucune peine: et l'edification que recevoient les spectateurs par le surnaturel eminent de tous les prodiges, qui leur faisoient pour ainsi dire, appercevoir la presence de celui qui fait tout dans l'univers sans être vû étoit encore augmentée par la tendre reconnoissance avec laquelle cette jeune convulsionnaire remercioit l'auteur de tout bien de l'avoir choisie p.r representer des simboles si propres à convaincre les enfans de la verité, qu'ils ne doivent rien apprehender de tous les coups que peuvent leur porter les enfans de la terre. Elle recevoit encore tout de suite un secours dont l'instrum.t étoit encore

Secours dans l'estomach avec un pilon de fer dont la masse se terminoit en pointe

plus effraiant, et plus meurtrier que les deux precedens. c'étoit un autre pilon de fer de la longueur de deux pieds, et demi, et d'un bon pouce de diametre, et dont la masse qui avoit 4 p. de diametre se terminoit en pointe. on ne pouvoit au gré de cette convulsionnaire lui en donner des coups assez violens dans le creux de l'estomach. quoyque ses assistans y employassent toute la force de leurs bras: elle leur crioit sans cesse: fort, fort, fort, et elle en recevoit ainsi adossée contre un mur, 30 ou 40 coups tout de suite. sa robe de coutil, et sa camisole ne manquoient pas d'être deschirées par la pointe de ce terrible instrum.t à l'endroit où on la frappoit: mais en même

tems, on remarquoit avec admiration que neanmoins sa chemise ne se percoit
jamais: sans doute parceque Dieu vouloit épargner à cette jeune fille extremem.t
modeste, la mortification qu'elle auroit eue, si des hommes avoient apperçu sa peau.
voici encore un autre secours plus propre à assommer tout d'un coup. il se donnoit — secours avec une pierre pesant 50 ℔
avec une grosse pierre pesant 50 ℔ au haut de laquelle étoit mastiquée en plomb une
espece de poignée de fer en forme de T pour la tenir plus aisem.t en l'air avec les
deux mains, et être en état en s'appuiant tout à coup sur cette poignée, de joindre
la force des bras à la pesanteur de la pierre lorsqu'on vouloit la precipiter au
plus vite sur le corps de gabrielle. pour recevoir ce secours, elle se remettoit à
terre couchée sur le dos: elle faisoit élever cette pierre d'un pied, et demi de
hauteur au dessus de son corps, et elle ordonnoit à celui qui la tenoit ainsi de la faire
retomber avec violence sur sa poitrine, et son estomach, et d'ajouter encore au
poids de cette pierre toute la force de ses bras, elle en recevoit de suites sans
discontinuer 20 a 30 coups. car celui qui lui donnoit le secours en étoit si tantôt
fatigué, et hors d'haleine, ensorte qu'elle étoit obligée de le laisser se repose
quelques instans: mais peu à près ou elle le faisoit recommencer s'il avoit repris
de nouvelles forces, ou elle se lui faisoit donner ce même secours par quelqu'autre
dos assistant, quelque fois elle se retournoit le visage ~~contre~~ vers le plancher, et elle
engageoit de faire retomber cette pierre un tres grand nombre de fois sur son dos,
entre les Epaules, et la Ceinture avec la même force, et la meme violence qu'on
avoit fait sur l'Estomach. elle a aussi fait mettre quelque fois la même pierre
sur le derriere de sa tete, ce qui lui affaisoit si fort le visage, qu'il s'applatissoit
universellem.t au niveau du plancher. de sorte que son nez sembloit totalem.t
enfoncé dans sa tete. ainsi que l'ont souvent verifié plusieurs des spectateurs.
cependant elle n'en souffroit aucune douleur, et il ne se cassoit pas la plus petite
veine: et dès qu'on avoit oté la pierre, son nez ainsi que tout le reste de son
visage reprenoient aussitôt leur figure naturelle sans qu'il y ait jamais eu la
moindre fletrissure. — quelques violens que fussent les coups de buches qu'on secours avec une buche
lui donnoit sur l'estomach pendant qu'elle étoit à genoux, le dos appuiée contre
un mur, souvent elle se plaignoit qu'ils n'étoint pas assez forts, quoyque son corps
en fut si rudem.t frappé qu'il rebondissoit contre la muraille, et y causoit un
ébranlem.t considerable. elle se retournoit ensuite le visage, et l'estomach contre
le mur et recevoit de pareils coups sur l'Epine du dos, qui faisoit égalem.t rebondir
son estomach contre le mur. enfin elle s'en faisoit donner plusieurs coups sur la tete.
mr. poncet aujourd'hui le grand adversaire des secours en a lui même certifié
un de ~~cette~~ encore plus surprenant que celui de gabrielle. j'ai vu dit il donner 30000 coups de poing à un enfant
à un enfant 30000 coups de poing par 6 hom.s qui se relevoint tour à tour, et qui
frappoint deux en même tems, et de toute leur forces je l'ai vu battre avec une buche
parceque les hommes étoint épuisés. l'enfant dont il parle est apparemment la

petite fille qui devient invulnerable dans tout son corps aux coups les plus énormes
aussitot que l'instinct qui l'anime lui ordonne de les demander. elle commence
ordinairem.t par épuiser la force de tous ses assistans, en les engageant à la frapper
à coups de poingt partout ou il leur plait avec le plus de violence, et d'impetuosité
qui leur est possible. elle leur fait ensuite prendre des buches, et s'en fait donner
de tous cotés des coups capables d'écraser les pierres. cependant bien loin que ce terrible
secours lui fasse aucun mal, il la rejouit merveilleusem.t, quoyque son corps en reçoive
un mouvem.t et une impression si violente, qu'il fait tressaillir tout le plancher
de la chambre par la secousse, ou le contrecoup que lui donnent les pieds ou les genoux
de cet enfant. je dis les pieds ou les genoux: car quelque fois elle reçoit les coups de
buches tout debout, mais le plus souvent elle se met à genoux les mains jointes, et avec
une joie vivement peinte sur son visage, et dans ses yeux elle fait tout haut dans
pendant le tems les de belles prieres p.r rendre gloire à Dieu du prodige simbolique
qu'il opere ainsi sur elle.

secours du feu

voiez page 106. de quelle maniere la sonnet appellée communem.t la salamandre
se conduisoit dans ce secours. gabrielle ne se donnât pas ce secours de la même
maniere, ni avec les memes circonstances, à l'exception seulem.t qu'elle faisoit
pareillem.t allumer un si grand feu, et si etendu que la flamme flamboioit d'un
bout à l'autre du foyer. elle se mettoit ensuite tout debout ou à genoux sous le
manteau de la cheminée vis à vis du milieu du feu. deux hommes placés aux deux
pilliers de la cheminée la tenoint chacun par une main, et un 3.e qui etoit derriere
elle tenait les deux bouts d'une longue liziere qui lui ceignoit le corps. aussitot
en se courbant fort bas, elle lançoit sa tete dans les flammes si avant qu'elle
portoit quelque fois sur les tisons enflammés. il est vrai que celui qui tenoit la
liziere, et ceux qui lui tenoint les mains l'en retiroint au plus vite, mais dès
que sa tete etoit sortie des flammes, elle l'y replongeoit de nouveau, ce qu'elle
recommençoit plus de 100 fois. elle se balançoit ensuite la tete sur le feu pendant
un bon quart d'heure sans se relever. quelque fois sa tete etoit dans la flamme, et
elle ne s'en ecartoit jamais de plus de 2 travers de doigt. cependant aucun de ses
cheveux, ni du poil de ses paupieres, et des sourcils ne fût jamais brulé. après
cette operation elle se couchoit le long du foyer, la face tournée vers le feu à 5.
ou 6 p. de distance: ce qui est precisem.t la même ou on met une viande qu'on
veut faire rotir, avec cette difference tres considerable que le visage de gabrielle
etoit ainsi sans remuer exposé à toute la chaleur du feu pendant plus de
tems, qu'il n'en auroit naturellem.t fallu p.r le faire cuire. souvent p.r se rafraichir la bouche,
elle tiroit un charbon ardent, le mangeoit, et l'avaloit ainsi tout rouge. ses habits
quoyque plus eloignés du feu que sa tete, etoint roussis, et si chauds que la main
n'en pouvoit supporter la chaleur; et neanmoins on n'a jamais vû aucune sueur
sur son visage. il y a plusieurs autres Convulsi.res qui ont representé ce simbole avec

toutes les mêmes circonstances. il y a eu une convulsionaire qui avoit une peur extrême du feu, et qui resiste quelques fois pendant quelque momens à s'y plonger le visage quoyque l'instinct de sa convulsion le lui commande expressement. mais elle est bientot forcée d'obeir, parcequelle sent, lorsquelle differe la même espece de souffrance, que si elle mettoit sa tête dans les flammes: ensorte que pr faire cesser cette vive douleur, elle est obligée de s'y precipiter effectivement. et quoyque la flamme ne manque jamais alors d'être pr elle comme un zephire, comme un vent frais qui lui rafraichit le visage, et lui ôte dès le 1er moment la douleur quelle endurcit, neanmoins à peine est elle encore rassurée, et c'est une chose singuliere de voir l'ardeur, et la vivacité avec lesquelles elle prie Dieu pendant tout le tems quelle est obligée de mettre sa tête dans les flammes. il est encor bien remarquable que lorsqu'quelqu'un s'avise de mettre un ecran, ou quelque chose entre le feu, et le visage des convulsionaires, elles ne manquent pas aussitot de se plaindre qu'on les brule, et elles en ressentent reellement la douleur. ce qui arrive sans doute parceque Dieu ne veut pas que les hommes affoiblissent l'eclat du surnaturel de ses prodiges par des menagemens qu'une pieté mal entendue ou une prudence toute humaine leur inspirent. — secours des Epées qui depuis quelques années est devenu si commun et que gabrielle a reçu la premiere dès 1736 cette jeune convulsionaire fut souvent portée par l'instinct surnaturel qui la guide, de prendre l'Epée la plus forte et la mieux affilée de toutes celles qu'avoient ses spectateurs: puis aiant le dos appuié contre la muraille, elle plaçoit la pointe de l'Epée au dessus de son estomach, et elle engageoit l'homme qui lui paroissoit avoir le poignet le plus ferme, et le plus vigoureux, de la pousser de toutes ses forces, et quoique l'Epée se courbat et formât une espece d'arc par la violence avec laquelle on la poussoit, de sorte qu'on étoit obligé de soutenir cette Epée, et de la repousser par le milieu pr la redresser, et empecher quelle ne se cassat. neanmoins la convulsionaire disoit toujs fort, fort: apres avoir fait recommencer plusieurs fois cet etonnant secours, elle appliquoit la pointe de cette Epée à son gosier, et la faisoit pousser avec la même violence qu'on l'avoit fait dans l'estomach. aussi la pointe enfonçoit elle la peau dans le gosier à la profondeur de 4 travers de doigt, mais elle ne pouvoit percer la peau si fort qu'on la poussat. neanmoins la pointe de l'Epée s'attachoit en quelque sorte à la peau: car toutes les fois qu'on la retiroit du gosier, elle attiroit la peau avec elle, et y laissoit une petite rougeur qui n'étoit pas plus grande que celle qu'auroit fait la pointe d'une éguille, au reste la convulsionaire n'en avoit pas ressenti la moindre douleur: aussi faisoit elle reiterer plusieurs fois cette operation: apres laquelle panchant sa tête en arriere, et tenant l'Epée par le milieu de la lame, elle enfonçoit elle même la pointe de son Epée dans sa bouche jusqu'à la profondeur d'environ six pouces.

secours des Epées

Gabrielle enfonçoit ensuite par deux fois la pointe de cette epée dans ses paupieres: mais ses yeux etoint aussi impenetrables à cette arme si perçante que l'avoit eté son gosier lorsqu'elle faisoit entrer cette Epée de 6 p. de long dans sa bouche. n'aiant pu percer ses yeux, elle mettoit la pointe de cette Epée sous la langue et la poussoit avec force de bas en haut. ne pouvant la faire entrer, elle appuioit son doigt pardessus la langue precisemt au dessus de la pointe de l'Epée, mais quoiqu elle recommençat a plusieurs reprises à faire ainsi tous ses efforts, comme pr se percer la langue, elle n'en pouvoit venir à bout. il est clair qu'elle representoit par cette figure les vains efforts que font les ennemis de la verité pour aveugler, ou du moins pr mettre hors d'etat de parler ceux qui la connoissent, et qui la publient. cette ~~immense~~ multitude de personnes de conditions, et de toutes sortes de caracteres, et de sentimens n'avoint pas vû tous les prodiges tant qu'il leur a plû, et même s'ils n'etoint pas certifiés par 21 temoins ~~oc~~ oculaires aussi dignes de foi que ceux qui ont signé le procès verbal on n'oseroit en parler quelques vrais qu'ils soint, tant ils paroissent incroiables.

Secours des Epées sur la Sœur Dina.

Ça eté pendant pres d'un an, depuis le 4e juillet 1743. jusqu'au jour de l'ascension de l'année 1744. que la sœur Dina a reçu ce secours presque toutes les semaines à la fin de chaque séance (dit un ancien officier de chez le Roi, temoin oculaire de ces secours, et ecrivain) elle indiquoit le jour ou on lui donneroit le secours, et elle marquoit le nombre des épées qu'il lui faudroit pr l'assemblée prochaine: car le nombre augmentoit de plus en plus, ainsi que la violence, et la diversité de ces secours, ensorte qu'il y a eu à la fin jusqu'a 18 epées qui la pointoint toutes à la fois. ses annonces avoint toujs leurs effets. cette convulsionaire (dit cet officier) se donnoit à elle même le secours, et le recevoit d'une maniere si prodigieuse, que 6 Epées ont eté rompues sur son corps, l'une desquelles l'a eté par moi, et j'en ai vu casser deux autres. ordinairemt. à chaque seance, la sœur tomboit en des extases magnifiques, et elle commençoit ses secours, par dresser en un monceau, la pointe en haut en forme de gerbe, toutes les Epées dont elle avoit annoncé avoir besoin. La convulsionaire à genoux, et en extase, approchoit d'elle les Epées qui environnant son visage appuié sur un nombre, plusieurs lames pointoint son Cou, ses joues, et le dessous du menton. cependant quoyqu'elles ~~flechissent~~ fissent flechir les chairs, les unes plus, les autres moins, attendu que les Epées etoint de longueur inégale, il ne restoit jamais la moindre egratignure à aucun des endroits ou les épées avoint pointé, mais seulemt une petite marque rouge qui ne duroit qu'un petit intervale. La 1re fois que j'assistois à ses secours elle appuia ensuite les pommeaux de 6 ou 8 Epées contre un mur, les unes plus haut, les autres plus bas qu'on soutenoit pr les empecher de glisser, et la convulsionaire poussoit de toutes ses forces, sa poitrine, son estomach, et son ventre sur les pointes de ces Epées, ensorte qu'elle faisoit plier plusieurs lames en demi cercles. elle fit après cela pointer toutes ces Epées par autant de spectateurs, deux sur l'Estomach, toutes les autres sur le ventre et sur les flancs, et elle pria avec tant d'instance au nom de J.C. qu'on les poussat fort,

qu'on en vint peu à peu à faire plier les Epées jusqu'à en arc complet, ce qui fut
repeté deux ou 3 f. j'observe (continue l'officier) que c'est touj. au nom de J.C.
que les convulsionaires demandent leurs secours. ils commencent par s'armer du
signe de la Croix à chacun d'eux qu'ils exigent, et les secouristes le font aussi. et
ensuite elle pose à terre les pommeaux de 4 Epées qu'on empeschoit de glisser.
puis se jettant sur les pointes, l'estomach portant sur deux, et le ventre sur les deux
autres, elle s'y balança avec de grandes secousses, comme si elle eut voulu se traverser
le corps de 4 Epées. puis se relevant, et s'y precipitant de nouveau, elle se jetta de
cette sorte sur ces 4 Epées par quantités de reprises, et des élancemens si terribles,
que chaque fois les lames qui courboient en doubles auroient dû naturellemt. se
casser. L'avocat au parlemt. (autre temoin estimé en toutes manieres) ajoute qu'un
jour tandis qu'elle se balançoit ainsi sur les pointes de ces Epées ou elle se jettoit
à corps perdu, il y en eut une qui cassa. il observe aussi bien qu'un st. pretre
3e. temoin, que souvent on s'est assuré qu'elle n'avoit rien sous sa robe qui empechat
les Epées de la percer; et que des dames, et autres personnes du sexe, entre autre une Dame
mondaine, et fort soupçonneuse, l'ont fait passer dans un cabinet pr. visiter sous sa
robe, et qu'elles ont rendu unanimemt. temoignage à la Compagnie, que sous sa robe
elle n'avoit qu'une chemise, et une piece d'estomach de simple toile: que la robe
etoit percée en beaucoup d'endroits, et cependant que la chair ne l'etoit point. tout
le monde sait que les robes des Convulsionaires lors qu'elles reçoivent des secours violens
sont de longues robes de coutis fort etroites et qui montent jusqu'au cou au bas duquel
elles sont plissées, et qu'elles descendent jusqu'aux plantes des pieds. le digne pretre ajoute
qu'un monsr. de la compagnie de cette dame mondaine, et dans le tems que 9 des assistans
poussoient les pointes de leurs Epées sur le corps de cette convulsionaire, voulut
s'assurer par luimeme si on le faisoit tout de bon, et y essayer sa propre Epée; il se mit
donc (ajoute t'il) au rang des secouristes, bien disposé à ne s'y point epargner; il
poussa de toutes ses forces, et reconnut avec étonnemt. devant toute l'assemblée, qu'on
y alloit de bon jeu, qu'il y avoit employé tout ce qu'il avoit de forces, et que cela ne
pouvoit etre naturel. L'officier dit qu'il a admiré en plusieurs occasions que cette
soeur connoissoit par l'instinct de sa convulsion les timides, et les jncredules quoiq.
ni les uns ni les autres ne donnassent aucun signe de leurs dispositions interieures. le plus
souvent elle alloit leur presenter des Epées nues, et les plaçant elle même tantot
sur ses mamelles, tantôt sur son estomach; elle les prioit de les pousser sans epargner
leur force. par là les timides etoient forcés, ou d'avouer leur foiblesse en refusant
de le faire, ou de s'aguerrir en satisfaisant la Convulsionaire. et les jncredules
se trouvoient convaincus par leur propre experience. il ne faut pas omettre que nos trois
temoins observent unanimemt. qu'elle faisoit quelque fois tenir une grosse chaine
de fer autour de ses reins pr. soutenir les Epées. je l'ay vue dit l'avocat placer les
pointes de 6 Epées dans les trous de cette chaine, qui etoient assez larges pour que les
Epées pussent y passer. elle en plaça encore 3 autres, une sur l'estomach, et deux

sur ses mamelles. je fus curieux d'en prendre une. je choisis une de celles qui étoient pointées contre le sein. les neuf qui tenoient les pommeaux, pousserent aussitôt que la convulsionaire les eut avertis. on le fit d'abord doucemt. La convulsionaire criant d'aller plus fort, on augmenta par degrés; enfin on fut obligés de pousser si fortemt. que les 9 personnes n'y suffisant pas, il fallut que d'autres les poussassent par derriere. la convulsionaire étoit adossée contre la porte, d'une grande, et forte armoire. la pression étoit si violente que l'armoire craqua, nous crûmes le panneau de la porte enfoncé, et l'on fit changer la convulsionaire de place. les Epées faisoient le demi-arc ou le $\frac{1}{4}$ d'arc selon que les personnes qui les tenoient poussoient plus ou moins. je l'ai vûe une fois appliquer le pommeau d'une Epée contre la muraille, son ventre sur la pointe, et pousser dessus, jusqu'à fausser considerablemt. la lame à un pied ou environ de la pointe. puis l'ayant tournée dessus dessous, elle poussa de plus belle, en appuiant ses mains sur la voute de la lame dans l'intention de la redresser: mais au lieu d'y parvenir, elle la faussa encore du sens contraire vers un pied de la poignée et la reduisit en forme d'S. ne trouvant plus de force à cette Epée, elle la rendit, et en demanda une autre à laquelle elle en fit autant. enfin aiant prié qu'on lui en donnât une gde. on lui en presenta une dont la lame étoit tres bonne, et elle la cassa en faisant la même operation. une autre fois étant debout, et aiant posé à terre le pommeau d'une Epée, elle appliqua le dessous de son menton à nud sur la pointe: et se baissant, et s'appuiant dessus, elle n'avoit d'autre appui que la pointe de cette Epée qu'elle fit un peu plier, et elle se tint ainsi dessus l'espace de deux minutes. un habile medecin present à ce spectacle, s'approcha, examina le fait, l'admira, et avec lui un grand nombre de gens de bien qui s'y trouverent aussi. — je l'ai vûe aussi à 4 ou 5 occasions differentes, prendre une et deux Epées en pointes une à chaque coté de sa gorge quand elle en tenoit deux, et à la fossete du cou, quand elle n'en prenoit qu'une. alors tombant en extase, et y demeurant long tems les yeux fixés en haut, elle enfonçoit beaucoup la ~~peau~~ peau dans les chairs sans qu'il en resultat autre chose que de laisser de petites marques telles que des piqueures d'~~epingle~~ puces, qui le moment d'après ne subsistoient plus. je lui ai oui dire que dans les secours des Epées Dieu lui faisoit sentir qu'il donnoit à sa peau toute flexible qu'elle fut, la même force qu'au marbre pr. resister aux pointes les plus aigues; et qu'elle n'auroit pas craint un grand nombre de soldats armés d'Epées qui eussent voulu la tuer, tant la confiance que le seigneur mettoit dans son coeur étoit pleine, et entiere. — La nuit du vendredi St. de l'an 1744 elle se fit pointer une Epée à chaque coté du cou à nud: les 2 hommes qu'elle y emploioit les pousserent si fort qu'elles firent l'arc complet. une personne qui jusque là avoit été tres incredule, en fut si touchée que la vûe de cette operation a totalemt. changé son coeur et son ame. — Les secours de felicité sont souvent

Secours des Epées sur felicité

encore plus étonnant, et par consequent encore plus capables de convaincre des

attées de la presence de celui qui peut seul renverser les loix qu'il a imposées à la nature. avant que de recevoir le secours de l'Epée, dit l'officier, elle a eu très long tems le secours de la broche d'une maniere extremement violente. elle a eu le secours des couteaux pointus, je lui en ai poussé sur la poitrine de toutes mes forces. on en a rompu plusieurs sur elle. entre autres le 10e. mai 1744 il y en eut 4 qui furent cassés sur son corps. le jour de l'ascension de cette même année je lui poussai mon epée dans l'Estomach, et sur le ventre à deux fois differentes, et j'y employai tout ce que j'avois de force. les mouvemens de sa convulsion repoussoint tellemt la pointe de mon Epée dont mon corps soutenoit le pommeau, pendant que je poussois de la main droite, et empechoit de la gauche la lame de plier, que je fus obligé de demander qu'on me soutint par derriere, et si on ne l'eut fait promptemt, j'eusse tombé à la renverse. j'etois à genoux, et la convulsionaire assise à terre adossée contre une cheminée, je n'avois point encore vû de convulsions repousser les Epées avec tant de force que dans cette jeune convulsionaire. elle a eu aussi jusqu'à 22 Epées toutes ensemble pointées sur son corps, et que l'on poussoit avec toute la violence possible. cependant elle a eu d'autres especes de secours d'Epées qui semblent encore plus prodigieux et qui etonnent davantage les spectateurs. par exemple elle se donnoit de la pointe d'une Epée dans les yeux. elle la mettoit dans sa bouche du coté gauche entre la gencive superieure, et la joue, et s'appuioit sur cet Epée, dont le pommeau etoit à terre, et si fortemt, qu'on voioit sensiblemt sa joue s'elever à l'endroit ou portoit la pointe de l'Epée vers le coin interieur de l'oeil gauche, ensorte que la pointe de l'Epée elevoit la joue autant qu'elle pouvoit l'etre. elle poussoit même d'une si grande force la pointe de cette Epée avec sa joue qu'elle obligeoit l'Epée d'agir sur elle même, et de se courber si fort qu'elle faisoit l'arc d'environ 7 a 8 lignes. elle remit ensuite l'Epée de la même maniere dans sa bouche au coté droit, et on vit exterieuremt la même elevation de la joue vers le coin interieur de l'oeil droit, et l'Epée faisant l'arc egalemt. cependant il n'y a rien de si delicat, et de si facile à ~~cut~~ entamer que les parties interieures de la bouche, et par consequent, il falloit que pr. le moment Dieu leur eut donné une solidité impenetrable qui est toute contraire à leur nature. etant touj. dans la même situation, elle remit encore la pointe de l'Epée entre sa gencives et sa lévre superieure au dessous du nez, et s'y appuia si fortemt que l'Epée en plia, et qu'on voioit sensiblemt remonter vers le front, et les yeux toute la partie charnue, et surtout la grosseur du nez, aussi bien que la partie des joues qui y touche immediatemt. le tout dura bien 2 minutes, pendant lesquelles elle rioit, et se rejouissoit beaucoup. après s'etre relevée de dessus l'Epée, elle vint me la presenter, et a plusieurs autres pr. nous faire remarquer combien elle etoit pointue. elle l'etoit en effet beaucoup, et à peu près comme une lancette. on regarda dans sa bouche, il n'y avoit ni sang, ni ecorchure, mais seulemt de petits trous que la pointe de l'Epée y avoit laissée semblables à ceux qu'y auroit pu faire la pointe d'une Epingle. elle fait encore de nouveau

le signe de la croix remet la même épée dans sa bouche, en fourre la pointe dans sa gorge: et la tenant horisontalemt. elle l'enfonce, et la pousse de toutes ses forces: puis l'aiant retirée, elle chante un cantique. — voici un autre spectacle que dieu donna tout de suite aux assistans au nombre de 30 personnes, et qui ne leur paroit pas moins admirable que tous les autres prodiges cy-dessus. une autre convulsionaire nommée magdelaine parente de celle cy, et qui étoit alors dans un fauxbourg fort éloigné de la maison près st barthelemi ou felicité se donnoit ces secours si prodigieux, se sentit portée par un instinct de sa convulsion de venir trouver cette convulsionaire, quoyqu elle ne sut point ou elle étoit. les personnes qui avoient autorité sur magdelaine refusoient absolumt. de l'y conduire, et même de lui permettre de sortir, mais comme elle persistoit à dire que c'étoit la volonté de dieu ~~a~~ on lui repondit (ajoute notre digne prêtre) que si cela étoit dieu sauroit bien la faire aller ou étoit sa cousine sans qu'on lui en indiqua la maison. (pr. éprouver si cela arriveroit) on la laissa sortir, et sans que ceux qui l'accompagnoint lui dissent rien, elle vint tout droit, et sans se detourner dans la maison ou nous etions, ce qui etonna fort ceux qui l'avoient suivie. Lorsque la soeur magdelaine entra, felicité courut à elle, et elles s'embrassérent reciproquemt. avec des demonstrations d'amitiée telles que je n'en ai jamais vües de ~~pareilles~~ plus fortes, ni de plus tranchantes. — aussitot magdelaine alla quitter ses habits, et mettre sa robe de convulsionaire dès qu'elle fut rentrée dans la chambre, felicité poussée par un instinct de sa convulsion lui presenta deux épées, et en prit deux autres pr. elle, afin de se battre ensemble. je ne sai pas dit le même temoin, si on ~~a~~ jamais vû des ennemis s'attaquer avec plus de fureur, et moins de menagemt. elles tomboint l'une sur l'autre sans aucune sorte de precaution, se donnant l'une à l'autre des coups de la pointe de leurs épées à tout hazard dans le premier endroit qu'elles rencontroint: les quelles faisoint sans relache, et de toute la force dont elles etoint capables dans cet état de convulsion, ou tout le monde sait que les convulsionaires ont communemt. beaucoup plus de force qu'à l'ordinaire. tous deux resistoint, et se defendoint avec le plus grand courage. si pendant quelques momens l'une paroissoit reculer, elle reprenoit bientot le dessus, et ainsi successivemt., jusqu'à ce que felicité fut renversée par terre: mais elle se releva bientot, et recommença le combat sans temoigner la moindre crainte. les combats se repéterent de cette maniere 5 à 6 fois dans cette même après dinée. pendant qu'elles se battoint ainsi avec une violence, et une vivacité que je ne puis décrire, elles parloint l'une à l'autre d'un ton, et avec une force proportionnée à leur action. il paroissoit que magdelaine representoit le peuple d'israel, et la soeur felicité le peuple gentil. j'aurois souhaité pouvoir mettre par ecrit tout ce qu'elles se disoint l'une à l'autre, tant cela étoit touchant, et assorti à ce qu'elles faisoint. mais il ne me fut pas possible de le faire, parcequ'elles parloint tres vite, et que les mouvemens violens, et continuels qu'elles se donnoint empechoint souvent qu'on put bien entendre. dans le fort de la melée les spectateurs étant

combat simbolique entre felicité et magdelaine

plus occupés de ce qu'ils voioint qu'a prier, la sœur magdelaine dit avec une force, et
un sentim.t de pieté surprenant: au nom de J. C., priez, mes freres, et ne cessez pas, je
vous en conjure. L'officier observe qu'après les combats, magdelaine prit deux
Epées courtes, faites comme des dagues: et en tenant une a chaque main fit en lancer
24 coups fourrés de toute sa force sur la poitrine de felicité en élevant et precipitant
ses poignets avec une vivacité extrême, precisem.t comme feroit un scelerat qui voulant
se defaire de quelqu'un lui plongeroit deux poignards dans le sein à coups redoublés.
felicité d'un tranquile parfait la laisse faire sans s'y opposer en aucune sorte, ni
marquer la moindre émotion. puis prenant deux pareilles dagues elle fit la même
operation sur magdelaine; qui, les bras croisés, et sans témoigner aucune surprise
la laissa faire à son tour tres tranquilem.t aussitot après les deux convulsionaires se
daguerent reciproquem.t, et avec precipitation, ainsi que pourroint faire deux desesperés
qui aiant fait un complot de se tuer l'un et l'autre en même tems, se poignarderoint
tous les deux. les deux convulsionaires ne reçurent aucune apparence de blessure,
et ne parurent point fatiguées d'un si long, et si furieux exercice, parceque celui qui
le leur faisoit faire, leur fournissoit en même tems les moyens de l'executer sans aucune
sorte de peine. le spectacle si lumineux (ajoute l'officier) me paroit tout à fait
triomphant, et decisif en faveur de la cause des secours. une vertu celeste s'y faisoit sentir.
il me sembloit voir celui que les yeux du corps ne peuvent appercevoir: et les larmes aux
yeux, je ne pouvois me lasser d'admirer de si grandes merveilles. = magdelaine
fit tenir deux Epées en l'air horisontalem.t (dit le s.t pretre) elle plaça elle même la
pointe d'une de ses Epées dans son oeil gauche au coin interieur, et plaça de même la
pointe de la 2.e Epée dans le coin interieur de l'oeil droit, et dit ensuite à ceux qui
les soutenoint: au nom de mon pere, poussez. ils le firent aussi fortem.t qu'ils le pouvoint,
et j'avouerai que j'en fremissois de la tête aux pieds. avant que de se faire donner ce
secours si effraiant elle disoit: mon Dieu donnez moi la force d'accomplir votre volonté
sans raisonner. ce qui fait connoître qu'il se passoit un petit combat dans son interieur.
la chair ne pouvoit s'empecher d'avoir peur d'un secours si perilleux: mais la foi, et la
confiance qui illuminoint son esprit, et qui rassuroint son cœur la determinerent
bientot à obeir aveuglem.t. quelques momens après ce secours, s'etant assise à terre
proche le mur elle se fit mettre encore ces deux epées dans la gorge, elles fit fortement
pousser par deux des assistans. elle se releve ensuite, fait le signe de la croix, prend
une Epée, en fait prendre une a felicité, et elles se battent de nouveau dans un endroit
de la chambre, où on ne voit jamais clair, et où on le voioit encore moins etant alors
plus de 4 h. du soir. cependant elles s'y portoint des coups avec leurs Epées tres grands
et tres multipliés sans pouvoir discerner, et sans se mettre en peine où elles frappoint.
dans le moment la sœur felicité devint aveugle. alors le combat cessa. elle va de
tous cotés à tatons sans savoir où. la sœur magdelaine (p.r lui rendre l'usage de

secours de magdelaine et observat. des temoins sur les secours.

la vüe) se fait mettre de nouveau dans ses yeux sur la prunelle (dit le st pretre) deux epées
qu'elle fait pousser fortement. pendant le plus fort de cette pression je remarquai
bien l'endroit des epées qui etoint de niveau avec l'orbe des yeux, et lorsqu'on les en
eut retirées je reconnus qu'elles y etoint entrées d'un bon pouce; et dans cet instant
felicité recouvra la vüe. quel autre que le souverain maitre de la nature eut pû
executer un si prodigieux simbole. — des Epées s'enfoncent dans les ~~plu~~ prunelles sans
les blesser. elles poussent et font penetrer la cornée transparente, jusqu'au fond de
l'oeil sans causer dans le globe ~~avec~~ aucun derangem.t! dieu afin que son ~~œuvre~~
action soit encore plus visible dans cet inconcevable secours, et que la figure —
enigmatique, et prophetique qu'il a voulu peindre par le moien ait tous ses traits: lui
fait produire aussitot l'effet merveilleux de rendre la vüe à une autre personne.
voici d'autres secours de cette même convulsionaire ~~a~~ attestés par ~~l'aff~~ l'officier, et
l'avocat, dont ils ont été plusieurs fois et les temoins, et les ministres. j'ai vu, dit
l'officier, et donné moi même à la sœur magdelaine les secours des Epées les plus
prodigieux. longtems avant de les demander, elle a eu aussi celui des broches à
rotir, et des couteaux pointus. j'ai aidé plusieurs fois à lui donner ce terrible secours des
broches. adossée contre un mur, ou contre des meubles solides, on lui presentoit
le bout d'une broche qu'elle pointoit alternativement sur sa poitrine, sur ses
mamelles, au creux de l'estomach, au ventre, aux flancs, aux basses cotes, et
quelque fois à son cœur: en un mot aux endroits où elle sentoit une douleur qui
lui faisoit avoir besoin de ces secours. il falloit 2 et jusqu'a 6 personnes p.r pousser
la broche contre elle aussi fort qu'elle le souhaitoit. en recevant le secours, surtout
quand on le lui donnoit avec le plus de vigueur, elle prononçoit des discours tres beaux.
un jour elle posa la pointe d'une broche sur son front, et nous poussames à deux
sur cette partie de son visage, où il ne resta guère rougeur, qui ne subsista pas long
tems. elle etoit alors ~~ados~~ debout adossée contre une muraille. cette sœur étant dans
une maison, où il se trouva des personnes prevenues contre le prodige des grands
secours, on lui donna à 6 le secours de la broche. dans le nombre il y en avoit deux
qui avoint de mauvais desseins. ils poussoint la broche avec une sorte de furie;
et ils continuerent à la pousser comme des forcenés, lors même que la convulsionaire
eut dit: assez; et après que les 4 autres secourans avoint cessé. la conduite de ces deux
personnes, ne laissa pas lieu de douter qu'ils eussent desiré qu'il arrivat quelq. malheur.
ils ignoroint sans doute que la foi, et la pleine confiance que dieu donnoit à cette
convulsionaire la mettoint à couvert de leur malice. on a rompu deux broches
sur elle, et cassé plusieurs couteaux pointus. — voici ce qui se passa le 1.r jour —
qu'elle reçut le secours des Epées. le 15 avril 1744 m'étant trouvé à sa convulsion, je
lui vis souffrir les plus cruelles douleurs. la pauvre fille ne sachant que devenir
se rouloit sur le plancher, criant, pleurant, se lamentant. touché de son état, je
lui demandai ce qu'on pourroit faire p.r la soulager. le secours de deux Epées.
repondit elle au nom de J. C. je ne balancai pas à tirer la mienne, et à lui en presenter
la lame. elle la saisit avec precipitation, et restant étendue à terre elle en posa la

secours des broches données à magdelaine

pointe à ses basses côtes à droit, et demanda une autre Epée pr le côté gauche : il
se trouva bien une 2de Epée, mais comme elle etoit rouillée, et qu'on ne pouvoit la
tirer de son fourreau, je lui demandai si à la place elle vouloit une broche, et y aiant
consenti, on lui en presenta la pointe. sitôt qu'elle l'eut placée, elle nous pria
avec beaucoup d'instance de pousser fort. d'abord j'usai de precaution selon ma
coutume, et avec d'autant plus de raison, que c'étoit pour la 1re fois qu'elle recevoit
le secours de l'Epée. cependant ses sollicitations devinrent si pressantes qu'il fallut la
contenter. d'ailleurs j'en voiois clairemt le besoin, et le bon effet à mesure que
j'augmentois en force. pr la broche a peine lui procuroit elle le plus leger soulagemt
quand mon Epée que je poussois vivement eut penetré jusqu'à sa peau ses douleurs
se dissiperent entieremt du coté droit, pendant que de l'autre elle n'en etoit que tres
peu soulagée : neanmoins passant tout à coup de l'affliction la plus extreme à la
joie d'une personne dont les maux sont bien diminués, elle en marqua une sensible.
mais ce fut bien autre chose quand on eut reussi à oter le fourreau de la seconde Epée.
elle n'eut pas plutot senti la pointe de ces deux Epées que toutes ses souffrances, etant
presqu'aneanties, elle temoigna la satisfaction la plus complette. ce fut un redoublemt
de joie qu'elle ne pouvoit contenir : nouvelles instances de sa part, de pousser encore
plus fort, beaucoup de plaisir de la notre d'avoir pû la contenter. j'avoue que je
n'hesitai pas d'emploier toute ma force afin de la satisfaire tout à fait, parceque
rempli de foi, et de confiance, je me sentis animé, ravi, et penetré aux larmes de
la presence de mon Dieu. à genoux à coté de magdelaine, qui toujours etendue sur
le carreau je poussois sur elle mon Epée de la main droite autant qu'il m'etoit possible.
j'en poussai aussi le pommeau avec ma hanche, et de ma main gauche j'empechois
la lame de plier. certainemt j'eusse traversé un boeuf de la façon dont j'y allois.
nulle peine, ni inquietude de ma part : je sentois en moi une pleine conviction que
je faisois la volonté de dieu. je l'adorois par J.C. ~~en silence~~ dans le silence de mon coeur,
et comme le voiant tout invisible qu'il soit, je lui rendois graces, non seulemt de ce
qu'il me faisoit voir ses merveilles, mais encore de ce qu'il daignoit se servir de moi
pr y cooperer en quelque sorte. je le supplions par mon sauveur, qu'il ne permit pas
que je rougisse jamais ni de sa verité ni de ses oeuvres, quelques peines, et humiliations
qu'il y eut à essuier pr les confesser devant les hommes, et en meme tems de me
preserver de toute illusion, et de toute seduction. la joie interieure que je goutois
me fit soutenir ce secours pendant 2h.½ touj. de la meme force sans avoir été
relevé que durant l'espace de quelques minutes. je concois que si j'eus alors tant de
satisfaction, celle de la convulsionaire dut être encore bien plus grande. aussi me
paroit elle surpasser tout ce qu'on pourroit dire pour en donner l'idée. toutes les fois
que j'ai donné les secours des Epées à cette soeur, et cela m'est arrivé souvent, je n'y ai
point epargné mes forces, lorsque je m'etois assuré qu'elle etoit sous la main de Dieu,
et que son corps etoit dans un etat miraculeux. une fois afin de la secourir avec

plus de succès, je mis sur mon estomach un livre couvert de parchemin, sur lequel je posai le pommeau de mon Epée; je la poussai ensuite si fort sur la convulsionaire, que le dessus du livre fut tout gâté par l'impression profonde qu'y laissa le pommeau. L'instinct de sa convulsion lui a fait demander jusqu'à 22 Epées qu'on poussoit toutes ensemble devant, derriere, aux côtés, dans tous les sens. je ne me suis pas trouvé present lorsqu'on lui donnoit le secours d'un si grand nombre d'Epées, mais je lui en ai vû pousser 18 à 19, et j'etois du nombre des secourans. quoyque la force avec laquelle on lui donnoit les secours les plus prodigieux causat de profonds enfoncemens dans les chairs, elle n'a jamais reçu la moindre blessure, et il arrivoit même souvent que ses convulsions faisoient rebondir les chairs sous la violente pression des Epées, les repoussoit avec force sur les secourans. j'ai vû aussi cette convulsionaire 3 ou 4 fois se pointer une epée à la fossete du cou, et la faire pousser par quelqu'un assez fort pr. faire un enfoncemt. considerable. le 3e. janr. 1745 je l'ai vû s'enfoncer la lame d'une Epée dans la bouche, et s'en pointer le gosier, puis le palais, et les joues en dedans l'une après l'autre. l'Elevation que causoit cette pointe au dehors des joues, marquoit avec quelle force elle poussoit. de telles parties eussent été percées de part en part dans une personne en un état naturel, qui eut fait une operation pareille. ensuite ayant pris deux Epées elle en pointa une sur chaq. joue en dehors, et les fit pousser de façon, que chacune eut du naturellemt. etre traversée. les pointes enfonçant les chairs firent des creux considerables à ces deux parties du visage sans y faire la moindre piqueure. après cela aiant appliqué la pointe d'une des Epées sur son front, quoyqu'elle fit pousser fort, il n'en resulta seulemt. qu'une petite marque rouge qui y subsista fort peu de tems. assise sur le carreau où elle posa le dos des mains, elle fit pointer une Epée au milieu de chacune en dedans et les fit pousser d'une maniere qui me paroit vive par le creux que faisoit à l'une, et à l'autre main la pointe des Epées. attentif à ces enfoncemens, et l'operation ayant peu durée, je ne pris pas garde si la force de la pression fit plier les lames. la Convulsre aiant dit assez, et aiant posé à terre la paume des mains, se fit donner en dessus le même secours: et s'etant levée sur ses jambes, elle pointa les deux Epées sur ses pieds au même endroit, où notre sauveur les a eu percés. comme elle avoit ses bas je n'ai pu voir l'effet de ces secours. ce qui me surprit beaucoup, c'est de lui voir pointer une Epée sur la paupiere de son oeil droit. je n'eus pas le tems d'examiner de combien pouvoit être l'enfoncemt., parceque l'operation fut courte, mais l'oeil sembloit lui sortir de la tête. au reste je sçai à n'en pouvoir douter, par le recit de témoins oculaires, tres respectables, tres dignes de foi, et incapables d'en imposer, que plusieurs personnes ont donnée et vû donner à la même convulsionaire, ainsi qu'à felicité des secours d'Epées à leurs yeux bien plus merveilleux que ceux que je rapporte

rapporte ici. plusieurs de ceux qui voient souvent avec quelle profusion, et quelle
magnificence le tout puissant prodigue de nos jours des prodiges plus surprenans, sont
moins surpris de telles merveilles, qu'admirateurs des simboles importans et instructifs
que celui qui est la justice, et la misericorde même donne par là à ses enfans, pendant
que d'autres en prennent sujet de scandale. on voit dans le phenomene de secours
des Epées dans les yeux une image sensible des persecutions suscitées p. l'obscurcissemt
de la foi, ou pour éteindre ce don precieux dans le coeur de ceux qui l'ont recu,
si Dieu ne les soutenoit par sa grace toute puissante: mais il perfectionne l'oeil de
la foi dans les siens par les Epreuves mêmes où il permet qu'ils passent. voici un fait
certain, qui paroît tout ensemble un embleme, et de ceux qui se laissent intimider, et
de ceux que le tres haut soutient. magdelaine que la peur saisit, refuse de demander
un secours d'Epée à l'oeil, que l'instinct de sa convulsion lui fait connoître que dieu
exige d'elle: elle souffre, elle est troublée, et cet oeil perd la lumiere. elle demande
enfin ce secours qui lui est donnée d'une force à devoir lui crever l'oeil. tout au
contraire cet oeil recouvre une vûe parfaite; la douleur insupportable qu'elle y
sentoit, s'évanouit. le calme et la paix sont rendus à son ame. le même jour 3e
janr. il y avoit avec magdelaine 5 ou 6 autres convulsionaires, qui se firent aussi
donner, ou se donnerent à eux mêmes des secours fort étonnans. Entre autres
le frere jacob, enfonça une epée dans sa bouche, et l'y pointa de plusieurs manieres
au fond de son gosier, au palais, et à l'interieur de ses joues qui s'elevant tres fort Secours du fr. jacob
en dehors, faisoit voir que le frere n'epargnoit pas la pression. La pointe de l'Epée
sembloit devoir traverser l'une apres l'autre les deux joues. il l'a pointa aussi à sa
langue en dessus, et sur la ~~lune~~ lèvre superieure par le dedans, dont les coups étoint
sensibles. il se fit donner ensuite le secours de deux Epées aux joues par le dehors, une
de chaque coté. par les enfoncemens qu'elles faisoint, on eut pensé qu'elles alloint
traverser les chairs. mais une petite marque rouge à l'endroits des pointes, que le
moment d'après vit disparoître, fut tout ce qui en resulta. il tira sa langue, et
la fit mettre entre deux pointes d'epées, l'une dessus, l'autre dessous, dont l'enfoncemt
de chacune etoit sensible, et rendoit si mince l'endroit pressé par ces deux pointes
opposées, qu'on eut dit qu'elles alloint se joindre après avoir percé la langue.
Le frere joseph se donna dans la bouche à peu près les mêmes secours que s'etoint Secours du
donné le frere jacob; et s'etant etendu à terre, il se fit pointer une epée au fr. joseph
milieu de chaque main, et ensuite à plusieurs [endroits] du visage, et du corps. j'ai eu la
curiosité de demander à la soeur magdelaine dans son état naturel, de quelle
nature étoint les souffrances qui l'obligeoint à recourir à des secours si étonnans.
elle m'a repondu qu'elles étoint telles, que si des Epées la perçoint réellemt, et que
celles qu'elles prioit qu'on lui poussat étoint le vrai remede à ses douleurs: qu'elle se
sentoit soulagée dès que les pointes alloint jusqu'à la peau; et tout à fait guerie

quand on poussoit sur elle sans l'épargner: aussitot rioit elle de tout son coeur aussitôt
que les Epées avoient percés ses habits: alors elle disoit; je sens les pointes sur ma peau; moi
bien aises elles font à moi du bon bien: et tout de suite elle s'y jettoit en poussant elle même
sur nous: poussez mes freres; poussez fort; je vous en prie au nom de J.C. ne craignez
rien. elle ne disoit: assez, que lorsqu'en effet on avoit employé de bonne foi à force
de sollicitations réitérées de sa part, toute la force possible à ces incompréhensibles
secours. j'ai fait pareille question à la soeur félicité, de qui les réponses ont été
presque les mêmes, et se rapportent au même sens: même genre de souffrances,
même effet en elle de la sensation bienfaisante des pointes des Epées, quand elles alloient
jusqu'à sa peau, même démonstration de joie, et même sollicitation de sa part
pr engager à les lui pousser sans crainte. à quoi il falloit absolumt se resoudre
pr venir à bout de dissiper toutes ses douleurs — il est bon d'observer que parmi les
secours demandés et donnés sans avoir aucune douleur
convulsionaires qui reçoivent les secours les plus prodigieux, il y en a presentemt
quelques uns qui n'y sont pas forcés par les vives douleurs, mais seulemt par une
intime persuasion qui se forme dans leur Esprit, et dans leur coeur que Dieu
demande cela d'eux; qu'il les en recompensera s'ils l'executent avec une pleine
confiance, et qu'il les puniroit s'ils refusoient de le faire. cette conviction fait une
impression si vive dans leur ame, qu'elle leur ôte toute crainte, et qu'elle leur
fait se donner à eux mêmes avec une intrépidité visiblemt surnaturelle les
secours les plus énormes, et les plus incompréhensibles, et solliciter qu'on les leur
donner avec une ardeur extrême — voici l'extrait d'un certificat d'un pretre
~~ou~~ l'on y trouvera l'énonciation de plusieurs secours des plus étonnans que
dont l'officier ne parle point, ne les ayant point vu donner. Je soussigné pretre
Certificat d'un chapelain du Roi
chapelain du Roi &c certifie que j'ai été témoin nombre de fois des secours qui ont été
administrés aux soeurs dina, magdelaine, félicité &c avec des Epées, des broches,
et des couteaux, selon qu'ils sont rapportés dans la relation signé par ... non seulemt
j'atteste la verité des faits qui y sont contenus tout incroiables qu'ils pourroient
paroitre à ceux qui n'en ont point été spectateurs, tel que celui des combats entre
magdelaine, et félicité, et des secours reciproques, et si terribles qu'elles se donnerent
en ma presence dont on rend un compte vrai, et exact. mais je pourrois ajouter
d'autres faits tres surprenans, par exemple, j'ai vû outre ce qui est ecrit dans la relation
cy dessus pousser des pointes aux yeux des soeurs magdelaine, et félicité sur la
prunelle, dans les coins de l'oeil, sur les paupieres de dessus, et de dessous, de façon
à y faire des enfoncemt d'environ un pouce, et faire sortir en dehors le globe de
~~le~~ l'oeil d'une maniere à faire fremir ceux qui ne sont pas au fait de ces prodiges,
mais à consoler, et rendre sensible la presence de D. à ceux qui connaissent, et suivent
son oeuvre. c'est ce qui s'est passé plusieurs fois sous mes yeux, sans que ces Convulsres
en ressentissent la moindre blessure en foi de quoi j'ai signé le present certificat

pr rendre gloire à Dieu, à la verité, et à la grandeur de son oeuvre miraculeuse
des grands secours. fait a paris le 4e 8bre 1744. signé on a administré, — certificat de l'avocat
dit il, à magdelaine le secours des broches d'une maniere bien violente. un jour
entre autres étant étendue par terre son cou à nud aiant le carreau pr point
d'appui, elle fit dresser perpendiculairemt une broche sur la partie opposée au
carreau. un homme fort monté sur une chaise, suspendit tout son corps sur la
~~tte~~ tête de la broche, et pesa ainsi de toutes ses forces, pr percer le cou de part en
part, et ficher la broche dans le carreau, la chair ne fit que s'enfoncer, et flechir
sous la pointe, et il ne s'y fit pas la moindre dechirure. un autre jour elle posa la
pointe d'une Epée très pointue dans ce qu'on appelle la fossette du cou au dessous
de l'Epiglotte, et étant appuiée le dos contre le mur, elle cria de pousser l'Epée:
une personne vigoureuse la poussa au point que la lame flechit, sans cependant
former aucun arc bien sensible. la pointe enfonça la peau d'environ un pouce. je
fus curieux de mesurer la profondeur de l'enfoncemt. les chairs du cou, étoint
tellemt elevées autour de l'Epée, que j'y cachai mon doit bien au dela de la premiere
phalange. elle reçut le secours à deux reprises. cette Epée étoit une des plus pointues
que j'aie encore vue. on essaia quelle pourroit être sa force contre un carton où
je mets les procès verbaux que j'ai coutume de faire en pareil cas. le carton fut
percé, ainsi qu'une grande partie des papiers qu'il renfermoit. dans une autre
convulsion à laquelle j'étois present. cette soeur posa la pointe de l'Epée sur la paupiere
inferieure de son oeil, et ensuite sur la paupiere superieure. au dessus du globe, et elle la
fit pousser ainsi. on la poussa assez fortemt pour que le globe sortit au dehors d'une
maniere fort sensible. cette soeur dit ce jour là en presence de quelques personnes qui
en avoint été temoins. que la veille étant forcée de demander ce ~~secours~~ même secours,
elle avoit resisté aiant peur que son oeil n'en souffrit. qu'à l'instant elle avoit cessé
d'en voir, et qu'il lui avoit été dit dans sa convulsion qu'elle n'en auroit l'usage
qu'après l'avoir fait frapper avec la pointe d'une Epée: qu'en effet elle l'avoit fait
frapper avec la pointe d'~~une Epée~~ dans tout le tour du globe mais par dessus les
paupieres, et que sur le champ l'oeil avoit été retabli. La plupart m'ont dit
continue l'avocat, qu'ils sentent une vive douleur dans la partie du corps sur
laquelle il faut pointer l'Epée c'est ce qui les avertit du nombre des Epées qu'il leur
faut, et de l'endroit où il faut les placer. ces douleurs sont semblables à celles que
leur feroit une epée qui perceroit à cet endroit même. quelques autres m'ont dit
qu'il leur semble qu'à l'instant leurs chairs deviennent de marbre. qu'ils s'imaginent
qu'alors rien ne pourroit les blesser, et qu'ils pourroient ~~affro~~ affronter toutes sortes de
dangers. L'operation surprenante de l'Epée est une de celles auxquelles Dieu a
attaché le plus souvent ses graces. j'ai vû des personnes du monde, des jeunes gens même assez
peu rangés, qui n'étoint venu voir les convulsions que dans la pleine resolution de s'en
moquer, rendre les armes à la vûe de ce prodige, s'attacher aux convulsions, et

marcher dans la voie de la pieté. il ne leur est jamais venu dans la pensée que cette merveille qui les attiroit à Dieu, put venir du demon. voici comme s'en explique un de ces miraculés qu'une grace aussi gratuite qu'efficace a retiré des plus profondes tenebres pr en faire un enfant de lumiere. les sentimens de

certificat d'un incredule devenu enfant de lumiere

reconnoisance (dit un de ces miraculés) dont je dois etre penetré le reste de mes jours de la grande misericorde qu'il a plu a dieu d'exercer envers moi au tombeau de St diacre Mr de paris dont j'ai rendu un temoignage public en l'année 1734 m'engagent aujourd'hui d'en rendre un pareil au surnaturel des secours violens qu'on administre à la plus grande partie des convulsionaires, et principalemt à celui de l'Epée que j'ai vû donner plusieurs fois à la soeur dina, et à la soeur magdelaine, et que je regarde comme l'argument le plus decisif, et le plus convainquant pour renverser l'incredulité des athées de nos jours par le surnaturel divin qui y est de la derniere evidence. en foi de quoi j'ai signé le present certificat à paris le 27. 7bre 1745. signé ... ce certificat est un de ceux qui attestent la verité des secours prodigieux rapportés dans celui de l'officier de chez le Roi. dans un autre de ces certificats qui

certificat d'un ancien avocat

lui a été donné par un ancien avocat au parlemt, on y trouve encore une humble confession de la part de cet avocat, que c'est à l'oeuvre des secours qu'il doit la lumiere dont dieu a daigné l'eclairer. il est bien juste (dit il) que devant à mon Dieu la connoisance ~~de mon Dieu~~ de l'oeuvre admirable qu'il opere parmi nous, je publie sur les toits les merveilles que j'ai vû s'operer dans cette oeuvre. j'atteste donc, et je certifie que j'ai eté temoin de la plus grande partie des secours enoncés dans la relation du 8 juin 1745. faite par m... ancien officier du roi, que j'en ai administré moi meme de pareils aux soeurs dina, magdelaine, felicité &c. j'adopte de tout mon coeur les reflexions faites dans cette relation, et sur les convulsions, et sur les secours. je suis tres persuadé avec son auteur, que dieu est present à l'une, et à l'autre, et que ceux, et celles qui en sont les objets, sont sous sa main. j'atteste ~~avec~~ de meme que l'officier que la bienseance xne n'a jamais été blessée ni dans les convulsions que j'ai vues, ni dans les secours que j'ai donnés, ou vû donner, qu'ils l'ont été avec toutes les precautions et les menagemens que la prudence, et la modestie exigent. et que la plupart des spectateurs qui n'étoient occupés aux secours, recitoient avec edification des pseaumes, et autres prieres, pendant qu'on les administroit —— voici un de ces nouveaux faits

nouveaux prodiges

qui a le plus effraié, parcequ'on n'avoit encore rien vû de pareil. une Convulsre a qui il étoit ordonné interieuremt de se faire donner le secours d'une Epée triangulaire au coté gauche au dessus de la ceinture, aiant resisté pendant quelque tems à le faire, y fut enfin contrainte par de tres violentes douleurs à l'endroit ou il falloit qu'on enfonçat la pointe de l'Epée ce fut une autre convulsionaire qui lui donna ce secours, et qui avoit elle meme connoisance par un instinct de sa convulsion que c'etoit la volonté de dieu. pendant un demi quart d'heure l'Epée ne fit qu'enfoncer dans la chair, suivant qu'il est ordinaire. mais la Convulsionaire aiant apres ce tems marqué de soi, et s'etant ecriée : ah vous m'allez tuer, dis qu'elle eut

prononcé cette parole, l'Epée perça la chair, et y fit un trou de la profondeur
de deux pouces. cependant il fut en même tems revelé à la convulsionaire par l'instinct
de sa convulsion que cette playe n'auroit aucune suite facheuse, et qu'elle en seroit
guerie dès que la confiance auroit repris dans son cœur la place de la crainte, en
se faisant donner de violens coups de buche sur cette playe en effet elle ne s'est
servi que de cet étonnant remede, et elle a été en très peu de tems ~~guerie~~ parfaitem.t
guerie — des personnes très dignes de foi attestent qu'il y a actuellem.t plusieurs
convulsionaires que Dieu rend invulnerables dès qu'ils le souhaitent, ensorte qu'ils
sont toujours en état de recevoir les plus effraians secours sitôt qu'ils le ~~souhaitent~~ *secours du frere bleu*
veulent entre autres faits, on a vû le frere bleu se donner sur le champ cette
sorte d'invulnerabilité à la priere d'un étranger qui lui dit qu'il voudroit lui
voir donner le secours de l'Epée. le frere bleu après avoir prié Dieu pendant
un moment en demanda aussitot une, s'est couché à terre sur le dos, deboutonnant
sa veste, et posa la pointe de cette Epée par dessus sa chemise sur sa poitrine à
l'endroit qui y repond au cœur. une personne forte pesoit de toutes ses forces sur le
pommeau, pendant que d'autres empechoient la lame de flechir. cependant tout
le poids de la personne qui pesoit sur le pommeau n'etant pas suffisant au frere
bleu, il fallut que d'autres appuiassent mais quelque fort qu'on poussât, l'Epée ne
put percer les chairs, et ne fit à la peau qu'une impression legere comme le seroit
celle d'une Epingle qu'on auroit fortem.t appuiée — le phenomene ~~est~~ invoiable est assez commun.
il y a aussi depuis quelque tems des convulsionaires qui reçoivent les plus violens *convulsionaires qui reçoivent des secours sans être en convulsion*
secours, quoyqu'ils paroissent hors de convulsion. par exemple, dit m.r de montgeron
un de mes plus chers amis m'a mandé qu'il voit souvent une convulsionaire qui
dans ses convulsions s'impose des neuvaines de penitence, et de prieres, et qui declare
en même tems que pendant les neuvaines, il faudra lui donner tels, et tels secours
violens quoyqu'elle ne soit point en convulsion, ou p.r mieux dire qu'elle ne croye
pas y être: car il est sur que son corps est en ce même tems dans un état miraculeux.
le plus souvent ce sont des coups d'une pierre de 50.tt dont elle se fait frapper
sur la poitrine de toute la force possible par tous ceux qui en veulent faire
l'experience. elle en reçoit autant de coups qu'on veut. car pendant tout le cours de
la neuvaine, Dieu la rend continuellem.t invulnerable aux coups qu'elle a
declaré qu'elle recevroit. je lui ai donné moi même nombre de fois des coups
de cette grosse pierre, quoyqu'alors elle ne paret point en convulsion. il y a aussi
des convulsiores qui donnent de violens secours à d'autres convulsio.res qui ne paroissent
point en convulsion, et qui quelque fois ne reçoivent les secours qu'en tremblant, et
contre leur gré. par exemple la soeur magdelaine est fort dans l'usage d'en donner
de cette façon. elle connoit par l'instinct de sa convulsion qu'il a été ordonné
à tels et tels convulsionaires de demander certains secours très effraians, et que la
peur les a empeché de declarer. elle le leur reproche dès qu'elle les voit, et quoyqu'ils
ne semblent point être alors en convulsion, ou elle leur donne elle même ces secours ~~malgré~~

quelque fois malgré qu'ils en aient, à coups d'Epées, à Coup de buches, à coups de
pierres ou elle les leur fait donner par quelques uns des Spectateurs à qui elle dit
avec un ton d'assurance si positif, et si persuasif, que c'est la volonté de D. et qu'il
n'en arrivera point de mal, qu'elle les engage à le faire. elle ne s'y est jamais méprise
et touj. les secours, quelques violens qu'ils aient été n'ont fait que du bien aux convulsres
qui les ont reçus. aussi la plupart de ces convulsres quoyqu'ils eussent reçu ces secours
avec crainte, ont ils eu ensuite l'humilité d'avouer qu'il leur avoit été interieurement
prescrit de les recevoir, et que c'étoit faute de courage, et de confiance qu'ils n'avoient
pu s'y resoudre. il y a même des Convulsres qui donnent des coups d'Epées à des personnes
qui n'ont jamais eu de Convulsion. et comme c'est Dieu qui le leur fait faire, il rend
ces personnes invulnerables à leurs corps, quoyqu'elles ne les reçoivent que malgré elles.
C'est ce qui est arrivé entre autres gens de marque à un officier de distinction qui vers le
commencemt. de 1745 vint voir Mr. Avocat chez qui il y avoit alors beaucoup de monde
et 4 convulsres en convulsion. Cet officier aiant paru incredule au prodige de l'invulne-
rabilité des Convulsres. Dieu voulut le convaincre par sa propre experience que ce prodige
étoit tres réel. tout à coup ces 4 convulsres, qui avoient chacune une Epée à la main
vinrent les pousser de tous les cotés sur cet officier, qui en fut si effraié qu'il en demeurat
comme immobile. il sentoit à sa peau les pointes de tous les coups qu'elles lui portoint.
mais quoyque les 4 Convulsres les poussassent de toutes leurs forces il n'en reçut aucune
blessure, et ne put s'empecher d'admirer un tel prodige, quoyqu'il parut fort peu
content d'avoir été, malgré lui le sujet sur lequel il s'etoit opéré. on trouve un
fait presque semblable dans le certificat du digne prêtre dont il est parlé cy dessus.
il y declare que dans le tems que Magdelaine, et Felicité faisoit ensemble leur
combat, un des assistans aiant ri, la sœur Magdelaine lui dit: si tu te voiois dans
l'etat ou tu es, tu tremblerois: et aussitot cette sœur, et Felicité vinrent le pointer
avec les 4 Epées qu'elles tenoint à leurs mains. il parut fort étonné, et craindre
beaucoup, mais il en fut quitte p. la peur. le prêtre ajoute que Magdelaine lui
poussa à lui meme assez ferme un coup d'Epée dans le bras vers l'Epaule, ce qui
ne lui fit aucun mal, et qu'elle en fit encore autant à un autre des assistans qui sent
sentit l'Epée commencoit à entrer dans sa chair, mais neanmoins on ne l'y trouva

guerison subite et miraculeuse à grands coups d'Epées

aucune blessure. voici un fait bien plus surprenant, et plus memorable. Celui en
faveur de qui Dieu a fait ce miracle, en a été si reconnoissant qu'il l'a publié de
tous cotés sans se mettre en peine d'encourir par cette genereuse demarche la disgrace
des puissances de ce siecle incredule, et il m'en a même envoié son certificat pr. le
faire paroitre au grand jour. mais quoiqu'il ne craigne point de souffrir p.
rendre gloire à Dieu, et temoignage à ses oeuvres. il n'est pas à propos de le nommer
Copie de son certificat. je soussigné ancien chef des travaux des armées du Roi,
certifie que le jour de la fête Dieu 1744 après midi, étant dans un appartement de
la chambre des Comptes, je suis tombé par derriere sur la tête avec une si grande
force que je sentis trembler sous moi le plancher de cet appartemt, quoiqu'il soit tres
solide. je demeurai un quart d'heure et plus dans cette posture, soufflant comme

un boeuf, et n'aiant pas la force de me relever, tout mon corps étant devenu
roide comme une barre de fer. au bout de ce tems quelqu'un vint me relever
et me mit dans un fauteuil: mais j'etois si étourdi, qu'a peine sçavois-je ou j'étois.
et je ne doutois point que ma tete ne fut toute fracassée. mais Dieu eut pitié
de moi, et une demi heure après me guerit subitemt. de cette blessure d'une maniere
d'autant plus evidemmt. miraculeuse, qu'elle est plus singuliere, et plus étonnante.
Les soeurs felicité, magdelaine, Thaïs, et fanchon le moine qui étoint alors chez Mr. avouet,
aiant vu mon accident, vinrent sur moi aiant chacune une Epée à la main, et me les
pointerent pendant près de demi-heure contre les cotes et les mamelles avec tant de force
que leurs Epées plioient sur mon corps: je les en grondois, n'aiant pas alors assez de presence
d'Esprit pour reconnoitre que c'étoit Dieu qui les faisoit agir ainsi, et je les en aurois
empeché si je l'avois pû, mais je n'avois pas la force de me remuer. cependant non seulemt.
les pointes de leurs Epées ne me firent aucun mal, mais dès qu'elles eurent cerfé de me pointer
je me trouvai si parfaitemt. guerì de la blessure que j'avois à la tete, que depuis le moment
je n'y ai plus ressenti aucun mal, et je me suis tout a coup trouvé d'une santé parfaite.
ainsi je crois tres fermemt. qu'en même tems que Dieu a rendu mon corps invulnerable
et impenetrable à les coups d'Epées, il a pareillemt. retabli tout ce qu'il y avoit de brisé
dans ma tete: en foi de quoi j'ay signé le present certificat, dont j'espere d'avoir le
courage de soutenir la verité devant telles personnes que ce puisse, pourvû que Dieu
par sa misericorde me conserve dans le sentiment de tout sacrifier p. lui plaire, qu'il
met presentemt. dans mon coeur. fait à paris le 8. 7bre 1745 - signé — — — —

les soeurs conjointemt. avec les prodiges et les miracles dont ils sont illustrés, sont des
simboles qui font penetrer des instructions tres importantes dans les Esprits, et dans les
coeurs, en peignant de la maniere la plus vive l'etat actuel de l'Eglise, et ce qui doit
bientot lui arriver selon les predictions des prophetes, voici deux discours de Convulsionres
qui nous representent cet état d'une maniere bien sensible. le 1. est une application du discours
l'histoire de job à l'état present de l'Eglise, et qui est tres familiaire aux Convulsionaires. sur l'Eglise affligée
il est du 24 fevrier 1733 — mon Dieu mettez votre main sur mon coeur, qu'il soit gueri, et
qu'il reprenne vie. enfoncez votre doigt dans les plaies dont il est ouvert, et faites qu'elles
se ferment p. ne s'ouvrir jamais. que toutes ses ouvertures soint fermées. qu'il n'y ait que
vous qui soiez dans lui. veillez à sa garde, afin d'empecher qu'aucun autre ne veuille
s'y introduire. voiez en moi l'image de votre Eglise. son coeur est tout percé et blessé de
toutes parts. elle est étendue par terre par les blessures que ses enfants lui ont faites. elle n'a
presque plus de vie. ses ennemis ont penetrés jusques dans son coeur. ses amis même
paroissent morts, et indifferens p. elle. elle a beau chercher de toutes parts, personne
ne lui tend les mains. ceux qui étoint auparavant sa consolation, et son appui, n'ont que
du mépris p. elle, et lui insultent dans ses maux. venez donc à son secours, vous o mon Dieu
qui êtes le seul appui qui lui reste. venez appliquer des remedes à ses plaies, puisque les
hommes n'ont plus de secret qui puisse lui être utile, et contribuer à la guerir. les remedes

les plus forts n'ont plus d'effet, elle est abandonnée de ceux à qui vous avez donné le soin de sa santé. ce n'est que par des miracles d'un ordre nouveau, par des prodiges surprenans, que la santé, et la vie peuvent lui être rendues. venez donc à son secours. appliquez y le fer, et le feu, n'épargnez rien p.r la guérir. coupez, tranchez, brulez, il lui faut les remedes les plus violens. versez le vin et l'huile dans ses cicatrices, et bandez vous même toutes ses playes. — Epouse de mon Dieu, vous êtes abimée dans la douleur, et dans la souffrance. voiez et considerez s'il y a une douleur semblable à la sienne. ah! toutes ses richesses lui sont ~~et les~~ enlevées. l'ennemi a enlevé son troupeaux, ses enfans sont ~~[illegible]~~ écrasés, son corps est frappé d'un ulcere universel. elle est couchée dans l'ordure, et dans la poussiere, les vers lui rongent les chairs. la pourriture s'est mise jusques dans ses os: une odeur insupportable exhale sans cesse de la corruption qui l'envéloppe. le repos a fui loin d'elle: ses yeux ne peuvent plus se fermer; les larmes, la douleur, et l'indignation leur ont ôté la lumiere. elle n'est plus qu'un objet affreux, et horrible à considerer, elle est meconnoissable. ses amis les plus intimes, ceux qui lui étoient les plus unis et qui étoient les fideles depositaires de ses plus secrettes pensées, ne peuvent voir ses playes, et l'état affreux ou elle est reduite, sans la meconnoitre, et lui insulter. ils ne sauroient croire qu'en cet état elle soit celle que vous aimez, ô mon Dieu! ils condamnent en elle ce que vous ne condamnez pas. ô mon Dieu quand tirerez vous v.tre Epouse de l'opprobre ou elle est? quand est-ce que vous la releverez de ce fumier ou elle est couchée? quand guerirez vous ses playes et rendrez vous à ce corps si meconnoissable la forme, et la ressemblance qu'il avoit avec vous? ah! quand la ressusciterez vous, et lui rendrez vous l'eclat, et la beauté? vous soufflerez sur cette boue, et elle paroitra de nouveau un homme plein de beauté, et de majesté. vous repandrez l'esprit de vie sur sa face: il se tiendra sur ses pieds, et sa langue chantera vos louanges, et publiera vos merveilles eternelles. vous lui donnerez au lieu des richesses qu'elle a perdues toute la terre p.r son heritage, et toutes les bêtes de la terre seront ses troupeaux. le tems n'est pas éloigné; vous enfanterez, et une posterité aussi nombreuse que les étoiles du ciel, remplacera les enfans que vous venez de perdre. vous êtes à present dans la douleur, dans les larmes, et dans la sterilité. tout ce qui vous environne ne respire que l'horreur, et la misere. a peine avez vous quelques ~~parties~~ petits restes de ces vaisseaux magnifiques qui ornoient v.tre palais, p.r gratter un peu vos playes, et vous donner un peu de soulagem.t. ces restes sont eux mêmes bien miserables, et bien peu capables de causer quelque joie et quelque consolation dans l'état ou vous êtes reduite. pauvres restes, vous êtes les debris de ces vases autrefois si superbes qui étoient placés avec honneur dans le temple du Seig.r, et maintenant vous êtes jettés dans l'ordure, et sur le fumier. consolez vous, celui qui vous a faits vous ramassera avec soin. il rapprochera tous les morceaux les uns des autres; il saura bien en former un vase precieux, et en le teignant de son sang, il le rendra eclattant, et brillant comme le diamant. ce sera ce sang qui vous unira, et vous rapprochera p.r ne faire plus qu'un tout ensemble. vous êtes maintenant ~~blessés~~ brisés en mille morceaux separés les uns des autres, et tous ces morceaux repaitris par la main d'un potier habile, seront un ouvrage d'une beauté admirable, composé de ce qui est rejetté aujourd'hui comme n'étant plus bon à rien. Le pere

de famille vous placera avec distinction dans le palais qu'il va se batir. servez à present à donner quelque soulagem.t aux maux de votre mere. couvrez vous de pourriture, et de cendre pour l'amour d'elle. c'est là votre destination, et vous êtes bienheureux d'avoir été reservés p.r cet usage. tenez vous dans la poussiere, et sur le fumier à coté d'elle pendant tout le tems de sa maladie, et de son abaissem.t, afin qu'elle vous trouve sous sa main p.r vous emploier au soulagement de ses douleurs, et p.r netoier ses plaies, et en oter les vers. qu'elle trouve en vous la consolation, et la douceur que ses meilleurs amis, et ses enfans les plus chers lui refusent. ô restes que vous êtes precieux ! ô debris que vous êtes heureux d'avoir été destinés à etre le soulagem.t et la consolation de l'Epouse du tout puissant dans le tems de sa plus grande humiliation ! mon Dieu, que ne sommes nous de ces pauvres restes emploiés à un usage si precieux devant vous ! que notre ambition soit d'etre quelques uns de ces petits morceaux rejettés, et meprisés, mis au rebut comme n'etant bons à rien. estimons nous heureux dans cet etat ou nous sommes vils, et meprisables aux yeux de tout le monde. aimons les abbaissem.ts et cette humiliation, et gardons nous bien de desirer avant le tems d'etre retirés du fumier. notre tems viendra, mais ne recherchons point la gloire et l'honneur, lorsque notre mere est couverte de boue, de poussiere, et d'ulceres ; prenons part à sa douleur, soions sensibles à l'abandon ou elle se trouve, et n'oublions jamais que nous avons contribué à son affliction, et à l'état ou elle est. ———

le phenomene des secours violens paroit visiblem.t un double signe que J. C. donne à son Eglise : signe de misericorde p.r la totalité des juifs dont la redemption approche, p.r le reste des nations que le seig.r convertira par leur ministere, et p.r un tres petit nombre de catholiques qu'il conservera dans la fidelité par une grace speciale : signe de justice de colere, de malediction, et de jugement, p.r la multitude innombrable de la gentilité qui sera abandonnée à sa prevarication. ce double signe presente à ceux que la bonté eternelle y rend attentifs, quantité de simboles tout à fait interessans, qui portent la lumiere dans le fond de l'ame, et qui gravent dans le coeur de ceux aux quels il est donné de les entendre de tres grandes, et importantes verités dont ils se nourrissent. *secours violens, signes de misericorde et de justice*

ne peut on pas dire par exemple par raport au signe de misericorde que les secours violens qui soulagent, qui guerissent, qui comblent de joie les convulsionaires, au lieu de leur nuire, de les blesser de les tuer, sont un Embleme sensible des secours divins par lesquels J. C. soutient, anime, vivifie, fortefie son Eglise dans ses vrais enfans au milieu des coups les plus cruels qu'on ne cesse de lui porter surtout depuis 1713. coups si violens qu'ils auroient du la faire mourir si son Epoux celeste, en vertu de ses promesses infaillibles ne lui avoit assuré une vie que la malice des hommes, ni la rage de satan ne pourront jamais lui oter. ne figurent'ils pas à l'Egard des plus chers enfans de l'Epoux et de l'Epouse le secours de la grace interieure, qui les rend victorieux de toutes sortes de maux, pertes, bannissemens, exils, prisons, ignominies humiliations de toute espece, et tant d'autres persecutions qu'on leur fait souffrir à dessein de les abbatre. quand nous n'aurions uniquem.t que le simbole des secours des Epées leur feroit assez p.r representer les signes de la misericorde, et de la justice que Dieu est prêt d'exercer sur la terre. d'un coté s.t paul ne nous dit'il pas que la

parole de Dieu est une Epée spirituelle. d'un autre coté l'Epée ne represente t'elle pas clairem.t par elle même le glaive de la colere du Seig.r de qui il est dit : qu'il sortira de sa bouche une epée à deux tranchans p.r en frapper la gentilité : ut percutiat gentes. helas ! la figure de cette Epée si redoutable ne nous annonce t'elle pas qu'il va bientot retrancher et separer des enfans du pere celeste l'ingrate, l'incredule, l'orgueilleuse gentilité des que son apostasie sera complette : ainsi qu'il a fait autre fois la plus grande partie des juifs à cause de leur incredulité propter incredulitatem Rom. 11. 30 &c. sa colere s'allumera bientot (dit le roi prophete) heureux alors ceux qui auront mis leur confiance en lui. Les convulsionaires nous reprochent que nos coeurs sont aussi insensibles aux avertissemens du Seig.r, que leurs corps le sont à la pointe de ces Epées ; que pour expier notre endurcissem.t, la justice du Seig.r nous fera passer par l'Epée, mais que par sa misericorde l'Epée qui devroit nous tuer, ne servira qu'à nous guerir, et que nous trouverons le soulagem.t et la vie, ou sans sa bonté nous n'aurions trouvé que la mort. mais combien d'autres secours ne nous presentent t'ils pas des simboles qui sont encore plus palpables, et plus à la portée de tout le monde ? en general lorsqu'on voit que des coups qui semblent devoir donner la mort, donnent la vie, faut il avoir une penetration extraordinaire p.r y reconnoitre que Dieu nous figure par cette admirable representation que les coups qui paroitroient devoir ~~causer~~ ecraser la verité, et tous ses disciples, seront les moiens de sa victoire. telle est l'impression que ces prodiges ont fait dans l'ame de plusieurs convulsionaires à grands secours. non seulem.t on les voit conduits par une foi inebranlable, et une confiance intrepide à souhaiter avec avidité, et recevoir avec joie les secours les plus capables de leur causer la mort, mais en même tems on les entend adresser à Dieu les prieres les plus courageuses, et repeter souvent ce verset prophetique qu'il semble que le ~~[illegible]~~ St Esprit ait dicté p.r eux : faites sur moi un prodige bienfaisant afin que ceux qui me haissent soient confondus lorsqu'ils verront que vous m'avez secouru et rempli de consolation. fac mecum signum bonum ut videant qui oderunt me, et confundantur : quoniam tu Domine adjuvisti me et consolatus es me. Ps. 85. 17.

discours sur l'etat d'humiliation des convulsion.res

Quelle gloire (s'est ecrié un des convulsion.aires) d'être foulé aux pieds comme un simbole de la verité ! frappez, frappez, mon Dieu, et soiez à jamais beni de nous faire ainsi trouver notre bonheur dans la representation, et la prediction des souffrances. soiez beni de ce que les etonnantes merveilles que vous faites dans nos corps, bien loin d'être p.r nous un ~~sujet~~ occasion de vanité, sont une source d'humiliation de toute espece. non seulem.t les ennemis de l'appel nous poursuivent à toute outrance, et nous regardent comme des agneaux destinés à la boucherie ; mais parmi les anciens defenseurs de la verité la plupart des grands hommes, des savans, des beaux esprits nous condamnent, nous deshonorent, nous proscrivent, et se vantent d'être le soutien des regles. cependant qu'y a t'il de plus contraire aux regles, que de s'opposer à votre volonté ? quel plus grand desordre que de vouloir anneantir vos oeuvres ? quelle ignorance plus profonde que de confondre votre ouvrage avec les noirs prestiges de l'enfer ? mais Seig.r ne vous contentez pas de faire frapper

nos corps: frappez en même tems nos coeurs, et nos ames: rendez les invulnerables à tous les traits de l'ennemi: et que les grands prodiges que vous ne cessez de faire en notre faveur augmentent notre foi, et notre confiance en votre secours, nous arment de force, et de courage pr souffrir avec joie les plus cruelles persecutions. chantons, chantons, sous la main qui nous frappe, chantons son triomphe, et sa gloire. Brillant soleil, que Dieu a fait paroître ~~autres~~ au travers de la nuit obscure ou erre la gentilité, s'il a permis que votre aurore fut obscurcie par des nuages, ils ne vous derobéront pas encore long tems votre eclat. vous allez bientot repandre une vive lumiere dans les Esprit, et un feu celeste dans les coeurs. La terre va bientôt etre couverte de nouveaux holocaustes qui seront consumés pr la gloire du tres haut. quelle couronne vous nous preparez! si elle effraie la chair, de quelle esperance ne remplit elle pas nos ames? La fumée de ces holocaustes s'elevera jusques dans les cieux, et en fera descendre une pluie de benedictions et de graces. La verité ne sera jamais plus proche de son triomphe, que lorsquelle paroitra toute prête a etre ecrasée sous les coups de ses adversaires. apres que les enfans des hommes l'auront long tems insultée, meprisée, calomniée, apres quils l'auront traitée comme ~~[illegible]~~ l'erreur, le fanatisme, et la folie lorsquils emploiront enfin la mort pour la chasser de dessus la terre, ce sera alors que le tres haut ne differera plus à la venger de ces injures, et à lui donner la victoire la plus eclattante. malheur à ceux qui auront voulu triompher de la verité! trop heureux ceux qui seront immolés pr elle! en même tems que les spectateurs fidels sont effraiés de la peinture vivante des cruels tourmens quon fera souffrir aux plus chers enfans de l'Eglise, ils voient dans la joie avec laquelle les instrumens de cette oeuvre recoivent les terribles secours, un gage de la victoire quils remporteront eux mêmes sur les puissances du monde, et de l'Enfer. leur esperance s'accroit, leur confiance se fortifie, leur courage s'affermit. quon reflechisse sans prevention sur le prodige des secours, et quon nous dise si de tous les simboles ce n'est pas le plus frappant, et le plus expressif pr peindre aux yeux, et rendre comme palpables ces deux verités: la 1re quil faut s'attendre, et se preparer à toutes sortes d'Epreuves. La 2e que ce sera sous les plus terribles coups que l'Eglise se guerira se fortifiera, et recevra sa premiere splendeur. quoi de plus propre à marquer ces grandes vües, que des operations qui devroint blesser, et qui soulagent; que des coups assomans qui font evanouir de violentes douleurs; que des membres qui se redressent à force de les frapper. que le feu perde ~~sa~~ toute sa force, des que les convulsionaires à grands secours en approchent leur visage, et quil prenne une nature directement opposée à la sienne pr les rafraichir au lieu de les bruler; et pr respecter même jusqu'à leurs cheveux. voici un discours qui renferme tout ce qui a été dit cy dessus. — discours sur le renouvellement de l'Eglise

Quoi, seigr nous ne sommes donc gueres avancés. nous n'avons encore que l'image de la vie; c'est la trompette qui sonne, qui se fait entendre de tout coté, qui nous dit que Dieu va juger son peuple. oui, voila tout. Mon Dieu, mon Dieu, sonnez, faites vous entendre de tous cotés, et les hommes n'en deviendront pas meilleurs. ils sont trop occupés à leurs interests. ils plantent des vignes, ils se marient, ils se divertissent, ils entendront

que vous venez p.r les juger, ils se moqueront de vos avertissemens. ils vous laisseront faire tous les preparatifs de votre jugement, sans songer à mettre ordre à leurs affaires, et à devenir meilleurs. ils vous voient batir votre arche, vous rassemblé à leurs yeux tous les materiaux et ils se moquent de votre ouvrage. ils ne peuvent croire que vous soiez si prêt d'inonder la terre du deluge de votre fureur: ce que vous faites paroit si informe, et si peu propre à produire l'effet que vous faites annoncer, qu'ils regardent comme une folie, et l'ouvrage de vos mains, et les avertissemens qu'on leur donne. ce jour viendra. vous paroitrez comme un voleur, qui vient p.r surprendre; vous monterez sur votre tribunal p.r juger, et les hommes croiront alors ce qu'on leur avoit dit. ils desireront d'entrer dans cette arche, ou ils avoient vu entrer vos amis, et tous vos animaux les uns après les autres, sans s'embarasser; mais la porte sera fermée, il ne leur restera plus que l'attente de votre jugem.t terrible. cette arche, vous l'avez bientot batie, mais vous ne renfermez pas encore l'esprit de vie que vous devez conserver p.r être la ressource de la terre, et l'ame de l'univers. mon Dieu vous n'avez point encore repandu le souffle de vie, et cette semence qui doit faire germer toute la surface de l'univers, quand les eaux se seront retirées. ordonnez donc, mon Dieu que l'Esprit entre dans le corps. juste, descendez, reunissez tous les animaux, faites les entrer, conservez ces pauvres restes que le seig.r a marqué p.r echapper à l'anathême qu'il a prononcé contre la terre. quand vous serez entré, alors ils se trouveront en paix, et en sureté et vos ennemis sentiront la force de votre bras, et l'etendue de votre fureur. ô nuit terrible, ou tout ne respirera que l'horreur, ou l'on n'entendra de toutes parts que des cris lamentables! le soleil aura retiré sa lumiere; des tenebres epaisses couvriront toute la surface de la terre. ce sera à la fin de cette nuit profonde que vous ferez reparoitre la lumiere. alors on vous offrira un sacrifice qui sera reçu de vous; vous regarderez votre peuple, ce peuple que vous aurez conservé par miracle avec des yeux de bonté. vous aurez p.r agreable l'hostie qu'ils vous presenteront, votre colere s'appaisera; vous ferez paroitre votre arc en ciel comme un signe de paix, et vous contracterez une alliance nouvelle avec les hommes, ou plutot vous renouvellerez celle que vous avez deja faite, mais vous ajouterez le serment de ne plus exterminer la terre jusques à la fin de toutes choses. oui, vous ne vous repentirez plus d'avoir fait l'homme, parceque vous allez vous en former un qui vous connoitra, et qui vous demeurera fidele. oh! mon Dieu, que les hommes sont trompez! les uns regardent ce que vous faites depuis si long tems, comme une folie, et une imagination: d'autres à qui vous faites comprendre une partie de vos desseins, n'en connoissent point l'ordre et se trompent comme les autres. ils ne voient votre ouvrage que dans un lointain ou l'on a peine à distinguer les objets, il leur paroit entierem.t fait, lorsqu'il n'est qu'ebauché: ils prennent le plan de votre ouvrage, p.r l'ouvrage même. mon Dieu ceux qui croient nous connoitre nous prennent p.r ce que nous ne sommes pas. ils ne voient pas que nous ne sommes que le son qui appelle, que la trompette qui retentit. oui, nous ne sommes qu'un corps, organisés à la verité, à qui il manque encore quelques traits. nous avons l'apparence de vivre, et vous n'avez pas encore soufflé sur nous. nous

sacrés victimes signes de misericorde, et de justice
sommes ~~votre~~ un ouvrage de vos mains, qui a de l'ordre, et de la beauté, mais nous ne sommes
encore que le corps. tout ce qui paroit vie en nous, est foible et caché au fond du coeur. nous
ne paroissons pleins de vie et de force, que parceque l'ouvrier qui nous a peints, est un
ouvrier habile, qui a sû donner de l'ame à son ouvrage, et de la vivacité aux couleurs
qu'il a emploiées. mon Dieu dites nous bien que nous ne sommes que cela: dites le à tous
nos amis, et à nos freres, afin qu'ils ne s'imaginent pas etre dans l'état de vie, lorsqu'ils
ne sont encore que dans les tenebres, et dans les ombres d'une vie si foible, qu'elle ne differe
gueres de la mort. qu'ils ne s'imaginent pas vivre déja sous la loi de grace, et d'amour
lorsque le regne des figures, et des ceremonies n'est pas encore passé. il est aisé de se
tromper: on voit des hommes qui semblent vous connoitre, qui parlent de vous avec
dignité, et majesté; qui connoissent le commerce, et le langage des enfans avec leur pere
qui ne croiroit que ce sont là vraiem[ent] les enfans? et neanmoins ce n'en est que l'ombre,
et la figure. on ne peut pas mieux representer les enfans qu'ils les represent[ent]; ils leur
ressemblent parfaitem[ent], ils parlent comme eux, ils s'expriment comme eux; leur coeur
semble n'avoir pas des sentimens differens de ceux des enfans. mais sont ils vrais enfans?
ils ressemblent à des victimes, la ressemblance est aussi parfaite que celle qu'ils ont avec
des enfans; et cependant ils ne sont que l'ombre, et la figure des victimes. ils parlent
comme des victimes, ils sont resolus de souffrir, ils comptent sur votre bonté, p[ou]r demeurer
fermes au milieu des souffrances. Est il possible de mieux peindre, ce que doivent etre
des victimes. ne nous trompons donc pas, et ne croions donc pas etre meilleurs que
nous ne sommes. ne nous flattons pas d'une possesion entiere de la justice abondante
lorsque nous n'en avons que la figure, mais consolons nous en même tems, ce tableau
est bientot achevé, la figure va cesser, et Dieu repandra la realité sur la figure
même. il ne rejettera pas tous les materiaux qu'il a emploié p[ou]r faire son tableau,
il en tirera quelques parties pour les animer de l'Esprit de vie dont ils n'avoient que
l'image. ô mon Dieu faites nous cette grace, que nous ne soions pas de simples
figures qui servent à l'instruction des autres, mais qui sont inutiles p[ou]r elles même.
aiez la bonté de nous distinguer de ces instrumens que vous briserez après vous en etre
servi: faites nous la grace d'etre du nombre de ceux qui ne seront pas seulem[ent] baptisés
dans l'eau, mais dans l'Esprit, et le feu. que nous ne soions pas des enfans en peinture
mais que nous en aions le caractere, et le coeur. que nous ne soions pas des corps de victimes
et que nous ne servions pas uniquem[ent] à peindre le sentiment de ces victimes, mais
que votre amour nous fasse de vraies victimes dont le coeur s'immole p[ou]r vous, et dont
le corps soit un jour sacrifié p[ou]r la gloire de votre nom, et le salut de nos freres. otez
nous plutot un honneur que vous nous avez accordé par un choix libre de votre
toutepuissance, mais qui ne serviroit qu'à nous tromper, et à nous perdre, si vous ne
daigniez graver dans nos coeurs, ce que vous avez gravé sur la surface de notre visage,
et de tout ce qui paroit aux yeux des hommes. mon Dieu aimez nous, soiez notre pere,
faites nous des enfans de la promesse, et que nous ne soions pas seulem[ent] emploiés à donner

autre discours

de l'emulation aux enfans de la maison, et de les representer. Le même Convulsionaire fit le lendemain un autre discours dont voici l'extrait. Mon Dieu, mon Dieu, jusqu'a quand serez vous en colere contre nous? sommes nous donc devenus comme le peuple qui n'etoit destiné qu'à pieindre le bonheur des autres? sommes nous donc devenus de simples instrumens, qui n'ont en eux ni ame, ni raison? vous nous traitez, mon Dieu, comme vous traitiez le peuple ingrat et ~~infidele~~ rebelle à qui vous faisiez parler pour qu'il n'entendit pas, qui n'avoit ni sens ni intelligence. nous avez vous reduits à n'etre qu'une troupe d'esclaves, à qui vous ne faites point part de vos secrets, ni de vos pensées? oh! jusqu'a quand dureront les ombres, et les figures? jusqu'a quand serons nous soumis à de simples ceremonies? ô Loi, tu nous accable de ton joug: quand est ce que la grace de mon Dieu viendra nous rendre libres? nous avons le nom du peuple de Dieu, on nous appelle ses enfans, mais nous ne sommes que la figure de ce peuple, et l'ombre des enfans. oui nous sommes revetus comme les enfans, et les amis de l'Epoux, mais nous n'en sommes que l'image, et le craion. ô image, que tu es belle! on voit bien qu'un ouvrier habile a pris la peine de te former de ses mains. tu as l'air d'etre vivante, et tu n'as encore qu'un corps animé: tu est si ressemblante avec la ~~verité~~ réalité, que les plus habiles s'y trompent. mon Dieu, que cet ouvrage est beau! qu'il est admirable! c'est l'ouvrage de vos mains; mais à qui avez vous donnez l'intelligence pour comprendre ce que vous avez fait, et pour ne pas se tromper? qui est-ce qui sait ce que vous faites? quoi donc n'avez vous fait de si grandes choses au milieu de votre peuple, que p. etre une occasion de seduction, et comme un piege tendu p. prendre de toutes parts? apprenez nous, mon Dieu, à ne point precipiter nos jugemens; donnez nous des yeux qui voient clair: donnez nous des oreilles qui entendent: formez des coeurs qui sachent comprendre, et aimer la beauté qui reside en vous; ne vous contentez pas de nous donner des langues qui sachent parler de vous. ô Langue n'est tu remuée par la main du tout puissant que pour tromper ses pauvres enfans? tu ~~as~~ as deformé p. etre l'organe du Coeur, il semble que ce soit lui qui te remue, et le coeur n'est pas encore formé. tu nous parle des sentimens, et de l'amour des enfans, comme si c'etoient des enfans, qui te missent en usage, et à peine le seig. a t'il repandu quelque legere semence de ses enfans sur la terre. ô mon Dieu, jusqu'a quand nous repaitrerons nous de figures? jusqu'a quand serons nous l'ombre p. la realité? mon Dieu, vous etes donc bien en Colere contre nous: vous nous tenez un compte bien vigoureux de toutes nos fautes; vous les avez toutes ramassées p. nous les representer aujourd'hui, et en faire un sujet de Condamnation, et de penitence. on diroit que vous n'auriez plus d'enfans sur la terre, ou que vous avez resolu de perdre le peu qui tient encore à vous. Les graces que vous nous faites nous sont presentées de maniere qu'elles sont plus propres à nous nuire, qu'à nous etre utiles. vous deploiez la force de votre bras au milieu de vos enfans; il semble que ce soit pour exercer envers eux une misericorde abondante, et ce qui sort de vos mains, n'est que la peinture et l'image du bien que vous ferez quand vous voudrez faire cesser votre colere. nous sommes nourris de vent: ô mon Dieu, est-ce ainsi qu'un pere bon, et tendre, comme vous etes en use envers ses enfans? est-ce

ainsi que vous traitez vos amis? est-ce là ce don que celui qui a le nom de votre peuple, dont vous vous dites le Dieu, devoit attendre de votre bonté. vous saviez bien mon Dieu, que ce n'étoit pas là ce qu'il nous falloit pr. nous rendre heureux, et nous faire rentrer dans vos bonnes graces. pourquoi nous avez vous traitez ainsi? pourquoi avez vous oublié vos promesses, et votre serment? nous sommes coupables, il est vrai, mais avez vous oublié de nous pardonner? et si vous ne voulez pas pardonner, pourquoi agissez vous avec nous, comme si vous nous aviez pardonné? Mon Dieu, faites cesser votre colere, n'agissez plus comme un homme qui veut tromper, délivrez nous du joug de la loi, ordonnez aux ombres de faire place à la verité. ô verité, que tu dois être belle, et brillante, si ton image a tant d'eclat, et de beauté! ô enfans que votre sort doit être doux et aimable! si des sentimens qui ne sont faits que pr. vous representer, ont tant de douceur et causent tant de plaisir à l'ame, que sera-ce quand des cœurs formés par la misericorde de Dieu, et remplis du feu de l'esprit saint, produiront sans cesse le feu de l'amour de D. qui les remplira? vous voulez, mon Dieu, nous faire sentir combien le caractere de vos enfans est aimable, vous voulez nous faire desirer le bonheur d'être de ce nombre c'est pourquoi vous vous saisissez des creatures qu'il vous plait de prendre pr. cela. vous remuez leur cœur pr. des momens passagers, et vous vous saisissez de leur langue pr. leur faire exprimer ce qu'il y a de plus tendre dans le langage du cœur, et de plus grand dans le caractere de vos enfans. Mais mon Dieu, cela même n'est qu'une image, et ce n'est pas encore le don de votre amour. ô image toute belle que tu es, tu appartiens à la loi de moyse, et tu ne saurois encore donner la vie. mais mon Dieu abandonneriez vous à la mort ceux sur qui vous soufflez une image aussi belle de votre amour? laisserez vous mourir pr. tous ceux en qui la vie eternelle paroit peinte, et tracée au sceau de vos Elus? oui mon Dieu, si cela est l'honneur que vous nous faites n'est pas desirable. nous serions plus heureux de n'être pas revêtus d'habits si magnifiques. notre cœur se rejouit à la lueur de votre lumiere, il la prend pr. la lumiere même; mais ce n'est pas encore ce qu'il lui faut pr. l'éclairer, et pr. l'échauffer, ce cœur. paroissez ô lumiere divine: montrez votre grace, et votre verité, afin que nous puisions dans les sources. que nous voions votre lumiere, ô mon Dieu, et que le feu de votre Esprit nous devore, et nous nourrisse de votre amour. hatez vous de vous achever, ô tableau qui nous éblouissez, mais qui retardez notre bonheur. paroissez vous qui êtes les sauveurs d'israel, et qui tenez entre vos mains les tresors de la grace, et la verité de la lumiere. c'est vous qui êtes destinés à devoiler l'obscurité des figures, et des ceremonies. c'est à votre arrivée que la realité chassera la figure pr. se mettre à sa place. ——

un autre convulsionaire disoit jettés vous à corps perdu dans le fleuve des bontés autre de mon Dieu, dans le torrent immense et rrainir rapide de ses desseins... ces creatures sont toutes, et son ouvrage et son jouet... tout ce qui se passe aujourd'h. sous nos yeux n'est que le jeu de l'enfant divin, qui pr. confondre la sagesse des superbes, et se rire à leurs depens, bouleverse les loix de l'univers. car nous voions des coups capables d'ecraser les corps les plus solides, ne pouvoir briser les parties les plus deliées, et les plus delicates du corps des convulsionaires, en même tems que

ces coups ébranlent toute une chambre: nous voions parconsequent les parties si fines, et si molles acquerir tout à coup une force superieure à la violence du choc par laquelles elles sont frappées: nous voions des broches, des Epées, des Couteaux, des pilons de fer, et des pierres très pointues pesantes ne pouvoir ni penetrer la peau la plus tendre, ni causer aucune blessure, quelque fortem.t qu'on les pousse, et qu'on les laisse tomber!) Quel credit sa verité a t'elle sur la terre? quel honneur rend'on à ses oeuvres! quelle force sa parole à t'elle sur nos coeurs? tous se jouent de Jesus comme on le fait d'un enfant qu'on meprise. les grands se jouent de sa verité: les faux docteurs se jouent de sa morale. l'impie se joue de sa parole. les moqueurs se jouent de ses miracles. le monde se joue de sa Croix. les pretres sacrileges, et le peuple profane se jouent de ses misteres: les pasteurs se jouent de son autorité, et de son nom: les puissances se jouent de ses saints. les uns les autres se jouent tous ensemble de ses promesses, et de ses menaces; et l'adorable enfant se joue à son tour de tous ceux qui l'insultent. il se joue des elemens, et des creatures insensibles. le feu l'eau, le fer, et les pierres perdent en les mains leurs qualités. il se joue des conseils, des entreprises, et des resolutions des hommes. il se joue de leur raison, de leur sagesse, et de leurs decisions. mais Jesus en se jouant de la sorte veut nous apprendre l'art de nous jouer par la vivacité de notre foi de la violence, de l'injustice, et de la mechanceté des hommes, l'art de nous jouer de leurs mauvais traitemens, de leurs prisons, de leurs supplices, et de la mort même.

Exemples du melange de confiance et de crainte

A la fin de l'année 1745 un nouveau convulsionaire qui, après avoir fait un beau discours, sentit une vive impression qui lui commandoit interieurem.t de se faire pointer une Epée avec toute la force possible dans le creux de l'estomach. Le Convulsionaire ne doutoit point que cette impression ne vint de Dieu: nearmoins celui qui forme les vertus dans les coeurs, ne lui aiant point encore fait la grace de lui donner une confiance inébranlable ce secours lui faisoit une ~~frayeur~~ peur extreme. il declara cependant aux personnes presentes l'ordre qu'il venoit de recevoir, et il eut en même tems l'humilité de leur rendre compte des mouvemens de crainte, qui troubloient son ame, et les conjura avec de grandes instances de prier Dieu qu'il augmentat sa foi. nous nous mimes tous en prieres; et leur effet fut que le convulsionaire se determina quoyqu'en tremblant à recevoir ces effraians secours. je lui demandois, s'il sentoit quelque douleur à l'endroit ou il falloit pointer l'Epée. il me repondit qu'oui, mais qu'elle etoit très legere. cependant il posa aussitôt la pointe de l'Epée dans le creux de son estomach immediatem.t au dessous du sternum. il avoit deboutonné sa veste, et n'avoit à cet endroit sur sa peau que sa chemise, et une camisolle fort mince. mais en même tems qu'il dit à celui qui devoit lui donner le secours de pousser l'Epée de toutes ses forces, il crioit avec toute l'activité d'un homme qui a grand peur: Eh! mes freres, priez pour moy: mon Dieu, augmentez ma foi, et tout de suite il disoit à l'homme qui tenoit l'Epée, et qui ne la poussoit d'abord que foiblem.t p.r éprouver si elle ne perceroit la chair: Eh! mon frere, poussez donc plus fort, fort, fort, poussez, poussez. celui qui la

poussoit aiant senti que la chair resistoit, comme si elle eut été de marbre, et même qu'elle repoussoit l'Epée contre lui, ne menagea plus ses forces; mais quoy qu'il la poussât avec tant de violence que l'Epée fit l'arc presque complet, et qu'il fallut qu'on appuiat sur le milieu de la lame pr. l'empecher de casser, et afinque la pression se portat avec plus de force à la pointe de l'Epée, le convulsionaire ne cessoit de crier: poussez plus fort, poussez plus fort. cependant Dieu permit que le convulsionaire souffrit une douleur dans sa chair, telle que si l'Epée eut commencé à le percer. il se ecria ~~encore~~ avec ~~plus~~ encore plus de vivacité qu'auparavant: Eh mes freres priez pr. moi. je sens que l'epée commence à me percer. mon Dieu, augmentez ma foi. je m'abandonne à vous, il en sera ce qu'il vous plaira. et tout de suite il crioit encore: poussez touj. de plus fort en plus fort. plus vous pousserez, plus me soutiendrez. C'etoit une contraste inexprimable de courage, et de crainte, de fraieur, et de confiance. je vous avoue ~~(dit le convulsiste)~~ que j'avois encore plus de peur que lui, et que je priois Dieu de grand coeur. peu à près le convulsionaire fut averti interieurmt. de faire cesser le secours dont nous fumes tous bien charmés. Le convulsionaire s'écria d'un ton qui auroit inspiré la ferveur aux plus insensibles, oh mon Dieu que vous êtes grand! nous visitames ~~ensuite~~ aussitôt son estomach et nous trouvames que l'Epée n'avoit fait qu'une marque à la peau pareille à celle qu'auroit fait la tête d'une grosse Epingle fortemt. poussée.

Cause, et origine des convulsions d'un enfant en jaquette qui pouvoit avoir 3 ou 4 ans. sa mere scachant les grandes misericordes que Dieu accordoit par l'intercession de Md. de paris, fut à St. medard pr. faire une neuvaine, et y demander la conversion de son mari. comme elle ne pouvoit laisser son enfant seul à la maison, elle le porta avec elle. Cet enfant y fut saisi de convulsions bien edifiantes. (j'ai moi meme eté temoin, dit un amis sincere, et ~~vele~~ plein de pieté de mr. de montgeron, que dans le tems que ses membres se contournoint et se tordissoint en ma presence d'une maniere surprenante, ce qui paroissoit le faire beaucoup souffrir,) il n'étoit occupé que de la conversion de son pere qu'il demandoit à Dieu avec des expressions admirables, quoyque dans ~~leur~~ le stile d'enfant. il le conjuroit de le faire souffrir encore davantage, et qu'il seroit content pourvu qu'il lui accordat la conversion de son pere. comme il se debattoit, et qu'en se tordisant il me tendoit ses petites mains, je m'avisai de les lui prendre. aussitot il me dit de les lui tirer; ce que je fis avec une autre personne, et en même tems il allongea ses pieds en demandant qu'on les prit, et qu'on les tirat bien fort. deux autres personnes le firent. de sorte que nous nous trouvames 4 à lui tirer chacun un membre de toutes nos forces: ce qui le soulagea.

voici un fait rapporté par ~~les~~ les theologiens anti secouristes. on a vu pendant long tems une convulsionaire fort celebre chargée comme d'office de guerir une enfant de 4 ans nouée et contournée de tout le corps, entreprendre de la denouer, et de la remettre par des operations les plus propres à la briser, en lui tirant et lui tordant tous les jours violemment et longtems les membres. au milieu de pareilles tortures dont la seule vue saisissoit, et effraioit les assistans, cette tendre enfant indifferente, et distraite, sans souffrance, et sans douleur, non seulemt. ne jettoit pas une larme, ne formoit pas une plainte, ne poussoit pas un cri, mais on la vue rire, chanter, se jouer, et dormir même entre les bras de son operatrice.

secours d'un enfant de 4 ans pr. la conversion de son pere

secours donné à un enfant de 4 ans noué et contourné de tout le corps

v. page 347

mr. poncet aujourd'hui si animé contre les grands secours rapporte aussi le même fait. il y ajoute qu'on est étonné que la convulsionaire qui appuie de toutes ses forces sur son genou, les jambes ... cambrées ... de cet enfant pr. les redresser ne les lui casse pas à chaque fois, qu'elle lui tourne aussi les poignets, et les lui redresse avec toute la violence dont elle est capable, étant forte .. et que cependant cet enfant non seulemt. ne pleure point, et ne souffre point, mais qu'il semble qu'elle prenne plaisir à cette operation

*voiez pag. 347

qu'on fait sur elle.* ou pendant. L'avocat des anti secouristes assure qu'il est certain qu'il n'a oüi dire d'aucun convulsionaire qu'il ait été blessé des secours. je dis plus (ajoute t'il):

convulsre blessée et guerie

il y a une petite convulsionaire à qui on rompit une côte en lui rendant un secours extremement violent parcequ'on ne l'entendit pas lorsqu'elle dit: c'est assez. tout le monde fut consterné car elle étoit tres blessée. un quart d'heure après elle redemanda le même secours: on le lui rendit, et elle fut parfaitemt. retablie —

guerison par un pulmonique tombé en ptisie

voici le recit d'une guerison obtenue par les secours, par un pulmonique tombé en ptisie, et reduit à une foiblesse extreme; composée par lui même; elle merite d'autant plus de foi que sa pieté lui donne une grande horreur du mensonge, et que d'ailleurs les faits qu'il y rapporte ont eu trop de temoins pr. qu'on osat en alterer la verité. il commence ainsi in nomine Dni. amen. en 9bre. 1728 je me trouvai attaqué à paris de fievres qui me durerent environ un an, et finirent en me laissant dans un extreme epuisemt. mon temperament qui étoit — d'ailleurs fort delicat, se trouva tres affoibli, par cette maladie; et les remedes qu'elle exigea, ensorte qu'au commencemt. de 1730 la poitrine se trouva tres considerablemt. affectée. ce qui m'obligea à me soumettre à de nouveaux medicamens, qui au lieu de me soulager acheverent de m'affoiblir, et me derangerent l'estomach de telle façon que je tombai peu à peu en consomption et en phtisie. mes forces diminuerent de jour en jour, et mes maux de poitrine, et d'estomach ne firent qu'augmenter. en 1731 je pris le parti de cesser les remedes qui me fatiguoient si gratuitemt. j'etois alors dans un si triste état que les personnes de ma connoissance ne doutoient pas que je ne dusse bientot mourir. c'étoit aussi ma pensée — ~~Dieu~~ depuis ce moment jusqu'à celui où il plut à Dieu de me guerir, le progrés de mes maux fut peu sensible à la foiblesse près qui augmentoit de jour en jour. apprés la cloture du petit cimetiere avoit obligé les convulsionaires de se tenir chez eux, qu'il plut à Dieu de joindre à leur état le besoin, et l'exigeance des secours qu'on leur rendit d'abord avec beaucoup de precaution, et d'examen. je me fis un devoir d'aider dans les assistances charitables, selon que ma foiblesse me le permettoit. mais un jour me trouvant seulemt. avec deux ou 3 personnes auprès d'une convulsionaire, après quelques instans de travail, je succombai, vaincu par ma foiblesse, et par une douleur tres vive qui me tenoit dans le dos depuis près de deux ans. La convulsionaire affligée d'être privée des secours dont elle avoit besoin, et de me voir incommodé, me dit de passer le portrait de mr. diacre sur mon dos, et que sur le champ la douleur passeroit, et que j'aurois des forces pour la secourir, selon que son état l'exigeoit. je le fis, et au moment même le mal de dos, et la foiblesse disparurent tellemt. que je me trouvai le plus vigoureux de la compagnie. cette force subite, et surnaturelle me dura autant que je fus auprès de la convulsionaire.

mais au sortir de chez elle, ma foiblesse, et mes infirmités étoient les mêmes : je m'en ~~ret~~ retournai chez moi avec ma peine accoutumée, et fort mortifiée de me retrouver ce que j'étois avant le prodige que je venois d'éprouver. Le lendemain étant retournée chez la même convulsionaire, elle me pressa de lui rendre ses secours, en m'assurant que Dieu me donneroit les forces qu'il m'avoit accordé la veille. je me mis en devoir de les lui accorder, et aussitot je me trouve plein de force, ce qui me remplit d'admiration, et de reconnoissance. et depuis le jour jusqu'à celui où il a plu a Dieu de me guerir entierement, je me trouvois plein de force chez les convulsionaires lorsqu'il s'agissoit de leur rendre des secours, et hors de là aussi foible, et aussi infirme qu'à mon ordinaire. et afin que la protection de Dieu sur moi à cet egard fut plus sensible, je dois confesser que quoique mes infirmités subsistassent en leur entier, non seulement je recevois cette force passagere pr rendre des secours ; mais ni la longueur ni la force du travail, ni l'absence du sommeil, car j'y passois les jours et les nuits, ne me laissoient aucune lassitude. sur ces entrefaites Mr... alors mon Confesseur... me defendit non seulemt de rendre des secours, mais même d'aller chez les convulsionaires. cette deffense m'embarassa, et me contrista beaucoup. pendant 3 semaines je cessai d'aller chez les convulsionaires. pendant ce tems là la convulsionaire et plusieurs autres firent faire des prieres pour moi, demandant à Dieu qu'il me fit la grace de rester attachée à ses oeuvres, et qu'il ne permit pas que je me laissasse ébranler par l'autorité des hommes. aussitot que j'eus signifié à Mr... que je ne pouvois plus discontinuer d'aller chez les convulsionaires, je recommençai à suivre cette oeuvre. La convulsionaire fit reciter le Te Deum en action de graces de la misericorde que Dieu m'avoit faite de ne me pas laisser eblouir par une autorité qui, quoique respectable doit ceder à celle de Dieu. aussitot après l'action de graces, elle m'annonça que le tems de ma guerison étoit venu, et qu'il falloit commencer une neuvaine qui consisteroit en quelques prieres qu'elle m'indiqua, et dans une assistance continuelle à rendre des secours aux convulsionaires autant que j'en trouverois l'occasion pendant le cours d'une neuvaine. elle ajouta que ce travail me tiendroit lieu de pelerinage à St Medard, où je ne devois aller qu'au cas que j'eusse quelques momens libres que je ne pusse emploier à rendre des secours. je passai le reste de l'après dinée, et la nuit chez cette convulsionaire, occupé par les secours qu'elle demandoit, et qui augmenterent à cette ocasion. Le lendemain je fus chez une autre convulsionaire, et ainsi je passai les 3 premiers jours de la ~~semaine~~ neuvaine à rendre presque continuellemt des secours, ne prenant que tres peu de repos. dès le 1r jour je ressentis en rendant les secours la même force que j'avois precedemmt éprouvée. j'en louai Dieu. cela augmenta ma confiance, mais mon esperance redoubla, lorsque le matin en sortant de chez la convulsionaire, je me trouvai étant dans la rue la même force que j'avois reçue en rendant les secours. dès le 1r jour l'appetit que j'avois perdu depuis long tems me revint entieremt. je ne ressentis plus de mal dans le dos : et j'éprouvai un renouvellemt universel dans tout mon corps. tous les degrés de guerison ne firent qu'augmenter d'un jour à l'autre. dès le 3e jour les couleurs revinrent un peu, et mon visage commençoit à se remplir. je crus ce 3e jour faire merveille d'aller voir Mr... il ne put me cacher sa surprise qu'il ressentit d'abord de me voir si bon visage. je lui racontai ce qui se

passoit, et je finis mon recit par les paroles: voila trois jours, m.r que je ne cesse presque
pas de rendre aux convulsionaires des secours jour et nuit; je n'ai pas dormi 6 h. dans cet
espace de tems: encore ai je pris le peu de sommeil sans me coucher, et à diverses reprises.
cependant je ne suis point fatigué; je me trouve plein de force, et je n'ai plus de mal. ubi
amatur, non laboratur. voila le texte de sa reponse qu'il developpa, en attribuant à la
satisfaction que je prenois de faire ce qu'il m'avoit deffendu, un effet aussi prodigieux de la
protection de Dieu! je continuai de rendre les secours: ma guerison avanca si prodigieusem.t
que dès le 5.e j.r de cette neuvaine je me trouvai dans un embonpoint qui surprit tous mes
amis. mon estomach étoit déja si bien retabli que dès ce jour là je fis maigre, et mangeai
une pleine assiete de fèves qui ne me causa pas la moindre incommodité. un des faits qui
me rappelle combien on fut frappé de ma guerison, est celui ci. sur la fin de cette neuvaine
ou un des premiers d'après je fus voir M.me ... que j'avois l'honneur de connoître depuis
longtems. aussitot qu'elle m'apperçoit, elle témoigne une grande surprise, et s'écrie à
plusieurs fois: quoi donc! est-ce vous M.r? Est-ce vous? je l'asseurai que c'étoit moi même
et cependant elle sembloit avoir peine à me reconnoître. elle étoit alors avec m.r. qui lui
demanda la cause de sa surprise. comment m.r lui dit cette dame, si aviez connu m.r...
comme moi, vous le seriez aussi. il y a 15 jours qu'il étoit comme une squelette; et depuis plus
d'un an, nous nous attendions de le voir mourir d'un jour à l'autre. toutes les autres personnes
de sa connoissance ne furent pas moins étonnés que cette dame, en voiant une guerison si
complette, et operée en si peu de tems: et toutes celles qui n'étoint pas aveuglées par
quelque prevention, reconnurent qu'une telle guerison étoit un miracle evident
d'autant plus que ~~bton~~ lorsqu'un pulmonique est tombé en consomption et en phtisie,
et que toutes ses forces sont ananties, sa maladie est incurable. voici un exemple bien
remarquable, attesté par des personnes tres dignes de foi. Jeanne qui fut arretée en l'année
1737 mois de 9.bre chez m.me de vieux pont. quelque mois avant sa capture étant à la campagne
elle vit en sortant une grosse pierre d'environ 60 à 70 lt elle étoit alors en petite convulsion.
aussi tot elle annonça qu'il faudroit lui donner des secours avec cette ~~petite~~ pierre. les personnes
qui l'accompagnoint se mirent à rire. sa sœur riant comme les autres de cette annonce
lui demanda qui de la compagnie seroit chargé de cette fonction? ~~tet~~ toi même, répondit
la convulsionaire. or il faut observer que cette sœur est une fille fort delicate, petite,
et tres foible. quelque jours après la convulsionaire étant en convulsion demande sa
pierre. chacun se regarde, personne ne se sentant même en etat de la soulever. elle insiste.
sa sœur lui represente qu'elle demande une chose impraticable. la convulsionaire se plaint
qu'on la fait souffrir: dit qu'il le faut, et que ce sera sa sœur qui donnera les coups. sur
le quelle se recrie, elle lui dit de faire le signe de la croix, et d'aller sans crainte
chercher la pierre. la sœur hesita un moment: mais ensuite elle fait le signe de
la croix, et sur le champs, elle se trouve en etat de soulever la pierre avec la plus
grande facilité. elle l'apporte ainsi dans la chambre, et elle en frappe la convulsive
autant de fois, et aussi long tems que la convulsion l'exige: mais à peine jeanne a

[Marginal note: secours avec une pierre pesant 60 à 70 lt donné par l'ainée moler à sa sœur jeanne —]

elle dit: assez, que le poids naturel de la pierre entraîne la pauvre sœur qui la tenoit
et lui blesse deux doigts. sur le champ elle appliqua de l'eau et de la terre de mr. paris sur
celui des deux doigts qui étoient considerablemt. blessé. la crainte d'avilir l'usage
des reliques fit qu'elle n'en mit pas sur l'autre, qui n'avoit qu'une legere ecorchure.
dès le lendemain le doigt blessé se trouva guéri; l'autre au contraire s'enflamma.
il s'y forma peu à peu une plaie envenimée qui ne put etre guerie qu'après plusieurs
jours, et par l'eau de st. diacre. voila d'une part la vertu du signe de la croix qui
donne miraculeusemt. des forces pr. rendre des secours meurtriers; et de l'autre mr.
de paris qui repare les dommages qui peuvent en avoir suivis. Quoique la sœur ainée
eut été blessée à deux doigts le premier jour qu'elle donna le secours à jeanne,
neanmoins le lendemain et jours suivans jeanne lui ayant demandé de lui donner des
secours avec cette même pierre qui, dis ent les temoins, pesoit plus de 70 tt, dès que
la sœur eut fait le signe de la croix, elle se trouva chaque fois en état de soulever la
pierre sans aucune peine, et de s'en servir pr. donner à jeanne autant de coups qu'elle
souhaita. et comme elle eut grand ~~soin~~ attention de remettre la pierre à terre, aussitot
que jeanne lui disoit c'est assez, elle n'en sentit plus la pesanteur. — non seulemt. Dieu
aide d'une maniere visiblemt. surnaturelle ceux qui donnent des secours aux
convulsionaires, il punit aussi quelque fois ceux qui parlent contre les secours, et
les guerit lorsqu'ils confessent qu'ils ont tort. voiez l'exemple de la sœur scholastique
page 248 en voici encore la preuve par la relation qui m'a été envoiée par une fille
de pieté qui l'a eprouvé elle même. le jour de st. Denis 9e. 8bre. 1743 après dinée
je fus prendre congé d'une dame avant de partir pr. une campagne auprès de
paris. la conversation tomba sur les secours. je dis que je serois bien faché d'en avoir
n'osant cependant donner formellemt. ce prodige au demon. Est-il dis-je aisé à croire
que ce soit Dieu qui inspire à de petites filles, à de petites soubrettes de se faire servir
des coups de buches, et autres secours semblables par des hommes qui valent mieux
qu'elles, et même par des gens de condition, à qui elles se donnent les airs de commander
tout ce qui leur plait. La dame entroit dans mes sentimens, et nous etions parfaitemt.
d'accord: car les secours lui étoient suspects: mais elle ne vouloit pas non plus que moi
les attribuer sans façon à un mauvais esprit. je partis le lendemain pr. la campagne.
je me sentois depuis l'entretien que j'avois eu, d'une si mauvaise humeur, que tout
me deplaisoit, et je ne savois pourquoi. Les personnes avec qui j'étois, qui ne laissoient
pas d'en souffrir, en paroissent étonnées, et je l'étois moi même; car je sentois tout
le tort que j'avois, sans cesser pr. cela de contrarier ceux qui avoient à faire à moi.
ce que je faisois de prieres dans la journée, je le faisois par routine, j'en étois ennuiée
avant de commencer. Le lendemain matin 11 8bre. j'apperçois que mes mains sont
enflées, et qu'elles deviennent noires, et rudes. avant que la journée soit passée, elles
paroissent toutes en sang. ~~mais~~ je n'étois pas de meilleure humeur que la veille, et que
je ne me sentois pas plus de gout pr. la priere. ce qu'il y avoit de plus facheux, c'est mon
aveuglemt.: car étant frappée de toutes manieres interieuremt. et exterieurement

fille punie pr. avoir parlé contre les secours et guerie après s'en estre confessée

je ne songeois aucunem.t à la cause de ce double chatiment. je fus dans le triste état jusqu'au samedi 12 8bre. l'apres midi jettant la vue sur mes mains, et Dieu éclairant mes tenebres, je compris tout d'un coup qu'il me chatioit: que mon humeur contrariante et mon éloignem.t pour la priere avoient été la suite de ~~mon~~ l'entretien que j'avois eu à paris contre les secours, et que Dieu qui m'avoit gueri miraculeusem.t il y avoit quelques années, retractoit ses faveurs: ce qui n'étoit qu'un signe des maladies spirituelles dont j'ai besoin de demander la guerison. j'eus recours à la priere, et plus je criois vers Dieu, plus je me sentois convaincue de la faute que j'avois faite de parler contre les secours. je promis à Dieu de la reparer le plutot qu'il ~~me~~ seroit possible, et je prenois tant de plaisir à lui faire cette promesse, que je ne sçai pas combien de fois je l'ai repetée. dès le commencem.t, l'esprit de priere m'a été rendu, et j'étois bien aise de trouver le tems de gemir en la presence de Dieu sur ma misere. plus de mauvaise humeur: la paix étoit dans le fond de mon Coeur. le lendemain mes mains étoient mieux, elles ne jetterent plus de sang, mais elles resterent encore 9 j. tres malades. il falloit qu'elles fussent ainsi, et que la personne avec qui j'avois mal parlé de l'oeuvre de Dieu, fut temoin de la punition, et qu'elle fut convaincue de la faute que nous avions commises. je ne pus l'aller voir que le mardi suivant 15 8bre. je la trouvai dans son lit malade, quand je lui dis que j'avois mal fait de parler contre les secours, et que je venois reparer ma faute, et retracter tout ce que j'avois dit mal à propos; vous n'avez rien dit repliqua-t'elle dont vous puissiez avoir le moindre scrupule. j'ai avancé, lui repartis-je que les secours pouvoient ne point venir de Dieu cela suffit p.r avoir mal fait, puisque j'en ai été punie: voiez mes mains, ajoutai-je qui étoient encore un peu malades, et fort rudes, en les lui presentant et lui faisant le recit détaillé de tout ce qui m'étoit arrivé. elle se rendit, et convenant à son tour du tort qu'elle avoit eu, elle me dit, qu'elle en demandoit pardon à Dieu, et me conjura de prier p.r elle. je retournai le même jour à la Campagne. le lendemain mes mains parurent totalem.t changées; ce n'étoit plus presqu'autre chose, que des taches, qui ont été quelques jours à disparoitre tout à fait. j'étois tentée d'attribuer ma guerison à la saison qui étoit douce, mais le froid qui est devenu vigoureux à la fin de decembre, et au commencem.t de ~~l'année~~ cette ~~ff~~ je n'ai pas ressenti de tout l'hyver la moindre atteinte de mon incommodité —

autre ~~prodige~~ ~~un secours~~ ~~Dieu~~ convulss.res — Voici un fait qui s'est passé devant trop de temoins pour qu'on puisse le nier: aussi aiant été attesté n'a-t-il point eu de contradicteurs, malgré les ridicules ecrits qu'on a fait depuis contre les secours. au mois d'aoust de l'année 1741 une convulsionnaire tombe sur la carne d'une table de marbre: elle dit que c'étoit en punition d'avoir resisté à quelque impression de penitence que sa convulsion lui suggeroit. elle se blessa considerablem.t au sein, où elle souffrit des douleurs fort vives. dans le 1.r moment, elle prend avec empressem.t de l'eau de vie camfrée dont elle se frotte: mais les douleurs augmentant

si violemmt. qu'elle ne pouvoit y tenir. elle montre son sein à une dame. il etoit
fort bandé, et il y avoit des duretés, qui annonçoient des suites facheuses. la convulsre.
tombe en convulsion. elle demande qu'on lui donne sur le sein malade 600 coups d'une
moienne buche qui se trouva sous la main. on les lui donne, et aussitot les douleurs
cessent. il resta seulemt. une rougeur qui disparut le lendemain. — voici une autre
chose singuliere qui n'a jamais manqué d'arriver à une convulsionaire toutes les fois
qu'elle a eu ses prodigieux secours, qui ont eté vus par un grand nombre de personnes
de condition. avant ses convulsions cette fille etoit presqu'entieremt. sourde. ses
convulsions lui ont fait recouvrer l'usage de l'ouïe jusqu'à certain point, mais
neanmoins dans son etat naturel, elle a encore l'ouïe ~~tres~~ dure. elle n'entend que
lorsqu'on parle tres ~~fort~~ haut auprès d'elle. cependant durant tout le tems qu'elle
reçoit ses grands secours, elle entend aussi parfaitemt qu'on puisse entendre. — autre
voici un fait qui s'est passé sur une convulsionaire, et par le ministere de qui
Dieu a fait plusieurs guerisons miraculeuses. cette convulsre. etant en campagne
chez des personnes de pieté demanda le secours des pelles, v. gabriel & moler 270
un des assistans pria qu'on ne lui donna pas le secours. il dit à la convulsre. de
demander à Dieu de pouvoir s'en passer. elle y consentit. on se mit en prieres. on
vit le visage de la convulsre. devenir violet, sa gorge, et sa poitrine se gonfler,
au point qu'il fallut desserrer les habits. elle poussoit des cris si lugubres, et si
perçans, que comme on etoit proche d'un grand chemin, il y avoit à craindre
que les passans ne soupçonnassent qu'on commettoit quelque meurtre. mais le
moment du secours etoit passé. (la convulsionaire n'etoit plus dans un etat miraculeux
qui la rendit capable de le soutenir.) et quelqu'effraie qu'on fut par ses horribles
souffrances, et par les cris horribles, il n'y avoit plus moien d'appliquer le remede
qui les auroit prevenus. on eut de nouveau recours à la priere. aussitot la
convulsre. revient en etat de recevoir le secours, qui fit cesser les souffrances et les cris.
cela est clair. on refuse le secours, et l'on prie: à l'instant Dieu manifeste sa
volonté, par l'etat affreux ou il met la convulsre. on prie de nouveau de pouvoir
donner le secours qu'on confesse avoir eu tort de refuser: sur le champ Dieu met
la convulsre. en etat de le recevoir. on le donne en effet, et tous les maux disparoissent.
au reste parmi les convulsionaires qui reçoivent les plus violens secours, il y en a
plusieurs qui seroient encore plus charmés que les antisecouristes qu'on ne leur en donnat
point, s'ils pouvoient s'en passer. ils n'ont pas tous assez de verta, de detachemt. de toutes
choses, et d'eux memes, pr. se plaire dans leur etat, ils sçavent que ces prodigieux secours,
qui sont le signe, le pronostic, et l'annonce de plusieurs terribles evenemens, excitent
contre eux la colere des puissances, et redoublent les perquisitions de la police chargée de les decouvrir
à quelque prix que ce puisse etre, de les faire enlever, et renfermer dans les prisons les
plus dures, et les plus honteuses, telle que la maison de force de la salpetriere, et les cabanons

plusieurs convulsres voudroient qu'on ne leur donnat aucun secours, s'ils pouvoient s'en passer

de bicêtre. ils n'osent plus demeurer chez eux, où on ne manqueroit pas de les prendre:
et ils ne trouvent que très peu de personnes qui veuillent presentem.t leur donner azile
parceque c'est s'exposer à toutes les disgraces des maitres de ce bas monde, que de recevoir
chez soi de tels convulsion.res en cela semblables en quelque façon aux apôtres. ils sont
errans, abandonnés, affligés, persecutés. Egentes, angustiati, afflicti.. errantes. ils souffrent
les moqueries, les prisons: ludibria experti, vincula, et carceres. aussi Dieu fait il en
leur faveur, ainsi qu'il faisoit p.r les apôtres, les merveilles d'arrêter p.r eux la violence
du feu. de les rendre invulnerables à la pointe des Epées, et de guerir leurs maladies:
extinxerunt impetum ignis, effugerunt aciem gladii, convaluerunt de infirmitate.
mais tous les prodiges qui donnent aux plus parfaits d'entre eux une foi inebranlable
une foi qui les fait vivre dans le Ciel, et regarder comme un gain toutes les afflictions
qui leur arrivent sur la terre, ne font pas une si forte impression sur les plus foibles.
il y en a qui portent leur état avec peine, impatience, inquietude: et qui ont fait
des neuvaines p.r être delivrés du besoin de leurs secours. Dieu leur a repondu par
une augmentation de leurs souffrances, et par des punitions de toutes les sortes. Enfin il
y en a même qui ont pris la resolution d'endurer les plus violentes douleurs, plutot
que de demander des secours: mais Dieu les y a forcés malgré qu'ils en eussent. en voici
Exemple un exemple bien etonnant, dans une jeune fille, qui étoit chez des personnes prevenües
contre cette oeuvre divine. au mois de juin 1741 elle sentit un pressant besoin de
secours tres violens: mais sachant l'opposition, qu'y avoient ceux de qui elle dependoit
et craignant les perils où elle seroit exposée, elle resolut absolum.t de s'en passer quelques
douleurs qu'elle put souffrir. dès le premier jour elle en eut d'assés vives, et elles
augmenterent ensuite tous les jours de plus en plus. elle sentoit dit elle des coups de
lancettes si destructeurs dans toutes les parties du corps qu'elle ne se possedoit plus, et qu'elle étoit
tentée de se battre la tete contre les murs. enfin le 7.e jour ne pouvant plus supporter
les tourmens continuels dont elle étoit devorée, elle fut conjurer avec les plus pressantes
instances une personne de ses amies de lui faire donner chez elle les violens secours dont
elle avoit un si extreme besoin; lui protestant qu'elle aimoit mieux mourir que de
souffrir les maux qu'elle ressentoit. sur le refus de cette personne, elle sort dans la rue
étant en convulsion: elle arrete les passans, elle leur decouvre hautem.t son état, et
elle les supplie de lui donner les violens secours qui lui étoient indiqués par une impression
surnaturelle. en même tems l'instinct qui l'anime, et la fait agir, lui dicte un magnifique
discours où elle declare que le refus que tout le monde fait de la secourir, est une
peinture prophetique de l'abandon effroiable où va tomber la verité, et où vont être
reduits ses trompettes, et ses plus fideles serviteurs: à quoi elle ajoute que les secours
qu'on va neanmoins bientot lui donner seront une autre peinture des moyens que Dieu
prendra p.r faire triompher la verité par les coups les plus cruels que les hommes lui
porteront. il s'assemble autour d'elle une troupe de populace qui la conduit avec de
grands cris chez les personnes où elle demeuroit. les personnes qui ont de la pieté, loin
de s'irriter contre cette fille, reconnoissent que c'est Dieu qui lui a fait executer
forcem.t ce qu'elle vient de faire, et dès ce jour même, elles se porterent d'elles mêmes

avec empressem.t à lui donner tous les violens secours dont elle avoit besoin, ce
qu'ils ont touj.s continué depuis. fin de [illegible]

extrait de la vie de m.me la marquise de vieux pont
et des guerisons miraculeuses operées par son intercession

Madame de Beringhen fille de m.r le marquis de Beringhen fut mariée à l'age de 16 ans
à m.r le marquis de vieux pont lieutenant general des armées du Roi, qui vecut avec
elle dans l'union la plus parfaite jusqu'en 1726 qu'il mourut. devenue veuve à l'age
29 ans. les semences de sagesse, et de pieté qu'elle avoit puisée dans l'abaie de farmoutier
sous les yeux de sa tante qui en étoit abesse, produisirent les plus heureux fruits. elle
resolut, malgré les pressantes sollicitations de quelque seig.rs qui desiroint l'Epouser;
de n'avoir plus d'autre Epoux que l'Epoux celeste, qui mit dans son coeur un
ardent desir de suivre la voie etroite, qui mene au bonheur eternel, et p.r cet effet
de s'instruire à fond de la morale de l'Evangile. en apprenant la verité, elle vit
clairem.t qu'elle etoit aujourdhui combattue par la plupart de ceux qui par leur etat
sont les plus expressement chargés de la soutenir, et de la deffendre. elle choisit un
directeur, qui ~~joig~~ joingnoit à beaucoup de lumieres et de talens une fermeté inebranlable,
et cette sincerité evangelique qui foule aux pieds toute politique humaine. le caractere
plut extremem.t à m.me de vieux pont. quel bonheur pour moi, disoit elle dans son
coeur, d'etre conduite par un tel guide. rien ne lui fit plus de plaisir que de voir
que le directeur sembloit avoir oublié sa haute naissance, et le rang de sa penitente,
p.r ne lui mettre devant les yeux que sa qualité de pecheresse qui devoit l'humilier
jusqu'à terre, et sa qualité de xtne, qui lui donnoit le droit de mettre toute sa confiance
dans la grace, les merites, et la misericorde de J. C. Dieu benit de telles instructions
qui ont produits des fruits p.r l'eternité. la pieté fit seule ses delices: la recherche
de toute verité, sa principale occupation: l'appel, et toutes les oeuvres de Dieu, l'objet
de son inviolable attachem.t. dans les 1.res années de sa conversion, les miracles que Dieu
opera sur les tombeaux de m.r de paris, et de m.r Rousse celebres appellans, fortifierent
encore sa foi, son courage, sa confiance en Dieu, et son mépris p.r tout ce qui peut etre un
obstacle au salut. l'oeuvre des convulsions, et des secours violens, qui se joignit ensuite
aux miracles, attira toute son attention. egalem.t curieuse de profiter de toutes les lumieres
extraordinaires, et de toutes les merveilles simboliques que Dieu fait reluire au travers
des ombres épaisses de ce siecle tenebreux, et en meme tems en garde contre tout fanatisme
toute illusion, toutes infractions des veritables regles, elle consultoit sur chaq.e evenement
son sage directeur: et fondante en larmes aux pieds du crucifix, elle conjuroit avec
humilité celui qui seul est la lumiere du monde, qu'il ne permit pas qu'elle se laissat
seduire par aucune fausse opinion aussi Dieu l'a t'il preservée de toute erreur. attachée
de tout son coeur à toute verité, jamais on ne l'a vue tolerer aucun fanatisme: et d'un
autre coté regardant comme un gain le mépris des grands de la terre, elle ne leur a sur

vie de m.me de vieux-pont, et guerisons miraculeuses par son intercession
aucun point dissimulé ses sentimens. traitée d'extravagante, de visionaire, de revoltée
contre l'Eglise, de desobeissante au Roi, d'entetée, et d'opiniatre, par les premiers de la
france, ces opprobres faisoint sa joie. tout paris a su l'outrage que m.r herault
lieutenant de police lui a fait le 22 9.bre 1737 dans le desir de lui faire honte de son
attachement p.r les convulsionaires a grands secours. ce fut une chose si criante que l'auteur
même des nouvelles, si prevenu contre les merveilleux prodiges que Dieu fait paroitre par
le canal, n'a pas crû pouvoir se dispenser de s'elever contre un procedé si odieux.
mais Dieu qui console ses fideles serviteurs, les rend victorieux de leurs ennemis, et
fait voir que les hommes ne sont que les instrumens de sa justice, ou sa misericorde.
cette outrage fut reparé car le lieutenant de police vint par ordre du Roi faire
de grandes excuses a cette dame si respectable en toutes façons. des qu'elle l'apperçut
elle se trouva mal; mais etant revenue a elle un moment après, elle lui dit: m.r lorsque
vos gens sont venus pour m'insulter, ils ont trouvé une xtne, qui a vu cet affront
avec le courage, et la force qui lui convenoint. vous venez faire aujourd'hui des excuses
à la dame de qualité, et vous trouvez la dame de qualité seule avec toute sa foiblesse.
tout de suite elle le remercia de l'avantage qu'il lui avoit procuré, d'etre la premiere
dame de son Rang qui ait eu le bonheur de souffrir quelque chose p.r la cause, et les oeuvres
de Dieu. elle lui reprocha en face le fatal, et malheureux personnage qu'il jouoit sur le
theatre de le monde, en persecutant les serviteurs et les instrumens du tres haut. elle lui
fit de grands eloges des appellans, et singulierem.t de plusieurs d'eux qu'il avoit fait enfermer
dans la bastille, et elle prit hautem.t le parti des grands secours que m.r herault
appelloit des bassesses votarieres, qui deshonorent, et affrontent la nature. un
detachem.t complet, une soumission parfaite a tous les volontés du seig.r, mettoint dans
le coeur de cette illustre dame une paix, une douceur, une tranquilité inalterable.
jamais depuis sa conversion on ne lui a vû le moindre mouvem.t d'impatience, et
meme quelques fautes que fissent ses domestiques, elle ne pouvoit se resoudre a les
gronder: il falloit que ce fut quelque autre personne de la maison qui les avertit de
leur devoir. quoique la foiblesse de son temperamment, ses coliques tres frequentes, et
ses maux de poitrine continuels depuis la grande maladie qu'elle eut en 1737.
l'eussent mise absolument hors d'etat de faire de rudes penitences, on peut d'ailleurs
dire avec verité que toute sa vie etoit une penitence continuelle. detachée
d'elle meme, et de toutes choses, tout annonçoit chez elle l'esprit de penitence, l'amour
de la pauvreté, et des humiliations. ses habits, et ses meubles etoint d'une modestie
et d'une simplicité etonnante, et sa table etoit extremem.t frugale. une troupe de
convulsionaires, a plusieurs desquels elle faisoit la charité, formoint p.r l'ordinaire
sa compagnie, et lorsque quelque seig.r, ou quelque dame de la cour venoit le lui
reprocher. sachez, leur repondit elle, que je tiens plus honoré des visites d'une personne
de pieté telle qu'elle soit, que celle d'une duchesse. son humilité profonde mettoit le comble
à ses vertus. ses moindres petits deffauts lui paroissoint des monstres, on la vue nombre
de fois fondante en larmes sur ses ~~[illegible]~~ pretendues miseres, et prier ses amis de dire pour elle

Guerison miraculeuse de mme Ringuet, par l'intercess. de mme de vieuxpont

~~Le~~ de profundis. parcequ'elle se regardoit comme plongée dans un abime, dont il n'y avoit que la tres grande misericorde de Dieu qui put la retirer. dans la derniere année de sa vie, elle se levoit souvent la nuit pr. prier prosternée contre terre, et l'on l'a fort souvent ~~apperçue~~ qu'elle l'avoit lavée de ses larmes. durant cette année son amour pr. la priere, son humilité, et ses autres vertus s'etoint si fort augmentées, qu'un Ecclesiastiq. d'une grande pieté etant venu la voir, dit à ceux qui etoint chez elle: mes enfans vous perdrez bientot votre mere, tant il me paroit que Dieu se hate d'la meurir. cette prediction eut quelques mois apres un accomplissement litteral. En effet J. C. touché des vertus qu'il avoit formé lui même ~~molle~~ dans cette bienheureuse ame, a, p. ainsi dire paru se hâter de la reunir dans son sein. La mort de mme de Vieuxpont n'eut presque rien des lugubres accidens qui l'accompagnent ordinairemt.: et ceux qui en furent les spectateurs, n'eurent le tems de l'appercevoir que comme un prompt passage à la veritable vie. elle fut subite, mais non pas imprevue: puisque cette pieuse dame ne faisoit autre chose que s'y preparer, aiant sans cesse devant les yeux, dans le coeur, et dans la bouche le redoutable jugemt. de Dieu, et etant deja paravance morte au monde, et à elle même. des personnes qui etoint presentes, assurent qu'aussitot qu'elle eut rendu le dernier soupir, par un coup de sang qui la tua en un instant, son visage ou la douleur la plus vive avoit été peinte jusqu'à ce moment, parut tout à coup serein, et d'une beauté surprenante. aussi les personnes dans le tems qu'elles fondoint en larmes en priant Dieu pr. la defunte, se sentirent tout à coup portés à recourir pour eux mêmes à son intercession, par un secret pressentiment que son ame etoit dans les cieux. il est aujourdhui evident que ce pressentiment venoit de Dieu, puisqu'il a été aussitot confirmé par plusieurs miracles.

miracles operés par l'intercession de mme de Vieuxpont

madame de Ringuet femme de mr. Ringuet conseiller en l'election de paris avoit un squirre fort dur et tres doloureux au coté gauche depuis près de 4 ans, qui lui causoit un si grand mal dans les reins, qu'elle ne pouvoit sans beaucoup souffrir, se baisser, ni se relever: à quoi se joignit bientot une douleur continuelle dans la cuisse et la jambe, avec un vomissement journalier d'une matiere epaisse, et glaireuse. au mois de mars 1746 elle tomba dans un etat de langueur, et d'affoiblissemt. qui la reduisit à ne pouvoir monter son escalier, ni même marcher sans une peine extreme et sans etre fort essoufflée. en cet etat elle se fit voir par mm. de la sourdiere, et vinslou medecins, qui lui declarerent que la grosseur, et la dureté qu'elle avoit dans le ventre au coté gauche etoit un squirre fort douloureux et fort dur, qui etoit deja gros comme un gros oeuf d'oye, et parconsequent tout a fait formé; qu'il n'y avoit point de guerison radicale à en esperer, mais qu'il falloit par l'usage des bains, et autres remedes, tacher d'en amollir la dureté, et de relacher les liens pr. empecher les accidens. mais bien loin que ces remedes aient produit aucun bon effet, tous les jours le volume du squirre croissoit de plus en plus. au commencemt. de 9bre il etoit devenu de la grosseur de la tete d'un enfant. les etouffemens, les douleurs, et autres accidens qu'il causoit

Sur mme Ringuet

augmenterent à proportion, et depuis la fin de 7.^bre les vomissemens étoient melés d'un sang épais, et de couleur de lie de vin. Tel étoit l'etat de m.^me Ringuet, lorsque le 4.^e 9.^bre au soir elle resolut de commencer une neuvaine en l'honneur de m.^lle de vieuxpont, p.^r obtenir sa guerison de Dieu, et les vertus que cette s.^te ame avoit pratiquées pendant sa vie, et surtout son amour, et son attachem.^t p.^r toute verité. d'en aimer comme elle tous les opprobres et les ignominies: enfin d'aimer comme elle la verité pour la verité et particulierem.^t toutes celles qui sont meprisées, et méconnues de nos jours. en se couchant elle appliqua sur l'endroit de son squirre une mitaine de m.^lle de vieuxpont. il est vrai que le lendemain matin mercredi 9.^e elle vomit encore du sang, mais le jeudi 10. 9.^bre plus de vomissemens. dès le jour elle sentit que ses forces, et son appetit lui étoient revenus, et elle soupa le soir, ce qu'elle n'avoit point fait depuis plus de 10 mois. le lendemain, et les jours suivans elle monta trois étages sans en être essoufflée, ni incommodée. ce ne fut cependant que le mardi 15, qu'elle s'avisa avant que de se lever de tater l'endroit ou avoit été son squirre. quelle fut sa surprise, son admiration, sa reconnoissance! elle n'y trouva plus rien, c'est à dire ni grosseur, ni dureté. ainsi il est certain que du moins ce jour là ce squirre si solide, si enorme, si meurtrier avoit entierement cessé d'être, et que l'abcès au foye, et autres degats qu'il avoit produit dans le corps avoient été reparés par celui qui fait rentrer dans le neant, tout ce qu'il veut, et qui regenere en un moment tout ce qu'il lui plait. depuis le jour, ajoute ajoute m.^me Ringuet, je me suis portée à merveille, sentant en moi une legereté et une si parfaite santé que je ne me reconnoissois pas moi même. allant, venant, faisant differentes courses, et remontant plusieurs étages sans peine, et sans difficulté. je dis à ma sœur, et à mes deux filles que j'etois parfaitem.^t guerie. elles vinrent le samedi matin tâter, et examiner mon ventre, et elles ne trouverent plus rien. enfin le mercredi suivant, je le dis à mon mari à qui je n'avois encore rien dit, pas même que je faisois une neuvaine, priant avec instance le seig.^r par l'intercession de sa servante m.^lle de vieuxpont que mon miracle servit à lui faire connoître de quel coté est la verité. les vœux de m.^me Ringuet furent exaucés par un miracle encore plus grand, encore plus incontestablem.^t divin que celui qui l'avoit guerie. car d'un incredule d'un amateur du monde, de ses pompes de ses honneurs de ses plaisirs à la vue de cette guerison, il devint en un moment un chretien plein de foi, attaché à toute verité assez humble p.^r confesser lui même à toute la terre ses criminels egaremens, et assez courageux p.^r publier, p.^r exposer à la face de l'univers les nouveaux sentimens qui se sont formés tout à coup dans son esprit, et dans son cœur, sur l'appel, sur les miracles, sur l'œuvre des Convulsions et sur les merveilleux prodiges des secours violens sans qu'il se mette en peine de l'animadversion de la cour, du mepris des orgueilleux, des railleries des esprits forts, ni de la censure des antisecouristes. ecoutons le lui même en rendre compte à tout le public. Je soussigné dit il certifie que le miracle enoncé dans la declaration de ma femme, et toutes ses circonstances sont dans la plus exacte verité.

le tout s'etant passé sous mes yeux. je dois encore dire qu'avant le miracle
j'etois entierement opposé aux sentimens de mme de vieuxpont, à ceux de ma femme
qui sont les mêmes sur l'appel, les miracles, les convulsions, et tous les evenemens prodigieux
surprenans, et surnaturels qui en dependent, et que je regardois comme extravagans
et insensés. mais par la misericorde de Dieu la certitude, l'evidence, et la
promptitude de la guerison miraculeuse de ma femme, m'ont ouvert les yeux,
dissipé mon incredulité, persuadé de la steté de mme de vieuxpont, et penetré
d'une vive reconnoissance envers le tout puissant de qui j'espere mon entiere
conversion par notre seigr. j. c. et les prieres de la bienheureuse madame de
vieuxpont à paris le 11e janvr. 1747 signé j. Tinguet. fin des 3 vol. de
mr. de montgeron

miracle opéré sur la dame chretien le 6e janvr. 1747

Il y a 4 mois que la dame chretien femme d'un tailleur agée de 30 ans environ étant
chez une de ses voisines, fut frappée par megarde dans l'oeil gauche d'un pain long
de 4 livres que cette voisine tenoit entre ses mains. le coup fut si violent que le bout
du pain fut comme ecrasé, et l'oeil se remplit des miettes de cette croute ecrasée.
il enfla considerablemt., resta fermé, et devint le siege de cruelles douleurs. la
malade s'etant peu à pres adressée à mr. de st yves, il declara que l'oeil etoit en tres
grand danger, et qu'il n'en repondoit point. cependant à force de remedes, il le fit
ouvrir, mais il étoit touj. fort rouge, et fort douloureux. il ne pouvoit souffrir la
lumiere, et il y restoit quantité de ces miettes de croutes que mr. de st yves n'avoit pu
oter, quoyqu'il en eut enlevé beaucoup. elles avoient tellemt. ulcerés la cornée qu'il couloit
de cet oeil beaucoup d'eau, dont l'abondance, et l'acreté faisoient craindre les plus
facheuses suites. le leger adoucissemt. que cet oculiste lui avoit procuré ne dura pas long
tems. l'oeil se referma, et s'etant encore rouvert aux moiens de nouveaux remedes,
il se referma enfin tout à fait et retomba ~~dans~~ le 1r. jour de cette année 1747 dans le
plus facheux état. tel etoit sa situation le jeudi 5e. de ce mois. ce jour il fut vu par
mme Tinguet derniere miraculée, pleine de foi, qui après avoir temoigné toute sa
compassion à la malade, l'exhorta à se recommander à l'intercession de mme de vieuxpont,
dont elle lui donna un petit morceau d'une juppe de cette ste femme. la malade, le soir
en se couchant l'invoqua, quoyqu'elle eut deja oublié son nom, et mit sur son oeil dans
un linge sec la relique qu'on lui avoit donnée. les douleurs redoublerent aussitot, et la
malade ressentit à son oeil les plus vifs élancemens depuis 10 h. du soir jusqu'à 2 h. du
matin. alors les douleurs cesserent tout à coup, et la malade s'endormit d'un sommeil
doux et tranquile. elle se reveille au grand jour la fete des rois, et trouve sa compresse
toute mouillée, mais son oeil etoit sec, beau, bien ouvert, et parfaitemt. gueri. il
l'etoit si parfaitemt. que la miraculée s'etant mise dans la matinée à peler des oignons

pour son menage. l'oeil droit pleura beaucoup, mais l'oeil gueri ne versa pas une larme, et n'en souffrit pas la plus legere alteration. le lendemain la miraculée recommença à travailler, et elle fit 24 boutonnieres sur un habit brun, et 10 à la chandelle sans peine ni fatigue. j'ai vû son oeil qui est fort beau. je l'ai fait lire de cet oeil à la chandele en fermant l'autre. enfin la guerison est complette et pour la promptitude et pour la perfection. ce qu'il y a de plus salutaire, c'est que cette femme qui ne connoissoit ni la verité, ni la vraie pieté a été eclairée, et touchée par raport à l'un, et à l'autre d'une maniere si reelle qu'elle a remise le soin de sa conscience à un excellent ami de la verité, en consequence d'un mouvemt interieur auquel elle n'a pu resister. —

autre miracle sur la même personne.

Peu de jours après. cette femme tomba dans un etat qui la reduisit à l'extremité. elle etoit grosse de 3 mois. il lui prit tout à coup une perte si considerable que sa chambre fut remplie de sang. une grosse fievre s'y joignit. son ventre tomba de telle sorte qu'une accoucheuse crut qu'elle alloit faire une fausse couche. elle jugea même deja l'enfant mort, et declara que la mere selon toutes les apparences n'en reviendroit pas. mais cette malade se ressouvenant alors de sa bienhse protectrice lui recommanda son enfant, et commença une neuvaine dont l'effet fut que le 9e j. 27 du mois de janv. à 10 h. du matin, la malade qui fut fort mal jusqu'alors, fut subitemt et parfaitemt guerie. elle sentit son ventre remonter, son enfant se replacer, et faire des mouvemens qui etoient des signes indubitables de vie. la perte, et la fievre cesserent, et les forces furent dans le moment rendues au point que la malade qui ne l'etoit plus, se leva, et fit elle même son lit.

autre miracle sur une demoiselle de famille, guerie d'une fistule

Dans le même tems une Dlle de bonne famille qui avoit depuis 3 ans ½ une fistule à l'oeil droit accompagnée des plus facheux simptomes et des plus vives douleurs, en fut parfaitemt guerie le 31 janv. elle avoit commencée sa neuvaine en declarant expressemt qu'elle demandoit sa guerison en preuve de la sainteté de mme de vieux pont, et de la bonté de ses sentimens sur les convulsions, et les secours. le miracle est d'autant plus eclattant, que la Dlle etoit connue d'une multitude de personnes qui l'avoient vue dans le facheux etat ou sa fistule l'avoit reduite.

autre sur un cancer

une fille de 7 ans, dont le pere s'appelle Bourdain procureur, paroisse de st paul, commença dès l'age de 3 ans d'avoir plusieurs petites glandes qui degenererent en cancer sur le visage, ce qui la rendoit si hideuse, et d'une puanteur si insupportable qu'on fut obligée de la mettre en pension hors la maison, chez une femme qui en prenoit soin. on avoit consulté plusieurs chirurgiens fameux, qui deciderent pr l'operation,

mais mrs les medecins, et chirurgien du roi à qui on fit voir l'enfant furent d'avis contraire, parceque le sang etoit corrompu. dans l'extremité ou etoit reduite cette enfant, la mere qui l'aimoit tendremt eut la devotion de faire une neuvaine à mre de vieux pont, et alloit tous les jours la faire avec elle. mr boursier qui etoit attaché aux docteurs antisecouristes s'y opposoit, et cependant touché de compassion, il s'unissoit à sa femme pour la neuvaine. ensuite lorsqu'il avoit vu quelqu'un de ces docteurs, il etoit comme un furieux contre sa femme. voiant enfin quelque progrès dans la guerison de sa fille, il se reunissoit à sa femme. la neuvaine finie, la petite fut parfaitemt guerie, avec un teint, et un embonpoint admirables. le pere charmé de ce miracle promene lui meme sa fille partout. il publie le fait de mre de vieux pont, et abandonne les docteurs.

Prisons, souffrances, persecutions, maladies et mort de Gabrielle moller —

Le tres haut apres s'etre servi de gabrielle moller comme d'un flambeau pour repandre la lumiere, voulut la purifier de plus en plus en la faisant passer par le feu de la persecution afin de la rendre digne du haut degré de gloire qu'il lui destinoit. dans cette vue il permit que mr de marville lieutenant de police, indigné des conversions qu'operoit la vue des secours de cette jeune fille, resolut de mettre tout en oeuvre pour la faire enfermer si etroitemt qu'elle ne put plus convertir personne. il sentoit que rien n'etoit plus contraire aux interets de la bulle unigenitus qu'une telle convulsionaire, qui changeoit tous les jours des incredules en des appellans pleins de foi, et d'orgueilleux libertins, en d'humbles penitens brulans de zele pr toutes les oeuvres de Dieu, et sans comparaison plus opposés à cette bulle qu'ils ne l'etoient lorsqu'ils n'avoient point de religion. le magistrat chargea une troupe de satellites, et d'espions de decouvrir en quelles maisons gabrielle recevoit ses secours, et sur le champ de l'arreter, et les personnes qui seroient avec elle. mais pendant plusieurs mois toutes leurs perquisitions furent inutiles: la providence les faisoit aller à gauche, tandis qu'elle conduisoit gabrielle à droite: et on ne sauroit dire combien Dieu fit de prodiges pr empecher que les bruits des terribles secours qu'il lui inspiroit de se faire donner, ne la fit decouvrir par les mouches de la police dans aucunes maisons ou elle fut obligé d'aller. enfin l'arriva l'heure de la puissance des tenebres ou cette pieuse fille devoit perdre sa liberté pr embellir sa couronne, et consommer son sacrifice par 9 ans et $\frac{1}{2}$ de prison, d'ignominieux traitemts, et des souffrances presque continuelles. Le 30 8bre 1734 elle fut prise à l'audi chez madame d'angervilliers. elle avoit alors 16 ans $\frac{1}{2}$. elle avoit eu des convulsions pendant 4 ans et $\frac{1}{2}$ et avoit reçu les plus violens secours pendant plus de 4 ans. on lui dit qu'on alloit la ~~mener~~ mener à la bastille. mais bien loin d'en etre ebranlée, elle se felicitoit hautemt de ce

de ce que Dieu l'avoit jugé digne de souffrir pr la verité, et son air et ses discours encourageoient les personnes qu'on avoit prises avec elles. mr le lieutenant de police lui aiant ordonné de lui declarer les maisons où elle avoit receu ses secours, elle lui repondit avec une fermeté heroique: monsieur, vous me blameriez vous même, si je declarois ceux qui ont eu la charité de me recevoir chez eux: je vous prie de ne me point croire capable d'une telle lacheté. on ne la fit rester à la bastille que jusqu'au 17 Xbre. mr de marville aiant jugé que c'étoit faire trop d'honneur, et de grace à cette ste fille, que de la tenir renfermée dans la noire prison destinées pr les criminels d'etat, et que pour punir suffisamment des personnes aussi coupables, que jeanne, et gabrielle moller, il falloit joindre l'ignominie aux plus mauvais traitemens. en consequence il ordonnat qu'on les transferat toutes deux dans la salpetriere, où on renferme par punition comme l'on scait les personnes qui se sont consacrées à etre les victimes publiques de la debauche des libertins. dès qu'elles furent arrivées dans cette prison flétrissante, on leur ota leurs habits pr les revetir du sac de grossiere etoffe qu'on donne aux mendiantes. mais quelques jours après un des administrateurs fut si indigné de voir traiter ainsi deux jeunes personnes, dans l'air de qui la vertu etoit peinte, qu'il leur fit rendre leurs habits, sans se mettre en peine d'enfraindre l'ordre du lieutenant de police. ce fut par un effet de la providence qu'on les mit bientot dans un petit endroit separé de la fosse d'ignominie. mais malgré cette foible separation n'étoit ce pas une humiliation outrageante pr des vierges si stes d'etre renfermées dans la prison qui sert de triste receptacle à tout ce que le libertinage, et la corruption ont de plus honteux.

neanmoins pendant tout le tems que ces deux vierges si pures ont été renfermées dans cette honteuse prison, jamais on ne les y a vû manquer de fermeté, ni de courage. la profondeur de leur humilité, l'ardeur de leur amour pour Dieu, la grandeur de leur esperance les soutenoient visiblemt. on remarquoit même sur le visage de la jeune gabrielle une joie douce, et modeste, de ce que Dieu l'avoit jugé digne de souffrir un tel opprobre pr les oeuvres de sa puissance. c'est ainsi que notre jeune vierge, et jeanne sa soeur sanctifioint une captivité si dure, et si deshonorante aux yeux des hommes. cependant Dieu pr exercer leur patience, et leur amour pr la croix, voulut encore les eprouver, et les purifier de plus en plus par des grandes maladies. la maniere dont il permit qu'elles furent traitées à la salpetriere y contribua sans doute beaucoup. avant qu'elles fussent en prison, les terribles secours qu'elles se faisoint donner les exemptoint de toutes maladies. mais ne pouvant point s'en faire donner dans la prison de la salpetriere cela les faisoit beaucoup souffrir, ainsi que l'auteur des nouvelles l'a lui même observé par raport à une convulsionaire qui etoit à la bastille. elle n'y a point eu de secours, disoit il, et par consequent elle a beaucoup souffert. le medecin de la salpetriere souffrit

qu'on les saigna outre mesure, dans l'intention de calmer leurs douleurs, mais les trop frequentes saignées, bien loin de les soulager, rendirent jeanne moler hydropique, et quelq. tems après une fievre tres violente, et continue s'étant jointe à l'hidropisie, jeanne moler se vit reduite dans un état incurable, qui dura neanmoins près de deux ans, quoyque l'hydropisie fit journellem.t de funestes progrès. au commencem.t du mois de fevrier, le medecin, et le chirurgien declarerent qu'il n'y avoit plus autre affaire que de la preparer à la mort. elle en eut tous les symptomes jusqu'au 15 de ce mois de fevrier, qu'etant à l'agonie, elle fut guerie subitem.t et parfaitem.t avec des reliques de m.r de paris. le st. prêtre qui étoit alors recteur de l'hopital a rendu lui même temoignage de ce miracle, et permit qu'on en fit chanter le te deum solemnel dans la chapelle de la prison. le miracle a été trop éclattant, trop publie, et constaté par des temoignages trop respectables p.r qu'on puisse trouver le moien d'en contredire la verité. Gabrielle ne fut pas mieux traitée que sa soeur dans la prison de la salpetriere. les frequentes saignées qu'on lui fit, et les medecines qu'on lui donna la firent tomber pareillem.t en une longue et tres dangereuse maladie, dont elle fut guerie miraculeusem.t ainsi que sa soeur le 15. aoust 1743. cependant gabrielle essuia une mortification qui lui fit plus de peine que tout ce qu'elle avoit souffert, lorsque à la place du recteur si plein de pieté et de charité on mit un sujet constitutionaire. le nouveau recteur avec deux autres prêtres de la même trempe emploierent toutes les ruses de l'enfer p.r la faire tomber dans l'abime; mais Dieu lui fit bientot démeler leurs artifices. ces ouvriers d'iniquité s'imaginerent que par leurs douceurs empoisonnées ils avoient gagnés sa confiance, et aussitot ils leverent le masque. ils l'exhorterent violem.t de se soumettre à l'Eglise, en consequence ils se dechainerent avec fureur contre la canonicité de l'appel, la sainteté du bienh. m.r de paris, l'oeuvre des miracles, des convulsions, et des secours; et ils s'emporterent jusqu'à attribuer toute cette oeuvre au demon. de tels discours étoint autant de coups de poignard qu'ils enfonçoint dans le coeur de cette s.te fille. ce n'est pas cependant qu'elle craignit d'être seduite par leurs artifices: elle sentoit dans elle même j.C. qui la remplissoit de lumiere et de force. mais elle étoit penetrée de la plus vive douleur, en voiant que des prêtres qui faisoint tous les jours descendre le fils de D. sur les autels, fussent enfoncés jusque par dessus la tete dans de si profondes tenebres. ce n'étoit pas sur elle même, c'étoit sur leurs ames que pleuroit cette fille de jerusalem, qui marchoit si fidellem.t sur les traces de j.C. ~~par la croix~~ portant sa croix. il n'en falloit pas tant p.r faire tomber malade une personne aussi sensible que gabrielle aux interets de la gloire de son Dieu. la douleur dont son ame étoit penetrée fit impression sur son corps; et lorsque le recteur, et ses deux satellites la virent malade, ils concurent l'esperance qu'elle en seroit plus foible, et qu'ainsi ils pourroint plus aisem.t l'entrainer dans le precipice de la prevention, et de l'erreur. mais voiant que bien loin d'être ébranlée par la feinte douceur de leurs pernicieuses insinuations, elle leur faisoit des reponses auxquelles ils ne savoient que

~~repondre~~ repliquer: leur fureur s'empara de leurs ames: les injures les plus outrageantes et les plus effrayantes menaces succederent aux eloges flatteurs, et aux offres de services. le recteur la priva des sacremens, et ne cessoit de lui repeter qu'il la regardoit comme une miserable creature totalem.t abandonnée au demon; & il ajoutoit qu'après sa mort il la traiteroit comme une excommuniée, si elle refusoit d'abjurer les miracles, et les prodiges qui illustrent continuellem.t le phenomene des convulsions, et des secours. pendant près de deux ans que dura cette maladie, ils ne lui donnerent point de repos. ils venoient l'un après l'autre presque tous les jours la menacer, la traiter de fanatique et d'heretique, et de blesser ses pieuses oreilles par des injurieuses declamations contre les oeuvres du tout puissant. ils en firent tant qu'ils la reduisirent à l'extremité, et pour lors au lieu de lui temoigner quelque compassion, l'impitoyable recteur avec ses deux acolytes, lui declara en presence de plusieurs personnes que si elle ne vouloit pas renoncer à m.r paris, aux miracles, à l'oeuvre des convulsions, et surtout aux prodiges des secours, et confesser que satan etoit l'auteur de ces merveilles, il ne lui feroit donner aucun sacrement à la mort, et que dès qu'elle seroit morte, il feroit jetter son corps à la voirie. elle lui repondit avec un merveilleux courage, que Dieu ne ratifioit point ce que font les hommes par des preventions injustes, et que si on lui refusoit les sacremens à la mort, J. C. n'en habiteroit pas moins dans son coeur, et même qu'il la recompenseroit de cette humiliation qu'elle souffriroit pour la verité. qu'à l'egard de la privation de sepulture, elle ne s'embarassoit point du tout de ce qu'on feroit de son corps après sa mort, et qu'en quelqu'endroit qu'on le mit, J. C. n'auroit aucune peine à le retrouver p.r le resusciter au jour du jugement. on la tourmenta de plus en plus jusqu'à son dernier soupir: et jusqu'à ce moment elle ne cessa point de rendre hautem.t temoignage à toute verité. lorsqu'elle etoit à l'agonie, et qu'elle ne pouvoit plus parler, un des pretres ses persecuteurs, lui prit la main, et lui cria de toutes ses forces: serrez moi la main p.r signe que vous renoncez à votre paris, à ses miracles, à vos convulsions, à vos secours. elle etoit alors comme inmobile, et sembloit prète à passer: mais Dieu ne voulut pas que ce pretre put dire qu'elle lui avoit serré la main en signe qu'elle adheroit à sa detestable opposition, il donna la force à gabrielle de faire un signe de tete bien marqué de droite à gauche, et de gauche à droite en preuve qu'elle avoit en horreur la proposition impie que ce prètre lui faisoit. après ce glorieux temoignage rendu un demi quart d'heure avant sa mort ses persecuteurs se retirerent rougissant de colere, et de confusion, mais elle pleine de joie de sentir que son divin Epoux etoit la porte, ~~et~~ fit signe des yeux à sa soeur de regarder leur crucifix, p.r remercier J. C. conjointem.t avec elle de cette derniere victoire, qu'il venoit de lui faire remporter sur l'erreur, l'artifice, et la violence: puis tournant ses regards brillans d'amour vers le ciel, son ame s'y envola, et son corps s'endormit dans le seig.r le 29 mars 1748 à 9 h. du matin. elle etoit alors agée de 26 ans 19 j. dont elle avoit passé 9 ans 5 m. 2 j. renfermée tant à la bastille que dans la prison de la salpetriere. aussitot qu'elle fut morte. le recteur voulut saisir son corps p.r le faire jetter où il lui plairoit mais la soeur officiere tres edifiée de la vie de cette fille, s'y opposa, et donna avis à m.r le procureur general du scandaleux eclat que vouloit faire le recteur. m.r le procureur general en parla à m. l'archeveque, qui envoia

ordre d'enterrer gabrielle moler avec les ceremonies accoutumées. ce qui est certain c'est qu'il l'a fait enterrer sans aucune ceremonie, et qu'il a refusé de dire où il l'avoit fait ~~mettre~~ à tous ceux qui ~~leur~~ en ont fait la question

Maladie et guerison miraculeuse de mlle dachon

il n'y avoit que 9 mois que l'ame de gabrielle moler avoit quitté la prison de son corps, lorsque Dieu pour faire connoitre à quel degré de gloire il l'avoit élevée, permit que le 29 Xbre 1748 une jeune demoiselle de nantes agée de 10 à 11 ans tomba dans une maladie dont les effets furent très pernicieux. après avoir été excessivement fatiguée par un flux de ventre lienterique, et inflammatoire qui lui a continué jusqu'au jour de sa guerison miraculeuse, fut attaquée par une fievre double tierce, qui degenera bientot en continue, et qui donna peu après de tristes preuves qu'elle étoit du caractere des fievres putrides, dont l'humeur empoisonnée enfle et pourrit les visceres, et les fait tomber en gangreine cette humeur gonfla si considerablem.t le ventre de la mlle dachon, et le rendit si dur, qu'il paroissoit squirreux, et obstrué dans toutes ses parties, en sorte que dès les premiers progrès de cette terrible maladie, l'habile mr. beguier apprehenda avec raison, ainsi que l'évenem.t ne l'a que trop justifié, l'inflammation, la pourriture, et la gangrene des principaux visceres. le medecin emploia tous les remedes les plus propres à empecher les mortels accidens mais tous ses soins furent inutiles. l'inflammation s'alluma dans toutes les parties où la fievre deposoit son humeur purulente, et corrosive, ce qui rendit ~~le ventre~~ si douloureux le ventre de la malade qu'elle ne pouvoit souffrir le poids d'un simple drap lorsque elle etoit dans son lit, ni juppe, ni juppon lorsqu'elle étoit levée, en sorte qu'il falloit qu'elle restat en chemise, avec une robe très legere, une camisole fort lache, et un tablier, dont on ne serroit point les cordons, et qu'elle prenoit grand soin d'empecher qu'il ne pressat son ventre. le gonflement si douloureux de toutes les parties solides, internes, et externes du bas ventre, arreta la plupart des circulations qui s'operent dans cette capacité. de là cette violente douleur du coté qui genoit si fort la respiration de la malade, qu'elle ne pouvoit rester couchée, et qu'elle ne sçavoit dans quelle situation se mettre, se trouvant incommodée dans toutes, et ne pouvant rester que très peu de tems dans aucune. de là cette toux seche, qui ne cessoit ni jour ni nuit, cette insomnie continuelle, ces saignem.ts de nez tres frequens, et cet accablem.t universel, qui reduit la malade presque à l'extremité. et peu après la corruption des visceres et même des poulmons qui mirent le comble à ses maux. dès que le medecin, et le chirurgien eurent consideré attentivem.t l'état de la malade, et les effets de sa maladie ils declarerent à la ~~mere~~ mere qu'il n'y avoit plus aucune ressource, qu'il étoit impossible que sa fille en revint et même qu'elle n'avoit plus que tres peu de tems à vivre, et par consequent qu'il ne falloit pas differer davantage à lui faire donner les sacremens. l'apres midy de ce même jour 26e fevr.d tandis que mme dachon prioit J.C. avec ardeur de former lui meme dans le coeur de cette jeune mourante, qui n'avoit point encore fait sa premiere communion, toutes les dispositions necessaires p.r s'acquitter dignem.t de ce devoir sacré, il lui vint dans l'esprit d'avoir recours à l'intercession de gabrielle moler, dont elle étoit fort instruite de la s.té de sa vie, de ses secours ardens, ~~et~~ de ses souffrances, et de sa mort dans l'amour de J.C. — La mere toute occupée de cette

pensée convint proposer à sa fille mourante de commencer une neuvaine avec elle pour
implorer la protection de cette bienheureuse convulsionaire, afin d'obtenir par son intercession
quelques graces de J.C. aussitot la mourante sentit naitre dans son ame une vive confiance
~~quelle~~ qu'elle obtiendroit de J.C. quelque faveur considerable si cette bienheureuse vierge et
martire ~~voulo~~ vouloit la lui demander p.r elle: et elle s'unit avec ardeur, et avec joie
aux prieres de sa mere. dès qu'elles eurent commencé ces prieres, Dieu ne tarda pas à leur
donner des preuves sensibles du credit qu'avoit auprès de lui cette bienheureuse convulsionaire;
un esprit de vie repandit tout a coup ses benignes influences dans le corps agonisant de la
malade. La vive douleur qu'elle avoit au coté, et toutes les autres qu'elle ressentoit par tout
le corps, diminuerent: et il ne monta plus dans son gosier aucune goute de ce pus infecté
qui lui empoisonnoit continuellem.t la bouche depuis si longtems, ce qui donne tout lieu de croire
que dès ce moment les abcès de ses poulmons furent gueris, ou du moins commencerent à l'etre.
La mere fut aussitot declarer la neuvaine qu'elle avoit commencée avec sa fille, en l'honneur
de gabrielle moler, a une femme trespieuse nommée jeanne Laune, qui demeuroit dans sa
maison, et la pria de joindre ses prieres aux leurs. cette pieuse femme le fit tres volontiers
et commença cette neuvaine dès le soir de ce meme jour 26 fev.r en union avec m.e Dachon,
et sa fille. Le lendemain 27.e dès la pointe du jour, la malade, qui avant sa neuvaine étoit
reduite à la derniere extremité, se trouva tant de force, quoyque depuis plusieurs jours elle
n'avoit pris aucune bonne nourriture, qu'au lieu de rester dans son lit p.r y recevoir selon
l'avis du medecin ses derniers sacremens. elle pria jeanne Laune de la faire porter à l'Eglise
parroissiale p.r y faire sa 1.re communion, [laquelle fit] à genoux, sans en etre incommodée. de retour
à la maison, elle alla de mieux en mieux, tous ses maux disparurent, et elle se trouva
guerie selon que l'atteste m.r Bequier son medecin, sans l'aide ni le secours d'aucun remede,
sans meme qu'il y ait eu aucune crise apparente, et depuis ce tems elle boit, elle mange,
fait toutes ses fonctions dans la derniere exactitude, et jouit d'une tres parfaite santé.
ce ne fut neanmoins que quelques jours après le 27 fevrier que les charmans appanages
d'une santé parfaite, commencerent à repandre leurs graces sur son visage, et ~~sur tout~~
et tout son corps. Les preuves de ce miracle, les temoignages et les certificats qu'on
a donné au public, sont plus que suffisans pour convaincre toute personne de la sainteté
de gabrielle moler morte dans les souffrances ~~les plus injustes~~ [causées par les] ennemis de la verité.

Deux miracles de guerison operés sur m.lle Guerselin du Fief
par l'intercession de gabrielle moler le 26 fevrier 1750 à 4 ou 5 h. du mat.

Le premier de ces deux miracles presenté à l'admiration des fideles l'aneantissem.t d'un
squirre d'une grosseur monstrueuse dont m.lle Guerselin agée de 51 ans lors de sa guerison
avoit été oppressée, tourmentée, et accablée pendant 18 ans. ce squirre aiant grossi
journellem.t depuis 1732 qu'il s'etoit formé dans l'Epiploon de cette demoiselle, l'avoit
enfin reduite à la derniere extremité vers la fin du mois de fevrier 1750 une fievre bien
forte se joignit encore à tous les autres simptomes d'une mort prochaine, et sembloit survenir
exprès p.r l'annoncer. on ne voioit plus en cette moribonde qu'une triste image de l'immobilité
d'un cadavre. mais ce qui perçoit encore plus le coeur de tous ceux qui vouloient lui donner quelques
secours, c'etoint les plaintes lamentables, et souvent meme les cris affreux que les plus insupportables

douleurs la forçoient de faire sitot qu'on la touchoit, parceque l'enorme tension de son ventre
en avoit rendu la peau d'une sensibilité extraordinaire. aussi les traits hideux des plus effroiables
souffrances, et la pâleur de l'agonie etoient peintes sur son visage, et mettoient sous les yeux des
assistans le spectacle deplorable de l'etat le plus douloureux, et le plus terrible ou une personne
vivante peut tomber. tel est l'etat ou etoit m^lle. Guerselin le 25^e. fevrier lorsque Dieu lui
inspira d'avoir recours à l'intercession de gabrielle moler. sitot qu'elle le fait, il lui vient
dans l'esprit de demander des secours, dont la dangereuse operation, dit et prouve un savant
medecin de la faculté de montpellier auroit du naturellem^t causer des douleurs affreuses à la
malade, et lui faire perdre sur le champ la respiration, et la vie. si, ajoute-t-il, cette compression
naturellem^t meurtriere, au lieu de produire cet effet en a produit un tout contraire, si au lieu
de lui causer la mort, elle a procuré un soulagem^t. considerable à la malade, à qui peut on
attribuer un si merveilleux succés, manifestem^t. incompatible avec l'arrangem^t. l'oeconomie
et le mouvement des parties du corps humain, qu'à celui qui gouverne toute la nature en
maitre absolu, et qui par les moiens les plus opposés, opere tout ce qu'il veut? neanmoins
les secours ne firent de bien à la malade que pendant le tems qu'on les lui donna. Dieu ne les
avoit destinés qu'à preluder, et à annoncer la guerison prochaine de cette moribonde, afin de
redoubler sa confiance. aussi peu aprés ces secours, demanda t'elle avec empressem^t, qu'on
lui allat chercher chez m^me. Dachon de l'eau ou trempoit un morceau de la robe de la
convulsionaire dans laquelle gabrielle moler avoit autres fois reçu ses violens secours.
elle en but ~~aussi~~ avec foi, et elle commença dés le même jour avec plusieurs de ses amies
une neuvaine en l'honneur de cette s^te. convulsionaire, en demandant à Dieu, qu'il manifestat
sa gloire par l'intercession de cette bienheureuse vierge, et martyre. cependant le seigneur
voulut aprés les secours, et les prieres faire passer encore par une violente epreuve la
foi, et la confiance de notre pieuse moribonde. les avant coureurs de la mort l'assaillirent
de tous cotés, et ses souffrances augmenterent de plus en plus jusqu'à 2 h. du matin, qu'elle
~~tombe~~ dans une espece d'agonie qui dura jusqu'aprés de 4 heures ~~elle~~ j'etois sans poulx,
dit elle, et j'eusse crû mourir si la confiance ne m'eut soutenue. je redoublai mes prieres, en
disant: il n'y a que vous, ô mon Dieu, qui puissiez me delivrer de cet etat, je vous le demande
p^r. me faire connoitre de plus en plus toute verité. dés que la mourante eut fait à Dieu
cette priere, il lui accorda sur le champ le miracle qu'elle lui demandoit, en preuve des
verités les plus contredites. dans l'instant toutes ses douleurs cessent. l'usage de ses membres
lui est rendu. elle tâte son ventre et n'y trouve plus de squirre. cependant il ne voulut
pas retablir en le premier moment toutes les forces, de cette agonisante, parceque son
principal motif p^r. rendre cette guerison aussi etonnament parfaite qu'elle l'a été, etoit
de decider par le 2^d miracle avec une evidence incontestable les questions qui nous divisent.
il avoit resolu de donner tout à coup à m^lle. Guerselin 4 h. aprés le 1^r. miracle un corps tout
neuf, ou du moins un corps renouvellé, et doüé des attributs de la jeunesse, mais il ne vouloit
operer le grand miracle qu'aprés avoir manifesté sous les yeux de plusieurs témoins, qu'elle etoit
la relique qu'il avoit choisie p^r. servir comme de cause ocasionelle à cette ~~cause~~ faveur si singuliere
si eclattante, et si admirable. à 8 h. du matin il met dans le coeur de la miraculée un pressentim^t.
secret qu'il va former en elle la santé la plus parfaite; sitot qu'elle aura bû encore une fois

de l'eau ou trempoit cette salutaire relique. elle en demande avec une foi d'autant plus empressée, qu'elle etoit plus ferme, et plus vive: elle en boit avec confiance, et dans l'instant une multitude étonnante d'esprit de vie est livré dans son corps, et y produit une agilité extraordinaire. elle s'habille et se leve avec une vivacité extrême, et depuis le moment un nombre innombrable de faits vont incroiablem.t demontrer que Dieu lui donna, dès qu'elle eut bû de cette eau, une santé bien plus vigoureuse, et plus complette, et un bien meilleur temperamment qu'elle n'avoit eu depuis sa naissance; ensorte qu'il est evident qu'il lui plut de rajeunir son corps comme celui d'un aigle, peut être p.r etre la figure du grand renouvellem.t que nous esperons. renovabitur ut aquilae juventus tua. elle se trouve tout d'un coup tant de force qu'elle prend sur le champ la resolution de commencer dès le jour à mortifier par la penitence, et le jeune du careme son corps qui lui paroit trop rempli de vigueur. elle refuse avec dedain un dejeuner en gras qu'on se hatoit de lui preparer. elle court au devant de tous ceux qui viennent en tremblant s'informer si elle est encore en vie. qu'elle est leur surprise en voiant son ventre tout abbatu, et les charmans attraits de la santé la plus parfaite briller sur son visage, et reluire dans la legereté de sa demarche, et la vitesse de tous ses mouvemens! la plupart en versent des larmes d'admiration, et de joie à midy elle va dîner chez une dame de ses amies, ou elle mange avec grand appetit des pois et autres mets maigres. elle retourne ensuite au plus vite dans son appartem.t pour y recevoir tous ceux qui viendront admirer l'oeuvre de Dieu. elle les reconduit la plupart; elle repond, elle suffit à tout, elle va, vient, monte, et descend sans cesse pendant toute la journée. Dieu lui inspire de le faire; parcequ'il vouloit qu'elle donnat des preuves sensibles, que ses forces etoient devenues en quelque sorte inepuisables. aussi son visage, son air et toute sa figure etoient ils si changés, que son medecin qui la veille l'avoit laissée à l'extremité etant venu la voir dans l'intention de lui dire de recevoir ses derniers sacremens, ne la reconnoit point quoyqu'elle soit devant ses yeux. elle est obligée de le tirer par le bras p.r l'avertir que c'est elle même: mais quoyqu'elle lui dise il semble douter encore si c'est elle: il recule d'étonnem.t, et paroit tout hors de lui même. depuis le jour 26 fevrier la miraculée a touj. continuée de jouir de tous les charmans appanages de la santé la plus parfaite. pendant le careme sa collation etoit un morceau de pain trempé dans de l'eau et du vin. elle continua touj. de faire un jeune tres vigoureux. elle a engraissé étonnam.t, et son agilité, et ses forces se sont soutenues d'une maniere evidemm.t superieure à son age. on la vüe depuis le miracle monter à cheval, et en descendre avec une ~~agilité~~ legereté surprenante. elle fait dans sa maison de campagne des promenades aussi longues qu'une lieüe de paris, et elle les fait avec tant de vitesse et d'activité, qu'elle lasse toutes les personnes qui entreprennent de la suivre, au lieu qu'avant sa guerison elle ne pouvoit faire quelques pas sans en être aussitot toute essoufflée, et presque hors d'haleine

~~Supplement aux miracles, de la guerison~~

miracle operé sur la servante de M.lle de Mossavon par l'intercession de M.me de ~~Pariz~~ ~~pont~~

Cette fille n'etant point malade, il lui prit des vomissemens qui la fatiguoient beaucoup, et l'empechoient de prendre aucune nourriture, parcequelle rejettoit generalemt. liquide, solide, pain viande, bouillon, l'eau même & cela a duré 2 mois et demi. d'abord elle soutint cela avec beaucoup de courage, allant, agissant à son ordinaire. ses forces s'epuiserent peu à peu. d'abord elle ne put plus aller à la boucherie, ensuite elle ne put plus sortir. apres cela même descendre en bas, quelque tems après, pas même aller ouvrir la porte, on se trainer dans la chambre qu'avec une peine infinie, et à l'aide de quelqu'un. sa maitresse l'avoit souvent pressé de se mettre au lit, mais comme sa maitresse etoit elle même malade et hors d'etat de se remuer, et qu'elle n'est pas trop en etat de se donner une autre domestique. cette pauvre fille faisoit au dessus de ses forces. enfin abbatue, et assomée par la violence et la durée du mal. elle se mit au lit à peine y est'elle qu'une fievre violente la saisit. elle a de frequentes foiblesses. elle sent de vives douleurs. elle tombe dans une defaillance si universelle qu'elle ne peut remuer aucun de ses membres, ni sa tete, ni presque sa langue, ensorte qu'il falloit mettre sa tete sur son chevet, pour attraper quelque mot qu'elle prononçoit. si on l'elevoit p.r lui faire prendre quelque chose, il falloit nonseulemt. soutenir ~~la tete~~ tout le corps, mais la tete qui tomboit comme une masse. le mal augmentant on fit venir un confesseur, qui attrappat ce qu'il put, et qui fit venir les sacremens en diligence, craignant même qu'on n'eut pas le tems de les administrer. elle s'etoit mise au lit le jeudy à la fin du jour (2 mars) le vendredi et le samedy le mal empira comme je l'ai dit. Le dimanche elle fut à toute extremité, et l'on vint dire à sa maitresse, que c'en etoit fait, qu'il n'y avoit plus d'esperance, et qu'elle devoit offrir le sacrifice à Dieu. en se mettant au lit, elle commença une neuvaine; comme elle avoit deja été guerie par l'intercession de m.r de paris. elle y avoit sa principale confiance. elle etoit bien convaincue de la sté de m.me de vieux pont, et des miracles que Dieu avoit accordés à son intercession, mais elle n'avoit pas un vif sentiment de confiance personnelle qui la poussat à recourir à son intercession. p.r satisfaire à sa confiance elle prit de l'eau de la terre de St. Diacre, qu'elle vomit aussitot avec des effets extraordinaires. quelqu'un lui aiant parlé de cette ste veuve, et lui aiant donné de ses reliques; elle changeat et prit les reliques avec beaucoup de foi, et invoqua aussitot m.me de vieux pont, conservant toujours p[illegible] à la main ce qu'on lui avoit donné. on lui fit boire de l'eau avec de la terre du tombeau de cette ste veuve, qu'elle a toujours gardé; mais ce n'etoit pas encore le moment ou la toute puissance de Dieu se vouloit manifester. M.me Ringuet pleine de foi, animée par la charité veilla la malade dans l'extreme danger ou elle etoit. la nuit du dimanche au lundy la voiant sur le point de passer, elle recite les prieres des agonisans pendant la nuit. le ~~lu~~ lendemain sur les 7. à 8 h. elle les recommença, la croiant encore plus bas, et surprise seulemt. qu'elle n'expiroit pas à chaque moment. un moment après elle se retourne, et

et voit la malade sur son seant soutenant bien sa tete, et son corps. elle s'approche et lui demande si elle veut quelque chose. La malade qui est convulsionaire, lui repond qu'il ne s'agit pas de cela, qu'on lui dit de se lever. elle fait une vive priere à Dieu pour connoitre si c'est veritablem.t lui qui lui parle, elle se sent fortifiée. elle met ses bas, jette vite sur elle un corps de juppe, sort de son lit, se met à genoux, s'appuiant sur son lit, mais sentant interieurem.t, que ce n'etoit pas là la posture ou elle devoit etre, elle se prosterne, et apres une courte priere dans cet etat. elle se leve, se sent autant de force que jamais, agit, va dans la chambre de sa maitresse, mange un bon morceau de pain à dejeuner, fait sa cuisine, mange à diner deux bonnes assiettes de soupe, et de tout le reste, se trouve en tout, et partout, d'une gayeté, et d'une legereté extraordinaire. ce qu'il y a de plus etonnant, ses couleurs, son embonpoint, ses chairs meme fondues reviennent dans le meme moment. ses habits auparavant beaucoup plus larges, sont justes, tout cela dans le meme tems. cette guerison si prompte, et si parfaite, et si universelle dès le commencem.t se soutient touj. depuis le tems là, ce qui fait l'admiration de toutes les personnes de sa connoissance, et qui ont été instruites de sa maladie. c'est ainsi que Dieu se plait a faire eclatter sa misericorde, et sa toute puissance dans un siecle ou elles sont ignorées, et combattues — supplem.t aux miracles

Guerison miraculeuse de m.me de Megrigne religieuse benedictine de l'abaie de N. Dame d'Troies, operée par l'intercession de m.r de paris.

c'est elle meme qui fait la relation suivante. le 19 janv.r 1724 je tombai malade, paralytique des deux jambes, du bras droit, et de l'oeil droit. je fus dans cet etat jusqu'au mois de may de la meme année, ou l'on fit une neuvaine p.r moi a s.te marie. le 3.e jour de la neuvaine je recouvrai l'usage de ces deux jambes, et du bras, mais pour mon oeil il demeura dans le meme etat. le gout que j'avois perdu dans cette maladie ne revint point, et je ne distinguois pas l'eau commune, et ordinaire d'avec l'eau de vie. je ne fut point guerie non plus de l'abcès que j'avois dans la tete, y aiant touj. depuis souffert de grands maux, et ne passant pas plus de 3 mois sans jetter le pus de l'abcès par l'oreille, par le nez, et meme quelque fois par la bouche. je souffrois aussi une infirmité continuelle. il est vrai que je n'avois demandé à Dieu que l'usage de mes jambes, et de mon bras, ce que Dieu me fit la grace de m'accorder. Le 18. 9.bre de l'année 1730 je retombai dangereusem.t malade, et je reçu tous mes sacremens. je perdit la nuit du meme jour l'usage de la parole, ma langue s'étant retirée beaucoup. le 10.e fevrier de cette année 1732 a 8 h. du soir, il me prit une foiblesse, qui me dura près de 3 quarts d'heures, et lorsque je revins à mois il me prit un tremblem.t à la jambe droite qui dura une demi heure, ensuite elle demeura roide sans qu'il me fut possible de la remuer. on fut obligé de me donner une bequille p.r marcher avec le secours de deux personnes. je fus une heure ensuite a aller dans notre chambre de ~~d'ortoir~~. Le lendemain je voulut me lever p.r marcher, mais jamais je ne put en venir à bout. je pris deux bequilles, et à celle du coté droit je fis mettre une cheville p.r pouvoir appuier

mon pied, parceque ma jambe étoit racourcie. avec ce secours, j'allois encore à l'infirmerie
ce jour là, et je n'y demeurois que fort peu de tems, car je n'en pouvois plus. je fus me
recoucher dans notre chambre du dortoir, et je n'ai plus marché depuis. on fut obligé
de me raporter pr. me mettre coucher à l'infirmerie, où j'ay touj. été plus malade de jour
en jour. le 7e. du present mois de mars 1732 il me prit une grande douleur à l'oeil gauche
qui étoit le seul dont je voiois: mais la douleur fut si violente qu'elle me fit perdre absolumt.
la vüe: la paupiere demeura même fermée, et il falloit la lever pr. eprouver si je voiois
clair. on me mettoit la chandelle tout près de l'oeil, et je n'en voiois pas la lumiere. enfin me
sentant si mal, et tous les remedes qu'on me faisoit ne servant qu'à me rendre plus malade. je
pris la resolution de faire une neuvaine à mr. de Paris, pr. demander à Dieu la santé
si c'étoit sa volonté. je m'adressai pr. cela à mr. le superieur du college mon confesseur, et
je lui fis connoître par signe mes intentions. il voulut bien se charger conjointemt. avec
d'autres prêtres de sa communauté, de dire la messe pendant cette neuvaine. ils la
commencerent le 19 du present mois de mars, jour auquel je fus encore plus malade.
mr. Ferre, notre chirurgien vint le jour là pour m'appliquer les ventouses derriere la tête
mais je lui fis signe que je ne voulois plus faire aucun remede pendant la neuvaine; et il
me fit reponse que je faisois bien, que Dieu étoit pardessus tout, et qu'il prieroit aussi de
son coté pr. ma guerison. Le lendemain jeudi 20, je fus encore plus malade, et le vendredy
encore plus mal; car il me prit une convulsion au bras droit, qui dura près d'une heure
et avec une grande douleur. Le même jour je commencai à ne pouvoir plus rien avaler
qu'avec des douleurs extremes. Le lendemain samedi la douleur augmenta encore davantage,
et le dimanche matin 23 dudit mois je ne pouvois plus rien prendre. tout ce qu'on me donnoit
m'étrangloit, et ne pouvoit plus passer. je souffris depuis la tête jusqu'aux pieds. mr. Ferre
notre chirurgien vint à 2 h. de soir, et il me fit tout ce qu'il put pr. me faire avaler
quelque chose, mais rien ne put passer. il regarda dans ma bouche, et il dit que ma
langue étoit presque entieremt. retirée dans le gosier, qu'il n'y avoit plus rien à faire
et qu'il falloit me donner l'extrême onction. j'oubliois de dire que le même jour à
9 h. du matin, il survint à la jambe paralitique une si grande douleur qu'elle la fit retirer
sous l'autre jambe, d'une telle maniere qu'on ne put jamais la redresser, on l'auroit plutot
cassée. enfin à 5 h. de soir je fus si mal qu'on crut que j'allois mourir: il me prit de si grandes
douleurs par tout le corps, que je ne savois ce qui s'alloit faire en moi: il me sembloit qu'on
m'arrachoit les yeux, et tout ce qui étoit dans ma tête, la langue, les jambes, d'un mot
tout mon corps. je fus en cet état l'espace d'une bonne demi-heure, et tout d'un coup je
vis clair: mais toutes sortes d'objets se presentoient devant mes yeux, et les personnes me
paroissoient d'une grandeur épouvantable. peu à près je vis les objets dans leur naturel.
je parlai en même tems, et je dis: mon Dieu ayez pitié de moi, faites moi misericorde. le
mouvemt. de ma jambe paralytique revint en même tems: je souffris encore un bon quart
d'heure. après cela je ne sentis plus de mal: il me resta seulemt. de la foiblesse. pendant que
tout cela se passoit en moi, notre chirurgien vint p. me saigner, mais quand il me vit, il
dit: je n'ai plus rien à faire: le doigt de Dieu est ici, car il n'y avoit plus que la mort à
attendre dans l'état où il m'avoit vüe l'après dinée. il assura que c'étoit un vrai miracle

et qu'il alloit à l'Evéché en donner avis à m.r L'Eveque de troyes. madame notre abesse et toute la communauté vint sur le champ à l'infirmerie, et on recita le Te Deum. je le recitai aussi avec mes soeurs. on me donna peu de tems après un bouillon que je pris fort bien, et qui passa sans peine, le gout revint en même tems. dès le lendemain matin je me levai a 7 h. toute seule, je recitai mon office, j'allai à la messe et j'ai repris le maigre sans qu'il m'incommode. Le sommeil m'est revenu; et je ne sens plus aucun mal à la tête, ainsi je puis assurer que je suis entierem.t guerie. je ne cesserai d'en remercier Dieu, et de le supplier de m'accorder la grace d'en faire un bon usage: afin que ce soit p.r ma sanctification, et p.r sa gloire je suis prête à repandre jusqu'à la derniere goutte de mon sang p.r soutenir la verité: et j'espere qu'avec le secours de sa grace, je serai dans les sentimens jusqu'au dernier moment de ma vie — j'ai fait, et ecrit cette relation de ma main, et je l'ai signée, p.r être un temoignage autentique de la verité des faits qui y sont enoncés, et des merveilles que Dieu a operé en moi par sa bonté, et par sa puissance fait à troie le 30.e mars 1732

marie magdelaine de megrigni de s.t benoît

Jean baptiste le doux natif de Laon en picardie agé de 21 ans 7 mois étant venu à paris p.r faire son droit, entra dans la communauté lors de s.t hilaire, Le dimanche dans l'octave du s.t sacrement alla à la procession de la paroisse de s.te marguerite, qui se fait tous les ans à pareil jour en action de graces de la guerison miraculeuse de m.me la fosse. après la procession, il s'en retourna fort vite, et s'echauffa si fort qu'il lui prit dès le lendemain un gros rhume, auquel survint une extinction de voix, avec une grande toux seche, et un mal de poitrine qui lui otoit l'appetit, et le repos de la nuit. le samedy 16 du present mois, le mal augmentant lui causa une petite fievre. plusieurs de ses amis lui conseilloient de se faire seigner, l'un d'entre eux alla chercher le chirurgien, lequel etant venu lui dit qu'il etoit necessaire de se faire saigner. La saignée loin d'appaiser le mal, ne fit que l'augmenter. Le lendemain lundi dès le matin m. le moine medecin étant appellé ordonna que la saignée de bras fut reiterée, ce qui fut executé aussitot. il ordonna en même tems des potions cordiales et autres remedes. m.r mare porte Dieu de s.t etienne du mont etant venu p.r le confesser, il ne put le faire, le malade ne pouvant proferer deux paroles de suite. m.r le moine revint, et ordonna une saignée du pied dont le chirurgien ne put tirer autant de sang qu'il auroit souhaité, à cause de l'extreme foiblesse dans laquelle le malade tomba. etant revenu de cette foiblesse, il se confessa sur les 7 à 8 h. du soir. cette saignée du pied ne le soulagea point. le mardi matin il recut les sacremens de l'extreme-onction, et de l'eucharistie. Le lendemain au soir un ecclesiastique de la maison vint dans la chambre du malade, et dit à la garde qu'il lui apportoit des reliques de m.r paris qu'il mit dessous son chevet, et le malade les lui vit mettre. il avoit toujours une grande confiance en m.r de paris avant même de venir à paris; ayant vu plusieurs relations des miracles qu'il avoit fait, et en ayant entendu

parler plusieurs fois à son pere comme d'unst. il avoit même demandé pendant sa
maladie que l'on mit ~~sur~~ dessus son lit le portrait de le st diacre, qu'il baisoit plusieurs fois.
Le jeudi l'après midi un de ses amis etant dans sa chambre lui tira le drap en lui disant de lui parler.
il lui repondit d'attendre un moment qu'il ~~[illegible]~~ vit s'il avoit encore du mal, après s'etre
frotté les yeux, il lui dit je me porte aussi bien que vous, je suis gueri, j'ai bon appetit, et
je descendrois fort bien souper au refectoire. plusieurs personnes vinrent ensuite dans
sa chambre, et furent fort surprises d'entendre ce qu'il disoit. l'un d'eux lui dit
en l'embrassant, voila ce que c'est que d'avoir affaire à m.r de paris. le chirurgien
etant venu p.r lui tater le poulx ~~fut~~ fort surpris, et lui dit: vous devez remercier
Dieu: m.r de votre guerison. sur les 6 h.s m.r le moine vint le voir, et après lui
avoir taté le poulx, lui dit d'un air etonné: voila bien du changem.t depuis
ce matin. lui aiant demandé s'il avoit encore mal à la tête, à la poitrine, le malade
lui repondit, que non: il le fit coucher de son long, lui fit lever les genoux, et après
touché le ventre: il dit, voila qui est bien libre et degagé, c'est un plus grand
medecin que moi qui vous a gueri. la santé de ce jeune homme s'est touj.s
fortifiée, et les temoins en ce des preuves les plus convaincantes

Guerison miraculeuse d'aimée pivert

Aimée pivert, fille agée de 42 ans demeurant à paris depuis 24 ans, a eu dès son
enfance une santé tres foible, interrompue assés frequemment par des maladies qui l~~[illegible]~~
l'obligoint de garder le lit, et qui duroit quelque fois des mois entiers. au mois de mars de
l'année 1723 il lui vint aux chevilles des pieds une enflure qui lui causoit de grandes
douleurs, et que le medecin dit etre une goute sciatique. l'humeur monta quelque tems après
aux deux genoux, qui devinrent enflés, et luisans, et au coté exterieur desquels il se forma
deux tumeurs fort douloureuses de la grosseur d'une noix qui ont touj.s duré jusqu'au
tems de la parfaite guerison. les premiers accidens etoint accompagnés de fremissemens, et
d'engourdissemens dans la main gauche, et de grandes douleurs dans le bras du même coté, que
le medecin regarda comme les marques d'une paralisie prochaine. les remedes qu'on put
emploier alors ne donnerent à cette fille presqu'aucun soulagem.t, en sorte que n'etant plus
en etat de servir, elle sortit de chez m.r Cornet ou elle etoit entrée il y avoit environ un
an en qualité de servante. p.r subvenir à ses besoins, elle vendoit de la petite mercerie, et
la charité de la paroisse suppleoit ce qui pouvoit lui manquer. en 1726. elle fut tout à coup
attaquée d'un tremblem.t convulsif très violent, de la tête, du bras et de la jambe gauche
qui la mit hors d'etat de sortir pendant quelque tems. les convulsions agitoint sa tête
de tous cotés par des mouvemens irreguliers: elles etoint continuelles, et ne cessoint point même
pendant la nuit. elles ont toujours duré dans la même violence jusques vers la fin de
1730 ou elles diminuerent un peu. le tremblem.t du bras n'etat pas tout à fait aussi

violent ni aussi continuel. la jambe etoit touj. tremblante, excepté lorsque la malade etoit assise ou couchée, en sorte que dès le tems là elle ne pouvoit sortir sans le secours d'une canne. neanmoins les deux premieres années de ce tremblem.t elle pouvoit encore faire quelques menages chez des voisins, qui par charité p.r elle n'en exigeoint que des services proportionnés à ses forces, et trouvoient bon que sa sœur la suppleat, lorsque les redoublemens du mal qui etoient assés frequens l'empechoient absolum.t de travailler elle même. l'extreme foiblesse causée par differens accidens, et beaucoup plus par la paralisie qui paroit alors entierem.t formée ne permit plus a aimée pivert de sortir qu'avec deux bequilles. elle excitoit la compassion de tous ceux qui la voioint à l'Eglise, et dans la rue par le mouvem.t continuel de sa tete, le tremblem.t de son bras, et de sa jambe, et par l'extreme difficulté qu'elle avoit à se trainer même avec ses bequilles. à la fin de l'année 1730 l'humeur se porta à la tete, et dans le bas ventre, et le nouvel accident lui causa une maladie des plus considerables qui la retint au lit pendant 2 mois. m.r Winslow medecin après l'avoir vue plusieurs fois dans cette maladie jugea a propos de lui faire recevoir les sacremens, disant qu'il n'y avoit point de tems à perdre, et que le danger etoit tres pressant. les remedes qu'il ordonna ne firent aucun effet. enfin au commencem.t de juillet de la presente année 1731. aimée se trouva beaucoup plus mal qu'elle n'avoit encore été. le tremblem.t de la tete, du bras, et de la jambe gauche devint plus violent. l'enflure des genoux augmenta. elle sentoit dans tout le coté gauche depuis la tete jusqu'aux pieds les douleurs les plus vives: sa foiblesse etoit si grande qu'avec ses deux bequilles elle pouvoit à peine faire 4 pas sans etre obligée de s'arreter, et quoyque jusque là le fort du mal se fut jetté sur le coté gauche, il y avoit neanmoins tout lieu de craindre que bientôt la paralisie ne devint universelle. dans cette extremité aimée pivert voiant qu'elle ne pouvoit plus se flatter d'etre guerie d'une maladie si longue, et si facheuse par les remedes, et entendant parler tous les jours des miracles qui se faisoint à st medard au tombeau de m.r de paris, prit la resolution d'y aller, et d'y faire une neuvaine p.r demander à Dieu par l'intercession du st diacre la guerison de son ame, et la santé de corps, si c'etoit la volonté du seig.r elle commença sa neuvaine le jeudi 12 juillet il lui falloit près de 2 h. p.r faire le chemin du cloitre de st benoit à st medard tant elle avoit de peine à se trainer: mais malgré toutes les difficultés, et les douleurs qu'elle ressentoit, elle eut le courage d'y aller, et d'en revenir pendant les 9 jours avec ses bequilles. elle y entendoit d'abord la messe, et elle alloit ensuite au cimetiere. lorsqu'on l'avoit fait parvenir jusqu'à la tombe, elle se mettoit dessus et dessous pleine d'une confiance que Dieu lui accorderoit la grace qu'elle lui demandoit par l'intercession de son serviteur. le premier jour dès qu'elle se fut mise sur la tombe elle sentit des douleurs excessives, et inexprimables qui lui faisoint jetter de grands cris: on entendoit craquer ses os, et tout son corps etoit agité par des convulsions, et des

secousses si violentes, que ceux qui étoint present disoint qu'elle étoit possédée, ou
ensorcellée. lorsqu'on l'eut ôté de dessus le tombeau, les convulsions, et les douleurs
continuerent avec la même violence. étant de retour dans sa chambre, elle se trouva
beaucoup plus mal que les jours precedens, mais elle ne perdit point courage, et elle voulut
retourner à St medard le lendemain. elle ÿ trouva ce jour là les mêmes douleurs, et
tous les mêmes accidens que la veille, et bien loin de sentir du soulagemt. lorsqu'elle fut
revenue chez elle, il lui sembloit que tous ses maux avoint augmenté de beaucoup
depuis qu'elle alloit à St medard. elle passa ainsi toute sa neuvaine avec les douleurs
les plus aigues, et les convulsions les plus violentes, qui redoubloint touj. pendant le tems
qu'elle étoit sur le tombeau. Le jeudi au soir 19 juillet qui étoit le 8e. j. de sa neuvaine
on la trouva si mal que l'on ~~ont~~ crut qu'elle ne pourroit plus retourner à St medard.
mais le lendemain se trouvant un peu remise des violens accès de la veille, elle s'y traina
encore avec ses deux bequilles comme les autres jours, étant accompagnée d'une personne
charitable qui craignoit qu'elle ne resta en chemin. à son retour ce jour là, ses deux
bequilles ne suffisoint pas pour la soutenir, et il fallut que deux personnes la portassent
pour ainsi dire jusques chez elle. quelques heures après se trouvant beaucoup plus mal
qu'elle n'avoit encore été, elle se mit au lit, commençant à croire que la volonté de
Dieu n'étoit pas de la guerir mais de la sanctifier par les souffrances. le samedi, et le
dimanche les douleurs furent des plus vives, et les convulsions si extraordinaires qu'il
fallut plusieurs personnes pr. la retenir, et empecher qu'elle ne se blessat. Le Lundi 23 juillet
le medecin la vint voir; il la trouva fort mal; et après l'avoir blamée assez viverd.
de ce qu'elle avoit fait une neuvaine au tombeau de mr. ~~de~~ paris, et lui avoir representé
que tous ses maux avoient augmentés depuis le tems là, il lui ordonna de boire par
jour trois goblets d'eau dans chacun desquels on mettroit une cuillerée à caffé d'eau de
melisse. il revint le lendemain, et trouvant les choses dans le même état que la veille,
il n'ordonna rien de nouveau, et dit seulemt. qu'il falloit continuer de faire ce qu'il avoit
prescrit la veille. mais avant que de quitter la malade, il lui demanda si elle n'avoit
point de ces pretendues reliques de mr. paris, ajoutant que si elle en avoit, elle ne
manqua pas de s'en defaire, et de les jetter au plutot, sans quoi il ne reviendroit plus la voir
la bonne fille intimidée eut la foiblesse de dire que cela suffisoit. elle avoit alors 5 petits
paquets soit de la terre du tombeau du St diacre, soit de differentes choses qui avoient
été à son usage, et qu'elle regardoit comme de vraies reliques. elle avoit mis trois
de ces paquets sous le chevet de son lit, et elle portoit les deux autres sur elle. le
parti qu'elle prit fut de garder les dernieres, et de se defaire des autres qui étoint sous
son chevet dans la crainte qu'ils ne fussent decouverts, et que le medecin n'en eut connoissance.
il n'oublia pas à la visite suivante de s'informer si son ordonnance au sujet des reliques
avoit été suivie: et la pauvre aimée eut encore la foiblesse de repondre que c'en étoit
fait. entendant par là ~~qu'elle en avoit été fait~~ qu'elle avoit ôté celles qui étoint sous
le chevet de son lit. mais en même tems sçachant bien que sa reponse feroit croire au
medecin qu'elle n'en avoit point du tout gardé; elle reconnut qu'elle avoit eu tort de

repondre comme elle a fait a son medecin au sujet des reliques de mr. de paris: elle avoue sa faute devant toutes les personnes à qui elle a occasion de parler, elle s'en humilie devant Dieu, et lui en demande pardon. Le jeudi 26 juillet le medecin voiant que l'eau de melisse ne procuroit aucun soulagemt. à sa malade, que les mêmes accidens continuoient toujs. et dans le même degré de violence jugea à propos de changer l'eau de melisse en une simple infusion de feuilles de melisse, et d'y joindre la pimprenelle. tous ces remedes ne produirent aucun effet, et le mal bien loin de diminuer sembloit augmenter de jour en jour. dans les grands accès elle faisoit des sauts prodigieux dans son lit, et on voioit qu'elle se seroit élancée tres haut si on n'avoit pas été attentif à la retenir. une personne charitable touchée de compassion de l'état ou elle voioit cette fille, resolut de faire pr. elle une seconde neuvaine à mr. de paris. elle la commença le mercredi 25 juillet et elle en avertit la malade, l'exhortant à ranimer sa foi, et à s'unir a elle d'esprit et de coeur, pendant qu'elle iroit à st. medard demander à Dieu sa guerison par l'intercession du bienh. elle lui parla aussi sur les reliques dont aimée avoit gardé sur elle deux paquets, lui representant les effets extraordinaires qu'elles avoient produits sur d'autres malades, et que si elle avoit de la confiance, elle en recevroit les mêmes avantages. aimée entra dans les vües de cette amie charitable, et lui temoigna que la neuvaine qu'elle commencoit pr. elle à st. medard lui faisoit grand plaisir: qu'elle en etoit tres reconnoissante et qu'elle esperoit beaucoup de cette neuvaine et des reliques de mr. de paris qu'elle avoit toujs. sur elle. dans la visite du vendredi, ou du samedy 28. mr. Winslow voiant que son infusion de melisse, et de pimprenelle n'avoit produit aucun effet, et ne trouvant pas le moindre degré de soulagemt. dans sa malade ordonna une espece de ptisanne faite avec du gui de chene. cette ptisanne ne fut pas plus efficace que la precedente, et le medecin voiant que tous ses soins etoient inutiles, il ne vint plus la voir. ses convulsions etoient aussi violentes que toutes celles qui avoient precedés, et on la quitta l'esperance de guerison, ou meme de soulagemt. Le Lendemain jeudi 2 du mois d'aout, et dernier jour de la neuvaine qu'on avoit fait pr. elle à st. medard elle se sentit un peu soulagée. elle fut assés tranquille, les convulsions ne vinrent point et ne sont pas venues depuis. un changemt. si subit, et si peu attendu fit une grand impression sur la malade. sa foi en devint plus vive, et elle conçut une ferme esperance que si elle alloit encore elle même au tombeau de mr. paris, elle y obtiendroit une guerison entiere, et parfaite. elle forma donc la resolution de commencer le lendemain vendredy 3 aoust une 3e. neuvaine, et de la faire elle même, ne doutant point que Dieu ne voulut bien achever en elle, ce qu'il avoit deja commencé. mais sa foiblesse etoit alors si grande qu'elle n'etoit plus en etat comme dans sa 1re. de se traîner à st. medard même avec ses bequilles. on l'y mena en carosse, et lors qu'elle en fut descendue avec le secours du cocher elle alla avec ses bequilles dans le cimet. après y avoir entendu

la messe elle passa dans le cimetiere encore encore besoin de ses deux bequilles. d'abord
elle s'assit sur la tombe, recitant quelques prieres, et demandant à Dieu par l'intercession
du bienheureux de paris la conversion de son coeur, la guerison de son ame, et celle de son
corps, si c'étoit sa volonté, et la grace d'en faire un meilleur usage que par le passé.
pendant qu'elle prioit ainsi sur le tombeau elle sentit dans la cuisse du coté gauche une
grande douleur qui dura l'espace d'un miserere, après quoi sa foi s'animant de plus en
plus, elle fit un effort qu'elle n'avoit encore osé faire jusqu'à ce moment, et se levant elle
même de dessus la tombe, elle s'y mit à genoux sans être aidée de personne. après un
quart d'heure de priere faite dans cette posture, elle descendit de la tombe, et s'étendit
dessous. puis elle se frotta principalemt. le coté gauche de la terre du tombeau. tous
ceux qui étoient presens penetrés de joie, et d'admiration en voiant de si grandes merveilles
s'operer sous leurs yeux s'empresserent de recevoir de cette terre precieuse de la main
de cette fille qui en eprouvoit la vertu d'une maniere si sensible, et elle en distribua
à un grand nombre de personnes qui la reçurent avec respect et religion. s'étant retirée
de dessous la tombe, elle se mit à genoux, la baisa en faisant quelques prieres, et ensuite
pleine de confiance elle se leva tout debout essaia de marcher seule sans vouloir se
servir de ses bequilles qu'on lui avoit prescrites. sa premiere pensée fut de rendre graces
à J. Christ, et elle alla dans cette vüe à l'autel de la communion qui est derriere le choeur
où elle pria Dieu de perfectionner sa guerison si c'étoit sa volonté. ses pas qui d'abord
avoient été chancelans furent beaucoup plus fermes et plus assurés après cette priere.
elle entra ensuite dans la sacristie où elle laissa ses deux bequilles comme un monumt.
de sa maladie, et de sa guerison miraculeuse. enfin après être encore revenue prier
quelque tems derriere le choeur, elle alla droit au carosse avec une demarche si ferme
qu'on auroit eu de la peine à la distinguer des autres personnes qui l'environnoient.
elle monta tres aisemt. dans le carosse, sans être aidée, ni soutenue de personne, et
elle fut suivie d'une foule de monde que le bruit d'une guerison si subite, et si extraordinaire
avoit assemblée autour d'elle. à peine ~~est~~ étoit elle dans la rue des postes, qu'un seigneur
qui passoit dans le moment, surpris d'un si grand concours, et en aiant appris le sujet,
descendit aussitôt de son carosse, pr. sçavoir par lui même la verité et le detail d'un fait
si interessant, et si digne d'attention. aimée de son coté se hâta de descendre pr. tacher
de le prevenir. le seigr. lui fit plusieurs questions sur sa maladie, et sa guerison
auxquelles elle repondit avec sa simplicité naturelle, temoignant qu'elle se voioit
redevable de la santé qu'elle venoit de recouvrer à l'intercession de mr. de paris. le
seigr. avant que de la quitter voulut avoir son nom, et sa demeure. elle entra ensuite
à la presentation, où il y avoit plusieurs religieuses qui desiroient la voir. et après avoir
fait plusieurs tours dans le parloir en leur presence, elle prit congé, et remonta en carosse.
elle s'arreta encore aux orphelines, où elle a une amie à qui elle voulut faire part de
la grace que Dieu venoit de lui accorder. lorsqu'elle fut à la porte de St. jaque, elle eut

devoir renvoier sa voiture, jugeant bien qu'elle lui etoit desormais inutile. Dès qu'
aimée eut paru dans le quartier là tout le monde courut en foule p.r la voir, et lui
parler. quand on la vit marcher dans la rüe, droite, d'un pas ferme, sans bequille,
sans canne, et sans etre aidée de personne, elle qu'on etoit accoutumée depuis si lontems
à voir tremblante, et se trainer avec bien de la peine, quoyque soutenue de deux bequilles,
on ne sauroit exprimer quelles furent alors la joie, l'admiration, les actions de graces,
surtout de ceux qui l'avoient connüe pendant sa maladie. en passant elle entra à st
Etienne d'egrès ou elle renouvella ses sentimens de reconnoissance. une personne
respectable qui se trouva dans le moment à st Etienne d'Egrès, et qui connoissoit fort
aimée, fut tellem.t frappée de la voir marcher, qu'il lui en prit un saisissem.t de Cœur
et un mal d'estomach dont elle a été longtems incommodée. lorsqu'elle fut arrivée à
la maison ou elle demeure cloitre de st benoit, elle monta legerem.t et sans aucun secours à
sa chambre qui est au 2.e etage. M.r Winslow qui n'étoit pas venu depuis le dimanche
vint le jour la pour la voir, apparem.t sur le bruit qui s'etoit repandu dans le
quartier qu'elle etoit guerie, mais il ne la trouva point. on lui dit dans la maison qu'elle
étoit parfaitem.t guerie, qu'elle marchoit bien, et qu'elle etoit en ville. il en parut tres
etonné, et il dit qu'il seroit bien aise de la voir marcher. p.r le satisfaire, et en même tems
p.r le remercier, aimée lui rendit visite le lendemain samedi: il la fit marcher
devant lui, et dit qu'elle marchoit bien, mais que c'etoit à sa ptisanne qu'il falloit
attribuer sa guerison. elle ~~ne~~ ne crut pas devoir repondre autrem.t qu'en montrant
l'ouvre de Dieu dans sa personne. depuis ce tems là aimée jouit d'une parfaite santé,
quoyqu'elle ait été obligée de faire, et de recevoir beaucoup de visites, de parler sans cesse,
et de raconter la grace que Dieu lui avoit faite, et qu'elle n'ait presque pas eu un moment
p.r se reposer, tant sa guerison est entiere, et parfaite. elle prie tous ceux qui liront cette
relation de demander pour elle dans leurs prieres la grace de faire bon usage de la santé
que Dieu lui a accordé par l'intercession de son serviteur. La presente declaration
a été dressée, et ecrite sur l'exposé fait par la dite aimée pivert, et à sa requisition,
et lecture lui en aiant été faite, elle a declaré que tout ce que contient la dite relation
est tres veritable, et dont elle est prete de rendre temoignage en toute occasion, et par
qui elle en sera requise. laquelle declaration, elle a été faite a paris le 20 aoust 1731.
en presence de messieurs pierre heliot conseiller du Roi, auditeur ordinaire en sa
chambre des Comptes. charles louis guerin de richeville avocat en parlem.t
charle contesse aussi avocat en parlem.t jean villette fils, marchand libraire, qui
ont signé. helyot, Guerin de richeville, contesse, Jean villette fils.

Guerison miraculeuse d'anne Gresil.

anne gresil fille, agée d'environ 76 ans. il y a environ 20 ans qu'elle fut attaquée d'un flux de sang qui fut tres considerable. elle fut traitée dans cette maladie pr. mr. dufresne medecin de la charité de la paroisse de st. barthelemi, qui lui fit faire plusieurs saignées, et beaucoup d'autres remedes pendant 6 mois que lui dura ce flux de sang. cette maladie jointe à tant de remedes la reduisit dans une foiblesse considerable, et quelque tems après il lui survint un rhumatisme dans les cuisses et dans les jambes qui lui causerent de grandes douleurs. le meme medecin lui donna un remede composé de plusieurs drogues pr. s'en frotter les cuisses, et les jambes, ce qu'elle fit pendant 8 jours, mais inutilemt.; au contraire ses cuisses se croiserent l'une sur l'autre d'une maniere qui ne lui permettoit pas de les separer qu'avec beaucoup de peine, pr. les mettre dans leur situation ordinaire. elles se roidirent dans cette situation, et se presserent si fort, que dans les grandes chaleurs elle etoit obligée de se mettre des linges entre ses deux cuisses, pr. se soulager dans l'ardeur que causoit cette pression. elle etoit quelquefois si forte, que quand pr. se soulager, elle desiroit de changer de situation dans son lit, elle faisoit des efforts pr. decroiser elle-même ses cuisses avec ses mains, ou bien elle les faisoit decroiser par sa niece qui demeure qui demeure avec elle: mais c'etoit avec de grandes douleurs qu'elle ne pouvoit supporter, et il falloit d'abord les laisser remettre dans leur situation precedente. elle ne pouvoit même dans le triste etat aller aux besoins corporels, qu'avec des difficultés qui l'incommodoient beaucoup. sa maniere de marcher etoit une preuve de sa maladie, et du derangemt. de ses cuisses: tous ses voisins, et tout son quartier sont temoins que quand elle sortoit, et qu'elle etoit dans les rües, elle ne pouvoit avancer ses pas, qu'à l'aide d'une personne, et d'une canne, et chacun peut comprendre quelle figure pouvoit faire son corps qui ne remuoit que par le mouvement des jambes croisées, et des cuisses collées pr. ainsi dire l'une sur l'autre, ensorte que son corps en etoit courbé, et ce n'etoit qu'avec une peine infinie qu'elle pouvoit trainer ses jambes, soit dans sa chambre, soit dehors. en 1727. elle eut des fievres considerables qui la mirent dans une si grande foiblesse qu'elle a eté 2 ans sans pouvoir sortir de sa chambre, ne pouvant presque plus se soutenir. pendant ces deux années on lui a apporté le bon Dieu aux 4 grandes fêtes de l'année. dans le tems qu'elle etoit reduite en cet etat, une de ses amies lui aiant parlé des miracles que Dieu operoit par l'intercession de mr. de paris enterré à st. medard, elle pria une pauvre femme de sa connoissance, de faire une neuvaine pr. elle au tombeau du serviteur de Dieu, et de faire dire une messe à st. medard pr. obtenir de Dieu la grace de pouvoir aller à la messe les fêtes, et les dimanches: elle fit de son coté des prieres dans sa chambre à cette intention; et Dieu lui acorda un peu de force; ensorte qu'elle alla à la messe pr. la 1re. fois le jour de st. pierre de l'année 1729. elle a continuée depuis le tems là d'aller à la messe aux jours d'obligation, exepté 2 ou 3 j. où elle s'est trouvée incommodée; elle avoit neanmoins ses cuisses croisées, et marchoit comme auparavant dans le mois de juillet dernier entendant

parler du grand nombre de miracles qui s'operoint au tombeau de mr. de paris,
elle fit faire par la même pauvre femme une seconde neuvaine pr. demander à Dieu
un plus grand soulagemt., et la guerison de ses maux. elle passa cette neuvaine dans
sa chambre, disant son chapelet, et toutes les prieres qu'elle sçavoit, parcequ'elle ne sait ni
lire ni écrire, demandant à Dieu sa guerison par l'intercession de son serviteur, si c'étoit
sa volonté. elle s'apperçut que pendant cette neuvaine ses cuisses n'étoint plus si roides,
et se décroisoint plus facilemt. enfin au commencemt. du mois d'aout dernier, elle eut
confiance que Dieu l'exauceroit si elle alloit elle même sur le tombeau de mr. de paris:
mais comme les chaleurs étoint fort grandes, qu'elles l'incommodoint beaucoup, et
l'affoiblissoint considerablemt., elle fit recommencer une neuvaine par cette même
femme, qui avoit fait les deux autres dans l'esperance d'y aller dès que Dieu lui en
donneroit la force. en effet le jeudi 30 aout se sentant un peu de vigueur, elle prit
un carosse de place, et s'en alla avec sa niece seule à st medard. sortant du carosse
elle entra dans l'Eglise marchant avec peine comme auparavant, soutenue de sa
niece, et de sa canne. elle entendit la ste messe, après quoi elle alla au tombeau du st
diacre. comme il y avoit une grande quantité de monde, et plusieurs malades sur la
tombe, elle eut de la peine à y arriver. ne pouvant se coucher sur la tombe à cause
des malades qui y étoint, elle se mit à genoux sur la pierre du tombeau. elle y demeura
environ un quart d'heure en prieres demandant à Dieu sa guerison, si c'étoit sa ste
volonté, et la paix de l'Eglise par l'intercession de mr. de paris: car plusieurs personnes
lui avoint dit qu'il falloit prier pr. la paix de l'Eglise. pendant le tems, elle sentit des
douleurs dans les deux cotés, mais qui cependant étoint supportables: ensuite elle se
releva, et prenant avec ses mains une de ses jambes elle la fit toucher à la pierre du
tombeau: elle fit de même de l'autre jambe, et les posant à terre, ses cuisses se ~~tr~~
trouverent parfaitemt. décroisées. se sentant guerie, et ferme sur ses deux jambes,
elle dit à sa niece qui ~~au~~ étoit auprès d'elle, allons nous en, Dieu m'a accordé ma
guerison, elle sortit du cimetiere sans rien dire à personne. elle dit aussi à sa niece
qu'elle s'en reviendroit bien à pied, et qu'il n'y avoit qu'à renvoier le carosse, ce qu'elle fit.
elles s'en revinrent ensuite toutes deux à pied, et allerent chez la demoiselle Epouse
du sieur desprez marchand libraire, qui fut agreablemt. surprise, et fort étonnée
de voir marcher anne gresil si libremt., n'aiant plus les cuisses croisées. après avoir
diné elle s'en retourna à pied chez elle avec beaucoup de liberté, ce qui surprit
extrememt. ses voisins qui la virent arriver. tous ses voisins étonnés de la voir marcher
d'une maniere si differente de ce qu'elle faisoit auparavant, sçachant qu'elle avoit été
à st medard, et lui faisant raconter comment s'étoit operée cette guerison
merveilleuse lui firent entendre qu'elle ne devoit pas cacher un si grand bienfait,
qu'il falloit qu'elle le manifestat, et qu'elle se montrat afin que tous ceux qui la verroint
rendissent à Dieu la gloire qui lui est düe. c'est ce qu'elle fit: elle reçut tous ceux

qui vouleurent la voir, leur raconta la misericorde que Dieu lui avoit faite, et alla
le samedi 1.er 7bre à ~~s.in~~ S.t medard faire sa declaration dans la sacristie de la paroisse.
depuis le tems là elle se porte toujours bien, et marche avec autant de facilité qu'une
personne de plus 76 ans peut marcher, aiant les jambes, et les cuisses dans leur situation
naturelle. afin donc de constater, et de rendre gloire à Dieu de la guerison miraculeuse
qu'elle a obtenue au tombeau de m.r paris elle a faite la presente declaration —
entre les mains de Loysson, et de st George

Michelle Biliot agée de près de 67 ans veuve de jaque-Berland marchand
tapissier declare à la gloire de Dieu, et p.r satisfaire à la demande que m'ont fait
plusieurs personnes de leur donner le detail des infirmités dont il a plu à Dieu de me
guerir par l'intercession de m.r de paris, qu'à l'age de 13 à 14 ans je me demis, et me
deboitai le bras gauche à la jointure du coude, d'une chute qui m'arriva en jouant
avec de jeunes filles mes compagnes; que depuis cette chute, il m'est resté dans le bras
une foiblesse qui a toujs augmentée avec l'age, ne pouvant à beaucoup près m'en servir
avec autant de facilité que du bras droit. sur la fin du mois de 7.bre 1724 descendant
un soir de ma chambre, lorsqu'il ne me restoit plus que 9 marches d'escalier à descendre,
il me prit une foiblesse, et je tombai de la hauteur de ces 9 marches en bas. mon bras
gauche se demit, et se deboita encore de cette chute à la jointure du coude, et je me fis une
grosse bosse à la teste. un chirurgien lui dit que son bras étoit tout brisé, et qu'il y
feroit ce qu'il pourroit. il le pensa pendant près de deux mois, mais il ne put le
remettre, et les os de ce bras sont encore à present hors de leur boëtes depuis cette 2.e
chute j'ai été impotente de ce bras ne pouvant m'en servir en aucune maniere. je
n'y avois aucun sentiment j'ai eu pareillem.t dans toute la moitié du corps du coté
gauche, depuis cette 2.e ~~d~~ chute un tres grand affoiblissem.t, j'y sentois beaucoup moins
d'ire et de mouvem.t que dans le coté droit. il etoit toujs froid, et lorsque j'etois fatiguée
et échauffée j'avois la moitié du visage du coté gauche pâle, et comme morte,
pendant que l'autre moitié etoit rouge, et animée. vers les fêtes de noël de l'année
derniere, etant montée avec une échelle p.r prendre du linge dans une soupente,
etant au haut de l'Echelle, cette echelle tourna, et je tombai, la hanche gauche
se deboita de cette chute. un domestique qui se trouva alors par hazard dans ma chambre
me releva, et me mit sur mon lit. je ne sentis d'abord qu'un engourdissem.t, mais quelq.
tems après je sentis les douleurs les plus violentes. je crus avoir les reins brisés, et ne
pouvant en aucune maniere me soulager, ni me remuer p.r mes besoins, je m'apperçus
qu'il y avoit quelque chose de rompu dans mon corps. je me fis porter à l'hotel-dieu,
M.M. vellain, marcel, et plusieurs autres chirurgiens me virent. j'y ai demeuré environ
trois mois sans qu'on ait pu me retablir, et me mettre en etat de marcher. au sortir de
l'hotel-Dieu je vins demeurer chez mon fils, ou je suis actuellem.t. depuis cette derniere

chute je n'ai pu marcher, ni m'habiller, me deshabiller, ni me rendre à moi même aucun service. entendant parler des miracles que Dieu operoit à st. medard par l'intercession de mr. de paris, et aiant connoissance que ma bru berland ayant porté pendant 9 jour son enfant sur la tombe du st. diacre, et que cet enfant avoit marché le dernier jour de la neuvaine, et qu'il etoit venu à sa mere seul, et sans aide. ce qu'il n'avoit jamais fait, je resolus d'y faire une neuvaine. le 5.me jour de ma neuvaine je ressentis sur le tombeau de mr. paris de plus grandes douleurs que je n'en avois ressenti les precedens jours que je m'y etois mise. il me sembla que ma hanche gauche, qui etoit encore deboitée je m'en revins jusqu'à la porte de la maison avec autant de peine, et de fatigue que de coutume. en entrant dans la cour je me sentis tout à coup soulagée, et comme en etat de marcher sans aide. je continuai neanmoins de marcher ~~sans~~ avec mes bequilles: mais lorsque je fus au bout de la cour ma bequille du coté gauche tomba et se cassa en tombant. voiant que je me soutenois sans le secours, je mis mon autre bequille contre la muraille je joignis les mains, et je dis: mon Dieu que je serois heureuse si par l'intercession de mr. de paris, je pouvois n'etre point obligée de faire faire d'autres bequilles! je me mis ensuite à faire le tour de la cour sans bequilles, ni baton, et sans etre aidée de personne, ce que je recommencai plusieurs fois de suite. plusieurs personnes qui etoint presentes crioint que j'allois tomber, et me suivoint se mettant autour de moi mais je ne voulus point souffrir que personne me soutint. je montai à ma chambre au 2e etage seule, et sans aide. je sentis en même tems une chaleur se repandre dans mon bras gauche jusqu'au bout des doigts avec des picotemens, et le sang y couler avec beaucoup de violence. je sentis le meme effet dans tout le coté gauche qui a continué de se fortifier de plus en plus. je mis le bras sur ma tete, et derriere le dos, ce que je n'avois pu faire depuis ma 2e chute, et je continue de m'en servir avec facilité. la tumeur que j'avois à la hanche commenca dès ce jour à diminuer beaucoup, et elle s'est trouvée entierement dissipée au bout de la 3e 9ne, aiant continué depuis ma guerison d'aller presque tous les jours en remercier Dieu au tombeau de mr. de paris. le lendemain de ma guerison j'allai à pied sauscaune, et sans etre aidée de personne près st. eustache pour voir une personne de mes amies que je ne trouvai point. depuis le tems ma santé, et mes forces n'ont fait que s'augmenter. j'ai continué de marcher seule, et sans aide, de travailler de mon bras gauche, et de m'en servir avec plus de facilité que je n'ai fait depuis plus de 50 ans. je certifie que la presente declaration ne contient que ce que j'ai dicté à la personne qui a bien voulu se donner la peine de l'ecrire, et que les faits qui y sont enoncés sont exactemt. veritables, en foi de quoi j'ai paraphé la presente declaration, au bas de chaque page et l'ai signé en presence de mr. Germain qui en a fait la lecture et de MM. Bezin, et Quentin Varginier servandiniers, ~~qui ont attesté~~ à paris le 18 aout 1731.

Biliot

Blaise nevet né en Savoie fut amené en france au mois de 7bre. 1723 par son frere
domestique de mr. le duc de chatillon. blaise avoit alors 8 ans 1/2, et comme outre la
foiblesse de son âge, il etoit encore paralitique de la moitié gauche de son corps dès sa naissance,
son frere fut contraint de le porter sur ses épaules une bonne partie du chemin. mr. le
duc aiant eté informé de l'arrivée de cet enfant dans le triste état ou il etoit voulut
le voir. il en fut touché de compassion, ordonna de le garder dans sa maison, et commanda
à ses officiers d'en prendre soin. La paralesie avec laquelle il est venu au monde,
s'etendoit depuis l'Epaule gauche jusqu'au pied inclusivemt. le bras restoit à demi
plié, et appliqué contre le coté. le poignet etoit courbé, et laissoit la main pendante.
les doigts etoint à demi-racourcis, ecartés l'un de l'autre, et sans aucun mouvemt. cette
main ne prenant point de nourriture, etoit fort pâle, aucune veine n'y paroissoit,
et elle etoit au moins de la moitié plus petite que l'autre. il n'y avoit de force et de
mouvement dans tout le bras que depuis le coude jusqu'au poignet, qui lui servoit seulemt.
à appuier les choses qu'il portoit de la main droite. La foiblesse de la hanche laissoit le
corps à demi panché de ce coté là: la jambe etoit plus menue, et plus courte que l'autre,
et le pied trainoit à terre en pliant lorsqu'il marchoit. les sensations etoint tres foibles dans
tout le coté affecté: et jamais blaise n'y avoit ressenti la moindre douleur quoyqu'on le
pinça, ou qu'on le piqua. c'est dans cet etat que blaise nevet est connu non seulemt. de
toute la maison de mr. le duc de chatillon depuis 8 ans complets qu'il y demeure, mais
encore d'un nombre infini de personnes du dehors qui y ont accès. le bruit des
merveilles qui s'operent au tombeau de mr. de paris ne pouvant etre ignoré de personne,
blaise nevet auroit bien voulu y aller comme tant d'autres pr. y chercher sa guerison,
mais il n'osoit l'esperer parceque son etat venoit de naissance. environ le 25 juillet
Laurent de villars laquais de mr. le ~~duc~~ marquis de royan petit fils de mr. le duc
dit a nevet qu'il devoit bien aller au tombeau de mr. de paris pr. s'y faire guerir; blaise
lui repondit: o je suis né comme cela. villars le releva de son erreur, l'instruisit,
l'exhorta à avoir confiance en Dieu par l'intercession de son serviteur, et l'assura que
s'il avoit une foi vive, il seroit gueri. il lui conseilla en meme tems de se confesser afin
d'attirer sur lui les misericordes du Seigr. blaise animé par le discours de villars
va le meme jour se jetter aux pieds d'un confesseur sulpicien qui le reprend
aigremt. du dessein qu'il lui avoit communiqué, et le renvoia sans vouloir entendre
sa confession. le jeune homme fort troublé du confessional, s'en retourne à l'hotel
de chatillon pensant à ce qu'il avoit à faire. il avoit grand desir d'etre gueri, la
vüe des prodiges qui continuoient à s'operer au tombeau lui donnoit lieu d'esperer
de n'etre pas moins exaucé que tant d'autres affligés. plein de cette pensée, et sans
consulter personne, il prend le parti de commencer sa neuvaine dès le soir meme de la
fete de st jacque. il se transporte donc à st medard, il penetre la foule, et se glisse sous
la tombe salutaire; et comme blaise etoit fort simple son unique priere fut celle ci:
mon Dieu, me voila: aiez pitié de moi. il recita ensuite cinq fois l'oraison dominicale

et la salutation angelique, et prenant de la terre qui couvre le corps du serviteur de Dieu, il s'en frotte la tete et les mains. il en glisse dans son coeur, et en remplit ses poches. de retour à l'hotel il se frotte de cette terre en se levant, et en se couchant pendant le cours de sa neuvaine. dès le 2e jr. blaise ressentit d'assés vives douleurs dans tout le coté paralitique ce qui ne lui etoit jamais arrivé. le 3e. jour qui fut le vendredi 27 juillet lorsqu'il revenoit du tombeau; la femme de sieur la chapelle maitre d'hotel de md. le duc retournoit aussi du même lieu, et voiant blaise marcher à quelque distance devant elle, s'apperceut qu'il marchoit plus ferme que de coutume, et qu'il ne trainoit plus la jambe. elle le fit remarquer à une autre personne; celle ci l'examina avec attention, et convint de la verité du fait arrivés à l'hotel. elles demanderent à blaise comment il se trouvoit de sa neuvaine, il repondit qu'il lui sembloit s'appuier mieux sur sa jambe qu'auparavant. elles le firent marcher de nouveau; et se confirmerent dans la pensée qu'elles avoient eue. elles lui demanderent s'il en etoit de même de son bras. blaise accoutumé à tenir son bras, et sa main dans la situation estropiée qui lui etoit naturelle, n'avoit pas même pensé d'essaier s'il pouvoit les remuer. il repond naivemt. qu'il ne sçait pas. elles lui font donc etendre, et fermer la main, lever le bras, le porter sur sa tete, et derriere le dos, mettre, et oter son chapeau, il fit à la verité ces differens mouvemens d'une maniere un peu genée. mais comme c'etoit pr. la 1re. fois de sa vie, l'on n'en fut pas surpris. on fut même bien satisfait de les lui voir faire. mais pr. s'assurer mieux de cette guerison mlle. La Chapelle lui fit prendre de la main gauche une grande cruche pleine d'eau; il la leve à l'instant de terre, la porte au travers de la cour de l'hotel; et va la porter sur la table ou mangent les domestiques. l'heureux changemt. qui s'etoit fait en la personne de blaise nevet ne fit pas d'eclat ce jour là dans la maison. mais le lendemain 28 juillet la guerison fut evidente lorsqu'on vit blaise au retour de st. medard tirer du puits un seau d'eau, et le porter de sa main gauche au 2e. Etage de la maison. md. le duc de Chatillon en fut informé, on le fit venir en sa presence. le seigr. l'interrogea sur les circonstances de sa guerison, et ne put plus douter qu'elle ne fut tres reelle lorsqu'il lui eut fait faire tous les mouvemens du bras qu'il put s'imaginer. le bruit de cette guerison se repandit bientot dans tout paris. beaucoup de gens de qualité s'empresserent de venir voir celui que Dieu venoit de favoriser d'un tel prodige. Mme. la marechale D'Estrées fut des premieres à l'envoier chercher. elle voulut que blaise lui serra le bras. elle le sentit, et ne put plus douter de l'action de cette main nouvellemt. guerie; ses demoiselles voulurent aussi en faire l'epreuve à leur tour: la douleur qu'il leur causa en leur serrant le bras les convainquit. elles lui firent ensuite porter une grande cruche d'eau: il la transporta legeremt. au bout de la Chambre ce qui les remplit d'admiration. il marche, ou plutot il court avec une telle vitesse que le dimanche 9 7bre. il partit à 9 heures du matin de la rue de l'université, faux bourg de st germain, pr. st. mandé proche vincennes, et y arriva à 10 heures malgré la pluie qui tomboit depuis le matin avec abondance. de sorte que tout concourt à prouver sa parfaite guerison.

Guerison miraculeuse d'anne Coulon

Anne Coulon fille de noël jardinier agée à present d'environ 27 ans, vint au monde sourde et muette. comme son pere ne vivoit que de son travail, et étoit chargé de 9 enfans. Le curé de st. Sulpice prit quelque soin de cette fille. il la mit dans la communauté des filles de st. thomas, qu'il a etablie dans le quartier du gros Caillou pour l'education, et l'instruction des pauvres filles, afin de l'instruire, s'il se pouvoit, et de lui apprendre à travailler. il ne la mit qu'en qualité d'externe, c'est a dire qu'elle y passoit la journée: elle y etoit nourrie, mais elle alloit coucher chez son pere qui lui donnoit encore le vetemt. pendant qu'elle étoit ainsi dans cette communauté, on a pris tous les soins possibles pr. l'instruire sans qu'on ait pu lui apprendre qu'a filer. mr. le curé qui desiroit qu'elle eut pu entendre et parler pour l'instruire de sa religion, eut la charité de la faire examiner par des chirurgiens pour voir si on pourroit lui delier la langue. ils furent d'avis de lui faire l'operation au filet, mais sa mere prevenue par un chirurgien qui lui dit que cette fille en mourroit, s'opposa à l'operation, ne voulut pas qu'on la fit et aima mieux la conserver muette que de la voir mourir. La mere étant morte quelq. tems après, la muette étant parvenue à l'age de 15 ou 16 ans devenant forte et vigoureuse fut mise en service chez des jardiniers du gros Caillou, ou elle a demeuré successivemt. chez quelques uns jusqu'en l'année derniere. Le sieur barbier jardinier du même quartier la prit à son service, et étant venu au mois de 7bre de l'année derniere demeurer chez mr. le Duc de la Rochefoucaut en qualité de jardinier, il amena la sourde sa servante, qui travailloit au jardin avec autant de force, et de vigueur qu'un garçon bien robuste. on la reconnoissoit si bien dans tout l'hotel, et même aux environs, que personne n'a eu aucun signe, qu'elle entendit, ou qu'elle put parler, que depuis qu'elle a été à st medard. madame barbier sa maitresse. qui voioit les miracles que Dieu operoit par l'intercession de mr. de Paris, touchée de l'état de cette pauvre fille et animée par les exhortations de plusieurs personnes charitables la mena à st medard le 24e. aoust dernier pr. demander à Dieu sa guerison par l'intercession de son serviteur. le lendemain, et les jours suivans cette fille y alla seule; elle partoit de grand matin, et etoit de retour avant 7 heures pr. faire son devoir. elle alloit prier auprès du tombeau, et elle a fait entendre qu'elle mettoit les mains et la tete sur le tombeau, parcequ'apparemt. elle l'avoit vu faire à ~~d'autres~~ des malades. quelques jours apres nanon travaillant au jardin avec sa maitresse, on sonna une messe aux petits augustins, qui ne sont pas loin de l'hotel de la rochefoucault, elle écoutoit ses cloches avec plaisir, et fit signe à mme. barbier que l'on sonnoit; celle cy y faisant attention, et voiant que cette fille entendoit les cloches, en fut d'autant plus surprise, que quand on auroit tiré le canon, elle n'entendoit rien. mais elle fut encore plus touchée quelques jours apres. elle étoit dans son logemt., qui consiste dans deux chambres. il n'y avoit qu'elle, son fils agé de 4 ans, et nanon. dans le tems qu'elle s'occupoit à quelque chose, elle entendit appeller barbier

distinctemt, (c'est le nom dont le pere, et la mere appelloient touj. leurs) comme il n'y avoit personne que son fils, et la muette, elle dit à son fils: mon fils, qui est ce qui vous appelle? c'est nanon ma chere mere repond le petit garçon. mme barbier en fut remplie d'etonnemt, et d'admiration, et reconnoissant que Dieu faisoit eclatter sa puissance dans la personne de cette pauvre fille, elle en fit part à son mari, aussi bien qu'à d'autres personnes, et on resolut de lui faire faire une neuvaine à mr de paris à st medard pr obtenir de la misericorde du seigr l'accomplissemt de son oeuvre les choses étant disposées pr la commencer, elle dit à nanon la veille au soir qu'elle la meneroit le lendemain au tombeau de mr de paris. cette fille en eut tant de joie qu'elle n'en dormit point de toute la nuit. elle se releva deux ou 3 f. et vint reveiller sa maitresse qui neanmoins la renvoia touj. jusqu'à ce que le jour parut, tant cette fille avoit d'empressemt d'aller au tombeau du serviteur de Dieu. y étant arrivée on pria qu'elle fut mise sur la tombe, ce que l'on fit, et que l'on continua encore d'autres jours de la ~~semaine~~ neuvaine depuis ce tems là on a ~~reconnu~~ reconnu qu'elle entend parfaitemt, et qu'elle a reçu la disposition entiere pr parler: elle repete, et dit plusieurs mots, comme oui monsieur, non monsieur, oui madame. elle fait le signe de la croix en disant assés clairemt au nom du pere et du fils, et du st Esprit. sa guerison a paru si evidente que le dimanche 23 7bre plusieurs personnes de la maison de mr de la rochefoucault, la marraine, les soeurs de nanon, et d'autres personnes de leur connoissance sont allées avec elle à st medard faire dire une messe en action de graces, et on signé une declaration, par laquelle ils certifient s'etre apperçus que cette fille auparavant sourde et muette entendoit et parloit il y a apparence que si on a la charité de la faire parler, de lui apprendre peu a peu quelques mots, que ce soit peu de personnes, qui prennent le soin, et qu'on l'empeche de parler à tant de gens, qui ont la curiosité de la voir, et qui necessairemt doivent l'embarasser par leurs interrogations, parcequ'elle ne sait aucune langue, et qu'il faut qu'elle l'apprenne comme un enfant, elle sera bientot en état de s'expliquer elle même, et de repondre quand on lui parlera. La presente relation à été dressée sur le rapport de plusieurs personnes dignes de foi, qui ont connoissance des circonstances qu'elle renferme dont quelques unes même ont signé la declaration qui a été faite à la sacristie de st medard. Le 23 7bre dernier fait a paris le 2 8bre 1731 —

Guerison miraculeuse de mlle dorbleau agée de 50 ans

pr rendre gloire à Dieu tout puissant, à la misericorde duquel je suis redevable de ma santé et parfaite guerison par l'intercession de mr de paris diacre, je declare devant Dieu à tous qu'il appartiendra que la maladie dont j'ai eté ~~guerie~~ affligée depuis le mois de Xbre 1728, et qui a durée jusqu'au 10e juillet 1731 a commencé d'abord par un rhumatisme gouteux, et universelle sur toutes les parties de mon corps, qui a duré jusqu'au mois de juin 1730. que la paralisie s'est jettée sur le coté droit, et m'entreprenoit toute la tete, le qui de

tems en tems me causoit des douleurs si violentes, et si vives qu'elles me faisoint tomber dans des foiblesses, ou je croiois aller mourir à chaque instant. pendant cette maladie j'ai eté visitée par mr. falconet, mr. jussieu medecins, et mr. bellard chirurgien, qui m'ont fait pendant long tems tous les remedes qu'ils ont jugé convenables, mais rien n'a pu me soulager. vers la fin de mai l'année 1731 mr. falconet m'ordonna une ptisanne je pris de cette ptisanne pendant l'espace de 3 j°, mais cette ptisanne me jetta dans une foiblesse qui me mettoit à la mort, et me causa un tel degout que tout me devint insupportable jusqu'à l'eau meme qui est ma boisson ordinaire. depuis ce tems là je resolus de ne plus rien faire, et de m'abandonner à la providence. dans le cours de la presente année 1731. malgré la grande foiblesse et l'etat mourant ou j'etois, et les incommodités que j'avois, je suis sortie de ma chambre 4 ou 5 f. pr. aller à l'Eglise y faire mes devotions. on m'y traînoit comme l'on pouvoit, parceque je ne pouvois souffrir ni chaise. me voiant dans une situation si triste abandonnée des medecins, et ma guerison desesperée, aiant appris les merveilles qui s'operoint au tombeau de mr. de paris, je conçus le dessein de recourir à son intercession auprès de Dieu. le 2 juillet de la presente année mon mari y alla a pied faire dire une messe, et donna au sacristain de quoi en faire dire toujours de la neuvaine à mon intention. mon mari ne pouvant l'aller entendre tous les jours, parceque ses secours m'etoint tres necessaires, il y alla cependant 3 ou 4 fois. dès le premier jour de la neuvaine, après m'etre unie autant que je le pouvois dans ma chambre aux prieres que l'on faisoit pr. moi à st. medard, je sentis que mes foiblesses diminuoint, et que chaque jour mes forces sembloint revenir. le 9e jour 10e. juillet, mon mari me conduisit dans un carosse au tombeau de mr. de paris, mr. de Clari chirurgien et mlle. duvivier nous y accompagnerent. on me descendit de carosse avec peine, et etant soutenue de tous cotés par les personnes qui etoint avec moi, j'entrai dans l'Eglise, ou d'abord j'entendis la messe à la quelle j'eus le bonheur de communier. ensuite on me mena au tombeau, ou je demandai à Dieu ma guerison par l'intercession de son serviteur. pendant et après ma priere je sentis de grandes douleurs dans toutes les jointures de mon corps, qui se passerent bientôt, de maniere que me sentant assés bien, je me relevai, et me trouvant toute autre, j'etois dans un etonnemt. qui me surprenoit moi même, et ~~j'etois~~ je me sentois en etat de marcher sans le secours de qui que ce soit. en effet sans etre soutenue je rentrai de cimetiere dans l'Eglise, ou je fis à Dieu mon action de graces. j'en sortis ensuite de même pr. regagner ma voiture avec mon mari, et les deux personnes qui nous avoint accompagné, qui etoint egalemt. etonnées, et pleines de joie de me voir marcher sans leurs secours. je remontai dans le carosse toute seule: j'en sortis de même dès que nous fumes arrivés au logis; et sans aucun aide je montai notre escalier, comme j'aurois fait il y a dix ans. depuis ce tems là, grace à Dieu, je vais de mon pied entendre tous les jours la ste. messe à la paroisse; j'assiste tous les dimanches et fêtes à tout l'office divin, et aux instructions qui s'y font. tout le quartier, et le voisinage admirant en moi ce changemt. si subit je souhaite de tout mon coeur que tout le monde n'en demeure point à la seule admiration, mais qu'il en loue et benisse Dieu tout puissant, qui est admirable dans ses sts.

comme je ne cesserai de le faire tous les jours de ma vie. ~~je fais la presente declaration~~ en presence de mon mari, et d'elui autorisée, et je l'ai signée conjointemt avec lui, et nous sommes prêts l'un et l'autre d'affirmer veritablemt tout ce qui est contenu toutes et quantes fois que nous en serons requis. fait à paris le 24 juillet 1731

Louis noel manoeuvre de ma profession agé de 58 ans demeurant au bourg de canne dans le diocese de sens, à present à paris ou je suis venu pr. faire une neuvaine au tombeau de mr. de paris, et demander à Dieu ma guerison par son intercession; declare que le 15 jour d'aout feste de l'assomption de la ste vierge de l'année 1724 étant revenu de vêpres de la paroisse à la maison, je me sentis tout d'un coup frappé de douleurs tres aigues comme si j'avois ressenti des coups d'aiguilles dans tous les reins, les cotés, les Epaules, et tout le reste du corps, ce qui me causa une fievre tres violente, et m'obligea de me mettre au lit. le lendemain je m'apperçus que j'avois tout le corps entrepris de maniere que je ne pouvois me remuer. on étoit obligé de me tourner, et lorsqu'il falloit faire mon lit, il falloit plusieurs personnes pr. me lever, et me porter. je souffrois des douleurs continuelles dans toutes les parties affligées ce qui me faisoint jetter de grands cris. je me sentis aussi une pesanteur au dessous des reins qui m'incommodoit tres fort. tous les maux me causoient une fievre continue. je me trouvai si mal pendant 6 mois, et toujours dans le même état, que je crus n'en pouvoir échapper. je fis prier mr. le curé de se donner la peine de me venir confesser dans mon lit, ce qu'il fit, et voiant le danger ou j'etois, il m'administra le st viatique, et même l'extreme onction. il me fit la grace pendant les 6 mois de me visiter reguliéremt tous les jours pr. me consoler, et me disposer à la mort. je fus visité pendant ce tems là pr. un chirurgien qui ne connoissant rien à mon mal, ou ne croiant pas pouvoir me soulager ne me donna aucun remede. après les 6 mois j'eus un peu de relache dans mes douleurs, la fievre me quitta: mais tout le corps me resta entrepris, et je ressentois encore de tems en tems les mêmes douleurs, et aux mêmes endroits quoyque ce ne fut pas avec la même violence. comme j'etois incapable de marcher seul, et sans appui, je m'avisai de me faire faire des bequilles. je m'en servois pr. aller à l'Eglise les dimanches, et les fêtes. j'etois si incommodé que j'avois tout le corps courbé: je ne pouvois me soutenir, ni faire un seul pas sans tomber, et lorsque j'allois à l'Eglise pr. faire mes paques, et d'autres fois pr. communier, je ne pouvois me mettre à genoux: j'etois obligé de me tenir debout et appuié sur mes deux bequilles: c'est en cette posture que je communiois, et entendois la messe. me voiant dans un si triste état qu'on ne pouvoit donner aucun soulagemt à mes maux je crus devoir demander à Dieu ma guerison par l'intercession je fus à la chapelle de st fortunés a une lieue de canne, après avoir fait ma priere, je ne fus nullemt soulagé. l'11e du mois de mai de la même année 1730 je me transportai à st jangou à 4 lieues de canne là j'exposai à Dieu ma situation, et mon incomodité qui m'empechoit de gagner ma vie, je lui demandai ma guerison par l'intercession de st jeangou, et me sentis exaucé en partie, car dans le moment je fus delivré de cette pesanteur

que je ressentois au dessous des reins, et qui m'incommodoit si fort, je m'en retournai aiant toujours mes autres incommodités. Cependant cette premiere grace accordée me fit concevoir, et augmenter la confiance que j'en obtiendrois d'autres, et enfin ma guerison entiere. je fus ensuite à la chapelle de Ste Reine diocese de Langres, je fus un mois entier pr. y arriver, mais je m'en retournai aussi incommodé que j'y etois allé. dans le mois d'aout de cette année le bruit des miracles du bienh. mr. de paris se repandit jusques dans notre paroisse, ce qui m'engagea de venir a paris faire une neuvaine au tombeau du bienheureux. je me sentis animé d'une grande confiance, et d'un nouveau courage pr. entreprendre le voiage toujours à l'appui de mes deux bequilles, je partis donc le 20 aout, et j'eus le bonheur d'arriver à St medard le 29 du même mois. je me transportai aussitot dans le cimetiere de St medard, et je demandai premieremt. à Dieu par l'intercession de son serviteur la guerison de mon ame, et ensuite celle du corps, je demandai aussi la paix de l'Eglise que je vois si troublée depuis peu dans le diocese de Sens. je continuai ma neuvaine venant tous les jours me faire mettre sur la tombe; et comme la foule etoit si grande qu'on avoit bien de la peine à en approcher je me levai de grand matin le 1er jour de 7bre et me tins à la porte de l'Eglise pr. pouvoir entrer des premiers dans le cimetiere, j'y arrivai à 4 h. et demie du matin. j'eus la devotion de me mettre, et de me cacher sous le tombeau, ce que je fis encore le soir. j'y passai bien quatre heures et demie sans m'y ennuier. je ne crus pas y avoir été une heure tant je fus content de me trouver en un si St lieu. je suois neanmoins beaucoup, et ma chemise etoit aussi mouillée que si on l'avoit trempée dans l'eau. je me sentis affoibli par la sueur, et si fatigué en sortant de ce lieu, qu'on fut obligé de me porter entre les bras jusqu'à mon auberge près de St medard, où je fus bien une heure à me remettre. Le dimanche 2 jour de 7bre et le 5e jour de ma neuvaine je me fis encore mettre sur le tombeau, et continuai à faire ma priere ordinaire avec beaucoup d'instance. aussitot que je m'en fus retiré, je vins à l'Eglise entendre la messe, et je me mis au bas de l'Eglise à main droite en entrant par la grande porte. là appuié à mon ordinaire sur mes bequilles, j'entendis la messe, je me baissai un peu le corps à l'elevation pr. adorer J.C., et après que je me fus relevé le corps, et la tete, je m'apperçus que mes deux bequilles etoint trop courtes pour m'appuier, ce qui me surprit tres fort. je n'en eus pas de peine, puisque je me tenois facilemt. debout sans m'en appuier. je commençai à ressentir une grande sueur par tout le corps: je me tins debout, et sans m'appuier dans ma place jusqu'à la fin de la messe, tenant mes bequilles entre les bras, et aiant essaié de marcher, et voiant que je pouvois le faire librement, et que le Seigr. m'avoit enfin accordé ma guerison, je me mis à pleurer de joie, et à m'ecrier tout haut: Dieu soit beni, graces à Dieu, et à mr. paris, je suis gueri, je suis libre et je marche. tous ceux qui m'entendirent coururent à moi en foule, pr. sçavoir ce que je disois, je leur declarai ma guerison, et de quelle maniere elle s'etoit operée. je ne differai pas d'aller rendre à Dieu mes actions

de graces sur le tombeau du bienheureux paris, portant mes bequilles entre mes mains. j'eus la liberté et la force de monter 4 marches tres hautes, et tres difficiles p. aller dans le grand cimetiere, et pour me rendre ensuite sur le tombeau du serviteur de Dieu. là je me prosternai à genoux, ce que je n'avois pu faire, il y a plus de 3 ans. je remerciai Dieu, La Ste vierge et le bienheureux de paris de m'avoir accordé ma guerison, en repandant beaucoup de larmes. de là on me conduisit à la sacristie accompagnée d'une grande multitude de toutes sortes de personnes p. y faire ma declaration, ce que je fis avec une joie que je ne puis exprimer, et j'y laissai mes bequilles. il m'est resté pendant 6 j. quelques douleurs dans les epaules qui m'ont enfin quitté. je puis dire avec verité que je n'eprouve plus aucune douleur, et que je suis a present aussi libre, et aussi degagé que je l'etois avant mon incomodité. je marche librem.t, sans appui ni baton, je vais de mon pied dans tous les lieux ou j'ai des affaires sans me trouver fatigué ni affoibli. sitot aprés ma premiere neuvaine, j'en ai commencé une seconde en actions de graces, et aussitot je partirai p. aller dans mon pays publier les merveilles que le seig.r a operé sur moi par l'intercession de son serviteur le bienheureux de m.r de paris, ce que je suis pret d'attester, et d'affirmer partout ou besoin sera.

Extrait de la guerison d'anne lefranc

Il est bien prouvé que depuis l'age de 9 ans anne lefranc agée actuellem.t de 37 ans a eté pendant 28 ans accablée des plus cruelles maladies, qu'elle a eté saignée plus 300 fois, qu'elle a reçu 20 f. l'extreme onction, et une infinité de fois Le sacrem.t de l'Eucharistie, que dans les 5 dernieres années qui ont precedés l'evenem.t du 3 9.bre 1730 la suppliante n'est point sortie de sa chambre, et n'est point sortie de son lit, les deux dernieres années, et demi, et que pendant le cours de ces 5 années on lui a administré aux 4 grandes fetes de ch. année Le St sacrem.t. Le 3 novembre 1730 on la transporte à St medard dans un etat affreux, ne pouvant se soutenir sur ses jambes, enflée partout le corps, privée presqu'entierem.t de l'usage d'un de ses yeux, et ne pouvant se servir de l'autre qu'avec le secours des lunettes. arrivée à St medard elle fait sa priere à Dieu sur le tombeau du st diacre, elle va ensuite du cimetiere dans l'Eglise, elle y entend la messe, elle y communie; et quand elle est sortie de l'Eglise, elle s'apperçoit que son enflure est dissipée, que la vue lui est revenue: et arrivée à sa maison, elle se trouve en etat de monter seule à sa chambre, qui etoit au cinquieme etage. le jour là meme, et les jours suivans une infinité de personnes dignes de foi l'ont vu dans sa chambre marcher seule, aiant pleinem.t recouvré la vue, jouissant d'une parfaite santé, et aiant eté quelques jours aprés à l'Eglise, et chez ses amis. voila le precis de la relation qui a donné lieu au mandem.t de l'archeveq.e de paris — suite des miracles v. p. 352 —

Voiez le nouveau recueil de pieces au sujet de la vie et des miracles de m.r de paris — — et les consequences que l'on doit tirer des miracles —

Supplement aux Convulsions, et aux secours.

on ne peut raisonnablem.t douter que l'oeuvre des Convulsions en general ne soit une oeuvre simbolique, faite pour representer quelque grand objet, ou quelqu'evenem.t considerable. on ne peut pas dire en effet que la guerison des malades soit l'unique objet de cette grande oeuvre, car outre qu'il y a des malades qui continuent d'avoir des Convulsions depuis leur entiere guerison, et que plusieurs ont des Convulsions sans avoir de maladies: il est certain d'ailleurs que la plupart des convulsions n'ont aucune proportion avec les differentes maladies des Convulsionaires. cela est evident des Convulsions qui ne sont que de pures representations de differens misteres de J.C., des differens supplices des martirs, ou d'autres evenemens semblables. cela n'est pas moins evident des convulsions qui consistent dans des extases, et de celles qui se reduisent à faire faire aux convulsionaires des discours, et des prieres. aussi la pensée que les convulsions sont des simboles, et des images, est si naturelle, qu'il n'y a personne qui en les voiant ne demande aussitost ce que tout cela signifie. tant cette oeuvre porte avec elle un caractere d'image et de simbole qui se fait appercevoir du premier coup d'oeil — L'oeuvre des Convulsions est donc un tableau enigmatique qui renferme quelque grand dessein, mais plus les personnages sont multipliés, plus les images et les symboles sont variés, plus on y apperçoit d'ombres, et de nuages, plus aussi il paroit que le but de l'ouvrier est de voiler son plan, et son dessein. on y voit bien certains traits hardis qui font assés connoitre la main habile qui tient le pinceau; on y decouvre des caracteres de grandeur qui font sentir que Dieu y est, et que c'est sa main qui agit. mais tout cela se trouve joint à tant de traits irreguliers jettés ça et là, on y apperçoit tant de choses qui paroissent peu dignes de Dieu, et qui sont plus propres à mettre la confusion dans le tableau qu'à y repandre la lumiere, que la plupart sont plus portés à mepriser cette oeuvre, et à l'abandonner qu'à se donner la peine de la suivre de près, et de l'étudier avec attention. au lieu d'attendre que le tableau soit achevé, que celui qui y travaille y ait donné le dernier coup de pinceau, ou qu'il ait decouvert son secret, et donné le mot de l'enigme; on veut juger de l'ouvrage par les premieres ébauches; on veut lire des yeux fermés, ou dechiffrer une ~~[illegible]~~ ecriture que l'on ne connoit point. on veut tout expliquer suivant ses idées c'est a dire qu'on pretend deviner le plan et ~~de~~ le dessein de l'auteur, et parceque l'on ne peut y reussir, on aime mieux condamner avec temerité ce que l'on n'entend point, que d'avouer ses tenebres, et attendre que lui même s'explique.

voici un supplem.t aux secours qu'une personne digne de foi rapporte comme les aiant vû avec toute l'attention possible. x ajant la meme convulsionaire (dont il est rapporté page 265 article, de l'exercice de la planche) represente le supplice de la roüe, et pousse des cris horribles, dans le tems qu'on lui donne avec les mains les coups de barre, apres quoi elle jeanne moler.

x ~~elle aiant~~ ajant passé 6 semaines entieres à paris p.r ne s'occuper que des convulsions, passant quelques fois les jours et les nuits, jusqu'a etre 24 h. de suite sans boire ni manger, afin de s'instruire parfaitem.t de l'oeuvre de Dieu

tombe dans un état de mort, se fait mettre dans un tombeau quelle a fait elle même
auparavant avec des chaises, et se fait jetter à la voirie. dans une autre operation elle
se fait ~~tirer~~ comme tirer à 4 chevaux, en se faisant attacher les mains, et les pieds à 4 chaises
et faisant ensuite tirer les 4 chaises à la fois par 4 differentes personnes, qui tirent d
toute leur force, après quoi elle meurt. il y a une autre convulsionaire à qui de compte
fait on a donné dans une nuit 3000 coups de poingt. on frappe sur une autre sur les
reins avec une buche de chêne de 20 pouces de long sur 9 de circonference. je l'ai vu frapper
pendant 55 minutes, et j'ai compté 30 coups dans une minute. on lui donnoit quelques
fois des coups qui auroient suffi pr. assommer un boeuf, et il n'y en avoit point qui ne
me fit fremir. La même se fait mettre la tete entre 4 planches quon serre ensuite
avec un tourniquet. je connois un mr. qui pese au moins 150, qui a mis l'extremité de
talon de son soulier dans l'oeil d'une petite fille qui etoit couchée par terre, et qui tenoit
l'autre pied en l'air, se tenant appuiée sur une ~~autre~~ personne. une autre après s
avoir fait des prieres pr. quelqu'un, se fait, se fait donner sur le sein, étant couchée par
terre quelques fois jusqu'à 30 coups de poing par la personne pour qui elle avoit prié,
et elle veut quon frappe de toute sa force. une autre se fait monter sur une échelle
à reculon, se fait passer une corde au col, baisse la tête en la secoüant, comme pr.
s'étrangler, tire la langue et meurt, c'est à dire tombe en etat de mort; après quoy on
la descend, et on la jette par terre; ou elle demeure sans mouvemt. comme une personne qui
seroit réellemt. morte. un convulsionaire qui represente aussi toutes sortes de supplices quon
lui fait souffrir, finit par s'enfoncer des épingles tout au tour de la tête pr. representer
la couronne d'Epines. une grande partie d'entre eux lorsquils sont dans leur état de mort,
ont les stigmates, c'est à dire une douleur tres sensible aux mains, aux pieds, au coté, et
autour de la tête, pendant que tout le reste du corps est insensible. il y en a même qui
ont eu dans les mains, et sur le coup du pied une petite élevation qui represente la
tête des cloux. j'ay vu une convulsionaire qui conserve depuis plus de deux mois,
même hors de ses convulsions la douleur des stigmates, et elle est si sensible surtout à
la tête, quelle ne peut se coiffer sans beaucoup souffrir: elle ignore la cause de cette
douleur, et pourquoi elle souffre ainsi, parceque ordinairemt. on ne leur parle jamais
de ce qui s'est passé dans leurs convulsions, surtout à ceux qui ne se souviennent de
rien. il y en a une qui se fait arracher le sein. une autre se fait tirer par les pieds
tout au tour d'une chambre, aiant le visage contre terre, jusqu'à faire ruisseler
le sang par un petit trou qui se fait au menton: il se referme aussitôt que l'on cesse
de la tirer, et il se trouve tous les jours sans quil ait augmenté depuis le tems qu'on
fait cette operation. j'en ai vu un étendu sur le dos aiant la poitrine un peu en avant,
par conséquent fort tendue, et n'étant couvert que de sa chemise, prendre une pierre
de port royal du poid d'environ 4 livres, et s'en donner plus d'une douzaine de coups de
toute sa force sur la poitrine. ce qui m'a le plus frappé dans toutes les operations violentes,

au milieu des quelles ils devroient expirer, c'est de voir la fraicheur, et la tranquilité
dans la quelle ils sont en sortant de leurs convulsions, tandis que ceux qui les ont secourus
sont souvent epuisés, et tous en eau; et si on manque de leur donner les secours de la maniere
et dans le tems qu'ils les demandent, ils souffrent des douleurs si excessives, qu'il y en a qui
m'ont assuré qu'ils s'en ressentoient encore quelquefois deux jours après. voici un fait plus — secours ~~fait~~ de catherine
detaillé touchant les convulsions qu'a regulierem.t tous les jours la soeur catherine depuis
plusieurs mois. ses convulsions qui durent plus de deux heures, commencent par des
mouvemens extraordinaires, dans la bouche, et dans toutes les machoires, comme s'il
falloit leur donner une nouvelle conformation p.r les mettre en état de prononcer une
langue inconnue qu'elle va parler. après que ces mouvemens sont ~~passés~~ cessés, elle dit
les paroles de la liturgie qu'elle commence à l'offertoire, et elle represente toutes les
actions avec les mains. elle attend qu'on lui reponde à l'orate fratres, à la preface et au
pater. quand elle represente l'action d'avaler le precieux sang, on entend dans ses boyaux
un remuem.t si extraordinaire, qu'un chirurgien qui etoit present la premiere fois que
je la vis, nous fit remarquer qu'il etoit impossible de le contrefaire, ou de l'imiter.
elle prononce toutes les paroles, et fait toutes les actions avec une ferveur, et une pieté
qui charme: elle est couchée par terre. c'est ordinairem.t au moment qu'on lui parle toutes
sortes de langues, et quand elle est hors de ses convulsions, elle rend raison de ce qu'on lui
a dit. je sçai un ecclesiastique qui sçait au moins 12 langues, et qui après lui avoir
parlé dans la plupart de ces langues a laissé par ecrit ce qu'il lui avoit dit en
chaque langue, et le compte qu'elle lui en avoit rendu au sortir de ses convulsions. après
cette action elle represente la degradation d'un prêtre, et elle s'arrache beaucoup de
cheveux, ensorte qu'elle aura bientot une tonsure entiere, par la quantité qu'elle en
a deja arraché. elle commence ensuite ses operations sur une petite niece de 4 ans &c — v. p. 301
supplem.t. or pendant une operation si violente, le chirurgien qui etoit present ne pouvoit
revenir de ce qu'il voioit, et il ne savoit comme nous ce qu'il devoit admirer davantage, ou les
operations de la tante, ou la joie et la tranquilité de l'enfant. ce qu'il y a de singulier
c'est qu'au moment qu'elle a fini une operation sur l'enfant, par exemple celle du
bras droit, elle sent elle même une convulsion dans le bras si douloureuse, que p.r la soulager
on est obligé de le lui tirer à 4 personnes, et comme elle a besoin qu'on le tire assez long
tems, c'est a dire autant de tems que dure la convulsion, il arriva une fois que celui qui le
tenoit par la main vint à lâcher prise trop tôt, parceque la main qui commençoit à
suer, lui glissa, sur le champ la convulsionaire tomba à la renverse, et en foiblesse,
comme si elle eut été morte. j'avoüe que je fus un peu effraié, mais ce ne fut pas
p.r longtems: on ne fit qu'approcher l'enfant, qui caressa sa tante, et la baisa, et sur le
champ elle revint, fit son remerciem.t à l'enfant en sa langue, ~~et il recommence une~~ v. p. 302 l'avocat des
anti ~~supervistes~~ ~~&c~~ opere — Representations — Les convulsionaires, dit la même personne
digne de foi, representent la vie de J. C. et de tous ses misteres, de sa naissance, de l'adoration representat.

des mages. de sa fuite en Egypte, surtout de sa passion, et de sa mort, de sa resurrection
de son ascension. representation de la conversion de st. paul, de ses liens, de ses
ravissemens. representations de toutes sortes de supplices des martirs, jusqu'a representer
la mort d'un confesseur dans un cachot. representations de la vie de mr. de paris, de
la reprobation des Gentils, et de la conversion des juifs, de la desolation actuelle de l'Eglise,
et de l'eclat de son renouvellemt. les uns representent tantot un convulsionaire
arreté, et mis à la bastille, avec tous les interrogatoires qu'on lui fait subir; tantot
les discours de mr. l'archeveque, de mr. herault, de vancroux &c. une entre
autres a representé pendant plusieurs jours, les embarras les incertitudes, les
irresolutions d'un homme qui connoissant la verité, hesite longtems sur le parti qu'il
doit prendre. elle represente ensuite tout ce qu'il fait après s'etre determiné à
abandonner la verité. elle tourne la tete pour ne pas voir le crucifix, si on le met devant
elle: elle se bouche les yeux avec les mains pr. ne le pas regarder, et afin que cet objet ne
l'incommode plus, elle prend enfin le parti de l'arracher, et de le jetter par terre, ou elle
le foule aux pieds. elle en fait autant au portrait de mr. de paris, au N.T., et à tous les
livres de pieté qu'elle trouve: met ensuite les jesuites en triomphe, en mettant leurs portraits
à la place du crucifix. ensuite se trouvant embarassé pour quelque chose qu'elle ne
peut faire, elle les appelle à son secours. venez donc vous autres... quoi vous êtes en si
grand nombre, et vous ne pouvez m'aider! mais quelque tems reprenant son air serieux
elle represente les remords de cet homme qui est touché d'avoir abandonné la verité; la
peine qu'il a à revenir sur ses pas, sa foiblesse, et son impuissance pr. faire penitence;
qu'elle represente par la difficulté qu'elle a de relever une grande croix qu'elle fait
mettre par terre, tombant à chaque effort qu'elle fait pr. la lever. elle represente ensuite la
maniere dont il repare les maux qu'il a faits, en faisant relever par un Ecclesiastique les
images, et les livres qu'elle avoit jettés par terre, disant qu'elle n'est pas digne d'y toucher elle
même. en voiant le crucifix par terre, elle s'ecrie, quoi c'est donc moi, qui ai fait cela!
elle continue à representer ses progrès dans la penitence, et conduit enfin le penitent
jusqu'à la croix, ou elle se fait lier avec des cordes par les mains, et par les pieds. on leve
ensuite la croix tout debout, et elle y demeure attachée jusqu'à ce qu'elle expire, i.e.
qu'elle tombe dans un etat de mort, que son corps devient roide comme une barre, et qu'il
est sans mouvemt., et sans sentiment excepté aux pieds, et aux mains, au coté droit,
et tout autour de la tete. la representation duroit plus de 2 h., et l'on ne pouvoit rien voir
de plus edifiant. il y a de toutes sortes de representations, qui sont accompagnées de gestes
et de mouvemens propres a exprimer les differens sentimens dont les convulsionaires sont
penetrés. on y voit des attitudes qui sont variées selon les differentes representations, et
elles sont inimitables. tantot c'est une joie peinte sur un visage dont l'eclat frappe, et
saisit, et qui est accompagné de soupirs, et d'elancemens de tout le corps, avec les bras
etendus et prêts à saisir un objet sur lequel les yeux sont fixés. tantot c'est un visage

representation d'un homme incertain sur le parti qu'il doit prendre

baigné de larmes, sur lequel se trouve peinte la tristesse, et l'amertume d'un coeur
penetré de la plus vive douleur: en un mot, on ne sauroit se representer la varieté
infinie de mille tableaux tous differens les uns des autres. — il y a parmi les
convulsionaires un certain langage qu'il seroit aisé d'entendre si on en avoit la clef. il
paroit dans leurs discours un certain enchainem.t de principes, et de verités qui forment
un sisteme qu'on pourroit developper s'il etoit possible de reunir tout ce qu'ils disent les
uns, et les autres separem.t, et en plusieurs discours. ils disent que jusqu'ici la verité n'a
pas été humiliée dans ses amis, ou plutôt qu'elle seule a été humiliée, sans que ses amis
l'aient été avec elle, puisque ceux qui ont le plus souffert pour elle, ont été presque
universellem.t estimés, honorés, respectés: et que tout jusqu'aux mepris de leurs ennemis
a contribué à les couvrir de gloire et d'honneur; ensorte qu'on ne sauroit demeler si c'est
à la verité elle même qu'ils sont attachés, plutôt qu'à l'eclat, et à la gloire qui la suit. ils
attribuent les delais du renouvellem.t de l'Eglise au defaut de penitence, [illegible] d'une
penitence d'humiliation propre à reparer les opprobres et les injures faites à la verité, et
ils nous y exhortent avec les termes les plus forts et les plus pressans, en nous depeignant tous
comme aiant deshonoré la verité connuë et humiliée dans le tems même qu'elle nous
honoroit, ou p.r ne lui avoir pas rendu tous les hommages qui lui étoient dus, du moins par
les dispositions de notre coeur, et par notre vie; ou p.r n'avoir point pris de part à ses
humiliations. ils nous annoncent que Dieu est irrité contre nous, parceque nous rougissons
des opprobres de sa verité: que pour en punir il va humilier cette même verité dans un petit
nombre de ses amis comme elle le fut autrefois dans la personne de son fils. que ce sera par des
amis de la verité qu'elle sera humiliée dans le petit nombre, comme elle le fut autrefois
dans J.C. par ses propres disciples; et une partie même de ceux qui seront humiliés à cause d'elle,
l'abandonneront par l'horreur qu'ils auront de ses humiliations. que c'est là le dernier trait
qui manque à ses opprobres, et à la consommation du mistere d'iniquité parmi les gentils.
ils ajoutent que Dieu va confondre la fausse sagesse des hommes et la vanité de leur science
sur les desseins de Dieu, par les moiens qu'il va prendre p.r faire triompher sa verité: que
la sagesse va de nouveau descendre dans la poussiere p.r confondre ~~de nouveau~~ la sagesse
des hommes par une folie apparente. que Dieu va choisir ce qu'il y a de plus bas, et de
plus vil parmi eux p.r y mettre son Esprit, et leur communiquer sa sagesse; qu'il en fera
des victimes capables de satisfaire à sa justice: qu'ils seront regardés comme les ordures, et la
balieure du monde, qu'on les foulera aux pieds comme de la boüe, qu'ils seront traités comme
des fous, et des insensés, et qu'en un mot, Dieu les chargera de tous les opprobres dont la verité
est elle même couverte: que quelques unes de ces victimes seront couvertes de l'apparence du
crime, comme Susanne, et Benjamin; que personne n'osera prendre leurs deffenses, parceq.
etant condamnées comme criminelles, on ne pourra prouver leur innocence, et que ce sera
par le sang de ces victimes que la colere de Dieu sera appaisée: qu'ensuite il soufflera sur la boüe
et la poussiere dont les victimes auront été couvertes, qu'il en formera des hommes nouveaux,

Des discours v. 119

qui ne tiendront qu'à la verité, qui l'estimeront d'une maniere digne d'elle, qui l'honoreront comme elle merite de l'être, qui l'aimeront p. elle, qui y demeureront attachés malgré ses opprobres, et ses humiliations, et que ce sera de tels hommes dont Dieu se servira p. la faire triompher.

Sœur Invisible et Sœur Rozalie

Une convulsionaire qui avoit fu nommée l'invisible pria quelque assistant de lui tirer le sien, on le lui refusa parcequ'on avoit decidé qu'on ne pouvoit donner aux convulsionaires ni secours meurtriers, ni secours indecens. mais l'état dans lequel elle tomba après le refus, obligea de le lui donner lorsqu'elle le redemanda environ une heure après. deux jours ou 3 jours après étant dans ses convulsions, elle dit: seig. vous m'annoncez que vous allez me rendre paralitique de la moitié du corps, et que vous m'allez retirer vos graces, (c'est à dire les (ruffions) et cela pour deux raisons, parceque vous ne voulez pas qu'on contredise vos oeuvres, et pour me punir de mon peu de soumission à votre volonté. vous ne me dites pas jusqu'à quand vous me laisserez dans cet état, vous m'annoncez seulem. que comme ce fut un jour de sabath que vous guerites le paralitique de 38 ans, ce sera aussi un jour de sabbath que vous me guerirez &c. environ une demi-heure après ce discours tout le coté gauche qu'elle avoit nommé devint paralitique depuis les pieds jusqu'à la tête. elle parut fort étonnée au sortir de sa convulsion de se voir dans cet état, mais on se crut obligé p. la tranquiliser de lui dire qu'elle avoit annoncé sa paralisie dans sa convulsion, ce qui la remit, quoyqu'elle ne s'en souvint pas. elle fut deux jours sans avoir de convulsion. le 3e. jour elle en eut, et sa paralisie cessa au commencem. de sa convulsion, et la reprit à la fin. elle dit ce jour là que le sabbath ou elle seroit guerie seroit un dimanche, et que ce seroit le dimanche suivant, ce qui arriva en effet, et jusques là elle eut tous les jours ses convulsions à l'ordinaire la paralisie la quittant toujo. au commencem. de ses convulsions, et la reprenant à la fin. elle fut 7 jours en cet état. cet evenem. fit grand bruit. on la fit visiter par des chirurgiens, qui convinrent après avoir fait toutes les Epreuves, jusqu'à la pincer, et lui enfoncer des épingles dans la chair, que la moitié du corps étoit sans sentiment, et sans mouvement. cependant aiant trouvé dans une partie du bras, c'est à dire depuis le coude jusqu'à l'epaule, du mouvement quoyqu'il n'y eut aucun sentiment, et le nerf du poignet convulsif, ils deciderent qu'on pouvoit appeller cette paralisie, une paralisie convulsion. le certificat remit un peu les esprits, que le discours de l'invisible avoit allarmés. on l'examina de nouveau ce discours, il ne fut plus regardé comme une prediction; mais comme l'effet d'un pressentiment qu'elle avoit eu de sa paralisie, qui commença environ un demi quart d'heure après, et qui fut parfaite au bout d'une demi-heure tout au plus. la paralisie ne fut plus regardée en consequence comme une punition, mais comme un effet de la convulsion. enfin on ajouta qu'on ne pouvoit pas dire que Dieu lui eut retiré ses graces, puisqu'elle n'avoit été que deux jours sans sa convulsion. Dans la semaine qui suivit la guerison de sa paralisie, elle annonça que pour confondre les incredules Dieu l'alloit mettre dans un état de mort, qu'elle y demeureroit trois jours, depuis le vendredi au soir jusqu'au dimanche matin, et qu'elle seroit en cet état sans rien prendre, sans rien rendre, sans mouvem. et sans

connoissance, ce qui fut accompli à la lettre depuis le vendredi au soir 23 janv.
jusqu'au dimanche 25. à 3h. du matin qu'elle sortit de convulsion; après nous avoir
parlé 3/4 heures sur son état et contre la décision touchant les secours, tout cela fut
accompagné de circonstances les unes plus surprenantes que les autres. il y avoit avec
l'invisible une autre convulsre. nommée Rozalie, qui fut guérie l'année passée le jour
de paques d'une anquilose au genou. elle eut aussi cette année les .. janv. un
allongement à une jambe, et en annonça une autre à l'autre jambe p. le g.
et tout cela est arrivé. un chirurgien qui avoit été temoin des 4 allongemens
m'a donné un certificat, aussi bien que de l'anquilose guerie. l'invisible ayant
annoncé son état de mort pendant 3 j. Rozalie aussi en convulsion lui dit
qu'elle tomberoit dans le même état, mais qu'elle y seroit pendant 4 j. depuis le
jeudy jusqu'au dimanche. effectivem. elle y tomba le jeudi 22 vers les 11 h. du matin.
Le vendredi 23 sœur catherine qui avoit entendu parler de cet évenem. qui faisoit encore
plus d'éclat que la paralesie vint pour le voir. étant entrée dans la chambre, et aiant
vu Rozalie couchée sur une paillasse les mains jointes sur l'estomach avec un
crucifix qu'on ne pouvoit arracher, voulut lui prendre les mains p. voir si elles
étoient roides, comme faisoint presque tous ceux qui entroint, mais à peine les eut
elle touchées, que Rozalie ouvrit les yeux, et demanda à Dieu de sortir un moment
de son état p. se recommander aux prieres de sœur Catherine, qu'elle ne connoissoit pas,
et lui demander des nouvelles de sa petite niece. mais mon dieu, vous ne le voulez
pas, continua t'elle, et aussitot elle retombat dans son état de mort. il étoit environ
10 h. sœur Catherine étant demeurée à diner dans la maison, elle rentra dans la
chambre entre 2 ou 3, et toucha de nouveau les mains de Rozalie. sur le cham Rozalie
se leve sur son seant, et s'écrie: mon Dieu quel nuage vous allez repandre sur votre
œuvre! mais vous ne me faites sortir de mon état que pour faire un miracle sur moi
entre les mains de ma sœur catherine par un allongem. qui va se faire à ma jambe
droite, et aussitot celle cy dit au frere jean qui étoit à coté d'elle, tirez moi le pied.
la sœur catherine, et lui se mirent à tirer de toutes leurs forces, et après avoir tiré
assez long tems, elle leur dit: cela suffit, ma jambe est allongée. on la fit lever,
et effectivement elle boitoit tout bas. on la mit sur un lit, on la mesura, et
la jambe droite se trouva allongée de 15 lignes. elle étoit touj. en convulsion, et
elle en sortit vers les 4 h., ou 4 h. 1/2 pour en 1/4 h. ou environ comme on la vit
dans son état naturel, et qu'on crut qu'elle n'en sortiroit plus, on lui presenta
à manger, elle remercia en disant qu'elle n'en avoit pas de besoin. cependant on
l'obligea de prendre un ~~biscuit~~ morceau de biscuit qu'elle mangea par complaisance,
après quoi elle passa dans une autre chambre p. changer. à peine fut elle
retournée sur sa paillasse p. voir l'invisible, qui étoit en convulsion, qu'elle y
tomba elle même, et un moment après, elle retomba dans son état de mort. et
environ un 1/4 h. après l'invisible aiant demandé qu'on recitat le pseaume 30
elle tomba à coté de Rozalie dans le même état qu'elle, comme on finissoit le
verset in manus tuas &c; et y demeura jusqu'au dimanche matin sans aucune
interruption. depuis ce moment jusqu'au dimanche matin à 9 h. je ne les ai pas
quittée l'une et l'autre que le samedy depuis 9 h. du matin jusqu'à 3 h. après midi.
un chirurgien qui étoit present fit toutes sortes d'epreuves sur ces deux filles, et
après le plus rigoureux examen, il conclut en disant en presence de plus de 50 à 60

personnes, que cet état ne pouvoit être naturel, parceque les nerfs extenseurs, et
flechisseurs étoient tout à la fois egalem.t tendus, ce qui, ajoute-t-il ne peut arriver
naturellem.t. le samedi au soir sur les 5 h. ou environ Rozalie sortit tout d'un
coup de son état de mort, p.r annoncer que Dieu alloit faire un second miracle
sur elle; que sa jambe gauche alloit s'allonger comme l'autre, et aussitot se
levant dessus sa paillasse touj. en convulsion, elle demanda qu'on examina bien
ses deux jambes, afin qu'on ne put douter du miracle, que Dieu alloit operer. on
les mesura donc de la maniere que le font les chirurgiens p.r ne se point tromper.
on la coucha sur son lit, on lui tint les bras étendus et fort roidis, pendant que
d'autres lui tiroint, les deux jambes et l'on trouva la jambe gauche plus courte
que l'autre de 14 à 15 lignes. quand toutes les mesures furent bien prises, elle demanda
qu'on lui tira la jambe, nous nous mimes 7 à 8 à tirer de toutes nos forces, et
après plusieurs reprises, elle nous dit: cen est fait, la jambe est allongée. on la remesura
de nouveau, et les deux jambes se trouverent parfaitem.t égales. on la fit marcher,
et elle marchoit tres droit. elle se remit ensuite sur sa paillasse, elle demanda
qu'on recitat le Te Deum, et aussitot qu'il fut achevé, ses convulsions cesserent
et elle revint à son état naturel entre 6 et 7. et ne retomba plus dans son état
de mort, quoy qu'elle eut annoncé qu'elle n'en sortiroit que le Dimanche.

guerison miraculeuse sur une femme de la paroisse de S.t Come

Une femme de la paroisse de S.t come accablée de maux, et en particulier d'un
epuisem.t qui lui causoit une lethargie presque continuelle, p.r laquelle les medecins
et les chirurgiens lui tenoint depuis plusieurs années la veine presque touj. ouverte
l'aiant saignée environ deux mille fois, se trouva un jour à l'extremité: le
vicaire l'aiant vûe lui administra les derniers sacremens, et la laissa mourante
dans cet état abandonnée de tout secours humains, la personne chez qui elle ~~logeoit~~
logeoit lui proposa le 24 janv.r d'avoir recours au S.t diacre, et après quelq. priere
lui donna à boire de l'eau du puits, ou elle mit de la terre du tombeau. à peine la
malade eut avalé cette eau, qu'elle se sentit tout à coup guerie, elle se leve sur le
champ, mange une grande souppe, elle qui ne pouvoit avaler auparavant,
s'habille, descend à la cuisine, et sort. le vicaire revint le jour même, monte droit
à la chambre de la malade, et ne la trouvant pas, il demande si elle est morte, on
lui dit, qu'elle n'est plus malade, et qu'elle est en bas dans la cuisine, il descend,
et la trouve en bonne santé, il l'interroge, et avoue qu'il n'y comprend rien, et
que sa guerison est un grand miracle. mais sur ce qu'on lui dit que ce miracle
a été operé par l'intercession du S.t diacre, il s'en mocque, et s'en va sans
vouloir le croire. la malade guerie est conduite le lendemain chez une soeur
qui sans la connoitre, et ne sçachant rien de ce qui lui est arrivé, l'apostropha
en entrant, et lui dit: vous avez été donc guerie ma soeur par le bienheureux,
lui raconta en même tems plusieurs traits de sa vie, et lui dit en particulier que
tous ses maux passés venoint d'un coup qu'elle avoit reçu le jour de ses noces de
son mari, qui l'avoit fort maltraitée. la femme fut surprise de tout ce discours,
avoua que tout étoit vrai, mais qu'il n'y avoit que Dieu son mari, et elle qui sussent

savoir le fait, qu'elle n'avoit rapporté à qui que ce soit au monde. quelques jours après elle a eu des convulsions, et continue d'en avoir.

si Dieu est admirable dans ses oeuvres de misericorde, il n'est pas moins adorable dans les jugemens ou éclatte sa justice: et ses oeuvres se rendent un témoignage reciproque, n'y ayant rien de plus propre que leur union pour nous faire reconnoitre le doigt de celui, qui peut seul à son gré blesser, ou guerir et donner la vie ou la mort. ainsi quelque certain qu'il soit d'ailleurs que les miracles de m. de paris sont de Dieu, cette verité devient encore plus evidente, quand on voit que plusieurs ennemis de ces prodiges, ont éprouvé des punitions qui ne peuvent venir que du Ciel. chacun sait ce qui est arrivé à la veuve de lorme, et de quelle maniere elle se reconnut frappée de Dieu sur le tombeau du bienh. ou elle s'étoit fait étendre p. insulter à ceux qui croioient y trouver une source de guerisons. le fait est constant par la relation de m. chaulin, par les precautions qu'on a prises p. dérober au public la vue de cette pauvre femme, et les temoignages qu'elle rendoit à la verité. par la declaration devant notaire, dont voici une Copie exacte, et fidele.

punitions miraculeuses de quelques ennemis de m. de paris et de ses miracles

acte passé pardevant notaire, au sujet de gabrielle gautier veuve de pierre de lorme, frappée de paralysie au tombeau de m. l'abbé de Paris

veuve de lorme.

aujourd'hui 7. août 1731, 6 h. de relevée est comparu devant les Conseillers du Roi notaires à paris, soussigné en l'étude de bourron l'un d'iceux, messire françois chaulin, prêtre, docteur en theologie de paris y demeurant au bout du pont au change, paroisse de st. jaque de la boucherie, lequel a requis les dits notaires de se transporter presentement avec lui à l'hotel Dieu de cette ville p. y recevoir un acte, en forme de declaration sur les faits qui y seront détaillés; dont acte fait et passé à paris en la dite étude les jours, et an que dessus, et a signé la minute des presentes, demeurée au dit sieur bourron notaire signés maultrot, et bourron, et en marge est écrit, scellé le dit jour, et an, recu 9. s.

Et à l'instant les dits notaires soussignés se sont transportés avec le dit sieur chaulin au dit hotel Dieu en la sale ste martine, et nous sommes approchés du lit numeroté 51, ou étoit gissante gabrielle gautier, veuve de pierre de lorme soldat invalide, demeurante à paris sur le pont au change paroisse de st. jaque de la boucherie, ou étant avons trouvés le lit environné de plusieurs personnes, entre autres de m. Gui gentil, prêtre, maitre du dit hotel-Dieu, de m. patrice girardin, docteur en theologie de paris, de m.re antoine guignon, docteur en theologie, chanoine du st. sepulcre, de m.re andré claude duquet, prêtre bachelier en droit. de m.re gaspard d'anneau devisé prêtre. de m.re jean gerard prêtre bachelier en theologie. de m.re jaque, claude martin curé de champigni. m.re ~~claud~~ guillaume louis ferrant, docteur en droit. m.re antoine Coulon aubin

prêtre, sacristain dudit hotel-Dieu. m.re françois mery pretre. m.re jean baptiste
maximilien titon, chevalier, conseiller de parlem.t. jean baptiste françois delabriere
Ecuyer. m.e bruno-maximilien bertier de vauguion, conseiller au parlem.t commissaire
aux requestes du palais. guillaume marcel isabeau, ecuier sieur de breconvillier.
Denys de montigni Ecuier. jaque laurent triquebouf-mirbaud marchand. antoine
vaillant, professeur au collège d'arcourt. françois marchant, marchand. maître
guillaume bonneau, avocat en parlem.t, et ès conseil d'etat, et privés du roi. m.re
claude ferreau pretre de st victor. Louis boyard, inspecteur dudit hotel-Dieu.
françois claude bastin, commis à la recette dudit hotel Dieu. m.re pierre gervais
Lefevre d'aubonne, pretre chanoine de l'Eglise. m.re armand victor guichon, pretre
aussi chanoine de l'Eglise de paris. m.re claude thibaudeau de poisé bachelier en
theologie. et là le dit sieur chaulin a declaré aux dits notaires soussignés
que la dite veuve delorme l'aiant appellé comme son confesseur ordinaire le
dimanche 5. aoüt present mois entre 4 et 5 h. du soir, elle la prié et requis avant
de l'entendre en confession, de rendre publics les faits qui suivent.

Qu'aiant entendu plusieurs fois de ses voisins, et voisines, qui ont été, et vont à
st medard visiter le tombeau de m.r de paris, ils lui ont fait le recit de ce qui s'y passe.
sur quoi elle a toujours marqué plus que de l'incredulité. Le 4. aout vers les 10 heures
du matin elle se determina aussi à aller à st medard, où elle entendit la messe, après quoi
elle contrefit la boiteuse, pour se procurer un passage libre. étant parvenüe à la
tombe soutenüe de deux personnes, elle s'est fait mettre sur la tombe du coté droit
seulem.t, n'y aiant pas de place pour son corps entier; qu'aiant été environ un demi-
quart d'heure étendue sur le coté droit, elle se sentit saisie subitem.t d'un engourdissem.t
audit coté droit, et fut dans l'instant entreprise, et perclusse de la moitié du corps du
dit coté droit; que dans le moment elle cria misericorde, et avoüa publiquement que
c'etoit par derision, et par moquerie, qu'elle etoit venue audit tombeau. qu'elle leva le
bras gauche au ciel, en declarant que c'etoit la main de Dieu qui la frappoit, et demanda
du secours pour se faire transporter chez elle; où elle fut conduite dans une broüette par
des inconnues avec un grand concours de differentes personnes, d'où elle a été transportée
dans un carosse de place vers les 6 h. après midi audit hotel-Dieu. Que le lendemain
le dit sieur chaulin a été mandé pour la confesser; et avant de l'entendre en confession
elle lui a fait le recit tel que dessus. lequel recit, il a à l'instant manifesté dans la
dite sale à ceux qui y étoint; ensuite il la confessa, et le lendemain lundi à 11 h.
du matin, il a été rendre compte de tous les faits dans le plus exact détail à mg.r
l'archev. de paris en son palais, et sa grandeur lui a fait l'honneur de l'entendre
avec autant de bonté que d'attention. laquelle presente declaration, à la requisition
dudit sieur chaulin a été lüe à haute, et intelligible voix par mautrot l'un des
notaires soussigné en presence de son confrere, et des dits sieurs surnommés, à la dite
veuve delorme, laquelle a declaré que tous les faits cy dessus enoncés sont vrais, et à
chacun d'eux a donné à entendre, en disant: oui, qu'ils étoint dans l'exacte verité, et

a aussi declaré avoir prié le dit sieur chaulin de rendre publics, et manifester par tout les dits faits, dont a été fait le present acte en la dite sale les dits jour, et an, apres y avoir vaqué jusqu'à 6h. la dite veuve delorme a declaré ne sçavoir ecrire ni signer de ce interpellée. Le dit sieur chaulin, et les autres ont signés en la minute des presentes demeurée à bouron l'un des notaires soussignés. signé macettrot, et bouron, et en marge est ecrit scellé les dits jours et an. ——

ce n'est pas en cette seule veuve que Dieu fait voir d'une maniere sensible, combien il condamne ceux qui blasphement l'oeuvre des miracles. on trouve dans les N.lles Eclesiast. des 6 janv. 1732 la relation des emportemens d'un garçon chirurgien nommé la croix contre m. de paris, et ses miracles. on le menaça le 18 7.bre 1731 d'une punition semblable à celle de la veuve delorme, et du curé du plessis-piquet. Le jeune la croix repondit à ces menaces qu'il se portoit bien, et qu'il se reposoit sur son bon temperam.t. foible ressource contre les chatimens du ciel. il fut frappé la nuit suivante d'un mal extraordinaire auquel la chirurgie ne comprit rien, et qui le conduisit en 6 j. au tombeau. il reconnut la main de Dieu qui le chatioit. il demanda pardon du scandale qu'il avoit causé en parlant mal de st Diacre, et de ses miracles, et ne parut occupé que de cette faute qu'il pleura avec amertume. —— aux fêtes de noël de la meme année le sieur saintfalle curé de compiegne ayant declamé contre le st Diacre, fut frappé immediatem.t apres son sermon, d'une demangeaison universelle qui degenera bientot en une galle affreuse — Les religieuses carmelites de cette ville peu touchées de cet exemple qu'elles regarderent comme un evenem.t naturel, et ordinaire, eprouverent une punition où il est difficile de ne pas reconnoitre le doigt de Dieu. elles bruleren solemnellem.t un portrait de m. de paris, et en 4 j. de tems elles perdirent 6 de leurs soeurs, la superieure à la tete, dont chacune ne fut malade que 24 heures. ——

de la croix chirurgien

Saintfalle curé de compiegne et les carmelites de cette ville

les exemples suivans, sont d'autant plus remarquables, qu'on y voit les memes personnes eprouver tour à tour les bienfaits, et les punitions du ciel, selon qu'elles honorent m. de paris ou qu'elles lui font injure. la D.lle bellivaux pensionnaire aux filles de la croix sur la paroisse de st medard, avoit été guerie par l'intercession du bienh. diacre d'un abcès affreux à la tete. elle se laisse seduire, et temoigne enfin qu'elle ne croit pas lui etre redevable de sa guerison. le confesseur qui l'avoit engagé à cette prevarication la pousse malgré malgré elle à la communion. elle s'approche deux fois de l'Eucharistie et trouvant un principe de desespoir, où une bonne conscience auroit trouvé la joie et le salut, elle se precipite dans le puits de la maison le 2. mars. 1732 – Nou.lles Ecl. 24 juillet

D.lle bellivaux et la mere de st veronique religieuse de l'hotel Dieu

Une religieuse de l'hotel Dieu de paris nommée la mere de ste Veronique, moins coupable est aussi punie moins rigoureusem.t, et il est permis d'esperer que le chatiment temporel aura servi à expier sa faute. elle avoit aussi été miraculeusem.t guerie vers le milieu de l'année 1731, et la crainte de la persecution l'empechoit de rendre à l'oeuvre de Dieu un temoignage public, sans que les sollicitations de plusieurs personnes pieuses qui la menaçoient de quelque punition divine pussent l'y determiner. ce qu'on lui avoit predit arriva, et une nouvelle maladie l'emporta au bout de deux jours le 26 mai 1732.

punitions, prodiges divins

Si les punitions sont des prodiges divins, les guerisons viennent certainem.t de Dieu, qui seul les opere, et qui ne peut souffrir qu'on les méprise impunem.t — il ne faut pas croire qu'il n'y ait que ceux qui sont frappés de mort, ou de maladies, qui soient punis de Dieu. il y a d'autres peines plus terribles à des chrétiens, quoyqu'elles soient ~~sensibles~~ moins sensibles : l'aveuglement de l'Esprit, l'endurcissem.t du coeur, l'excès des passions, le dereglem.t de la conduite, l'opiniatreté qui resiste à Dieu même avec d'autant plus de fureur que ses oeuvres se multiplient avec plus d'eclat. c'est là dit St. Cyprien ce qui marque le mieux l'indignation du Seig.r, et la plaie la plus terrible dont il puisse frapper les hommes dans sa colere. major haec indignantis Dei poena est. helas ce que nous voions tous les jours, ne prouve que trop que c'est ainsi que sont punis les adversaires des miracles; mais tout le monde n'a pas les yeux qui seroient necessaires p.r voir la colere, et la main de Dieu dans les punitions spirituelles, et c'est pour lever en partie le voile, et p.r eclairer ceux que Dieu veut sauver, qu'il mêle des plaies sensibles aux plaies interieures. il avertit tous les prevaricateurs par le chatiment d'un petit nombre, afin que les Elus reviennent de leurs preventions ou de leur assoupissem.t, et qu'ils ne soient pas condamnés avec le monde, comme St. paul le disoit autre fois au sujet de diverses punitions semblables à celles dont on a parlé.

Jean baptiste le doulx	p. 298.	de l'imprimé
anne pivert	307.	
anne Gresil	313.	
Michelle biliot	315.	
Blaise Nevet	318	
anne Coulon	321.	
M.lle Doubleau	323.	
Louis noel	326	
anne le franc	187.	
madame de megrigni Rel. benedictine, à troies	183.	

Table des miracles, des Convulsions, des secours, et des punitions, prodiges divins contenus dans cet extrait

Miracle opéré sur dom Palacios - - - - - - - - - - - - page 1.
sur marguerite thibaut - - - - - - - - - - 2.
sur marie anne couronneau - - - - - - - - - 4
sur marguerite françoise duchêne - - - - - - - 7
sur philippe sergent - - - - - - - - - - 13
sur pierre gautier - - - - - - - - - - 15
sur Louise Coirin - - - - - - - - - - 18
sur marie cartery - - - - - - - - - - 21
sur Louise hardoüin - - - - - - - - - 23
sur anne augier - - - - - - - - - - - 26
sur mme stapart - - - - - - - - - - - 30
sur marie jeanne fourcroi étant en convulsion - - - - 35
voiez au supplemt. page 324 - - - - - - - - 44.
Idée de l'oeuvre des Convulsions - - - - - - - - 47
Guerison de Catherine bigot sourde, et muette - - - - 49
de jeanne Renard - - - - - - - - - - 53.
d'une Religieuse du Calvaire - - - - - - - 56
Miracle et conversion d'anne du Bois par le ministere de la convulsre. durson - - 59
guerison, et prediction faites par virginie - - - - - 60
miracle opéré sur le chevalier deydé - - - - - - - 63
predictions personnelles à mr. de montgeron - - - - - 66
L'oeuvre des convulsions consideré sous deux points de vüe - - - - 71.
1re. verité - La venue du prophete Elie - - - - - - 84
2. - - - mépris des oeuvres de Dieu - - - - - - 96
Idée de l'etat des Convulsionaires - - - - - - - 97
Exemple de magdelaine durand - - - - - - - 98.
à quoi portent les instincts - - - - - - - - ibid.
1.o pansemens des malades - - - - - - - - ibid.
prendre les maladies des autres - - - - - - - 99
Exemple du pansemt. des plaies - - - - - - - 100
2.o representations - - - - - - - - - - 101
des souffrances de J. C. discours patetique adressé aux pecheurs - -

Table des matieres

Des supplices des martyrs — — — — — — — — page 103.
Exhortations des convulsres pr se disposer aux souffrances — ibid
supplice du feu. par marie sonnet dit la salamandre — 106
d'une pierre de 50 lb — — — — — 108
de la mort d'un martir, par louise Regnier, dit nisette — — 109
par gabrielle moler — — — — 110
coups de buches par tout le corps — — — 111
v. p. 347. representat.
— — — — ibid
3°. — penitences des Convulsionaires
Exemples. — — — — — — — 112
— — — — — — — 114
Des extases
Extases — — Discours en langue etrangere, et predictions pendant les — 115
Exemples Mlle Lordelot, parle en langue inconnue, et chante fort bien — 117
mlle D'ancogné — chante de même — — — — ibid
Revelations des secrets du cœur — — — — — 118
observations sur les discours des convulsres ... v. p. 349 — — 119
miracles, marques sensibles et du salut, et de la reprobation — — 121
triste Etat de l'Eglise — — — — — — ibid
3 manieres differentes dont les convulsres sont naturellemt eclairés
et dont ils prononcent leurs discours, et leurs predictions — 123
Difference entre les prophetes, et les Convulsionaires — — 124
Etat de mort — — — — — — — — 126
Etat d'enfance — — — — — — — — 128
Extrait d'un discours fait par une convulsre dans cet etat . . 130
Idée des mouvemens convulsifs — — — — — — 132
partie d'un discours du frere pierre sur la voix de J.C. — 134.
Exple de la protection de dieu sur les convulsres qui se blessent
pendant leurs convulsions — — — 135.
Exemples des effets prodigieux des convulsions
1°. de mr de fontaine secretaire du Roi — — — — — 136
2. de la sœur H } qui repondent d'abord à la grace, — 138
3 d'un homme de lettre } resistent ensuite à la grace, et dont la grace ~~repond~~ triomphe enfin — — ~~142~~
Idée Generale des secours violens — Leur 1re origine — — — — 146
Guerison subite d'une plaie que le sieur meaupoin fut fait au tombeau
etant en convulsion — — — — — 147
Marguerite Turpin — — — — — 149
Discours prononcé par le fr. hilaire contre les ennemis des
oeuvres de dieu — — — — 151
medecin prevenu contre les secours, et convaincu par lui même
de la necessité de les donner — — — — 155

Convulsions, et secours de la petite aubigan — — — p. 158
relation d'une jeune fille guerie par les secours — — 159
Convulsions, secours donnés, et refusés à un enfant d'un an et ½ — 160
Discours contre les antisecouristes — — — — — 165
guerison parfaite d'une paysanne de meru par differens secours les plus violens — — — — — 167
Deux miracles uniquemt. faits en temoignage que l'appel a sa base la verité que mr. de paris, et mr. l'eveque de senez ont soutenue, et en ont été recompensés
1°. — de la guerison de l'aveugle incurable marie le blond — — 173
2. guerison subite d'une pulmonique, — mlle Dejan — — 175
3 Regeneration subite d'un os carié dans le crane — — 176
Remarque sur les mystiques, et les convulsres. — — — — 178
Des instincts divins, et particulierement de celui qui porte les convulsres à demander des secours violens — — — — — 179
1. Exemple d'une foi confiance — La sunamite — — — — 184
2 — — — — — — st boniface — — — — — 185
3 — — — — — — Brenthe agnée — — — — ibid.
4 — — — — Communauté des religieuses de Pregrigni — — — ibid.
5 — — — — resurrection d'un mort depuis 3 ans par st stanislas. 186
6 — — — — — — st pallade solitaire accusé d'homicide 188
7 — — — — des penitences extraordinaires des convulsres — 192
8 — — — — penitence d'une fille d'une delicatesse excessive — 194
Instincts de differentes especes — — — — — 196
Discours sur la defection des defenseurs de la verité, et sur les devoirs de ceux qui y sont attachés — — — — 198
autre contenant la même prediction mais d'une maniere encore plus distincte — — 199
prodiges de la ste hostie — — — — — 200
discernement qu'il faut faire de ce que disent les convulsres, et de ce qu'ils font — — — 205
sts qui ont recherché le martire — — — 207
sts qui se sont tués eux mêmes — — — 209
Imitateurs de st. Jean baptiste, ou sts solitaires — 211
Exemple d'une reclusion contre nature, et d'une penitence meurtriere — 212
penitences excessives et meurtrieres — — — — 214
1. Exemple de st. Dominique le cuirassier — — — — ib.
2 — — de st simeon stylite — — — — 214
3 — — de mr. Portaire — — — — 216
suite de l'exemple de st simeon stilite
4. Dom Leauté — — — — 218

suivre l'instinct d'une autre personne — — — — 220
Exemple de St Euloge, de St pione, de Ste Thodote de nicée, et de Ste Timothée dit maure — — — — 221
de St heline solitaire — — — — 222
de 3 Communautés de Religieuses — — — — jbid.
du bienheureux ponce de Lodeve — — — — 223.
Regle de conduite au sujet des secours — — — — 224.
miracles qui autorisent les secours. maladie de marie Laisse — — — — 227
1.re prediction de sa guerison par une convulsionaire — — — — 228
2. et 3. — — — — 229
miracles operés par les secours. La petite nine; marguerite Surpin — — — — 233.
jeanne fourcroy, et charlotte la porte — — — — 236
magdelaine Durand — — — — 241
scholastique de Ste foi dite soeur cabane — — — — 246
guerison de la soeur sara par 100 coups de buche — — — — 248
miracle operé par 190 coups de buche — — — — 252
autres — — — — 255.
Effusions de graces à la vüe des secours — — — — 256
1.re Exemple conversion de dom claude de la richardie benedictin — jbid.
2. . conversion de mr. Tonnety de flambermont — — — — 258
3. des Christs ensanglantés — — — — 261.
Invulnerabilité des Convulsionaires — — — — 263
1.re Exple hue dalbe moine d'orbais — — — — jbid
2. — jeanne moler — chenet pesant 25 ℔ } v. 345 — — — — 265.
3. — Exercice de la planche — — — — jbid.
4 — du caillou — — — — jbid.
phisicien incredule convaincu — — — —
5. — 2 clefs de porte cochere — — — — 267
Extrait de la vie de gabrielle moler — — — — jbid
sa vision — — — — jbid
ses secours — — — — 268
de 4 tringles de fer — — — — 270
avec des pelles coupantes — — — — jbid
avec un pilon de fer pesant 44 ℔ — — — — 271
100 coups donnés dans l'Estomach avec un marteau de fer — 272
avec un pilon de fer qui se terminoit en pointe — — — — jb.
avec une pierre pesant 60 ℔ — — — — 273
avec une buche — — — — jbid

Table des matieres

30000 coups de poing à un enfant — ibid
Du feu — 274
des Epées — 275
sur la soeur Dina — 276
sur la soeur felicité — 278
Combat simbolique avec 4 Epées entre magdelaine, et felicité — 280
secours de magdelaine avec deux Epées, et nouveau combat avec felicité dans un lieu obscur — 281
felicité devenue aveugle, et guerie par magdelaine — ibid.
autre secours de magdelaine avec des couteaux, des broches, et des Epées — 282
secours du frere jacob — 285
du frere joseph — ibid
secours demandé et donné sans avoir aucune douleur — 286
Certificat d'un chapelain du Roi — ibid
de cet avocat — 287
d'un incredule devenu enfant de lumiere — 288
d'un ancien avocat — ibid.
Nouveaux prodiges — ibid
secours du frere bleu qui devient invulnerable en le souhaitant — 289
Convulsionaires qui reçoivent des secours sans etre en convulsion, et qui en donnent à d'autres sans etre en convulsion — ibid
guerison subite, et miraculeuse par de grands coups d'Epée — 290
Discours sur l'Eglise affligée — 291
secours violens signes de misericorde, et de justice — 293
Discours sur l'Etat d'humiliations ou sont les convulsres — 294
sur le renouvellemt de l'Eglise — 295
autre — 298
autre — 299
Exemple du mélange de confiance, et de crainte dans quelques convulsres — 300
secours d'un enfant de 3 ou 4 ans pr la conversion de son pere — 301
donné à un enfant de 4 ans noué et contourné de tout le corps — ibid
Convulsionaire blessée, et guerie — 302
Guerison par un pulmonique tombé en phtysie — ibid
secours avec une pierre pesante de 60 a 70 tt donné par l'ainé moler à sa soeur jeanne — 304
fille punie pr avoir parlé contre les secours, et guerie apres son repentir — 305
prodiges en faveur des convulsionaires — 306

autres ---- 306
plusieurs Convulsés voudroient qu'on ne leur donnat point de secours s'ils pouvoient s'en passer ---- ibid
Exemple ---- 308.
Extrait de la vie de m.me de vieux pont ---- 309
Guerisons miraculeuses operées par l'intercession de m.e de vieux pont ---- 311
sur m.me dinguet ---- ibid
sur la dame chretien ---- 313
sur une d.lle guerie d'une fistule ---- 314
sur une fille de 7 ans — d'un cancer ---- ibid.
Prisons, souffrances, persecutions, maladies, et mort de gabrielle m.oler ---- 315.
Guerisons miraculeuse operées par l'intercession de gabrielle moler ——
1. M.lle Dachon ---- 319
2. m.lle Guersselin dufief ---- 320.
3 sur la servante de m.lle de mosfavon ---- 323.
Supplem.t aux miracles rapportés par m.r de montgeron
Guerisons miraculeuses de m.me de Megrigni religi.e benedictine 324
de Jean baptiste le doux ---- 326
D'aimé pyvert ---- 327
D'anne grefel ---- 333
de michelle Billeot ---- 335.
de blaise nerot ---- 337
d'anne coulon ---- 339
de m.lle Doubleau ---- 340
de Louis Noël ---- 342.
d'anne le franc ---- 344.
Supplem.t aux Convulsions, et aux secours ----
representation de la voie par jeanne moler ---- 345
secours de differentes especes ---- 346
de la soeur catherine ---- 347
Representations differentes
d'un homme attaché à la verité, incertain sur le parti qu'il doit prendre ---- 348
Reflexions sur les discours des convulsés
soeur invisible, et soeur rozalie ---- 350
Guerison miraculeuse sur une femme de la paroisse de s.t Come ---- 352.
punitions miraculeuses de quelques ennemis de l'Ar.e de paris, et de ses oeuvres ——

Table des matieres

1. de la veuve de Lorme 353
2. De la Croix garçon chirurgien 355
3. de ~~Mr~~ de Saintsalle curé de Compiegne ibid
4. Des Carmelites de Compiegne ibid
5. de Dlle Bellivaux ibid
6. La mere de Ste Veronique religieuse de l'hotel dieu ibid

Addition

Guerison miraculeuse de genevieve Elizableth pigneau operée par l'intercession de la Bienh. de Chantal fondatrice de la visitation ... 364

1767X

addition

miracle opperé à chartres sur Genevieve Elizabeth pigneau par l'intercession de la bienh. mere de chantal fondatrice de l'ordre de la visitation.

Genevieve Elizabeth pigneau novice du monastere de la visitation de chartres, avoit depuis plus d'un an et demi les genoux enflés, et souffroit beaucoup en marchant; une contraction de nerfs etant survenue à la main gauche le 13e mars 1767 elle ne pouvoit plus la remuer. le lendemain la contraction de nerfs attaqua tous les membres jusqu'à la gorge, desorte qu'elle avoit peine à avaler même le bouillon. elle fut saignée plusieurs fois du bras, une fois du pied et prit plusieurs medecines; ce qui la soulagea: elle put marcher pendant quelques semaines avec des bequilles, quoiq. tres difficilem.t elle profita de cet intervalle de repit p.r se confesser le 2e dimanche après paques 3 mai, la contraction de nerfs devint si violente que tous ses membres tournerent comme s'ils etoient demis: son ventre, et son estomach se tendirent extremem.t: elle étouffoit, et étoit dans des convulsions terribles, ne pouvant pas meme ouvrir les yeux, parceque le nerf optique etoit aussi attaqué. les religieuses crurent qu'elle alloit expirer. m.r Bouvart medecin lui fit faire trois saignées consecutives dans le même jour. elle se confessa, et recut le st viatique. les douleurs diminuer diminuerent un peu quelques jours après: mais le samedi suivant 9 de mai, elle retomba dans le même état, ce qui fit qu'on lui administra l'extreme onction. après nombre de medecines, et les vesicatoires entretenues pendant plus d'un mois, ses souffrances diminuerent: mais elle eut touj. l'estomac, et le ventre tres tendus, et durs comme une pierre, et de tems en tems des contractions de nerfs. elle ne pouvoit ni marcher ni se soutenir, et étoit obligée d'etre presque touj. couchée. des bains qu'on lui fit prendre n'eurent d'autre effet que de deranger son estomac, au point qu'elle vomissoit tout ce qu'elle prenoit. la contraction de nerfs l'avoit considerablement rapetissé, et lui avoit rendu une jambe plus courte l'une que l'autre d'un demi-pied. toutes les religieuses de la visitation etant alors fort occupées de la prochaine canonisation de la b.se mere de Chantal, fondatrice de l'ordre, il vint en pensée de recourir à son intercession. la communauté commenca une neuvaine, pendant laquelle elle fit dire tous les jours la messe de la b.sse, et qui finit le 16 juillet c'etoit le même jour que l'on solemnisoit la canonisation à rome. la malade communia le matin dans son lit à l'infirmerie avec grande confiance d'obtenir sa guerison. rien cependant ne l'annoncoit à 11 h. du matin. comme on preparoit le bain pour l'y mettre, elle demanda de differer, et un moment après: je crois, dit elle, que je guéris. la soeur infirmiere l'ayant l'aiant examinée, trouva que son ventre étoit tout détendu sans aucune evacuation, et que tous ses membres étoient retablis dans leur état naturel. elle se jetta à genoux, ainsi que toutes les soeurs qui etoient presentes. la malade sortit de son lit sans l'aide de personne, se mit aussi à genoux et après quelque priere se releva. la communauté avertie l'alla trouver devant le st sacrement, p.r chanter le te deum, qu'elle entonna elle même, et pendant

lequel elle demeura debout. elle se mit ensuite à genoux p.r reciter les litanies
de la bienh. fondatrice, et depuis ce moment elle marche, monte, descend,
mange la portion commune, suit tous les exercices de la ~~commune~~ maison, et se
porte parfaitem.t bien — cet evenem.t a fait beaucoup de bruit dans le pays.
Le medecin prié de rendre temoignage a l'état de la malade avant, et depuis la
guerison a fait d'abord quelques difficultés, et bientot après il a donné son certificat.
Le directeur du monastere, chanoine de chartres, et cy devant curé dans le
diocese, homme excessivem.t prevenu sur les matieres du tems a aussi donné le
sien. Le chirurgien s'est excusé de faire de même sous pretexte qu'il n'avoit pas
vu la malade depuis 15. jours, lorsqu'elle a été guerie. quand à M.r l'Eveque
de chartres, il est convaincu du miracle, il l'a constaté, mais il a été decidé
dans son conseil qu'il n'etoit point à propos de le publier. on a peut etre craint
de donner lieu de dire que les guerisons operées ~~au tombeau~~, et par l'intercession
des appellans n'étant pas moins prouvées qu'elle cy peut l'etre meritoint la
même creance.

#252324945

388 (ult.)

1473

#252324945